
3 3433 06824151 6



Chaumette, another of the Hebertist band to which Cloots belonged, had changed his baptismal name of Pierre Gaspard to Anaxagoras, in honor of the old philosopher said to have been put to death for atheism. Chaumette like Cloots was forward in the frenzied scenes of the worship of the Goddess of Reason. He was guillotined 13 April 1794, some three weeks after his associates Hebert & Cloots.

Michaud. Biogr. Univ. VIII. 302

See in the "Examen" p. 75 subjoined to the "Lettre sur les Juifs" Cloots' lofty vaunts of the efficacy of his book "Certitude &", once read, to wipe out the last traces of a belief in Revelation from the mind of the most obstinate of Christians. See also p. 529 & pp 635-636 where its efficacy is claimed to last a thousand years.

Does the inscription, in an old, contemporary handwriting on the title-page "De la part d'Anacharsis Cloots", mean that the present copy was a gift from its author's own hand? If so, is it his autograph?

Ire Partie Londres 1780 pp. 1–192.
II^de ——— — — —— – 193–527.
Lettres d'un Jeune Philosophe &c – 529–593
Supplement a la Certitude &c – 594–638.
Lettre sur les Juifs Berlin 1783 1–XII 1–90.
Examen de Mably 74 &c
Lettre d'un Curé &c 83 &c
Pernier. Serv. s. l. Relig. 87 &c

See initials of the author to the last Tract "Lettre sur les Juifs" M.(onsieur) le B.(aron) de C(loots) du V(al)-de-G(race).

The fantastic Baron de Cloots, a native of Prussia b. in 1755 at Cleves was related to the rather distinguished scholar De Pauw. His original name, John Baptist, he changed to Anacharsis, & assumed to be the "Orator of the Human Race," & would establish an Universal Republic, of which Paris should be the metropolis. Robespierre even was ashamed of him; & he was condemned to the guillotine 24 March 1794. See Biogr. Univers. t. IX. 119 &c & Carlyle's French Revolution

The present work was an endeavor to trav-esty the argument in favor of Christianity by applying it to Mahometanism. The Lettr. Tract aimed, in like spirit, to counterwork the evidence in favor of the Bible from the history of the Jewish people.

In the quaint dialect of his furious day, Cloots claimed to have "une ame sans-culotte. This "Certitude du Mahometisme" he presented to the French National Convention on the day of celebrating the Feast of Reason. (Biogr. Univ. IX. 122) The book reached a 2^d ed. Paris 1791

LA CERTITUDE
DES PREUVES
DU MAHOMÉTISME,
OU
RÉFUTATION *de l'Examen critique des Apologistes de la Religion Mahométane.*

Par ALI-GIER-BER, *Alfaki*, ou Docteur en Théologie, Principal du Collége d'Andrinople, Associé à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de *Samarcand.*

le Baron Baptiste Cloots

O vous qui croyez en Jesus, craignez Dieu & croyez en son Prophète (Mahomet); *vous aurez double récompense de la Miséricorde de Dieu; il vous pardonnera vos péchés: il est Clément & Miséricordieux. Je vous enseigne ces choses, afin que ceux qui ont ci-devant reçu la loi écrite* (les Juifs, les Chrétiens, & les Guèbres) *connoissent qu'ils n'ont point de pouvoir sur la grace de Dieu; il la donne à qui bon lui semble: certainement elle est immense.*

l'Alcor. Sura. LVII. v. ult.

PREMIERE PARTIE.



A LONDRES,
MDCCLXXX.

De la part d'Anacharsis-Cloots.

n° 15

Tout ce qui a le moindre rapport à la Religion, est sujet à caution.

Mylord Bacon.

PRÉFACE.

L'Ouvrage que je donne au Public m'a été envoyé du Caire. Les bons Musulmans espèrent que les cœurs endurcis des Chrétiens en seront infailliblement touchés. On n'a pas jugé à propos de me le communiquer tout entier, vu que, si les terribles objections, que nous allons peser sont suffisamment réfutées, le reste ira de soi-même. „ En effet, m'écrit mon Correspondant, le Mahométisme est renversé avec quatre lignes, si l'Argument du Philosophe est invincible; le choc seroit d'autant plus funeste que le plus ignorant des hommes en conçoit toute la force. Ces damnés de Déistes triompheroient aux dépens de Mahomet *& du Clergé; la Science de nos fameux Théologiens se reduiroit en poudre; les Mosquées produiroient des ronces. Mais le Prophète a pris pitié de la perplexité des Imans, en nous envoyant un Mortel qui confond l'imposture, qui terrasse les plus redoutables adversaires de la Religion: c'est l'incomparable Auteur de l'Ecrit ci-inclus. Remarquez-en bien les passages saillans, comme ceux où il fait voir que les vieux Edifices, les Cérémonies, les Fêtes, les Usages, &c. prouvent la vérité de l'Islamisme. O génie sublime! O grand* Gier-Ber! *avec quelle vénération, les Croyans ne doivent-ils pas prononcer ton nom?" Le lecteur intelligent pourra juger si ces exclamations sont motivées. N'étant point Turc, je ferai quelques Notes pour la tranquillité des Chrétiens zélés, qui pourroient s'imaginer que nous voulons propager la fausse & damnable Secte du Législateur d'une grande partie de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Europe.*

APPROBATION.

J'AI lu par ordre du très-Vénérable Reis-Effendi, un Manuscrit qui a pour titre: *La Certitude des preuves du Mahométisme, ou Réfutation de l'Examen Critique des Apologistes de la Religion Mahométane.* A Constantinople, ce 20 du mois de Dilhazia, l'an de l'Hégire 1192.

MUSTAMET,
Hodgias de la Maison & Société de la Sultane Mere, de l'Académie d'Alep & de Bagdad, de la Gia-mea-el-azhar du Caire.

LA CERTITUDE DES PREUVES DU MAHOMÉTISME,

OU

Réfutation de l'examen critique des Apologistes de la Religion Mahométane.

CHAPITRE PREMIER.

Comment on peut concilier la nécessité d'une Religion révélée, avec l'ignorance de la plupart des hommes, & leur peu de capacité.

PARAGRAPHE PREMIER. Le Philosophe *Mamoud* pose d'abord pour principe, que la religion doit être faite pour tous les hommes; d'où il conclut avec raison qu'elle doit être appuyée sur des preuves qui soient à portée de tous les hommes (1), puisque personne ne peut être obli-

(1) Ces preuves, avouent tous les Théologiens, doivent être claires, visibles, palpables, aux ignorans comme aux sçavants, pour les infideles & les Hérétiques comme pour les Orthodoxes, afin que ceux-ci perséverent jusqu'à la fin & que les autres puissent trouver le bon défilé; ce qui est impossible, si ces preuves *non sint obviæ & cognitu faciles etiam illiteratis.*

gé de croire sans preuve. Il confirme ce même principe par l'aveu uniforme des Controversistes Sonnites (2) & Hérétiques, des Hodgias *Alman*,

(2) *Sonnites*, c'est-à-dire *Traditionaires*, attachés à la tradition la plus ancienne : ce sont les Orthodoxes. Ils appellent *Schiite*, ou Schismatique, l'Eglise Persanne, laquelle refuse de reconnoître pour Souverain Pontife, pour Calife, le Grand Seigneur, dont les fonctions sacrées sont remplies par le *Grand-Iman* de la Mecque. Il y a de gros Volumes écrits de part & d'autre sur cette importante controverse.

Comme la plupart des hommes ignorent les matières Cosmographiques, il ne sera pas inutile de donner une idée de la vaste domination de l'*Alcoran*. Je ne sçais cependant si je l'entreprendrai, car ceux qui possèdent cette science peuvent se passer de notre énumération, &, pour les ignorans, elle seroit absolument sans fruit, puisque cela suppose des préliminaires très difficiles : comme, entr'autres, d'avoir appris que tel Pays est plus ou moins étendu & plus ou moins peuplé que tel autre, sans quoi l'on ne sauroit point, en entendant nommer la Grèce, si elle est comparable en grandeur & en population au Royaume de Chypre ; si Candie est île ou Continent ; si l'Asie mineure est ou n'est pas préférable à l'Arabie ; si l'Egypte fait partie de l'Empire Ottoman, ou si elle obéit à l'Empereur de Maroc ; si les soudans d'Adel sont plus ou moins puissants que ceux du Zanquebar ; si le Roi de Comorre & le Monarque d'Achin, regnent en Afrique ou en Asie ; bref, pour en juger pertinemment, il faut avoir une connoissance approfondie de la Cosmographie ; il faut qu'on puisse comparer les Contrées avec les Contrées ; il faut connoître exactement le Nombre, la Force & l'Histoire de toutes les Souverainetés du Monde en

Al-asvad, *Mosset*, & du Calender *Melié*. C'est un point sur lequel il ne peut y avoir de contestation.

---

tier. Or il n'y a que très-peu d'individus sur la Terre qui possèdent seulement une foible teinture de ces sciences. Je me contenterai donc de faire légèrement mention des principales contrées qui obeïssent au *Coran* ; l'Empire des Ottomans ; l'Empire des Sophis ; l'Empire du grand Mogol, la Tartarie Européenne ; nombre de vastes régions dans l'Empire de Russie & dans la Sibérie ; plusieurs Royaumes de la Tartarie Asiatique ; l'une & l'autre Bukkarie ; le Baltistan ; le Kachemir ; quelques Royaumes du Malabar & du Coromandel ; ceux de la Péninsule de Malaca ; les Empires de Sumatra, de Java, de Borneo, de Macassar, des douze mille Maldives ; les Moluques ; les Philippines ; l'Afrique presqu'entiere, divisée en tant de puissantes Monarchies, Maures & Nègres, comme celles de Maroc, & des Mandingos, tant sur la Méditerranée que sur la Mer Rouge ; sur l'Océan Oriental que sur la rive du couchant. Je ne finirois pas s'il falloit tout nommer & tout spécifier. Madagascar, Mindanao, Mozambique, Melinde, Socotora, chaque île des Commores, celles des Grandes Indes, une infinité de Royaumes tributaires des Empires sus-mentionnés, dont plusieurs sont plus peuplés que la France ; cela nous meneroit loin. Le Jésuite *Desideri* déplore amèrement cette étonnante Catholicité du Mahométisme, parce qu'une longue expérience, dit il, a convaincu les missionnaires qu'ils ne feront jamais que perdre leur tems & leurs peines, dans tous les pays, où, pour parler avec l'Auteur, cette *Secte impie* est la Maitresse. Notez qu'elle fait encore journellement de grands progrès, en Tartarie, à la Chine, aux Indes, en Guinée, dans le cœur de l'Afrique,

Ce principe posé, dit-il, on peut faire ce raisonnement, dont toutes les propositions paroissent être susceptibles de démonstration : *Une Religion dont les preuves ne sont point à la portée de tous les hommes raisonnables, ne peut être la religion établie de Dieu pour les simples & pour les ignorants ; or il n'y a aucune Religion, de toutes celles qui se prétendent révélées, dont les preuves soient à portée de tous les hommes : donc aucune des Religions qui prétendent être révélées ne peut être la Religion établie de Dieu pour les simples & pour les ignorants.*

De ces trois propositions, la seconde est la seule que l'on puisse contester ; il s'agit de la prouver.

Toutes les Religions, continue le Philosophe *Mamoud*, ont pour fondement des Prophéties & des Miracles, qui sont conservés par la tradition, ou recueillis par d'anciens livres, écrits en une langue inconnue, & dont la vérité ne peut se prouver, sans le secours de l'Histoire. Il est clair que les simples & les ignorants ne sont pas capables d'examiner la vérité de ces livres, ni leur authenticité.

Quant à la Tradition, un peu de sagacité

---

en Europe &c. Le même Jésuite rapporte que les premieres Habitations qu'on rencontre au grand Thibet, sont déjà Mahométanes.

fuffit pour en connoître l'incertitude; mais ce n'eft qu'après des études profondes & de férieufes réflexions, qu'on peut déterminer le degré de croyance qu'elle peut mériter.

Avant que de fuivre plus loin les preuves de notre critique, arrêtons-nous un moment, & commençons par envifager les conféquences auxquelles il va nous conduire.

Eft-il bien vrai que toute Tradition eft néceffairement incertaine; que des faits, dont un ignorant ne peut pas être affuré par l'Hiftoire & par la lecture, ne fauroient être bien conftatés autrement? Si cela étoit, la condition de ceux qui ne favent pas lire, feroit déplorable; ils ne feroient fûrs de rien. Nos intérêts les plus chers, notre état, les devoirs les plus facrés portent fur des faits: s'il faut néceffairement des livres pour nous en affurer, voilà tous les ignorants, c'eft-à-dire plus des trois-quarts du genre-humain, réduits à un Pyrrhonifme univerfel. S'ils ne peuvent avoir aucune certitude d'une Religion révélée, ils peuvent encore moins méditer les preuves de la Religion naturelle: ils font néceffairement fans religion (3).

---

(3) Donc les Traditions fonnites font certaines: il eft inutile d'en faire l'examen, pour y ajouter foi. Les Mahométans refpectent un ancien livre qui contient toutes leurs *Traditions*, c'eft la Sonna. Il faut être bien incré-

D'autre côté, si pour être assuré des miracles par l'Histoire, il faut, comme le prétend le

---

dule pour douter des *Traditions* recueillies avec soin par des Auteurs aussi vénérables qu'éclairés.

La conséquence seroit juste, si le raisonnement d'*Ali* étoit fondé. Mais c'est confondre les notions du sens-commun, que de comparer les faits sur lesquels la *Vie civile* est établie, à des prétendus faits d'une toute autre nature, ou, pour mieux dire, contre nature.

La Tradition, remarque très-judicieusement le célèbre Collins, *ne peut être regardée comme un moyen sûr de transmettre la vérité: elle est plus propre à la défigurer & à l'anéantir tout-à-fait. Les traditions vraies ou fausses sont sujettes aux plus grandes vicissitudes, & Mr. de Fontenelle a dit avec raison en parlant des Traditions*, qu'après un siècle ou deux, non-seulement il n'y restera rien du peu de vrai qui y étoit d'abord, mais même il n'y restera guère des choses du premier faux. *Exam. des Prophéties* p. 140. Il ne sera pas hors de propos, nous dit *Locke*, de prendre connoissance d'une règle observée dans la loi d'Angleterre, qui est que, quoique la Copie d'un Acte reconnue authentique par des Témoins, soit une bonne preuve, cependant la Copie d'une Copie, quelque bien attestée qu'elle soit, & par les Témoins les plus accrédités, n'est jamais admise pour preuve en jugement. Cela passe si généralement pour une pratique raisonnable, & conforme à la prudence & aux sages précautions que nous devons employer dans nos recherches sur des matières importantes, que je ne l'ai pas encore ouï blâmer de personne. Or, si cette pratique doit être reçue dans les décisions qui regardent le juste & l'injuste, on en peut tirer cette observation, qu'un témoignage a moins de force & d'autorité à mesure qu'il est plus éloigné de la vérité originale. J'appelle *vérité originale*, l'être & l'e-

Philosophe *Mamoud*, premièrement, examiner le siècle des Ecrivains qui les rapportent; se-

---

xistence de la chose même. Un homme digne de foi, venant à témoigner qu'une chose lui est connue, est une bonne preuve; mais si une autre personne, également croyable, la témoigne sur le rapport de cet homme, le témoignage est plus foible; & celui d'un troisième qui certifie un ouï-dire d'un ouï-dire, est encore moins considérable; de sorte que, dans des vérités qui viennent par Tradition, chaque degré d'éloignement de la source, affoiblit la force de la preuve; & à mesure qu'une Tradition passe successivement par plus de mains, elle a toujours moins de force & d'évidence. J'ai cru qu'il étoit nécessaire de faire cette remarque, parce que je trouve qu'on en use ordinairement d'une manière directement contraire, parmi certaines gens chez qui les opinions acquièrent de nouvelles forces en vieillissant, de sorte qu'une chose qui n'auroit point du tout paru probable, il y a mille ans, à un homme raisonnable, contemporain de celui qui la certifia le premier, passe présentement dans leur esprit pour certaine & tout à fait indubitable, parce que depuis ce temps-là plusieurs personnes l'ont rapportée sur son témoignage, les unes après les autres. C'est sur ce fondement que des propositions évidemment fausses, ou assez incertaines dans leur commencement, viennent à être regardées comme autant de vérités authentiques, par une règle de probabilité prise à rebours, de sorte qu'on se figure que celles qui ont trouvé ou mérité peu de créance dans la bouche de leurs premiers Auteurs deviennent vénérables par l'âge; & l'on y insiste comme sur des choses incontestables. *L'Entendement Humain.* L. IV. Ch. XVI. §. 10.

Mais à quoi bon nous arrêter là-dessus, puisque la

secondement, s'assurer de l'authenticité de leurs livres & de la sincérité de leurs témoignages; troi-

---

discussion de cette matière est elle-même hors de la portée du Vulgaire?

La Tradition des Indiens n'est d'aucun poids, — car si ces Indiens étoient venus voyager en Europe pour y recueillir à leur tour des Traditions, on leur auroit attesté des absurdités semblables parmi les gens de la campagne, qui ont dans leur langage des mots exprès pour signifier des spectres, des Wampires & des revenants: on leur auroit dit: nous tenons de nos peres, & nos peres tenoient de nos ayeux, que l'enchanteur Merlin transporta des montagnes pour faire la digestion, & que le diable fit en Angleterre la Chaussée des géans, pour chagriner S. George. Si ces Indiens avoient continué leur route jusqu'en Espagne, que ne leur eût-on pas dit avant que de les brûler? Le Peuple est par toute la Terre de même; c'est un Enfant incapable de témoigner, & les Philosophes ne devroient non plus s'arrêter à son témoignage qu'un juge à la déposition d'un imbécille. Les noms imposés aux Rivieres, aux Montagnes, aux Monumens, aux Bras de mer, aux Provinces ne sont rien moins que des autorités historiques qui prouvent que les personnes & les faits auxquels ces noms font allusion, soient des faits & des Personnes réels; ce seroit un raisonnement étrange que de dire, il y a en Amérique un Fleuve immense que quelques Européens nomment le Fleuve des Amazones; donc il y a, ou il y a eu des Amazones en Amérique. Autant vaudroit-il dire qu'il y eut jadis en Italie un homme dépourvu de tous biens, nommé Pierre, qui acheta du Sénat Romain toute la Campagne de Rome, puisqu'elle porte encore, après dix-sept cens ans, le nom de Patrimoine de S. Pierre. L'Abbé de Pauw. Recherches Philosophiques sur les Américains. T. II. p. 124. » La

troisièmement, savoir si ces Miracles ne sont point l'effet de la fourberie, ou des causes phy-

---

„ La quatrieme & derniere fausse mesure de Probablité que j'ai dessein de remarquer, dit encore l'excellent *Locke*, & qui retient plus de gens dans l'ignorance & dans l'erreur, que toutes les autres ensemble, c'est de prendre pour règle de notre assentiment, les opinions communément reçues *parmi nos Amis, ou dans notre Parti*, entre nos Voisins, ou dans notre Pays. Combien de gens qui n'ont point d'autre fondement de leurs opinions que l'honnêteté supposée, ou le nombre de ceux d'une même profession. Comme si un honnête homme, ou un sçavant de profession ne pouvoient point errer, ou que la vérité dût être établie par le suffrage de la multitude. Cependant la plupart n'en demandent pas davantage pour se déterminer. Un tel sentiment a été attesté par la vénérable Antiquité; il vient à moi sous le passeport des siécles précédens, donc je suis à l'abri de l'erreur en le recevant. D'autres personnes ont été & sont dans la même opinion, (car c'est là tout ce qu'on dit pour l'autoriser) & par conséquent j'ai raison de l'embrasser. Un homme seroit tout aussi bien fondé à jeter à croix ou à pile pour savoir quelles opinions il devroit embrasser qu'à les choisir sur de telles règles. Tous les hommes sont sujets à l'erreur; & plusieurs sont exposés à y tomber, en plusieurs rencontres, par passion ou par intérêt. Si nous pouvions voir les motifs secrets qui font agir les personnes de nom, les Savans, & les Chefs de Parti, nous ne trouverions pas toujours que ce soit le pur amour de la vérité qui leur a fait recevoir les Doctrines qu'ils professent & soutiennent publiquement. Une chose du moins fort certaine, c'est qu'il n'y a point d'Opinion si absurde, qu'on ne puisse embrasser sur le fondement dont je viens de parler; car on ne peut nommer aucune

fiques; (*ou de la crédulité populaire*); y a-t-il un feul homme entre mille qui foit capable de cette difcuffion? S'il faut être pofond Hiftorien, grand Critique, habile Phyficien, pour être fûr d'un miracle opéré autrefois, cette preuve n'eft pas feulement hors de la portée des ignorans, mais encore du commun des perfonnes inftruites. A peine un feul homme entre mille peut-il être affûré de la révélation. De fi étranges conféquences doivent nous faire tenir en garde contre le principe d'où elles découlent néceffairement.

Je foutiens, contre le Philofophe *Mamoud*, qu'un ignorant, fans favoir lire, peut avoir de la révélation une certitude entière; une certitude morale qui équivaut à une certitude métaphyfique; la même certitude qu'il a des autres faits qui l'in-

---

erreur qui n'ait eu fes Partifans: de forte qu'un homme ne manquera jamais de fentiers tortus, s'il croit être dans le bon chemin, partout où il découvre des fentiers que d'autres ont tracés." *ibid.* L. IV. Ch. XX. p. 598.

Quant à la Religion Naturelle, fes preuves étant permanentes, & indépendantes de tout fait particulier & local, ancien ou nouveau; comme ce Culte univerfel ne fe fonde pas fur des événemens traditifs, mais fur le témoignage conftant de nos fens, c'eft être dénué de toute fincérité que de le vouloir rabaiffer au niveau d'une multitude de fectes, dont les prétendues preuves, refpectivement exclufives, font enfouies dans la nuit des fiècles, & dans la poudre des Bibliothèques.

d'*Hégire* donné à notre Ere, le nom de Mahométan qu'il porte, le Turban qui le couvre, les prières qu'il récite, le *Rekiet*, les observances qui le gênent, les Fêtes qu'il célèbre, les rites du Pélérinage de la Mecque: les indulgences qui en proviennent, les dispenses qu'il en reçoit; les instructions qu'il entend, le symbole qu'on lui enseigne, attestent de concert la même vérité (7). Qu'il voyage où il lui plaira, il en trou-

Voyons si la succession des Pasteurs Sonnites résoudra la difficulté, & si elle rendra la vie aux Faits précédens.

(7) Ils mettent des croissans, sur les Mosquées, sur les Armes, sur les Ornemens, sur les Drapeaux, sur la plupart des Edifices, en mémoire de la persécution horrible que *Mahomet* eut à souffrir, & de sa Fuite miraculeuse au dernier quartier de la lune. Le Turban est si essentiel au Mahométisme, que les Nègres qui vont nuds; ne peuvent se dispenser de le porter. L'Etendard que MAHOMET reçut du Ciel est conservé à Constantinople: en arborant ce Monument miraculeux, on arrête les séditions. *Ricaut* en fut témoin, voyez son *Etat présent*. Leur Ere s'appelle *Hégire* ou *Fuite*, parce que le Prophète s'enfuit de la Mecque, se réfugiant à Médine, malgré les piéges qu'on lui tendit pour le mettre à mort. Tout cela fut accompagné d'un grand-nombre de Miracles dont les Monumens subsistent encore aujourd'hui. C'est une Epoque trop glorieuse pour qu'on en perdît la mémoire; elle date de la treizième année de sa Mission, qui devint la première de l'Ere vulgaire. *Mahomet* avoit déjà fait beaucoup de Prosélytes de tout âge & de tout rang; mais depuis ce moment ils devinrent innombra-

vera des monumens & des témoins; Sonnites, Hérétiques, Juifs, Chrétiens, Guebres, se réu-

---

bies. *Le Public croit toujours volontiers aux Miracles des gens persécutés*, dit fort bien le Marquis *de Condorcet*.

Quant aux Indulgences & Dispenses, qu'on expédie, en bonne forme, aux Fideles, les Imans en ont su faire une source non moins abondante de richesses, que les prêtres de différentes autres sectes.

Les Apologistes Musulmans, disent aussi, que la privation des images rappelle, à chaque instant, l'établissement miraculeux de leur Religion, ainsi que la sainteté de leur divin Législateur, qui défendit ces simulacres, afin de préserver à jamais les Croyans du poison de l'idolâtrie & pour que la clarté de la Foi ne s'obscurcisse point par des représentations inutiles, fausses, dangéreuses, & impies.

En citant la pensée du Marquis-Philosophe, j'oubliai d'ajouter que les plus puissans & les plus opiniâtres ennemis du Prophète, quitterent leurs Dignités & leurs Biens, au risque de la vie pour embrasser sa Religion persécutée. Tels, entr'autres, un *Khaled*, Général des Koraïshites, un *Othman*, Préfet de la Mecque, un *Amru*, dont le récit, conservé par le savant *Ebn-ishak*, est trop curieux pour n'en pas faire mention. Dans le tems, dit cet illustre Prosélyte, que je faisois les fonctions d'Ambassadeur de la part des Koraïshites à la cour du Roi d'Ethiopie, arriva le Fils *d'Ommaïa*, Légat de l'Apôtre de Dieu, au sujet des Réfugiés Musulmans. Il fut admis à l'Audience du Roi, & puis sortit. Alors je dis à mes Compagnons: *je vais de ce pas trouver le Roi, afin qu'il me livre cet homme & que je lui coupe la tête; les Koraïshites me sauront bon gré d'avoir tué l'Envoyé de Mahomet*. Etant donc entré en la présence du Roi, je l'adorai en me prosternant devant lui, selon ma coutume. Il me dit:

nissent pour déposer que MAHOMET est l'auteur du Mahométisme, qu'il a prêché l'*Alcoran*,

---

Sois le bien-venu, qu'y a-t-il de nouveau? Nous sommes amis. Sire, lui dis-je, je viens de voir un Homme qui sortoit d'auprès de votre Majesté; c'est l'Envoyé de notre Ennemi juré, livrez-le-moi, que je le mette à mort; il a grandement injurié nos Seigneurs & nos Magistrats. Le Roi, indigné de cette demande, s'écria: *arriere de moi.* Et en disant cela il se frappa si rudement le visage, que je l'en crus blessé. Pour moi, dans ce moment, si la Terre se fût entr'ouverte, je me serois précipité dans le fond des abîmes, afin de disparoître de devant Sa Majesté. Si j'eusse cru, Sire, lui dis-je, que cette proposition dût déplaire à V. M. je n'en aurois jamais ouvert la bouche. *Quoi*, me répliqua-t-il tout en courroux, *tu demandes que je te livre le Missionnaire d'un Personnage, auquel a été apportée du Ciel une Loi plus excellente que celle de Moïse. Et tu veux assassiner son Ambassadeur?* — Cela est vrai, Sire je l'avoue. *Malheur à toi, Amru: mais crois moi: fais tout le contraire; si tu es sage range-toi de son Parti, & suis-le; car il est appuyé sur la vérité même. Il remportera la victoire sur quiconque osera lui résister; de la même maniere que Moïse sortit victorieux de Pharaön & de ses armées* — Et vous, Sire, seriez-vous disposé à lui prêter serment sur l'islamisme? — *Oui*; & en même tems étendant sa main, le Roi prêta le serment. Je me retirai alors, bien changé de ce que j'étois auparavant; &, devenu Musulman dans le cœur, je cachai ma conversion à mes gens. Quand je fus de retour d'Ethiopie, je pris une ferme résolution de me présenter au Confident de Dieu, à la premiere occasion. Comme j'étois en chemin pour exécuter mon dessein, je rencontrai *Khâled*, qui étoit parti de la *Mecque*. Je lui dis: *où vas-tu Pere de Soliman?* — *Par Dieu, j'ai dessein de me*

qu'il l'a fait prêcher par ses Apôtres. Un esprit de vertige a-t-il saisi tout-à-coup les différens peuples de l'Univers pour les réunir dans la croyance d'un fait imaginaire? Le Mahométisme s'est-il établi sans qu'un homme l'ait prêché, & qu'il l'ait fait enseigner par-tout le monde (8)?

---

trouver à la foire, de me rendre de-là auprès de ce Prophete, & de me faire Musulman. Oui par Dieu, & sans délai. Et moi aussi, je ne me suis mis en voyage que dans ce dessein. Nous continuâmes donc ensemble notre route jusqu'à *Medine. Khâled* se présentant le premier, embrassa l'islamisme; je parus ensuite & je dis: *O Apôtre de Dieu! je m'engage par serment, à condition que vous remettiez mes vieux péchés & que vous oubliez le passez.* L'Apôtre de Dieu me répondit: *O Amru! Prêtez seulement le serment, cela suffit: car la seule Profession de l'islamisme abolit tout le passé, & la fuite pour cause de Religion, efface tous les péchés commis auparavant.* Je prêtai donc le serment, & je me retirai.

(8) Le plaisant verbiage! Que de vaines paroles pour prouver ce qu'on ne conteste point. En effet, personne ne disconvient que *Mahomet* ne soit l'Auteur & le Prédicateur du Mahométisme. Si lui & ses apôtres ont prêché & donné commission à d'autres de prêcher, est-ce là le sujet de la dispute? Que tous les peuples se réunissent à croire de tels faits, cela prouve-t-il la moindre chose? J'ai, en vérité, honte de relever des trivialités semblabes. S'il faut recourir à un *Esprit de vertige*, c'est, à coup sûr, dans la tête de notre pauvre théologien qu'on le trouvera. Mauvais début, que de tomber dans un sophisme aussi ridicule que *l'ignoratio elenchi.*

Tels font les Monumens, qui marchent à côté de l'*Alcoran* & qui en font les garants. Il a causé une révolution dans le Monde ; il y a introduit de nouveaux usages. N'en eussions-nous retenu que le *Basmillah* (9), c'est une pro-

---

Voici les Noms des douze que *Mahomet* élut pour Apôtres : 1. *Asàad.* 2. *Sàad.* 3. *Abdòllah.* 4. *Babé.* 5. *Al-Berà.* 6. *Abdìllah* fils d'Omar. 7. *Abada.* 8. *Sàad* fils d'Abada. 9. *Al-Mondhar.* 10. *Osaïd.* 11. *Sàad* fils de Chalthama. 12. *Rafàa.* Le SCEAU des Prophètes leur parla ainsi : *Vous êtes établis sur votre Peuple, en qualité de Surintendans & de Tuteurs avec le même pouvoir & la même autorité qu'avoient les apôtres de Jesu, fils de Marie.* Comme ils étoient sur le point de se séparer, il arriva un Prodige qui causa bien du trouble à toute l'Eglise (l'assemblée). *Satan* s'écria du haut de la Colline *Al-akaba*, d'une voix intelligible : *O vous qui logez dans des hôtelleries, ne vous défiez-vous point de Mahomet.* Le Prophète entendant ces paroles dit : *C'est-là le Naïn de la Colline Al-akaba, c'est le fils du Calomniateur*, c'est-à-dire *le Diable.* Puis élevant la voix ; *Ecoute*, lui dit-il prophétiquement, *ô Ennemi de Dieu : tes ruses ne te serviront de rien.* Et se tournant vers l'Eglise il leur dit : *retournez-vous-en à vos logis, & dormez tranquillement.*

(9) *Bismillah* est le nom qu'ils donnent à une Formule instituée par *Mahomet*, avec laquelle ils commencent & finissent toutes leurs actions, leurs prières, leurs Ecrits publics & particuliers. C'est le signal de leur Culte. Ils y attachent la même vertu que quelque Sectes Chrétiennes au signe de la croix. Je ne la répéterai point, car il est défendu aux infidelles de la prononcer, ainsi que celle qui commence par ces mots ; *Alla, acbar.*

fession de foi abrégée qui ne nous vient sûrement pas du Paganisme (10).

II. MAHOMET & ses Apôtres ont fait des miracles, second fait attesté de même. Les Fêtes, les Formules, les Prières, les Sermons, les Cerémonies de la Mosquée, le Vendredi que nous célébrons, les solemnités de l'un & l'autre mois *Rabia*, le *Behul Beiram*, la nuit dite *Al-Kadar*, publient la Naissance, la Vie, & l'Ascension miraculeuses de *Mahomet*. La Translation étonnante du *Coran* au plus haut des Cieux se prouve par les neuf fêtes nocturnes que nous chômons annuellement. Le grand Carême du *Ramadhan*, institué en mémoire de la Descente des Surates sacrées du Ciel, doit convaincre le plus stupide des hommes, de la vérité de tous ces Miracles. Les Reliques & les Tombeaux des Martyrs nous rappellent le témoignage qu'ils ont rendu à MAHOMET (11).

---

(10) Et qu'est-ce que cela prouve? Voyez la remarque (8). J'aimerois autant qu'un Prêtre du Collége des Augures, eût prouvé sa Religion, en insistant sur les noms des Dieux, que portent encore aujourd'hui, parmi nous, plusieurs mois de l'année & tous les jours de la semaine.

(11) Cela s'appelle démontrer. Que vous en semble, lecteur? J'avoue que ceci me convainc d'un Miracle: c'est que dans le siècle où nous vivons, il se trouve, hors des petites-maisons, un Personnage grave, qui dé-

Personne, de quelque Religion qu'il soit, ne disconvient que lui & ses Apôtres n'ayent

---

bite sans pudeur, & avec privilége, des idées aussi creuses.

Khobaïd fut un des premiers qui gagna la couronne du Martyre, dès le commencement de la Mission de *Mahomet*. Le jour de l'exécution étant venu, on le mena hors de la Mecque, pour le mettre à mort. Etant sur l'échaffaud, il dit à ses bourreaux: *Permettez-moi de faire ma priere avec deux inclinations.* Ils le laisserent faire. Puis il se tourna vers eux, & leur dit: *si ce n'étoit que vous vous imagineriez que j'en agirois de la sorte par la crainte de la mort, je ferois un plus grand nombre d'inclinations.* Il fut le premier qui donna l'exemple aux autres Musulmans de faire la prière avec deux inclinations, avant que de souffrir le Martyre. „ Je ne me soucie „ nullement de quel genre de supplice je meure, s'écria-„ t-il, pourvu que je meure Musulman: ma supplication „ s'adresse à Dieu seul, dans une profonde humilité, & „ dans la profession de sa Divinité. Quand il lui plaira, „ ce corps qui va être mis en pièces, sera un jour ré-„ tabli par la réunion de tous ses membres. Et après „ mon pélerinage, ou passage de ce monde en l'autre, je „ porterai ma plainte devant Dieu des coups de glaive „ que l'on va me porter. O que je contemple agréable-„ ment, la vie future, dans l'état d'humiliation où je „ me trouve en ce moment." Alors le bourreau ayant fait son office, il expira.

Farwa, Gouverneur en Syrie & contemporain de *Mahomet*, joue un beau rôle dans le volumineux Martyroge Musulman. L'Empereur *Héraclius*, informé de la Conversion de son Vice-Roi, le fit jeter en prison, où il le retint longtems. Son Maître, lui promit ensuite,

Apôtres, voilà le témoin de leurs Missi

étonnamment dans toutes les Contrées où leurs infatigables Missionnaires ont pu percer, comme dans l'Afrique Méridionale, à la Chine, en Tartarie, dans les Indes, &c. &c. La simple prédication a opéré ces conversions. C'est ce qui prouve que les Peuples reçoivent, sans inspiration céleste & sans miracles, les Doctrines quelconques qu'on leur vient prêcher. Il suffit qu'un Royaume soit Navigateur & Commerçant pour que sa Religion fasse des Prosélytes où bon lui semblera, avec de la prudence s'entend; car si *Jesus* est en horreur à la Chine, au Japon, & dans plusieurs autres vastes Contrées, c'est que sa *Compagnie* étoit horrible. L'expérience apprend que des Missionnaires qui viennent de loin, se font écouter & réussissent quand la Police ne met point d'obstacle à leur début. Quels progrès incroyables, par ce moyen, l'indianisme n'a-t-il pas fait dans le Monde?

Il est à remarquer que la Religion des Européens a souvent eu beaucoup d'éclat. *Alexandre*, les *Grecs* & les *Romains* ont porté leurs Cultes aux extrémités de la Terre. Plusieurs grandes révolutions furent opérées par les Européens. C'est du Nord de cette Contrée que sortirent les essaims de Conquérans qui ont subjugué les Empires immenses.

L'Europe, à diverses reprises, donna le beau spectacle de l'établissement d'un grand nombre de florissantes Colonies, dans les Plages les plus éloignées. L'Asie & l'Afrique virent naître dans leur sein des villes opulentes & superbes, dont les habitans étoient Grecs ou Romains. Langue, Mœurs, Religion, tout fut reçu avec empressement par des Peuples étonnés des prodiges en tout genre, qu'ils voyoient faire à ces Républicains valeureux & éclairés.



ces. (16) Il est plus aisé à un ignorant de

L'Europe ayant eu différentes fois une supériorité marquée sur presque toutes les autres nations, la Religion adoptée par elle, devoit donc naturellement en profiter. Il ne manquoit aux Anciens que la Boussole, pour que *Delphes*, & puis le *Capitole*, fussent devenus la *Kébla* de tout l'Univers. (*)

(*) „ Les Grecs étendirent leur Domination, à mesure qu'ils formerent de nouveaux peuples. La Grece étoit une grande Péninsule dont les Caps sembloient avoir fait reculer les Mers, & les Golphes s'ouvrir de tous côtés, comme pour les recevoir. Si l'on jette les yeux sur la Grèce, on verra dans un Pays assez resserré une vaste étendue de côtes. Ses Colonies innombrables faisoient une immense circonférence autour d'elle, & elle y voyoit

(16) Ainsi de ce que la Secte d'un gredin d'imposteur sera devenue nombreuse, il s'ensuivra que le récit qu'on a fait de ses Miracles deviendra vrai. Voilà tous les Fondateurs des révélations, erigés en Thaumaturges, d'un trait de de plume. Car il n'y en a aucun dont on ne puisse dire: *l'Univers changé par sa prédication, voilà le témoin de ses miracles.* Cela s'appelle argumenter sensément.

N'allez pas cependant, vous imaginer, Lecteur, qu'*Ali* n'ait pas le sens commun. Ce n'est point à lui qu'il faut s'en prendre, mais uniquement à la méchante cause, dont il est chargé par ses commettans. Chacun doit vivre.

Ces fanatiques, quand ils ont à faire avec d'autres fanatiques se moquent pour lors sans détour, de ces misérables lieux-communs. *C'est envain*, dit l'Auteur des Préjugés légitimes contre les Calvinistes, p. 47, *qu'ils alléguent les progrès de ces Réformateurs, & l'efficace pré-*

se convaincre des deux faits essentiels dont on vient

---

pour ainsi dire, tout le Monde qui n'étoit pas barbare. Pénétra-t-elle en Sicile & en Italie ? Elle y forma des Nations. Navigua-t-elle vers les Mers du Pont, vers les côtes de l'Asie Mineure, vers celles de l'Afrique ? Elle en fit de même. Ses Villes acquirent de la prospérité, à mesure qu'elles se trouverent près de nouveaux peuples. Et, ce qu'il y avoit d'admirable, des Isles sans nombre situées comme en premiere ligne, l'entouroient encore. Quelles causes de prospérité pour la Grèce ! que de jeux qu'elle donnoit, pour ainsi dire, à l'Univers ! des Temples, où tous les Rois envoyoient des Offrandes, des Fêtes, où l'on s'assembloit de toutes parts, des Oracles qui faisoient l'attention de toute la curiosité humaine ; enfin le goût & les arts portés à un point, que de croire les surpasser, sera toujours ne les pas connoître ? " *L'Esprit des Loix.* Liv. XXI. Ch. VII. *Montesquieu*, ne fait-là mention que des temps qui précédèrent *Alexandre.* Ce Héros & ses successeurs en firent davantage encore, puisqu'ils pénétrètrent au nord de la mer Caspienne & dans les situées au midi des Indes ; c'étoit leur manie, de

tendue de leur parole pour justifier leur Mission ; car il n'y eut jamais de preuve plus trompeuse que celle-là & moins capable par conséquent de persuader des personnes raisonnables. C'est un effet commun à l'erreur & à la vérité d'entraîner ainsi la Multitude en fort peu de temps. Les progrès de Barcokébas *&* de *Mahomet ont été encore plus prompts & plus merveilleux que ceux de* Luther *& de* Calvin. *Ceux de* l'Arianisme, *de* l'Eutichianisme, *du* Monothélisme, *ont eu aussi tout un autre éclat.* Mr. Nicole se seroit bien raillé de notre Iman, s'il avoit pu lire son Livre.

vient de parler, que de s'assurer si les Romains

---

de semer partout, chemin faisant, des Colonies grecques; de sorte que le Culte de ces Européens rayonna dans le Monde jusqu'à ce que *Rome* propagea la Religion de *Numa*, depuis la Grande-Bretagne jusqu'au fond de l'Orient.

Remarquez que les Nations, tant Anciennes que Modernes de l'Europe, ont toujours été remuantes. Des Voyages de longue haleine, de vastes découvertes, de grands exploits, les caractérisent. Depuis trois mille ans, les Peuples lointains voient chez eux nos mariniers, nos artisans, nos manans, nos aruspices, nos soldats, nos bandits; pendant qu'un individu de ces Contrées, est un animal rare chez nous. J'ai vu montrer un Indien pour de l'argent, & je suis porté à croire que dans son Pays, on donneroit volontiers de ce métal pour ne nous voir pas.

Les Prêtres de *Pella* & du *Capitole* n'avoient pas entièrement tort de se dire les Ministres de la *Religion Universelle*, puis qu'en admettant un Dieu suprême, unique & Souverain des Dieux & des Hommes; ils avoient le même systême que presque toutes les Nations.

A peine no smodernes-connurent ils cette aiguille, qu'un christianisme abâtardi & impur, tronqué & délabré, passa avec nos marchandises, nos scélérats & nos fanatiques, dans des Contrées jadis tranquilles & heureuses, mais aujourd'hui désertes, ensanglantées, & esclaves. La venue des Chrétiens en Amerique, sur les Côtes d'Afrique, & dans l'Orient, a causé une désolation dont la lecture seule fera toujours trembler d'horreur. Les maux affreux, l'Esclavage horrible, que les Christicoles font souffrir aux pauvres Nègres depuis près de trois siècles, n'est qu'une légère Esquisse d'un Tableau aussi diversifié qu'abominable

ont été autrefois les maîtres du pays que nous habitons (17).

Les Prédicateurs font rétentir les Chaires de sottes exhortations, aussi inutiles qu'impitoyables. Ils envoient gaîment en Enfer une jeune personne dont le cœur n'a pu résister à la conspiration des sens. Ils condamnent, sans miséricorde, l'homme sensé qui dédaigne les contes

(17) Mais vraiment ouï. Quel ignorant sera assez sot, pour ne pas être convaincu de tout ce qu'il plaira à un Déclamateur de lui persuader après cette phrase si concluante: *l'Univers changé par la prédication d'un tel & de ses envoyés voilà le témoin de leurs miracles.*

„ Les hommes en général dit *Charles Blount*, sont autant de perroquets religieux; ils ont appris à dire qu'ils croient à *l'Ecriture*, mais ils ne savent ni pourquoi ni comment: tout ce qu'ils savent est que Mr. A. ministre de leur paroisse leur a ordonné de croire. Pour moi, ni *Socrate*, ni *Platon*, ni *Aristote*, ne sauroient me persuader, si la raison n'a convaincu mon jugement de la vérité de ce qu'ils disent. Je ne fais ma cour qu'à la raison; c'est ma seule maitresse; je ne suis dévoué qu'à elle. Les argumens qui peuvent tromper dans une fausse religion, ne peuvent pas être valables dans la vraie: commencer par la foi, & finir par la raison, est une chose qui peut tromper dans une fausse religion, donc elle ne peut pas guider surement dans la vraie. Nous savons que tout ce que nous dicte la raison ordinaire, est vrai; & nous ne pouvons pas croire ce que la foi enseigne: *croire* n'est pas *savoir*. Je n'embrasserai jamais une opinion, parceque le plus grand nombre l'a embrassée: par cette raison je devrois me faire Turc; le Mahométisme étant la religion la plus Universelle que je connoisse. Je ne bâtirai point ma religion sur le fondement de l'Antiquité; le Juif ou le

III. Mahomet & ses Apôtres ont laissé à d'autres la commission de prêcher & d'enseigner

---

dont on endort les enfans : ils allument des buchers pour y immoler la raison. Mais aucun de ces Fanatiques ne reproche aux avares féroces (mais dévots) les crimes qu'ils commettent ou ordonnent contre des nations étrangères. Au Contraire, c'est le Prêtre qui conseilla ces dé-

Payen me supplanteroit. Je ne me fonderai pas sur le nombre des Martyrs; j'aurois en tête les Indiens du *Bengale* qui se jettent sous les roues du char qui porte leur idole, pour se faire écraser; les Hérétiques mêmes que nous avons fait mourir, demanderoient leur part à la couronne du Martyre. Je ne me fierai pas aux miracles; *Simon* le magicien, *Apollonius*, les Magiciens de *Pharaon*, & d'autres seroient mes rivaux. J'en dirai autant du renoncement à soi-même, des mortifications, de la patience que notre Doctrine enseigne: *Tavernier* nous parle de quelques Indiens qui pourroient également nous surpasser en cela. Non; je ne me fierai qu'a ma raison. Les hommes ne se trompent jamais plus aisément, que quand ils suivent un guide, auquel ils pensent pouvoir se fier absolument. Presque tout le monde se laisse mener plutôt par le nom de ses maîtres, & par le respect qu'il a pour leur personne & pour leur mémoire, que par la certitude & par la verité des choses qu'ils enseignent; car comme dit *Vadian* dans son Paradis, *nous admettons les grandes erreurs des grands hommes, persuadés par leur autorité.* Quand nous sommes jeunes, notre judiciaire n'est ni mûre ni formée; quand nous sommes vieux, elle est prévenue; ensorte *qu'entre les jugemens de la jeunesse & les préjugés de la vieillesse, la vérité se corrompt.*" note 6e. sur le VII. Cha. du I. Liv. de la vie d'Apollonius de Thyane, par Philostrate.

après eux. Il le faut bien, puisque le Mahométisme subsiste depuis leur mort. Auroit-il pu

---

prédations. Un Evêque fut le premier qui se permit la Traite des Noirs, & le Clergé en corps, tranquillisa la conscience des Rois, justement agitée, par rapport à ce barbare commerce. Les foudres du Vatican, les Carreaux de St. Ange, ont mis en combustion des Empires, pour des femmes grosses, pour des bulles insensées, pour des œufs, mais jamais il ne sortit de ces Antres pestilentiels, une parole de vie, en faveur de Nations entières, réduites aux plus insuportables corvées.

On demandera, comment il est possible que douze hommes aient pu propager une Doctrine avec tant de succès? Et moi je demanderai comment il a pu se faire qu'une caverne de voleurs, *Rome*, soit devenue la Métropole de l'Univers? Comment un simple particulier, *Mahomet*, est-il dévenu le Prophète de la plus grande partie du globle? Comment les Cultes de *Brama*, de *Xaca*, de *Fo*, de *Zoroastre* sont-ils devenus Dominants, quoique prêchés par des hommes pauvres & ignorans? Comment, dans le seizième siècle, deux simples argumentans firent ils, en un clin d'œil, des Prosélytes innombrables? Le merveilleux de ces révolutions religieuses s'évanouit, quand on réfléchit que l'Homme est curieux & crédule. Avec ces dispositions jointes à la crainte & à l'espérance, il suffit qu'une douzaine de gens soient dupes ou fourbes, pour qu'ils multiplient leur secte; & dès que quelques familles, quelques petits cantons, se trouvent dans le filet, le reste va de soi-même. Plus on s'éloigne ensuite du pays natal de la bonne nouvelle, plus les merveilles qu'on en débite grossissent. A vingt, à trente, à cent, à mille lieues à la ronde, les difficultés du Prosélitisme, ne seront pas plus grandes qu'à dix lieues du centre; au contraire, l'éloignement donnant du prix aux contes, ils se-

subsister sans la prédication? De quoi me sert, à moi ignorant, que MAHOMET ait prêché,

---

ront reçus avec d'autant plus d'avidité qu'ils sont plus éloignés de leur berceau, & du sens-commun. En effet, si vingt personnes se laissent persuader, il ne sera pas surprenant qu'on en persuade vingt autres, & puis quarante, & puis cent, & puis mille, dix mille, & ainsi de suite. Qu'on se rappelle de cette fourmilliere de petits Tyrans de la Féodalité, qui se disputoient quelques donjons; celui qui en prenoit le plus devenoit Roi & soumettoit le reste : c'est-là précisément l'histoire des croyances. Remarquez encore, que dès qu'une secte est parvenue à un certain degré d'accroissement, où la plupart même atteignent toujours sans peine; rien n'empêche alors que des vues politiques, le sort des armes, le respect qu'inspirent les grandeurs-humaines, la contagion de l'exemple; tout cela, dis-je, peut rendre très-naturellement & sans une ombre de prodige, le plus absurde des Cultes, *Universel*, dans toute la force du terme. Ceux qui se laisseroient imposer par un tel épouventail, seroient donc dans toute l'énergie du terme des *sots*.

Chez la Nation qui adore le soleil, ou pour mieux dire, qui révère dans cet Astre l'image du Dieu de l'Univers, les Prêtres, s'ils sont aussi bons raisonneurs que notre *Ali*, répondront à *Mamoud*, par des péroraisons éblouissantes, en disant que les preuves de leur Religion, s'abaissent à la portée de tous les hommes : qu'il faut seulement lever les yeux, que tous nos sens témoignent en faveur de leur Culte. O Impies! Osez-vous douter de la Divinité de notre révélation? Les influences de l'Astre qui donne & conserve la vie à tout ce qui respire, démontrent la véracité de nos Dogmes. *Zerdust* n'a fait que sceller les enseignemens de la raison. Ce Divin

si sa prédication ne peut venir jusqu'à moi? Les Fêtes, les Tombeaux, les cendres des Martyrs,

---

Prophète fut l'interprète & le Plénipotentiaire de Dieu: c'est certain; car il fit des Miracles; car il prêcha une Doctrine aussi sublime que raisonnable. Il a fait une heureuse révolution sur la Terre: il a laissé des Disciples, des Apôtres, une Hiérarchie sacrée, un Souverain-Pontife, qui, par une succession non interrompue, descendent jusqu'à nous, jusqu'à nôtre *Destour-Destouraus:* centre d'unité, d'où en remontant, par un laps immense de *Siècles*, on peut atteindre droit au premier *Zerdust.* Nos mystérieuses Cérémonies, nos Fêtes; les Anges & les Saints que nous invoquons, l'Etre suprême, adoré sous l'emblême du Feu, bref, tout nous prouve la Mission miraculeuse de ce Divin Législateur. Qu'on voyage par le monde, on verra que tous les peuples rendent hommage à notre Religion; car le genre-humain entier reconnoît les faveurs du globe lumineux; tous les hommes sont convaincus que le soleil donne la vie & que son abscence rappelle la mort.

L'Universalité du Culte étoit l'argument favori que les prêtres de *Jupiter* jetoient à la tête des bonnes-femmes. Voici encore de quoi ajouter à ce que nous y avons répondu. I, les ignorans ne savent pas la Géographie. II, Chaque fauteur d'une secte, pourroit leur imposer là-dessus, en insinuant qu'ils jouissent de cette prérogative. III, En suivant ce principe, tout homme pourra dire: croyez à ma religion, elle n'est pas universelle aujourd'hui, mais elle le sera bientôt. Toutes mes rivales ont eu de foibles commencemens. IV, Les Sectaires, qui soutiennent que c'est au petit nombre des Fideles qu'on reconnoît la véritable religion, fondent leur Thèse sur des raisonnemens également plausibles & tout aussi



des Confesseurs, des Saints Califes, Muphtis, Alfas, Imans, leurs Noms que nous portons,

---

à portée du Vulgaire, que les vôtres. V, Comment prouvera-t-on que l'Universalité, ou pour mieux dire, le grand accroissement d'un Culte, est une preuve ou une marque de sa véracité? Ceux qui l'assurent sont-ils inspirés? Si cela est, qu'ils fassent des miracles, sans quoi il faudra recourir à la Critique, à la Logique; mais les ignorans sont incapables d'entendre cette Dispute, cette Controverse: c'est rentrer dans les Discussions, les Comparaisons, les recherches. Donc, notre ARGUMENT pulvérise ce pitoyable rempart.

Un Juif, un Chrétien, & un Mahométan se disputerent un jour, sur ce qui étoit à préférer dans une religion: Ou *l'Antiquité*, ou *l'Etendue*, ou *le plus grand nombre de Croyans*. L'Hébreu soutint la premiere hypothèse: on lui prouva, avec beaucoup d'érudition, que plusieurs Cultes, encore subsistans, sont bien plus antique que le sien. Le Chrétien vouloit se cacher derriere l'étendue; mais on le fit souvenir à temps que cela lui est commun avec les Payens, avec les Juifs, avec les Mahométans, &c. Le Musulman, tout glorieux du prodigieux nombre d'Islamites, qui surpasse celui des Juifs, des Chrétiens & celui de plusieurs autres sectes ensemble, (selon le calcul de savans Bukkariens, qui employèrent toute leur vie à cette pénible recherche, laquelle exige une longue & opiniâtre étude) fier de ce prétendu avantage, il est évident, dit-il, que ce n'est pas pour les déserts & les Contrées presqu'inhabitées, que Dieu a établi une Religion, que c'est pour les hommes & non pas pour le terrein; or celle qu'il lui a plu de révéler à *Mahomet*, est professée par le plus grand nombre; c'est donc celle-ci qui est à préférer; d'autant plus qu'étant

leurs Prières que nous répétons, leurs Chapelles que nous visitons, leurs Eloges que nous enten-

---

venue plusieurs siècles après vous tous, il y a de quoi s'en étonner encore davantage.

Les loix déjà antiques du temps de *Cecrops*, contemporain de *Moïse* encore enfant, qu'il apporta d'Egypte en Grèce, passèrent en Italie. Le Code Egypto-Græco-Romain, est encore aujourd'hui fort en vogue dans l'Univers; ainsi que l'ancien Culte Egyptiaque, dont des traces profondent se lisent clairement dans le Christianisme. Je suppose qu'on crût que tout cela nous vient immédiatement d'un Egyptien inspiré, ne s'écrieroit-on pas que l'Antiquité, l'Utilité, l'Universalité de cette Religion, prouve que sa racine est dans le Ciel, qu'il a fallu des Miracles pour l'établir. Ces raisonnemens & d'autres de cette espèce éblouiroient le Vulgaire d'aujourd'hui tout comme celui d'autrefois. (Et cependant il est clair qu'on seroit dupe & que l'on feroit des dupes.) La Rhétorique des Prêtres embelliroit ce résultat de la combinaison des circonstances. Ils en feroient une démonstration mathématique, & l'on traiteroit d'impies, de cœurs endurcis, ceux qui seroient moins dociles à une telle évidence.

Que l'on fasse la ronde chez toutes les sectes, sans en excepter les plus obscures; on verra qu'elles ont toutes une ingénieuse subtilité pour accommoder les évènemens à leurs petits systêmes, & leurs ridicules opinions aux évènemens. Interrogez, par exemple, les Juifs par rapport à leur Dispersion: c'est la punition des péchés de nos Ancêtres, & de nos propres crimes; & afin que les Nations ne puissent excuser leurs grossieres erreurs, en disant, que la vraie religion ne leur a point été connue, répliquent-ils. Chaque Culte ramène & enchaîne l'Histoire du Genre-Humain à celle de ses rêveries; de sorte que

tendons, leurs Vertus que nous admirons, les Mosquées qu'ils ont fondées, nous apprennent qu'ils ont continué la mission des Apôtres. Personne dans le monde ne doute que les Apôtres n'aient donné à leurs Disciples la mission pour faire ce qu'ils ont fait, pour enseigner ce qu'ils ont enseigné; sans cette mission l'*Alcoran* se seroit anéanti avec eux.

---

que, s'il falloit les en croire, le Dieu de tous les Mondes connive à tous les crimes, à toutes les turpitudes des Hommes, pour que telle ou telle secte s'établisse, & que ses progrès & sa décadence soient également des preuves de la protection spéciale du Très-Haut. Il n'est pas étonnant que toutes les Religions s'accommodent de cette méthode; car rien ne satisfait mieux les idiots, & rien n'est plus aisé que de tirer des conséquences à perte de vue, d'un fait quelconque passé ou présent. C'est ce qui cimente la crédulité, & de-là vient que tant de misérables Cultes, quoique dispersés, méprisés & gênés partout, conservent néanmoins un attachement invincible à leurs fatigans préjugés.

Pauvres aveugles! la petite Ovalité que vous habitez, est à peine un point dans l'Univers. Notre foible esprit suppose de l'importance aux révolutions que les hommes y opèrent; mais qu'est-ce que tout cela en comparaison de tant de millions de Mondes, qui circulent dans l'immensité?

Laissez donc les prêtres de tous les partis, se vanter du grand nombre d'imbécilles qui les écoutent & qui sont assez malheureux pour croire des Charlatans, dont les promesses sont des chimères, & les extorsions des réalités.

IV. Les Pasteurs qui enseignent dans l'Eglise Sonnite, sont les successeurs des premiers Prédicateurs de l'*Alcoran*, les successeurs des Apôtres. La mission qu'on leur donne, les ordres qu'ils reçoivent, la subordination qu'ils observent, les titres qu'ils portent, les siéges anciens qu'ils occupent, les assemblées où ils président, les vieux Edifices où ils célèbrent le service divin, les titres de *Sonnite* & d'*Islamim* (18), donnés à l'Eglise, le démontrent à mes yeux. Ceux même qui ne veulent pas les écouter, ne contestent point leurs successions; ceux qui n'obéissent point au Calife, ne nient pas qu'il ait eu des prédecesseurs & que la suite n'en remonte jusqu'aux Disciples de MAHOMET (19).

---

(18) *Islamim*, c'est-à-dire, *résignation à la volonté de Dieu*, ce seul titre, ce seul mot, remarque l'Auteur de l'Essai sur l'Histoire Générale, devoit faire beaucoup de Prosélytes. Quantité d'autres titres décorent le Mahométisme.

(19) C'est précisément parce que personne ne nie cette succession qu'il est puérile à vous, d'en faire du bruit. En effet, on ne conteste point cela non plus aux Foïstes, aux Dairistes, aux Lamutes, aux Talapoins, aux Parsis, &c. Quelle Religion n'étaïroit-on point par des raisonnemens pareils? C'est ce qu'on répondroit, en supposant la vérité de ce que vous avancez-là. Mais je suis forcé de vous donner un démenti; car ceux qui n'obéissent pas au Calife, le nient formellement: & Dieu sait combien de livres sont grossis sur cette matiere, de leurs invincibles objections.

Mais ces Pasteurs d'aujourd'hui sont des prévaricateurs, qui enseignent une Doctrine différente de celle des Apôtres. Cela est impossible, & le plus ignorant en est convaincu. Par les Fêtes que nous célébrons, nous professons l'un après l'autre tous les articles du symbole. Nos minarets & nos mosquées, nos prières & nos usages, nos chants & nos cérémonies, & la *Kebla* (20) sont autant de monumens anciens, unifor-

---

Un Auteur Papiste n'a pas rougi d'avancer un semblable mensonge, par rapport au Pape. *Ceux qui n'obéissent point un Pape*, dit-il, *ne nient pas qu'il ait eu des prédécesseurs & que la suite n'en remonte jusqu'aux Disciples de S. Pierre.* Quelle fausseté! Envie manifeste d'abuser les ignorans! puisque les écrits des Protestans & des Défenseurs de l'Eglise Catholique, Apostolique & Grecque, témoignent qu'ils le nient; ils ont composé exprès nombre de traités, pour prouver que non-seulement cette suite a été cent fois interrompue, soit par des hérésies, par des intrusions, par des schismes, par la pluralité des papes, par la déposition de tous à la fois; mais encore, ils démontrent que jamais *S. Pierre* n'a été en Italie, & que la prétention des Evêques de Rome, en se disant ses successeurs, est tout aussi chimérique & aussi injuste que la prétendue donation de *Constantin*. Quelle confiance, grand Dieu! doit inspirer un prêtre qui ose débiter de si évidens mensonges? Ils sont d'ailleurs très-déplacés; car cela augmente les difficultés de l'examen, le vulgaire étant incapable de rechercher si d'autres nient ou ne nient pas, ce qu'il plaît à un Orateur d'avancer.

(20) Voyez les remarques 7, 9, 10, 11. La maniere de se prosterner en priant, toujours tourné vers la *Caaba* (le

mes, universels, incontestables de tous les arti-

Temple de la Mecque), s'appelle *Kebla*. Il y a aussi dans toutes les Mosquées une place, taillée dans le mur, qui fait face à cette cité sainte, dans laquelle est écrit en gros caractères, la Profession de Foi. L'on pourroit encore ajouter à tous ces *monumens anciens*, *uniformes* & *universels*, les observances prescrites par le sceau des Prophètes; comme les ablutions sacrées, les huit espèces d'aumônes, les cinq prières journalieres, les jeûnes, la défense de certains alimens, du vin, des jeux d'hazard, l'usage d'enterrer les morts, la tête appuyée vers la Mecque; les quatre mois sacrés, les Niches où sont gravés les noms des premiers Musulmans; la nombreuse Famille des *Emirs*, ou descendans naturels de *Mahomet*; son tombeau & ceux de ses Vicaires immédiats, où les Fidèles peuvent se convaincre par leurs propres yeux, de l'authenticité des monumens qui rendent incontestables les preuves de l'Islamisme. Il n'y a pas jusqu'au chant du Coq qui ne rappelle aux créans la mission miraculeuse de Mahomet: (V. sa vie.) Les oiseaux ne se reposent jamais sur le toit de la *Caaba*, quoiqu'il y en ait des nuées dans son voisinage. Ces circoncis sont infatués d'une infinité de prodiges qui ne le cèdent en rien au sang caillé des saints *Janvier*, *Etienne* & *Jean*; ni aux autres fourberies monachales. Les guérisons, les résurrections mêmes, qui s'opèrent aux tombeaux de *Medine* & dans d'autres lieux, surpassent de beaucoup les merveilles de nos Madones. Un autre monument non moins éclatant, c'est la fête instituée en mémoire de la fameuse époque *des Ambassades*; parce que plusieurs rois de l'Asie & de l'Afrique, étant convertis par les Apôtres Musulmans, envoyèrent des Ambassadeurs en Arabie pour faire honneur au Prophète. Voyez dans *Gagnier*, les circonstances singulières de la conversion de l'Empereur d'*Abissinie*, qui fit profession de l'Isla-

ces de notre Foi : livre ouvert à tous les yeux,

---

mifme, l'an deuxieme de l'*Hégire*, entre les mains de *Giafar*, un des Difciples de *Mahomet*, & qui prêchoit la foi dans cet Empire, où il s'étoit réfugié avec quantité d'autres perfécutés. Voyez auffi dans le même ouvrage, la converfion miraculeufe du puiffant Vice-Roi Mage de l'*Arabie heureufe*; celles du Roi d'*Albahraïn*, des cinq Rois de *Hémiar*, des nations *Gafarites*, *Giohaïmites*, *Mazénites*, *Solaïmites*, &c. Les Ambaffadeurs, les Députés & les orateurs, qui arrivoient en foule de toutes parts, fe fuccédoient les uns aux autres auffi dru que l'on voit tomber les dates des palmiers dans leur maturité, difent entr'autres, *Abulféda*, *Giannabi*, *Al-Ectefa*, *Ebn-Hesham*. Ce concours d'Ambaffadeurs avoit commencé dès le temps de la manifeftation de la religion du SCEAU des Prophètes; nonobftant les terribles perfécutions que lui & fes Profélytes effuyoient à la *Mecque* & ailleurs. J'ai connu un Mufulman qui ne voyoit jamais la lune fans s'attendrir; ce fpectacle lui faifoit une impreffion fi forte, qu'il avoit de la peine à retenir fes larmes : car cela feul lui rappeloit, difoit-il, tous fes devoirs & la grande miféricorde de Dieu qui fe manifefta d'une maniere fi éclatante, dans tous les miracles qu'il fit jadis par le miniftère de fon envoyé. La lune feule, ajouta-t-il, eft un argument invincible pour le Mahométifme; c'eft un livre ouvert à tous les yeux, un monument univerfel. Le pieux Iflamite interrompit fon difcours par une prière de compofition divine que *Mahomet* apprit à fes Difciples & qu'il fuffit de réciter, m'affura-t-il, pour fentir dans l'inftant les opérations de la grace. Il plaignoit beaucoup ma cécité, de ce que je n'étois pas frappé des rayons de lumiere que darde l'Iflâmifme. Au nom du Dieu unique renoncez à vos trois Dieux, n'adorez plus un homme & relevez-vous de devant le Dieu-pain. Faites pénitence ;

(21) intelligible dans toutes les langues; chaîne inébranlable, ou plutôt tissu que rien ne peut

---

de ce qu'au mépris du bon-sens, vous avez l'abomination de croire que l'être suprême, déguisé en juif, descend à toute minute du haut de son trône éternel, sur une nape, à l'appel d'un gueux, d'un sodomite, ou d'un Pesse-Mathieu, pour se faire dévorer par la lie des hommes, en mille endroits à la fois. Avons-nous tort de dire que les chrétiens sont des canailles qui font leur Dieu & puis le mangent; *canaglie di Christiani, fate il vestro Dio, & lo mangiate.* O mon ami! brisez les chaînes de Satan; soyez en sûr; c'est cet esprit-malin qui fascine vos yeux; lui seul est capable de jeter les mortels dans un si déplorable aveuglement. Convertissez-vous; il en est encore temps: rompez avec *Eblis* pendant que vous respirez encore; car après la mort, un éternel brasier seroit votre prison. O *Allah!* répand ta grace efficace sur la tête de mon ami égaré. — Console-toi, cher Musulman; car depuis longtems, le bourbier infect, où m'avoit plongé l'enfance, m'est en horreur. Je verrai plutôt ruisseler tout mon sang que d'admettre des absurdités qui renversent les plus simples indices du sens commun; que de croire à une religion plus avilissante & plus impie que le culte des Crocodiles, des singes, des oignons & des asperges; religion, dont les traces sont plus sanglantes que celles de toutes les armées qui dévastèrent la terre depuis *Nemrod* jusqu'à *César*.

(21) *A tous les yeux.* Dans les Pays Mahométans-Sonnites, *concedo*; mais dans les contrées schismatiques, hérétiques, infideles, *nego.* Que le Musulman *Gier-Ber* applique au Mahométisme ce que le Théiste *Blount* disoit aux Nazaréens? La révélation fut au commencement confirmée par des miracles, &, pour ceux qui les avoient vus, la vérité de la religion étoit indubitable; il n'en est

rompre. Une ſeule pierre ôtée de cet édifice le feroit crouler juſques dans ſes fondemens (22). Dès que les hérétiques ont voulu innover, il a fallu ſupprimer tous ces témoignages extérieurs qui dépoſoient contre eux, réduire la Religion à la lecture des ſaintes Feuilles, c'eſt-à-dire à un état qui retranche aux ignorans toutes les preuves ſenſibles & palpables, tous les ſignes, toutes les ſauve-gardes de leur créance (23). Comparez un

---

pas de même de nous qui tenons uniquement de la tradition les miracles & la doctrine. Le Chriſt dit, *ſi je n'avois pas fait ces choſes parmi vous* (remarquez ces paroles *parmi vous*) *votre manque de foi ne vous ſeroit pas imputé à péché.* Jean, XV. 24. Dans le même ſens parle *Salvien*, évêque de Marſeille, qui, au ſujet des peines qu'on infligeoit aux Ariens, parce qu'ils nioient la divinité de *Jéſus-Chriſt*, dit au Liv. V. *ce ſont des hérétiques, mais ils ne le ſavent pas; ils le ſont dans notre opinion non dans la leur; car ils ſe croient ſi bien Catholiques qu'ils nous donnent le titre d'hérétiques: ainſi nous ſommes dans leur opinion ce qu'ils ſont dans la nôtre*, note 7. ſur le ch. déja cité. Que devient, judicieux *Ali*, votre livre ouvert à tous les yeux, intelligible dans toutes les langues?

(22) Si, en ôtant une ſeule pierre de ce frêle édifice, il s'écroule, que ne ſera-ce pas ſi on les arrache toutes? C'eſt ici un moment critique pour le Mahométiſme. Lecteur, je ne vous demande qu'un peu d'attention, car cette lecture pourra fixer vos opinions à jamais.

(23) Tout ceci n'eſt qu'un tiſſu de menſonges. La plupart des Sectes hérétiques célèbrent les principales ſolemnités Mahométanes, avec des cérémonies Auguſtes & ma-

village sonnite, à un village hérétique, & voyez si la foi peut changer, sans que l'extérieur de la Religion change. Un Sonnite sans l'usage des lettres, ne sera pas sans doute assez habile pour dresser lui-même la chaîne des faits que nous venons de présenter & en rendre raison; mais il n'est pas moins vrai qu'il croit ces faits essentiels, sur la foi des monumens placés sous ses yeux. Il sait que sa religion vient de *Mahomet* & des Apôtres, comme il sait que son héritage vient de ses peres; il croit que le Calife est le successeur de *Mahomet*, comme il croit qu'*Achmet* IV, pour le temporel, est le successeur de nos Empereurs & notre souverain légitime; il est persuadé de la soumission qu'il doit à son Muphti, comme de celle qu'il doit au Bacha de sa Province; il donne sa confiance à son Mollah, comme il la donne

---

jestueuses; elles ont en vénération la hiérarchie ecclésiastique, ainsi que les anciens usages; le ramadhan & les jeûnes; ils sont circoncis; ils observent la purification sacrée; ils ont les mêmes monumens, les mêmes prières essentielles, les mêmes Grandes-Fêtes, le même symbole; bref, rien ne manque à l'extérieur de leurs cultes. Des voyageurs sonnites, en entrant dans des Mosquées hérétiques & schites ont même cru qu'elles étoient orthodoxes, trompés par leur grande ressemblance, tant par la construction & les ornemens que par le service divin, avec celles de leur pays. Il faut donc conclure que si ce sont là des preuves, les ignorans soi-disant hérétiques, n'ont pas à se plaindre d'en manquer.

à un Notaire, à un juge, à un Cadi, à un Officier public. Il a donc de sa Religion la même certitude qu'il a de tous les devoirs & de tous les liens de la société (24). Nous osons défier aucun particulier, né hors du sein de l'Eglise sonnite, & qui n'a point l'usage des lettres, de former la même chaîne de monumens, de montrer les mêmes preuves sensibles de sa foi (25). Tout cela sera encore éclairci & confirmé dans la suite (26).

---

(24) A quoi ces phrases aboutissent-elles? A prouver clairement, fortement, irrécusablement, qu'il existe une religion Mahométane sonnite. Quel travail!

(25) La seule discussion où entraîneroit un tel défi, montre assez que tout ce que vous alléguez là, est hors de portée pour les gens sans lettres. Ces périodes resteront donc des sophismes jusqu'à ce que la revue exacte de tous les cultes du monde, devienne une route praticable aux ignorans.

(26) Effectivement voilà des pages entieres qui ont bien besoin d'éclaircissement & de confirmation. Quel culte, encore une fois, ne pourroit pas produire en sa faveur des textes de cet espece? Voyons le foïsme: à l'âge de trente ans le dieu homme, *Fo*, pensa à répandre sa Doctrine & à s'attirer la vénération du peuple, par les merveilles dont sa Prédication étoit accompagnée. Ses miracles sont représentés dans des gravures qui forment plusieurs gros volumes; aucune de ses huit mille résurrections n'y est oubliée. On auroit de la peine à croire combien ce Dieu incarné s'attira d'adorateurs. Sa Doctrine fut propagée dans toutes les parties de l'Orient par un nombre suffisant d'Apôtres, ses Disciples favoris, parmi lesquels se

Un hérétique doit ſavoir avant toutes choſes que le *Coran* eſt un livre divin, & quelle dé-

---

diſtinguoient dix d'un mérite & d'un rang ſupérieur, qui publierent cinq mille volumes concernant leur Divin-Maître. *Fo* parle, dans un de ſes livres, d'un Prophete beaucoup plus ancien que lui, nommé *Omito*, qui parut dans le Bengale; les Bonzes prétendent qu'il avoit acquis une ſi grande perfection, qu'il ſuffit à préſent de l'invoquer pour obtenir du ciel le pardon de ſes péchés. Auſſi les Foïſtes ont-ils continuellement à la bouche deux mots: *Omito-Fo*. Les principes de morale, dont leurs prêtres recommandent ſoigneuſement la pratique, conſiſtent à croire qu'il y a beaucoup de différence entre le bien & le mal; qu'après la mort, il y a des récompenſes pour la vertu, des punitions pour le vice, & des places marquées pour l'un & l'autre, ſuivant le degré de leur mérite; que le Dieu *Fo* naquit (*& homo factus eſt*) pour ſauver le monde, & pour ramener dans la voie du ſalut ceux qui s'en étoient écartés, que c'eſt à lui & par ſes mérites qu'ils doivent l'expiation de leurs péchés & la nouvelle naiſſance, la *régénération* à laquelle ils ſont deſtinés dans un autre monde; c'eſt-à-dire qu'il eſt le rédempteur du Genre-Humain; qu'il y a ſix préceptes d'une obligation indiſpenſable, 1o. de ne tuer aucune créature vivante 2°. de ne pas s'emparer du bien d'autrui; 3°. d'éviter l'impureté, 4o. de ne pas bleſſer la vérité par le menſonge; 5°, de s'abſtenir de l'uſage du vin; 6o. de faire l'aumone. Les autres préceptes étant trop rigoureux, ne ſont, diſent leurs Théologiens, que des conſeils, pratiqués uniquement par les Moines, dont la vie eſt un martyre continuel. Le récit ſeul des macérations de ces Bonzes, fait dreſſer les cheveux.

Une conformité ſurprenante ſe remarque entre le Chriſtianiſme & le Foïſme; car celui-ci admet un Dieu incar-

monstration en a-t-il (27)? Un Sonnite est instruit de ce dogme par une pratique qui parle à ses yeux. L'usage constant de lire l'*Alcoran* à la Mosquée, de se tenir dans une posture respectueu-

né & ressuscité, un Sauveur & rédempteur, un Saint-Esprit, une Trinité, & d'autres dogmes communs aux deux sectes, sans faire mention de la Hiérarchie Ecclésiastique, qui est à peu près semblable dans la plupart des cultes que nous connoissons. La fameuse figure qui se nomme *Sanpu*, que les chinois donnent pour l'image de leur Ternaire, est, dit le pere *Navarette*, exactement semblable à celle qu'on voit à *Madrid* sur le Maître-Autel des Trinitaires. Un Chinois qui se trouveroit en Espagne, pourroit s'imaginer qu'on y adore le *Sanpu* de son pays. Les Foïstes ont leurs Saintes-Ecritures, leurs légendes, leurs vies des saints, leurs traditions, & des livres de piété en très-grand nombre. *Navarette* dit que les Bonzes accordent des indulgences plenières pour retirer les ames du purgatoire, & qu'ils vendent jusqu'à cinquante ducats. Remarquez que *Fo* vivoit cinq cens ans avant *Pythagore* (qui par parenthèse apporta de l'Orient en Italie, l'ancien dogme Indien de la Trinité) & plus de mille ans avant l'Ere chrétienne; de sorte que, si l'un de ces cultes est la copie de l'autre, le Foïsme ne peut-être accusé de plagiat. Voy. L'HIST. *des Voyag.* T. VIII. in 4. Liv. II. Ch. V. Les prêtres de l'Eglise du Dieu incarné *Fo*, n'ont-ils pas-là un canevas tout aussi propre à la broderie que celui du bon *Ali*? Un Foïste non-lettré ne sera point, sans doute, assez habile pour dresser cette chaîne, mais ses Pasteurs la lui dresseront.

(27) Il n'en a aucune, je l'avoue, mais voyons la vôtre. Lecteur, n'allez pas rire, cette matiere est trop sérieuse.

ſe pendant cette lecture, de réciter enſuite la profeſſion de foi, témoigne aſſez l'idée que l'Egliſe a toujours eue de ce livre divin. Et, après la ſuppreſſion de tous ces ſignes ſi éloquens, l'héréſie triomphe; elle ſe vante qu'un hérétique, à qui l'on a appris machinalement quelques lambeaux du *Coran*, eſt beaucoup mieux inſtruit qu'un fidèle de l'Egliſe ſonnite (28).

Ce n'eſt pas ainſi que penſoient les anciens Peres de l'Egliſe. „ Si les Apôtres, dit S. *Abanhadrifa*, ne nous avoient point laiſſé de *Feuilles*, n'auroit-il pas fallu toujours ſuivre la „ chaîne de la tradition qu'ils ont laiſſée à ceux „ auxquels ils confioient les Moſquées ? Voilà „ l'ordre que ſuivent pluſieurs Nations barbares „ qui croient en MAHOMET ſans livres & ſans „ écritures; mais qui portent le ſalut gravé dans „ leurs cœurs par *Allah*, trois fois miſéricor-

(28) Le voilà ce ſimple fidèle de l'Egliſe-Sonnite, admirablement bien inſtruit de l'authenticité, de la vérité, de la ſainteté, de l'inſpiration, de l'*Alcoran*. Je ne ſais, au reſte, qui vous accuſez de *la ſuppreſſion de tous ces ſignes ſi éloquens;* car il n'y a dans le Mahométiſme aucune Communion qui ne pratique la même choſe, & avec infiniment plus de ſoin que les Sonnites, à rendre ces ſignes intelligibles, tant par des interprétations aſſidues, que par le choix des langues vulgaires.

„ dieux, & qui gardent soigneusement l'ancienne „ tradition (29)."

---

(29) Comme sont les peuples de Madagascar en Afrique, ceux d'une partie des Philippines en Asie, & les Mahométans Nègres, indépendans dans diverses contrées de l'Amérique, dont le nombre s'accroît journellement, jusqu'à porter, de concert avec les autres noirs-marons, la terreur dans les habitations de leurs anciens tyrans. *Ils croient en Mahomet sans livres & sans écritures*; mais ils gardent scrupuleusement la vénérable tradition. Les Tartares Européens croyoient en *Mahomet*, par la même méthode, jusqu'au règne de l'éclairé *Soliman*.

Que *Gier-Ber* me permette de dire que la citation qu'il fait de saint *Abanhadrisa*, n'est pas heureuse & ne fera jamais fortune que dans des têtes d'une organisation très-malheureuse. Vous rêviez sans doute, cher ami, en transcrivant ces fariboles. Le jugement du citateur est, en cas pareil, plus méprisable que celui du cité.

Des réflexions semblables se lisent dans l'ouvrage d'un Théologien Lamute, faisant partie de la Bibliothèque que les Russes trouverent, il n'y a pas longtems, dans une ville abandonnée de Sibérie. Ce Lama y discute la question: comment les Sibériens septentrionnaux, n'ayant aucune teinture des Lettres, peuvent néanmoins fonder leur créance en *Xaca* & leur soumission au Souverain-Pontife de *Putela*? Faute de savoir lire, conclut-il, le sacré *Kio*, l'antique tradition de l'Eglise Lamute est leur ressource assurée. Mais hélas! mes chers Lamutes, mes chers Sonnites, mes chers Papistes, mes chers .... &c. &c. &c. y pensez-vous bien? Ignorez-vous donc que, chez toutes les Nations, l'Histoire est défigurée par la fable jusqu'à ce qu'enfin la Philosophie vienne éclairer les Hommes; & lorsqu'enfin la Philosophie arrive au milieu de ces ténèbres, elle trouve les esprits si aveuglés

PARAGRAPHE SECOND. Revenons aux difficultés du Philosophe *Mamoud.* „ On ne peut

par des fiecles d'erreurs, qu'elle peut à peine les détromper; elle trouve des cérémonies, des faits, des monumens établis pour conftater des menfonges. Comment, par exemple, un Philofophe auroit-il pu perfuader à la populace, dans le Temple de *Jupiter Stator*, que *Jupiter* n'étoit point defcendu du Ciel pour arrêter la fuite des romains? Quel Philofophe eût pû nier dans le Temple de *Caftor* & de *Pollux*, que ces deux gemeaux avoient combattu à la tête des troupes? Ne leur auroit-on pas montré l'empreinte des pieds de ces Dieux confervée fur le marbre? Les prêtres de *Jupiter* & de *Pollux* n'auroient-ils pas dit à ce Philofophe, criminel incrédule, vous êtes obligé d'avouer en voyant la *Colonne Rauftrale*, que nous avons gagné une Bataille navale, dont cette Colonne eft le monument? Avouez-donc que les Dieux font defcendus fur terre pour nous défendre, & ne blafphémez point nos miracles, en préfence des monumens qui les atteftent. C'eft ainfi que raifonnent dans tous les temps la fourberie & l'imbécillité. — Une Princeffe idiote bâtit une chapelle aux onze mille vierges. Le deffervant de la chapelle ne doute pas que les onze mille vierges n'aient exifté; & il fait lapider par le peuple le fage qui en doute. Quand vous verrez à *Rome*, le groupe du *Laocoon*, croirez-vous pour cela la fable du cheval de *Troye?* Et quand vous verrez les hideufes ftatues d'un *S. Denis* fur le chemin de Paris, ces monumens de barbarie vous prouveront-ils que *S. Denis*, ayant eu le cou coupé, marcha une lieue entiere, portant fa tête entre fes bras? *Effai fur l'Hift. Générale.*

Voyez dans le Dictionaire de *Bayle* à l'Art. d'*Amphiaraüs*, comment la réfurrection & l'Afcenfion de ce Prophète, ont été conftatés à la poftérité par une infinité de

„ pas, dit-il, juger de l'argument tiré des pro-
„ phéties, qu'on ne soit en état de s'assurer,

---

monumens de toute espèce, qui subsistèrent avec éclat, pendant une longue suite de siècles. On le Déifia; on lui consacra des Temples qu'un nombreux clergé desservoit: son oracle fut très célèbre; on indiquoit le lieu par où il descendit aux enfers & remonta aux cieux. C'étoit une Fontaine proche du Temple que ceux d'Oropa lui bâtirent. Le culte en étoit singulier: on n'y faisoit point de sacrifice: l'eau n'en étoit employée, ni aux Purifications, ni à se laver les mains: seulement ceux qui guérissoient par le moyen de l'oracle jetoient une piece de monnoie d'or ou d'argent dans cette Fontaine.

Quant à *Thespesius*, c'étoit un monument miraculeux, vivant; car il mena une longue & bonne vie sur la terre après sa résurrection. ibid. art. *Amphiloque*, lettre (D).

Chaque fable avoit sa Fête à Rome comme dans Athenes, chaque monument étoit une imposture. Plus ils étoient sacrés, & plus il est sûr qu'ils étoient ridicules...... Un faussaire, un moine dominiquain nommé Jean Nani, fit imprimer au seizième siècle des prétendus ouvrages de Philon & de Berose, dans lesquels une prétendue fête de Judith est citée. (Donc l'Histoire de Judith n'est pas un roman. Voilà une fête qui la constate. Rétablissons cette fête).... *C'est ainsi que se sont établies mille opinions; plus elles étoient ridicules & plus elles ont eu de vogue. Les mille & une nuits règnent dans le monde.* La Bible, par Mr. de Voltaire.

L'Abbé *Pluche*, en parlant de la religion de l'ancienne *Egypte*, concourt à confirmer tout ce que nous venons de dire. Cette chimère & toutes les autres, remarque-t-il, étoient autorisées en apparence, par le concours des monumens & du langage ordinaire. On parloit sans

„ I, du temps où vivoit le Prophète, pour savoir si la prophétie n'est pas postérieure à l'événement; II, du véritable sens du passage qui renferme la prophétie qui suppose la connoissance de la langue originale du livre prophétique; III, il est nécessaire de savoir dans quelles circonstances s'est trouvé le Prophète, afin d'être certain qu'il n'a pas pu conjecturer ce qu'il a prédit; IV, il faudra comparer la prophétie à d'autres prédictions que des hazards heureux ont pu vérifier."

Le lecteur aura soin d'observer qu'il n'est plus ici question des ignorans & des simples (30). Nous

---

cesse des actions d'*Osiris* & d'*Isis*. Le peuple croyoit ce qu'il voyoit, & ce qu'il entendoit dire. Le récit perpétuel d'autant de faits historiques, qu'on lui montroit de Figures & de Cérémonies, acheva de l'égarer sans ressource. *Histoire du Ciel.* T. I. p. 368. Cet ouvrage, excellent à bien des égards, est utile à trois choses. A nous montrer, que 1°. les plus grossières erreurs s'introduisent facilement par trait de temps dans un culte; en second lieu, avec quelle docilité une secte absurde est reçue chez une infinité de nations; troisièmement, l'infidélité des monumens, guides des plus trompeurs, en fait de religion.

(30) Puisqu'il n'est plus question ici des simples & des ignorans, à quoi bon surcharger ce chapitre de cinq autres Paragraphes étrangers au titre, qui porte: *comment on peut concilier la nécessité d'une religion révélée, avec l'ignorance de la plupart des hommes, & leur peu de capacité?*

Nous convenons que la difcuffion des Prophètes furpaffe leur capacité (31); mais nous avons montré qu'ils font fuffifamment certains de la révélation par les divers monumens qui l'atteftent (32). Tout ce que le Philofophe *Mamoud* va nous objecter, ne donne aucune atteinte à ce point capital qui eft l'objet de fon douzieme cha-

---

(31) Les Prophéties étant les vrais fondemens du Mahométifme; cet aveu inéludable, le détruit donc entièrement. Mettez ceci auprès de l'exclufion qu'on a donnée plus haut, aux miracles; & je vous demanderai ce qu'il refte de preuves aux ignorans. Voyez & pefez bien la remarque (6).

(32) Dois-je relever cette affertion gratuite, après les Notes du Paragraphe précédent? Non, il fuffit d'y renvoyer les inattentifs. Pour ne pas chercher trop loin, adreffez-vous à la XXIX. Comme nous avons pulvérifé de fond en comble ce dernier & pitoyable retranchement, l'ennemi, n'ayant plus ni poudre ni plomb, doit mettre les armes bas & crier: *Merci.*

Convenons, Lecteur, avec les pieux Mufulmans, qu'*Ali-Gier-Ber* eft une des plus fermes colonnes, un champion invincible de la foi Turque. Auffi le clergé lui rend juftice, car il penfionne cet Athlète, pour gourmander les déteftables incrédules, dont le nombre augmente chaque jour à vue d'œil. Peut-être que fans ces gages, l'aimable vérité l'eut rendu partifan de ces mêmes Philofophes, qu'il cenfure fi vigoureufement; mais l'argent, les bénéfices, & l'efpoir de quelque chofe de mieux valent bien la peine, penfent les ames viles, rampantes & avares, de prôner une mauvaife caufe.

pitre (33). Nous ne laisserons pas d'examiner ces difficultés, quoique la plupart soient étrangeres à la question.

Pour ne parler que des prophéties de l'*Alcoran*, nous sommes pleinement assurés des quatre circonstances que le Philosophe *Mamoud* juge nécessaires. Nous sommes certains I. du temps auquel MAHOMET les a faites, & que les *Surates* qui les rapportent, ont été écrites avant l'événement; II. du véritable sens des passages qui les renferment, sens qui ne peut être obscurci que par de vaines subtilités. Telles sont par exemple, les prophéties que MAHOMET a faites de la ruine des Temples payens, de la punition des Chrétiens & des Guèbres, de l'établissement de l'*Alcoran*. III. Nous savons que dans les circonstances où il se trouvoit pour lors, il étoit impossible à toute la prudence humaine de conjecturer ces événemens, & qu'il n'y avoit alors aucune apparence. IV. Il est démontré enfin, qu'aucun hasard n'a pu vérifier ces prédictions, puis-

(33) N'est-il pas triste & déplorable que ce point capital, *le témoignage des divers monumens*, qui décorent le Mahométisme, soit déja réduit en poudre par ce qui précède? Amis, le fameux POINT CAPITAL est anéanti; ce n'est donc maintenant qu'une pure curiosité qui va nous faire poursuivre notre route; amusons-nous innocemment aux dépens de ceux qui se sont tant divertis à nous faire rôtir cannibalement.

que, pour les accomplir, il falloit tout l'appareil de la puissance divine, & renverser l'ordre de la Nature (34). Nous pourrions montrer la même chose à l'égard des principales prophéties des

---

(34) Quoique je ne sois pas tenu de répondre un mot à ces quatre répliques, vu qu'elles sont étrangeres à LA QUESTION, je ne laisserai pas néanmoins d'y satisfaire. Quant à la première, on ignore non-seulement *quand* Mahomet les a faites, ces Prédictions, mais encore *s'il* les a faites : sa vie (vous entendez de qui je parle) ayant été écrite longtems après sa mort, on a pu mettre facilement sur son compte ce qu'il plaisoit à ses adhérens, & puis aux copistes, de lui attribuer. Différentes contradictions, répandues dans ces livres, le prouvent clairement ; c'est ainsi qu'on montre aux chrétiens que leurs Evangiles furent composés par des fourbes après la ruine de Jérusalem, puisqu'on y cite des événemens arrivés au temps du siége ; comme le massacre de *Zacharie* fils de *Barachie*, entre le Temple & l'autel. Ce n'est pas le seul service que nous rend *Flavien-Joseph*, en rapportant cette tragique Histoire. II. La recherche du véritable sens de ces passages, est le casse-tête des commentateurs ; les théologiens ne peuvent s'accorder là-dessus, & traitent leurs explications réciproques de vaines subtilités. Le sens en est donc très-obscur. Vos exemples, & les répliques III. & IV. s'en vont en fumée, par la chute des deux premières. La réalité de ces Prophéties n'étant rien moins que démontrée, *l'appareil de la puissance divine*, & ce renversement de *l'ordre de la nature*, n'ont par conséquent rien à faire là. On conseille donc à *Gier-Ber* d'employer plus prudemment ailleurs, *la prudence humaine*, qu'il place si imprudemment ici.

anciens Arabes; mais cette discussion nous mèneroit trop loin (35).

---

(35) Jugez où cela nous mèneroit, puisqu'on vient de voir que les prétendues prophéties seules de *Mahomet*, pourroient entraîner dans plusieurs discussions de la plus profonde critique, & grossir nombre de volumes. La dispersion des Parsis est aussi regardée parmi les Mahométans, comme une grande preuve de l'esprit Prophétique du SCEAU; car il avoit prédit ce grand événement dès son enfance.

L'on sçait que les Prophéties qui annoncèrent *Mahomet*, étoient innombrables; elles étoient répandues dans toute l'Arabie; jusqu'au jour & l'heure de sa naissance & de sa mission étoient prédits. Voyez dans *Gagnier* les noms de plusieurs des anciens Prophètes dont la nation Arabe se vit glorifiée. La veille que *Mahomet* fut conçu, 881 ans après la mort d'*Alexandre* le grand, (comme cela étoit prédit) la veille, dis-je, de ce vendredi tant attendu, *Abdollah* traversant la vallée de *Muna*, rencontre *Fatime*, beauté de grande naissance, qui ayant lu les livres ou il est dit, que d'*Abdollah* naîtroit le sçeau des Prophètes, elles s'approcha de lui & vit reluire sur sa face des rayons divins. *Je vous prie de me dire qui vous êtes?* — *Je suis Abdollah.* — *Accordez-moi une nuit, cent chameaux seront le prix de cette faveur.* La proposition fut réfusée, & il s'en alla incontinent, remplir le devoir conjugal avec son épouse *Aména.* Le lendemain il revit au même endroit *Fatime.* — *Je suis prêt actuellement de vous satisfaire, ma belle.* — *Ah! les choses sont bien changées. Qu'avez-vous fait depuis notre entrevue?* — *J'ai connu ma femme Aména.* — *O Dieu! c'en est fait. Voyant hier reluire sur vous la lumière Prophétique, je souhaitai de la partager avec vous; mais Alla ne l'a point voulu.* Ce jour-là moururent ceux qui avoient tenté d'empêcher

Quant aux miracles, il est faux qu'ils n'aient d'autres garans *que des livres dont la vérité ne peut*

---

cette conception. Le trône d'Eblis, de Satan, fut renversé avec lui dans le fond des enfers; les idoles tomberent, une famine cessa, toutes sortes de victuailles rendirent inopinément l'abondance à toute l'Arabie. En mémoire d'un événement aussi extraordinaire, l'on appela cette Epoque, *l'Année de la délivrance & de la joie*, que les Musulmans célèbrent encore aujourd'hui. Il seroit trop long de rapporter toutes les merveilles qui précédèrent & suivirent sa naissance; contentons-nous de dire que les Islamites ne se fondent pas seulement sur les Prophéties Arabes; mais qu'encore ils prétendent prouver que d'autres voyans ont annoncé la Prédication de l'*Alcoran*. Quand *Abraham* & *Ismaël* eurent achevé la construction du Temple de la *Mecque*, ils se mirent en priere & dirent: *O Seigneur! daigne accepter de nous cette Maison; car c'est toi qui exauces & qui sçais tout. Seigneur rends nous bons Musulmans, & fais que de notre race il sorte une nation Musulmane. Montre-nous les rites sacrés que nous devons observer & tourne-toi vers nous, car tu te tournes volontiers, & tu es miséricordieux. Seigneur suscite au milieu d'eux un Apôtre d'entr'eux* (Mahomet) *qui leur récite les signes, & leur enseigne le Livre* (l'Alcoran) *& la sagesse* (la Sonna) *& qu'il les purifie; car tu es le Tout-puissant, le Sage.* Abraham se tenoit debout sur une Pierre, en construisant le Temple, & c'est cette Pierre, ce monument, qu'on appelle encore aujourd'hui le *marche-pied d'Ibrahim;* tout, depuis le talon jusqu'à l'orteil, y demeura imprimé.

O! Plût-à-Dieu, s'écrioit chaque jour le célèbre Prophète *Cáab*, en prédisant la mission de Mahomet, *ó plût-à-Dieu que je fusse moi-même le témoin oculaire du mys-*

se prouver que par le secours de l'Histoire. Les

---

tere de sa vocation. Mais hélas, ce sera alors que les Coraïssites, niant la vérité qu'il leur annoncera, se déclareront contre lui, & machineront sa perte par la trahison, &c. *Zohari* rapporte une tradition, très en vogue dans l'Arabie, longtems avant *Mahomet*; sçavoir que *Moyse* ayant eu nouvelle que la Tribu Arabe de *Maad* avoit donné l'allarme dans le camp des Israëlites, causé bien du désordre & fait un grand butin, il invoqua Dieu contr'elle; mais point de réponse, quoiqu'il répéta trois fois sa priere, sur quoi il dit : *Seigneur, je t'ai invoqué contre ce peuple, & tu ne m'as point éxaucé!* O *Moïse*, répondit le Seigneur, *tu m'as invoqué contre un peuple duquel doit naître à la fin des temps, le meilleur des miens:* le grand Prophète.

Tous les Auteurs *Mahométans* & *Talmudistes* assurent, est-il dit dans *Gagnier*, que Dieu avoit révélé l'avénement de *Mahomet* à *Moyse*, sur le mont *Sinaï*, en présence de tous les autres Prophètes, dont il avoit à cet effet rassemblé les ames. Le temps même n'en fut point inconnu aux moines de *Syrie*. L'on peut consulter là-dessus l'ingénieux & profond ouvrage de controverse, intitulé : *Démonstration de la Prophétie*. Un nommé *Talpha* y parle ainsi : „ comme j'étois dans la place publique de *Bosra*, un moine nous voyant passer, dit à quelqu'un : *Demandez à ces marchans étrangers, s'il n'y en a point un parmi eux qui soit natif du territoire sacré de la Mecque*, je répondis : *je suis moi-même de la Mecque.* Sur quoi le moine s'approchant, me dit : *Ahmed n'a-t-il point encore paru? — De quel* Ahmed *parlez-vous? — Du Fils d'Abdo'llah, fils d'Abdo'l-Motallab. Nous sommes au mois de la manifestation: il est le dernier des Prophètes à venir.*"

Dieu lui-même a prédit à *Mahomet*, les étonnans progrès que sa religion feroit dans le monde. Accablé de

miracles de MAHOMET sont suffisamment attes-

---

douleur par les violentes persécutions qu'il souffroit à la *Mecque*, l'éternel lui dit: *O mon bien-aimé, ô ma force, ô ma gloire! Je n'ai créé aucun Prophète plus excellent que toi, & je n'ai communiqué ma révélation à aucun élu plus honorable que toi. Pourquoi donc es-tu saisi d'horreur & de crainte? C'est moi qui suis Dieu: il n'y a point d'autre Dieu que moi. J'ai donné l'être aux créatures, je les maintiens & les sustente, & quand je voudrai je les réduirai au néant. Ne crains donc point, ô ma force & ma gloire. Tout le monde ensemble n'est pas capable de te nuire. Les* Arabes *& les* Barbares *entreront dans ta religion; le* Blanc *& le* Noir, *& tu gagneras encore outre ceux-là, plusieurs autres de mes créatures.* Habib *lui-même se soumettra à toi lorsqu'un grand miracle t'aura rendu glorieux sur tous les habitans de la Mecque*, &c. Le miracle dont il s'agit ici, est la guérison subite que *Mahomet* opéra d'une parole, sur la Fille impotente de son riche & puissant & zélé persécuteur *Habib*, elle étoit estropiée des mains & des pieds, sourde, muette & aveugle. D'une masse de chair informe & immobile, elle devint, par ce prodige, la plus belle femme, ainsi que la plus spirituelle de l'Arabie entiere. Notez que les Arabes sont convaincus des miracles de *Mahomet*, de l'accomplissement de leurs Prophéties en sa personne, de sa mission extraordinaire; ils scellent cette confession de leur sang. Les chrétiens, au contraire, s'entendent continuellement reprocher leur aveuglement, par la nation dont ils prétendent s'approprier les livres; nation qui fait rétentir toute la terre de protestations solemnelles, en soutenant jusqu'à la mort que *Jésus* n'est ni Dieu, ni le *Messiah* dont on veut que leurs Prophètes fassent mention. N'est-il pas naturel que des juifs doivent mieux comprendre la langue & les archives Hebraïques que des francs ou des Goths?

tés par tout le monde; par les monumens qui en subsistent & par l'étonnante révolution qu'ils ont produite (36).

Il est vrai qu'en examinant ces miracles selon toutes les règles de la critique & de l'histoire, les savans peuvent en acquérir un nouveau dégré de certitude, & affermir par leur témoignage unanime (37) la foi des simples déja suffisamment fondée (38). I. Nous savons, comme l'exige

---

Je ne crois point, qu'on puisse objecter contre les Prophètes Arabes, ce qu'un sçavant dit des Prophètes Hébreux. *Nous ne sommes pas assez habiles*, s'exprime-t-il, *pour comprendre leurs discours, pour sentir le mérite de leurs répétitions continuelles, pour distinguer le sens littéral, le sens mystique, le sens analogique de leurs phrases Hébraïques ou Chaldéennes, que la traduction rend encore plus obscures.*

(36) Comme nous avons foudroyé jusqu'à la racine cette ridicule défaite, dans le Paragraphe précédent, il suffira d'y renvoyer le lecteur.

(37) Cette prétendue unanimité est digne de remarque. L'auteur rêvoit-il en écrivant celà? Dans notre siècle sur-tout, les sçavans concourent merveilleusement, à affermir la foi des ignorans, par leur témoignage unanime. C'est bien dommage que, par les règles de la critique & de l'Histoire, on porte aujourd'hui de toutes parts des coups mortels à ces miracles.

(38) *Déja suffisamment fondée.* Qu'on aille admirer de nouveau, les fortes preuves qu'*Ali* en a données. 1°. Les monumens, tels quels, qui subsistent parmi les Islamites.

ge le Philosophe *Mamoud*, le temps précis auquel ont vécu des historiens qui rapportent ces

---

2°. L'étonnante révolution que le Mahométisme a produite dans le monde. Extasiez-vous après cela, de la fine judiciaire de notre Iman.

Cette *révolution* & ces *monumens*, ne feront pas moins efficaces dans l'esprit des peuples ambulans, Nomades, Chasseurs, Ictyophages, qui, éloignés des autres nations, couvrent plusieurs grandes parties de la Terre. La raison enseignant de ne point croire les hommes sur leur parole, dans des matieres aussi graves qu'obscures & contestées, ils ne laisseront pas néanmoins de pécher contre le sens-commun, en faveur des *monumens* qu'ils ne voient point, & d'une *révolution* dont ces peuples nombreux n'ont aucune idée. Leur empressement, à se faire couper par des Turcs, & plonger par des Wallons, sera sans égale. Plaçons ici les objections insolubles qu'un Américain fit à un voyageur Christicole: „ Les Jésuites disent que parmi cinq ou six cent sortes de religions qui divisent le genre-humain, il n'y en a qu'une seule de bonne & véritable, qui est la leur, & sans laquelle nul homme n'échappera d'un feu qui brûlera son ame durant toute l'éternité, & cependant, ils ne sauroient en donner des preuves. Ces saintes écritures que tu cites à tout moment, comme les Jésuites font, demandent cette grande foi, dont ces bons pères nous rompent les oreilles; or cette foi ne peut être qu'une persuasion; croire c'est être persuadé, être persuadé c'est voir de ses propres yeux une chose, ou la reconnoître par des preuves claires & solides. Comment donc aurois-je cette foi, puisque tu ne saurois ni me prouver, ni me faire voir la moindre chose de ce que tu dis? Crois-moi: ne jette pas ton esprit dans des obscurités, cesse de soutenir les

miracles. II. Nous sommes assurés de l'authenticité de leurs livres & de la sincérité de leurs té-

---

vissons des écritures-saintes, ou bien finissons nos entretiens, car, selon nos principes, il faut de la probabilité. (*Qu'on n'aille pas dire que ceci soit déplacé; car les Musulmans n'en seront pas moins cicatrisés que leurs adversaires.*) Il faut assurément être bien crédule, pour ajouter foi à tant de rêveries contenues dans ce gros livre que les chrétiens veulent que nous croyons. J'ai ouï lire des livres que les Jésuites ont fait de nôtre pays. On me les expliquoit en ma langue, mais j'y ai reconnu vingt menteries les unes sur les autres. Or, si nous voyons de nos propres yeux, des faussetés imprimées, & des choses sur le papier différentes de ce qu'elles sont; comment veux-tu que je croie la sincérité de ces Bibles, écrites depuis tant de siecles, traduites de plusieurs langues mortes, par des ignorans qui n'en auront pas conçu le sens véritable, ou par des menteurs qui auront changé, augmenté, diminué les paroles qui s'y trouvent aujourd'hui. Je pourrois ajouter à cela quelques autres difficultés, qui, peut-être à la fin, t'engageroient d'avouer que j'ai raison de m'en tenir aux affaires visibles ou probables. Hé quoi! ce livre des choses saintes, n'est-il pas plein de contradictions? Ces Evangiles dont les Jésuites nous parlent, ne causent-ils pas un désordre épouvantable entre les François & les Anglois. Cependant, tout ce qu'ils contiennent vient de la bouche du grand-esprit, si l'on vous en croit. Or, qu'elle apparence y a-t-il qu'il eût parlé confusément, & qu'il eût donné à ses paroles un sens ambigu, s'il avoit eû envie qu'on l'entendît? De deux choses l'une, s'il est né & mort sur la terre, & qu'il ait harangué, il faut que ses discours soient perdus, parce-qu'il auroit parlé si clairement que les enfans eussent pu concevoir ses Discours; ou bien, si vous croyez que les

moignages. Nous avons montré au Philosophe Mamoud que toutes les objections qu'il a faites

---

Evangiles sont véritablement ses paroles, & qu'il n'y ait rien que du sien, il faut qu'il soit venu porter la guerre dans ce monde au lieu de la paix; ce qui ne sauroit être. Les Anglois m'ont dit que leurs Evangiles contiennent les mêmes paroles que ceux des François; il y a pourtant plus de différence de leur religion à sa vôtre, que de la nuit au jour. Ils assurent que la leur est la meilleure; les Jésuites prêchent le contraire, & disent que celles des Anglois & de mille autres peuples, ne valent rien. Qui dois-je croire, s'il n'y a qu'une seule véritable religion sur la Terre? Qui sont les gens qui n'estiment pas la leur la plus parfaite? Comment l'homme peut-il être assez habile pour discerner cette unique & divine religion parmi tant d'autres? Crois-moi, mon cher Frere: le grand-Esprit est sage, tous ses ouvrages sont accomplis; c'est lui qui nous a faits; il sait bien ce que nous deviendrons. C'est à nous d'agir librement, sans embarrasser notre esprit des choses futures. Il m'a fait naître Huron afin que je ne crusse que ce que j'entens, & ce que la raison m'enseigne." Voyez les *Voyages de la Hontan*. Cet homme sensé en eût dit bien davantage, s'il avoit su que les sectes des François & des Anglois ne sont pas les seules qui déchirent la chrétienté, mais qu'il en existe encore bien d'autres, ennemies jurées entr'elles. Son étonnement n'auroit pas été moindre en apprenant l'existence d'une nation chez qui toutes les prétendues merveilles de l'Evangile ont été faites; mais que ce peuple, qui compte un grand nombre d'illustres défenseurs de sa cause, soutient aux dépens de tous les avantages temporels que jamais pareilles Histoires n'ont eu lieu chez lui: & que leur sincérité n'est

contre l'une & l'autre, loin d'y donner atteinte servent plutôt à les mieux établir. III. Il est évident que ces miracles ne sont pas les effets de la fourberie: *Mahomet* ni ses Apôtres n'ont pu avoir aucun motif raisonnable de tromper (39);

pas douteuse, puisqu'ils auroient tout à gagner en abjurant le Judaïsme. Au lieu que les Docteurs Français, Anglois, & autres, voient grossir leur fortune en défendant la secte du souverain, & en s'escrimant pour des clergés riches & puissans.

(39) *Sommonacodom*, *Vitznou*, *Omito*, *Brama*, *Diemschid*, *Fo*, *Zerdust*, *Xaca*, &c. n'ont pu avoir aucun motif raisonnable de tromper. Comme si la vanité d'être honoré, vénéré, loué, révéré, invoqué, en un mot, d'être regardé par la multitude, comme le confident, l'Ambassadeur, & le dépositaire des secrets de l'Eternel n'étoit pas un motif, une tentation terrible d'en imposer. Aussi le génie de notre siècle dit-il avec raison que

Le Philosophe est seul & l'imposteur fait secte.
Aisément à ce trait chacun peut distinguer
Le vrai Roi du Tyran qui veut nous subjuguer.

Si *Mahomet* avoit échoué dans sa mission, on eût dit en Arabie que c'étoit un insigne fourbe. Il en est de même de tous ces gens-là, jusqu'au nom des mal-adroits est oublié, pour ne se ressouvenir que de ceux dont les sectes parviennent à maturité. Si *Maricus*, par exemple, eût été assez heureux pour échapper au glaive du licteur? rien ne seroit plus avéré que l'incarnation du Dieu *Maricus*.

„ Il y a toute apparence, dit Mr. de *Pauw*, que ce *Maricus* qui se disoit Dieu incarné, sous l'Empire de *Vitellius*, avoit eu soin de se munir de quelque odeur,

outre que leur sainteté éminente nous rassure, ils ont souffert des persécutions horribles, leur

---

pour dégoûter les lions auxquels on l'exposa en présence du peuple romain. Comme ces animaux ne voulurent pas le toucher, on alloit le déclarer Dieu; mais heureusement un licteur fort adroit lui abattit la tête avec une promptitude admirable, d'où l'on conclut que ce scélérat n'étoit pas invulnérable: aussi ne ressuscita-t-il pas, quoiqu'il eût eu pendant sa vie, huit mille Disciples & sectateurs, que *Tacite* nomme très-bien une populace de fanatiques *fanaticam multitudinem*." V. les *rechar. Philo. sur les Améric.*

Voilà un malheureux qui en traînoit déjà 8000 après lui: un peu de bonheur lui manquoit pour opérer une heureuse révolution sur la Terre, à l'instar d'un *La*, d'un *Odin*, d'un *Laokium*, d'un *Mancocapac*, d'un *Mahomet*, & d'une foule d'autres Fondateurs de religions. Des siècles se rencontrent où rien n'est plus contagieux que l'épidémie du Prosélytisme; & en d'autres temps cette maladie n'affecte personne. C'est que le concours de certaines circonstances est nécessaire, pour qu'une vogue incroyable illustre, sans peine, une secte. Et dans l'étude profonde de ces circonstances compliquées & souvent presqu'imperceptibles, consiste une des principales difficultés du pénible Examen de la religion révélée. *L'esprit*, dit on ne peut mieux l'immortel Bayle, *est sujet aux maladies épidémiques tout comme le corps; il n'y a qu'à commencer sous de favorables auspices, & lorsque la matiere est bien préparée. Qu'il s'éleve alors un Hérésiarque ou un Fanatique dont l'imagination contagieuse & les passions véhémentes sachent bien se faire valoir, ils infatueront en peu de temps tout un pays, ou, pour le moins, un grand nombre. En d'autres lieux ou en d'autres temps, ils ne sauroient gagner trois Disciples.* Dict. Crit. *Abdera.* Let. H.

sang a coulé à flots pour gage de leur sincérité. IV. Il n'est pas moins clair que ces miracles, de la manière dont ils ont été opérés sur le champ par une seule parole, n'ont pu venir d'aucune cause physique, puisque rien de physique n'y est intervenu, & que la plupart sont au-dessus de toutes les forces naturelles, comme la résurrection des morts, &c. (40).

---

(40) Entr'autres, quand *Mahomet* ressuscita la fille d'un maître de troupeaux, entre *Médine* & la *Mecque*; quand il rendit la vie au cadavre d'un homme de la tribu de *Saada*, près du puits des *Thamitides*. Des gros volumes sont pleins de miracles de tout genre, dont lui & ses Disciples étonnerent & convertirent l'*Univers*. *Moïse* de Héliopolis, *Jésus* de Nazareth, *Apollonius* de Tyane, *Alexandre* de Paphlagonie, les Imposteurs de la haute Asie, les *Thaumaturges* de *Tite Live* & de *Pausanias*; bref, tous les *miracleurs* qui ont semé des religions sur la Terre, n'étoient que des imbécilles en comparaison du divin *Mahomet*.

N'oublions pas de remarquer que ce I°, ce II°, ce III°, ce IV°, nous plongeroient dans de longues & pénibles discussions; c'est pourquoi je ne m'arrêterai point sur des assertions aussi hazardées que ténébreuses; d'autant plus que des Auteurs illustres les ont déjà réduites en poudre avant moi. Et d'ailleurs, elles n'ont aucun rapport avec la QUESTION, sinon d'ajouter du poids à notre ARGUMENT, ce dont il est aisé de se convaincre en disant: „ Prouvez-nous, sçavant *Ali*, vos quatre „ points, car ce ne sont pas des preuves, que d'avancer „ lestement: *Nous savons.— Nous sommes assurés.— Il* „ *est évident.— Il n'est pas moins clair.*" Qui ne voit que

Le Philosophe *Mamoud* demande, comment un homme peu instruit pourra se convaincre que „ ces livres (qui rapportent les miracles) ne sont „ pas l'ouvrage de l'imposture, tandis que le „ genre-humain est partagé en différentes sectes, „ qui produisent toutes en faveur de leurs opi„ nions, des livres qu'elles prétendent également „ inspirés?"

C'est toujours la même supposition dont nous avons montré la fausseté (41). Un homme peu instruit n'a pas besoin de livres pour s'assurer de la réalité des miracles qui ont servi à l'établissement de notre Religion; l'examen de nos livres ne le regarde point, à plus forte raison est-il dispensé d'examiner les livres des autres sectes, nous le démontrerons bientôt (42).

---

cette indispensable demande produiroit des disputes, fondées sur une prodigieuse érudition?

Les ignorans laissent donc, avec bien du regret, le jugement, l'appréciation, la comparaison, & la méditation de ces matières si étrangement épineuses, aux seuls sçavans & à des sçavans du premier ordre, dégagés de tout préjugé, & sincères jusqu'au scrupule.

(41) Vous n'en avez pas montré la fausseté, & on vous défie de la montrer. A nos remarques, lecteur, s'il vous plaît.

(42) Tout-à-l'heure c'étoit: *nous en avons montré la fausseté*, & maintenant il doit le démontrer *bientôt*. Cela sent l'écrivain judicieux!

Ali, au reste, ne parviendra jamais à démontrer cette

Quant à ceux qui ont une capacité médiocre & un fond de bon sens, ils jugeront fort aisément par la simple lecture, que l'Histoire de l'*Alcoran* n'a pu être supposée, sans que l'imposture fût dévoilée sur le champ. L'auteur d'Eilem l'a très-bien fait sentir: nous avons cité ses réflexions à la fin du chapitre premier (43).

---

dispense d'examen, si ce n'est à des Mahométans aussi stupides, qu'il fait semblant de l'être.

(43) *Gier-Ber* n'a certainement pas puisé dans un fonds de bon-sens, en soutenant que des personnes d'une capacité médiocre peuvent juger facilement d'une cause condamnée par une foule de sçavans de tous les temps & de toutes les nations. Mais, dira-t-on, le *Coran* compte des adhérens illustres. — Oui, il en est de même de toutes les fausses Doctrines: en sont-elles plus véritables? Si les ignorans ou le vulgaire des lecteurs pouvoient s'appercevoir de l'authenticité de ces *Surates*; à plus forte raison, les Doctes auroient la même sagacité: or des génies pénétrans, des fameux Théologiens juifs, Chrétiens, Parses, Lamites, &c. les Théistes, n'y découvrent que des absurdités, des contradictions, des anachronismes, des sophismes, des équivoques, des fraudes; en un mot, ils ont reconnu que c'est un de ces ouvrages des ténèbres marqué au coin de ceux dont chaque religion se vante. *Mais l'Histoire de l'Alcoran n'a pu être supposée, sans que l'imposture fût dévoilée sur le champ.* Comment me prouverez-vous celà? J'aimerois autant qu'on dise que l'Histoire du *Shastabad*, du *Veïdam*, de l'*Avesta*, des livres Saints Japonois, Chinois, Thibetains, Péguans, Siamois, n'ont pu être supposés sans que l'imposture fût dévoilée sur le champ. *Ali* croit étayer sa

La prévention des autres sectes, en faveur de

Thèse en citant le paradoxe d'un Auteur; comme si un Auteur pouvoit rendre divin ce qui ne l'est pas. Une chose surtout digne de remarque, c'est que ce même Auteur contredit & réfute en cinquante endroits de ses ouvrages le passage cité. *Ali* lui-même s'est chargé de cette tâche? Nous le verrons bientôt détruire avec sa propre plume les réflexions qu'il cite ici avec complaisance. Cela paroît incroyable : un moment de patience.

Les Théologiens Mahométans sont divisés en plusieurs sectes, & se disputent sur l'interprétation des livres inspirés. Les uns en rejettent une partie, les autres y trouvent des dogmes diamétralement opposés aux décisions de leurs antagonistes. Ceux-ci prennent pour figuré ce que ceux-là expliquent littéralement : les uns regardent comme préceptes, ce que d'autres prétendent être des conseils. La controverse, sur les passages omis, changés, interpolés, par des copistes, ou ignorans, ou mal-intentionnés, est très-vive: on n'est pas même d'accord sur le nombre & la distinction des écrits Canoniques d'avec les Apocryphes; ni sur la valeur & la signification des termes de la langue ou du Dialecte dont on les a traduits. Ces différens torrents d'interprètes ne sont pourtant pas composés d'esprits d'une médiocre capacité. Il seroit donc aussi ridicule que téméraire aux demi-sçavans de vouloir y chercher ce que tant d'érudits n'y trouvent point. Qu'on juge de la difficulté de ces matières, par ce qui arriva au Concile de Trente, dont les pères n'ont pas seulement pu s'accorder sur la distinction du Dogme & de la Discipline. Quand on veut exalter le mérite d'un homme ou d'un livre, l'on s'écrie, *qu'il est Divin !* Ne diroit-on pas que ces sots admirateurs ont fréquenté Dieu & lu quelque livre de sa composition, pour lui

comparer les actions & le stile d'un mortel? *Mais, ce que c'est sur-humain*? Comment savez-vous cela? Monsieur a-t-il assez de capacité pour connoître toute l'étendue de l'esprit-humain? Pourriez-vous nous apprendre où sont posées les bornes de son entendement? Et jusqu'à quel dégré peuvent monter les efforts de la vertu humaine?

On a beau alléguer les meilleures raisons du monde, les Musulmans, aveuglés par la prévention, n'en veulent pas démordre. Ils soutiennent à toute outrance que *l'Alcoran* est éternel, ou tout au moins le premier ouvrage de l'éternel. La seule vue de ce Livre, prétendent-ils, a converti les plus grands-Hommes de l'Asie. Et une marque infaillible de la colere du Ciel, c'est quand un Mécréant après l'avoir lu, ne rend pas gloire au Dieu de *Mahomet*. Voyez l'empire des préjugés: les Islamites se sentent saisis d'un tremblement universel en le lisant: leur conscience est troublée si des absolutions ne précèdent cette lecture-sainte: se parjurer sur l'*Alcoran*, est le plus horrible des crimes. Ils en citent des exemples effrayans, qui augmentent beaucoup la vénération des Fidelles: tout ce qui leur arrive d'heureux est attribué à ce livre. Il faut avouer qu'il contient d'excellentes choses; mais depuis quand de bonnes maximes, & le stile que nous appelons *sublime* sont-ils *Divins*? Si l'on examine ce qu'il plaît souvent aux Théologiens de qualifier du nom de *Preuve*, vous verrez que ce sont des pétitions de principe; car, avant tout, il faudroit nous prouver que ces prétendues preuves sont réellement des preuves.

Afin que le lecteur soit convaincu de la fausseté des réflexions qu'on allègue ici de l'Auteur d'*Ellem*, je les transcrirai telles qu'on les trouve à la fin du Chapitre ci-

Elles ne produiront jamais la même preuve que

---

té. „ Dirons-nous que l'Histoire de l'*Alcoran* est inven-
„ tée à plaisir ? Ce n'est point ainsi que l'on invente, &
„ les faits de *Socrate*, dont personne ne doute, sont
„ moins attestés que ceux de *Mahomet*. Au fond, c'est
„ reculer la difficulté sans la détruire, il seroit plus in-
„ concevable que plusieurs hommes d'accord eussent fa-
„ briqué ce Livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni
„ le sujet. Jamais des Auteurs Arabes n'eussent trouvé ce
„ ton ni cette morale, & l'*Alcoran* a des caractères de
„ vérité si grands, si frappans, si parfaitement inimitables,
„ que l'inventeur en feroit plus étonnant que le Héros".

En lisant cette déclamation, d'abord on s'apperçoit qu'il faudroit une très-grande capacité pour juger pertinemment de l'*Alcoran*. Aussi *Gier-Ber* s'en moque-t-il autre part avec succès. *Pour croire en Mahomet selon votre méthode*, écrit-il à l'Auteur d'Eilem, *il faut comparer sa morale avec celle des Philosophes, ses discours avec les leurs, ses actions avec celles des plus fameux sages de l'Univers, sa mort avec celle de tous les Héros. Il faut connoître le génie & les mœurs des Arabes pour sentir qu'ils n'ont pas pu forger l'Alcoran. Il faut en confronter les faits avec les dogmes & les préceptes pour se convaincre que cette Histoire ne sauroit être une fable.* Messieurs les Théologiens ne savent ce que c'est que se contredire eux-mêmes. L'Auteur d'*Eilem* est cité avec complaisance là-haut ; & ailleurs, comme vous voyez on réfute précisément le même passage qui devoit faire autorité contre l'invincible objection de *Mamoud* ; „ comment un homme peu
„ instruit pourra-t-il se convaincre que ces livres, qui rap-
„ portent les miracles, ne sont pas l'ouvrage de l'impos-
„ ture, tandis que le . . ." Ici, l'*Auteur d'Eilem a très-bien fait sentir qu'il suffit d'une simple lecture pour juger*

nous donnons de l'inſpiration des nôtres, le témoignage d'une Egliſe établie de Dieu par des miracles pour enſeigner tous les hommes (44).

PARAGRAPHE TROISIEME. „ Il ne ſuffira pas, dit nôtre Auteur d'avoir examiné „ une ſeule religion; il y a dans le monde une „ infinité de ſectes qui ſe vantent toutes de tirer „ leur origine du ciel. Elles ſe fondent toutes „ ſur le même genre de preuves. Pour donner avec connoiſſance de cauſe, la préférence „ à l'une d'entr'elles, il faudra les comparer & „ juger qu'elle eſt la mieux fondée."

---

fort aiſément, que l'Hiſtoire de l'Alcoran n'a pu être ſuppoſée, ſans que l'impoſture fût dévoilée ſur le champ. Et là-bas le conſéquent *Ali* démontre victorieuſement, qu'à peine compteroit-on une poignée d'hommes *dans un Siècle*, qui en fuſſent capables. Un peu de ſincérité & de bonne foi, je vous en conjure?

(44) On a vu dans le premier paragraphe comment *Ali* prouve la réalité de cette machine. Mais ſi différentes autres ſectes allèguent auſſi pour preuve de l'inſpiration de leurs Livres le témoignage d'une Egliſe qu'ils prétendent établie de Dieu par des miracles pour enſeigner tous les hommes; comment, dans ce conflit, le Peuples s'y prendra-t-il? Et d'ailleurs, quelles recherches n'exigeroit pas la vérification de ce que vous mettez là en avant? Il ne s'agit de rien moins que d'aller examiner toutes les religions du Monde: ſans quoi, on ne pourroit s'aſſurer s'il eſt vrai ou faux, que les autres Sectes ne peuvent pas produire en faveur de leurs Livres la même preuve que vous donnez de l'inſpiration des vôtres.

Il eſt abſolument faux qu'un Mahométan Sonnite, convaincu de la vérité de ſa religion & de la ſainteté de l'Egliſe Sonnite, par les preuves que nous avons apportées ci-devant, (45) ſoit obligé d'examiner les autres religions, leurs titres, & ce qu'on peut objecter contre la ſienne. C'eſt comme ſi l'on diſoit qu'un enfant ne connoît point ſa mere avec une certitude entiere, à moins qu'on ne l'ait comparée avec toutes les

---

Gente moutoniere, aveugles ſonnites, ouvrirez-vous enfin les yeux?

(45) Des preuves terraſſantes. *Ali* les donne pour telles dans la ſuppoſition d'être lu par les bonnes-gens de ſon Parti, & ſous condition que l'ennemi n'ait point aſſailli ſon premier paragraphe. En effet, notre Docteur répond ici pour un crédule, pour ces perſonnes convaincues de foi robuſte, qui compoſent le gros de toutes les ſectes, & dont un moderne dit fort bien que *plus une religion eſt abſurde & remplie de merveilles, plus elle acquiert de droit ſur eux. Le Dévot ſe croit obligé de ne mettre aucun terme à ſa crédulité: plus les choſes ſont inconcevables, plus elles lui paroiſſent divines; plus elles ſont incroyables, & plus il s'imagine qu'il y a pour lui de mérite à les croire.* Pendant que l'objection de *Mamoud* ſe rapporte à des hommes qui ne ſe payeroient pas de balivernes ni de lieux-communs. Quoi! parceque des ſots ſe contenteront d'un argument infirme, donc cet argument ſera valide? Donc cette folle conviction anéantira les autres cultes, ſans les avoir même examinés? O abſurdité des abſurdités! Ne ſoyons plus étonnés de l'obſtination que les ignorans de toutes les ſectes, font paroître pour leurs erreurs reſpectives.

femmes qui peuvent lui ressembler, ou qui voudroient en usurper les droits: qu'un homme n'est point assuré de la religion naturelle à moins qu'il n'ait pesé les raisons des Matérialistes & des Athées; qu'il ne peut même se fier raisonnablement au témoignage de ses sens, à moins qu'il n'ait écouté les objections des Pyrrhoniens (46).

---

(46) Les ingénieuses comparaisons! On en voit beaucoup qui clochent. Mais celles-ci vont bien droites. Encore passe, si l'exemple de la mere étoit présenté sous un point de vue convenable: une fausse tournure convenoit mieux à l'*Alfaki*: il n'est pas délicat. Laissons donc là un instant l'enfant & sa mere, pour demander s'il y a le moindre rapport entre la religion naturelle, qui est éternelle, fondamentale, unique, simple, a la portée de tout le Genre-Humain; & entre une cohue de cultes factices, locaux, naissans, mourans, compliqués, absurdes, obscurs; se faisant une guerre continuelle & dont les preuves réciproques sont du même genre & hors de l'atteinte du vulgaire? La bannalité de ces métaphores suffit pour en faire sentir la foiblesse.

Je suppose qu'il y eût cinq cens femmes qui se disputassent la maternité d'un Enfant, & que le genre-humain se divisât en autant de Partis pour appuyer leurs prétentions respectives; dira-t-on que cet enfant, quelque choix qu'il fasse, connoît sa mere avec une certitude entiere, s'il ne s'est pas donné la peine de la comparer avec les quatre cent quatre vingts dix-neuf autres qui s'offrent à prouver la légitimité de leurs droits? Voilà la comparaison rectifiée; mais elle écrase le pauvre *Ali*. Je lui en fais mes doléances.

Cet Examen ne peut être nécessaire qu'à celui qui est né dans une fausse religion, dont les preuves apparentes ne peuvent fonder la même certitude que les preuves de l'Eglise sonnite (47).

---

(47) Ce que notre Docteur avance-là de son chef, renverse tout le reste: car, à moins qu'il ne prouve son infaillibilité, on sera forcé de faire de profondes & savantes recherches, pour savoir s'il est vrai que les preuves des autres religions ne peuvent fonder une pareille certitude. Or nous n'avons que trop vu la faillibilité de son jugement. Et d'ailleurs, *les témoignages des grands-hommes sont sujets à révision dans les matières où ils sont intéressés par le besoin de la cause qu'ils soutiennent.* Hist. du Ciel. T. II. p. 134.

Ali convient donc que ceux qui n'ont pas le bonheur de naître dans son Eglise, ne peuvent sans examen s'assurer de la véritable religion. Toutes les prétendues marques d'Orthodoxie qu'il produit en faveur des Mahométans Sonnites, supposé qu'elles fussent de quelque valeur, ne seroient tout au plus utiles qu'à ceux qui professent déjà cette Secte, mais cette déclamation est nulle pour les Nations chez qui ce Culte est ou inconnu, ou abhorré, ou méprisé. Il avoue ici & plus bas, que les Hérétiques, les Juifs, les Chrétiens, les Guèbres, les Lamutes & d'autres religionaires, sont dans la necessité de comparer, d'examiner, de rechercher la vérité; or, le Philosophe *Mamoud* prouve que le vulgaire est incapable d'une si prodigieuse étude, donc le Théologien radote & ne sçait plus ce qu'il dit. Sa cause est si mauvaise que jamais il n'auroit dû en faire mention. Qu'il rougisse & pleure de sa témérité.

Le sujet de cette Note me rappelle le récit du Pere *Tachard*, qu'il sera bon de rapporter ici. „ *Sommonaco-*

L'effet naturel de la vérité est s'acquiescement de l'esprit & le repos de la conscience; le doute &

---

dom naquit Dieu, il s'incarna par sa propre vertu, acquit une parfaite connoissance, sans aucun maître & par une simple vue de son esprit, de tout ce qui regarde le ciel, la Terre, le Paradis, l'Enfer & tous les secrets de la Nature. Après avoir enseigné de profonds Mystères aux Peuples, il les leur laissa par écrit dans ses divins Livres, pour l'instruction de la postérité. Sa loi est comprise, comme la nôtre, dans dix Préceptes, mais beaucoup plus sévères; les circonstances & la nécessité même n'excusent pas le péché. Plusieurs articles qui ne sont parmi nous que de perfection & de conseil, passent chez les Siamois pour des commandemens indispensables. On lit dans les livres sacrés que *Sommonacodom* souhaita un jour de manifester sa Divinité aux hommes, par quelque prodige extraordinaire. Il étoit assis sous un arbre nommé *Fouppo*, (monument encore subsistant aujourd'hui, auquel on attribue une infinité de miracles). Il se sentit porté en l'air sur un trône éclatant d'or & de pierreries; & les anges descendant du ciel, lui rendirent les honneurs & les adorations qu'ils lui devoient. Son frere *Thevathat* & ses sectateurs ne purent voir sans jalousie sa gloire & sa majesté. Ils conspirerent sa perte, mais inutilement. Cependant *Thevathat*, aspirant aussi à la divinité, refusa de se soumettre, & forma une nouvelle religion, dans laquelle il engagea quantité de Rois & de peuples. Ce fut l'origine d'un schisme, qui divisa le monde en deux partis. Les Siamois nous mettent dans celui de *Thevathat*; d'où ils concluent qu'il ne faut pas s'étonner qu'étant ses Disciples, nous ignorions tout ce qu'ils ont appris de *Sommonacodom*, & que nos écritures

& la nécessité d'examiner sont l'apanage de l'er-

---

tures soient remplies de doutes & d'obscurités. Mais quoique *Thevathat* ne fût pas le vrai Dieu, ils lui accordent d'avoir excellé dans plusieurs sciences, surtout dans les Mathématiques & la Géométrie : & comme nous avons reçu de lui ces connoissances, ils ne sont pas surpris que nous y ayons fait plus de progrès qu'eux. Enfin, ce frère impie fut précipité au fond de l'enfer. *Sommonacodom* raconte lui-même qu'ayant visité les huit demeures infernales, il reconnut *Thevathat* dans la huitieme, c'est-à-dire dans le lieu où les plus grands criminels sont tourmentés. Il fait la description de son supplice. Il le vit attaché à une croix, avec de gros cloux qui lui perçoient les pieds & les mains avec d'insupportables douleurs. Sa tête étoit environnée d'une couronne d'épines, son corps tout couvert de plaies ; &, pour comble de misere, un feu très-ardent le brûloit sans le consumer. La pitié fit oublier à *Sommonacodom*, toutes les injures qu'il avoit reçues de ce frère coupable. Il lui proposa d'adorer ces trois mots : *Pputhang*, *Thamang*, *Sangkhang*, mots sacrés & mystérieux, que les Siamois respectent beaucoup, & dont le premier signifie *Dieu ;* le second *parole* ou *verbe de Dieu* ; le troisieme *imitation de Dieu* (c'est clairement, le dogme si ancien & si répandu de la *Trinité*, que les Philosophes Grecs apporterent en Occident, & qui fut transmis aux chrétiens par les Platoniciens). La grace de *Thevathat* fut mise à cette condition. Mais après avoir adoré les deux premiers mots, il refusa d'adorer le troisieme, parce qu'il signifie *imitateur de Dieu* ou prêtre, & que les prêtres sont des hommes pécheurs qui ne méritent pas ce respect, (c'étoit mal raisonner, car en adorant la troisieme personne de la *Trinité* Siamoise, on ne rend par-là aucun culte aux prêtres, quoique ceux-ci en portent, par allusion ou par honneur, le titre). Il fut abandonné à son

reur (48). Il n'appartient qu'à Dieu de juger jus-

---

obstination, & son châtiment dure encore. *Tachard* observe qu'entre plusieurs obstacles, qui éloignent les Siamois de l'Evangile; rien ne leur inspire tant d'aversion que cette idée. Une sorte de ressemblance qu'ils croient trouver, sur quelques points, entre leur religion & la nôtre, leur persuade que ce *Theyathat* n'est pas différent de *Jésus-Christ*. Ils regardent un Crucifix comme l'image parfaite du châtiment de *Theyathat*; & lorsqu'un Missionnaire entreprend de leur expliquer les articles de notre foi, ils lui répondent qu'ils n'ont pas besoin de ses instructions, & qu'ils savent déjà tout ce qu'il croit leur apprendre." Voy. *les Voyages de Tachard*. Comment convaincre ces peuples du contraire? Ils ne manqueroient pas de répondre que le profond examen où l'on veut les engager ne peut être nécessaire qu'à celui qui est né dans une fausse religion, dont les preuves apparentes ne peuvent fonder la même certitude que les preuves de l'Eglise de *Sommonacodom*. Leur inébranlable fermeté sur cet article est encore confirmée par le rapport que le Comte de *Forbin*, après son retour de *Siam*, fit à *Louis* XIV. „ Ce Prince me demanda, dit-il dans ses *Mémoires*, si les Missionnaires travailloient avec fruit, & s'ils avoient converti beaucoup de Siamois? Pas un seul, Sire, lui répondis-je: les Peres vont d'un village à l'autre, & s'introduisent dans les maisons, à la faveur de la médecine qu'ils exerçent, & des petits remèdes qu'ils distribuent; mais avec tout cela leur industrie a été jusqu'ici à pure perte."

(48) Comment ose-t-il dire que l'acquiescement de l'esprit & le repos de la conscience, sont les effets naturels de la vérité; & que le doute & la nécessité d'examiner sont l'apanage de l'erreur? Le Pere *Tachard* ne vous auroit pas accordé cela, ni aucun voyageur. Qu'e

qu'à quel point l'ignorance peut-être invincible & dispenser de l'examen (49).

L'église Sonnite présente aux yeux des plus simples un caractère de vérité, qu'aucune secte

conque a un peu fréquenté les adhérens de différentes religions, devroit donc naturellement conclure que tous possèdent la vérité: car ils sont si tranquilles, si persuadés, & se croient si dispensés d'un examen rigoureux, d'un véritable examen, que le moindre doute ne trouble jamais leur conscience, non plus que celle du plus obstiné Mahométan. Au contraire, ils abandonnent richesses, honneurs, repos, patrie, la vie même, ils sacrifient à leurs croyances tout ce qu'ils ont de plus cher au monde. Il auroit dû se rappeler avec quel héroïsme, avec quelle patience certains religionaires de son pays, souffrirent les persécutions les plus inhumaines: les playes en saignent encore. Des gens sensés, paisibles, sçavans, vertueux, ne se laissent point dépouiller, expatrier, emprisonner, torturer, supplicier par la corde, le fer & le feu, pour des opinions qui leur paroissent douteuses, & qui ne suffisent pas pour les tranquilliser sur un intérêt aussi important que le salut éternel. L'histoire de toutes les sectes fournit des faits sans nombre qui réfutent cette sotte assertion de l'*Alfaki*. Les Indiens qui se font écraser sous les roues des chars sacrés; d'autres qui pour prouver leur vive persuasion se précipitent du haut d'une platteforme, comme cela fut offert à *Hispahan* au Capucin ange de *St. Joseph*, qui se garda bien d'accepter la proposition: car le point d'honneur eût exigé que le révérend Pere fît le même saut; d'autres nations nous...... Le tableau qui se présente ici est trop vaste pour ne pas m'arrêter tout court.

(49) Cette réflexion est d'une fausseté palpable, car

au *Coran.* Quand un Persan Schiite a des scru-

„ ble: j'oppose l'autorité des Rabbins à celle des Ponti-
„ fes ou des Muphtis, & le *Talmud* aux livres de leurs
„ premiers Docteurs."

Les Islamites prétendent que *Mahomet* est le véritable Rédempteur du genre-humain, & que toutes les anciennes Prophéties sont accomplies en lui. Ils mettent *Jésus* au rang d'un *Jérémie* & des autres voyans juifs, qui tous furent les précurseurs de *Mahomet* & prédirent clairement la mission extraordinaire de l'envoyé Arabe, de sorte que les chrétiens sont à leur égard, ce que les juifs sont au nôtre. Rien n'est plus convaincant aux yeux du vulgaire, que l'apologie que les Théologiens & les Prédicateurs musulmans font de leur culte. Il est certain que leurs raisonnemens sont très-propres à convaincre ceux qui, faute de science, sont forcés de s'en tenir aux prétendues preuves extérieures. C'est à cela qu'on doit attribuer l'incorruptible fidélité qu'ils témoignent pour leur religion. Les chrétiens renégats foisonnent dans leurs contrées; mais qu'y a-t-il de plus rare qu'un Mahométan apostat? Les Maures sous *Ximénès* souffrirent des supplices horribles, ils accepterent en foule la couronne glorieuse du martyre, pour ne pas Apostasier leur rigoureuse religion.

Quand je dis *rigoureuse*, je n'oublie pas la Poligamie qu'elle permet à l'instar des Hébreux & de tout l'Orient: cela n'adoucit nullement ses observances austères; d'autant plus que cet usage n'a aucun attrait pour la multitude, n'y ayant que très-peu de personnes qui puissent entretenir plus d'une femme. De sorte qu'il y a plus de prêtres de tout étage chez nous qui tiennent des maitresses, qu'il n'y a de Polygames en Turquie. D'ailleurs, en faisant attention aux temps, aux lieux, aux circonstances, on s'ap-

pules sur sa religion, on lui expose les sujets de

---

perçoit que la permission d'avoir jusqu'à quatre femmes, est très-sensée. Les *Patriarches*, le sage *Salomon*, le *Roi Prophète* &c. ont bien senti cette vérité. S'ils outrerent un peu les choses, s'il leur en fallut plus de quatre, si des douzaines ne leur suffisoient souvent pas, je n'y saurois que faire. Le même motif, qui dicta les loix Grecques & Romaines, par rapport à la Monogamie, permit aux orientaux d'être Poligames. Les chrétiens en s'étendant au milieu de l'Empire romain, furent nécessités d'en adopter les usages, c'est pourquoi ils interpolerent dans leurs livres des versets favorables à la Monogamie, laquelle fut même pendant longtems plutôt de conseil que de précepte, puis qu'entr'autres preuves que nous en avons, on compte plusieurs Rois de France mariés avec trois ou quatre épouses légitimes à la fois; mariages qui étoient approuvés par l'Eglise.

En faisant l'énumération de toutes les observances gênantes que prescrit l'*Alcoran*, on est surpris que ce culte ait fait de si étonnans progrès en si peu de tems, qu'il ait été embrassé par les vainqueurs des Arabes, & que les Missionnaires Musulmans soient parvenus à persuader tant de nations éloignées, par la simple prédication. Son Etablissement a certainement du miraculeux pour le vulgaire. Nos prêtres triompheroient, s'ils avoient un tel sujet à traiter en chaire. La mission éclatante de *Mahomet* dissipe d'abord une foule de difficultés; pendant que l'obscurité de l'enfance du Christianisme en fait naître chaque jour de nouvelles. Les dogmes de l'Islamisme sont évidens & raisonnables, il a eu dès le berceau sa consistance, sans aucune variation; point de livres Apocryphes, ni de monumens contestés: tout y est de notoriété publique, les moindres circonstances en ayant été consignées dans les archives sacrées, par des sçavans judicieux, & saints

séparation d'avec l'Eglise Sonnite. Y a-t-il un seul

---

contemporains, dont le témoignage unanime & concordant fournit un torrent Traditif, un corps de preuves, impénétrable aux incrédules. Bref, tout conspire à appesantir les chaînes de l'opinion, qui garottent le Musulman.

En un court espace de tems, l'*Alcoran* étoit déjà respecté dans toutes les parties de l'univers connu; malgré les passions, les préjugés & les armées innombrables des infidèles qui s'y opposerent. L'orient s'unit à l'occident, des millions de chrétiens traversent les mers pour exterminer les croyans, pendant que des essaims de Barbares s'éloignent des neiges du *Caucase* & des eaux de l'*Aral*, pour nous subjuguer: on eût dit que tous les Fidèles alloient être anéantis. Mais, ô merveilles de la Providence! ce n'étoit là qu'une épreuve à laquelle l'Eternel voulut soumettre notre foi afin d'opérer la conversion des cœurs endurcis. Les Nazaréens, & leurs Chefs, & leurs Rois, & leurs légions furent détruits par les fléaux de Dieu, par la Peste, la Famine, la Foudre, les Aquilons; la terre s'ouvrit souvent pour les dévorer dans ses entrailles, & Neptune, d'un coup de trident, les précipita dans ses gouffres. Presqu'aucun des leurs ne revit ses Pénates, pour témoigner en faveur d'un culte, émané du sein de la sagesse éternelle, & soutenu par des prodiges, qui ne se font point dans des chambres ni hautes ni basses; mais qui se manifestent à la face des nations. Dieu fit réussir, à la vérité, les entreprises des Turcs & des Tartares, les infidèles se moquerent alors de nous, en demandant ce qu'étoit devenu notre Prophète: mais, ô jugemens impénétrables du très-haut! ils furent confondus en voyant les vainqueurs des Musulmans, ouvrir tout-à-coup les yeux aux lumières de l'*Alcoran*, souffrir avec une

seul de ces examens qui soit à portée d'un igno-

---

une soumission surnaturelle les cuisantes douleurs de la circoncision, & métamorphosés en zèlés défenseurs de la foi des vaincus. Qui ne voit-là le doigt de Dieu?

„ Arrêtons-nous un moment, ajoutent les Mahométans, sur les commencemens, l'établissement, & la propagation de la religion Islamite. Si l'on considère d'un côté la vie de *Mahomet* sur la terre, la manière humble & abjecte dont il y a vécu; considérons de plus la basse naissance, & la vile condition de ses Disciples; faisons d'une autre-part réfléxion sur la puissance, l'autorité & la multitude des adversaires qui s'opposoient à *Mahomet* & à ses Disciples, & que, malgré leur opposition, la Doctrine de *Mahomet* s'est répandue par tout le monde; cette seule considération en prouve si clairement la vérité, qu'à moins d'être insensé, on ne peut se refuser à une telle évidence."

Si j'avois été élevé dans cette religion, je craindrois fort que les préjugés de l'enfance ne l'eussent emporté sur l'incrédulité. Presque rien n'y rébute la raison: les monstrueux dogmes de la Trinité, de l'incarnation de Dieu, de la mort de Dieu, y sont abhorrés: on n'y mange point le créateur de tous les mondes: on n'y pleure pas son supplice infâme, ordonné par son Pere, pour venger son Pere qu'il est & n'est pas lui-même. Et cela pour le salut du genre-humain, qui n'est pas moins damné: pour éclairer le genre-humain, qui n'en est pas moins aveugle: pour unir les Hommes sous l'étendart d'une même foi, & jamais tant de religions ne partagerent la terre, que depuis que Dieu se fit juif & mourut: pour extirper les vices, & jamais le soleil n'avoit vû des cruautés, des infamies, des horreurs, des abominations comparables à celles que le séjour de Dieu sur nôtre Planète a fait éclore! ô grand Etre, plutôt mille morts,

rant? Le Sonnite jouit donc d'un privilége uni-

que de pousser l'impiété jusques à croire de tels Blasphêmes.

Les Russes & les Grecs disent, *plutôt Turc que Papiste*: & moi, je dis, *plutôt Musulman que Chrétien*. La raison est un sûr garant de l'impartialité de mes paroles.

Les juifs étant les Pères des Chrétiens & des Mahométans, ne manquent point de s'en glorifier. Leur culte vénérable, disent-ils, est si excellent, que tout ce qui sort de son sein, quoique morcelé, tronqué, corrompu, les nations le reçoivent avec joie. Dieu se sert de ces voies pour rendre la conversion du genre-humain plus facile; car quand ces filles rebelles, dénaturées, égarées, réprouvées, seront dans la plénitude des temps, rendues à la grace, elles pourront alors indiquer à tout l'univers l'unique chemin du salut. Les Hébreux prétendent aussi que l'*Islamisme* est déjà un acheminement vers la connoissance du dépôt de la vérité; *Mahomet* ayant déclaré que le culte des chrétiens est un tissu d'impiétés, de blasphèmes, d'exécrations, d'idolatries; ce législateur s'est rapproché de la pureté des dogmes judaïques. En prêchant contre l'horrible Trithéisme; monstre digne de s'accoupler avec l'absurde & détestable incarnation d'un Dieu triple, culte infernal dont ne pouvoit naître que l'audacieuse abomination de mâcher, de déchirer à belles dents, de digérer le souverain maître des Dieux & des Hommes; en opposant avec véhémence les menaces du ciel irrité contre ces horreurs, & en faisant rentrer la sainte circoncision dans ses anciens droits; *Mahomet* a levé un coin du rideau, que Dieu tirera tout entier, au moment fixé par ses Décrets impénétrables.

Pour répondre à ces Rabbins, il faut leur prouver que la religion hébraïque est formée par un amas indigeste

que sous le ciel ; il a une mere ; il la reconnoît

---

d'opinions, que la horde juive emprunta en différents temps, des peuples qu'elle asservit & par qui elle fut asservie. Mais ils répliqueroient que ce n'est pas à des Théistes, mais aux chrétiens & aux Mahométans qu'ils ont affaire ici.

La ville *des lettres & des Archives* dont *Caleb* s'empara (v. le liv. de *Josué*) me fait croire que la Cosmogonie & les Livres qu'on attribue à *Moyse*, (être chimérique selon bien des sçavans,) sont des ouvrages trouvés chez les infortunés Cananéens, qu'on ajusta à l'Histoire fabuleuse des conquérans. Plusieurs indices marquent que le Pentateuque ne fût composé que du temps des Rois ; ce retard est naturel, car les Juifs ne purent songer à s'approprier les débris des anciens Manuscrits qu'après leur civilisation. Le rédacteur de ce livre supposa qu'on l'avoit trouvé dans un vieux coffre ; la supercherie seroit grossiere chez nous, mais le tour étoit adroit chez des Hébreux. (Si les sçavants de *la ville des lettres & des Archives*, avoient emprunté leurs notions de l'Égypte, de la Phénicie, ou de la Médie, n'importe.) En mêlant les coutumes, les usages, les préjugés, les contes, les fables, en vogue parmi sa nation, au systême & aux récits qu'il tira des mémoires étrangers qui lui tombèrent entre les mains, le compilateur-faussaire donna naissance au galimathias sacré, que tant de génies ont vainement essayé de débrouiller depuis tant de siècles. On sent bien qu'il étoit facile de se donner la plus belle généalogie & de satisfaire une vanité qui n'est étrangère nulle part. *Chaque nation*, dit le célèbre Robertson, *par une vanité inséparable de la nature humaine, a cherché à remplir ce vuide* (les temps obscurs qui précèdent la civilisation des peuples & qui laissent à l'invention un espace immense, à remplir) *en combinant des faits propres à illustrer & à re-*

Ce n'est donc point à nous de répondre à l'éloquente déclamation du Philosophe *Mamoud*. „ Seroit-il possible, dit-il, que la plupart des „ hommes, dans le sein de l'ignorance qui les „ aveugle & de la misere qui les accable, s'éri-

---

mens étant nuls; l'Archevêque prouva si bien qu'ils sont des réprouvés dont le salut est impossible, que ..... Les auditeurs étoient extasiés: ils ne pouvoient concevoir l'entêtement du Papiste à ne pas acquiescer aux preuves lumineuses & évidentes dont la véritable & unique Eglise de *Jésus-Christ* est étayée, la mère de toutes les autres, par son ancienneté & par le torrent des Pères qui vécurent dans son sein. Tout l'auditoire se feroit laissé brûler pour l'Eglise Catholique, Apostolique & Grecque.

De cinq Patriarchats qui composoient autrefois toute l'Eglise Chrétienne, quatre accusent la communion-romaine de schisme & d'hérésie. Au contraire les latins rejettent cette double accusation sur les Grecs: ils se condamnent les uns les autres à l'enfer. Dans ce conflit, où trouver la vraie Eglise? Cette question est d'une si grande importance, que l'espérance du salut éternel en dépend; & néanmoins, elle est aussi éloignée de la sphère du vulgaire que tout autre point de controverse. Les différens Partis peuvent se retorquer leurs argumens, sans craindre, dans les contrées respectives où ils déclament, les critiques des ignorans: un controversiste à *Londres*, où à *Moscou*, ou à *Upsal*, ou ailleurs, dira avec applaudissement en cas pareil: *quand un schismatique Romain a des scrupules sur sa religion; on lui expose les sujets de séparation d'avec l'Eglise Catholique; y a-t-il un seul de ces examens &c.* Les Apologistes de l'Eglise [illegible], en agiront de même envers les [illegible].

„ geassent, pour ainsi dire, un Tribunal où ils
„ fissent comparoître toutes les sectes de l'uni-
„ vers, & où, après avoir examiné à loisir leurs
„ titres & leurs prétentions, ils prononçassent
„ un jugement équitable?" Nous avons montré
que cela n'est pas nécessaire (54).

PARAGRAPHE QUATRIEME: Nous applaudissons aux réflexions par lesquelles *Hamzah*, *Almal*, *Zélim* & les autres controversistes ont démontré contre les hérétiques que l'Examen des *Surates* de l'*Alcoran*, des livres de la *Sonna* & de la Doctrine révélée, est une voie impraticable au commun des hommes; mais il n'est pas vrai qu'en servant ainsi l'Eglise Sonnite, ils aient nui au Mahométisme. „ Il est aussi difficile, dit le

---

Tout cela n'ajoute pas une seule étincelle aux lumieres des simples, dans aucun parti.

Nos incursions en pays chrétien, sont trop utiles à la cause, pour ne pas servir d'excuse auprès des lecteurs, du relâche qu'on donne de temps à autre aux Musulmans.

(54) *Nous avons montré que cela n'est pas nécessaire.* Le Prélat Anglois, & l'éloquent Archevêque Russe, se sont servis de cette phrase avec le même succès. Je plains ces Messieurs de ce que le bon sens nos & cinquante-trois remarques précédentes, sans compter celles qui suivent, en effacent de concert la négation.

Ce *donc*, qui doit tenir lieu de *réponse* à l'*éloquente déclamation de Mamoud*, étant établi sur une base déja sappée, *Gier-Ber* rend par conséquent ici, un hommage à la vérité, & élève ainsi notre cause jusqu'aux nues.

„ Philosophe *Mamoud*, de décider quelle est la „ meilleure de toutes les religions, que de prendre „ parti entre les diverses sectes Mahométanes." Nous avons fait voir que, sans examiner toutes les religions, sans prendre parti entre les diverses sectes Mahométanes, un Musulman Sonnite, quelqu'ignorant, quelque grossier qu'il puisse être, est certain de la vérité de sa religion par des preuves de fait; que, sans livres & sans aucun raisonnement abstrait, il peut parvenir sur cet objet au même degré de certitude qui suffit pour déterminer les hommes dans les affaires les plus importantes de la vie (55). De savoir si sa religion est *la meilleure de toutes*, cette question ne le regarde pas. Il est même très-pardonnable d'ignorer s'il y a dans le monde d'autres religions que la sienne. Un homme convaincu de l'existence de Dieu par le spectacle de la Nature, a-t-il de cette vérité une certitude insuffisante, parce qu'il ne sait pas s'il y a des Athées (56)?

---

(55) Vous n'avez pas fait voir cela, & vous ne le ferez jamais voir; j'en appelle au jugement du plus aveugle Osmanlis.

(56) Bon Dieu, quelle comparaison! Lecteur allez donc vîte prendre le Turban & sacrifier le prépuce à la mémoire de *Mahomet*. Que ce ne soit cependant point un schismatique Persan ou quelque autre Hérétique qui vous fasse ces politesses; car la Conversion seroit nulle; l'enfer seroit également votre apanage, en qualité de *Schiite*.

On eſt curieux ſans doute de voir comment les Hérétiques ſe ſont tirés de cette difficulté, comment ils ont applani la voie d'examen pour

---

Comment ſaurois-je ſi la religion Sonnite eſt la meilleure de toutes? — Cette queſtion ne vous regarde point: on doit ignorer que d'autres Cultes exiſtent dans le monde & oublier même que nous en profeſſons actuellement une toute différente. Il faudroit à la vérité, une razade du *Lethé*: *Ali* en fournira. — Mais le ſens-commun me crie que les paroles de cet *Alfaki* ſont des artifices, des ſéductions, des Sophiſmes; la conſcience me tient l'eſprit en ſuſpens ſur une affaire qui concerne mon ſort éternel: en un mot ma conviction s'y refuſe, de crainte qu'une meilleure religion que la *Mahometane-Sonnite*, ne ſanctifie la Terre. — Voici ma réponſe: *Un homme convaincu de l'exiſtence de Dieu par le ſpectacle de la Nature, a-t-il de cette vérité une certitude inſuffiſante, parce qu'il ne ſçait pas s'il y a des Athées?*

Si mon lecteur n'eſt pas convaincu après cela, de la vérité du Sonnitiſme, c'eſt une marque de mauvaiſe volonté: il aura bien mérité le châtiment qui l'attend dans l'autre-monde, châtiment préparé ſurtout pour le genre-humain anti-ſonnite. Vous m'objecterez, je l'avoue, que le ſpectacle de la Nature, étant unique, permanent, invariable, ſublime, univerſel, irrécuſable, évident, incomparable, ne peut être mis en comparaiſon avec quoi que ce ſoit; ſon auteur étant au-deſſus de lui, & tout ce que nous voyons faiſant partie de ce ſpectacle. Quelle incongruïté donc de le vouloir mettre en parallèle avec une ſecte, confondue dans une foule de Cultes également factices & locaux, dont le nombre & les prétentions reſpectives ſuffiſent déjà pour détruire d'abord cette prétendue ſimilitude! — Votre objection ſeroit ſans réplique.

les simples & les ignorans. „ Ils n'ont pas cher-„ ché, dit le Philosophe *Mamoud*, à répondre „ aux argumens des Sonnites à ce sujet; mais ils „ ont usé de récrimination, en démontrant qu'on „ est exposé dans la communion Sonnite à tou-„ tes les mêmes difficultés." Le contraire est dé-jà démontré; mais il faut encore discuter avec soin la prétendue démonstration des Héréti-ques (57).

---

(57) Ne diroit-on pas qu'*Ali* vient de triompher? De bonne foi, le Docteur qu'a-t-il demontré, jusqu'à present? Beaucoup: l'invincibilité de notre argument fondamental. C'est pour donner le change au lecteur, qu'il va s'escrimer contre une certaine secte d'Hérétiques. L'artifice n'est pas fin, le plus incrédule des croyans s'apperçoit de la foiblesse de sa cause. Que je plains les sots qui se laissent éblouir par des sophismes aussi impertinens.

Turcs, Arabes, Mogols, Peuples Orientaux, & Occidentaux, lisez cet ouvrage & apprenez que vos Califes, vos Muphtis, vos Alfas, vos Imans, vos Mollahs, vos Santons, vos Dervichés, vos Calenders, débitent des impostures; tous dégarnissent la bourse, & assujétissent à des pratiques inutiles, ou pernicieuses, ou gênantes, pour de pures chimères, des êtres de raison. Les Mosquées & l'entretien des prétendus Ministres du Seigneur, leurs momeries mercenaires, le rachat ridicule des ames & tant d'autres contributions saintes vous coûtent des sommes immenses; quel intérêt en retirez-vous? Rien, sinon des terreurs paniques qui rendent le corps & l'esprit esclaves des plus absurdes préjugés, lesquels non-seulement vous avilissent, mais vous rendent sanguinaires,

Ne perdons pas de vue le vrai point de la dispute. Les Sonnites ont prouvé aux Hérétiques, que l'unique fondement de leur foi, *l'examen de la Doctrine par l'écriture*, étoit impraticable au commun des Fidèles. Les Hérétiques se sont tenus pour battus sur cet article, puisqu'ils n'ont pas répondu directement aux argumens des Sonnites. Pour user de récrimination, il leur restoit à prouver qu'il étoit aussi impossible à un simple Fidèle Sonnite de s'assurer de la mission divine dont ses Pasteurs sont revêtus; ou si l'on veut de l'autorité que Dieu a donnée à l'Eglise d'enseigner, & par conséquent de son infaillibilité. Ont-ils réussi comme le Philosophe *Mamoud* le suppose? Voici l'argument de *Hossein* (58).

---

quand il s'agit de satisfaire l'intolérance barbare des Tyrans sacrés.

(58) Il faut avouer, dit J. J. *Rousseau*, qu'en se chamaillant entr'eux, les théologiens ont bien des ressources qui leur manquent vis-à-vis des ignorans, & auxquelles il faut alors suppléer comme ils peuvent. Ils se payent réciproquement de mille suppositions gratuites qu'on n'ose récuser quand on n'a rien de mieux à donner soi-même. *Lett. à l'Arc. de Paris*, note 65. T. IX. de ses œuvres.

Pour savoir, respectable *Ali*, si vos adversaires en question ont réussi, il n'y à qu'à lire le *Pyrrhonisme de l'Eglise Sonnite*. Ce seul livre qui est traduit en françois a fait une sensation si forte parmi les sçavans Sonnites, que plusieurs ont ouvertement renoncé au Maho-

„ Devant que les ſimples Mahométans puiſſent
„ croire ſans témérité que l'Egliſe qui leur par-
„ le eſt infaillible, il faut qu'ils ſoient aſſurés,
„ I. que la religion & l'Egliſe ſont véritables;
„ II. que cette véritable Egliſe a reçu le privi-
„ lége de l'infaillibilité; III. que l'Egliſe Son-
„ nite eſt la véritable Egliſe, à l'excluſion des
„ autres; IV. que Dieu lui a donné le privilége
„ de l'infaillibilité."

Peu importe de ſavoir ſi le Hodgias *Molſid* a mal répondu, comme le Philoſophe *Mamoud* l'en accuſe; c'eſt à nous de répondre, & cela ne ſera pas difficile.

I. Un ſimple fidèle doit être aſſuré que la religion & l'Egliſe ſont véritables; cela eſt ſans conteſtation. Auſſi ſoutenons-nous qu'il en eſt aſſuré par les quatre faits qui lui ſont démontrés, que *Mahomet* & ſes Apôtres ont établi la religion & l'Egliſe; qu'ils ont confirmé leur Prédication par des miracles; qu'ils ont établi des Paſteurs après eux pour enſeigner & gouverner l'Egliſe; que les Paſteurs de l'Egliſe Sonnite ſont leurs ſucceſſeurs. Dieu n'a pas pu faire des miracles pour établir une Egliſe & une religion fauſſe (59).

---

métiſme. Ces récriminations réciproques ſont la principale cauſe des progrès dont l'incrédulité étonne notre ſiècle.

(59) Pour éviter, autant que faire ſe peut les répéti-

II. Cette véritable Eglise a reçu le privilége de l'infaillibilité; le simple fidèle en est assuré par une conséquence évidente. Dieu ne peut pas permettre qu'une Eglise & une religion qu'il a établies par des moyens surnaturels deviennent une Eglise & une religion fausses; elles le deviendroient si l'Eglise enseignoit l'erreur; elle ne peut donc pas l'enseigner; elle est donc infaillible (60).

---

tions nous renvoyons aux remarques des premières Paragraphes, ou tout ceci est amplement réfuté.

(60) Donc l'Eglise Persanne seroit infaillible, donc chaque Eglise Hérétique seroit infaillible; car le simple fidèle de ces communions-là en est assuré par une conséquence évidente : Dieu ne peut pas permettre qu'une Eglise & une religion qu'il a établie par des moyens surnaturels, deviennent une Eglise & une religion fausses; elles le deviendroient si notre Eglise enseignoit l'erreur, elle ne peut donc pas, conclura-t-il l'enseigner; elle est donc infallible.

Est-ce bêtise ou imprudence qui fait appeler cela, *une conséquence évidente*? Que les sages ont beau jeu! Le mensonge écrase le mensonge, & de ce choc naît la vérité : semblable à ces vils cailloux qui se brisant les uns contre les autres, laissent échapper des étincelles dont on allume le flambeau qui dissipe les ténèbres.

„ Il semble, dit le divin *Voltaire*, que la superstition soit une maladie épidémique, dont les ames les plus fortes ne sont pas toujours exemtes. Il y a en *Turquie* des gens de très-bon sens, qui se feroient empaler pour certains sentimens d'*Abubekre*. Ces principes une fois admis, ils raisonnent très-conséquemment; les *Navarik*

On dira peut-être que la Religion & l'Eglise primitive Arabe, celles des Mages, celles des Juifs & des Nazaréens qui avoient été établies de Dieu par des moyens surnaturels, sont cependant tombées dans l'erreur, ont été réprouvées de Dieu. Cela est vrai; aussi Dieu en a-t-il averti par une nouvelle révélation aussi authentique, plus éclatante même que celles d'*Ismaël*, de l'ancien *Zerdust*, de *Moïse*, de *Jésus*, par la mission de MAHOMET & des Apôtres. Qu'on nous produise une nouvelle révélation, une nouvelle

---

ciens, les *Zadaristes*, les *Jabaristes* se damnent chez eux réciproquement avec des argumens très-subtils; ils tirent tous des conséquences plausibles, mais ils n'osent jamais examiner les principes. —— Quelqu'un répand dans le monde qu'il y a un géant haut de soixante & dix pieds: bientôt après tous les Docteurs examinent de quelle couleur doivent être ses cheveux, de quelle grandeur est son pouce, quelles dimensions ont ses ongles: on crie, on cabale, on se bat: ceux qui soutiennent que le petit doigt du géant n'a que quinze lignes de diamètre, font brûler ceux qui affirment que le petit doigt a un pied d'épaisseur. Mais Messieurs, votre géant existe-t-il, dit modestement un Passant? Quel doute horrible, s'écrient tous les Disputans! quel blasphême! quelle absurdité! Alors ils font tous une petite trêve pour lapider le Passant; & après l'avoir assassiné en cérémonie de la manière la plus édifiante, ils se battent entre eux comme de coutume, au sujet du petit doigt & des ongles." *Dict. sur le Fanat.* Ce saint zèle doit nous encourager à harceler ce géant, jusqu'à le réduire au rang du loup-garoux.

mission, mieux autorisée que celle de MAHOMET & des Apôtres, qui prouve que l'Eglise qu'ils ont établie est tombée dans l'erreur; nous nous rendrons alors; mais cette supposition est impossible (61).

Si Dieu peut permettre qu'une Eglise qu'il a établie tombe dans l'erreur, sans nous en avertir par une nouvelle révélation, il peut mettre les simples fidèles dans la nécessité de croire l'erreur, sans leur donner aucun secours pour s'en préserver, puisqu'ils sont hors d'état de la découvrir par leurs propres lumières. Dieu ne peut donc pas permettre qu'un corps de Pasteurs revêtus de tous les caractères d'une mission légitime, qui succèdent ainsi à MAHOMET & aux Apôtres, puisse enseigner & professer l'erreur (62). Un simple fidèle n'a pas besoin de livres ni d'ar-

(61) Où allez-vous mener les pauvres ignorans? car, pour qu'on sçache si cette supposition est impossible, il faut nécessairement avoir étudié à fond toutes les révélations vraies ou fausses, anciennes & modernes: il faut lire, méditer, analyser, les écrits de toutes les religions, & confronter, tour à tour, les preuves de chaque culte avec celles du Mahométisme: or vous voilà de nouveau dans le Dédale de l'Examen. Quelle énorme contradiction!

(62) Pour ruiner ce raisonnement, il suffira d'observer que les Eglises Mahométanes Schiites pourroient faire flèche du même bois. Voyez la remarque LX.

gumens pour le ſentir; la ſageſſe & la bonté de Dieu ſont ſes garants (63).

III. Le ſimple Fidèle eſt aſſuré que l'Egliſe Sonnite eſt la véritable Egliſe, parce qu'il eſt aſſuré que les Paſteurs qui la gouvernent, remontent par une miſſion & une ſucceſſion conſtante juſqu'aux Apôtres; parceque cette Egliſe agit envers ſes enfants en véritable mere, en les conduiſant à la vérité par la ſeule voie qui ſoit à leur portée, par le caractère dont ſes Paſteurs ſont revêtus, par les monumens ſenſibles qu'elle leur met ſous les yeux, de ſon origine, de ſes preuves, de ſa Doctrine (64).

Il

(63) Comme les ignorans ſavent, ſans livres & ſans arguments, que des corps de Paſteurs revêtus de tous ces prétendus caractères d'une miſſion légitime, enſeignent & profeſſent néanmoins l'erreur: ces ſimples n'ayant d'ailleurs aucun moyen pour diſtinguer, pour s'aſſurer lequel, de tous ces différends corps de Paſteurs, enſeigne excluſivement la pure vérité; la ſageſſe & la bonté de Dieu leur ſont donc garants de la fauſſeté des révélations.

(64) C'eſt ce que nous avons vu avec admiration, dans la premiere diviſion de ce Chapitre.

Tout lecteur ſenſé, que doit-il penſer de la bonne foi d'*Ali*? Je l'ignore; mais je ſçais que pluſieurs perſonnes ayant lu ſes ouvrages, dans l'intention de préſerver leur croyance contre les aſſauts des Philoſophes, ſont devenus après cette lecture les plus incrédules des hommes. Quoi, diſent-ils, la religion a-t-elle de ſi foibles fondemens? Eſt-elle ſi marquée de *la bête*? Peut-on l'entamer par tant d'en-

Il n'est pas nécessaire qu'il sache que l'Eglise

d'endroits. D'où vient que l'attaque est si pressante, si naturelle, si raisonnable, si motivée, si persuasive ; pendant que la défense est molle, obscure, contradictoire, détournée? D'où vient, les assaillans ne combattent-ils qu'avec les armes de la raison, & que les autres ne font que déraisonner? Pourquoi toutes les sectes s'appuient-elles sur les mêmes preuves, & ces prétendues preuves, pourquoi perdent-elles de leur crédit selon les événemens? Comme, par exemple, avant la révélation de *Mahomet* & de la subite propagation de l'hérésie du seizieme siecle, l'étendue du Culte étoit, selon nos prêtres, une marque évidente de la vraie religion: parce qu'il est naturel, disoient ces pitoyables argumentans, que Dieu veut que l'Orthodoxie éclipse par son éclat les fausses sectes. D'autant plus que cela fut prédit. Ce n'est plus guères aujourd'hui qu'en pays d'inquisition qu'on endort les ignorans de ces sornettes. Les bonnes-gens ne peuvent savoir combien l'ancien Paganisme avoit d'antiquité & d'universalité; ainsi que d'autres cultes encore existans aujourd'hui, & s'ils en ont par hazard entendu faire mention; il est facile de concevoir qu'elles idées confuses, quel cahos, quel potpourri, cela doit produire dans des têtes qui n'ont aucune teinture, ni d'Histoire, ni de Chronologie, ni de Géographie.

Les Musulmans, à leur tour, s'approprient ces beaux argumens. Ils ne peuvent assez vanter leur prodigieux accroissement; cette sainte & austère religion, disent-ils, ayant été annoncée plus de six siècles après la nôtre, & personne ne fut jamais forcé, de l'aveu même des chrétiens, à embrasser ce rigoureux culte. (Voyez les remarques LII. & XV.) Ils citent, entr'autres, l'illustre *Bayle* qui dit à l'art. *Mahomet* let. AA. de son *Dict.* qu'*on peut être très-assuré que si les chrétiens d'occident avoient dominé dans l'Asie, à la place des Sarrazins & des Turcs, il*

Sonnite porte ce caractère à l'exclusion de toutes

---

n'y resteroit aujourd'hui aucune trace de l'Eglise Grecque, & qu'ils n'y eussent pas toléré le Mahométisme, comme ces infidèles y ont toléré le Christianisme. Il est bon d'entendre le Ministre Jurieu. „ On peut dire avec vérité qu'il „ n'y a point du tout de comparaison entre la cruauté des „ Sarrazins contre les chrétiens, & celle du Papisme con- „ tre les vrais fidèles. En peu d'années de guerre con- „ tre les Vaudois, ou même dans les seuls massacres de „ la saint Barthélemi, on a répandu plus de sang pour „ cause de religion, que les Sarrazins n'en ont répandu „ dans toutes leurs persécutions (guerres) contre les chré- „ tiens. Il est bon qu'on soit désabusé de ce préjugé, que „ le Mahométisme est une secte cruelle, qui s'est établie „ en donnant le choix de la mort ou de l'abjuration du „ Christianisme: cela n'est point, & la conduite des Sar- „ razins a été une débonnaireté évangélique, en compa- „ raison de celle du Papisme, qui a surpassé la cruauté des „ Cannibales."

Les Mahométans, dit *Bayle* let. O. du même art., n'auroient qu'à nous citer les paroles de Mr. *Jurieu*, si nous leur reprochions d'avoir employé de la violence pour propager l'*Alcoran*; ils nous feroient bientôt taire. „ Peut-on „ nier, que le Paganisme est tombé dans le monde par „ l'autorité des Empereurs romains. On peut assurer sans „ témérité que le Paganisme seroit encore debout, & que „ les trois quarts de l'Europe seroient encore payens, si „ Constantin & ses successeurs n'avoient employé leur au- „ torité pour l'abolir.... Les Empereurs chrétiens ont „ ruiné le Paganisme en abattant ses Temples, en consu- „ mant ses simulacres, en interdisant le culte de ses faux „ Dieux, en établissant les Pasteurs de l'Evangile en la pla- „ ce des faux Prophètes & des faux Docteurs, en suppri- „ mant leurs livres, en répandant la saine Doctrine."

Voyez la VIII. lettre du Tableau du Socinianisme, à la

les autres; il peut même ignorer sans danger s'il y en a aucune autre (65).

---

page 501, où le même Ministre assure, „que sans l'autorité des „ Empereurs, il est indubitable que les Temples de *Jupiter* „ & de *Mars* seroient encore debout, & que les faux „ Dieux du Paganisme auroient encore un grand nombre „ d'adorateurs."

Il faut avouer la dette: les Rois de France ont établi le Christianisme dans le pays des Frisons, & dans celui des Saxons, par les voies (soi-disant) *Mahométanes. On s'est servi de la même violence pour l'établir dans le Nord. Cela fait horreur aux gens modérés, quand ils le lisent dans l'ouvrage de M. Ornhialms: on s'est servi des mêmes voies contre les Sectes qui ont osé condamner le Pape.* Les Musulmans au contraire, en agirent avec beaucoup d'humanité envers les peuples conquis, & leur ont laissé une entiere liberté de conscience, dont jouissent encore actuellement les Guèbres, les Juifs, les Grecs, les Banians, & d'autres Sectes. Rien n'est plus doux, plus humain, plus fraternel, que le traitement qu'éprouverent les chrétiens de la part des Turcs, après la conquête de Constantinople & de la Grèce. (V. la dessus l'art. *Mahomet* II. dans le Dic. de *Bayle.*) Quel contraste avec la conduite de *Charlemagne*, des *Othons*, des Chevaliers *Teutoniques*, qui noyerent la religion des peuples du Nord dans des fleuves de sang, pour lui substituer le Christianisme. L'attachement au Culte de leurs pères, à la Tradition immémoriale de leurs ancêtres, étoit l'unique crime de ces Nations. C'étoit le crime des Caraïbes, des Mexicains, des Péruviens, des Brasiliens, des Indiens; c'étoit le crime de la majeure partie des sujets de *Constantin*, de *Théodose*, & de leurs successeurs.

Notez que, dès qu'on croit à la puissance du Démon, toute déclamation concernant les progrès & la prospérité

On nous dit qu'un Dieu sage & bon ne peut

---

d'une Secte, s'évapore déjà d'elle-même. La partie souffrante ou moins fortunée, attribue les succès de ses adversaires à la méchanceté de l'esprit-malin : de sorte qu'il y a toujours des raisons pour s'attacher aux sectes les plus misérables & les plus humbles selon le monde. Il est vrai qu'à la honte du Christianisme, on seroit porté à croire que c'est l'ouvrage de Satan, qui, en suscitant un Diffident juif, prédicateur d'une morale conforme à celle de tout Novateur, infecta sous ce masque plusieurs peuples tolérans & paisibles, d'une religion qui devoit mettre la Terre en combustion, par ses querelles & guerres intestines, par ses moyens barbares d'agrandissement, par ses massacres horribles & continuels, par la Zizanie qu'elle seme parmi les hommes. Religion dont la nature est telle, que la moindre dispute qui s'y élève, rend les citoyens les plus doux pires que des Tygres.

„ Presque tous ceux qui ont parlé de la religion Mahométane nous ont dit qu'elle s'est établie par les armes, „ & qu'elle ne se conserve que par la violence. Il y a „ de l'injustice dans cette accusation, surtout quand elle „ est dans la bouche d'un homme de la communion romaine. On sçait par quelles voies on a fermé l'entrée „ à la réformation en Espagne & en Italie, & les cruautés effroyables qu'on y a mises en usage. On en est venu en Italie jusqu'à scier des hommes par le milieu du „ corps, selon le témoignage d'un Auteur catholique contemporain qui ne sçauroit être suspect. C'est *Tomaso* „ *Costo* dans ses supplémens à l'Histoire de Naples écrite „ par *Colanello Pacca*. Cet Auteur rapporte que les habitans de *la Guardia* & *Sisto*, deux Bourgs situés en „ Calabre, ayant été arrêtés prisonniers parce qu'ils faisoient profession de la religion réformée, ils furent tous „ massacrés l'an 1561. *Les uns*, dit-il, *furent égorgés*, *les*

ériger des simples qu'ils prennent parti sur des

„ autres sciés par le milieu, d'autres précipités: enfin, „ ajoute-t-il, ils furent tous cruellement mis à mort; mais „ ils le méritoient. Ce fut une chose bien étrange à voir „ & à entendre que leur obstination. Le pere voyoit mas- „ sacrer son fils, & le fils son pere, sans donner aucun té- „ moignage de douleur. Ils disoient, la joie sur le visage, „ qu'ils seroient des anges de Dieu, tant le Diable, auquel „ ils s'étoient donnés en proye, les avoit aveuglés. En Es- „ pagne on a fait périr par le feu un nombre infini de per- „ sonnes de tous états & de tout sexe qui n'étoient cou- „ pables que d'avoir ouvert les yeux sur les abus énor- „ mes de la religion de leur pays, pour embrasser la réfor- „ mation. Ce n'est que la violence & les supplices les „ plus cruels qui ont conservé la religion romaine en Es- „ pagne. C'est une vérité avouée par les Auteurs les plus „ superstitieux de cette Nation. Le Docteur *Illescas*, dans „ son Histoire Pontificale, ouvrage fort estimé en Espagne, „ après avoir parlé du Docteur *Caçalla* & de *Constantin* „ *de la Fuente*, l'un Prédicateur & l'autre Confesseur de „ l'Empereur *Charles-Quint*, qui, ayant été saisis par or- „ dre des Inquisiteurs, moururent l'un & l'autre pour la „ foi, *Constantin de la Fuente* en prison, & *Caçalla* hom- „ me très pieux & très sçavant brûlé à Valladolid avec „ sa mere, cinq de ses freres, & quelques-unes de ses „ sœurs, ajoute ces paroles qui sont remarquables: *Il y* „ *eut entre ceux qui furent brûlés quelques religieuses jeu-* „ *nes & belles, qui non contentes d'être Luthériennes, a-* „ *voient dogmatisé cette maudite Doctrine..... Tous les* „ *prisonniers de Valladolid, de Séville, & de Tolede étoient* „ *des personnes très-distinguées..... Elles étoient telles* „ *& en si grand nombre, que si l'on avoit différé de deux ou* „ *trois mois à remédier à ce dommage toute l'Espagne auroit* „ *été perdue.* C'est donc aux feux & aux cruautés plus

matières qui sont au-dessus de leur capacité. On

„ que barbares des Inquisiteurs que l'Eglise Romaine est
„ redevable de sa conservation. Le Docteur *Mescas* n'est
„ pas seul à l'avouer. Tous les Espagnols & les Portugais
„ en conviennent, & les Italiens n'oseroient le nier. ....
„ Les mêmes moyens ont lieu dans les Indes, lorsqu'on
„ peut les employer sûrement pour la conversion des infi-
„ dèles. C'est où on butte dès qu'on s'imagine d'y pou-
„ voir parvenir. *François Xavier*, lui-même, dont on ra-
„ conte tant de choses merveilleuses, disoit, au rapport
„ des Jésuites ses confreres, *qu'on n'établissoit aucun Chris-
„ tianisme de durée parmi les payens, à moins que les audi-
„ teurs ne fussent à la portée d'un mousquet.* Le P. *Tellez*
„ dans son Hist. d'Ethi. Liv. IV. Ch. III. ne fait point
„ de difficulté d'avouer la même chose: *ç'a toujours été*,
„ dit-il, *le sentiment que nos religieux ont formé concer-
„ nant la religion Catholique, qu'elle ne pourroit être d'au-
„ cune durée en Ethiopie, à moins qu'elle ne fût appuyée
„ par les armes.....* *Faut-il être surpris*, dit le Jésuite
„ Manuel Fernandez, *que nous demandions des Soldats pour
„ appuyer notre mission, puisque même en Portugal les Pré-
„ lats ne sçauroient s'acquitter de leurs devoirs sans le se-
„ cours du bras séculier.* C'est donc une vérité incontesta-
„ ble que les Jésuites & les autres Missionnaires de leur
„ communion, employent les armes aussitôt qu'ils le peu-
„ vent, pour l'établissement de leur religion.... C'est la
„ cause de la haine des Indiens pour toutes les nations
„ Chrétiennes de l'Europe ..... car ils n'ont point d'é-
„ loignement pour les Mahométans, desquels ils parlent
„ avec assez d'égard & d'estime." *Histoire du Christian.
des Indes*. T. II. p. 369. & suiv.

L'utilité de ces citations, l'unique but où elles tendent, se montre de soi-même au lecteur clair-voyant; cependant la liaison, le rapport, la fin, & l'ensemble de

parleroit beaucoup mieux, si l'on disoit : Dès

toutes les parties de cet ouvrage, se feront sentir encore mieux par la suite. Si je n'ai donc pas fondu tous mes matériaux en un corps, sous l'uniforme de ma diction, c'est par amour pour l'importante cause que j'ai l'honneur de plaider.

(65) Comment notre Musulman prouveroit-il cette assertion ? Elle rompt directement en visière le plus gros sens-commun. En effet, s'il étoit permis d'admettre un tel langage, les prêtres, dans leurs sectes respectives, n'auroient qu'à dire aux ignorans : *Voilà tels & tels caractères ; il n'est pas nécessaire que vous sachiez que l'Eglise les porte à l'exclusion de toutes les autres ; vous pouvez même ignorer sans danger s'il y en a aucune autre.* Qu'est-ce d'abord qu'un caractère selon vous ? C'est une marque distinctive à laquelle les ignorans peuvent reconnoître la vraie religion. Mais le mot *distinctif* n'est pas un terme isolé ; il tient, il découle, c'est une conclusion déduite de l'examen, de la connoissance exacte de tous les sujets auxquels il se rapporte. Or, pour sçavoir qu'une *marque*, en fait de culte, n'est pas lieu-commun, mais *distinctive*, il faut nécessairement examiner auparavant, les Principes, la Constitution, l'économie de toutes les croyances. Et après ces sçavantes études, il s'agira encore de rechercher si des caractères distinctifs peuvent être des signes de véracité. Votre assertion est donc doublement fausse & ridicule.

Les sots ne doutent point que des paroles débitées avec audace & un air de sincérité, ne soient des argumens terrassans. Dites à un crédule que tel livre réfute fortement, les sophismes de sa secte ; il vous demandera si l'on n'a pas déja répondu à ce livre ? — Non. — Eh bien, cela se fera surement bientôt. De sorte qu'il suffit qu'un Candidat ignorant imprime quelque plat écrit sous le titre

qu'un Dieu sage & bon a voulu établir la vraie reli-

---

de réfutation, pour que le bercail soit rassuré. C'est ce qui enhardit les All, le N. les P. les F. à inonder le public de brochures insensées : de *réponses* qui ne répondent à rien ; d'*Apologies* déclamatoires, d'*éclaircissemens* qui augmentent l'obscurité.

Il se trouve aussi des personnes détrompées de leur religion, mais assez foibles pour s'émouvoir en apprenant qu'il paroît un livre en faveur du culte qui les vit naître : elles n'ont de repos qu'après l'avoir lu. En voici un exemple : un de mes amis, Juif de naissance, mais Philosophe par conviction, tomba dangereusement malade. Je l'allai voir ; un Rabin s'étoit glissé chez lui à son insu. Le moribond lui dit de se retirer, qu'il n'étoit plus temps de disputer, que Dieu lui avoit donné assez de loisir étant bien portant pour examiner & découvrir la fausseté du révélationisme. Le Rabin, sans se rebuter, fit une exhortation pathétique, dépeignit, de couleurs horribles, le danger qu'il couroit d'aller droit en enfer : lui promettant toutefois le ciel en cas de retour vers le Giron de la sainte Eglise judaïque, hors de laquelle point de salut. Le malade répartit que la raison & l'étude l'avoient convaincu du chimérique de ces discours. — Quoi l'étude ? O si vous étiez en état de lire le livre qu'un de nos sçavans vient de composer, vous reviendriez de toutes vos erreurs : jamais rien de si fort n'a été écrit pour la vraie religion. Je vis que ces paroles déconcerterent l'alitté, sa tête étoit affoiblie. Je m'avance en lui disant sans autre préambule : mon ami, rappelez-vous l'argument du Philosophe *Mamoud*. Il le répéta, tout haut, & m'assura que sans moi l'artificieux Théologien l'auroit peut-être séduit. Ce Rabin eut bien voulu m'envoyer à tous les Diables : je le priai de calmer son zèle, & de ne pas s'en pren-

religion sur la terre, il a dû la mettre à portée

prendre à moi, de ce que cet argument si simple & si décisif, est invincible. Le trépas de mon ami fut aussi exemplaire, aussi édifiant que celui de *Voltaire* & de *J. J. Rousseau*, grands Hommes dont la perte tariroit nos larmes, si leur existence n'étoit perpétuée ici bas, dans leurs immortels ouvrages.

Il faut être muni de bonnes armes pour mourir en sage, plusieurs succombent sous les préjugés, faute de cette précaution : les prêtres en doivent donc tirer d'autant moins d'avantage, qu'une négligence, ou une foiblesse semblable, se voit dans toutes les sectes du monde. Aucun ouvrage n'est plus propre à prévenir ces chutes que celui-ci : si le tour en est nouveau, si jamais le mensonge n'a été attaqué avec une tactique pareille ; toute la gloire que je veux tirer de cette invention, se bornera au contentement intérieur de ma conscience. Quiconque se sera bien mis dans l'esprit & l'ARGUMENT, & la nouvelle méthode qui l'accompagne ici, je le défie de succomber en aucune rencontre aux embûches de la chimère, quelque harassé même qu'on fût par des maladies.

Il ne sera pas hors de propos d'écouter ce qui suit. „ J'ai parlé à plusieurs Coptes, & je n'ai trouvé chez eux que le même attachement que tous les hommes ont pour les opinions qu'ils ont sucées avec le lait. Je ne sçai pourquoi un Nazaréen Européen est en droit de traiter un Nazaréen Copte d'obstiné. Ils ont tous les deux le même défaut, ou la même vertu, puisqu'ils sont également prévenus pour les préjugés qu'ils ont reçus dès leur naissance. Les Européens reprochent aux Coptes, qu'*ils veulent s'en tenir aveuglément à leurs anciennes coutumes, qu'ils apellent* Canons ; *& que les opinions de leurs Évêques & de leurs prêtres, sont les uniques règles qu'ils veulent suivre.* Et n'est-ce pas le sentiment de tous les Nazaréens ? Lorsque leurs Pontifes ont décidé, ne se soumettent-ils pas

des plus simples; en donner des preuves non-

aveuglément? N'avouent-ils pas qu'il ne leur est point permis d'agiter la validité des décisions des assemblées qu'ils apellent *Conciles*? Pourquoi vouloir exiger des Coptes ce qu'eux-mêmes ne font point? Par quelle raison l'Egyptien est-il plus obligé de douter de la décision de son Pontife, & de l'examiner avant de la croire, que le Nazaréen?

„ Un Nazaréen croit que sa religion ne lui permet point de l'examiner, & d'en juger par la raison. Le Copte est dans le même systême: il est aussi persuadé de la science & de la candeur de ses Pontifes, que le Nazaréen des siens. Ils doivent donc, en raisonnant selon leurs principes, rester tous les deux dans leur croyance, sans l'examiner & sans en disputer: il est ridicule qu'un des deux veuille exiger de l'autre ce qu'il condamne lui-même.

„ Les Nazaréens sentent tout le ridicule qui naît de cette conduite. Ils taxent de prolixeté & d'obstination les Peuples qui sont atteints de cette prévention, & ils sont si aveuglés qu'ils ne font pas attention que tous les reproches & les arguments, qu'ils emploient contre leurs adversaires, sont des armes qu'ils fournissent pour les combattre: ils trouvent mauvais que les Coptes se servent de l'exemple de leurs Peres, pour autoriser certaines coutumes. *Sommes-nous*, disent ces Peuples, *plus sages que nos Ancêtres? Ils ont cru ce que nous croyons. Pourquoi voudrions-nous ne point les imiter.* Les Missionaires, les Jésuites, les Moines Nazaréens, se plaignent fort de ces discours qu'ils traitent du dernier refuge que trouve l'ignorance, *rien n'est capable*, s'écrient-ils *de forcer ce retranchement élevé par l'obstination, c'est un Bouclier impénétrable aux traits du raisonnement.*

„ Je demanderois volontiers à ces Missionaires sur quoi ils appuient la moitié & les trois-quarts de leurs coutumes & de leurs cérémonies? Ils ne manqueroient pas de

seulement sensibles, mais durables; en rendre le

---

me citer la Tradition. Personne n'en fait un plus grand usage que les Nazaréens Papistes, c'est leur grand cheval de bataille, ils se tirent par ce moyen de tous les mauvais pas; le plus difficile devient facile à applanir par le secours de la Tradition: quelle injustice n'y a-t-il pas à vouloir priver les autres hommes des privilèges qu'on s'accorde aussi libéralement? Et quoi! en Europe, il sera permis d'autoriser une coutume, de la consacrer même, quelque ridicule qu'elle soit, dès qu'elle a été approuvée par les Anciens: & dans l'Afrique, il sera défendu de penser de même, sous peine de passer pour grossier & entêté? Qu'on me montre la raison de ce privilége, & je suis prêt à me ranger au sentiment des Nazaréens; jusqu'alors, je les plains, eux & les Coptes, de leur aveuglement. Je regarde même les Européens avec plus de mépris, puisqu'ils apperçoivent dans les autres le ridicule de leurs opinions, & qu'ils ne savent point en profiter.

„ Tous les Francs qui sont ici, avouent qu'il n'est jamais mort de Copte hors de sa religion, & que tôt ou tard ils y retournent tous. Il est même ridicule de penser que cela puisse arriver autrement, attendu la haine & le mépris qu'ils ont pour la croyance des Nazaréens. Dès leur plus tendre enfance, on ne les entretient que de discours au désavantage des religions qui sont contraires à la leur: on leur inspire des sentimens odieux pour les sentimens étrangers; & il leur est impossible de vaincre jamais ces préjugés." *Le Mar. d'Argens, Lett. Juiv. la 81. T. III.*

Je le répete, il est difficile de mourir avec fermeté, si l'on ne fait point attention à notre grand ARGUMENT. Aussi *Bayle*, dit-il dans la note 38 de l'Art. *Mahomet*, *qu'à la reserve d'un petit nombre de gens, chacun souhaite de mourir dans la religion où il a été elevé: s'il l'a quittée, ça été pour quelque avantage temporel; quand il s'en*

dépôt incorruptible (66): autrement ce n'est plus

---

va mourir, cet avantage lui est inutile; il souhaite donc de mourir dans sa premiere Communion. Un Mahometan en est logé là tout comme les autres, s'il lui est arrivé pour des considérations humaines d'abjurer sa foi. L'ignorance fait dans le cœur de ces infideles ce que la science produit dans le cœur d'un Orthodoxe honnête-homme, je veux dire un attachement invincible à ses opinions. Mais je dirai en passant que la religion Mahométane n'est pas aussi dépourvue d'Apologistes qu'on le croit ordinairement. Il y a des Arabes qui ont écrit en faveur de l'Alcoran, & contre la Bible, avec assez d'industrie pour fomenter les prejugés. Kottinger parle d'un auteur (Ahmed Abul Abbas Ben Edris, Sanbaghia Melkita,) qui épluche les contradictions apparentes de l'écriture, & qui prétend même prouver par la Bible, la Mission de Mahomet. Nous serions fort simples, si nous croyons qu'un Turc, qui examine cela, le trouve aussi foible que nous le trouvons. Il n'apperçoit aucune force dans les objections contre l'Alcoran: il en apperçoit beaucoup dans les objections contre les Chrétiens. Tant est grande la force des préjugés! Quant à leur respect pour l'Alcoran, voyez ce qu'en dit M. Pfeiffer dans le VII. Volume de la Bibliothèque Universelle. Leur attachement au Mahométisme est si fort, qu'on n'en peut presque convertir aucun à la religion Chrétienne; & sans doute il y a bien plus de Chrétiens qui se font Mahométans, que de Mahométans qui embrassent l'Evangile.

Carré, & bien d'autres Voyageurs disent unanimement, que l'Orient est rempli de Chrétiens mahométisans. Si cette multitude de conversions n'ajoute rien aux preuves du Mahométisme, au moins est-il certain que cela affermit incroyablement la foi des peuples Islamites.

Pour en venir au texte, faisons mention du dialogue Des Sectes: Si Gier-Ber avoit lu cet ouvrage de Lucien, peut-être n'auroit-il point écrit l'impertinence en question.

l'ouvrage d'un Dieu sage & bon : & la religion

„ *Hermotime.* Quoique tu puisse faire, tu ne trouveras point de meilleurs guides, ni de plus assurés que les Stoïciens, & tu n'as qu'à suivre la piste de *Zenon* & de *Chrysippe*, pour trouver la vérité.

Lycinus. Celui qui suit *Platon* ou *Epicure* m'en dira autant, *Hermotime*; si bien qu'il faut ou les croire tous, ce qui seroit ridicule, ou n'en croire pas un, ce qui est plus sûr, jusqu'à ce qu'on ait découvert la vérité. Car supposé qu'ignorant le meilleur chemin, je suive le vôtre, *Platon* & *Pythagore* n'auront-ils pas sujet de me dire : que t'avons-nous fait, *Lycinus*; pour nous condamner sans nous ouïr, & pour embrasser à notre préjudice le parti du nouveau venu (*Zénon*)? que leur répondrai-je à ton avis? sera-ce assez de dire, j'ai cru *Hermotime* qui étoit mon ami? Ne diront-il pas qu'ils ne connoissent point cet *Hermotime* & ne savent qui il est; mais qu'il ne falloit point ainsi ajouter foi à un homme qui ne connoissoit qu'une Secte, encore peut-être ne la savoit-il pas bien, ni condamner toutes les autres, sans avoir examiné leur Doctrine; que les législateurs veulent qu'on entende les deux parties avant que de prononcer sur leur différend, & quand on ne le fait pas, la sentence est nulle, & il est permis d'en appeler. Si quelque Ethiopien, ajouteront-ils, n'étant jamais sorti de son pays, disoit que tous les hommes sont noirs, ne lui diroit-on pas qu'il a tort d'assurer ce qu'il ne sçait point? Prends donc garde qu'on ne te condamne, d'affirmer qu'il n'y a point de meilleure Secte que la tienne, sans avoir éprouvé les autres, & de faire une règle générale pour tous les hommes, sans être jamais sorti d'Ethiopie.

Hermotime. Mais pour avoir suivi la Doctrine des Stoïciens, je n'ignore pas celle des autres Philosophes; car la règle du bien apprend à connoître le mal, & en même

ne paroît telle que dans le système de l'Eglise Sonnite (67).

---

temps que mon Docteur me disoit son opinion, il me réfutoit celle de *Platon* & d'*Epicure.*

Lycinus. Mais *Platon* & *Epicure* ne se tairont pas & diront: tu es un étrange ami, *Lycinus*, qui crois à nos ennemis touchant les choses qui nous concernent; sans considérer que, par erreur ou par malice, ils peuvent déguiser la vérité, & qu'il n'y a personne qui sache mieux nos opinions que nous-mêmes. Si quelqu'un voyoit un Athlète, s'exercer tout seul avant le combat, & donner en l'air des coups de poing, le prononceroit-il pour cela victorieux, & ne lui diroit-il pas que pour remporter la victoire il faut avoir terrassé son ennemi? Voilà ce que te diront les Philosophes; mais *Platon* qui a été en Sicile, y ajouteroit peut-être l'exemple de *Gélon*, de Syracuse, qui fut longtems sans savoir qu'il avoit l'haleine mauvaise, jusqu'à ce qu'une courtisanne le lui apprit. Alors il alla tout en colere trouver sa femme, & lui dit des injures de ce qu'elle lui avoit scellé si longtems un défaut, où il eût pu apporter quelque remede; mais elle s'excusa sur ce qu'elle croyoit tous les hommes faits de la sorte, n'ayant jamais pratiqué que son mari: ainsi, *Hermotime*, celui qui n'a vu que les Stoïciens, ignore avec raison comme sont faits tous les autres." Excellente leçon pour les *Ali!*

(66) Qu'on juge de l'incorruptibilité & de la sainteté de ce dépôt, par les Disputes, les Haines, les Divisions, les Hérésies, les Schismes, les Persécutions, les Buchers, les Croisades, les St. Barthelemi, les Horreurs inouïes, dont cette religion, ou pour mieux dire, ce ramas de Sectes, désole la Terre depuis tant de siècles; & cela uniquement pour savoir où gît ce dépôt. Chacun prétend en être possesseur exclusif, chacun traite d'Hérétique ses compétiteurs. Ils tirent tous une ligne droite, depuis

Il est donc évidemment faux que l'examen du seul

l'Original de l'Islamisme jusqu'à eux, en soutenant qu'ils ont toujours suivi cette ligne, mais que les autres s'en écartent. Qui a raison? Le *Sonnite* vous dira que c'est lui: le *Schiite* tout d'abord lui en donne le démenti: plus loin on s'écrie que Schiite & Sonnite sont les enfans des ténèbres, & que là-bas siège l'Orthodoxie. Heureux le genre humain, si cette farce n'étoit que ridicule!

„ C'est le pouvoir de l'opinion, soit vraie, soit fausse, soit saine, soit réprouvée, qui a rempli la terre de carnage pendant tant de siècles.

„ Partout & dans tous les temps où l'on a prêché une réforme, ceux qui la prêcherent furent persécutés, & livrés aux supplices. Peut-être n'y auroit-il point de Mahométans sur la Terre si les Mecquois n'avoient pas voulu faire mourir *Mahomet*.

„ On peut remarquer que dans la guerre universelle de 1701, qui dura si longtems, il y eut beaucoup moins de férocité que dans les troubles des Cevenes: c'est que cette grande guerre contre *Louis* XIV. n'étoit que l'effet de l'ambition; & que les troubles du Languedoc étoient l'effet du Fanatisme.

„ Les proscriptions de *Sylla* & d'*Octave* n'approchent pas des massacres des Cevenes, ni pour le nombre, ni pour la barbarie; elles sont seulement plus célèbres. L'atrocité fut poussée plus loin dans les six années des troubles du Languedoc, que dans les trois mois de proscriptions du Triumvirat. On en peut juger par les lettres de l'Eloquent *Fléchier*, qui étoit Evêque de Nimes dans ces temps funestes. Il écrit en 1704: *Plus de quatre mille Catholiques ont été égorgés à la campagne, quatre-vingts Prêtres massacrés, deux cens Eglises brûlées.* Il ne parloit que de son Diocèse: les autres étoient en proie aux mêmes calamités.

„ Les Camisards agirent en bêtes féroces, mais on leur

article de l'autorité demande presqu'autant de connoiss-

---

avoit enlevé leurs femelles & leurs petits; ils déchirèrent les chasseurs qui couroient après eux. C'est ainsi que les anciens réformés en France, ne se révolterent qu'après avoir été persécutés pendant quarante ans; car ce ne fut qu'après le massacre de *Vassy* qu'ils prirent les armes.

„ Après la paix de Ryswick, Orange, où régnoit encore la religion protestante, appartenant à *Louis* XIV, plusieurs habitans du Languedoc y allerent chanter leurs pseaumes, & prier Dieu dans leur jargon. A leur retour on en prit cent trente, Hommes & Femmes, qu'on attacha deux-à-deux sur le chemin. Les plus robustes au nombre de soixante & dix furent envoyés aux Galères.

„ Bientôt après un Prédicant, nommé *Marlié*, fut pendu avec ses trois enfans, convaincu d'avoir prêché sa religion, & d'avoir fait convoquer par ses fils l'assemblée. On fit feu sur plusieurs familles qui alloient au prêche, on en tua dix-huit dans le Diocèse d'Usez, & trois femmes grosses étant du nombre des morts, on les éventra pour tuer leurs enfans dans leurs entrailles. Ces femmes grosses étoient dans leur tort; elles avoient en effet désobeï aux nouveaux édits; mais, encore une fois, les premiers Chrétiens ne désobeïssoient-ils pas aux édits des Empereurs quand ils prêchoient? Protestans & premiers Chrétiens, étoient précisément dans les mêmes termes; ils étoient également innocens, ou également coupables.

„ Jamais il n'y eut plus de grands crimes, suivis de plus horribles supplices, & les deux partis, tantôt assassins, tantôt assassinés, invoquoient également le nom du Seigneur. Plus de quatre mille fanatiques périrent par la roue & dans les flammes; &, ce qui est bien remarquable, il n'y en eut pas un seul qui ne mourût en bénissant Dieu, pas un qui montrât la moindre foiblesse; hom-

[illegible] que celui de tous les autres. Le Philosophe

---

mes, femmes, enfans, tous expirèrent avec le même courage.

„ Quelle a été la cause de cette guerre civile, & de toutes celles de religion dont l'Europe a été ensanglantée? Point d'autre que le malheur, d'avoir négligé trop longtems la Morale pour la controverse. L'autorité a voulu ordonner aux hommes d'être croyans, au lieu de leur commander, simplement, d'être justes. Elle a fourni des prétextes à l'opiniâtreté. Ceux qui sacrifient leur sang & leur vie, ne sacrifient pas de même ce qu'ils appellent leur raison. Il est plus aisé de mener cent mille hommes au combat, que de soumettre l'esprit d'un persuadé; c'est pourquoi les Chrétiens persécutés par *Maximin*, égorgèrent après sa mort, son fils âgé de huit ans, sa fille âgée de sept, & noyèrent sa veuve dans l'Oronte.

„ Depuis le Pape *Grégoire* VIII. jusqu'à l'Empereur *Charles-Quint*, les querelles de l'Empire & du Sacerdoce ont bouleversé l'un & l'autre. Depuis *Charles-Quint*, jusqu'à la paix de Westphalie, les querelles théologiques ont fait couler le sang en Allemagne: le même fléau à désolé l'Angleterre, depuis *Henry* VIII. jusqu'au temps du Roi *Guillaume*, où la liberté de conscience fut pleinement établie (*en dépit des Prêtres & des Zélés*).

„ La France a éprouvé des malheurs, s'il se peut, encore plus grands, depuis *François* II. jusqu'à la mort d'*Henri* IV. & cette mort toujours sensible aux cœurs bien-faits, a été le fruit de ces querelles. *Henri* IV. fut assassiné malgré son abjuration, comme *Henry* III. malgré ses processions; tant la politique est impuissante contre le fanatisme.

„ La seule arme contre ce monstre, c'est la raison. La seule manière d'empêcher les hommes d'être absurdes & méchans, c'est de les éclairer. Pour rendre le fana-

„ Je demande, dit-il, si pour s'instruire de

---

un très grand éclat... On y a vu des beaux esprits, & de bons Poëtes: on y a vu de grands Philosophes, & de fameux Astronomes, & des Médecins très-illustres. Pour ne pas dire que plusieurs Califes se sont acquis une très-belle réputation par leurs qualités morales, & par ces vertus de paix, qui ne sont pas de moindre prix que les vertus militaires. Il n'y a donc aucune espece de prospérité temporelle dont cette secte n'ait été favorisée avec une insigne distinction. art. Mahomet. let. P.

Que je m'explique une fois pour toutes sur ces digressions: cet ouvrage devant frapper un coup décisif, j'ai cru nécessaire de rassembler quelques traits épars dans nombre de livres, pour la facilité des personnes, qui n'ont pas le loisir de lire beaucoup. Un avocat doit employer tous les moyens honnêtes pour faire triompher sa cause: ce seroit donc trahir ma conscience, que d'en négliger un seul. Il vaut mieux pécher, si péché y a, par œuvres de surérogation, que par celles d'omission. Cette batterie d'obusiers, dira-t-on, suffit pour faire taire le canon de l'ennemi, je le crois; mais le jeu de nos mortiers lui rendra-t-il la voix?

(67) Nous avons fait voir que la religion ne paroît pas telle dans ce systême: donc l'Eglise Sonnite n'est point l'ouvrage de Dieu, mais celui des hommes, comme tant d'autres Eglises.

Il est impossible de ne pas acquiescer à ces paroles de *Mamoud: Les simples ne sont point capables d'examiner; donc un Dieu sage & bon ne peut exiger d'eux, qu'ils prennent parti sur des matieres qui sont au-dessus de leur capacité; parce qu'ils ne pourroient se déterminer qu'au hazard, & en contre-disant cette loi éternelle, qui défend de juger lorsqu'on n'est pas assez instruit, pour ne pas craindre de tomber dans l'erreur.* Cent mille Docteurs, les Théologiens du monde entier, tout aguerris qu'ils sont

ce seul article, *l'Eglise est infaillible*, il ne faut [illegible]

par leurs querelles intestines, par les combats opiniâtres qu'ils ne cessent de se livrer, par les noirceurs dont ils s'entresalissent ; ces subtils ergoteurs, dis-je, ne sauroient éluder un seul mot de ce raisonnement terrible.

Pour les idiots qui craignent d'appeler la raison au secours, voici dequoi les tirer de leur stupide assoupissement : c'est le P. *Bourdaloue* qui parle ; cela sera aussi utile aux Mahométans qu'aux Chrétiens. Dieu nous ayant donné une raison, dit-il dans ses *Pensées*, pour nous diriger dans toutes les choses, & nous servir de guide, n'a pas voulu, dans les matières mêmes de la religion, l'exclure absolument & l'interdire. Celui qui tient ce langage, *je ne raisonne point, mais je veux croire*, tient un langage qui, bien entendu, peut-être bon ; mais qui dans un sens assez ordinaire, marque peu de foi, & même une secrette disposition à l'incrédulité. Car qu'est-ce à dire, *je ne raisonne point ?* Si ce prétendu Chrétien sçavoit bien là-dessus démêler les véritables sentimens de son cœur, ou s'il les vouloit nettement déclarer, il reconnoîtroit que souvent cela signifie : je ne raisonne point, parce que si je raisonnois je ne croirois rien ; je ne raisonne point, parce que si je raisonnois, ma raison ne trouveroit rien qui la déterminât à croire ; je ne raisonne point, parce que si je raisonnois ma raison même m'opposeroit des difficultés qui me détourneroient absolument de croire. Or, penser de la sorte & être ainsi disposé, c'est manquer de foi, car la foi, je dis la foi chrétienne, n'est point un pur acquiescement à croire, ni une simple soumission de l'esprit, mais un acquiescement & une soumission raisonnable ; (*les Théologiens de toutes les religions enseignent la même chose*) & si cette soumission, si cet acquiescement n'étoit pas raisonnable, ce ne seroit plus une vertu. Mais comment sera-ce un acquiescement, une soumission raisonnable, si la raison n'y a point de part ? .... Quelles

„ pas favoir auffi, I. fi le livre d'où on tire ce „ paffage, eft canonique & divin; II. s'il eft „ conforme à l'original; III. s'il n'y a pas quel„ que maniere de lire qui affoibliffe la preuve; „ IV. fi le paffage ne peut pas avoir d'autre fens?"

Tout cela eft d'une fauffeté palpable. Pour être affuré que l'Eglife eft infaillible, le fimple fidèle n'a pas befoin de livres: ils ne font pas faits pour lui. L'infaillibilité de l'Eglife eft une conféquence néceffaire de fon établiffement divin par *Mahomet* & par fes Apôtres; & cet établiffement eft démontré par des faits. Tout ce qu'on étale d'éloquence, pour montrer la difficulté des quatre points que *Hoffein* exige, n'eft que du verbiage: dès qu'il porte à faux, il ne mérite aucune réponfe: il eft déja réfuté d'avance (68).

---

preuves, quels motifs me rendent la religion que je profeffe, & conféquemment tous les myftères qu'elle m'enfeigne, évidemment croyables? Voilà ce que je dois tâcher d'approfondir; voilà ce que je dois étudier avec foin & bien pénétrer. (*Voilà les ignorans bien lotis!*) Voilà où je dois faire ufage de ma raifon, & fur quoi il ne m'eft pas permis de dire, je ne raifonne point. Car, fans cet *Examen* & cette *difcuffion exacte*, je ne puis avoir qu'une foi *incertaine* & *chancelante*; qu'une foi *vague*, fans principes & fans confiftance." V. *L'incrédule condamné* &c. p. 408.

(68) Il fuffiroit ici de renvoyer aux remarques du premier Paragraphe; mais, afin de montrer au grand jour l'infigne mauvaife foi d'*Ali*, je donnerai la fuite de l'argu-

[illegible] Le Philoso-phe *Mamoud* observe que les deux partis se sont tous deux reprochés que leurs principes conduisoient au Pyrrhonisme.

„ Otez la voie d'autorité, disoit l'Iman Za- „ *hir*, vous exposés les Mahometans à tomber „ dans le Pyrrhonisme sur tous les articles de „ foi."

Le Mollah *Giaffer* disoit de son côté: „ Si „ l'Hodgias *Ahmed* pouvoit une fois persuader le „ monde qu'il est impossible de trouver la vérité „ par la voie de l'examen, comme il y travaille

---

[illegible]

ment de *Hassein* qui contient le cinquieme point dont mon adversaire n'a pas même fait mention." Venons maintenant à la mineure de l'argument: *or l'Eglise Sonnite* „ *est cette Eglise unique, visible, successive*; voilà bien en- „ core une autre difficulté. Il faudra que ce Paisan, qui „ ne sait ni lire ni écrire, écoute pourtant les démêlés „ qui sont sur ce sujet entre les Arabes & les Persans, „ les Nes., & les Arm.; car de juger sur une aussi gran- „ de affaire, sans avoir ouï les raisons des parties, c'est la „ derniere de toutes les témérités. Le Concile des paysans „ & des femmes se trouvera alors aussi embarrassé qu'il „ l'étoit à décider par l'Alcoran les cinq points de con- „ troverse; car il faudra que ces paysans apprennent l'A- „ rabe & le Persan, qu'ils se donnent la peine de lire „ une infinité de livres. Ainsi on a beau faire, il faut „ toujours revenir à l'Examen, dès qu'on imposera la né- „ cessité de croire des faits."

Quelle criminelle réticence de la part de *Ghor-Ber*! Quelle idée doit-on se former de son caractère après un délit aussi capital? Quel tort irréparable pour son Parti.

„ de toute sa force, il verroit bientôt qu'il n'a „ travaillé qu'a établir le Pyrrhonisme." *Peut-être*, conclud le Philosophe Mamoud, *que dans cette occasion les Sonnites & les Musulmans réformés ont tous deux raison.*

La différence est grande assurément. Les Sonnites ont raison, puisque l'on n'a jamais directement répondu à leurs argumens; le Philosophe *Mamoud* en convient (69). Les hérétiques ont tort, parce qu'ils supposent faux (70). Ils prétendent

---

(69) C'est un trait assez subtil, de citer *Mamoud* de manière à faire croire que ce Philosophe est forcé à un aveu favorable aux Sonnites. Pour en désabuser le lecteur, voici ses paroles: *Tant qu'Almal & Hussein ne font qu'attaquer, ils triomphent; l'impossibilité de l'examen est clairement démontrée par les Sonnites; l'absurdité de la voie d'autorité à été mise dans le plus grand jour par leurs adversaires.*

(70) *Ali* se rend coupable encore ici, d'une nouvelle contradiction, d'un vrai suicide, puisque la *raison* des premiers, & le *tort* des seconds, présupposent l'Examen des ouvrages des deux partis, étant impossible sans cela de s'assurer si les uns font des suppositions fausses, & si on n'a jamais répondu pertinemment aux argumens des autres: or, cette recherche n'est point à la portée du vulgaire. *Le propre de la vérité est de se soutenir partout, & de condamner l'erreur par les faits mêmes que l'erreur avoue. Bossuet. Conf. av. Claude.* p. 74. Ami lecteur, je vous le demande, la vérité a-t-elle jamais remporté des victoires plus éclatantes? L'erreur a-t-elle jamais joué un plus sot rôle.

tendent ; & le Philosophe *Mamoud* soutient la même chose après *Melbay* que *la voie d'autorité mène à celle de l'examen ; qu'un homme qui veut s'assurer légitimement qu'il doit se soumettre à l'autorité de l'Eglise, est obligé de savoir que l'Alcoran le lui ordonne.* Tout cela est faux ; le contraire est démontré.

Un simple fidèle n'est point obligé de consulter le *Coran*, pour savoir qu'il doit être soumis à l'autorité de l'Eglise. Il sent le *besoin* qu'il a de cette autorité, pour connoître la Doctrine Islamite, puisqu'il est incapable de la connoître par lui-même ; il est convaincu de l'*existence* de cette autorité par la mission des Pasteurs ; il voit évidemment la *nécessité* d'une autorité divine pour l'enseigner, parce que, sans elle, sa foi ne pourroit pas être certaine (71).

(71) Si pendant la corruption & l'idolâtrie de l'Eglise Hébraïque, on eut opposé les argumens de *Gier-Ber* aux réformateurs, tels que les *Esdras*, les *Néhémias*, les *Ezéchias*, qui rétablirent la pureté du culte ancien ; les Juifs réformés auroient-ils été attus? Ils se feroient servis pour leur défense, du Pentateuque. *Non*, eut répondu la fausse Sinagogue, l'épouse adultère, *un simple fidèle n'est point obligé de consulter l'écriture pour savoir qu'il doit être soumis à notre autorité ; il en sent le besoin.* Au reste, tout ce qu'*Ali* vient de dire se trouve également dans le sermon de l'Archevêque Russe & dans le livre du Prélat Anglican, mentionnés ci-devant. De sorte qu'au lieu d'alléger le poids de l'examen aux ignorans, on y ajoute en-

Il eſt donc vrai que l'impoſſibilité de l'examen eſt clairement démontrée par les Sonnites; comme le Philoſophe *Mamoud* en convient; mais il eſt faux que l'abſurdité de la voie d'autorité ait été miſe dans le plus grand jour par les hérétiques. Ils ne l'ont combattue que par des ſuppoſitions & des ſophiſmes; &, pour comble de ridicule, après l'avoir rejetée, ils ont été forcés d'y revenir. Ils l'ont miſe en uſage par leurs profeſſions de foi, par les déciſions de leurs Synodes, par la condamnation de ceux qui ne vouloient pas ſuivre la Doctrine établie par eux. Le triomphe des Sonnites eſt avéré, & par le ſilence des hérétiques ſur les argumens qu'on leur a faits, & par leur conduite envers les ſujets de leur communion (72).

---

core un nouveau fardeau: la néceſſité de faire des comparaiſons judicieuſes & profondes; une étude pénible de la validité de ces argumens, pour ſavoir ſi, communs à d'autres cultes, ils ne s'emploient point pour leur défenſe reſpective, avec le même avantage. En croyant fermer un abîme *Gier-Ber* en élargit, au contraire, l'ouverture. Si les Muſulmans étoient ſages, ils renonceroient à *Mahomet*.

(72) Il y a beaucoup de chicaneries dans ces phraſes; & d'ailleurs, toutes ces imputations étant hors de la portée des ignorans, on ne ſçait ſur quoi *Gier-Ber* fonde ſon *triomphe*. V. la Rem. LXX.

Quant au *ſilence des hérétiques ſur les argumens qu'on leur a faits*, Ali ſe trouve dans la même détreſſe à leur

La récrimination des hérétiques ne peut avoir aucune apparence de solidité, que quand on perd de vue le véritable sujet de la dispute. Que l'on y fasse attention. Le principe fondamental de la réforme est que *l'Alcoran est la seule règle de notre foi: qu'il faut juger toutes les questions en matières de dogmes par les Saintes-Feuilles.* Les Théologiens Sonnites, partant de ce principe de leurs adversaires, se sont attachés principalement à leur prouver l'autorité & l'infaillibilité de l'Eglise par les Surates sacrées; c'étoit, en termes de l'Ecole, un argument *ad hominem.* Qu'ont fait les hérétiques? Ils ont conclu: donc l'autorité de l'Eglise

---

égard, comme nous l'avons observé ci-devant: (Relisez, entre autres Remarques la LXVIII.) C'est ce silence de l'un & de l'autre Parti aux objections dont ils s'abîment réciproquement, qui est le gage assuré de notre victoire.

Continuez donc, Messieurs; cette seule querelle vous discrédite plus que toutes les attaques de la Philosophie. Les gens les plus infatués de préjugés, soit Sonnites ou Schiites, ont détesté leur aveuglement après avoir lu les pieces de votre Procès sur la fameuse question dont il s'agit ici. *Ali* ne sauroit s'imaginer combien je l'aime, lui seul contribuant plus aux progrès de la raison que tous nos illustres sçavans mêmes: car ceux qui lisoient nos ouvrages, craignoient qu'en dévoilant les foibles pivots du révélationisme, on ne leur en imposât: ils examinerent donc les siens; & un mépris salutaire pour les rêveries, qu'il fait semblant de croire, en est résulté. Poursuivez, sin compere.

ne peut être prouvée autrement que par le *Coran*: donc la question de cette autorité nous replonge dans tous les embarras de l'examen.

C'étoit vouloir donner le change. On prouve avec avantage l'autorité de l'Eglise par l'*Alcoran* aux hérétiques qui réclament cette seule règle; on les bat pour lors avec leurs propres armes. Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut la prouver aux simples fidèles, qui ne sont pas Protestants (73); puisqu'ils ne sont pas capables de connoître par eux-même l'authenticité, la divinité ni le sens du *Coran*, il faut leur prouver l'autorité de l'Eglise par la chaîne des faits que nous avons établis (74). C'est la seule preuve qui soit à leur

(73) Ce n'est pas sans dessein que *Gier-Ber* se sert là d'une circonlocution. S'il avoit mis tout naturellement.... *prouver aux simples Sonnites*; c'eût été plus court, mais on auroit vu trop clairement son côté foible; puisque l'Eglise Sonnite, n'étant point la seule chez qui la même monnoie a cours, le moins attentif des lecteurs se seroit d'abord récrié contre la bannalité des preuves qu'*Ali* voudroit s'approprier exclusivement, ou du moins débiter pour telle. Il est fâcheux pour lui, que jamais principe n'ait été plus incontestable que celui-ci: tout Argument qui prouveroit également le pour & le contre, le vrai & le faux, un tel Argument conduisant à l'absurde, ne pourroit être qu'un sophisme grossier.

(74) Nous avons déjà remarqué que la plupart des Eglises Anti-Sonnites ont cette chaîne de faits, dans laquelle notre *Ali* s'est si pitoyablement entortillé. Ne seroit-on pas fondé à croire que ce judicieux Alfaki est incrédule

portée & qui suffit pour les convaincre. Tant que les hérétiques n'en auront pas démontré la fausseté ou l'insuffisance, ils n'avanceront rien; & nous osons leur en faire le défi (75).

PARAGRAPHE SIXIEME. On ne peut nous accuser plus injustement que le fait le Philosophe *Mamoud*, „ de vouloir exiger de tous les hom„ mes une chose aussi impossible que l'examen „ de fait; sujet à de grandes discussions, ou de „ leur ordonner de prendre parti sur des matiè-

---

in petto, & ne prend la défense de l'Islamisme, que pour duper les dévots, sur la sottise desquels se fonde sa cuisine? Il est indubitablement des nôtres; nous avons en lui un frère très-rusé; en semblant s'escrimer contre nous, il écrase nos crédules adversaires. En faveur de ses services, pardonnons lui son hypocrisie.

(75) Voilà de ces défis qui font pitié. Docteurs ne disputez pas, car le sujet de vos dissentions est tout aussi méprisable que les querelles d'enfans qui se disputent des dragées. On ne se donneroit pas même la peine de vous réfuter & de vous confondre, si vos maudits dogmes ne faisoient autant de mal, & plus, que la peste & la famine. Bénissons Dieu de ce qu'il nous dispense toutes sortes de moyens & de facilités pour détruire cette œuvre infernale. Si *Gier.-Ber.* avoit eu la bonne-foi de citer tout l'Argument de *Hoffein*, (v. la Rem. LXVIII.) il n'auroit pas osé pour lors faire ici une telle bravade, indigne d'un homme sincère. Ce défi, précédé de tant de supercherie, montre clairement que ce théologien n'écrit que pour des gens aveuglément prévenus, & disposés à ajouter une foi implicite à ses nombreux sophismes, sans qu'ils examinent s'il dit vrai ou non.

„ res graves, sans avoir des motifs suffisans pour „ se déterminer raisonnablement." Il est faux que l'examen des faits que nous avons posés, soit sujet à de grandes discussions. Ils sont établis, comme tous les autres faits d'où dépendent les intérêts les plus chers de la société, sur des monumens sensibles, exposés à tous les yeux, perpétués dans tous les temps, enchaînés, pour ainsi dire, & entrelacés les uns dans les autres, dont rien ne peut rompre la suite & le tissu, qui font une égale impression sur tout le monde, & auxquels un homme raisonnable ne peut refuser d'acquiescer (76). Ces motifs sont donc *très suffisans*,

(76) Mahométans-Sonnites, si vous pensez que le verbiage suffit pour croire, redoublez donc de foi & n'ayez plus le moindre doute sur ce que débitent les Imans du divin fils d'*Abdallah*. Etes-vous curieux de ces morceaux d'éloquence? Voici encore de quoi satisfaire ce goût. „ Je réduis notre Doctrine, dit un autre *Alfaki*, à ce raisonnement très-simple que tout le monde peut également entendre; je veux dire le savant comme l'ignorant, & le particulier comme le Mollah: l'Islamite circoncis, avant que de lire l'*Alcoran*, ou peut faire cet acte de foi, *je crois que cette parole est inspirée de Dieu*, *comme je crois que Dieu est*; ou il ne le peut pas faire. S'il ne le peut pas faire, il en doute donc; il est réduit à examiner si l'*Alcoran* n'est pas une fable: mais s'il le peut faire, par quel moyen le fera-t-il? Dieu le lui mettra dans le cœur. Ce n'est pas répondre; car on est d'accord que la foi en l'écriture vient de Dieu. Il est question du moyen extérieur dont Dieu se sert, & il ne peut y en avoir d'autre que l'autorité de l'Eglise. Ainsi chaque Musulman reçoit de

puisqu'ils suffisent pour nous tranquilliser sur nos intérêts les plus chers (77).

---

l'Eglise, sans examiner, ces feuilles, comme écriture inspirée de Dieu. Passons plus avant : l'Eglise nous donne-t-elle seulement l'*Alcoran* en papier, l'écorce de la parole, le corps de la lettre? Non sans doute, elle nous donne l'esprit, c'est-à-dire le sens du *Coran* : car nous donner l'*Alcoran* sans le sens, c'est nous donner un corps sans ame, & une lettre qui tue. Le *Coran*, sans la légitime interprétation, l'*Alcoran* destitué de son sens naturel, c'est un couteau pour nous égorger. Le Motazali s'est coupé la gorge par cette écriture mal entendue. Le Kadiri se l'est coupée; le Morgii se l'est coupée. A Dieu ne plaise donc que l'Eglise nous donne seulement l'écriture, sans nous en donner le sens. Elle a reçu l'un & l'autre ensemble. Quand elle a reçu l'*Alcoran* & la *Sonna*, elle les a entendues; ce sens qu'elle a reçu avec l'écriture, s'est conservé avec l'écriture; & le même moyen intérieur dont Dieu se sert pour nous faire recevoir l'écriture sainte, il s'en sert pour nous en donner le sens véritable. Tout cela vient du même principe; tout cela est la suite du même dessein. Comme donc il n'y a rien à examiner après l'Eglise, quand elle nous donne le *Coran* & la *Sonna*; il n'y a rien à examiner quand elle interprète ces écrits sacrés, & qu'elle en propose le sens véritable. Voilà comme a toujours procédé l'Eglise. Cette société de Pasteurs établie par MAHOMET & continuée jusqu'à nous, en me donnant l'*Alcoran*, m'a dit aussi qu'il falloit détester les hérétiques & les mauvaises doctrines; je crois l'un & l'autre ensemble, & par la même autorité. C'est la manière dont les Musulmans ont été instruits dès les premiers temps, dans lesquels on a soutenu aux hérétiques qu'ils n'étoient pas recevables à disputer de l'écriture, parce que, sans écriture, on leur peut

On impute à l'Hodgias *Abèul*, d'avoir osé dire que

---

montrer que l'écriture n'est point à eux; qu'il n'y a rien de commun entre eux & l'*Alcoran*." Les paroles suivantes sont de la même trempe; c'est aussi un Iman qui parle; écoutez: „ Malgré les fausses subtilités de nos adversaires & les calculs de certains raisonneurs, il est prouvé, & il l'est démonstrativement, que les faits Alcoraniques sont aussi certains par rapport à nous, qu'ils l'étoient par rapport aux Apôtres mêmes qui les avoient vus. Le genre-humain n'est qu'un homme, qui à cinquante ans se ressouvient d'un fait qu'il a vu à trente. Composée de Musulmans de tous les âges, depuis dix ans où l'on commence à pouvoir être témoin d'un fait jusqu'à la plus grande vieillesse, l'Eglise renferme toujours quatre-vingt générations à peu près, & tous ces âges ne forment qu'un corps, leurs témoignages ne formant qu'un seul témoignage; c'est une corde d'une grosseur prodigieuse composée de tous les Islamites, qui d'un bout est attachée à MAHOMET comme à une pierre inébranlable, & de l'autre soutient l'Eglise d'aujourd'hui, qui elle-même entre dans sa composition & sert à la continuer. Cette corde n'est composée que de petits filamens, qui pris à part sont fort courts, & ont très peu de force; mais les extrémités des uns étant enchaînées & comme entortillées, & se rencontrant avec le milieu des autres, la jeunesse des uns se trouvant avec la vieillesse des autres, & ces deux extrémités de la vie se rencontrant toujours avec la fleur de l'âge du plus grand nombre, il s'en fait un tissu également fort partout, aussi fort dans son extrémité que dans son commencement, & que rien dans aucun point n'est capable de rompre. D'après ces principes, il est évident que dans aucun temps on n'a pu supposer les miracles de MAHOMET, de ses Apôtres & de ses Disciples

que *c'est une erreur de s'imaginer qu'il faut toujours examiner avant que de croire.* Cette maxime est-elle donc aussi odieuse qu'on veut nous le persuader? Croire *sans examen*, ce n'est pas croire

---

plés; que dans aucun point de la chaîne on n'a pu les recevoir qu'autant qu'on les voyoit dans le chaînon précédent, & ainsi de suite jusqu'à l'anneau qui soutient tout, & d'où tout découle; que chaque chaînon ou chaque point de la corde tenant également au point qui le précède & au point qui le suit, & se trouvant également entremêlé avec eux, a reçu du premier toute sa lumière pour la transmettre toute entière au second, & ainsi dans tous les âges, sans diminution de certitude. Un Martyr qui mourroit aujourd'hui pour ces faits, seroit donc aussi certain de n'être pas trompé, que les Apôtres l'étoient; son témoignage seroit aussi fort en faveur de ces faits que celui des Apôtres. Tel est l'effet de cette chaîne continuelle de la tradition qui rend à la vérité des faits Alcoraniques un témoignage immortel, & qui en doit perpétuer la certitude jusqu'aux dernières générations de l'univers. Encore une fois, que l'on trouve un témoignage semblable dans les fausses Religions."

Retournons à notre texte pour remarquer que les pauvretés du Docteur ne font point *une égale impression sur tout le monde*, puisqu'il y a tant d'autres religions dans le monde, & puisqu'une infinité *d'hommes raisonnables refusent*, aux dépens de leurs *intérêts les plus chers*, *d'acquiescer* à ces prétendues preuves. (Voy. la Rem. XLVIII.) Elles exigent par conséquent un examen approfondi, de très-grandes discussions; difficultés insurmontables aux simples: *Mamoud* ne fait donc pas une accusation injuste. Le bon *Ali*, au lieu de faire un pas en avant, le voilà encore plus reculé.

sans motifs. N'y a-t-il pas des motifs si évidents, qu'ils ne laissent plus aucun lieu à l'examen, & qu'ils nous entraînent, sans nous laisser le temps de suspendre notre jugement? Regarderoit-on, comme fort sensé, un Ottoman qui, avant que d'obéir à *Achmet* IV, voudroit examiner gravement si *Achmet* IV est notre légitime Souverain (78)? Or, nous avons montré que l'autorité de l'Eglise est appuyée sur le même genre de preuves que toutes les autorités humaines, sur des

---

(77) Si cette conclusion étoit valable, les motifs de croire chez les plus méprisables Sectaires, seroient pour lors *très-suffisans*; car ils les tranquillisent entièrement. Or, cela mène à l'absurde: donc rien ne conclud moins que votre conclusion.

(78) Le cas n'est pas semblable; c'est confondre des matières qui n'ont aucun rapport entr'elles, & comparer ce qui est certain, indubitable, avec ce qui ne l'est point; ce qui est contesté, avec ce que personne ne conteste; ce qui n'est que temporel & humain, avec ce qui intéresse immédiatement le salut éternel.

Redressons, tant soit peu cette comparaison sophistique; sa fausseté paroîtra d'elle-même: s'il y avoit, par exemple, quatre ou cinq Compétiteurs à l'empire Ottoman & que les titres de leurs prétentions respectives ne pussent être discutés que dans les ténèbres de l'Histoire, alors un Turc seroit *fort sensé d'examiner gravement* les anciens Documens, de fouiller dans les Archives, pour savoir lequel de ces Princes est le Prétendant légitime. Or, le révélationiste se trouve dans une position infiniment plus critique.

faits évidemment attestés (79), qui ne lais-

(79) Al nous soutiendra j'espere bientôt qu'il fait jour à minuit. En effet y a-t-il dans l'Univers des faits plus évidemment contestés que les preuves dont s'étaie l'église Sonnite? D'ailleurs, il est dans l'ordre que des autorités humaines soient appuyées sur des faits humains; mais quelle démence de vouloir appliquer les religions à la même règle!

Quand nous lisons dans l'Histoire Romaine, que *César* fut tué en plein Sénat; nous le croyons; mais qui croira jamais qu'après sa mort, ce même *César* apparut, dans les plaines de Philippes, aux deux armées, & se vengea de ses meurtriers, en donnant la Victoire qui fit périr *Brutus & Cassius*?

Dans des choses qui arrivent indifféremment, observe *Locke*, *comme qu'un oiseau vole de ce côté ou de celui-là, qu'il tonne à droite ou à gauche, &c. Lors qu'un fait particulier de cette nature est attesté par le témoignage uniforme de témoins non-suspects, nous ne pouvons pas éviter, non plus, d'y donner notre consentement. Ainsi qu'il y ait en* Italie *une ville appellée* Rome; *que dans cette ville il ait vécu il y a environ 1700 ans un homme nommé* Jules-César, *que cet homme fut général d'armée, & qu'il gagna une bataille contre un autre Général nommé* Pompée; *quoiqu'il n'y ait rien dans la nature des choses, pour ou contre ces Faits, cependant, comme ils sont rapportés par des Historiens dignes de foi & qui n'ont été contredits par aucun Ecrivain, un homme ne sauroit éviter de les croire, & il n'en peut non plus douter, qu'il doute de l'existence & des actions des personnes de sa connoissance dont il est témoin lui-même. Jusque-là, la chose est assez aisée à comprendre. La probabilité établie sur de tels fondemens emporte avec elle un si grand degré d'évidence qu'elle détermine naturellement le jugement, & nous laisse aussi peu en liberté de croire ou de ne pas croi-*

sent aucun lieu à un doute réfléchi; ni par conséquent à l'examen (80).

---

re, qu'une démonstration laisse en liberté de connoître ou de ne pas connoître. Mais où il y a de la difficulté, c'est lors que les témoignages contredisent la commune expérience, & que les relations historiques & les témoins se trouvent contraires au cours ordinaire de la nature, ou entr'eux. C'est là qu'il faut de l'application & de l'exactitude pour former un jugement droit, & pour proportionner notre assentiment à la différente probabilité de la chose, lequel assentiment hausse ou baisse selon qu'il est favorisé ou contredit par ces deux fondemens de crédibilité; je veux dire, l'observation ordinaire en pareil cas, & les témoignages particuliers dans tel ou tel exemple. Ces deux fondemens de crédibilité sont sujets à une si grande variété d'observations, de circonstances, de rapports contraires, à tant de différentes qualifications, tempéramens, desseins, négligences, &c. de la part des Auteurs de la relation, qu'il est impossible de réduire à des règles précises les différens dégrés selon lesquels les hommes donnent leur assentiment. Tout ce qu'on peut dire en général, c'est que les raisons & les preuves qu'on peut apporter pour & contre, étant une fois soumises à un examen légitime où l'on pese exactement chaque circonstance particuliere, *doivent paroître sur le tout, l'emporter plus ou moins d'un côté que de l'autre; ce qui les rend propres à produire dans l'esprit* (des sçavans seuls, cet examen n'étant, bien ou mal, qu'à leur portée) *ces différens degrés d'assentiment que nous appellons* croyance, conjecture, doute, incertitude, défiance, &c. *Entend. Hum. Liv. IV. Ch. XVI. pag.* 553 & 9.

Or, quels faits sont plus dans le cas de ces énormes recherches, que ceux de la religion révélée; puisque les témoignages y contredisent la commune expérience; puisque chacun de ces Cultes se trouve contredit par tous les autres Cultes.

Nous n'avons aucun intérêt à défendre les opinions de *Hossein*, de *Ferabi*, de *Masset*, d'*Oulough*, des *Daldals* (81), ni de suivre la réfutation que le Philosophe *Mamoud* en a faite. Il faut abréger une discussion qui n'est déjà que trop longue, & ne répondre qu'à ce qui mérite attention.

„ L'expérience nous apprend, dit le Philo„ sophe *Mamoud*, que les Mahométans croyent „ à l'*Alcoran* comme les Indiens au *Veidam*, com„ me les Parsis au *Zend-Avesta*, comme les Juifs

Observez qu'il y a un double sens dans le texte: *Gior-Ber* entend-il parler *d'autorités humaines* en conflict avec d'autres *autorités humaines*, ou est-ce de celles que personne ne révoque en doute? Dans le premier cas, le parallèle prouveroit contre lui-même; & dans l'autre, il n'est d'aucune justesse & visiblement faux.

(80) Au nom de la saine logique, je nie cette conséquence dont nous venons de détruire les fondemens. Si les Imans entendoient bien leurs intérêts, ils défendroient la lecture des livres de leurs propres apologistes? En effet, quel lecteur ne haussoit pas les épaules en lisant celà?

(81) Les Mahométans ont leurs Quakres tout comme nous; il y a parmi eux presqu'autant de Sectes que chez nous; ils ont leurs schismatiques; des opinions à peu-près aussi puériles que les nôtres, divisent ces circoncis. D'où vient cette ressemblance? c'est que les sources du Mahométisme & du Christianisme sont également impures: ils ont tous deux le mensonge pour pere, & l'imbécille crédulité pour mère.

„ au *Talmud*, comme les Chrétiens à l'*Evangile*, „ comme les Lamistes au *Kio*.

La différence est très-grande entre les uns & les autres; les Mahométans croient au *Coran*, parce que l'Eglise le leur présente comme un livre divin, & ils sont convaincus de l'obligation de croire à l'*Alcoran* par une suite de faits certains & démontrés. Les Lamistes croient au *Kio* sur le témoignage de leurs Docteurs; mais ces Docteurs ont-ils une mission divine & bien attestée, comme les Pasteurs de l'Eglise Sonnite (82)? Leur mission ne peut pas être plus au.

(82) *Ali* fait là des *assertions* & des *questions* qui exigeroient des recherches profondes, des études extraordinaires, dont très-peu de sçavans se sentent capables. Le voilà donc encore une fois hors de page, & en contradiction avec lui-même. Vous voyez, lecteur, que cet Alfaki ne peut éviter de tomber à chaque instant dans des inconséquences funestes: *& ce malheur*, dit-il dans un autre de ses ouvrages, *doit arriver nécessairement au meilleur Philosophe, au raisonneur le plus profond qui s'est écarté de la vérité; dès qu'il est une fois engagé dans un systême contraire à la raison & au sens commun, les absurdités naissent sous sa plume, & se multiplient sans qu'il puisse les éviter: en s'éloignant d'un écueil il ne manque jamais de se briser contre un autre. Dans une hypothèse qui blesse la lumière naturelle, il est impossible à un écrivain d'être d'accord avec lui-même. Exam. du Matér. T. I. Ch.* XV. §. 1. Pour cette fois, nôtre Docteur a grandement raison.

thentique que celle de *Xaca*. Comment ce faux Prophète a-t-il prouvé la sienne (83)?

(83) Comment *Gier-Ber* n'a-t-il point apperçu le précipice fatal où il se jette, par ces imprudentes interrogations? il commet encore là un suicide que j'ai prévu depuis longtems. Pourquoi ne pas se taire plutôt tout-à-fait; (comme il l'a fait ailleurs. V. la Rem. LXVIII.)? Puisqu'aussi bien, en s'arrêtant tout court à une seule demande, l'on entrevoit assez qu'il en craignoit les mauvais effets; les autres Fondateurs de religion ayant autant de droit que *Xaca* à cette enquête.

Qui osera maintenant nier que l'*Examen du seul Article de l'autorité demande autant de connoissances que celui de tous les autres?* Ce sera l'homme qui auroit l'art magique de procurer au peuple la capacité, la science & le temps d'examiner la mission des Fondateurs de tous les cultes du monde: afin que la multitude sache machinalement *comment ils ont prouvé la leur*. Au défaut d'un tel Magicien, les paroles suivantes de *Mamoud* conserveront toujours la même force: „ mais comment un simple pourra-t-il chercher un Caloyer, un Rabin, un Bonze, un Brame, un Docteur, & le suivre dans un Dédale de raisonnemens dépendants souvent de la connoissance des anciennes Histoires & des langues étrangeres? Les premiers principes ne sont pas plus clairs, qu'il l'est que la plus grande partie des hommes n'est nullement capable d'entrer dans ces discussions."

Puis qu'*Ali* ne s'informe que d'une seule religion étrangère; je réponds donc qu'il faudroit avoir demeuré une trentaine d'années au *Thibet*, pour être instruit passablement de ce qui concerne les seuls Lamistes, dont la langue sacrée ainsi que la vulgaire sont très-difficiles à apprendre, ce Culte descendant de la plus haute antiquité. On pâliroit toute sa vie sur des livres, que nous ne sau-

Si l'on veut dire qu'ordinairement les Maho-

---

rions que très-imparfaitement si la Mission Divine de *Xaca* est bien prouvée ou non. Au reste, il faut qu'elle ait été attestée par des miracles & des prodiges non suspects, car comment cette religion se feroit-elle établie? Les preuves n'en sont point à portée des ignorans; mais la succession des Pasteurs, leurs rites & leurs Cérémonies, remontent jusqu'à la source, & démontrent invinciblement l'authenticité de ces miracles & la vérité de ce Culte.

Les apologistes Lamites ont une ample matière pour défendre leur religion contre les prétendus Esprits-forts de *Lassa*; car „ il conste par des monumens authentiques & incontestables, recueillis au *Thibet*, que treize „ cents quarante ans avant l'Ere Chrétienne, il régnoit „ déjà dans cette Contrée un grand Lama, nommé *Prasrinmo*. La succession de ces Pontifes, non interrompue „ pendant plus de trois mille ans, a duré jusqu'à nos „ jours, & durera probablement encore longtems.

„ Il n'y a aucune religion qui puisse se vanter d'avoir „ bravé une telle suite de siècles sans grand malheur & „ sans désastre. Le Culte des Chinois a été plus d'une „ fois altéré par l'arrivée des Divinités étrangères, & les „ prédications fanatiques de *Laokium*, & des Novateurs „ qui, par le charme de l'enthousiasme, ont entraîné „ dans leurs Sectes la populace éblouie, — Mais ni les „ tems, ni la fortune, ni les hommes n'ont pu ébranler „ le pouvoir Théocratique des Dalaï-Lamas: leur plus „ grand ennemi même, nommé *Treyang-Raptan*, Kan „ des Eleuths, qui pilla le grand Temple de *Putola* en „ 1710, après avoir attaqué les droits du Sacerdoce par „ un Manifeste injurieux & rempli de blasphêmes, ne „ put réussir à detrôner le Lama, qui appellant le Ciel „ & la Chine à son secours, repoussa le brigand qui l'insultoit, & affermit mieux que jamais les fondemens du

métans ne réfléchissant pas plus que les Lamistes,

„ Saint Siége, qui n'a essuyé aucun orage de quelque con„ séquence depuis cette époque.

„ La religion Lamique étoit déjà propagée au-delà de „ la mer Caspienne plus de cinq cents ans avant notre „ Ere. — Les Gètes avoient puisé dans la Tartarie, d'où „ ils étoient originaires, le Culte du Dieu *La*, & l'a„ voient porté avec eux dans la Valachie & la Molda„ vie, où ils se fixerent; de sorte que leur Pontife, rési„ dant sur le mont *Kagajon*, n'étoit proprement qu'un „ Vicaire ou un *Kutuktus* du Grand-Lama, qui a actuel„ lement sous lui deux cents de ces *Kutuktus*, dont le „ principal a son Siege & son *Eglise* chez les Calmouks, „ qui le nomment leur *Catoucha*, dont la conduite peu „ louable a souvent donné de grands mécontentemens à „ son Chef.

„ Les anciens Germains étoient une colonie des Tarta„ res. — La Déification des femmes en Allemagne, & „ l'autorité Théocratique qu'elles y ont exercée dérivoient „ du Culte Lamique, amené dans cette région par les „ peuples émigrés; elles y ont joui de toutes les préro„ gatives attachées à la dignité des *Dalaï-Lamas* du Thibet.

„ Le *grand-Lama* réside au château de *Putola*: il ne se „ montre que fort peu en public; mais il admet à son au„ dience les Envoyés & les Ambassadeurs, & reçoit la „ visite des Princes qui viennent le complimenter: on a „ même vu un de ces Souverains Pontifes faire le voyage „ de Pékin pour y conférer avec (*son cher fils en Xaca*) le „ Tartare *Schun-Ti*, Empereur de la Chine.

„ Si l'on en excepte les Fêtes solemnelles & les occa„ sions extraordinaires, il est rare de voir paroître les Da„ lais; mais leurs portraits sont toujours exposés, & sus„ pendus au-dessus du portail du Temple de *Putola*. "

(Plusieurs savans prétendent que les Missionnaires Apostoliques du Thibet ont autrefois porté le Culte du Dieu

ou que les chrétiens, sur les preuves de leur

La en Amérique, & que les Peuples de l'Occident, jusque dans l'Irlande, professoient cette religion, dont la morale irréprochable est fondée sur la croyance d'un Dieu suprême & éternel, appelé dans les livres Saints, tantôt *La* & tantôt *Xaca*, qui se fit *Homme* pour instruire le genre humain; & mourut pour notre rédemption.)

„ Un Officier du régiment de *Laly*, ayant eu occasion „ d'acheter aux Indes plusieurs livres en la langue Thibé- „ taire qu'il avoit apprise, y découvrit un rapport fort „ marqué avec l'ancien Idiome de l'Irlande. Cette ana- „ logie nous étonneroit bien davantage, si nous ne sa- „ vions pas que la langue Allemande ressemble aussi, ex- „ trêmement au Persan moderne, qui est un Dialecte du „ Tartare. Les conquêtes & les établissemens des *Ases*, „ ou des Scythes asiatiques en Europe, expliquent natu- „ rellement ces phénomènes de l'histoire des Nations.

(De sorte que le Culte du Dieu incarné *Xaca*, a été propagé dans tout l'Univers, depuis le Japon jusques dans la grande-Bretagne & en Amérique, s'écrient, avec emphase, les Prêtres de ce Dieu-Homme de làs bas.)

„ Les Prêtres-Lamas sont très-savants; l'Empereur Chinois „ *Kang-Hy* fit lever une Carte de la Tartarie qu'on n'auroit „ jamais pu exécuter, même médiocrement, sans le secours „ de deux Prêtres-Lamas, qui aiderent à arpenter le ter- „ rain, & à prendre la hauteur avec des astrolabes & des „ quarts de cercles. Ils discutent continuellement des sujets „ abstraits, & des problêmes Métaphysiques. Il n'y a point „ d'Ecclésiastiques qui composent plus d'ouvrages sur des „ matieres abstraites & des questions Métaphysiques que „ ces Clercs du Thibet, où les livres sont encore plus „ communs qu'à la Chine, & le Czar Pierre I découvrit „ dans une ville déserte de la Sibérie, une immense Bi-

foi, n'en sont pas mieux instruits, l'on se trom-

„ bliotèque abandonnée, dont tous les volumes, écrits
„ en la langue du Thibet, avoient été composés par des
„ Prêtres Lamas : on envoya quelques-uns de ces rou-
„ leaux à feu Mr. Fourmont, qui, aidé par un savant de
„ ses amis, en déchiffra plusieurs endroits assez claire-
„ ment, pour pouvoir assurer que ces ouvrages traitoient
„ de l'immortalité de l'ame, & de ses transmigrations.
„ Les Seigneurs Thibétains, & les *Kutuktus* ou Evêques
„ ne voyagent jamais sans avoir à leur suite quelques che-
„ vaux chargés de ballots de livres, proprement écrits,
„ & enluminés avec des mascarons aux lettres initiales,
„ sur du papier de coton, qui étant bien gommé & plié
„ en double, a plus de consistance que le papier Chinois.
„ Le célèbre *Bernier* rapporte qu'il avoit connu au royau-
„ me de *Cachemire*, un Médecin Lama, qui avoit dans
„ ses bagages une grande pacotille de livres de Médecine;
„ car les savans de ce pays ne s'adonnent pas uniquement
„ & exclusivement à la Morale & à la Métaphysique; ils
„ cultivent encore d'autres sciences plus ou moins réelles,
„ & vont étudier l'Astronomie & l'Astrologie à *Balk*,
„ cette fameuse école de l'Asie, qui fournit d'Astrologues
„ toutes les cours des Princes de l'Orient. Quant aux
„ Colléges qui se trouvent dans le Thibet même, on
„ assure qu'ils sont au nombre de douze, & qu'il y en a
„ principalement deux qu'on regarde comme les *Han-lins*
„ de la Chine ou les universités de l'Europe. Le *grand-*
„ *Lama* s'occupe aussi quelquefois à diriger de jeunes-gens
„ dans le cours de leurs études, & il dirige surtout ceux
„ qui sont destinés à l'Episcopat.

„ La nouvelle de la mort du *Dalaï-Lama* est toujours
„ annoncée avec éclat à *Lassa*, à *Brancola*, & dans tout
„ le pays : on dépêche même des couriers à *Pekin* pour
„ en informer l'Empereur & les *Kutuktus* qui résident à

pe encore: c'est une exagération ridicule de sou-

„ la Chine, où ils jouissent des honneurs du Mandarinat.
„ Dès que cet événement est divulgué, on ôte de dessus
„ le portail de la grande Eglise, l'effigie du *Lama* défunt,
„ & on y expose le portrait du successeur, au moment
„ même qu'on le consacre.

(Les Lamites, qui sont aussi extrêmement multipliés aux Indes & dans l'Empire de Russie font de très-sérieux reproches aux Chrétiens par rapport à l'incarnation de Dieu, par rapport à la Hiérarchie composée de *Kutuktus*, d'Evêques, de Prêtres de tout calibre; d'un chef qui décide en dernier ressort les controverses, &c. Tout cela, disent-ils, est calqué sur l'antique Culte Lamique.)

„ Les Diocèses de ces Evêques sont d'une étendue im-
„ mense, & le nombre des petits lamas ou des Prêtres
„ subalternes, est considérable; car on en compte plus
„ de cent soixante mille. Jamais fausse religion ne s'établi-
„ ra au Thibet; parce que la puissance spirituelle & tempo-
„ relle y étant combinées & réunies dans un même chef,
„ ce Monarque, ecclésiastique s'opposera toujours aux
„ progrès d'une religion étrangere, qui ne pourroit s'ac-
„ croître qu'au détriment de son autorité, dont on est
„ pour le moins aussi jaloux en Tartarie que partout
„ ailleurs.

„ On ne sauroit disconvenir, poursuit l'illustre Chanoine
„ de Xanten, que la religion Catholique n'ait une con-
„ formité extérieure avec le Culte Lamique: jamais l'er-
„ reur n'a mieux ressemblé à la vérité; un Dieu qui naît
„ d'une Vierge, & un Chef spirituel qui représente Dieu
„ en terre, étant des caractères essentiels qu'on retrouve
„ également dans la croyance des Tartares, & dans celle
„ des Catholiques; quoiqu'il soit démontré (*n'en déplaise*
„ *aux savans du Thibet*) que ces deux religions n'ont rien
„ copié, rien emprunté l'une de l'autre." *Voy. la lett. sur*

tenir que l'ignorance est aussi commune & aussi

---

le gr. La. dans le T. II. des rech. Philo. sur les Amér. Edit de 1772.

Ceux, qui souhaitent en savoir davantage là-dessus, n'ont qu'à consulter les Peres *Grueber*, *Desideri*, *Gerbillon*, *Regis*, *Andrada*, *Gaubil*, *La Penna*; ils verront que cette uniformité est frappante.

Gerbillon remarque avec étonnement que les Lamas ont l'usage de l'eau bénite, le Chapelet, le Chant dans le service Ecclésiastique & la prière pour les Morts; qu'ils portent la Mitre comme nos Evêques; que le *Grand Lama* tient parmi eux le même rang que le Souverain-Pontife dans l'Eglise Romaine. Ils célèbrent, dit *Grueber*, un sacrifice avec du pain & du vin; ils donnent l'Extrême-Onction; ils bénissent les Mariages; ils font des Processions; ils honorent les Reliques de leurs Saints; ils ont des Monastères, & des Couvens de filles; ils chantent dans leurs Temples comme les Moines Chrétiens; ils observent divers Jeûnes dans le cours de l'année; ils se mortifient le corps, surtout par l'usage de la Discipline; ils consacrent leurs Evêques; ils envoient des Missionnaires, qui vivent dans une extrême pauvreté & qui voyagent pieds-nuds jusqu'au confins de la Chine & dans les Indes. On y croit un seul Dieu, observe *La Penna*, une Trinité, un Paradis, un Enfer, un Purgatoire. On y fait des Aumônes, des Prières & des Sacrifices pour les Morts. On y voit un grand nombre de Couvens, où l'on ne compte pas moins de trente mille Moines, qui font les vœux de Pauvreté, de Chasteté, d'Obéissance, & plusieurs autres. Ils ont des Confesseurs que les Supérieurs choisissent & qui reçoivent leurs pouvoirs de l'Evêque; sans quoi ils ne peuvent entendre les Confessions ni imposer des Pénitences. La forme de leur Hiérarchie n'est pas différente de celle de Rome; car ils ont des Lamas

grossière chez nous que chez les Lamistes. Si

---

inférieurs, choisis par le grand-Lama, qui ont l'autorité des Evêques dans leurs Diocèses respectifs, & d'autres lamas subalternes qui représentent les Prêtres & les Moines.

Le Pere *Gaubil*, entr'autres, prouve sans réplique que l'opinion de ceux qui prenoient la religion Lamique pour une corruption du Christianisme, n'étoit qu'une pure conjecture mal-établie & destituée de tout fondement. *Voy. l'Hist. des Voy.* T. IX. Liv. III. Ch. IV.

Les Sonnites, de leur côté, ne veulent pas démordre de l'idée que tous les Cultes de la Terre, sont des émanations corrompues du leur.

Ceux qui ont étudié la philosophie Grecque & la religion de l'ancienne *Rome*, n'iront pas chercher au *Thibet* le modèle du Papisme. *Quiconque*, remarque très-bien un moderne, *se donnera la peine de lire les ouvrages de* Platon *& de ses Disciples, tels que* Proclus, Jambliques, Plotin, &c. *y trouvera presque tous les dogmes & les subtilités métaphysiques de la Théologie Chrétienne. Bien plus, il y trouvera l'origine des* Symboles, *des* Rites, *des* Sacremens, *en un mot de la* Théurgie *employée dans le Culte des Chrétiens, qui dans leur cérémonies religieuses, ainsi que dans leurs dogmes, n'ont fait que suivre plus ou moins fidèlement les routes qui leur avoient été tracées par les Prêtres du Paganisme. Les folies religieuses ne sont pas aussi variées qu'on le pense.* Systême de la Nature. T. II, note 28.

Une objection se présente néanmoins en faveur des Lamistes; c'est que les Grecs allerent puiser jusqu'au fond de l'Orient, leurs sciences Philosophiques & Théologiques. Aussi un homme versé dans l'histoire interne des premiers siècles de la religion Chrétienne, n'aura-t-il pas recours, en médisant sur les croyances Orientales, aux singeries du diable, comme le font nos bonnes gens de Missionnaires. Ce que *Manuel Godinko*, par exemple,

l'Hodgias *Ammal* a tenu ce langage il a eu tort;

---

raconte avec surprise, un savant en a été déjà instruit par dés auteurs qui précéderent de deux mille ans les *Manuel Godinho*. » Une des plus grandes erreurs des Bramines, rapporte ce voyageur Portugais, c'est de croire que notre Religion & leur Secte ne différent que par l'abstinence de la chair des vaches; car, disent-ils, pour ce qui est des Mysteres & des Préceptes nous sommes tout conformes. Les Chrétiens adorent un seul vrai Dieu, nous aussi. Ils disent que dans la Divinité il n'y a qu'une seule essence & trois personnes: c'est précisément notre Doctrine. Ils appellent ces personnes le Père, le Fils, & le Saint-Esprit: nous les appelons Rama, Visnou, & Crisna. Ils gardent les Commandemens, & nous ne les violons jamais; car nous adorons Dieu, nous ne jurons point, nous ne travaillons point les jours de fête, nous honorons nos Pères & nos Mères, nous ne tuons pas même une fourmi, nous ne volons point; en un mot, nous ne transgressons aucun de leurs Commandemens. » V. *l'Hist. du Christ. des Ind.* T. II. Liv. IV.

Le lecteur peut bien s'imaginer que chez les fidèles du *Thibet*, les Philosophes & les hérétiques sont d'abord réduits au silence. On les foudroie avec la Tradition, on les anéantit avec la succession des Pasteurs pendant un laps prodigieux de siècles, avec la Hiérarchie Ecclésiastique, avec les Cérémonies, les Fêtes, les Monumens, les Tableaux, les Statues, les vieux Edifices, les Tombeaux, les Symboles, les Prières, les Chants, les Observances, les Rituels.

Le Lamiste chérit beaucoup les images; & le Portrait, suspendu à la Cathédrale de Putola, fait une impression très-pieuse sur l'esprit de ces croyans: chacun en a une copie dans sa maison. Toutes les nations qui connurent les Arts, se sont toujours fait des représentations de l'objet de leurs cultes & de tout ce qui s'y rapporte, à moins

nous ne sommes pas garants de ses idées ni de ses expressions (84).

Rien

---

qu'ils ne fussent distingués des autres peuples, par une défense expresse d'en faire, tels que les Parsis, les Juifs, les Mahométans. Quant aux chants sacrés, cet usage est établi à peu près partout, les hommes s'étant apparemment imaginés que Dieu a des oreilles & qu'il siège quelque part sur les nues, que par conséquent il faut parler haut pour se faire entendre : &, comme plusieurs hableurs réunis devoient naturellement ébranler plus efficacement les Tympans de l'éternel, on s'assembla pour crier des prières. Puis, pour plus de sureté, les trompettes, les cors, les orgues, furent mis de la partie, Dieu devenant vieux, l'on craignit que l'âge ne lui eût endurci les organes de l'ouïe. Peut-être nos descendans ne prieront-ils plus Dieu, sans la décharge de quelques gros Mortiers.

N'omettons point une réflexion de l'Abbé *Prévost*, très propre à notre sujet. Ayant fait mention des Reliques, des Indulgences, des Processions, de la confession des péchés, du rachat des ames du purgatoire, des monumens miraculeux, du haut & bas clergé, en un mot de la ressemblance étonnante du culte Japonois avec celui de Rome; *ainsi*, dit-il, *tous les peuples du monde ont leurs chimères, dont la source est dans la nature humaine; puisqu'elles se sont trouvées à peu près les mêmes dans des pays fort éloignés les uns des autres, & qui n'avoient jamais eu de communication.* Hist. des Voyag. T. XIV. p. 294. Ces judicieuses paroles, & nos réflexions précédentes, serviront à jamais de réponse à tout sot qui s'écrieroit encore: *si le Fondateur de ma religion n'avoit point fait de miracles, comment se seroit-elle établie.*

(84) Voyez ce qui a été dit dans la remarque précédente de la culture des Lettres & des sciences chez les

La-

Rien de moins réfléchi que la conclusion par laquelle le Philosophe *Mamoud* termine ce Chapi-

---

Lamistes. Elles font également cultivées & honorées à la Chine, au Tonquin, au Japon, &c. Consultez *du Halde*, *Baron*, *Kampfer* & d'autres.

Messieurs les Théologiens s'entr'applaudissent ou s'entre-réfutent selon l'exigeance des cas, par droit de convenance. Ces subterfuges les tirent quelquefois d'affaire, mais à la longue, ce langage *économique* jette un ridicule & un discrédit visible sur tout le corps.

L'ignorance plus ou moins grossière qui regne parmi les différentes sectes du monde, ne peut être discutée qu'après beaucoup de recherches studieuses, par des savants laborieux & impartiaux. Quant à moi, je sçais qu'ayant voyagé dans plusieurs pays où l'on professe la religion de *Gier-Ber*; j'y ai questionné des jeunes-gens, des hommes-faits, des Imans, dont les ténèbres couvroient d'un nuage épais la connoissance de leur propre culte: cela me rendit stupéfait. On y trouve quantité de prêtres réduits à deviner le sens de leurs livres d'offices, & qui ignorent absolument l'Histoire & la Géographie de la religion qu'ils enseignent. Le peuple en général, des villes & des campagnes, à des notions si foibles de son Catéchisme, qu'elles se réduisent presqu'à rien: on est sûr en les interrogeant sur les points de leur croyance, de recevoir pour réponse des *ouï* qui sentent le fagot. Ces bonnes-gens deviendroient sectateurs de *Manco-capac*, sans s'en appercevoir. Tant mieux pour eux, au reste; ne connoissant point les délires théologiques, ils écoutent d'autant mieux les douces impulsions de la nature, cette voix intérieure dont la morale tacite est parfaite, quand des dogmes & des préceptes qui respirent le fanatisme & la zizanie, ne l'offusquent point. Le vrai seul est aimable.

tre. „ L'analyse de la foi des simples se réduit „ chez les Sonnites à l'autorité; mais il est dé-

Tous les faits, toutes les relations déposent contre *Ali*, en faveur du théologien de sa propre secte, qu'il contredit ici. Il reste donc certain que le plus grand nombre des gens de son parti, riches & pauvres, sacrés & profanes, nagent dans une stupide ignorance. Aussi faut-il faire attention qu'en disant le *peuple*, la *multitude*, les *simples*, le *vulgaire*; nous comprenons sous ces dénominations les Rois, les Princes, les Grands, les Hommes opulens, aisés, titrés, honorés; tout comme la vivandière & le manant. Car dans cet important PROCES-ci, tout est peuple hormis le savant d'une certaine Classe.

Les disputes sur l'utilité & l'excellence des dogmes, du rituel, de la morale d'une religion, parmi toutes celles qui divisent le genre-humain; ainsi que *pour juger*, comme dit Mamoud, *quelle est de toutes les révélations celle dont l'économie est la plus digne de Dieu?* cette question, dis-je, ne peut pas non plus être discutée par les ignorans; de vastes connoissances étant indispensables pour l'apprécier. Les érudits même en parlent & en décident selon leurs préjugés respectifs: les plus grandes absurdités en tout genre ont eu des Apologistes éclairés. Que le savoir du moindre Mahométan surpasse donc, si vous voulez, la capacité d'un *Aristote*, d'un *Varron*, d'un *Plutarque*; le Mahométisme n'en seroit pas plus vrai! „ Le „ suffrage des nations civilisées & doctes, n'est donc ici „ d'aucune valeur; les Grecs & les Romains n'ont point „ employé les lumières de leur esprit à examiner leur „ vieille Théologie: ils se sont conduits à cet égard-là „ comme les plus ignorans de tous les hommes & en in„ sensés ... leur suffrage n'a pas plus de poids que celui „ des idolâtres du Canada." *Ali* en citant quelque part

„ montré qu'il est incertain pour eux si cette au-
„ torité, qui fait le fondement de leur croyan-

---

ce passage de *Bayle*, ajoute: *ils étoient* (les Philosophes qui vivoient du temps des premiers Césars) *des aveugles en fait de religion, & ce qu'on peut faire de plus honnête à leur égard, c'est de ne citer leur sentiment pour rien.* Appliquez cette règle à tous ceux qui changent de religion ou qui s'érigent en Apologistes de sectes que la raison & la nature renient; de dogmes que la main du créateur n'a point gravés dans l'ame.

Pour confirmer ce que nous venons de dire en faveur d'*Almal*, voyez dans la Remarque CCII. l'aveu d'un autre Théologien.

Il m'est arrivé fort souvent que demandant à des curés, qui passoient pour les plus savans d'entre ceux de plusieurs villages à la ronde de mes terres, comment ils s'y prendroient pour convertir un Mahométan; ces doctes me répondoient, sans être contredits par aucun de leurs confreres là-présens, qu'ils commenceroient par lui prouver l'existence de Dieu, en fixant l'attention de cet infidèle sur la merveilleuse construction de l'univers; qu'ils lui feroient sentir par la pure raison, que les bœufs & les ânes, la lune & les arbres sont indignes d'un culte, en un mot, que ce n'est pas la créature, mais le créateur qu'il faut adorer, &c.

Passons à un autre fait assez connu dans la capitale ou cette scène a eu lieu. Un Officier de beaucoup de mérite, décoré de la croix de St. Louis, homme d'esprit, & qu'on ne croiroit pas ignorant, étant à dîner dans une grande maison; la conversation vint à rouler sur une lettre que le maître avoit reçue la veille; qu'il disoit contenir certaines particularités d'un Concile dont le nom lui échappa de la mémoire. La Dame du logis crut se rap-

„ ce, mérite leurs respects?" On nous force de répéter que c'est précisément le contraire qui est

---

peler que c'étoit celui de Trente: *il faut bien, Madame*, répliqua notre convive d'un ton doctoral, *que ce soit le Concile de Trente, car il n'y en a jamais eu d'autre.*

N'oublions pas l'anecdote suivante, une femme de distinction, qui se pique de savoir sa religion à fond, (ce qui suppose nécessairement la connoissance profonde des autres cultes) & d'être fort assidue à la messe & au Sermon, me soutint un jour dans un cercle de saints & de saintes, que les Juifs n'admettent point de Dieu. Mais, Madame, repris-je, ... Elle & sa clique se mocquerent de mon ignorance. Les juifs ne croient pas en *Jésus-Christ*; or, J. C. est Dieu, donc les juifs sont Athées. Je ne répartis rien à ce bel argument, m'appercevant que la bile de mes dévots s'allumoit. Notez que ceci se passa dans une ville qui contient plus de vingt-cinq mille Hébreux.

Je tiens de différentes personnes très-véridiques, & entr'autres, de trois prêtres respectables, qu'une femme, il n'y a pas longtems, étant malade, fit appeler un confesseur, qui pour la consoler lui dit que le bon *Jésus* avoit bien voulu mourir volontairement pour elle. — Quoi, ce bon homme est-il mort? — Eh! ma bonne, ignorez-vous cela? — Hélas! mon père, comment le saurois-je, ne lisant point la Gazette?

Ces faits & une infinité d'autres de cette espèce, ne doivent pas nous surprendre, car dans les contrées où les sciences se cultivent avec le plus de succès, à peine un individu sur dix-mille, en ressent-il les bénignes influences. Le gros de la population de Londres, de Paris, d'Amsterdam est aussi inculte, aussi inepte, aussi ignare que le serf polonois. Il en est de même de nos villes

démontré. Les mêmes preuves qui établissent la vérité & la divinité de la Religion Islamite, fondent l'autorité de l'Eglise; nous l'avons fait voir (85): il a fallu toute la prévention & l'en-

---

geois; *Vaugirard* & *Neuilli* soupçonnent-ils ce que c'est qu'un d'*Alembert* ou un *la Lande*? savent-ils bien qu'elle bête c'est qu'une Académie.

Convenons, à l'honneur des Musulmans, que rien ne surpasse les soins qu'ils prennent pour inculquer leur religion dans les esprits. Cette conduite attire aux Imans un éloge très-glorieux de la part du célèbre chrétien *la Croze*: en faisant mention des grands progrès que le Mahométisme a fait dans les Indes, même depuis la venue des Portugais; *ce qu'on ne peut attribuer*, avoue-t-il, *qu'au soin que les Missionnaires Arabes & Persans ont eu de mettre leur Alcoran entre les mains des peuples, & de leur en procurer l'intelligence.* Hist. du Christ. des Ind. T. II. Liv. VII. ce témoignage ne fait pas moins d'honneur au Coran qu'à ses adhérens. Ceux qui voudront en savoir davantage là-dessus, peuvent consulter la *législation orientale*, que le savant M. *Anquetil du Perron* vient de publier. On auroit pu ajouter au titre: *ou le Mahométisme disculpé des calomnies de ses adversaires.* Leurs controversistes ne manqueront certainement pas de citer mainte & mainte fois cet excellent ouvrage, & avec raison.

(85) Le lecteur venant de voir ces preuves, ne peut plus se permettre le moindre doute sur la vérité de l'Islamisme. Il est malheureux que les batteries de *Gier-Ber* manquent par les fondemens: elles s'abîment faute d'appui; car tous ces raisonnemens sont construits sur les prétendues preuves du Paragraphe premier: or, nous en avons rendu la foiblesse & le ridicule évidents aux plus bornés des hommes.

têtement des hérétiques pour ne pas le sentir; & ils n'y ont opposé que des sophismes (86).

Nous soutenons avec le Philosophe *Mamoud*, „ qu'il est très-clair que le simple Islamite Protestant ne peut avoir aucune conviction de sa „ foi, puisqu'il n'est pas capable de l'examen qui

---

* Les mêmes preuves, dites-vous, qui établissent la vérité & la divinité du Mahométisme, fondent l'autorité de l'Eglise. Or, j'ai démontré que ces preuves *établissantes*, sont hors de la portée des ignorans: donc il est incertain pour eux, comme le soutient *Mamoud*, si cette autorité mérite leurs respects.

(86) *Ali* ne gagnera rien par ces très-rétorquables invectives; car I. Il ne s'agit pas seulement de combattre ces soi-disants hérétiques; comme s'ils étoient isolés ici; mais de répondre aux objections fondamentales de *Mamoud*. II. Pour savoir si cette communion ne vous a opposé que des sophismes, il faut qu'on aille étudier ses propres livres; ce qui nous replonge dans les gouffres de l'examen. III. *L'autorité de l'Eglise:* c'est un terme vague, une expression équivoque, quand on n'y ajoute pas dans de pareils cas, le nom de l'Eglise en question. Mais *Gerber* s'en est bien gardé, puisqu'une autre difficulté se seroit montrée trop à découvert; savoir quelle Eglise, de toutes celles qui se disputent l'*autorité*, jouit du privilége de l'orthodoxie: si c'est, par exemple, la Sonnite, ou au contraire, l'Eglise Schiite Persane, ou une autre. L'on conçoit aisément qu'au lieu des païsans & des femmes, les veilles du sçavant suffiroient à peine à une recherche si compliquée.

Les assaillis peuvent donc vous réciproquer ces épithètes en y joignant, avec justice, celle de *mauvaise foi*.

„ doit tranquilliser son esprit (87)." Nous disons comme lui, que *les opérations intérieures de l'Esprit-Saint*, auxquelles les hérétiques ont eu recours, pour appuyer la foi des simples, sont un véritable fanatisme; que le principe des *Daldals* est une rêverie d'enthousiastes: mais il ne faut pas envelopper l'Eglise Sonnite dans le ridicule dont se sont couvertes les sectes qui sont sorties de son sein (88).

(87) Le texte de *Mamoud* porte qu'*il n'est pas moins clair aussi* .... & à la place du mot, *aucune*, on y lit *une*; cette phrase suivant immédiatement la citation précédente. Il faut être exact jusqu'au scrupule dans une matière aussi grave que celle-ci. S'il ne s'agissoit que de ces petits intérêts mercantilles, de ces conjonctures du moment, qui échauffent si misérablement les minces cervelles de nos petits champions en politique, à la bonne-heure: les déraisonnemens, les bévues, les platitudes, les écarts, de ces pauvres gens-là, ne tirent point à conséquence. Mais entre *Ali* & moi, il ne s'agit de rien moins que de l'éternité.

(88) Les deux Parties contendantes n'ont rien à se reprocher par rapport au ridicule dont elles se couvrent mutuellement. *Gier-Ber* n'a pas peu augmenté celui des Sonnites. Gardez-vous donc, lecteur, de croire encore au Mahométisme, ayant dans cet ouvrage des preuves si palpables de sa fausseté. L'on y voit les argumens pour la défense du Pyrrhonisme accablant dont les sectes Islamites s'entr'accusent, exposés avec clarté. Le Philosophe les foudroie & les pulvérise tous. Quelle imprudence de la part d'*Ali*, d'enfiler un sentier où tant de contro-

On me reprochera peut-être d'affecter, en écrivant contre les ennemis du Mahométisme, de lancer des traits contre nos Protestans, de chercher ainsi à les aigrir, & à réveiller des disputes assoupies. A Dieu ne plaise; si ce malheur arrivoit contre mon intention, ce seroit à nos aggresseurs qu'il faudroit s'en prendre. Pour nous attaquer, ils ont recours à des armes rouillées: ils répètent les vieux argumens des Théologiens hérétiques; ils prétendent que nous n'y avons pas répondu; que ces difficultés sont sans réplique. La crainte de blesser nos Frères doit-elle nous rendre insensibles à des coups qui doivent tomber également sur eux & sur nous (89)? Trahirons-nous la cause de l'*Alcoran* qui nous est commune avec eux, pour ménager leurs opinions particulieres? Non sans doute; autant de fois que l'on nous fera des difficultés rebattues, nous serons

versistes se sont rompus les jambes! Aussi notre Alfaki s'y est-il cassé le cou. Si les Musulmans intéressés à la crédulité du peuple, si ceux qui s'engraissent de la sottise du vulgaire, étoient bien conseillés, ils ne toucheroient jamais cette corde.

(89) Oui, Messieurs; & ces coups sont si rudes que vous en êtes écrasés les uns & les autres. En vérité, vos farces nous font pitié: plût-à-Dieu qu'elles n'eussent jamais produit que cet effet-là.

sons forcés de répéter les réponses que l'on y a données, & d'en soutenir la solidité par de nouvelles réflexions (90). Que l'on nous laisse en paix, nous n'attaquerons personne (91).

---

(90) Cette période entière appartient aux déclamateurs de toute secte; les Théologiens opposés se servent de ces lieux-communs avec succès; parce que les crédules de chaque Parti croient bonnement que leurs gens sont sincères, & que par conséquent, quand ils avilissent les raisons des adversaires, en les traitant *d'armes rouillées*, de *difficultés rebattues*, de *vieux argumens*, ils ont gain de cause; comme si semblables aux végétaux & aux animaux, les argumens perdoient leur force, par vétusté: les sophismes périssent; mais un bon argument ne vieillit jamais. Rien surtout ne réussit mieux à ces braves, que de prendre un ton complaignant, & de vanter leur prétendue modération, en s'attribuant humblement la victoire. C'est ainsi qu'on abuse les hommes dans tous les pays du monde: bien fou qui en est la dupe.

(91) Que l'on nous laisse la liberté de penser & dire ce que la raison, le sens commun nous suggèrent; que l'on ne nous persécute point; que l'intolérance soit bannie de l'ame du prêtre; que des dogmes mensongers n'inquiètent & n'embrasent plus les empires; que les guerres sanglantes & les guerres sourdes, dont le révélationisme désole depuis trop longtems la terre, cessent à jamais; que l'on nous prouve que la vérité doit céder le pas au mensonge; que l'on tranquillise notre conscience sur le danger d'adhérer à des Doctrines erronées & pernicieuses, d'abandonner le Théisme pour l'Homoïsme; soyez assurés qu'alors nous n'attaquerons personne.

CHAPITRE SECOND.

Réflexions sur l'Argument, qu'il faut toujours prendre le parti le plus sûr.

PLUSIEURS de ceux qui ont écrit en faveur de la Religion, se sont servis de cet argument (92),

(92) Quand on doit recourir à un argument aussi inconcluant que commun à toutes les sectes, c'est une marque certaine que l'Auteur est aux abois. *La façon de raisonner des Théologiens n'est-elle pas bien singulière?* dit un moderne: *ils inventent des phantômes; ils les composent de contradictions; ils assurent ensuite que le parti le plus sûr est de ne pas douter de l'existence de ces phantômes, qu'ils ont eux-mêmes inventés. En suivant cette méthode, il n'est pas d'absurdité qu'il ne soit plus sûr de croire que de ne pas croire.* Au reste, le Chapitre précédent nous a déjà accoutumé l'oreille aux plus pitoyables raisonnemens. Si les incrédules opposoient des moyens aussi foibles aux impostures sacerdotales, nos Imans les battroient avec autant de facilité qu'il en a de confondre le prêtre. J'avoue ingénuement que, si dans mes recherches, j'avois trouvé une aussi forte preuve de la véracité du culte Islamite, que celle dont il est traité dans cet ouvrage-ci, en constate la fausseté; l'on me verroit aujourd'hui très-dévot & très-zélé Musulman. Beaucoup d'autres objections contre le Mahométisme n'ont pas moins de force, mais leur évidence enveloppée dans une profonde érudition, les rendoient inutiles aux ignorans: notre grand ARGUMENT confirme merveilleusement la bonté des autres, puisqu'au mérite d'entraîner la ruine de tout ce que

en particulier le Derviche *Abahil*. „ Dans le choix „ des opinions dont on ne peut pas savoir certai- „ nement si elles sont vraies ou fausses; il faut „ préférer le parti où il n'y a rien à perdre, en „ cas qu'il se trouvât faux, & où il y a beau- „ coup à gagner, s'il est véritable; & l'on doit „ rejeter au contraire celui où il n'y auroit rien „ à gagner, encore qu'il fût vrai, & où il y „ auroit beaucoup à perdre, si par malheur il „ se trouvoit faux; or, en croyant à la Reli- „ gion Mahométane, il y a un bonheur à espé- „ rer; & quand même elle seroit fausse, il n'y „ a rien à craindre (93)."

---

l'ennemi leur opposoit, il joint celui d'être clair & à portée de tous les hommes raisonnables, qui ne doivent jamais oublier qu'*il n'y a point de témérité égale à celle qui porte la plupart des hommes à suivre une religion plutôt qu'une autre*. Nicole, Essais de Morale. T. II. Ch. II.

Ali ne s'est pas apperçu que nous seuls puissions dire pertinemment, qu'en fait de religion, il faut toujours prendre le parti le plus sûr: or, rien au monde n'est démontré plus rigoureusement, qu'il l'est que les preuves de la révélation ne sont point à la portée des ignorans, c'est-à-dire des trois quarts & demi du genre-humain; donc il est le plus sûr de ne pas croire au révélationisme.

(93) La majeure de cet Argument n'a aucun rapport au Mahométisme; car nous pouvons savoir certainement, par la méthode du Chapitre précédent, que toutes les religions révélées sont fausses: un culte dont les preuves n'atteignent point le vulgaire ne pouvant pas être véritable.

Le Philofophe *Mamoud* fait remarquer d'abord que l'on peut faire le même argument en faveur du Judaïfme, du Chriftianifme, du Lamifme, &c. Si MAHOMET n'eft pas un Prophète envoyé du ciel, comme les Juifs le prétendent; fi *Jéfus* & *Xaca* font des Dieux incarnés, comme leurs fectateurs le publient, le Mahométifme ne peut pas être le parti le plus fûr.

Quand il eft queftion de croire, continue-t-il, notre intérêt ne décide ni pour la vérité ni pour la fauffeté des chofes; il ne dépend pas de la volonté d'obliger l'efprit de croire, précifément parce qu'il y auroit de l'avantage à n'être point incrédule: la vérité feule peut nous perfuader. Les menaces & les promeffes ne font des raifons de fe déterminer, qu'autant qu'il eft prouvé que Dieu a parlé.

Il conclud que le parti le plus fûr fera toujours de n'admettre aucun fyftême de religion, qu'après s'être convaincu qu'il eft fondé fur des preuves évidentes. La crainte de mal penfer de Dieu, d'abufer de notre raifon, doit nous empêcher de juger fans avoir de telles preuves.

Nous convenons de bonne foi que l'argument du Derviche *Abakul*, confidéré précifément en lui-même, ne peut point engager un homme fage à donner la préférence à une religion plutôt qu'à une autre; il ne prouve autre chofe, finon qu'il

eſt plus ſûr d'avoir une religion quelconque, que de n'en point avoir du tout.

Je dis, *l'argument conſidéré préciſément en lui-même* & indépendamment des preuves de notre religion; mais eſt-ce ainſi que nos Apologiſtes ont raiſonné? Il eſt queſtion de choiſir entre une religion, qui produit en ſa faveur des preuves telles que le très-grand nombre des hommes ſe croit obligé d'y acquieſcer, & le parti contraire. Or, le parti contraire à la religion Mahométane eſt-il évidemment le parti le plus vrai, & par conſéquent le plus ſûr (94).

Oui, diront peut-être nos adverſaires; en rejetant le Mahométiſme, nous nous en tenons à la Religion Naturelle; or, celle-ci a pour elle le témoignage des Mahométans auſſi bien que le nôtre! *l'Alcoran*, au contraire, n'eſt appuyé que du ſuffrage de ſes partiſans (95).

(94) Cette queſtion nous entraîneroit encore dans le prodigieux Examen de toutes les croyances de l'univers. Pour vaincre *Gier-Ber*, il ne nous faut pas d'autres armes que *Gier-Ber* lui-même.

(95) Cette objection eſt ſuſceptible de beaucoup plus de force que *Gier-Ber* ne lui en donne; car la religion naturelle, ſans même faire mention ici de ſes preuves univerſelles, permanentes, viſibles, palpables, offre en ſa faveur, & le témoignage des Mahométans & celui de tous les différens partis révélationiſtes du monde. *L'Alcoran*, au contraire, n'eſt pas ſeulement réduit au ſuffrage unique de ſes partiſans, mais encore, pluſieurs autres *Li-*

D'abord est-il bien vrai que ceux qui attaquent aujourd'hui le Mahométisme, soient partisans sincères de la Religion Naturelle? Il n'est pas un seul dogme de la Religion qui n'ait été attaqué de nos jours avec autant d'acharnement que les dogmes de l'*Alcoran* (96). On a enseigné le scepticisme, le matérialisme, la fatalité absolue, l'athéisme. Le Philosophe *Mamoud* lui-même, est accusé de l'avoir professé dans la *Lettre de Trasybule à Leucippe* (97). L'Auteur du *Mahométisme dévoilé*, levant enfin le masque, a déclaré nettement qu'il ne faut point d'autre religion que les loix civiles & l'autorité du gouvernement. Ce livre est accueilli, recherché, vanté, tout comme

---

vres de cette espèce ayant un semblable appui, détruisent par leur concurrence, l'autorité d'un tel suffrage.

(96) Est-il bien vrai que ceux qui défendent aujourd'hui le Mahométisme, soient partisans sincères de la Religion Mahométane? Il n'est pas un seul dogme de l'Islamisme qui n'ait été attaqué de nos jours par les Théologiens Musulmans, avec autant d'acharnement que les dogmes de la Religion Naturelle. Toute cette loquacité n'aboutit donc à rien.

(97) *Mamoud* ayant composé cette *Lettre* plusieurs années avant le livre qu'*Ali* a si vainement tenté de réfuter; l'équité exige de regarder ce dernier ouvrage comme une rétractation formelle des sentimens de sa jeunesse. Dira-t-on, en parlant de l'Evêque d'Hypone, que c'est un Impie, un demi-Payen, un Manichéen, parce qu'*Augustin* avoit plus de trente ans, quand il cessa d'attaquer l'Orthodoxie?

celui du Philosophe *Mamoud*. Ainsi, au lieu de nous dévoiler le Mahométisme, on nous a révélé très-clairement le mystère des prétendus partisans de la Religion Naturelle (98).

En second lieu, quel est le motif qui détermine nos adversaires à rejeter le Mahométisme? Il n'est pas difficile à découvrir; c'est l'envie de jouir plus commodément de la vie présente, & d'écarter les frayeurs de la vie à venir. Ce parti est-il le plus vrai & le plus sûr (99)?

---

(98) Vous vous démenez-là de toutes vos forces contre les Sceptiques, les Matérialistes, les Fatalistes, les Athées, sans répondre un mot aux Déistes. Il y a des prêtres Athées & Hypocrites: donc les Mahométans sont des Athées & des Hypocrites. Raisonner ainsi, ce seroit imiter *Ali*.

Quoi, parce qu'il existe des livres contre une religion, faudra-t-il en inférer que les adhérens de ce culte sont du sentiment de leurs Antagonistes? Si quelques Théistes accueillent & vantent des ouvrages comme le *Mahométisme dévoilé*; c'est I. parce que leur cause étant à toute épreuve, ils ne craignent point qu'on lise les pitoyables raisons des Athées; II. parce qu'ils y trouvent d'excellens argumens contre l'ennemi commun. Auroit-on bonne grace d'intenter un procès d'Athéisme, de fatalisme, de scepticisme, aux anciens Pères, vu qu'ils étudioient, citoient, exaltoient, les écrits des Epicuriens, des Académiciens, des Stoïciens, des Pyrrhoniens & d'autres Philosophes, dont ils emprunterent leurs meilleures armes contre le Paganisme?

(99) Quel motif détermine *Ali* & ses semblables, à défendre le Mahométisme? Il n'est pas difficile à découvrir;

Point du tout, répond le Philosophe *Mamoud*: on nous calomnie. Le motif qui nous détermine est *la crainte de mal penser de Dieu & d'abuser de notre raison*. Rien de mieux.

Mais qui sont ceux que l'on peut accuser plus justement de mal penser de Dieu, ou les sectateurs du Mahométisme, ou les Auteurs des monstrueux systêmes dont on vient de parler (100)?

---

c'est l'envie de jouir plus commodément de la vie présente par les Bénéfices, les Faveurs, les Adulations, les Postes lucratifs que cela leur procure, & d'écarter les frayeurs de la vie future par une cupidité insatiable qui fixe leur attention sur l'or. Ce parti est-il le plus vrai & le plus sûr? pendant que les Déistes sont calomniés, décrétés, poursuivis, dépouillés, condamnés, garottés, suppliciés; pour jouir plus commodément de la vie temporelle & avoir le plaisir d'être damnés dans l'autre.

(100) Ces systêmes ne regardent aucunement les Théistes; V. la Rem. XCVIII. Tous ces détours marquent une impuissance totale. Ah! le bon temps où les prêtres détrônoient les Rois, dévastoient les Empires, & délioient les sujets, dont ils voloient les patrimoines, du serment qui les attachoient à leurs souverains légitimes. Dans ces siècles heureux, on pouvoit vous dire, *j'ai raison, donc tu as tort*: mais cette logique est trop usée pour faire fortune aujourd'hui. Je crois que *Gier-Ber*, à force de regretter ces siècles éclairés & heureux, oublie quelquefois qu'il déraisonne dans le dix-huitieme, ce siecle de fer où les Prophanes ont l'audace de penser, d'exiger insolemment des preuves, de défendre séditieusement le Trône contre les prétentions de l'autel, d'adorer Dieu, en foudroyant les préjugés, l'erreur, & les prêtres. *Ali* me fait

Cependant ces partisans si zélés de la Religion Naturelle, qui écrivent avec toute l'aigreur possible contre les Apologistes de l'*Alcoran*, laissent en paix, révèrent, comblent d'éloges des Philosophes qui attaquent la Religion Naturelle. Ils la réclament en apparence; mais ils nous laissent le soin de la défendre. Tous les traits lancés contre elle sont partis de la main des Philosophes; elle n'a trouvé de vengeurs que parmi les Mahométans. Trahir ainsi la Religion Naturelle, est-ce le parti le plus vrai & le plus sûr (101)?

Ces Messieurs craignent d'abuser de leur rai-

---

rappeler de la conversation du Cardinal *Carvajal*, qui ne demandoit que deux syllabes à l'Hussite *Rockizane*, Archevêque de Prague; *Crede:* mais celui-ci n'exigea non plus qu'un mot pour se rendre; *Proba*. V. l'Hist. du Concile de Bâle par Lenfant.

(101) Quelques Athées ont attaqué la Religion Naturelle, donc les Déistes ne croient nullement en Dieu. Comment osez-vous dire que ceux-ci n'écrivent point contre ceux-là? Pendant que les preuves de l'existence de l'Etre-Suprême ont reçu de nos jours un nouvel éclat par l'éloquence des Philosophes. D'ailleurs les Mahométans n'en seroient point les vengeurs uniques, puisque les autres sectes sont également intéressées à maintenir cette bâse commune & nécessaire à toute révélation. C'est donc mentir avec audace que d'avancer qu'on vous laisse le soin de défendre seul, la Religion Naturelle. Mais *ils réclament en apparence:* comment peut-on réclamer autrement? *Ils laissent en paix des Auteurs systématiques:* voilà qui est horrible! Allons vîte une Saint Barthélemi contre eux.

ſon; le ſcrupule eſt admirable. Et peut-on en abuſer d'une manière plus criante, que d'employer contre le Mahométiſme une méthode de raiſonner, qui ne tend pas à moins qu'à ſaper tous les fondemens de la Religion Naturelle? Ils demandent aux Apologiſtes Mahométans des preuves évidentes, des démonſtrations contre leſquelles il n'y ait rien à répliquer; en ont-ils de ſemblables pour établir les vérités de la Religion Naturelle (102)? On fait tous les jours contre ces vérités, non ſeulement des objections, mais des livres entiers (103). Tous ceux qui ont commencé par abjurer le Mahométiſme, en ſuivant le fil de leur méthode, ſont tombés dans l'irréligion abſolue (104).

---

(102) Qu'aucune ſecte prétendue révélée donne ſeulement aux ignorans, une preuve en ſa faveur qui approche de cent mille piques l'évidence du *Cœli enarrant gloriam Dei;* elles pourront faire alors une demande d'autant plus ridicule, qu'elles reconnoiſſent, toutes tant qu'elles ſont, la Religion Naturelle pour leur mère commune; auſſi un Révélationiſte auroit-il horreur de traiter ſes dogmes de menſonges: il prétend, à la vérité, qu'elle *ne ſuffit pas ſeule;* mais ce qu'il y ajoute étant démontré faux par la pierre de touche du Chapitre précédent, il ſera forcé dorénavant d'en avouer la très-grande *ſuffiſance.* Ce qui ſuffiſoit avant eux, ne ſuffira pas moins après eux.

(103) On fait tous les jours contre ces vérités, non ſeulement des objections, mais des livres entiers.

(104) Il ſuffit de nier cette aſſertion, dont la malignité ſaute aux yeux. *Gler-Ber* a-t-il examiné la conſcience de

L'argument du Derviche *Abahul* conserve donc

---

tous ceux qui ont abjuré le Mahométisme? Ce Docteur calomnie aussi platement qu'il raisonne maussadement.

Plusieurs de ces personnes sensées emploient, au contraire, leurs veilles à détruire les impressions monstrueuses inculquées par les prêtres; elles crient aux libertins de faire attention que l'imposture de *Mahomet*, de *Moïse*, de *Numa*, de *La*, de *Zerdust*, &c. n'empêche pas l'existence d'un Dieu vengeur & rémunérateur, qui ne nous demandera point: *avez-vous fait le pélerinage de la Mecque? Vos cendres ont-elles été jetées dans le Gange*? Mais si nous lui avons rendu un culte avoué par la conscience; si nous pratiquâmes la bienfaisance; si notre conduite a été réglée sur ce grand principe de la Morale Naturelle; faire à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fît.

Rien de plus naturel que de se révolter contre des dogmes monstrueux; c'est pourquoi l'irréligion absolue a peut-être, quelques partisans; mais dès que le Déisme sera rentré dans tous ses droits, aucun mortel ne s'élevera plus contre la religion.

Ali non content d'être Sophiste veut aussi s'ériger en Prophète. Il avance, dans une *Apologie* en quatre volumes où l'on compte plus de faussetés que de pages, que la ligue anti-révélationiste ne fera point de progrès, qu'elle se dissipera d'elle-même: pour appuyer cette prophétie, la Grande-Bretagne y est citée très-mal-à-propos. Remarquons que le Prophète se contredit; car dans un autre ouvrage, il dit que les voisins de son païs ont tellement enchéris sur les premiers réformateurs, qu'il ne leur reste plus que le pur Théisme. *Partie I, lettre VI, page 215, de la troisieme édition.* Le Théisme parvient donc de jour en jour, de votre propre aveu, à se débarrasser de la sale enveloppe qui l'offusque.

La patrie même du Docteur est étonnée des Domaines que la vraie religion recouvre journellement. Dans sa bulle

toute sa force (105). Il est question de savoir

---

du Jubilé de l'an de l'Hégire qui correspond à notre année 1776, le Calife y avoue que le mépris pour la révélation perce jusque dans ce qu'il appelle le *Sanctuaire*, c'est-à-dire que, malgré la force des préjugés & malgré les intérêts mondains, une foule de prêtres, grands & petits, sont enfin convaincus de la fausseté de tout ce que leur culte a d'étranger avec la religion fondamentale. Encore quelque temps, & le clergé entier s'en tiendra simplement à cette base universelle.

Pour confirmer que *Gier-Ber* raisonne souvent sur des choses qu'il ne connoît pas, je vais donner un court extrait d'un excellent livre. Il est très pardonable à lui d'ignorer ce qui se passe en païs étrangers; mais il est ridicule pour lors d'en parler. *A Sermon preached, &c. Sermon prêché à la dédicace d'une Chapelle in Margaretstreet, à Londres. Lithurgie fondée sur les principes universels de la religion & de la morale. Par le Docteur Williams, à Londres 1776. in-8.* „ Le Docteur Williams, homme estimable par l'esprit de tolérance qui l'anime, a publié, il y a quelques années, un Essai sur le Culte public, dans lequel il vouloit remédier aux abus qui l'ont frappé dans la conduite de ses concitoyens. Son plan étoit de former *une Société religieuse, dans laquelle le culte divin n'auroit pour base que les principes les plus simples de la morale, sans aucune liaison avec la Doctrine du Christianisme ni avec aucun systême fondé sur la révélation.*

„ On n'auroit pas imaginé alors que ce projet eût jamais son exécution. Mais on verra par le Sermon que nous annonçons, que son Plan a été adopté & que sa morale a fait des Prosélytes. Ses idées sont ici développées avec beaucoup plus de force & de clarté que dans son premier ouvrage."

„ L'égarement & le malheur des hommes, dit-il, n'ont

quel est le plus vrai, aussi bien que le plus sûr,

---

d'autre source que l'oubli des moyens qui les conduisoient autrefois à la gloire & à la vertu. De toutes les institutions que l'on doit à la sagesse humaine, la plus respectable ne peut elle-même soutenir l'examen de la raison. Si l'on attribue à cette institution des merveilles & des miracles, il faut en chercher le fondement dans la crédulité & la superstition des peuples; ces merveilles ont été, sans doute, accompagnées de circonstances ridicules & absurdes; mais ces circonstances ont échappé aux yeux des premiers témoins, parce que dans le commencement de toute Société, ses sectateurs sont communément éblouis par le merveilleux. Dans la suite des temps la réflexion se fait avec plus de sang-froid. Le premier âge de l'homme se passe tout en action, & non en raisonnemens & en recherches; & de même qu'il est prouvé que le cœur est un meilleur guide que l'esprit, & qu'il rendoit la jeunesse, malgré son inexpérience, plus vertueuse, que le temps ne pourroit faire; ainsi les sectes dans leurs premières périodes ont été vertueuses en se conduisant d'après les impulsions du cœur & des passions générales, & sont devenues vicieuses, dès qu'elles ont abondé en raisonneurs, en savans & en philosophes...... Pères infortunés, que vous revient-il des sommes immenses que vous avez prodiguées à l'éducation de vos enfans? Qu'ont-ils reçu en échange de votre or & des principes de religion qu'on leur a appris à mépriser? Ils savent parler des affaires du temps, de frivolités, dans un langage aussi frivole, qu'une nation voisine qu'ils veulent imiter. Ils ont des moyens pour tout, excepté pour devenir honnêtes-gens. Si les fondemens de votre religion ne vous paroissent pas tenables, ne pouvez-vous en y renonçant en adopter une meilleure? De ce que votre jeunesse inconsidérée rit des anciens préjugés, faut-il l'abandonner à sa ruine, parce qu'il vous

ou la profession sincère du Mahométisme, ou l'ir-

manque quelques moyens de la retenir dans ses devoirs les plus essentiels ? Oui : dans l'état actuel des choses, il faut abandonner les ouvrages extérieurs, & se renfermer dans la citadelle, car l'ennemi est déjà dans la place."

„ Par ouvrages extérieurs, Monsieur *Williams* entend les dogmes accessoires de toutes les religions. Désespérant de pouvoir les défendre contre l'incrédulité générale, il se retranche dans la citadelle, qui est, suivant lui & suivant tous les hommes sensés, la religion pure & simple, l'adoration d'un être suprême. Persuadé que la religion est le plus ferme soutien de la Société, & que le principe général de la Tolérance autorise tous les hommes à servir la divinité suivant leur conscience & les lumières de leur raison, il invite tous les vrais croyans à former des associations religieuses, dans lesquelles ils se borneront à célébrer les grandeurs de Dieu, & à lui offrir les hommages de leur reconnoissance. Au reste, il prévient que dans l'exécution de son dessein il ne veut causer aucun Schisme ; qu'en ne se liant point avec les sectes religieuses, il ne veut cependant pas s'en détacher absolument, ni avoir avec elles aucune discussion. (Remarquez, lecteur, que les réformes fondées sur des révélations donnent naissance à des animosités, des haines, des antipathies, des contentions, qui secouent & ébranlent les Etats, qui les désolent & les noient dans le sang. La vérité, au contraire, n'appelle à son secours que le sens-commun, la raison la plus simple, la douce persuasion ; elle prêche la tolérance, elle supporte l'erreur plutôt que de causer la moindre Zizanie, elle ne s'explique que quand il est temps de s'expliquer, elle n'a recours à aucun moyen pernicieux, & sa beauté ravissante ne se cache point sous le masque fabuleux, dont on cherche à déguiser la laideur du mensonge.) Le sage *Williams* n'a d'autre vue que de recommander à ses Disciples la pratique des devoirs généraux

religion absolue ; puisqu'il est prouvé par le fait

---

qui peuvent entretenir la paix & la prospérité parmi les hommes ; & le complément de tous ses devoirs, est *la bienveillance universelle*."

„ Tels sont les principes sur lesquels il a établi sa nouvelle lithurgie ; elle consiste uniquement dans la célébration des perfections divines, accompagnée d'actions de graces & de prières. La lithurgie du matin est consacrée aux louanges du très-haut, dans la contemplation des ouvrages de sa puissance infinie. Voici celle du soir, qui est destinée aux actions de graces & aux prieres : le *Ministre*. Peuple, réjouissez-vous dans le Seigneur. Chantez ses louanges & bénissez-le, parce qu'il est bon & que sa bonté est éternelle. Le *peuple*. Rendons graces au très-haut, & célébrons sa bonté dans l'allégresse de nos cœurs. (*Chœur général d'actions de graces*) *Le M.* O Dieu ! tu es la source de toute bonté. Tu te délectes dans le bonheur de tes créatures ; tu leur dispenses journellement les bienfaits. Ta bonté veille sur elles depuis qu'elles existent. Par ta prévoyance, rien ne leur manque. Tu leur donnes la nourriture, tu leur fournis le vêtement & l'habitation ; tu répares leurs forces épuisées, & tu leur fais recueillir le fruit de leurs travaux. O que les hommes te doivent d'actions de graces pour ta bonté infinie ! *Le P.* Béni soit le Seigneur, notre Dieu, pour sa bonté & pour les biens qu'il verse sur les enfans des hommes. *Le M.* Nous te bénissons, ô Seigneur, pour l'esprit & l'intelligence que tu nous as accordés, pour la raison dont tu nous as doués, pour les trésors de connoissances que tu ouvres à nos regards. Nous te bénissons, parce que tu nous as formés pour la vertu & la religion ; parce que tu nous as donné les moyens de revenir de nos égaremens & que tu nous conduis dans le chemin du bonheur. Nous te bénissons, parce que tu nous as rassemblés en Société & que tu

& par les principes, que cette prétendue Religion

---

rempli nos cœurs d'une affection tendre & réciproque; parce que tu as placé, au nombre de nos plus doux plaisirs, l'estime & l'amitié de nos frères. C'est à ta bonté que nous rapportons le bonheur que nous trouvons dans la pratique de la vertu, & dans l'exercice modéré de nos facultés physiques; les différentes épreuves par lesquelles tu nous fais passer pour nous rendre meilleurs; & les nobles récompenses présentes & à venir que tu disperses à nos mérites. O peuple, chantez les louanges de votre Dieu! réjouissez-vous devant lui; & comblez-le de bénédictions, parce qu'il est bon, que sa miséricorde est éternelle & s'étendra sur toutes les générations. *Le P.* Que toute gloire & honneur, bénédiction & louange, grandeur, majesté & puissance, soient en Dieu pour jamais." *V. la Gazette Littéraire de l'Europe.* T. LXXVI.

Cet Etablissement a été imité dans plusieurs endroits & principalement en Amérique. Des personnes qui vivoient sans religion se sont converties: quantité de révélationistes abandonnent les *ouvrages extérieurs.* Tous ceux qui s'intéressent au bonheur du genre-humain font des vœux sincères pour le succès d'une institution fondée sur la gloire de Dieu, l'amour de l'humanité, des bonnes-mœurs & de la vérité.

Si tous les Gouvernemens adoptent ces précieux germes, l'impiété n'aura plus d'adhérens, car un culte aussi simple, aussi évident ne donne point de prise à la malignité, ni à une multitude d'objections. L'incrédulité sera confondue par quatre mots: *Cœli enarrant gloriam Dei.* Mais qu'on aille débiter de gros livres pour prouver savamment aux ignorans qu'il existe un trio de Dieux, un Dieu-homme, un Dieu de boulangerie, un Dieu de vendange, un Dieu qu'on mange, un Dieu qu'on boit, un Dieu

gion Naturelle, que l'on a inventée comme un

Dieu qu'on coupe en plusieurs milliers de Dieux, un Dieu dont la chair, le sang, les os, le cœur, la cervelle, les intestins, les yeux, les oreilles, les bras & les jambes, nourrissent & engraissent l'homme & le chien, en le dévorant sous les accidens de quelques pains de six livres; un Dieu qui énivre, un Dieu qui pese sur l'estomach & qui constipe si vous le mangez trop gros; les phrases les plus éloquentes & les mieux revêtues de Grec & de Latin échouent contre des absurdités & des blasphêmes pareils. Béni soit le Docteur *Williams*.

(105) Voyez les Remarques XCII & XCIII. J'avoue que certains Philosophes ont eu d'étranges opinions, mais qu'est-ce que cela fait au Théiste ? Si j'avois intérêt à prendre leur défense, je dirois que les Musulmans ont tort de les accuser de Zizanie; puisqu'aucune religion n'est déchirée en plus de lambeaux que celle du législateur de *Gier-Ber:* ces croyans sont divisés sur tous les articles de la Doctrine Islamite, & ils osent faire des reproches d'inunanimité à quelques Philosophes! les Théistes rendent justice au mérite de ceux ci, ils les admirent, c'est ce qui déplait aux Imans qui ne voient qu'absurdités, mensonges, paradoxes, sophismes, mauvaises mœurs & crimes chez leurs adversaires: ils les haïssent & les persécutent. Quoi! parce que nous sommes tolérans & humains vous nous reprochez des vertus qui vous sont étrangères. D'ailleurs, il ne s'agit point ici de ce que font ou ne font point des Philosophes; mais il s'agit de prouver aux simples la vérité du Mahométisme : sa fausseté vient d'être démontrée dans l'autre Chapitre; cela suffit. Vos criailleries ne prouvent autre chose, sinon que vous ne savez plus comment vous retourner pour faire retraite.

Lecteur impartial, êtes-vous curieux de connoître une partie des folies que des personnages révérés chez les Isla-

milieu entre les deux extrémités, n'existe nulle

---

mites ont débité? voyez les *pensées libres* de *Middleton*; lisez la XXVII & la XXVIII. *let. Cabalis*. T. I. vous serez étonné des contradictions & des erreurs capitales des plus illustres Pères de l'Eglise Musulmane. „ Vous ne méritez point, y dit-on à ces Docteurs, qu'on ajoute foi à vos discours, parce que vous prétendez soutenir les mêmes vérités, & vos sentimens sont entièrement opposés: l'un condamne ce que l'autre approuve; accordez-vous avant de vouloir condamner les opinions des autres. Ce n'est point assez pour être crus que de dire que vous avez raison; il faut prouver que vous êtes véritablement fondés dans vos principes, qu'ils sont clairs, évidens. Mais comment oseriez-vous parler de même, puisque vous êtes contrariés par vos confrères? D'ailleurs, quand vous conviendriez tous de la vérité de certains sentimens, il ne s'ensuivroit pas de là, que je dusse les recevoir, si je n'en étois point persuadé & si je voyois qu'ils fussent combattus par de fortes objections. Mais je n'ai pas besoin de recourir à une discussion générale de vos principes, il me suffit de faire voir que vous avez tort de mépriser les Philosophes à cause de leur division, puisque celle qui règne parmi vous, n'est pas moins grande que la leur." L'Auteur de ces lettres prouve clairement qu'*il n'y a aucun d'eux, s'il vivoit aujourd'hui, qui ne fût déclaré hérétique, & qui pis est, brûlé en pays d'inquisition. La plus petite erreur qu'ils ont soutenue est cent fois plus considérable que celle qui fit pendre le derviche Savonarole. Il n'est aucune folie, aucune impertinence qui n'ait été soutenue par quelque Père. On peut dire d'eux sans leur faire injustice, ce qu'un ancien a dit des Philosophes ses contemporains. Nihil tam absurdum dici potest, quod non dicatur ab aliquo Philosophorum.*

Les Philosophes n'ont jamais prétendu assujettir personne à leurs sentimens. Qu'ils ne soient point d'accord entre eux tant qu'il leur plaira, c'est sans conséquence.

part, & n'est qu'un masque pour couvrir l'irréligion (106).

Il n'est pas vrai que l'on puisse faire le même argument en faveur du Judaïsme, du Christianisme, du Lamisme, du Magisme, du Foïsme, &c.; ces religions ne peuvent produire en leur faveur les mêmes preuves que le Mahométisme (107).

Mais que les prêtres, tant anciens que modernes, se combattent, s'entr'anathématisent, & veulent cependant faire passer, sous peine de damnation, leurs opinions litigieuses, locales, contradictoires & absurdes, pour des Décrets divins; c'est bien là une prétention aussi folle que méprisable.

Le Théiste dédaigne les subtilités scolastiques; il pense tout simplement, comme les peuples voisins de la Sierra-Leona, comme ceux de Benin, & du Monomotapa, qui reconnoissent un être suprême, un créateur de tout ce qui existe; & l'idée qu'il en ont est d'autant plus rélevée, dit l'Abbé Prévost, qu'ils n'entreprennent pas de l'expliquer. V. *l'Hist. des Voy. T.* I. *p.* 101. *T.* V. *p.* 38. *T.* VI. *p.* 23 *&* 551. *in*-4o.

(106) Comme il ne s'agit point d'une prétendue Religion Naturelle, que certains Auteurs prennent pour masquer leur irréligion; mais qu'il est question de la véritable Religion Naturelle, *qui a pour elle le témoignage des Mahométans aussi-bien que le nôtre*, (v. la Rem. XCV.) ce n'est donc pas l'option entre le Mahométisme & l'irréligion absolue, mais l'option entre la Religion Naturelle & la Mahométane, qui est ici en litige.

Si l'argument d'*Abahul* n'avoit pas été déjà détruit dès le commencement, tous ces détours, ces faux-fuyans, ces suppositions de *Gier-Ber*, l'auroient également culbuté.

(107) Comment nous assurerons-nous de cela? pauvres

Le parti le plus sûr n'est point de suivre une religion quelconque; mais celle qui est la mieux prouvée (108).

---

ignorans, nous ne savons pas même si les sectateurs de ces religions adorent Dieu ou le Diable. *Remarque d'un paysan.* Il est étonnant qu'*Ali* n'ait point prévu les conséquences funestes de cette assertion. Voyez les notes relatives à ceci.

(108) Or, la Religion Naturelle est la mieux prouvée; donc c'est le parti le plus sûr. D'autant plus que le peuple est incapable d'étudier des preuves d'aucun autre culte; bien loin de pouvoir les analiser tous, comme le cas l'exige ici. *Pour rendre l'homme vertueux dans tous les temps*, dit fort bien *Gier-Ber*, *dans tous les lieux*, *dans toutes les circonstances*, *il lui faut un intérêt qui soit toujours le même*, *toujours indépendant des mœurs*, *de l'opinion*, *des passions de ses semblables*, *sur lequel une fausse politique & un gouvernement vicieux ne puissent avoir prise. Tel est l'intérêt que lui propose la loi divine; intimée par la conscience & par la raison. Cette loi sainte, immuable comme son Auteur, n'est soumise ni à l'autorité des Princes, ni au caprice des Nations, ni aux variations des usages, ni à l'influence du climat. Sous le Soleil brûlant du midi & sous les frimats du nord, sur l'un & l'autre hémisphere, l'homme la porte dans son cœur. Pour entendre sa voix, il n'a qu'à se consulter lui-même; le tumulte bruyant des passions ne l'étouffera jamais. Par tout elle lui tient ce langage uniforme, qu'il doit adorer l'Auteur de son être, aimer ses semblables, ne point faire à autrui ce qu'il ne veut pas qu'un autre lui fasse. Par-tout elle lui dit qu'il y a un Dieu vengeur du crime, & remunérateur de la vertu; que, quel que soit son sort ici-bas, la vertu est son plus cher & son unique intérêt, puisqu'elle peut décider de son sort éternel.* — Tout homme capable de réflexion, qui

Ce n'est donc point notre intérêt qui nous décide; ce sont les preuves (109). Notre intérêt bien entendu nous engage à les examiner, à les peser, à les comparer aux raisons des incrédules, &c. ces preuves nous paroissent victorieuses: un intérêt faux & puérile détermine nos adversaires à s'arrêter aux objections (110). Il ne dé-

---

jette les yeux sur le tableau de l'univers ou sur lui-même, ne peut s'empêcher de reconnoître qu'une intelligence, sage & attentive, a présidé à cet ouvrage & veille à sa conservation. L'Auteur, recherchant l'origine de cette notion chez tous les peuples, est forcé d'avouer qu'il est impossible aux hommes de ne pas l'avoir. Réfut. du Syst. de la Nature. T. I. Ch. IX. Parab. 6. & Ch. X. Parab. 5. En effet, la religion naturelle est apperçue de tout le monde quoique gâtée par la chimère, & violée par des monstres.

(109) Un Auteur gagé est bien hardi de parler ainsi.

(110) Un intérêt bas & criminel détermine les prêtres à nous payer de mauvaises raisons. *Ali* avoue donc ici qu'il est de l'intérêt des Sonnites d'*examiner*, de *peser*, de *comparer*; & dans le troisième Paragraphe du Chapitre précédent, il nous assure avec hauteur que ces études ne les regardent point; que *cet examen ne peut être nécessaire qu'à celui qui est né dans une fausse religion.* Il croit donc la sienne fausse maintenant? *Le doute & la nécessité d'examiner*, assure-t-il encore, *sont l'appanage de l'erreur.* Vous voyez, cher lecteur, que les contradictions & les déraisonnemens ne coûtent rien à cet homme. Il ne faut plus demander de quel côté se trouve l'intérêt faux & puérile, qui détermine à défendre le mensonge.

Il lui sied bien aussi de s'attribuer des *preuves victorieuses!* La sottise & l'effronterie marchent ordinairement ensemble. Le savant Arabe qui voulut convertir le phi-

pend pas de la volonté d'obliger l'esprit de croire par intérêt; mais il dépend d'elle d'appliquer l'esprit à un examen judicieux, de vaincre l'opiniâ-

losophe *Wolf* au Mahométisme, se vantoit également d'une foule de preuves victorieuses. „ Le motif, disoit-il, qui me porte à vous écrire; c'est, Monsieur, un désir aussi ardent que sincère de vous porter, par voie de persuasion, à embrasser le parti de la vérité que je professe. Ce n'est pas sans raison que je me promets de réussir, mon espérance est fondée sur les conversations que nous avons eues ensemble tant sur la religion de mon pays, qu'au sujet du grand *Mahomet* qui en est le Fondateur, lequel Dieu bénit de ses plus précieuses bénédictions. Vous m'avouâtes avec votre candeur naturelle, que vous connoissez toute la fausseté & des reproches qu'on fait ordinairement à notre Prophète, & des calomnies dont on se sert pour décrier sa religion sainte; vous reconnûtes, & leur futilité, & combien elles sont mal fondées; cependant il y avoit, si je m'en souviens bien, certains points, qui vous tenoient extrêmement au cœur, & par rapport auxquels vous ne pouviez vous guérir des préjugés de votre éducation. — Je ne puis vous exprimer quelle est ma joie d'avoir affaire à une personne de votre sincérité, de votre pénétration & de votre savoir, qui a sondé les secrets les plus cachés de la nature, & qui connoît à fond les loix & les religions de tous les peuples; (*il ne faut rien moins que cela, pour bien s'acquitter de l'examen d'une révélation*) car ces beaux endroits, qui font le plus grand ornement de l'esprit-humain, me font espérer que je n'aurai que peu ou point de peine à surmonter vos difficultés, à résoudre vos doutes, à répondre à vos objections, à dissiper vos scrupules, & par conséquent à vous convaincre de la vérité &c." Cette lettre a été souvent réimprimée en François.

te, d'impofer filence aux paffions & aux préjugés (111).

(111) Eft-ce l'Auteur du Chapitre précédent qui écrit celà? Il ne falloit ci-devant que regarder les vieux édifices, voir les cérémonies, chomer les fêtes, entendre brailler les Officians, compter leurs rangs; mais ici c'eft tout un autre langage. On exige trois chofes impraticables à la majeure partie du genre-humain: I. Un *Examen judicieux*, c'eft-à-dire, une étude vafte & profonde, guidée par un difcernement auffi exquis que rare, & accompagnée d'une mémoire fidèle qui ne laiffe rien échapper. II. *Vaincre l'opiniâtre.* Bon Dieu, la terrible tâche. III. *Impofer filence aux paffions & aux préjugés.* Combien y a-t-il d'hommes capables d'un tel effort? Comment des prêtres prévenus, aveugles, avides, & intéreffés à la crédulité du monde, ofent-ils ordonner ce filence? *Medice cura te ipfum.* Que le clergé renonce à l'avarice, à l'ambition, à la gloire mondaine, qu'il faffe taire, à notre exemple, fes hideux préjugés de l'enfance; nous l'écouterons, pour lors, fans rire.

Ne foyons pas furpris de la caduque judiciaire de notre *Alfaki;* c'eft dans les écoles de théologie que ces Meffieurs acquièrent cet efprit faux & louche dont tous leurs livres fe reffentent. Il leur eft utile quelquefois de raifonner ainfi de travers, entre eux, prêtre contre prêtre; mais vouloir fe fervir de ces armes contre des adverfaires qui ne combattent qu'avec celles du fens-commun, c'eft être imprudent & ridicule.

Les plus pitoyables ergoteries font fouvent irrécufables entre révélationiftes de différentes fectes. Mr. *Anquetil du Perron* va nous en fournir un exemple. „ Je priai, dit-il, le Chorévêque *George* (Syrien Jacobite) de me donner fa Confeffion de foi. Il me l'écrivit lui même en fyriaque, en préfence de l'Archevêque *Scho-kor-eulla.* A la vue de cette Profeffion, j'objectai au Chorévêque *George*,

Dans toute hypothese, le parti le plus sûr, ou plutôt l'unique parti raisonnable, est certainement de vaincre ses passions, de renoncer à la vaine réputation d'esprit fort, de suivre les lumieres de la droite raison, de peser les preuves de la religion sans prévention & sans partialité. Que les incrédules accomplissent exactement toutes ces choses, nous n'hésitons pas de leur prédi-

que si *Jésus-Christ* étoit *Dieu parfait & Homme parfait*, *sans mélange*, il devoit, en bon logicien, reconnoître en lui deux natures. Sur cela il me demanda comment Dieu étoit né d'une vierge. Je lui répondis que c'étoit par miracle. Eh bien, me dit-il, c'est aussi un miracle qu'il n'y ait qu'une volonté & une nature incarnée en *Jésus-Christ* Dieu & Homme parfait, sans mélange. Je voulus lui prouver que la comparaison n'étoit pas juste, & il mit la conversation sur un autre sujet. La réponse du Chorévêque *George* fait voir qu'en fait de dogmes religieux, il faut s'en tenir à l'autorité qui, des hommes, remonte à l'Etre Suprême, (*cette réponse prouve précisément le contraire; puisque c'est en s'en tenant à l'autorité de son Eglise que le Chorévêque tomba dans une fausse logique. Ne doutons point que l'excellent Mr. Anquetil ne sacrifie ici son jugement aux préjugés de sa patrie.*) Sans avoir recours aux raisonnemens (*il faut cependant prodigieusement raisonner avant de pouvoir décider*, I. *s'il existe une autorité qui des hommes remonte à Dieu*, II. *quelle Société, de toutes celles qui se disputent ce droit, a raison*) toujours foibles contre celui à qui on aura accordé un premier mystère." *Zend-Avesta. T.* I. *Part.* I. *Discours prélim. page* 107. *in*-4°. l'on voit par-là que l'expédient, qui tire d'affaire les révélationistes quand ils sont aux prises ensemble, sert de Massue au sage pour les écraser tous.

dire qu'ils feront bientôt Mahométans-Sonnites, par choix & par conviction (112).

Ils proteftent qu'ils le font; & l'Auteur que nous venons de réfuter a commencé par-là (113). Mais ne nous donnent-ils pas lieu à tout moment d'accufer leur bonne foi? Combien de prévention, d'entêtement, d'infidélité, de malignité, n'avons-nous pas découvert dans la plupart des objections

---

(112) Les prêtres de toutes les fectes nous affurent la même chofe: doit-on les en croire fur leur parole? non; mais il faut étudier, rechercher, méditer, comparer, difcerner, difcuter, &c. Voyez le Chapitre précédent.

Le parti le plus fûr, ou plutôt l'unique parti raifonnable, eft certainement de vaincre fes paffions, comme, entr'autres, la cupidité, l'avarice, l'ambition, l'intolérance, la haine, la médifance, la calomnie, le menfonge, la fauffeté, la fourberie, la dureté, la cruauté, la mauvaife foi, l'infidélité, la trahifon, l'homicide, le fratricide, le parricide, le régicide; de dompter le penchant pour les confpirations, pour les croifades, pour les Saint Barthélemi, pour les Auto-da-Fé, pour les Profcriptions; de renoncer à la vaine réputation d'efprit tranfcendant, de Docteur admirable, d'Homme d'importance, de Coriphée, d'Idole d'une tourbe crédule; de fuivre les lumières de la droite raifon; de convenir franchement de la futilité des prétendues preuves dont on plâtre une méchante caufe; d'être fans prévention & fans partialité. Que les prêtres accompliffent exactement toutes ces chofes, nous n'héfitons pas de leur prédire qu'ils feront bientôt Déistes, par choix & par conviction.

(113) Ne-diroit-on pas qu'*Ali* ne connoît point l'ironie? Qu'on aille dire auffi que je fuis Mufulman, moi.

qu'on nous a faites? en les accumulant, on a ſupprimé avec affectation toutes les réflexions qui pouvoient en diminuer la force, & qui n'ont pas pu échapper à un écrivain auſſi pénétrant que le Philoſophe *Mamoud* (114). Au travers d'une feinte modération, il fait voir dans tout ſon ouvrage, une brûlante envie de perſuader le lecteur, c'eſt-à-dire d'effacer dans ſon eſprit, dans ſon cœur juſqu'aux moindres reſtes d'eſtime & de reſpect pour le Mahométiſme. Ce deſſein ſeul eſt-il innocent, digne d'un ſage & d'un bon citoyen? Quel avantage peut procurer à la Société, un livre capable d'ôter aux jeunes libertins qui le liront, le ſeul frein qui puiſſe arrêter la fougue de leurs paſſions, d'étouffer dans de vieux débauchés les remords qui les déchirent (115)? Si l'on

(114) Nous prendrons cette période pour ce qu'elle eſt, c'eſt-à-dire pour une figure de rhétorique, auſſi injuſte que déplacée; car chacun peut voir que c'eſt par les réflexions mêmes de nos adverſaires qu'on les bat avec le plus de ſuccès. *Ali* auroit bien voulu que nous euſſions ſupprimé les ſiennes. Je ſuis ſûr que le jour n'éclaireroit point ſes ouvrages, s'il avoit prévu qu'ils nous ſerviroient d'affuts à la plus terrible Artillerie qu'on ait encore jamais dreſſée, juſqu'à préſent, contre ſa malheureuſe cauſe.

Ne ſoyons pas ſurpris, au reſte, des reproches calomnieux qu'il fait à *Mamoud*: puiſque c'eſt l'uſage chez les prêtres de ſe traiter réciproquement, dans leurs livres Polémiques, d'Hypocrites, de fauſſaires, de menteurs, d'impoſteurs, d'impies.

(115) La croyance d'un Dieu, qui venge le crime & ré-

parvient enfin au but vers lequel tant d'Auteurs dirigent aujourd'hui leurs travaux, à déraciner le Mahométisme; le monde en sera-t il mieux réglé, & la Société plus heureuse (116)?

Voilà les questions qu'il faudroit éclaircir, les réflexions qu'il faudroit faire, avant que d'écrire contre la religion (117). Il seroit beau & digne

compense la vertu, n'ôte pas le frein aux passions, ni n'étouffe les remords; mais quand on croit que des pratiques superstitieuses, des momeries appaisent la justice divine, alors le vice déborde & n'a plus de frein. C'est quand on donne le prix de la vertu à l'intolérance & à un zèle fanatique, que la saine morale doit faire place aux plus horribles atrocités.

(116) Le grand mal, de vouloir déraciner un culte destitué de preuves & malfaisant! La Religion Naturelle unit tous les hommes, & les religions factices divisent & rendent féroces. Aussi les révélationistes conséquens sont-ils les plus grands fléaux de l'humanité. Tous les maux physiques ensemble n'ont pas tant désolé le genre humain que le seul culte des chrétiens. Ce sera donc un grand bonheur, ce sera une faveur céleste, si les efforts généreux & désintéressés des Philosophes réussissent.

(117) Ces questions ne nous regardent point; car, que Dieu nous préserve d'écrire jamais contre la religion. Remarquez-bien, lecteur, la feinte réticence du Docteur, en n'ajoutant pas les mots, *Mahométane-Sonnite* à celui de *religion*. Il craignoit la réplique que voici: pour faire ces réflexions il ne faut qu'ouvrir les yeux & voir ce qui se passe à l'entour de nous. Que de contrées dépeuplées, ruinées, divisées, déchirées par des prêtres inhumains! Combien de familles désolées, expatriées, massacrées, pour des opinions obscures & futiles! Combien d'amans

de la Philosophie dont on fait parade, de sacri-

---

malheureux, d'époux, de pères, d'enfans qui se déteſtent mutuellement pour des dogmes abſurdes! Prétendus Miniſtres du Seigneur, vous obſcurciſſez les plus claires notions de la morale; vous poſez entre les mortels des barrieres de diviſion que vous ne levâtes jamais que pour qu'ils s'entr'égorgeaſſent; vos autels ſont cimentés de ſang, vos ſuperſtitions, vos paroles, vos accoutremens, vos titres même, ſont les ſignaux de la diſcorde & de la Zizanie.

Avouons que ce ſeroit une injuſtice envers les Mahométans, ſi nous leurs faiſions des reproches auſſi graves que ceux que s'attirèrent les Chrétiens de la part d'un homme ſincère, l'ornement de ſon ſiècle, & l'admiration de la poſtérité, qui les connoiſſoit à fond. „*Minos*, dit-il, établit des loix admirables, qui lui avoient été communiquées par *Jupiter*, & c'étoit ſelon ces loix que rhadamante exerçoit la juſtice. Mais qu'a fait vôtre *Jéſus*, qui, après avoir ſéduit quelques Juifs des plus mépriſables, eſt connu ſeulement depuis trois cents ans? Pendant le cours de ſa vie il n'a rien exécuté, dont la mémoire ſoit digne de paſſer à la poſtérité, à moins que l'on ne mette au nombre des grandes actions, qui ont fait le bonheur de l'univers, la guériſon de quelques boiteux & de quelques démoniaques des pétits villages de Bethſaïde & de Bethanie. (*Quoique ceci pourroit fort bien être une ironie, notez cependant que les Payens & même les Juifs ne faiſoient aucune difficulté de croire aux récits concernant les guériſons extraordinaires, les apparitions, les exorciſmes; de quelque pays, de quelque main que cela leur parvint. C'eſt parce qu'ils étoient entichés de la Magie, de la Théurgie, &c. Voy. les Chap. IV & V. du ſçavant, profond, & judicieux*, Examen, *de l'illuſtre* Freret.

„ Après que Rome eut été fondée, elle ſoutint pluſieurs guerres, ſe défendit contre les ennemis qui l'environnoient & en vainquit une grande partie; mais le péril étant de-

fier la vaine ſatisfaction d'avoir des ſectateurs &

---

venu plus néceſſaire, *Jupiter* lui donna *Numa*, qui fut un homme d'une vertu admirable, qui ſe retirant ſouvent dans des lieux écartés converſoit avec les Dieux familiérement, & recevoit d'eux des avis très-ſalutaires ſur les loix qu'il établit, & ſur le culte religieux.

„ Il paroît que *Jupiter* donna lui-même un partie de ces inſtructions divines à la ville de Rome, par des inſpirations à *Numa*, par la *Sybille*, & par ceux que nous appelons Devins. Un Bouclier tomba du Ciel, on trouva une Tête en creuſant ſur le mont Capitolin, d'où le Temple du grand Jupiter porte ſon nom. Mettrons-nous ces bienfaits & ces préſens des Dieux au nombre des premiers ou des ſeconds qu'ils font aux nations? Mais vous Galiléens, les plus malheureux des mortels, par votre prévention, lorſque vous refuſez d'adorer le Bouclier tombé du Ciel, honoré depuis tant de ſiècles par vos ancêtres, comme un gage certain de la gloire de Rome & comme une marque de la protection directe de *Jupiter* & de *Mars*, vous adorez le bois d'une croix, vous en faites le ſigne ſur votre front, & vous le placez dans le plus fréquenté de vos appartemens. Doit-on haïr, ou plaindre, ou mépriſer ceux qui paſſent chez vous pour les plus prudents, & qui tombent cependant dans ces erreurs ſi funeſtes? Ces inſenſés, après avoir abandonné le culte des Dieux éternels, ſuivi par leurs pères, prennent pour leur Dieu un homme mort chez les Juifs. (*Que n'eût-il pas ajouté, ſi dans ce temps-là les Chrétiens avoient mangé & bu ce Juif pendu à Jéruſalem? Cet horrible & monſtrueux dogme devoit être un des fruits de la barbare ignorance des ſiècles ſuivans.*

„ Cependant, Galiléens, vous nous avez quittés, & vous avez pour ainſi dire, paſſé comme des Transfuges auprès des Hébreux. Du moins, vous euſſiez dû, après vous être joints à eux, écouter leur diſcours; alors vous ne ſeriez pas actuel-

d'embarrasser les Théologiens, à la crainte d'alar-

tement aussi malheureux que vous l'êtes; & quoique votre sort soit beaucoup plus mauvais, que lorsque vous étiez parmi nous, on pourroit le regarder comme supportable, si, après avoir abandonné les Dieux, vous n'eussiez pas adoré un simple homme comme vous faites aujourd'hui. Il est vrai que vous auriez toujours été malheureux d'avoir embrassé une loi remplie de grossièreté & de barbarie; mais quant au Culte que vous auriez, il seroit bien plus pur & plus raisonnable que celui que vous professez: il vous est arrivé la même chose qu'aux sangsues; vous avez tiré le sang le plus corrompu, & vous avez laissé le plus pur.

„ Vous n'avez point recherché ce qu'il y avoit de bon chez les Hébreux; vous n'avez été occupés qu'à imiter leur mauvais caractere & leur fureur: comme eux, vous détruisez les Temples & les Autels, vous égorgez non-seulement ceux qui sont Chrétiens, auxquels vous donnez le nom d'Hérétiques, parce qu'ils ont des dogmes différens des vôtres sur ce Juif mis à mort par les Hébreux; mais les opinions que vous soutenez, sont des chimères que vous avez inventées. Car ni *Jésus*, ni *Paul* ne vous ont rien appris sur ce sujet. La raison en est toute simple; c'est qu'ils ne se sont jamais figuré que vous parvinssiez à ce degré de puissance que vous avez atteint. C'étoit assez pour eux de pouvoir tromper quelques servantes & quelques pauvres domestiques; de gagner quelques femmes & quelques hommes du peuple, comme *Cornelius* & *Sergius*. Je consens de passer pour un imposteur, si parmi tous les hommes, qui sous le regne de *Tibere* & de *Claude* ont embrassé le Christianisme, on peut en citer un qui ait été distingué, ou par sa naissance, ou par son mérite.

„ Les Dieux ont donné à Rome l'Empire de l'Univers (*cet Empire périt, quand leurs Temples & leurs Simulacres eurent été renversés, & leurs adhérents massacrés: les Barbares assaillirent de toutes parts un Etat qui n'avoit plus ses Dieux tutélaires pour défenseurs. La colère du Ciel se*

mer les foibles & d'enhardir les méchans (118).

---

manifesta par les plus terribles désastres & par la destruction totale du plus fameux Empire de la Terre) & les Juifs, si l'on excepte un très-court intervalle, ont toujours été les esclaves de toutes les Nations. *Abraham* fut étranger & voyageur dans un pays dont il n'étoit pas citoyen. *Jacob* ne servit-il pas en Syrie, ensuite dans la Palestine & enfin dans sa vieillesse en Egypte. La fortune des Juifs en Palestine, changea aussi souvent que la couleur du Caméléon.... (*ils porterent un rude joug sous les Arabes, sous les Cananéens, sous les Phéniciens, sous les Syriens*; ensuite ils furent esclaves des Assiriens, des Mèdes, des Perses, des Grecs, & ils sont les nôtres aujourd'hui.

„ Ce *Jésus* que vous prêchez, O Galiléens, quel bien a-t-il fait, après sa naissance, à ses concitoyens, & quelle utilité en ont-ils retirée? Ils n'ont pas voulu croire en lui, & ont refusé de lui obéir. Mais comment est-il arrivé que ce peuple, dont le cœur & l'esprit avoient la dureté de la pierre, ait obéi à *Moïse*, & qu'il ait meprisé *Jésus* qui, selon vos discours, commandoit aux esprits, marchoit sur la mer, chassoit les démons, & qui même, s'il faut vous en croire, avoit fait le Ciel & la Terre. Avec tant de puissance, comment n'a-t-il pu faire ce que *Moïse* avoit exécuté, & par quelle raison n'a-t-il pas opéré le salut de sa Patrie, & changé les mauvaises dispositions de ses concitoyens? (Mahomet *a été plus heureux que le Dieu* Jésus. *Argument assommant dans la bouche d'un Musulman.*)

„ Les Galiléens prétendent qu'il n'y a rien de bon & d'honnête chez les Grecs & chez les Hébreux; cependant ils se sont appropriés, non les vertus, mais les vices de ces deux Nations. Ils ont puisé chez les Juifs la haine implacable contre toutes les différentes religions des Nations; & le genre de vie infâme & méprisable qu'ils pratiquent dans la paresse & dans la légéreté, ils l'ont pris des Grecs. C'est-là ce qu'ils regardent comme le véritable culte de la Divinité. Extr. des *réfle. de l'Emp. Julien sur la rel. Chr.*

La force de la vérité à tiré cet aveu de la plume d'un de nos adverſaires qui tient aujourd'hui un rang diſtingué parmi les Philoſophes; il eſt bon de voir comment ces Meſſieurs ſe flétriſſent par leur propre cenſure. „ Ceux qui s'efforcent, dit-il de déſabuſer le genre humain „ de ces ſortes de préjugés (de religion) ſont „ peut-être de bons raiſonneurs; mais je ne „ ſaurois les reconnoître pour bons citoyens, „ ni pour bons politiques, puiſqu'ils affranchiſſent les hommes d'un des freins de leurs paſſions, & qu'ils rendent l'infraction des loix de „ l'équité & de la ſociété plus aiſée & plus sûre „ à cet égard." (119). Lecteur qui aimez la véri-

---

Cet e' vie infâme & crapuleuſe a été reprochée aux Chrétiens par leurs propres écrivains. La plupart des Pères de l'Egliſe primitive, confirment l'aſſertion de l'Empereur; ils avouent que la diſſolution & les débauches des croyans faiſoient rougir les Payens.

(118) Nous avons déja prouvé que ce ſont, au contraire, les ſyſtêmes des Prêtres qui enhardiſſent les méchants & alarment les foibles, par leurs contradictions continuelles, par leurs diſputes interminables, par leurs querelles ſanglantes, par leurs ſubterfuges abſurdes, par leurs doctrines monſtrueuſes, par leurs anathêmes impies..

C'eſt donc a vous, Meſſieurs, de ſacrifier votre intérêt temporel, non-ſeulement à l'alarme des uns & à l'impunité des autres, mais encore aux traits perçans de la vérité qui vous *embarraſſent*. Cette démarche ſeroit belle & digne de la piété dont vous faites parade: il faudra auſſi bien en venir là tôt ou tard.

(119) *Ali* ſe plaît à confondre continuellement les Théiſtes avec les Athées. N'eſt-il pas raiſonnable qu'un Phi-

té & la vertu, concluez vous mêmes, & voyez si de pareils maîtres sont dignes d'être écoutés. Ils se reconnoissent pour mauvais citoyens (120):

---

losophe, qui révère la religion naturelle, réfute ceux qui la combattent? peut on appeler cela se flétrir par sa propre censure? Nous n'envions point aux prêtres, l'honorable usage de se diffamer les uns les autres. Voyez la remarque CV.

S'il avoit ajouté quelques peu de lignes à ce qu'il cite, *Ali* eût publié sa propre condamnation; sa citation est des plus malicieuses. En tronquant un passage, on fait souvent dire à un homme tout ce que l'on veut. Voici donc la suite de cette même page: *je pense*, poursuit le Philosophe insulaire, *que l'Etat doit tolérer tous les principes de Philosophie, puisqu'il n'y a aucun exemple que les intérêts politiques du gouvernement aient souffert d'une pareille indulgence. Il n'y a point d'enthousiasme chez les Philosophes: leurs doctrines ne sont pas fort attrayantes pour le peuple: & on ne sauroit mettre de frein à leurs raisonnemens, qui n'entraîne des suites dangereuses pour les sciences & pour l'Etat même, en frayant le chemin à la persécution & à l'oppression sur des points auxquels les hommes en général doivent prendre le plus grand intérêt.* Oeuvres de Hume. T. II. 114. & 115. Essai onzième. L'on vous pardonneroit volontiers, cher *Ali*, vos erreurs, si vous ne flétrissiez point votre plume, par une mauvaise foi révoltante. J'en rougis pour vous, en vérité.

(120) Le mensonge & la calomnie ne quittent presque jamais cet Iman, (voyez les remarques précédentes.) Si nous disions que les Mahométans se reconnoissent pour mauvais citoyens, parce que leurs différentes Sectes inondent le public de libelles diffamatoires où elles se lancent les plus irritantes injures; les Epithètes de trompeurs, de monstres, de démons, de vipères, de sujets dangereux, de boutefeux, d'assassins, y étant prodiguées sous mille formes diverses; & que non contentes de la guerre de plu-

quand nous ne pourrions pas leur prouver qu'ils sont encore *mauvais raisonneurs*, leur doctrine n'en seroit pas moins fausse & moins odieuse (121):

---

me, elles en viennent à des voies de fait horribles; nous avancerions une vérité que, malheureusement, personne ne pourroit nier.

Ames honnêtes qui haïssez l'imposture, la discorde, les dissentions, les chimères Sacerdotales, avec tous les vices & les désordres qu'elles traînent après elles, concluez vous-mêmes, parlez sincèrement; les prêtres sont-il dignes d'être écoutés?

(121) On a déjà suffisammment demontré que les prêtres ne raisonnent pas seulement mal, & que leurs opinions sont d'une fausseté évidente; mais encore, que le Sacerdoce est une calamité, son existence un châtiment, & que son anéantissement seroit une félicité publique.

Les haines & les préventions qui naissent de la diversité des Sectes prêtrales vont si loin, que l'un remarque sur la physionomie de l'autre, un certain air de réprobation: ce préjugé n'est pas seulement commun parmi le petit peuple, mais des personnes d'un rang distingué, du grand peuple, n'en sont point exemptes; plusieurs d'entr'elles me l'ont avoué: & je confesse qu'avant que la vérité m'eût fait tomber les chaînes de l'erreur, j'étois dans le même délire. Ne soyons donc pas étonnés des fureurs inouïes dont les révélationistes se sont souillés pendant tant de siècles. Le bouleversement de l'Univers devoit être l'effet nécessaire du levain actif qui les agite.

La Secte qui domine dans les contrées dont on vante le plus la tolérance, jette néanmoins une espèce d'infamie sur les membres de tous les cultes qu'on y admet; elle leur défend l'exercice d'aucune charge & la participation aux honneurs & récompenses que l'équité naturelle adjuge à tout citoyen de mérite; elle les gêne en mille manières; elle les observe avec attention; on y voit entre-

des principes pernicieux à la société ne sauroient être vrais (122).

Il seroit à souhaiter pour la gloire du Philosophe *Mamoud*, que son manuscrit, caché depuis plus de vingt ans dans les ténèbres des Cabinets, n'eût jamais vu la lumiere. Son nom étoit assez connu dans la littérature : un ouvrage tel que celui-ci, loin d'y ajouter un nouvel éclat, y imprime une tache qui ne s'effacera jamais (123).

---

les sectes une défiance réciproque, une haine, une animosité, tacite par politique, mais qui éclate dès que la persécution peut faire impunément son coup : quoique ces Etats n'en perdent point leur réputation de *tolérance*, par opposition à ceux où l'on massacre & brûle les Dissidents, cela ne laisse pas que d'épouvanter les consciences, de désoler les familles, en un mot, de causer une infinité de maux.

Quelle injustice donc de vouloir proscrire des Philosophes qui cherchent à faciliter, à multiplier les moyens de vaincre des préjugés sinistres ! Zèlés pour le bonheur du prochain, ils font sentir que les prêtres sont de vrais perturbateurs du repos public, des Charlatans dont les drogues empoisonnées attaquent & dérangent le cerveau, en sorte que rebelles à la raison, les hommes se détestent, se maudissent, se tourmentent mutuellement sans remords, en invoquant, & agens & patiens, le nom de Dieu.

(122) Vous prononcez vous-même votre sentence, cher Iman. Je l'ai, je crois, assez prouvé & j'espère rendre cette proposition encore plus évidente, dans la suite.

J'aurois pu, au reste, me dispenser de relever ces grands mots de *Gier-Ber*, puisqu'ils ne concernent point les Théistes.

(123) Inutile verbiage, vaines déclamations, conclusion digne de l'ouvrage.

L'on vient de voir à quels foibles ligamens tiennent les sophismes éternels de nos Docteurs. Qu'ils continuent à entasser volumes sur volumes; l'apparition de chaque Ecrit de cette espèce, sera un nouvel argument pour la bonne cause

C'est une ruse Sacerdotale, c'est pour jeter de la poudre aux yeux du vulgaire, que les prêtres composent tant d'écrits en faveur de l'imposture & du mensonge. On peut alors faire accroire hardiment en chaire que tel & tel *Al-Faki* a réfuté victorieusment les mécréans. Le sot n'en demande pas davantage. Se donne-t-il la peine d'ouvrir ces apologies obscures, obliques, & partiales? Incapable d'en juger, les plus misérables sophismes, les plus minces réflexions paroissent à son esprit aride & prévenu des argumens invincibles. Cela fait que tous les Sectaires du monde se donnent très-sérieusement gain de cause.

Des personnes, d'un jugement sain & de beaucoup de lecture, m'assurent souvent qu'aucun livre de controverse n'a jamais pu dissiper leurs doutes. C'est parce que chaque Secte veut donner le change à l'autre, & séduire le lecteur: comme toutes ont, respectivement les unes à l'égard des autres, du vrai & du faux, elles s'étendent & se découvrent du côté le moins favorable, en enveloppant d'épais nuages, les difficultés qui résisteroient vainement à la critique, & qui détruisent tout le systême. Il faut lire ces sortes de livres avec la plus grande circonspection, ou plutôt ne les lire pas du tout.

Bayle ayant rapporté les accusations qu'un moine fit contre du *Plessis-Mornai*.

„ Voilà, *dit-il*, un langage très-capable de prévenir contre Mr. *du Plessis* ceux qui ne font pas accoutumés à la lecture des livres de controverse, j'entends une lecture de discussions, & par laquelle on confronte & l'on collationne les pièces, pour bien comparer ensemble les réponses & les répliques. C'est presque le seul moyen de bien apprendre que ceux qui se donnent les airs les plus triomphans, & qui poussent les exclamations les plus tra-

tiques, font pour l'ordinaire dans quelque fâcheux détroit, & dans la néceſſité de ſuppléer par des figures de rhétorique ce qui manque à leurs raiſons. Ceux qui ſont rompus dans l'eſpèce de lecture que j'ai marquée, & qui outre cela s'intéreſſent tendrement à la gloire & à la mémoire de Mr. *du Pleſſis*, liront ſans frayeur toutes les paroles de ſon adverſaire; mais s'ils étoient des novices, & qu'ils ne fuſſent pas ſecourus très-promptement par le préjugé, que *Coeffeteau*, étant un Dominicain, ne manie pas fidèlement la Controverſe, ils auroient bien peur que *du Pleſſis* ne ſe fût trompé, ils le croiroient battu ſans reſſource, & ils s'informeroient impatiemment ſi lui ou quelqu'autre n'ont pas répondu à *Coeffeteau*. Quelle qu'eût été leur inquiétude, ils ne pourroient plus douter de la victoire de leur Champion, en examinant la réplique de *Rivet*. Et ceci doit nous tenir bien avertis que pour obéir au précepte *audi & alteram partem*, *entendez auſſi l'autre partie*, il ne ſuffit pas d'examiner ce que Jean dit, & ce que Pierre répond; il faut auſſi s'informer de ce qu'on répond à Pierre." *Dict. Crit. Art. Mahomet II. Rem. O.* Les Femmes, les Artiſans, les Payſans & d'autres, étant incapables de ſe tirer de là; jugez maintenant du poids de cette citation.

Vouloir examiner laquelle des Sectes révélées eſt l'orthodoxe, c'eſt ſe jeter l'eſprit dans des doutes dont il eſt fort difficile de le retirer. Cette incertitude eſt inſurmontable au commun des Sectaires; ceux qui prennent parti dans une autre Communion ne peuvent avoir aucun motif certain: auſſi voyons-nous que la plupart réclament à l'article de la mort, leurs anciennes opinions. Tel qui né Schiite s'étoit fait Sonnite, redevient Hérétique; le Juif renégat maudit & déteſte en mourant l'inſtant qu'il abjura le ſacré Culte de ſes Pères. Des probabilités les avoient ébranlés, & des probabilités jointes aux vieux préjugés leur en font avoir remords.

Un Apoſtat Mahométan a des motifs ſi plauſibles pour

croire risquer beaucoup, s'il meurt dans son Apostasie qu'il ne manque jamais, étant à l'extrémité, de faire appeler un Iman, lequel renverse toutes ses objections & leve tous ses doutes par un énoncé succinct & précis des *lieux communs* qui prouvent invinciblement la vérité, la sainteté de l'Islamisme: Et pour rendre ses raisons encore plus évidentes, plus efficaces, il fait la lecture de quelque passages de *l'Alcoran*; celui-ci, entr'autres, n'est pas oublié: „ Ceux qui ne croient point, seront revêtus d'un habit de feu; on versera de l'eau bouillante sur leurs têtes; leurs entrailles & leurs peaux seront frappées avec des massues de fer. Toutes les fois qu'ils s'efforceront de sortir de l'enfer, pour se soustraire à leurs tourmens, on les y entraînera de nouveau, & les démons leur diront: *goûtez la douleur d'être brûlez.*" Voy. la VIII. Surate du sacré *Coran.* Il est aisé de s'imaginer qu'après tout cela le Moribond sent en lui-même une sainte conviction, une grace irrésistible, une componction salutaire.

L'ouvrage que nous donnons au public est très-propre à prévenir ces accablantes incertitudes: il suffira de l'avoir lu pour que jusqu'aux moindres doutes disparoissent. Car *tout est énigme & mystere: le doute, l'incertitude, l'irrésolution, voilà les seuls fruits de nos plus exactes recherches. Mais telle est la foiblesse de notre raison, tel est l'effet contagieux de l'opinion, que ce doute même, ce doute réfléchi ne pourroit être de durée, si nous ne portions la vue plus loin, si en opposant superstition à superstition nous ne les faisions, pour ainsi dire, combattre ensemble: pendant qu'elles se font la guerre la plus furieuse, nous nous sauvons heureusement dans les régions obscures, mais tranquilles de la Philosophie.* Hume. *Hist. Natur. d. l. Relig. p. derniere.* En adaptant ceci à nos principes, on s'apperçoit d'abord qu'ils transmuent ces *doutes* en certitudes, & ces *régions obscures* en séjours lumineux.

La remarque du Philosophe que nous citons acquiert encore plus de forces, quand on jette un coup d'œil sur les anciens Grecs & Romains. Elevés dans une reli-

gion beaucoup plus universelle ou Catholique qu'aucune de celles qui existent aujourd'hui, ils ne voyoient point, comme nous autres, leurs contrées déchirées par une multitude de Sectes ennemies : la Doctrine qu'on leur enseignoit pouvant être vraie sans préjudicier, selon eux, à la vérité des autres Cultes & leur communication avec les peuples les plus éloignés étant moindre que la nôtre, ils ne pouvoient, par conséquent, appuyer ou du moins donner une consistance solide à leur incrédulité. Témoin *Epicure* fréquentant assidument les Temples, témoin *Socrate* crédule à la voix des Oracles & qui au moment de mourir ordonne le sacrifice d'un coq à *Esculape*. *Telle est la foiblesse de notre raison*, quand on néglige *d'opposer superstition à superstition*. C'est pourquoi *Euripide* aussi, disoit : *Ne subtilisons point sur ce qui appartient aux Démons & aux Traditions des Anciens, nées avec nous. Aucune raison ne peut les traverser, & il est impossible au sage de les découvrir par la pénétration de son esprit*. Varron également, *Varron* le plus savant des Romains, disoit que *l'Histoire des Dieux ayant été reçue dans les vieux temps, il devoit la recevoir telle qu'elle avoit été transmise à son siècle par une si ancienne Tradition*. L'on pourroit citer une foule de grands-hommes de l'antiquité qui donnoient dans cette foiblesse. Qu'on aille après cela, ajouterai-je, étayer nos cultes modernes par des preuves semblables. *Quelque ridicule que soit une pensée*, dit fort bien l'auteur de l'Histoire des Oracles ; *il ne faut que trouver moyen de la maintenir pendant quelque tems, la voilà qui devient ancienne, & elle est suffisamment prouvée*.

Le retour des préjugés, qu'on remarque parmi toutes les Sectes chez quelques personnes tombées dangereusement malades, provient pour l'ordinaire de l'incertitude qu'on ne se soit trompé dans l'examen des opinions sucées avec le lait. L'esprit s'affoiblissant, des scrupules naissent, & le voilà dans une confusion qui lui ôte totalement la faculté de raisonner : vainement appelle-t-on alors au secours les motifs qui ont fait rejetter le catéchisme du précepteur ; car ils se présentent si foiblement & si bizarrement dans la tête, que la raison & la vérité succombent,

à moins que l'ame ne soit d'une bonne trempe & bien aguerrie. Un homme dans cette situation, se laisse aussi quelquefois déconcerter, en songeant que malgré la fausseté de sa Secte, il seroit possible que quelque autre Culte révélé fût véritable; puisqu'il ne les a point examinés tous. C'est alors, & dans tout autre cas, que notre grand ARGUMENT vient dissiper les doutes & rendre la tranquillité au malade; à l'épreuve des subterfuges, il suffira de le répéter pour calmer des esprits agités par les assauts de la fièvre. Jeunes-gens, qui n'avez pas encore achevé vos recherches; Hommes-murs, qui les avez négligées; Vieillards, dont la Philosophie lutte en vain contre les impression gravées dans votre mémoire par vos nourrices, faites attention à cet argument, & vous vaincrez à coup sûr les prestiges du Révélationisme. Harrassé par la maladie & au bord du tombeau, il suffira de s'en ressouvenir pour qu'on meure avec fermeté.

Toutes les Ecoles de théologie sont réduites au silence par cet invincible Syllogisme, L'ARGUMENT par excellence. Qu'un adolescent dispute contre le plus savant Docteur révélationiste, il le battra complétement avec cette arme universelle. Il est si inébranlable & si décisif, que tout ce qu'on tente pour le réfuter ne fait qu'ajouter à sa vigueur: sa nature est telle, que plus on l'attaque, plus il devient redoutable. L'Imprudent *Ali* l'éprouve à sa honte; son triste exemple doit ôter de l'esprit du plus intrépide gradué, l'envie de l'imiter.

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.



LA

LA CERTITUDE
DES PREUVES
DU MAHOMÉTISME,
OU
EXAMEN des principes d'incrédulité répandus dans les divers Ouvrages du Philosophe HAKIM, en forme de lettres,

Par ALI-GIER-BER, *Alfaki*, ou Docteur en Théologie, Principal du Collége d'Andrinople, Associé à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de *Samarcand.*

En quoi croiront-ils, s'ils ne croient pas en l'Alcoran?
Kor. Sura. LXXVII. v. ult.

SECONDE PARTIE.



A LONDRES,
MDCCLXXX.

Soyez sûr que votre Religion est fausse, ou du moins que l'Etre suprême n'en exige de vous ni la croyance, ni la pratique, si la vérité n'en est pas plus claire que le jour.

Mr. d'Alembert.

AVERTISSEMENT.

Quoique nous ayons déjà démontré suffisamment la Certitude des preuves du Mahométisme, il m'a cependant semblé que, pour ne rien omettre dans une matière aussi importante, l'équité, la vérité & la religion m'obligeoient à faire part au Public d'un second Manuscrit, traduit de l'Arabe, où la même question, qui vient de nous occuper dans l'autre, est débattue. Et comme cette question est décisive, il eût été superflu de traduire l'ouvrage entier qui contient encore d'autres points de controverse, lesquels s'évaporent d'eux mêmes si notre ARGUMENT est triomphant. Voyez la Préface, ci-devant.

Les Musulmans ne pourront pas m'accuser, ni de tronquer ni d'affoiblir leurs réponses, supercherie qu'ils reprochent avec raison aux chrétiens: ceux-ci en conviennent eux-mêmes. „ Les Sceptiques, ou les Académiciens, représentoient fidèlement & sans nulle partialité le fort & le foible des deux partis opposés. Cette distinction a été vue fort peu parmi les Chrétiens dans les écoles de Philosophie, & encore moins dans les écoles de Théologie. La religion ne souffre pas l'esprit académicien, elle veut qu'on nie, ou que l'on affirme. On n'y trouve point de juges qui ne soient parties en même temps: on y trouve une infinité d'Auteurs qui plaident la cause selon la Maxime de Chrysippe, *je veux dire qui se tiennent dans la simple fonction d'Avocat; mais on n'y trouve presque point de Rapporteurs; car si quelqu'un représente de bonne-foi, & sans nul déguise-*

ment, toute la force du parti contraire, il se rend odieux & suspect, & il court risque d'être traité comme un infâme prévaricateur. La prudence humaine, la politique, l'intérêt de parti, ne sont pas toujours la cause de ce qu'on agit en bon Avocat purement & simplement. Un zèle charitable inspire aussi cette conduite; & j'alléguerai là-dessus ce qui me fut dit l'autre jour par un docte Théologien parfaitement honnête-homme. Je lui soutenois qu'un Auteur, qui, sans se mêler de dogmatiser, se renferme dans les bornes de l'Histoire, peut & doit représenter fidèlement tout ce que les Sectes les plus fausses ont à dire de plus spécieux, soit pour se justifier, soit pour attaquer l'Orthodoxie: il me nia cela. Je suppose, lui répliquai-je, que vous êtes Professeur en Théologie, & que vous choisissez le mystère de la Trinité, pour la matière de vos leçons de tout un hyver. Vous examinez profondément ce qu'ont dit les Orthodoxes, ce qu'ont objecté les hérétiques; & vous trouvez par votre méditation, & par la force de votre esprit, que l'on pourroit répliquer aux solutions des Orthodoxes beaucoup mieux que les Sectaires n'y ont répliqué. En un mot, vous découvrez de nouvelles difficultés, plus mal-aisées à résoudre que tout ce qui a été objecté jusqu'ici, & je suppose que vous le proposez à vos auditeurs. Je m'en garderois bien, me répondit il, ce seroit leur creuser un précipice au milieu de leur course: la charité ni le zèle pour la vérité ne permettent point cela. Ce fut sa réponse. Il se pourroit donc bien faire que certains Auteurs se vantassent dans une Préface d'avoir

renversé tous les remparts de l'héréfie, & qu'ils se souvinssent néanmoins d'avoir omis par charité la discussion des Argumens les plus captieux. On a principalement sujet de croire cela des controversistes de Rome, *depuis les plaintes qui ont été faites contre* Bellarmin, *que sa bonne foi à représenter les raisons des hérétiques a été préjudiciable...... Inférons que la même politique, la même prudence, la même charité, le même zèle, (servez-vous du terme que vous voudrez) qui portent à faire brûler certains Ouvrages, ou à défendre qu'ils ne soient ni lus ni vendus, doivent porter par une conséquence nécessaire à n'insérer pas dans les livres où on les réfute, toutes les raisons de l'Auteur; car si en s'éloignant tout-à-fait de la Maxime de* Chrysippe, *on rapportoit avec la dernière sincérité toute la force de ces raisons, il ne serviroit de rien d'abolir ces mauvais livres, à moins qu'on ne prescrivît en même temps les écrits qui les réfutent. Cela est si évident, qu'il est très probable que tous les Auteurs, qui ont du zèle pour le maintien de la Discipline, s'accommodent à l'esprit des Tribunaux qui condamnent certains écrits; il est, dis-je, très-probable que si ces Auteurs entreprennent de réfuter quelqu'un de ces livres-là, ils font ensorte que leur réfutation ne donne pas à connoître ce qui pourroit ébranler la foi des lecteurs. Ils réduisent à trois ou quatre lignes une objection qui avoit régné dans plusieurs pages; ils la séparent de ses appuis, & de ses préliminaires; ils laissent ce qu'ils ne pourroient résoudre. Et après tout il est*

difficile qu'un Ouvrage, quelque fort qu'il ſoit par rapport à ceux qui le liſent tout entier & tout de ſuite, paroiſſe avoir de la force dans les fragmens qu'un adverſaire en allègue, & qu'il répand en divers endroits de ſa réponſe, ici quatre lignes, là cinq ou ſix, &c. ce ſont des branches détachées de leur tronc; c'eſt une machine démontée, on n'y ſauroit reconnoître le corps démembré. Tous les Controverſiſtes ſe plaignent réciproquement de l'artifice de ceux qui écrivent contre eux. J'ai connu un Catholique Romain, qui diſoit que tous les Ouvrages publiés contre Bellarmin *méritoient le titre de* Bellarminus enervatus, *dont* Ameſius *s'eſt ſervi;* enervatus, *ajoutoit-il, non par la force de la réponſe, mais par la manière de repréſenter ſes objections. Les Proteſtans ſe plaignent encore plus des ſupercheries de leurs adverſaires. Prenez garde aux querelles qui s'élevent quelquefois entre des gens de même parti: liſez les écrits des deux Tenans, vous y trouverez de la force; mais ſi vous jugiez des livres de Mævius par les morceaux que Titius ſon Antagoniſte en cite, & par la cenſure qu'il y oppoſe, vous diriez que Mævius ne ſait ni écrire ni raiſonner, & qu'il n'a pas le ſens-commun."* Bayle Dict. Art. Chryſippe, let. G.

*Pour ne pas être accuſé de ces tours de prêtre, je rapporte avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, tout ce qu'*Ali *répond à la terrible objection dont il s'agit entre nous. Ce ſeroit être bien mal-adroit & entendre très-mal les intérêts de la vérité, ſi je ſupprimois la moindre réflexion de cet* Alfaki, *dont les livres, au reſte, ne ſont prohibés nulle part.*

LA CERTITUDE
DES PREUVES
DU MAHOMÉTISME.

LETTRE PREMIERE.

Je ſoutiens, *Hakim*, (124), que ce n'eſt point nous qui prouvons la Religion par des ſubtilités, que c'eſt vous-même. Pour apprendre à croire en Mahomet, nous diſons qu'un ſimple n'a que ce ſeul raiſonnement à faire: Mahomet & les Apôtres ont converti le monde (125), les ignorans auſſi bien que les

(124) Cette lettre eſt la troiſième en rang; il n'en ſeroit point du tout fait mention ici, ſi le fragment final que j'en donne, ne touchoit pas déjà le ſujet qu'on traite dans la lettre ſuivante.

C'eſt au hazard ou par plaiſanterie que notre Iman a intitulé ſon livre, le Déiſme réfuté par lui-même; car, au contraire, le révélationiſme s'y égorge de ſes propres mains, comme nous l'allons voir.

(125) Nous avons déjà fait nos réflexions ſur cette figure de rhétorique, que les Sectaires emploient communément. Voyez les Remarques II, XV, XVI, XXXIX, & d'autres.

Si nous diviſons les régions connues de la Terre en 30 parties égales, celle des chrétiens ſera comme cinq, celle des

ſçavans; donc ils ont fait & ils ont dû faire des miracles, parce que c'eſt la ſeule preuve proportionnée aux ignorans (126). Cela n'eſt pas fort

---

Mahométans comme ſix, & celle des payens comme dix-neuf. Ainſi la Religion Mahométane eſt beaucoup plus étendue que la Chrétienne; car elle la ſurpaſſe de la 30e. partie du monde connu: or cette 30e. partie eſt un pays conſidérable. Dict. de Bayle. Art. Mahomet, No. A. Aux dix-neuf parties qu'on appelle payennes, ajoutez-y les vaſtes contrées inconnues, & vous ferez étonné de la ſottiſe des Muſulmans, à ſe vanter tant de leur prétendue univerſalité. On compte ſur la ſurface du Globe, mille quatre-vingts millions d'habitans, dont il n'y en a pas deux cents de chrétiens de toute ſecte, depuis le Socinien juſqu'à l'abſurde Papiſte; & les Mahométans ſont au nombre de trois à quatre cents millions. Je demande à préſent ſi les Muſulmans ont le ſens-commun, en répétant que *Mahomet* a converti l'univers? De 300 à 1080 il ſe trouve une grande diſtance; que ferons-nous de 780 millions d'infidèles, ſans compter les hérétiques, ni les peuples qui habitent des plages inconnues ou peu connues? On tolère ces Hyperboles dans un mauvais Sermon; mais il eſt impardonable & ridicule d'en épaiſſir un ouvrage de raiſonnement, de démonſtration. Tout ce que les Iſlamites peuvent dire de moins inſenſé, c'eſt que leur Religion approche beaucoup plus de la Catholicité que celle des chrétiens. La belle gloire!

(126) Ne voila-t-il pas une plaiſante manière de prouver la vérité du Mahométiſme? J'avoue volontiers que ce raiſonnement n'eſt pas fort ſubtil. Où Diable le bon *Ali* va-t-il déterrer de telles preuves? C'eſt cependant, avouez-vous, *la ſeule preuve proportionnée aux ignorans*; de ſorte que ſi nous montrons qu'elle eſt hors de leur portée, votre cauſe eſt perdue. Or, on a déjà vu par ce qui

fort subtil. Pour croire en MAHOMET, selon votre méthode, il faut comparer sa mo-

---

qui précède, qu'il faut être familiarisé avec les sciences Cosmographiques, Historiques, Critiques, pour savoir s'il est vrai que *Mahomet* & ses Apôtres ont converti le monde; donc, le peuple n'entendant rien, ni à la Cosmographie, ni à l'Histoire, ni à la Critique, la preuve que vous alléguez est fausse, & par conséquent tout le Mahométisme s'écroule.

Elle seroit d'ailleurs pulvérisée par d'autres considérations; car *Mahomet* n'ayant converti le monde qu'en partie, il a cela de commun avec plusieurs autres Fondateurs de secte; or, quelles discussions, quelles comparaisons, quelles recherches de toute espèce, pour s'assurer si l'un a dû faire des miracles où tant d'autres n'en ont point fait.

Comme une infinité de circonstances naturelles ont pu concourir à établir & à propager la Religion Mahométane, il faut les analyser toutes, une à une, avant de pouvoir recourir au miracle. Car, observe très-bien le Docteur Mosheim, *c'est une Maxime invariable parmi les personnes judicieuses & sensées, de ne jamais attribuer à un miracle les événemens qu'on peut raisonnablement attribuer à des causes naturelles, & à la dispensation ordinaire de la Providence.* Hist. Ecclés. T. I. p. 160. Il en est de cela comme de ce vaste Palais que des Américains s'imaginèrent être fait d'une seule pierre, par la main de Dieu: ils crièrent au prodige, jusqu'à ce qu'on leur eût montré les petites pierres, le ciment, les pièces de l'échafaudage, les ouvriers; & qu'ils virent que rien de miraculeux n'entre dans ces constructions.

L'échafaudage, avec ses chevilles, ses solives, ses madriers, qui a servi à l'établissement & à l'accroissement d'un culte, ne se retrouvant que dans nombre de gros livres anciens en différentes langues savantes; quelle pro-

rale avec celle des Philosophes, ses discours avec les leurs, ses actions avec celles des plus

---

digieuse érudition cette recherche ne suppose-t-elle point? *Pour s'assurer*, dit excellemment l'illustre Montesquieu, *qu'un effet qui peut être produit par cent mille causes naturelles, est surnaturel, il faut avoir auparavant examiné si aucune de ces causes n'a agi, ce qui est impossible.* Puisqu'un tel examen est déjà impossible par lui-même; comment, à plus forte raison, le vulgaire discuteroit-il, si le Mahométisme est ou n'est pas l'effet de causes naturelles? Voyez le Postcrit de mes Lettres à un Séminariste, & vous conviendrez que cette matière n'est point de la compétence des ignorans; car elle exige qu'on se transporte dans les premiers siècles de l'Eglise, & qu'on examine, comment & dans quelles circonstances, le Mahométisme s'est introduit & propagé sur le théâtre du monde. „ J'ai vu, dit *Montaigne*, la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'étouffent en naissant, nous ne laissons pas de prévoir le train qu'ils eussent pris, s'ils eussent vécu leur âge. Car il n'est que de trouver le bout du fil, on en dévide tant qu'on veut: & il y a plus loin, de rien, à la plus petite chose du monde, qu'il n'y a de celle-là jusques à la plus grande. Or les premiers qui sont abreuvés de ce commencement d'étrangeté, venant à semer leur Histoire, sentent par les oppositions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la persuasion, & vont calfeutrant cet endroit de quelque pièce fausse. Outre ce que, (*insitâ hominibus libidine alendi de industriâ rumores: par la passion qui porte naturellement les hommes à donner cours à des bruits incertains.* Tite-Live, Liv. XXVIII. Ch. 24,) nous faisons naturellement conscience de rendre ce qu'on nous a prêté, sans quelque usure, & accession de notre crû. L'erreur particulière fait premierement l'erreur publique: & à son tour après, l'erreur publique fait l'erreur

fameux fages de l'Univers, fa mort avec celle de tous les Héros. Il faut connoître le génie

particulière. Ainfi va tout ce bâtiment, s'étoffant, & formant, de main en main: de manière que le plus éloigné témoin en eft mieux inftruit que le plus voifin; & le dernier informé, mieux perfuadé que le premier. C'eft un progrès naturel. Car quiconque croit quelque chofe, eftime que c'eft ouvrage de charité de la perfuader à un autre: & pour ce faire, ne craint point d'ajouter de fon invention, autant qu'il voit être néceffaire en fon conte, pour suppléer à la réfiftance & au défaut qu'il penfe être en la conception d'autrui....... Il n'eft rien à quoi communément les hommes foient plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous faut, nous y ajoutons le commandement, la force, le fer & le feu. (*Voy. le Poftcrit cité ci-deffus*). Il y a du malheur d'en être là, que la meilleure touche de la vérité, ce foit la multitude des croyans, en une preffe où les fols furpaffent de tant les fages, en nombre. *Quafi vero quidquàm fit tam valdè, quàm nihil fapere, vulgare: comme s'il n'y avoit rien de fi commun que de mal juger des chofes.* Cic. de Divinati. Liv. II. C. 39. *Sanitatis patrocinium eft, infanientium turba: plaifante fageffe qui n'eft autorifée que par une foule de fots*, dit S. Auguftin. de Civita. Dei, L. IV. C. 90. C'eft chofe difficile de réfoudre fon jugement contre les opinions communes. La première perfuafion prife du fujet même, faifit les fimples: de là elle s'épand aux habiles, fous l'autorité du nombre & l'ancienneté des témoignages. Pour moi, de ce que je n'en croirois pas un, je n'en croirois pas cent un; & ne juge pas les opinions par les ans. Il y a peu de temps, que l'un de nos Princes, en qui la goutte avoit perdu un beau naturel, & une alaigre compofition, fe laiffa fi fort perfuader au rapport qu'on faifoit des merveilleufes opérations d'un prêtre, qui par la voye des paroles & des

& les mœurs des Arabes, pour sentir qu'ils n'ont pas pu forger l'*Alcoran*. Il faut en confronter les faits avec les dogmes & les préceptes, pour se convaincre que cette histoire ne

---

gestes, guérissoit toutes maladies, qu'il fit un long voyage pour l'aller trouver: & par la force de son appréhension, persuada, & endormit ses jambes pour quelques heures, si qu'il en tira du service, qu'elles avoient desappris lui faire, il y avoit longtems. Si la fortune eût laissé emmonceler cinq ou six telles avantures, elles étoient capables de mettre ce miracle en nature. On trouva depuis, tant de simplesse, & si peu d'art, en l'Architecte de tels ouvrages, qu'on le jugea indigne d'aucun châtiment: comme si feroit-on de la plupart de telles choses, qui les reconnoîtroit en leur gîte. *Miramur ex intervallo fallentia: Nous admirons les choses qui nous imposent par leur éloignement.* Senec. Ep. 118. Notre vue représente ainsi de loin, des images étranges, qui s'évanouissent en s'approchant. *Numquam ad liquidum fama perducitur: jamais la renommée ne rapporte exactement les choses comme elles sont.* Quinte-Curce, Liv. IX. C. 2. C'est merveille, de combien vains commencemens, & frivoles causes, naissent ordinairement si fameuses impressions: cela même en empêche l'information: car pendant qu'on cherche des causes, & des fins fortes, & pesantes, & dignes d'un si grand nom, on perd les vraies. Elles échappent de notre vue par leur petitesse. Et à la vérité, il est requis un bien prudent, attentif, & subtil inquisiteur en telles recherches, indifférent, & non préoccupé. Jusques à cette heure, tous ces miracles & événemens étranges se cachent devant moi." *Essais.* T. IX. Liv. III. Ch. XI. Convenons que le gentilhomme a visé juste. Tout lecteur ne sauroit assez méditer ces admirables réflexions: plus on les apprécie, & plus on sent qu'elles emportent la pièce.

ſauroit être une fable (127). Pour croire

---

(127) Un Iſlamite diſſident, me vanta, un jour, l'excellence de l'*Alcoran;* ſa morale, ſes préceptes, ſes dogmes incomparables, ſon ſtile énergique & ſublime. A moins d'être inſenſé, diſoit-il, on ne peut douter que ce Livre ne ſoit deſcendu du ciel; qu'indépendamment des Prophéties qui l'annoncèrent & des miracles qui l'établirent, on peut ſe convaincre de ſon authenticité, de ſa divinité, en le comparant avec les livres des autres ſectes & avec les écrits des Philoſophes.

Si ce que vous me donnez pour des preuves, lui répondis-je, étoit réellement des preuves, elles ſeroient à la portée de tous les hommes, des ignorans comme des ſavans: or, il eſt impoſſible que la plus grande, pour ne pas dire, qu'aucune partie du genre-humain, (*car qu'eſt-ce qu'une poignée de Docteurs, ſur la totalité de notre eſpèce?* Bergier, *Apologie.* T. I. P. II. pag. 104.) il eſt impoſſible, dis-je, qu'elle puiſſe peſer vos raiſons, & en fonder la validité: donc les qualités que vous attribuez au *Coran*, ainſi que les miracles & les Prophéties qui l'étaient, ne ſont pas des preuves de ſa véracité.

Il en eſt des Livres ſacrés des Muſulmans, comme de ceux des Chrétiens. „ Pourra-t-on me nier, *dit un ſavant Anglois*, que pour acquérir une parfaite intelligence des ſujets traités dans la Bible, il faut néceſſairement avoir lu au moins une partie des ouvrages qui traitent de différentes ſciences dont il eſt fait mention dans ce Livre; puiſque, pour bien poſſéder l'abrégé de toutes ces ſciences, il faut néceſſairement avoir une juſte idée de chacune d'elles? En effet, peut-on entendre ce qui regarde l'Hiſtoire & l'accompliſſement des Prophéties qui ont rapport à notre Seigneur, ſi on n'eſt pas conſommé dans la connoiſſance de l'antiquité, de la Chronologie, des Temps, des Loix, & de l'ordre qu'il faut obſerver dans ces ou-

feulement en Dieu, nous avons vu quel appa-

---

vrages pour les rendre parfaits?..... Les divifions qui règnent parmi les prêtres de toutes les Religions, au fujet des écritures & de leur autorité, ne font ni en plus petit nombre, ni moins confidérables que chez les chrétiens; car, fans m'arrêter à ce qui fe paffe parmi les Brâmes qui tiennent pour facré le Livre qu'ils appellent *Veïdam*, parmi les Parfis qui ont leur *Zend-Avefta*; parmi les Bonzes de la Chine qui règlent leur foi fur les Livres écrits par les Difciples de *Fo* qu'ils appellent *le Dieu & le fauveur du monde où il vint pour enfeigner le chemin du falut & fatisfaire pour les péchés des hommes*: parmi les Talapoins de Siam, qui reconnoiffent pour leur écriture fainte, le Livre d'un certain *Sommonacodom*, que les Siamois difent être né d'une vierge & d'être le Dieu qui avoit été attendu de l'univers; enfin parmi les Derviches qui fuivent leur *Alcoran*; fans m'arrêter, dis-je, ni à ces écrits ni à ce qui fe paffe à leur fujet, parmi tous ces différents prêtres, qui les ont mis en vogue chez ces nations, dont la Religion n'a rien de commun avec la nôtre, venons aux Livres qui nous touchent de plus près. (*L'Auteur fait enfuite une énumération abrégée des opinions contradictoires qui règnent parmi les fectes chrétiennes, fur l'écriture fainte; les uns reçoivent pour Canoniques ce que les autres regardent feulement comme demi-Canoniques, ou rejettent comme Apocryphes; ici l'on fe gendarme pour un tel Manufcrit, & là-bas pour un autre Manufcrit*)........ Après toutes ces difputes que tous les prêtres ont enfemble, pour foutenir l'autorité des Livres qu'ils admettent, & détruire celle de ceux qu'ils rejettent; il s'en préfente encore une autre entre ceux qui d'accord à recevoir les mêmes Livres, difputent feulement fur le dégré d'autorité qu'ils doivent avoir, quelques-uns leur en attribuant davantage, quelques-autres moins.... Le fens des écritures eft un troifième fujet de conteftation entre les prê-

reil & quelle étude il faut apporter. Com-

---

tres, & la source d'un nombre prodigieux de sectes dans chaque Religion.... Les prêtres de l'Eglise Chrétienne n'ont pas seulement divisé la Religion en une infinité de Sectes par leurs différentes interprétations, mais les prê-tres même d'une même Secte se contrarient à l'infini sur le sens des Livres reçus parmi eux..... Je ne suis pas si orgueilleux que de me croire assez de lumières pour, en traçant les caractères de nos divins écrits, vous en donner une idée exacte. Ainsi j'aime mieux emprunter pour cela la savante plume de l'Evêque *Taylor*. Ce prélat est assez célèbre, non seulement par sa docte défense du droit divin de l'Episcopat,.... mais aussi par les souffrances qu'il a courageusement endurées pour l'Eglise Catholique Anglicane, & pour la famille royale, pendant les guerres civiles. Ce religieux Prélat nous dit I. qu'il y a une infinité de passages dans les écritures, qui contiennent en eux de grands mystères, mais qui sont enveloppés d'un nuage si épais, obscurcis d'ombres si impénétrables, rélevés par des expressions si sublimes, enrichis de tant d'allégories & d'ornemens de rhétorique, si profonds en matière, & si obscurs & embarrassés par la manière dont le sujet est quelquefois déguisé, qu'il semble que Dieu ait eu le dessein de nous les donner pour exercer nos esprits; nous convaincre de notre incapacité; nous faire supporter charitablement les uns les autres sur le fait de la Religion; & nous humilier en nous mêmes, plutôt que pour régler notre croyance & notre foi. II. Qu'il y a tant de milliers de copies des écritures, qui ont été écrites par des personnes de partis & d'opinions si contraires, de tempéramens & de génies si opposés, d'esprits si différens en habileté & en foiblesses, qu'on reconnoît une grande variété dans le Vieux & le Nouveau Testament, par la seule lecture qu'on en fait. III. Qu'il se rencontre dans plusieurs endroits de l'écriture un double sens, qui est tan-

tons, *Hakim*, combien, dans un ſiecle, vous

---

tôt littéral & tantôt ſpirituel, & qu'il faut encore ſubdiviſer: car le ſens littéral eſt ou naturel ou figuratif; & le ſpirituel eſt quelquefois allégorique & quelquefois analogique, d'autres fois même une même phraſe comprend pluſieurs ſens littéraux. IV. Que pluſieurs endroits de l'écriture renferment de grands myſtères & des points de la dernière importance, & ſont cependant écrits d'une telle manière qu'on n'a aucune marque certaine à laquelle on puiſſe reconnoître ſi le ſens doit être pris à la lettre ou au figuré. V. Qu'il s'en trouve quelques autres qui ſont couchés dans les mêmes termes, avec des paroles, des raiſons, & ſur des ſujets qu'on croiroit être les même en apparence; & qu'il faut cependant expliquer en un ſens tout différent. VI. Qu'on lit certains paſſages de l'écriture qui renferment de ſi grands myſtères, qu'il n'y a que des perſonnes très-ſaintes & très-ſpirituelles, qui puiſſent en avoir l'intelligence. VII. Qu'il arrive dans l'Ecriture la même choſe que dans toutes les ſciences, dont les ſyſtêmes ſont exprimés d'une manière ſuſceptible de pluſieurs explications; ſoit parce que le ſujet eſt compris ſous des termes trop généraux, ou parce que l'eſprit humain eſt rempli d'une infinité d'idées diverſes, elle préſente à la penſée de différentes perſonnes, & même d'une ſeule, des choſes tout-à-fait diſſemblables, quelquefois contraires & ſouvent remplies de variétés: ce qui eſt ſi ordinaire à l'écriture, que, s'il ne s'agiſſoit pas d'une choſe auſſi ſérieuſe & auſſi ſacrée, il y auroit de quoi divertir ſa penſée, en voyant à combien de deſſeins différens on peut faire ſervir un même paſſage. VIII. Que la manière dont les livres ſacrés ſont écrits eſt telle, que la liaiſon & la ſuite de leurs parties ne peut nous ſervir à avoir une connoiſſance certaine du ſens qu'elles renferment; car lorſqu'elles mettent en avant deux ou trois ſujets, qui ſont comme les antécédents de ce qu'on en doit

pourrez faire de Prosélytes, & puis venez

---

inférer, quelle certitude peut-on avoir, que le rapport qu'on y fait est juste, & que la conséquence qu'on en tire, répond aux prémisses? Ainsi ce n'est pas le moyen de trouver le sens de l'écriture, que de le chercher dans l'enchaînement de certains passages, dont l'un ne dépend point de l'autre, & qui présente à la pensée des choses d'une nature différente de ce qu'on a lu dans le passage précédent. IX. Que la comparaison des passages pourroit être, à la vérité, un grand moyen de fixer le sens de l'Ecriture, mais que ce savoir-faire demande une capacité si étendue, que les plus habiles Théologiens n'ont pu s'empêcher de varier, ou dans les paroles, ou dans le sens, d'altérer les circonstances, & de changer les termes; d'où l'on peut conclure avec raison qu'il n'y a rien au monde dont les étourdis puissent faire un plus méchant usage; puisque ceux qui y apportent le plus de précaution, sont si sujets à se tromper; en un mot, qu'il y a de quoi arrêter & embarrasser l'esprit le plus intelligent. X. Qu'on croit pouvoir exposer les écritures par l'analogie qu'elles ont avec la raison. Mais, comme il faudroit pour cela que les hommes eussent un intellect universel muni de principes infaillibles, par lesquels chacun pût prouver infailliblement la vérité de tout ce qui y auroit du rapport; cette manière de raisonner est aussi sujette à illusion qu'aucune autre, &c. XI. Qu'il y en a d'autres qui espèrent expliquer l'écriture par l'analogie de la foi: prétention chimérique, moyen aussi variable que la droite & la gauche d'une colonne. XII. Qu'enfin on s'imagine avoir beaucoup fait pour l'interprétation des écritures en consultant les originaux: comme si la difficulté étoit uniquement dans le langage, & non dans le sens; la confrontation de l'original ne sert pas plus à trouver aujourd'hui le véritable sens, que dans la primitive Eglise, où les tra-

nous dire qu'il faut mefurer nos raifonnemens

---

ductions de la Bible varioient à l'infini, ne s'en trouvant pas une qui fût femblable à l'autre." *Difc. f. l. liber. de penfer.*

Ajoutons aux réflexions de l'Anglican *Taylor*, celles de *Bayle* que voici: *Un particulier qui n'entend ni la langue Grecque, ni la langue Hébraïque, eft obligé de s'en rapporter à la bonne foi & à la capacité des Traducteurs: fondement fragile, dira-t-on, & qui ne mérite pas que nous y pofions les intérêts de notre falut.* Et vouloir, d'un autre côté, que tout le monde life la Bible en Hébreux & en Grec, comme l'exigeoit le Moine *Bacon*, cette *prétention n'eft pas éloignée de l'extravagance, & renferme des impoffibilités.* Dict. Crit. Art. *Bacon* (*roger*) not. E. Cruelles extrémités, qui ne laiffent point de milieu. Comme l'exemple d'autrui nous fert fouvent d'excellente leçon, faifons donc un tour chez les Mobeds: fi nos préjugés en fouffrent, notre raifon y gagnera. En riant des folies des autres, nous apprendrons à rire de ces mêmes fottifes qu'on révère chez nous. Vous allez voir que la méthode des Parfis, de même que celle des autres Religions, dont nous avons fait mention ailleurs, ne diffère point de la nôtre, cette fatalité déconcerte les plus hardis révélationiftes. La comparaifon ne plaira pas trop à certaines gens: tant mieux.

Zoroaftre, dont tous les inftans de la vie ont été marqués par des miracles étonnans, fut enlevé au Ciel & reçut de Dieu le *Zend-Avefta*: à fon retour il fe préfenta devant le Roi *Guftasp*, qui fit affembler tous les fages & les Philofophes de fon Empire, & en préfence de toute fa cour il donna audience au Confident de l'Etre fuprême. Celui-ci après avoir répondu à toutes les queftions épineufes que lui firent les favans & les Miniftres, & les ayant réduits aux filence, il parut grand devant *Guftasp*, & lui dit: Je fuis envoyé de la part du Dieu qui a fait

à la capacité d'un pauvre d'esprit (128).

---

les sept Cieux, la Terre & les Astres ; ce Dieu qui donne la vie & la nourriture journaliere, & qui prend soin de son Serviteur, lui qui vous a donné la couronne, qui vous protége, qui a tiré votre corps du néant. C'est par son ordre que vous agissez. C'est par son ordre que vous commandez à vos Serviteurs. *Zoroastre* parla ainsi, & présenta l'*Avesta* à *Gustasp*, en lui disant : „ Dieu m'a envoyé aux Peuples pour qu'ils écoûtent cette parole, l'ordre d'*Ormusd*, qui est l'*Avesta* Zend. Si vous écoutez l'ordre de Dieu, vous serez couvert de gloire dans l'autre monde, comme vous l'êtes dans celui-ci ; si vous ne l'exécutez pas, Dieu irrité, brisera votre gloire, & votre fin sera l'Enfer. Ecoutez les instructions d'*Ormusd* ; n'obéissez plus aux Démons, & suivez mes paroles. Ce Prince lui répondit : quels miracles ferez-vous, pour prouver la vérité de votre Mission, afin que j'obéisse à ce que vous dites, que j'y soumette le monde entier, & vous protége contre l'injustice ?

Zoroastre dit à *Gustasp* ; celui qui pratique ce que j'enseigne fera d'assez grands prodiges. Dieu m'a dit : si le Roi vous demande des miracles, dites-lui : quand vous lirez le *Zend-Avesta*, vous n'aurez pas besoin de miracles ! Le Livre que je vous apporte est lui-même le plus grand Prodige. Par lui vous sçaurez ce qui est dans les deux mondes, le cours des Astres, vous embrasserez la voie droite. Lisez-moi donc le *Zend-Avesta*, lui dit *Gustasp*. *Zoroastre* en lit une Section entière, que le Roi ne goûta pas, son cœur ne fut pas disposé à embrasser la Loi, parce que la grandeur de l'*Avesta* passoit son intelligence, comme un enfant qui ne fait point de cas des pierres précieuses, comme un ignorant qui ne connoît point le prix de la science.

Ce Prince dit à *Zoroastre* : j'approuve les souhaits que

Vous persistez à soutenir que les miracles ne

---

vous avez faits pour moi; mais il faut aller doucement dans cette affaire. Je l'examinerai, je vous proposerai mes doutes. Je veux lire le *Zend-Avesta*, & savoir ce qu'il contient, pour ne pas suivre le mensonge. Je me rendrai à ce que je verrai clairement. Venez à votre ordinaire tous les matins, à quelque heure que vous vous présentiez, vos entrées seront libres. *Zoroastre* fut charmé de voir le Roi dans de si bonnes dispositions, & lui promit de faire, pour dissiper ses doutes, tous les miracles qu'il exigeroit.

Quelque tems après, les sages dirent au Roi que la Doctrine de *Zoroastre* leur paroissoit pure; mais qu'il falloit, pour s'assurer de sa Mission, exiger de lui un miracle extraordinaire. Quel Miracle lui demander, leur dit *Gustasp*? Nous le lierons fortement, répondirent les sages; nous le frotterons avec des drogues, dont nous connoissons la vertu, & nous verserons sur son corps un *man* (poids de 34 livres) d'airain fondu. S'il périt dans l'épreuve, ce sera la punition de son imposture; s'il en sort sain & sauf, il faudra suivre sa Doctrine.

Zoroastre accepta la proposition, présenta le *Zend-Avesta*, qu'il avoit reçu du Ciel, & dit: ô Dieu, si c'est vous qui m'avez donné le Livre, ne permettez pas que l'airain me fasse du mal. Il ordonna ensuite qu'on versât l'airain, qui coula sur sa poitrine sans le blesser. *Zoroastre* fit encore plusieurs autres miracles. On lui mit dans la main du feu qui ne le brûla point, & le même prodige s'opéroit à l'égard de celui dans la main duquel il mettoit le feu. Marcher sur les eaux, guérir d'un souffle les malades, rendre bras & jambes aux estropiés, &c. tout cela n'étoit qu'un jeu pour cet homme divin.

Alors *Gustasp* entraîné par cette foule de Prodiges, embrassa la Loi de *Zoroastre*. Le nouveau Prophète lui expliquoit tous les jours le *Zend-Avesta*. La faveur dont il

convienнent point pour prouver la révélation.

---

jouissoit, enflamma la jalousie des Ministres. Ils concertèrent entre eux les moyens de le perdre. Il falloit le noircir aux yeux de *Gustasp*. Mais toutes leurs machinations ne servirent qu'à rendre sa Mission plus éclatante; car de nouveaux miracles dissipèrent toutes les fourberies des méchants. *Voyez le Zend-Avesta. T. I. Par. II. p.* 21 *& suiv.*

Zoroastre donna à *Gustasp* les instructions suivantes. D'abord il loua le nom de Dieu qui a créé le monde, qui à la fin fera disparoitre les méchans, qui les réduira au néant, comme il les en a tirés, qui a créé le Ciel, & donné la lumiere aux Etoiles; dont l'Empire ne finira point, Roi brillant & glorieux.

Après cela le nouveau Prophète expliqua à *Gustasp* la Loi tirée des Livres Zends, en lui disant: si vous adorez Dieu dans la vérité, vous irez au Ciel. Il lui déclara ensuite qu'*Ahriman* étoit l'ennemi d'*Ormusd*; qu'il éloignoit continuellement le cœur de l'homme de la Loi juste, & cherchoit à l'attirer dans l'Enfer. Les Démons se moquent alors des pécheurs, en leur disant: pourquoi quittâtes-vous la voie juste, pour prendre celle des ténèbres?

Dieu touché de compassion pour ses serviteurs, ajoute *Zoroastre*, m'a envoyé vers eux. Portez leur, m'a-t-il dit, ma Loi. Apprenez-leur à quitter la mauvaise voie. Celui qui éloignera son cœur du mal, jouira du bonheur éternel; que l'injuste déteste son injustice, & mette les autres dans la voie droite.

Le Dieu du monde m'a envoyé vers vous, ô Roi pur & juste, en me disant: allez, dites à mes serviteurs de ne pas renoncer à mes Commandemens. Apprenez aux peuples de la Terre à quitter la voie du maudit *Ahriman*, & à suivre ma voie, celle de la justice; & ils iront aux Ciel. Celui qui l'abandonnera, sera en enfer avec *Ahriman*.

C'est l'ordre inaltérable de la Nature qui montre

Qu'ils fassent de plus attention aux miracles de *Zoroastre*, pour que leur ame vive sans crainte.

Voici les instructions que j'ai reçues d'*Ormusd*, & que je vous répète de sa part. I. Le monde n'est que néant aux yeux de celui qui l'a fait. Une longue postérité n'empêchera pas de finir. II. Vous voyez ces Dômes ronds (lui montrant le Ciel & l'*Atefchgah*, le Temple); ils réunissent sans distinction les Rois & les sujets, les maîtres & les serviteurs. III. N'enseignez jamais ce que je n'ai pas dit, & à la fin j'aurai pitié de vous; car je ne desire pas votre péché : je diminuerai vos maux & vos peines. IV. Dans vos actions, espérez de recueillir ce que vous aurez planté. Celui qui, dans le monde aura semé la pureté, l'obtiendra dans le Ciel: Dieu prononce une parole qui ne sera ni augmentée ni diminuée; il l'adresse à tous les hommes: *celui qui péche, sera couvert de honte dans l'enfer*. V. Voici ce qu'*Ormusd* dit aux intelligens Mobeds (prêtres), ce que, dans le monde, personne n'a jamais dit, ni publiquement ni en secret: *l'eau (la perfection) de la grandeur est la droiture, celle qui n'est ni trop ni trop peu*. Si cette vérité a déjà été annoncée, mes paroles sont vaines: mais si on n'a jamais rien apporté de semblable, il ne faut pas regarder mes paroles avec un cœur mauvais. Que les hommes sçachent que c'est la parole du Dieu pur, & non celle des Démons impurs; car les Démons ne parleroient pas ainsi, & ne béniroient pas Dieu de cette maniere. VI. De ceux qui sont venus comme Prophètes, qui ont donné la loi aux peuples, personne n'a jamais appris ce qui est en terre & ce qui arrivera, si ce n'est le pur *Zoroastre* qui, selon le *Zend-Avesta*, a dit ce qui sera, qui a découvert le bien & le mal caché depuis la création du monde jusqu'à la résurrection; qui a fait connoître les Dews; (Diables; le mot *Diabolus* en dérive, sans doute) qui a enseigné la jus-

mieux l'Etre suprême; s'il arrivoit beaucoup d'excep-

---

tice; qui a appris aux hommes quelles sont les actions bonnes ou mauvaises. VII. Sachez que jamais Prophete n'a prié avec un cœur pur, droit, plein d'humanité & sans défaut, si ce n'est *Zoroastre*, le maître de la loi pure, qui a loué *Ormusd* & a été près de lui. VIII. *Ormusd* dit à l'homme de la Loi que celui qui fera le bien, en recevra une récompense proportionnée. IX. *Ormusd* annonce ceci aux peuples du monde. Les ames de tous les hommes resteront en enfer, un temps proportionné aux crimes qu'ils auront commis. X. *Ormusd* m'a dit: celui qui ne vous sera pas attaché, ne demandez pas ce qu'il deviendra; la punition l'attend à la fin de ses jours. *ib. ibid. p.* 44.

Voilà une Mission des plus extraordinaires. Tout l'Empire des Perses fut converti en un instant, & plusieurs autres Etats suivirent cet exemple. On comptoit même dans cette foule de prosélytes, des milliers de savans, de Princes, de Rois & de Grands. Que l'on ne nous vante plus la morale du *Coran* ni celle de l'*Evangile*; car le Divin *Avesta* les efface à tous égards; d'autant plus que son antiquité lui donne le droit de revendiquer ce qui se trouve de bon dans les Livres des Chrétiens & des Musulmans. Remarquez aussi que plusieurs siècles avant *Zoroastre*, un certain *Diemschid* avoit fondé la religion que celui-là fut chargé de rétablir dans sa pureté primitive. Il ne falloit rien moins que tous les prodiges qu'il opéra, pour réussir dans une affaire aussi épineuse.

Les Parsis doivent confesser leurs péchés les plus secrets aux Mobeds & aux Destours (prêtres de différens grades dans la Hiérarchie) qui ont pouvoir d'absoudre; ils prient pour les morts; ils invoquent les Saints; le Baptême, la Communion, la résurrection, l'immortalité de l'ame, le jour du jugement, le Ciel, l'Enfer, le purgatoire, un Dieu unique, éternel & créateur de tout ce

tions, je ne saurois plus qu'en penser. Oui, sans dou-

---

qui existe, les Anges, les diables, la chute & la guerre des anges, l'Histoire du premier homme & de sa femme, le Paradis terrestre, la Tentation, le Péché originel; tout cela est de foi chez eux. Le dogme de l'Eucharistie n'est pas nouveau; car *Zoroastre* a institué un Sacrement, qui ressemble extrêmement à la Messe, il consiste à consacrer, avec beaucoup d'appareil & de cérémonies, du Pain & une certaine Boisson, & par la vertu de quelques paroles mystérieuses, ces espèces sont changées en un Roi des Anges appelé *Hom*; l'Officiant le tenant élevé avec ses deux mains, lui dit: „ O pur Ange, donnez la pureté a „ mon corps, veillez sur moi, *Hom*, production excellen- „ te, venez vous-même source de pureté; donnez-moi „ en haut, ô *Hom* pur qui éloignez la mort, les demeu- „ res Célestes des Saints, séjour de lumiere & de bonheur." Après quoi le pauvre H*om* est bu & mangé.

Le *Lagos*, le *Verbe*, la *Parole*; ce dogme est très-familier dans le *Zend-Avesta*. Que n'eût point dit l'Auteur de *l'Esprit du Judaïsme*, s'il avoit lu ce Livre sacré? lui qui, d'après le Docteur *Hyde*, remarque déjà si bien que „ *Zoroastre* avoit enseigné l'unité de Dieu, ainsi que le dogme des récompenses & des châtimens de l'autre vie; il avoit enseigné la Doctrine du Jugement dernier, d'une façon toute aussi précise que le *Christ*, ses Apôtres & ses Disciples les ont enseignés 400 ans après lui; (*c'est* 600 *après. V. la Préface de Mr. Anquetil du Perron*) il ne prétendit point être l'inventeur de ces doctrines; elles subsistoient déjà chez les Perses dans l'antiquité la plus reculée, tandis que le peuple de Dieu & *Moïse* son législateur n'en avoient pas la moindre idée." p. 153. Ce *Diemschid* à qui *Zoroastre* rend le même hommage que *Jésus* à *Moïse*, a vécu longtems avant l'époque d'*Abraham*.

On sçait que du temps de *Mahomet* la moitié de l'Arabie

doute, cet ordre montre l'Etre suprême aux

bie professoit la Religion des Parsis; & ceux-ci prétendent qu'un Mobed a été son Précepteur. Les Musulmans raillent sur ce sujet les Juifs, les Chrétiens & les Guèbres, qui étonnés, disent-ils, de la sublimité de l'*Alcoran*, se voient réduits à inventer des fictions; & ne pouvant comprendre comment un homme *non-lettré*, a pu composer un Livre, dont le style & la Doctrine surpassent tout ce que les Auteurs Arabes & étrangers, tant anciens que modernes, ont jamais écrit; au lieu d'avouer que Dieu en est l'auteur, ils sont dans la nécessité de donner gratuitement à *Mahomet* pour maîtres; les uns des misérables Rabins, ceux-là, des prêtres réfugiés, & ceux-ci, des Mobeds. Voilà comme on s'égare, ajoutent les Islamites; quand on refuse d'acquiescer à la vérité.

Les rêveries des Millénaires, l'idée que les Juifs & les premiers Chrétiens se formoient sur un règne de mille ans, les révolutions, que la fin d'un dixieme siècle devoit amener; ces phantômes avoient été puisés dans la Perse, ainsi que l'attente chimérique d'un *Messie*. Trois enfans de *Zoroastre* viendront, annoncent les prophéties, dans le monde. Le premier est nommé *Oschederbami*. Il paroîtra au dernier mille du monde, arrêtera le soleil dix jours & dix nuits; & la seconde partie du genre-humain embrassera la Loi, dont il apportera le XXII. Chap. (Le genre-humain est supposé, dit M. *Anquetil*, partagé en quatre portions dont *Zoroastre* a converti la premiere.) Le second fils posthume de *Zoroastre* est *Oschedermah*. Il paroîtra quatre cents ans après *Oschederbami*, arrêtera le soleil vingt jours & vingt nuits, apportera le XXIII. Chap. (Nosk) de la Loi, & la troisieme partie du monde se convertira. Le troisième est nommé *Sosiosch*. Il naîtra à la fin des siècles, apportera le XXIV. Nosk de la Loi, arrêtera le soleil trente jours & trente nuits; & toute la

yeux qui sont assez clair-voyants & assez attentifs

Terre embrassera la Loi de *Zoroastre*. Après lui se fera la résurrection générale du genre-Humain.

Voici comme ils se confessent: „ Je me répens de tous mes péchés; j'y renonce; je renonce à toute mauvaise pensée, à toute mauvaise parole, à toute mauvaise action dont je me suis occupé dans le monde; je fais cet aveu devant vous, ô purs! les péchés que j'ai commis par pensée, par parole, par action, ô Dieu, ayez pitié de mon corps & de mon ame dans ce monde-ci & dans l'autre; j'y renonce par les trois paroles, je m'en répens. (Ces trois paroles sont du même usage chez eux, que le *Bismillah* chez les Mahométans, que la *Formule* chez les Juifs, & que *l'invocation* chez les Chrétiens. Les Musulmans croient que le *Bismillah* leur vient du Ciel; mais l'origine de ces formules se trouve chez les Perses, dont les livres sacrés & prophanes commencent ordinairement par ces mots: *Au nom de Dieu, juste & miséricordieux*. Les Juifs disent: *au nom du Seigneur*, ou, *au nom du grand Dieu*. Les chrétiens: *au nom du Père, du Fils & du St. Esprit*. Et les Islamites mettent à toute sauce: *au nom de Dieu, trois fois miséricordieux*. Ces derniers regardent comme une espèce d'impiété de l'ometttre; parce que, disent-ils, c'est une marque particulière, un caractère distinctif du Mahométisme.) Depuis que mon corps & mon ame ont commencé d'être, je les regarde comme appartenant à Dieu; qu'il les reçoive, s'il arrive que je commette des fautes pour lesquelles il faille livrer mon corps & mon ame, je les livre. Que je sois dans le pur *Behescht!* (au ciel) que je renverse les Démons par ma pureté! ô juste juge, je célèbre vos louanges, j'espère être supérieur à l'Auteur des maux; j'espère qu'à la résurrection, ce qui se passera à mon égard, sera doux & favorable; moi qui me conduis selon la loi qu'*Ormusd* a donnée à *Zoroastre*." Quelques-uns de ces péchés sont ceux-ci:

pour l'obſerver; mais vous avez remarqué que le

Voir le mal & ne pas avertir celui qui le fait. Enſeigner le mal, le menſonge, faire douter du bien. Faire du mal à quelqu'un. Prendre quelque choſe en trompant. Ne pas donner l'aumône au pauvre. Avoir deſſein de frapper quelqu'un. Frapper & bleſſer. Faire le mal. Dire qu'il y a plus d'un Dieu. Ne pas reconnoître *Zoroaſtre* pour le vrai Prophète. Déſobéir à ſon Père ou à ſon Maître. Adorer les Démons. Semer la diſcorde entre les hommes. Contredire la loi. Ne pas guérir le malade. Détourner de la pénitence. Faire le mal avec les femmes. Se moquer ſans ſujet de quelqu'un. Enlever une femme. Avoir commerce avec une femme publique. Commettre le péché contre nature. Mentir. Tromper. Se moquer. Soutenir celui qui fait le mal. Ne pas faire les prières ordonnées. L'Avarice. L'Orgueil. Le péché oppoſé à tout bien. — Les péchés contre père, mère, ſœur, frère, enfans; les péchés contre ſon propre Chef; contre les proches qu'on a dans le monde, contre les aſſociés en biens, les voiſins, les concitoyens; les péchés ou injuſtices que je puis avoir commis à l'égard de ces perſonnes. — Avoir manqué de célébrer le jour anniverſaire des morts. — Les penſées ſuperbes & hautaines, la ſoif de l'or, le déſir violent, la colère, l'envie, les yeux mauvais, les yeux violens, le regard mépriſant, l'obſtination à ſoutenir que le menſonge eſt vérité, l'oppoſition à la paix, n'écouter que ſoi, empêcher le bien, douter de la vérité, prononcer des paroles violentes, commander le menſonge, marcher nud, manger ſans avoir dit le *Vadi* (le Bénédicite), voler, ſe faire du mal, ſe faire avorter, ſe proſtituer publiquement, exercer la Magie, avoir du reſpect pour les Magiciens, commettre la fornication, s'arracher les cheveux de douleur, enfin toute autre eſpèce de péché dont il faut ſe repentir avec attention, avec intelligence; ce qu'il faut ſavoir, ſi je ne l'ai pas ſçu; ce qu'il faut faire,

peuple & les hommes grossiers n'y font point

---

si je ne l'ai pas fait; les péchés de quelque valeur qu'ils soient, ces péchés qu'il faut confesser en présence du Chef, du Destour de la loi (qui fait l'office de Grand-Pénitencier), si je ne les ai pas confessés. Si ayant promis de faire le *Patet* (l'expiation) à l'intention de quelqu'un, je ne l'ai pas fait pour les mauvaises actions qu'il a commises, rappelant distinctement chaque faute. Ne pas rendre aux personnes le respect qui leur est du.

Je suis fidèle à cette loi qu'*Ormusd* a fait pratiquer à *Zoroastre*, que *Zoroastre* a fait pratiquer à *Gustasp*: & que ceux qui descendent de *Zoroastre* de père en fils pratiquent publiquement. Je ne désire, je n'aime que ce qui est lumineux, pur, que ce qui fait le bonheur de l'ame excellente; je me conserve dans une grande pureté. Pendant cette vie je suis ferme dans la pureté d'action, je suis ferme dans l'excellente loi des Mazdeïesnans (nom des adhérents au *Zend-Avesta*). Je m'unis à toutes les bonnes actions. Je suis opposé à tous les péchés. Je loue Dieu avec pureté. Je me soumets avec joie à tous les maux. Que le passage du Pont soit ma récompense! J'espère que par les bonnes œuvres, je passerai, j'éluderai le lourd, le redoutable enfer. Que la récompense de mes bonnes actions soit, que mes péchés passent, que mon ame soit lumineuse! S'il me reste quelque péché dont je n'aie pas eu soin de me purifier, je me soumets avec joie aux maux, à la punition des trois nuits. J'ordonne que l'on fasse le *Patet* pour moi, lorsque je serai mort. Je confesse mes péchés devant vous, ô *Amschaspands*, (les sept premiers esprits céleftes, dont *Ormusd* est le principal, en qualité de première production de l'éternel, & étant chargé par l'Etre Suprême de créer & gouverner toutes les autres créatures) en vous honorant & vous glorifiant par mes pensées, mes paroles, mes actions, en voulant fermement que mon corps & mon ame soient à Dieu. Si j'ai

attention (129). Plus cet ordre est inaltérable

---

fait quelque faute pour laquelle il faille livrer mon corps, & mon ame, je les livre, pour aller au pur *Behescht*; les péchés que j'ai commis contre *Ormusd*, Roi des hommes, & contre les différentes espèces d'hommes, pardonnez-les-moi; moi, qui m'en répens, qui y renonce. Si ce qu'il faut penser, je ne l'ai pas pensé; ce qu'il faut dire; je ne l'ai pas dit; ce qu'il faut faire &c. pardonnez &c. Si ce qu'il ne faut pas penser...... Tout péché que j'ai commis contre les hommes, ou que les hommes ont commis contre moi, pardonnez &c.

Je crois, sans avoir à ce sujet aucun doute, à l'excellente, à la pure loi des Mazdeïesnans, au juste juge *Ormusd*, aux anges, à ce qui arrivera avant la fin du monde; je crois que la résurrection des corps arrivera, que les corps reparoîtront. Je persiste dans cette loi, sans avoir aucun doute à ce sujet, comme *Ormusd* l'a enseignée à *Zoroastre*, que *Zoroastre* l'a enseignée à ses contemporains; cette loi qui est brillante, qui prescrit la juste punition des péchés, que les *Destours* ont transmise de père en fils, & qui est parvenue jusqu'à moi. (L'on voit par ce passage, que la prétendue preuve, qu'on tire de la succession des pasteurs & de la tradition, n'est ni nouvelle ni exclusive.) Je la pratique maintenant moi-même publiquement; je fais tout ce que dit cette loi. Je suis ferme dans cette loi; je ne l'abandonnerai ni pour une vie plus heureuse, ni pour une vie plus longue, ni pour l'empire sur les autres hommes accompagné de richesses & de plaisirs multipliés: & s'il faut donner mon corps séparé de mon ame, je consens à le livrer: je ne me détournerai point de la loi. (Appliquez cela aux Remarques XLVIII & CXCIV.) Je crois que les bonnes œuvres seront récompensées, les péchés punis; que le ciel subsistera toujours; que l'enfer ne sera plus le séjour des Diables; & qu'à la fin le Dieu absorbé dans l'excellence sera victorieux & que les Dé-

pides. Jamais ces exceptions n'ont été assez fré-

VOIE A CELUI QUI A CHERCHÉ A M'EN FAIRE DANS LA MIENNE; tous les péchés dans lesquels je suis engagé, ceux dont je me suis rendu coupable; tous ces péchés & toutes ces foiblesses, je les confesse mille fois, dix mille fois. Quand il faudroit perdre la tête, je ne m'éloignerai pas de la loi de *Zoroastre*. Quel avantage retirerai-je de ce dévouement à la loi? que je sois délivré de la crainte du péché, de la punition de l'enfer! Que j'aille aux demeures pures & lumineuses du Ciel, qui est tout bonheur! C'est avec ces dispositions pures que je fais le *Patet*. Je fais beaucoup de bonnes œuvres. Je m'applique à m'éloigner du péché. Que mes bonnes œuvres fassent que, lorsque la résurrection arrivera, mes péchés passent, mes mérites augmentent! J'espère que dans le temps où *Ahriman* (il a été produit par l'éternel; il pratiquoit au commencement la loi; il reconnoît qu'elle est juste, mais il refuse de s'y soumettre: sa corruption, sa chute, vient de lui-même. Il oppose des maux sans nombre au bien que fait *Ormusd*. Il tourmente les méchans dans l'enfer. Il cherche à y attirer l'homme, qu'il tente & obsède sans relâche. Le *Zend-Avesta* n'a été donné au genre-humain, que pour servir de barrière, contre les attentats de ce Satan, de cet Ange rebelle) voudra me frapper, où celui qui enlève les ames me fermera la bouche, vous me donnerez de penser purement. O Dieu, prenez soin de moi, comme vous faites à l'égard des Purs; accordez ensuite le bonheur à mon ame, moi, qui suis venu devant ce Destour, qui ai fait le *Patet* de cette manière, & qui m'explique clairement devant *Ormusd*, les Anges, & devant les autres esprits célestes & purs. Qu'ils viennent ces esprits au secours de mon ame; moi, qui crie vers eux! (*& clamor meus ad te veniat*) id. T. II. p. 28--50. Avant de se coucher, le Parse est tenu à faire régulièrement chaque

fréquentes pour nous faire douter des Loix de la

---

que soir, son examen de conscience p. 567. Lorsqu'une femme est enceinte de quatre mois dix jours, son mari ne doit plus la voir. C'est alors que l'enfant est formé; & que l'ame est unie au corps; & si en la voyant, il blesse l'enfant; c'est un crime qui mérite la mort. Un homme ne doit approcher sa femme que deux jours après ses fleurs p. 563. L'eau bénite nommée *Zour* a été donnée à *Zoroastre* pour purifier le pécheur. *Ormusd* dit: je vous donne l'eau *Zour;* ceux sur lesquels vous la verserez, vous les rétablirez dans un état de pureté. (Grand Dieu! voilà le sacrement du baptême, que je ne croyois pas plus ancien que l'Evangile; s'écrie mon voisin à qui je fais lire ceci. Ne vous troublez point, bon-homme, apparemment que *Jésus-Christ* n'avoit pas le don de l'invention) p. 395.

Leur sacrement de mariage n'est pas moins édifiant que leurs autres sacremens. Après quelques pieux préliminaires, le Mobed s'adressant au répondant de la fille, dit: vous donnez cette fille à tel mari, cette fille nommée telle, selon l'accord d'une telle dot: vous consentez à cela? — J'y consens, je le veux. — Parlant au Fiancé, le prêtre continue: & vous, vous la prenez pour femme, pour en avoir une postérité, selon le Contrat passé avec pureté de pensée; avec les trois paroles pures, ce qui augmentera le mérite de vos actions. Promettez-vous cela pendant votre vie? — Je le promets. — Le Mobed ajoute: ô vous qui avez promis ces choses avec droiture, soyez tous deux comblés de joie! Après quoi l'on récite des prières. Ensuite le Mobed prononce la Bénédiction Nuptiale, que voici: au nom d'*Ormusd* secourable, soyez toujours éclatant! soyez grand! soyez dans l'abondance! soyez victorieux! soyez instruit de ce qui est pur! soyez faisant le bien d'une manière convenable! Appliquez-vous

Nature; Dieu n'en a point interrompu le cours

à penser le bien, à dire le bien, à faire le bien. Eloignez de vous tout ce qui est mal de pensée; diminuez tout ce qui est mal de parole; brûlez, anéantissez tout ce qui est mal d'action; saisissez le bien. Renversez la Magie. Etant *Masdeïesnan*, pensez & faites le bien; & que les biens purs arrivent sur vous! Dites la vérité au milieu des grands, parmi vos amis. Ayez le visage doux, les yeux bienfaisans. Ne faites pas de mal à votre prochain. Ne vous emportez pas de colère. Ne faites pas le mal par honte. Ne vous laissez pas aller à l'avarice, ni à la violence qui blesse, ni à l'envie, ni à l'orgueil, ni à la vanité, ni à la contradiction à la loi. Ne prenez pas le bien d'autrui. Abstenez-vous de la femme de votre prochain. Faites vos actions avec attention. Faites du bien aux purs, aimés de Dieu. Ne disputez pas avec l'envieux. Ne soutenez pas l'avare. N'allez pas avec celui qui fait du mal à son prochain. Ne vous liez pas avec les mauvais caractères, avec ceux qui savent le mal. REPONDEZ AVEC DOUCEUR A VOTRE ENNEMI. Soyez aimable à vos amis. Ne faites pas le mal en présence des personnes simples & ignorantes. Parlez avec lumière dans l'assemblée, avec mesure en présence des Rois. Rendez-vous plus célèbre que votre Père. Ne faites point de mal à votre mère; conservez votre corps lumineux & saint.... Comme l'ame & le corps sont amis, soyez-le de vos frères, de votre femme, de vos enfans. Soyez toujours attaché à la loi pure, & pur de cœur!.... Obéissant aux ordres de Dieu .... marchez dans la droiture... Ayez les plaisirs purs & certains ... la science, ... la nourriture journalière & l'éclat modéré, ... le don de bien remplir vos devoirs, ... de n'avoir que le bien &c... Au nom de Dieu libéral, bienfaisant, miséricordieux, juste juge, qui fait tout, Seigneur. Que Dieu soit toujours miséricordieux, libéral à votre égard! Qu'il vous donne beaucoup d'enfans, une nourri-

sans nous en avertir; c'est à lui seul qu'il appar-

---

ture abondante, beaucoup de biens, beaucoup d'années, une amitié vive & continuelle! Qu'il fasse régner la paix entre vous deux! Que le bien ne s'éloigne pas de vous! Vivez longtems & unis! Je fais cette prière, cette année, le mois *Amerdad*, le jour *Ormusd*, dans la ville, dans l'assemblée où vous êtes assis. Que, par la parole de Dieu, les bénédictions attachées aux Mariage des *Mazdeïes-nans* arrivent à cette fille, & que ce qu'on donne pour elle soit reçu! O vous, vous pouvez voir cette fille qui est à vous; vous pouvez être ensemble. Soyez justes. Consentez-vous de bouche, à vôtre sort? Que le bonheur abonde sur vous deux! Lorsque votre mari, qui aime la justice, vous commandera quelque chose, obéissez lui; faites des œuvres justes: quelque chose qu'il vous ordonne, que cela vous plaise! Aimez-vous tendrement. Que vos cœurs soient purs & droits! Parlez-vous avec joie, avec plaisir. Recevez mille milliers de bénédictions. p. 96--102.

Quand on se rappelle les relations nombreuses du peuple Juif avec les anciens Perses; quand on fait attention à la vogue qu'ont eu les Mages après la mort d'*Alexandre* le Grand; quand on sçait que dans la Judée & dans tout l'empire Romain, la Doctrine de *Zoroastre* étoit accueillie avec enthousiasme; quand on a approfondi & bien saisi ce systême; alors on ne s'étonne plus de ce que le fond du Christianisme est formé des Dogmes du *Zend-Avesta*.

Tout ce que je viens d'exposer, tend au but de mon ouvrage; puisque cela fait appercevoir de nouveaux abîmes dans l'examen de la religion révélée. Dieu en soit loué.

(128) Il est clair que ce seroit une contradiction formelle de la part de *Hakim*, si après ses puissantes objections contre le révélationisme, & surtout par rapport à

tient de juger quand est-ce qu'il convient d'avoir

---

l'*Examen des ignorans*, il admettoit néanmoins le systême qu'il propose si éloquemment, mais qui est dénué de toute ombre de logique, comme *Ali* le prouve sans réplique. Aussi n'est-ce qu'un jeu d'esprit, dont ce Philosophe a voulu s'égayer aux dépens de nos graves Théologiens, qui l'avoient beaucoup persécuté: pour toute vengeance il s'est contenté de les mettre aux prises ensemble.

Mais ne badinons point quand il s'agit de la Majesté Divine; car l'Univers entier annonce l'existence de l'Etre suprême; & l'Univers entier nous démontre la fausseté des révélations. *Quoique l'homme barbare & manquant d'instruction soit assez stupide pour méconnoître l'Auteur de la Nature dans ceux de ses ouvrages qui lui sont familiers & qu'il connoît par habitude; il ne l'est pourtant pas assez pour rejeter cette idée lorsqu'on vient à la lui présenter, & il n'est guère concevable qu'elle puisse être rejetée par un homme qui a le jugement sain. A peine ouvrons-nous les yeux que par-tout nous appercevons des plans, des vues, une destination: dès que nos facultés développées nous mettent en état de nous élever jusqu'à l'origine du systême universel, l'idée d'une cause intelligente vient nous frapper avec une évidence qui porte conviction.* Hume. Hist. Natur. d. l. Relig. Section XV.

Informez-vous un peu à tous les paysans du monde, s'il leur faut beaucoup d'appareil & d'étude pour croire en Dieu. Mais non, ne leur faites point cette question, car elle leur paroîtroit ridicule, ils penseroient qu'on veut se moquer d'eux. Ils demanderoient à leur tour, si vous n'avez point pâli sur des livres, pour apprendre qu'il fait clair le jour, & obscur la nuit.

Interrogez ces mêmes paysans sur le révélationisme: ils en parleront comme les aveugles raisonnent des couleurs. Dans un tel Village, *Mahomet* sera un Législateur Divin, non qu'ils aient des preuves incontestables & évidentes, sem-

recours aux prodiges, & il n'a jamais pu le faire

---

blables à celles de l'existence de Dieu, mais parce que le *Mollah* le leur a dit. Dans un autre Village on sera Juif par la même raison: & plus loin, Lamite: ici, Calviniste: là-bas Papiste: à droite Socinien: à gauche Catholique Grec: au midi Banian: à l'orient Mazdeïesnan: outre-mer, diocésain du Daïri: en deça de l'Océan, Foïste: &c. &c.

Toutes ces bonnes-gens vous payeroient de la même monnoie, pour établir leurs sentimens opposés. prophéties, Miracles, Succession, Hiérarchie, Antiquité, Progrès, Usages, Traditions, prétendue Universalité, Autorité de l'Eglise du grand Lama, ou du Destouran-Destours, ou du grand Talapoin, ou du Bonze des Bonzes, ou du Calife; en un mot, ils répéteroient, bien ou mal, les sophismes qu'on a grand soin, dans chaque parti, de leur inculquer dès le Berceau. De sorte que l'un dira blanc avec les mêmes preuves qui font crier noir à l'autre.

N'est-ce dont pas le comble de la démence ou de l'impiété, que de vouloir précipiter la Religion Naturelle dans l'abîme où s'engloutissent ces innombrables Sectes factices qu'on appelle *révélées?*

(129) Si *Hakim* a remarqué cela, il a fait une fausse remarque. En prenant la défense d'un auteur, nous ne prétendons pas justifier ses écarts. Les Philosophes n'envient point aux Saints un tel Privilege. Voyez la note précédente.

Les théologiens de toutes les Sectes du monde conviennent que: *Comme de toutes les vérités il n'y en a point qui soient d'une plus grande conséquence que celles de la Religion, il faut que les preuves de ces vérités soient simples, évidentes, à la portée de tous les hommes.* Or, aucun de ces théologiens ne disconvient que le Déisme ne soit revêtu de ces caracteres, puisqu'ils le font servir de base à des prétendues révélations, dont les preuves sont obscu-

pour un sujet plus grave que pour prouver la révélation.

La Nature, vous en convenez; n'obéit point aux imposteurs. Puisqu'elle a obéi à MAHOMET & à ses Apôtres, sans leur opposer de résistance, leur Mission est à l'abri des soupçons de l'incrédulité. Ils n'ont point fait leurs miracles *dans des carrefours & des lieux cachés,* mais au milieu des rues & des places publiques, dans la *Caaba,* aux yeux d'un peuple entier: si MAHOMET en a fait dans le désert, c'est en présence de plusieurs milliers d'hommes. Ils ne les ont point opérés à la vue d'un petit nombre de spectateurs, déjà prévenus & disposés à tout croire mais sous les regards des Prêtres, des Coraïssites, des Docteurs de la Loi, c'est-à-dire des ennemis les plus soupçonneux & les plus incrédules.

En un mot, MAHOMET a convaincu de sa

---

res, compliquées, hors de l'atteinte du vulgaire, comme ils se tuent à le prouver dans les livres qu'ils composent les uns contre les autres: donc selon leurs propres raisonnemens, le Déisme est la véritable religion, à l'exclusion de tous les Cultes soi-disant révélés.

Ce n'est point, avoue Mr. l'Abbé Bergier, *la révélation qui nous a convaincus qu'il y a un Dieu & qui nous a fait connoître ses principaux attributs; c'est la raison.... envain on auroit annoncé une révélation à des hommes qui n'auroient eu aucune notion même imparfaite de la Divinité.* Exa. d. matér. T. II. p. 305. voilà qui est clair: ces Messieurs parlent quelquefois juste.

Miſſion divine; il a converti ſa Nation entière, tous ſes concitoyens, grands & petits, riches & pauvres, ſavans & ignorans, perſécuteurs & Bourreaux (130): les Arabes ſont devenus Muſulmans par la conviction que leur inſpira ſa Prédication, ſoutenue de la grandeur & du nombre de ſes miracles (131).

(130) Quoique pauvre conducteur de chameaux, *Mahomet* fit néanmoins mentir le proverbe : *perſonne n'eſt Prophete dans ſon pays.* Il commença par perſuader ſes Compagnons & ſes Maîtres, puis il envoya ſon *Alcoran* dans différentes contrées étrangeres par des ſimples Apôtres auſſi foibles & auſſi ignorans que lui. Des royaumes entiers ouvrirent avec empreſſement les yeux à la lumiere Divine, que ces Saints Miſſionnaires leur apporterent. Voyez nos remarques relatives à cette étonnante révolution. *Mahomet* étoit doué de vertus admirables : il jeûnoit fréquemment : ſa profonde humilité le rendoit eſclave du moindre de ſes valets : il balayoit ſa maiſon, apprêtoit ſa frugale nourriture, lavoit ſes vêtemens lui-même : ſes mœurs étoient ſi douces, qu'on n'a jamais vu de mortel plus humain ni auſſi bienfaiſant : il auroit pu amaſſer des tréſors immenſes, mais le ſoin des indigens le fit mourir dans la pauvreté. Tout cela eſt atteſté par des témoins oculaires, par des Auteurs contemporains.

(131) Les Mahométans en ont compoſé de volumineux recueils. Mais l'autorité de tous les Ecrivains Arabes enſemble, tant Sacrés que Profanes, ne doit pas nous en impoſer : car une maxime générale digne de notre attention, *c'eſt qu'il n'y a point de témoignage aſſez fort pour établir un Miracle, à moins que ce témoignage ne ſoit de telle nature, que ſa fauſſeté ſeroit plus miraculeuſe que n'eſt le fait qu'il doit établir. Et même dans ce cas, il ſe fait une deſ-*

Après avoir attaqué les miracles, vous reje-

---

truction mutuelle d'argumens, celui qui l'emporte ne nous laissant qu'une assurance proportionnée au dégré de force qui reste, après avoir soustrait celle de l'argument détruit. Quelqu'un me dit qu'il a vu un mort ressuscité : je considère immédiatement le quel des deux est le plus probable, ou que le fait soit arrivé comme on le rapporte, ou bien que celui qui le rapporte se soit trompé, ou veuille tromper les autres : je pese ici un miracle contre l'autre ; je décide de leur grandeur, & je ne manque jamais de rejeter le plus grand, c'est uniquement lorsque la fausseté du témoignage seroit plus miraculeuse que le fait raconté ; ce n'est, dis-je, qu'alors que le miracle a droit de captiver ma croyance, d'entraîner mon opinion. — Le Sage n'accorde qu'une foi vraiment sceptique à tous les rapports qui favorisent les passions du rapporteur, soit en donnant une plus haute idée de sa Patrie, de sa Famille, ou de sa propre Personne, soit en s'alliant, de quelque autre maniere, avec ses inclinations & ses penchants naturels. Mais quelle tentation plus forte que celle de passer pour messager, pour Prophète, pour Ambassadeur envoyé du Ciel? Qui refuseroit d'essayer des dangers & des difficultés, pour être en droit de se parer d'un titre aussi pompeux ? Ou, lorsque quelqu'un, à l'aide de la vanité & d'une imagination échauffée, est devenu le premier prosélyte de sa propre fiction, & a donné sérieusement dans le piége, se feroit-il scrupule d'employer la fraude pieuse, pour appuyer une cause aussi sainte & aussi méritoire ? Il ne faut ici que la moindre étincelle pour allumer les plus grandes flammes, parce qu'elles trouvent toujours des matériaux préparés. Les oreilles avides reçoivent avec empressement & sans examen, tout ce qui flatte la superstition, & tout ce qui sent la merveille ! Combien de contes de cette espèce ont été dans tous les temps, & découverts & étouffés dans leur naissance? Un plus grand nombre encore,

tez les prophéties. Elles ne font pas autorité

---

célèbres pendant quelque tems, font tombés enfuite dans le mépris & dans l'oubli. La folution du phénomène eft donc aifée par rapport à ces nouvelles volantes; & en rendre raifon par les principes naturels & connus de la crédulité & de l'illufion, c'eft juger conformément à l'obfervation & à une expérience réguliere. Pourquoi donc, là où nous pouvons recourir à une folution auffi naturelle, irons-nous chercher un renverfement des loix de la Nature les mieux connues & les mieux établies? Tout le monde fent la difficulté qu'on trouve à démêler les fauffetés d'un fait particulier, & quelquefois d'un fait public, dans le temps & dans le lieu même où il s'eft paffé; que fera ce pour peu que la fcene foit éloignée? Les cours de judicature, avec toute leur autorité & tout leur jugement, fe trouvent fouvent embarraffées à diftinguer le vrai du faux, dans les actions les plus récentes. Mais laiffez fuivre à une affaire le train ordinaire des querelles, des débats, & des bruits courans; vous n'en verrez jamais la fin, furtout quand les paffions s'en mêlent, & prennent parti dans la Difpute. Lorfque de nouvelles Religions s'élevent, la chofe pour l'ordinaire, paroît trop peu importante aux Savans & aux Sages pour mériter leur attention: quand enfuite ils voudroient découvrir la fourbe, afin de défabufer la multitude prévenue, la Saifon en eft paffée, les documens & les témoins, qui euffent pu éclaircir le fujet, ont péri fans efpoir de retour. Il ne nous refte donc d'autre moyen de nous détromper que ceux qui font pris des témoignages confidérés en eux-mêmes. Or, quelque fatisfaifans que foient ces moyens pour les gens entendus & judicieux, ils font pour l'ordinaire trop fubtils pour être à la portée du Vulgaire. Il paroît donc, en général, que les témoignages rendus à quelque efpèce de Miracles que ce foit, ne peuvent jamais aller jufqu'à la

pour vous. *Pour qu'elles la fissent*, dites-vous,

---

probabilité; tant s'en faut qu'ils aillent jusqu'à la preuve. Mais supposé que cela fût; ce seroient des preuves combattues par d'autres preuves, dérivées de la nature même du fait que l'on auroit en vue d'établir: c'est l'expérience seule qui donne du poids au témoignage des hommes; & c'est encore l'expérience qui nous fait connoître lès loix de la Nature. Lorsque donc ces deux sortes d'expérience se trouvent en conflit, il n'y a qu'à soustraire l'une de l'autre, & embrasser l'opinion victorieuse avec le degré d'assurance qui résulte du reste. Or, selon le principe posé, le résultat de cette soustraction, par rapport à toutes les religions populaires, devient Zero. Donc nous pouvons établir la maxime générale, qu'aucun témoignage humain n'a assez de force pour prouver un Miracle, & pour en faire la base solide d'un systême religeux. — Pour rendre la chose plus évidente, examinons les miracles rapportés dans l'Ecriture: & afin de ne nous pas égarer dans un chemin trop vaste, restraignons-nous à ceux du Pentateuque, en considérant lés Livres de *Moïse*, non comme la parole & le témoignage de Dieu lui-même, mais comme la simple production d'un auteur humain. Ici donc nous voyons d'abord un Livre qui nous est présenté par un peuple ignorant & barbare, écrit dans un temps où il étoit plus barbare encore, & vraisemblablement longtems après les faits qu'il contient: aucun autre témoignage ne concourt à lui prêter son appui: il ressemble à ces récits fabuleux que toutes les Nations nous font de leur origine. Nous lisons ce Livre & nous le trouvons rempli de Prodiges & de Miracles: il nous décrit un état du monde & de la nature humaine qui n'a rien de commun avec celui d'aujourd'hui, notre chute de cet état, l'âge de l'homme approchant de mille années, la destruction du monde par un Déluge, le choix arbitraire d'un peuple favori du Ciel; & ce peuple, ce sont les compatriotes de

il faudroit trois choses, dont le concours est impossi-

---

l'Auteur: enfin, leur délivrance de l'Esclavage, opérée par les prodiges les plus étonnans que l'on puisse s'imaginer. Que chacun ici mette la main sur la conscience, & qu'il déclare, après un examen sérieux, s'il pense que la fausseté d'un pareil livre, appuyée d'un pareil témoignage, seroit une chose plus extraordinaire & plus miraculeuse que ne le sont tous les miracles ensemble qu'il renferme; c'est cependant là ce qu'il faudroit pour le faire recevoir, conformément au tarif de probabilité qu'on établit. Ce que nous venons de dire des miracles, s'applique aux Prophéties sans aucun changement. Toutes les Prophéties sont en effet de vrais miracles, & ce n'est qu'en cette qualité qu'on peut les admettre pour preuves d'une religion." *Hume' Essay.* X.

Que les Musulmans n'aillent point s'imaginer que le *Coran* & la *Sonna* soient à l'épreuve de ces coups fatals: non, non, les miracles & les Prophéties, dont ils nous étourdissent, en sont abîmés; ils rentrent dans le néant tout aussi lestement que ceux des Payens, des Parsis, des Lamistes, des Juifs, des Chrétiens, & des autres Sectes.

(132) Il feroit, je crois, bien difficile de trouver un Envoyé céleste, un réformateur qui n'ait pas prédit que ses rêveries subjugueroient, tôt ou tard, le genre-humain entier. Ceux que nous connoissons débutèrent par là. Il est presqu'impossible que ces gens-là ne flattent point leurs adhérents par des promesses de cette espèce; c'est une recette qui fait disparoître une foule d'objections qui se présentent de prime abord à l'esprit des Disciples d'un *homme de Dieu*. D'ailleurs, n'est ce pas-là le but que se propose un tel homme? Qu'y a-t-il de plus attrayant que d'être révéré par tous les peuples du monde? Quoi de plus naturel que d'être occupé d'une telle idée? Il ne feroit donc pas étonnant que *Mahomet* eût fait des prédictions pareil-

ble; savoir, que j'eusse été témoin de la prophétie,

---

les. Et il ne le feroit pas non plus que dans le nombre de ceux qui, à tout hazard, ont fait de ces sortes de Prophéties, il y en eût eu quelqu'un qui eût rencontré vrai. Si chacun de ceux qui prennent des billets dans une loterie, alloit dire à sa famille : *je prédis que je tirerai le gros lot;* celui qui le gagneroit feroit-il Prophète ? Ne se moqueroit-on point de sa femme, de ses enfans & des voisines, qui jureroient sur leur Dieu, que cet heureux joueur est inspiré ? Et quand même il feroit le seul qui eût fait cette confidence, cela pourroit-il passer pour une merveille ? On auroit beau dire qu'il a fallu le concours, la combinaison d'une infinité de billets, qu'il étoit impossible de prévoir ; rien ne persuaderoit un homme raisonnable des talens Prophétiques du Tireur. Et que seroit-ce donc si celui-ci eût eu quelque intérêt à faire cette Prédication ?

Disons en passant qu'il en est de la Révélation comme de la Loterie; l'homme de la plus vile canaille peut faire très-aisément, dans l'une & dans l'autre, une fortune immense. Ce n'est pas lui qui combine les billets, mais c'est l'arrangement des billets qui le mettent en rang : bien loin d'être cause, il n'est que l'effet d'une multitude de causes. Il n'y a du sien que sa mise.

Pour en revenir à notre sujet, j'ajoute que ce n'est pas seulement là où gît la difficulté. On demandera toujours s'il est bien vrai que ces Prophéties aient été prononcées par celui-à qui on les attribue : ne sont-elles pas au nombre de ces fraudes pieuses dont on a convaincu les premiers adhérens de votre Législateur? Ne les a-t-on pas insérées dans vos Livres sacrés après coup ? Rien n'est plus probable; car on y a interpolé tant d'autres choses. Enfin ces Livres n'ont-ils pas été composés postérieurement à leurs dates, ou par des Auteurs qui emprunterent le nom du Fondateur, ou celui de ses premiers

que je fusse témoin de l'événement, & qu'il me fût

Disciples ? Imans, Talapoins, Prêtres, Lamas, Mobeds, Ministres, Rabins, Bonzes ; tous respectivement, vous prouveront le mieux du monde, par de savantes dissertations, que leurs *Ecritures* sont à l'abri de ces doutes, ajoutant que les Apologistes des autres religions sont des fols, des menteurs, des fourbes. Cette question, quoique d'une grande importance, est donc absolument hors de la portée des ignorans.

De tous les partis, ce sont, il faut l'avouer, les Chrétiens qu'on démonte avec le plus de succès, quand il s'agit de l'authenticité des livres prétendus Sacrés : car il est clair comme le jour, que les Evangiles ont été compilés longtems après le siége de *Jérusalem*, & qu'ils furent pitoyablement falsifiés dans la suite. „ Si nous en croyons le Docteur *Grave*, le nombre des Livres sacrés n'a point été déterminé du vivant des Apôtres, non pas même du temps que *Clément* écrivit son Epitre aux Corinthiens, c'est-à-dire un peu après le martyre de S. *Pierre* & de S. *Paul*, & dans laquelle il cite souvent l'Ancien Testament sans rapporter aucun passage du Nouveau, si ce n'est quelques-uns tirés des Epîtres que S. *Paul* avoit écrites aux mêmes Corinthiens, d'où l'on peut inférer, ajoute ce Docteur, que *Clément* ne croyoit pas qu'ils eussent connoissance d'aucun autre livre que de ces Epîtres. Et l'on peut raisonnablement croire la même chose de *Barnabé* & d'*Hermas*, qui n'ont fait aucune mention d'aucun livre du Nouveau Testament, quoique l'un & l'autre aient écrit après la destruction de *Jérusalem*. Le Docteur *Mills* ne rend-il pas les Ecritures aussi douteuses qu'il se peut, en avançant comme il fait, qu'il ne se fit aucune collection des livres sacrés, soit Epîtres ou Evangiles, que soixante ans après la mort *Jésus-Christ*. Le Docteur *Beveridge* jete encore de plus grands doutes dans l'esprit sur le même sujet, en avançant, avec une

démontré que cet événement n'a pu quadrer fortuite.

---

espèce de certitude, qu'à peine on trouve deux anciens Auteurs, parmi tous ceux qui ont écrit sur les matières ecclésiastiques, qui soient d'accord sur le nombre des livres canoniques. Il dit ailleurs que personne ne peut ignorer que quelques-uns des livres des Apôtres & qui sont véritablement Canoniques, n'aient été révoqués en doute dans les trois premiers siècles du Christianisme. D'un abîme on tombe ordinairement dans un autre; c'est ce qui est arrivé à ces Messieurs, qui ont fait tous leurs efforts pour prouver que le Texte de l'écriture est mendié. Dans cette vue, Mr. *Gregory*, du College du Christ à Oxford, remarque qu'il n'y a point d'Auteur, quelque profane qu'il soit, qui, tout le reste égal, ait autant souffert des injures du temps que le Nouveau Testament. — Le Dr. *Whitby* dit que la prodigieuse quantité de leçons différentes recueillies par le Dr. *Mills* (plus de trente mille), doit naturellement remplir l'esprit de doutes & de soupçons, & ne promettre rien de certain de ces livres, qui sont donnés à lire en tant de différentes manières, & qui varient si fort, non-seulement à chaque verset, mais encore en chaque partie d'un même verset. — Il y a encore plus d'incertitude à déterminer les paroles de l'écriture par les conjectures de la critique, qu'il ne s'en trouve à l'égard de tous les autres livres des anciens, parce que la quantité de Textes, dont la lecture varie si fort dans les écritures, ne provient pas seulement de l'ignorance & de la négligence, mais encore d'un propos délibéré, à dessein de soutenir des sentimens Orthodoxes, ou Hérétiques; au lieu que l'ignorance & la négligence de ceux qui ont transcrit les anciens Auteurs, est la seule cause de la diversité qui se trouve dans la lecture qu'on en fait. — Il est évident que plus il est resté parmi nous d'anciens Manuscrits & plus on les confronte, plus aussi les savans qui sont de bons critiques, sont-ils propres à déterminer le véritable texte

ment avec la prophétie. Car, fût-elle plus précise,

---

de l'écriture, pour leur propre usage. Et par conséquent le Père *Simon*, Papiste, le Docteur *Bentley*, Protestant; le Dr. *Whiston*, Arien; le Dr. *Barclay*, Quakre; le Dr. *Volkélius*, Socinien; les Rabins *Maimonides*, *Abrabanel*, *Manasses-ben-Israël*; les Hodgias *Al-Ghazali*, *Hambel*, *Jannabi*; & d'autres fameux Critiques semblables à ceux-ci, doivent être plus fidèles croyans & tenir un chemin plus sûr, pour parvenir au salut, que non pas tous les autres qui ne sont pas aussi hábiles qu'eux en critique. — Le Dr. *Mills* a découvert un passage, dont fort peu de personnes avoient été informées avant lui, ... ce passage qui fait mention d'une altération générale du texte des quatre Evangiles, faite dès le sixieme siecle, se trouve dans la Chronique de *Victor de Tmuis*, Evêque d'Afrique, qui fleurissoit dans ce temps-là; cette Chronique n'a été imprimée qu'à *Ingolstad*, l'an 1600. par *Canisius*; & par *Joseph Scaliger* dans son édition du Chronicon d'*Eusebe*. Or ce passage est conçu en ces termes: *sous le Consulat de Messalla, & par le commandement de l'Empereur Anastase, les Saints Evangiles ont été corrigés & réformés, se trouvant avoir été écrits par des Evangélistes qui étoient des idiots.* Ce Docteur ajoute que S. *Isidore*, Evêque de Séville, rapporte le même fait dans sa Chronique." *Collins. Disc. s. l. liber. d. penser.* Quant à S. *Paul*, on remarque une différence de stile si frappante entre ses Epitres, qu'il faut une obstination furieuse pour ne pas convenir que ces productions, remplies même de contradictions, nous viennent de différentes mains inconnues.

Lecteur, sont-ce là des écrits inspirés? Est-ce dans ces livres qu'on veut nous montrer des Prophéties, des Miracles, des Prodiges, des Dogmes & des Préceptes? Lambeaux décousus, fragmens obscurs & apocryphes, rassemblés par des idiots, par des menteurs mal-adroits, copiés, recopiés, rapetassés par des quidams aussi ignares

plus claire, plus lumineuse qu'un axiome de géométrie,

---

que fourbes. N'est-ce pas blasphémer que d'attribuer un pareil ramas à l'Etre-Suprême, au Créateur de tous les mondes?

Les Mahométans peuvent réduire le Chrétien à un honteux silence, en lui produisant seulement les Critiques que ses propres Théologiens ont faites du Nouveau Testament. L'*Alcoran*, au contraire, porte avec lui toutes les marques de son Auteur: Dieu est unique, le *Coran* l'est aussi; Dieu est inaltérable, son Livre ne l'est pas moins: jamais impie n'a osé ou pu en contrefaire d'Apocryphes, ni l'altérer. Le Tout-Puissant n'a point rassemblé les particules qui composent le Soleil, pour qu'elles s'aillent disperser dans le Firmament, au lieu d'éclairer & de vivifier la Terre; l'*Alcoran* aussi, n'a point été envoyé aux humains, pour que son Texte fût falsifié, & absorbé dans une foule de variantes, qui le rendroient inutile, & causeroient une confusion épouvantable! Qui ne voit clairement que le *doigt de Dieu* caresse le Musulman, & que sa main vengeresse est appesantie sur la tête des Nazaréens? Les rayons de lumière ne sont accumulés dans le *Coran*, & les tourbillons de ténèbres ne sont si épais dans les Livres des Chrétiens, qu'afin que ces derniers ne puissent pas accuser la Providence d'injustice, quand elle les précipitera dans les gouffres brûlans de l'enfer; en punition de leurs infâmes erreurs, & pour s'être complus dans une cécité criminelle, en n'embrassant point le saint Islamisme, qui, indépendamment des sublimes perfections de l'*Alcoran*, porte encore les caractères sacrés, par lesquels un culte véritable se distingue des Sectes mensongères.

Quand un Musulman vous étalera tous ces avantages, répondez-lui par l'Argument qui commence la Remarque CXXVII. Il met merveilleusement fin à ces sortes de disputes, il vient très à propos dans mille occasions.

N'ob-

trie; puisque la clarté d'une prédiction faite au hasard n'en rend pas l'accomplissement impossible, cet accomplissement, quand il a lieu, ne prouve rien à la rigueur pour celui qui l'a prédit.

On ne sauroit, en vérité, pousser plus loin la prévention; I. il faut que vous soyez témoin de la prophétie & de l'événement; c'est-à-dire que vous ne croyez aucun fait que ceux dont vous êtes témoin vous-même, & que, malgré la profession que vous avez faite d'admettre la preuve morale & la certitude historique, il n'en est cependant rien. Vainement on lit la prédiction que MAHOMET a faite de l'établissement de l'*Alcoran* dans les contrées les plus éloignées par la prédication de ses Apôtres, malgré les persécutions & l'opposition de toutes les puissances de la terre: vainement le feu sacré des Parsis s'éteignit à sa naissance: & envain a-t-il prédit la dispersion des Guèbres. Vous ne lui avez point entendu prononcer vous-même ces Prophéties,

N'objectez jamais aux Islamites que toutes les religions se munissent de Miracles, qui malgré leur fausseté manifeste, se prouvent néanmoins à peu près de la même façon; car ils vous répondroient que c'est mal raisonner que de dire: *il y a eu des imposteurs qui ont attesté des faux Miracles, donc les vôtres sont faux*. Dites plutôt: *il y a des Auteurs qui ont attesté des faits véritables, donc les Miracles de l'Alcoran, de la Sonna, & des Légendes sont vrais.* Le conseil est sensé, il est digne d'*Ali*.

vous ne les croyez pas: & c'est ainsi que vous ajoutez foi à l'Histoire de l'Eglise, aux faits de MAHOMET, quoique mieux prouvés que ceux de *Socrate*; II. au moins pour celles-ci vous êtes témoin de l'accomplissement: & sur ces Articles, votre défiance n'a pas lieu. Mais quand vous n'en seriez pas témoin, un événement aussi éclatant, qui a changé la face de l'univers, n'en seroit pas moins certain; III. il est évident que, quand l'accomplissement d'une Prophétie exige, comme dans celles-ci, le concours d'une infinité de circonstances que la prudence humaine ne peut pas prévoir, leur réunion ne sauroit être l'effet du hasard, ou bien il faut renoncer aux principes par lesquels vous avez prouvé qu'une intelligence a présidé à la création, & gouverne le monde. Le hasard peut encore moins rassembler ces circonstances, quand il s'agit d'un événement miraculeux, impossible selon le cours naturel des choses humaines, tel que l'établissement de l'*Alcoran*. Il est donc très faux qu'alors la clarté & le détail circonstancié de la prophétie n'en rendent pas l'accomplissement impossible par le hasard. Vos trois exceptions sont, par conséquent, aussi mal-fondées l'une que l'autre (132).

Au reste, le sacré *Coran* est lui-même un Miracle perpétuel; aussi quelques Sectes hérétiques prétendent-elles „ qu'il n'y a rien de plus essentiel, (c'est un fameux controversiste Sonnite qui parle) ni de plus fondamental que

Quand les preuves que nous croyons avoir de

---

d'obliger chacun à former sa foi sur la lecture de l'*Alcoran*, en dépit de l'Eglise Universelle. Mais une seule demande les a réfutées. Le Sonnite leur a demandé quelle étoit la foi de ceux qui n'avoient encore ni lu, ni ouï lire le *Coran*, & qui alloient commencer cette lecture. Il n'en a pas fallu davantage pour les jeter dans un désordre manifeste. De dire qu'en cet état on n'ait point de foi; avec quelle disposition, & dans quel esprit lira-t-on donc les divines feuilles? Mais si l'on dit qu'on en ait; où l'a-t-on prise. Tout ce qu'on a eu à répondre; c'est que la Doctrine Islamite, prise en son tout, se fait sentir elle-même; que pour faire un acte de foi sur la divinité de l'*Alcoran*, il n'est pas nécessaire de l'avoir lu, qu'il suffit d'avoir lu un sommaire de la Doctrine Islamite sans entrer dans le détail; que les peuples qui n'avoient pas les sacrés Chapitres ne laissoient pas de pouvoir être bons Musulmans; que la Doctrine de l'*Alcoran* fait sentir sa divinité aux simples, indépendamment du Livre où elle est contenue; que quand même cette Doctrine seroit mêlée a des inutilités & à des choses peu divines, la Doctrine pure & céleste qui y seroit mêlée, se feroit pourtant sentir; que la conscience goûte la vérité, & qu'ensuite le fidèle croit qu'un tel livre est divin à cause qu'il y a trouvé les vérités qui le touchent; en un mot, qu'on sent la vérité comme on sent la lumière quand on la voit, la chaleur quand on est auprès du feu, le doux & l'amer quand on en mange."

En faisant mention de la réponse, ce fin Docteur se garde bien de toucher à leur récrimination. Il n'auroit pas eu les rieurs de son côté, il tergiverseroit à son tour; sa situation seroit même plus piteuse que celle de ses Adversaires; car *plus on est élevé, plus la chûte est terrible*.

Les Quakres Mahométans ne sont pas moins ridicules que les Quakres chrétiens, Mr. *Sale* va nous l'apprendre.

la révélation, suffiroient pour nous convaincre,

„ La plupart, dit-il, des Sectes Mahométanes (celles qui se sont séparées de l'Eglise infaillible Sonnite, ou de l'Eglise infaillible Schiite) ont une teinte de cette folie (des trembleurs) plusieurs des leurs prétendent avoir des relations étroites avec le ciel, & se vantent devant le peuple crédule d'avoir eu d'étranges révélations. Il faut écouter ce que le Docteur *Al-Ghazali* rapporte là-dessus; *les choses sont venues*, dit-il, *à un point que quelques-uns se vantent d'être unis avec Dieu, de discourir familiérement avec lui sans l'interposition d'un voile, disant, il nous a été dit ainsi, & nous avons ainsi parlé, affectant d'imiter* Hosein Al Hallaj, *qui fut mis à mort pour avoir proféré des discours de cette sorte, ayant dit, comme on l'a prouvé par des témoins dignes de foi:* je suis la vérité, *ou d'imiter* Abu Yazid Al Bastani, *dont on rapporte qu'il disoit souvent:* Sonhani, *c'est-à-dire, louange soit à moi.* Mais cette manière de s'exprimer causa de grands préjudices parmi le commun peuple; de sorte que les laboureurs quittant la culture de leurs terres, ont prétendu avoir les mêmes priviléges, car la nature étant flattée par des discours de cette espèce qui fournissent aux hommes un prétexte d'abandonner leurs occupations sous ombre de purifier leurs ames, & de parvenir à je ne sçai quel dégré de perfection: & rien ne peut empêcher les plus stupides de former de telles prétentions & de rechercher ces vaines expressions; car toutes les fois qu'on leur oppose que ce qu'ils disent n'est pas vrai; ils répliquent sans manquer, (poursuit *Al-Ghazali*) que notre incrédulité vient des sciences & de la logique, soutenant que la science est un voile & que la logique n'est que l'ouvrage de l'esprit; au lieu que ce qu'ils nous disent frappe l'intérieur, étant découvert par la lumière de la vérité; mais les étincelles de ces prétendues vérités, portées dans plusieurs pays, y ont occasionné de grands malheurs; en sor-

vous prétendez du moins qu'elles ne suffisent pas

---

te qu'il seroit plus avantageux pour la vraie religion de mettre à mort un de ceux qui soutiennent de pareilles extravagances que de donner la vie à dix autres." *Observations Hist. & Crit. sur le Mahométisme. Sect.* VIII. C'est sans contredit un fanatisme de la part de ces Sectaires; car ce *témoignage céleste n'étant attaché à aucune preuve positive*, remarque fort bien Mr. *Bossuet* dans son Hist. des Variations, *il n'y a personne qui ne peut ou s'en vanter sans raison, ou même se l'imaginer sans fondement.*

Les Mahométans se tirent moins mal d'affaire que les chrétiens, quand on leur demande comment le vulgaire pourra distinguer les dogmes fondamentaux & essentiels de l'Islamisme d'entre ceux qui ne le sont point, les dogmes indifférents d'avec ceux sans lesquels on est damné. Est-il donc si difficile, vous répondent-ils, de savoir que Dieu est unique & que *Mahomet* est son envoyé, voilà toute notre Confession de foi; qu'y a-t-il de plus clair? Quant à la morale du *Coran*, c'est celle de la Nature. Cette question, si épineuse & si difficile chez les Chrétiens, est au contraire une des marques de la vérité du Musulmanisme, puisque l'unique fondement du salut, croire en un seul Dieu & en un seul médiateur Alla & Mahomet, y est à la portée de tous les hommes. C'est pourquoi les héréfies qui règnent dans le monde Mahométan ne sont pas de grande conséquence. C'est aux Nazaréens, si cruellement divisés sur cet Article comme sur tant d'autres, à répondre à cette objection, qui bien appréciée, est des plus allarmantes pour eux.

J'avoue que la Confession de foi, le Symbole des Islamites, est simple; mais comment leur accorder que la médiation de *Mahomet* est un point dont les ignorans peuvent connoître la vérité? Ils auront beau me renvoyer à l'utilité de sa Doctrine, à la sublimité & à la Majesté du *Coran*; je leur dirai toujours que tout cela augmente

pour les peuples qui habitent un autre hémis-

---

la difficulté, puisque le peuple n'est pas plus capable de juger de la Doctrine que du style d'un Livre. Néanmoins, en un sens, les Musulmans ont raison; car leur Symbole est d'institution divine: au lieu que le nôtre, ou plutôt, les nôtres furent composés plusieurs siècles après *Jésus-Christ*. Il a fallu interpréter la Bible de mille manières différentes pour former le *Credo*: & comme rien n'est plus obscur que la Bible, il n'est pas étonnant que les Grecs, que les Latins, que les Ariens, que les Sociniens, que les Trinitaires & Unitaires, y trouvent, chacun son Symbole & son Catéchisme avec la condamnation des parties adverses. Ces grandes contestations ont produit des Bibliothèques innombrables & fait périr dans la misère, dans les plus affreux tourmens des millions d'hommes.

Les Sonnites, les Schiites, les .... les .... s'en tiennent à l'autorité de leurs Eglises respectives: mais malheureusement nous n'avons pas assez de capacité & de connoissances pour juger laquelle de ces Eglises, qui se disputent avec tant de fureur le dépôt de la foi, est l'orthodoxe, c'est-à-dire celle où l'esprit de Dieu préside, qui jouit de l'infaillibilité & du droit d'excommunier, d'Anathématiser les autres Eglises islamites. Notez que ce point est capital; car si l'Eglise à laquelle on se fie n'est pas Orthodoxe, elle est faillible: abandonnée de Dieu & de son Prophete, les plus grandes erreurs peuvent s'y glisser en foule: excommuniée, elle est la proie de Satan: protégée par l'esprit malin, tout ce qui lui arrive d'avantageux dans ce monde, est l'effet des ruses du Diable, ce sont des trébuchets pour augmenter le nombre des réprouvés. En se reposant dans le sein d'une telle Eglise, le sommeil paroîtra doux, mais au réveil les abîmes de l'enfer vous engloutiront: vous jouirez sur la terre des richesses & des honneurs dont Satan décore son Eglise, mais les supplices infernaux suivront ces jours de délices:

phère. Un Sauvage de la Nouvelle Guinée, que

---

conséquences qui résultent naturellement du systême de ces Mahométans qui croient à l'infaillibilité d'une Eglise.

Supposons que deux Sectes, seulement, se disputent cet important Privilège; prenons, entr'autres, l'Eglise Sonnite & l'Eglise Schiite; n'est-il pas vrai que, selon ces principes, si la première a raison, l'autre doit être schismatique, hétérodoxe, excommuniée; & que si, au contraire, celle-ci est Orthodoxe, les Sonnites ne peuvent être que des Rebelles, des Hérétiques, des Prévaricateurs, des gens *qui se séparent eux-mêmes, & qui font Secte à part*, des anathématisés, des réprouvés; car nul n'obtient pardon de ses péchés, disent les Alfakis, que premièrement il ne soit incorporé au peuple de Dieu, & persévère en unité & communion avec le corps de l'Eglise Orthodoxe, & ainsi qu'il soit membre de l'Eglise Universelle: ainsi hors de l'Eglise il n'y a que condamnation & que mort; car tous ceux qui se séparent de la communauté des fidèles *pour faire Secte à part* ne doivent espérer salut pendant qu'ils sont en division, refusant de se soumettre aux décisions infaillibles de la fille légitime & unique de Dieu, ils sont dénués de la grace & de l'assistance du Ciel, l'Esprit ne souffle pas sur eux, il leur est libre de suivre toutes les impressions que le Démon suggère, de voguer d'erreur en erreur, d'accumuler mensonges sur mensonges, blasphêmes sur blasphêmes. Ceux qui se fient à eux risquent leur salut éternel, ils seront damnés. Rien n'est donc plus nécessaire & plus urgent que de rechercher & de s'assurer positivement, lequel de ces clergés opposés possède l'infaillibilité: or le vulgaire est incapable de cette discussion: donc l'autorité d'une Eglise quelconque, n'applanit point les voies de l'Examen.

Il existe une quantité de ces Eglises qui se disent universelles & infaillibles, & qui anathématisent par d'horribles imprécations toutes celles qui refusent de rentrer dans

l'on veut amener à la foi de l'*Alcoran*, est-il obligé

leurs communions respectives. Elles se servent de l'expression *rentrer*; prétendant être, chacune à l'exclusion de ses rivales, la mère de toutes les autres. Il est encore digne de remarque que les Eglises qui ont le moins d'étendue, se donnent néanmoins aussi les titres d'*Universelles* & d'*Apostoliques*; elles se comparent aux deux tributs de *Juda*, lesquelles, malgré leur captivité, & nonobstant le schisme, l'hérésie, la chute des dix tributs d'*Israël*, resterent pourtant toujours l'Eglise Judaïque Orthodoxe. De sorte que les Sonnites & les Schiites ne gagnent rien, sur l'esprit de ceux dont l'Eglise n'a que peu de splendeur mondaine, en faisant parade de plus d'étendue & de puissance temporelle: on les renverra aux tributs de *Juda* dont l'Orthodoxie étoit inconteslable, quoique l'Eglise Schismatique d'*Israël* les surpassât infiniment en étendue: on leur répliquera que les enfans des ténèbres sont plus prudens que les enfans de la lumière; que *le Seigneur châtie celui qu'il aime*; que l'adversité est la marque de l'Eglise; qu'avant la fin du monde; il doit n'y avoir qu'un très petit nombre de fidèles, selon les prédictions des livres sacrés; qu'en une seule personne & selon d'autres en deux ou trois, toute la vraie Eglise peut-être conservée. En voilà déjà plus qu'il n'en faut pour rendre cette dispute interminable. Elle n'est point par conséquent, à portée des ignorans.

Les digressions menent loin, & la nature de mon ouvrage les exige: revenons au sujet du texte. Pour savoir, donc, si l'établissement d'une religion est *miraculeux & impossible selon le cours naturel des choses humaines*, il faut avoir étudié profondément les événemens publics & particuliers de tous les pays de la Terre, depuis l'origine du genre-humain jusqu'à nous: il faut tellement dévoiler l'avenir que l'on puisse dire que rien de semblable n'arrivera ja-

obligé de passer les mers pour venir vérifier les faits sur les lieux, ou doit-il se fier à la parole

---

jamais, & il ne suffit pas de le dire, on doit le prouver démonstrativement: il est absolument nécessaire aussi de connoître les mœurs, les coutumes, les préjugés, les opinions populaires, la constitution religieuse & civile de chaque gouvernement dans le temps que la religion de *Mahomet*, ainsi que celles de *Xaca*, de *Diemschid*, de *Moïse*, de *Zoroastre*, de *Jésus*, de *Sommonacodom*, de *Fo*, &c. se sont établies: n'ignorer aucune des circonstances qui ont facilité leurs progrès: faire une étude judicieuse de l'esprit-humain, calculer sa force & sa foiblesse, & savoir jusqu'à quels excès, l'enthousiasme, l'imposture, la superstition, la crédulité, la fourberie, l'ambition, la mélancolie, l'inconstance, la terreur, l'espérance, le fanatisme, l'ignorance, & l'amour du merveilleux, peuvent le pousser. Ce qui exigeroit une immensité de connoissances Historiques, Géographiques, Chronologiques, Critiques, & Philosophiques; jointes à un esprit pénétrant, à une mémoire prodigieuse, à un travail infatigable, à un jugement sûr & impartial. Les plus secrets, les plus imperceptibles ressorts donnent souvent le branle à d'énormes Machines; il en est de même des révolutions qui changent la face des Etats: mille causes méprisables ou inconnues y produisent les plus étonnans effets. & *rien n'est plus sujet*, observe très-judicieusement le Père Charlevoix, *à de plus promptes & de plus étranges révolutions que la Religion*. Il seroit inutile maintenant d'ajouter que la recherche de tout cela est impossible aux pauvres, aux valets, aux artisans, aux laboureurs, aux commerçans, aux soldats, aux hommes d'affaires, aux gens du monde, aux femmes, aux médiocres esprits; que dis-je? Les plus grands génies y perdroient leurs veilles; car, pour s'assurer qu'un effet qui peut-être produit par cent mille causes naturelles... V. la Rem. CXXVI.

du missionnaire qui l'instruit? Quels peuvent être, à l'égard de cet homme, les motifs de croire en MAHOMET? ....

Cette objection sur laquelle vous vous êtes étendu avec complaisance, & que j'abrége, n'est pas aussi insoluble que vous l'imaginez: I. s'il étoit vrai qu'il n'y eût absolument aucun motif raisonnable pour un Sauvage de croire à l'*Alcoran*, il ne seroit pas obligé d'y croire; & Dieu ne le damneroit pas pour n'y avoir pas cru; tout comme vous dites, qu'il ne sera pas damné, pour n'avoir pas connu & adoré Dieu, s'il n'a pas été capable de le connoître; & cette exception singulière ne prouveroit rien pour le reste des hommes.

II. Il faut convenir que les preuves de la Révélation sont beaucoup plus à portée des peuples qui vivent en Société que des Sauvages; mais il en est de même des preuves de la Religion Naturelle. Vous aimeriez mieux, sans doute, être obligé d'instruire les premiers que les seconds: que s'ensuit-il de là contre la nécessité de la Religion Naturelle?

III. Je soutiens qu'un Sauvage qui ne croit encore rien, mais qui a du bon sens, est beaucoup plus susceptible de la foi, qu'un homme plus instruit, mais élevé dans une fausse Religion. Celui-ci a des préjugés à vaincre, il lui faut des motifs plus frappans; celui-là n'oppose aucun obstacle aux impressions de la vérité: un seul mo-

tif raisonnable suffit pour l'y attacher & le rendre fidèle. Vous comprénez que la premiere chose à faire pour l'instruire, est de lui persuader l'existence & les attributs de Dieu, non pas avec le secours de vos démonstrations, qui ne sont pas faites pour lui, mais par le spectacle de la Nature & quelques retours sur lui-même. Peut-il saisir les premieres vérités de la Religion Naturelle, sans appercevoir le besoin qu'il avoit de cette instruction, sans être pénétré de reconnoissance envers la divine Providence qui la lui procure? Dieu, dont il éprouve à ce moment la bonté, ne lui auroit-il envoyé des extrémités du monde un guide que pour le tromper, & le conduire à l'erreur par les vérités de la Religion Naturelle (133)? Je prétens, *Hakim*, que sa foi, fondée sur ce seul motif de la bonté de Dieu à son égard, est suffisamment certaine, & capable de le conduire au salut, dès qu'il n'est point à portée de s'instruire plus à fond des preuves de la Révélation.

Argumentez tant qu'il vous plaira sur les possibles, vous ne prouverez jamais qu'un Sauvage

(133) Tout homme raisonnable répondroit à ce guide: mon ami, les retours que vous me faites faire sur moi-même & le spectacle de la nature me persuadent invinciblement l'existence & les attributs de Dieu; mais de bonne foi, s'ensuit-il de là que je doive porter le Turban & perdre le Prépuce.

qui croit de cette manière, se conduise contre les lumières de sa raison. S'il ne doit pas croire les mystères qu'on lui enseigne, parce qu'il ne les comprend pas, il ne doit pas croire non plus les attributs de Dieu, qu'il ne comprend pas mieux; & s'il doit rejeter la Révélation; il doit aussi rejeter la Religion Naturelle. En croyant donc, il agit sagement & sensément; s'il refusoit de croire, il feroit coupable (134); les difficultés que vous mettez dans sa bouche, pour le révol-

(134) Et très-coupable, ajoutent les Islamites; car nous n'enseignons que l'unité de Dieu, sans le diviser en trois Dieux, sans en faire un homme de la lie du peuple, ni un pendu, ni un blanc-manger; nous ne rendons aucun culte aux créatures, &c. &c. &c. Ce qui joint à l'éclat de la mission divine de *Mahomet*, fait que „ les bons Musulmans croient leur Religion d'une telle évidence, qu'ils s'imaginent que tous les savans en connoissent la vérité. C'est ce qu'on peut prouver par le témoignage d'*Aziz Nezephi*, Auteur Tartare Mahométan, dans un ouvrage qu'*André Muller* a fait imprimer en Turc & en Latin, à Cologne sur la Sprée, en 1665. *Qu'il n'y ait point d'autre Dieu, que Dieu, & que Mahomet soit son serviteur & son envoyé, ô ames religieuses! cela n'est point difficile à comprendre; mais l'éducation nuit à cette vérité, comme l'enseigne l'envoyé de Dieu: tous les hommes naissent avec les principes de la vraie foi; mais les pères & les mères élèvent les uns dans le Judaïsme, lès autres dans le Christianisme, & les autres dans la Religion des Mages.*" Freret. Ex. Crit. Ch. VIII. Lecteur, remarquez-vous bien tout le grotesque de la position où *Gier-Ber* se trouve ici!

ter contre la Doctrine Musulmane, seront dissipées avec l'objection suivante.

Ou toutes les Religions sont bonnes & agréables à Dieu; ou s'il en est une qu'il prescrive aux hommes, & qu'il les punisse de méconnoître, il lui a donné des signes certains & manifestes pour être distinguée & connue pour la seule véritable. Ces signes sont de tous les temps & de tous les lieux, également sensibles à tous les hommes, grands & petits, savans & ignorans, Européens, Indiens, Afriquains, Sauvages. S'il étoit une Religion sur la Terre, hors de laquelle il n'y eût que peine éternelle, & qu'en quelque lieu du monde, un seul mortel de bonne-foi n'eût pas été frappé de son évidence, le Dieu de cette Religion seroit le plus inique & le plus cruel des tyrans.

Voudriez vous, *Hakim*, prendre la peine de répondre le premier à cette objection; elle tombe à plomb sur la Religion Naturelle. Je n'ai besoin que de changer quelques termes pour vous le faire sentir. S'il est une Religion Naturelle que Dieu prescrive aux hommes, il lui a donné des signes certains & manifestes pour être distinguée & connue pour la seule véritable. Ces signes sont de tous les temps & de tous les lieux, également sensibles à tous les hommes, grands & petits, savans & ignorans, Européens, Indiens, Afriquains, Sauvages. S'il se trouve en quelque lieu du monde un seul mortel de bonne-

foi, qui ne soit pas frappé de son évidence, le Dieu de cette Religion est le plus inique & le plus cruel des tyrans (135).

Or, selon vous, *il est d'une impossibilité démontrée qu'un Sauvage puisse jamais élever ses réflexions jusqu'à la connoissance du vrai Dieu*, ni par conséquent jusqu'à la connoissance de la Religion Naturelle (136).

---

(135) La raison nous vient de Dieu: or elle démontre la fausseté du révélationisme ; mais la raison n'enseigne point l'Athéisme: donc ce n'est pas Dieu qu'il faut accuser d'injustice & de tyrannie, si nous rejetons le plus noble présent qu'il ait fait à l'homme. Ce sont les Ministres du mensonge, les Apôtres de l'imposture, les Avocats de fausses Doctrines qui méritent une punition terrible pour les horreurs & les absurdités qu'ils prêchent à des ames simples qui ne sont pas en garde contre leurs artificieuses séductions, & lesquelles ames ces blasphémateurs retiennent dans de maudites superstitions, par une intolérance affreuse, en interdisant même, sous peine du feu, l'usage de ce que l'Etre-Suprême donna aux hommes, pour les distinguer des brutes.

Au reste, la récrimination d'*Ali* porte à faux, puisque *Hakim* fait mention d'une religion *hors de laquelle il n'y eût que peine éternelle:* or ce n'est point là le cas de la Religion Naturelle.

(136) Quoique le torrent de l'éloquence ait souvent égaré *Hakim*, la crudité, néanmoins, de cette citation, disparoît par les paroles suivantes du même Auteur: *je suis revenu*, dit-il, *sur mes pas* (voyant que ses recherches, relatives à la religion révélée, étoient sans succès, & que cet examen l'abîmoit dans un océan sans rives), *& j'ai resserré ma foi dans mes notions primitives. Je n'ai*

Aussi prétends-je, direz-vous, que *son ignorance ne lui sauroit être imputée à crime*, & qu'il ne sera pas puni pour n'avoir point eu de Religion. Mais nous vous disons de même que l'Infidèle, ou le Sauvage, ne sera pas puni pour n'avoir pas reconnu la Religion révélée, s'il n'a point eu de moyen pour la connoître. C'est le sentiment unanime de tous les Théologiens Sonnites, après saint *Hosabul*, que *l'infidélité négative n'est pas un péché*, ni par conséquent un sujet de damnation. Ainsi voilà votre objection résolue par vous-même.

C'est donc très mal-à-propos que vous faites une longue énumération de tous les pays où les Missionnaires ne pénètrent point, & de

---

jamais pu croire que Dieu m'ordonnât, sous peine de l'enfer, d'être si savant. J'ai donc refermé tous les livres. Il en est un seul ouvert à tous les yeux, c'est celui de la Nature. C'est dans ce grand & sublime livre que j'apprends à servir & adorer son divin Auteur. Nul n'est excusable de n'y pas lire, parce qu'il parle à tous les hommes une langue intelligible à tous les esprits. Quand je serois né dans une isle déserte, quand je n'aurois point vu d'autre homme que moi, quand je n'aurois jamais appris ce qui s'est fait anciennement dans un coin du monde; si j'exerce ma raison, si je la cultive, si j'use bien des facultés immédiates que Dieu me donne, j'apprendrois de moi-même à le connoître, à l'aimer, à aimer ses œuvres, à vouloir le bien qu'il veut, & à remplir, pour lui plaire, tous mes devoirs sur la terre. Qu'est ce que tout le savoir des hommes m'apprendra de plus.

Je vous demande à mon tour, à quoi sert donc

---

savans, de leurs illustres philosophes, qui ont réfuté le Christianisme, est considérable. Plusieurs de leurs Rois & de leurs Princes, la plupart des Grands, tout ce qu'il y a de gens éclairés & raisonnables parmi les laïcs & les Prêtres, enfin la plus saine partie des leurs, méprise & abjure le plus monstrueux de tous les cultes. Cette hideuse Religion, cet amas grotesque de Sectes de toute espèce, touche à sa ruine; depuis que l'*Alcoran* est traduit dans leurs idiomes, la lecture de ce divin livre leur a dessillé les yeux: sans l'opposition des Prêtres intéressés à sa fourberie, tous les Chrétiens se convertiroient à l'Islamisme. Il y a déjà parmi eux une Secte, à laquelle les autres Nazaréens donnent le glorieux titre de *Mahométane*. Qui ne voit que Dieu commence à prendre pitié de ces malheureux Infidèles?

Après ce parallèle, aucun homme sensé ne pourra refuser la préférence à l'Islamisme. Que ne seroit-ce pas si l'on voyoit les éloges, que quantité de savants Chrétiens, des Théologiens même, ont fait de *Mahomet*, du *Coran*, & des Musulmans?

Je répondrai à ces circoncis, que puisqu'il s'agit de la raison (& de quoi s'agiroit-il sans elle?) le Théiste a cause gagnée, il peut convaincre l'homme le plus stupide de la vérité de sa religion: son *Alcoran* ne sera point un Livre inutile à ceux qui ne savent pas lire, & un Dédale obscur pour quiconque le lit, quoiqu'incomparablement moins inintelligible que l'*ancien* & le *Nouveau Testament*; son *Coran*, dis-je, sera le Ciel & la Terre; la nature entière confirmera ses paroles.

Un Sauvage dira aux Missionnaires révélationistes, que ce qu'il n'entend point, n'est pas fait pour lui, que Dieu ne peut l'obliger de croire que ce qui est croyable & dont les preuves sont à sa portée; or, Messieurs, je comprends facilement ce que le Déiste me dit, ou plutôt ce

la Religion Naturelle? puisque sans elle le Sau-

que tout l'Univers m'annonce; vous en convenez vous-mêmes, puisque c'est votre début, vous établissez vos systèmes particuliers sur cette base générale; mais quant à vos dogmes, à vos faits locaux, sur lesquels vous disputez entre vous avec tant d'animosité & d'acharnement, je n'y entens rien, je n'y reconnois point l'Etre-Suprême: cela me prouve que vous errez tous en perdant de vue la grande route. Personne de vous ne contredit les vérités de la Religion Naturelle; mais si je prêtre l'oreille aux discours du Juif, ne voilà-t-il pas dans l'instant une multitude de voix qui m'exhortent à ne point écouter ce blasphémateur, ce gibier du Diable. — Qui de vous faut-il donc croire? — C'est moi; — non, c'est moi. — Hé, c'est moi. — Je vous annonce le Dieu incarné dans le ventre d'une vierge, *Xaca.* — Non pas, c'est à l'incarnation de *Sommonacodom*, que vous devez ajouter foi. — Point du tout, le Dieu-Homme *Vitznou* exige qu'on soumette sa raison. — Ce sont des imposteurs: une seule Secte parmi les Chrétiens obtient le salut en adorant un Dieu, incarné par l'ordre exprès d'un Dieu son père, & du consentement de son cher frère Dieu aussi, mais qui tient sa cour sur des Colombiers & ressemble à un pigeon comme deux gouttes d'eau. — Oui, & vous mangerez, pour le moins une fois par an, votre Créateur jusqu'au blanc des yeux. — O! les impies: manger & digérer l'éternel! ne les croyez point, c'est nous qui sommes les vrais Disciples du Dieu incarné *Jésus*: ceux-là sont des prévaricateurs pour oser soutenir une impiété pareille. — Rejetez le Purgatoire, n'admettez que deux sacremens, ne vous prosternez pas devant des images, ayez en horreur l'abominable Messe, croyez à l'ubiquité, c'est-à-dire que le corps de notre Seigneur *Jésus-Christ* existe en tout lieu à la fois par une raison très-simple; c'est qu'il est écrit dans un vieux livre, qu'il s'assit à la droite de Dieu son père & compa-

vage ne laissera pas, selon vous, d'être sauvé.

---

gnon : or Dieu étant partout, sa droite est aussi partout, par conséquent le Dieu *Jésus* est en chair & en os dans tous les lieux : d'autant plus que son humanité est unie à la divinité ; de sorte qu'en avalant de la viande, du pain, de l'eau, de l'air, vous recevez réellement le corps de *Jésus*, l'âme humaine de *Jésus*, & l'ame divine de *Jésus* ; & qui plus est, chaque particule de votre individu, contient une infinité de corps du fils de Dieu. — Point de transsubstantiation, ni d'ubiquité, ni de présence corporelle ; mais soyez fermement persuadé que vous mangez le verbe, qui s'est fait chair, par la foi. O ! Sainte Reine *Elisabeth*. — Le fils est moins que le père. — Ce sont des fols, des imbécilles, des superstitieux, des blasphémateurs, pires que la canaille du Paganisme : jamais *Jésus* n'a été Dieu, Dieu jamais ne fut triple, jamais il ne menaça des peines éternelles ; mais il a fait mourir un de ses plus chers favoris, le plus innocent des hommes, pour satisfaire à sa justice, pour se raccommoder avec nous, & afin que par l'aspersion d'une écuellée d'eau, l'homme soit averti de préserver son ame de toute souillure, & non point pour être lavé de la tache du péché originel ; car le dogme du péché originel est un monstre si affreux, que nous mourrons dans les supplices plutôt que de l'admettre. Les autres Sectes nous persécutent ; mais il est écrit que *bienheureux sont ceux qui souffrent persécution, le royaume des Cieux leur appartient :* le règne de *Jésus* n'est point de ce monde. — La grace nécessitante ; la grace suffisante, la grace irrésistible ; la grace efficace ; la grace concomittante, la grace coopérative, la grace versatille, la grace ... la grace. — Point de Baptême, point de Communion, point de Fêtes, aucun Sacrement, point de Prêtres, ni de Ministres : l'Evangile le défend, l'Evangile le déteste. Le monde est plongé dans les ténèbres de l'er-

Tel homme parvenu jusqu'à la vieillesse sans croire

teur ; il n'y a que nous qui soyons Chrétiens ; notre sang a coulé pour cette vérité ; si nous ne formons pas le plus grand nombre, c'est d'après cette prédiction : *il y en aura beaucoup d'appelés & peu d'élus :* cela se confirme par la pureté de nos mœurs & par les Miracles que *George Fox* a opéré devant une foule de témoins.— Ecoutez ce qu'ordonne le pur *Zoroastre* de par l'Eternel, sinon vous serez la proie des noirs Dews, dans le profond Douzach. — Les Missionnaires Mahométans m'assurent que...... Qui faut-il croire? La raison, l'évidence, poursuit le Sauvage, me disent de n'en croire aucun, puisqu'il est impossible à tout homme inérudit de savoir lequel de ces argumentans, seroit Orthodoxe ; & cette impossibilité prouve qu'ils battent tous la campagne : c'est une leçon pour ne jamais s'écarter du chemin tracé par le sens-commun. Le Déiste a raison, car il me parle raison ; ses preuves sont à ma portée : le Révélationiste a tort ; car il me tient un langage & absurde, & contradictoire, & inintelligible. Adieu.

Disons donc avec le célèbre Archevêque *Tillotson*, que „ si tous les grands Mathématiciens de tous les âges, tels qu'*Archimede*, *Euclide*, *Apollonius*, *Diophante*, &c. pouvoient se trouver ensemble dans un Concile général, & qu'ils y déclarassent de la manière la plus solemnelle que deux fois deux ne font pas quatre, mais cinq, & qu'ils le donnassent écrit & signé de leur main, cela ne pourroit nous persuader en aucune manière d'être de leur sentiment. Touchant le second Concile général de Nicée, il dit que si les Athées s'étoient assemblés dans un Concile général, à dessein de se moquer de la Religion, ils n'auroient pu y mieux réussir par leurs discours ridicules, que ceux qui composoient celui-là n'ont fait." V. *l. Disc. s. l. lib. d. pens.* Voilà ce que c'est quand la saine raison est bannie de l'esprit-humain ; sans ce *palladium*, les plus gra-

—————————————————

ves personnages se conduisent en enfans & font rougir les Sauvages.

Un homme, qui reçoit la visite de quelque Missionnaire révélationiste que ce puisse être, n'a qu'à le régaler du raisonnement suivant: vous me racontez, dira-t-il à un Mahométan par exemple, que des milliers de Miracles, de Prodiges ont concouru à l'établissement de votre Religion, & que les Prophéties même furent de la partie. Vous m'assurez que cela est de notoriété publique, & confirmé par quantité de témoins oculaires, parmi lesquels il y en eut plusieurs de bannis, d'emprisonnés & mis à mort sans qu'ils se démentissent; en exhortant, au contraire, les juges & les bourreaux à croire en *Mahomet*; la tradition, dites-vous, la Sonna, les Monumens, les Fêtes, la succession des Imans, &c. constatent ces faits: vous m'apportez des gros volumes qui contiennent des événemens surnaturels; vous vous extasiez en les lisant: celui entr'autres qui porte, le titre *des Miracles les plus grands & les plus avérés de Mahomet*, vous fait tressaillir. Rien ne vous paroît plus modeste que l'humilité avec laquelle *Mahomet* disoit souvent qu'il étoit incapable de faire des Miracles, rapportant tous les Prodiges, dont il étonnoit l'Arabie entière, à celui qui l'avoit choisi pour son envoyé. Enfin, vous soutenez avec vos célèbres Auteurs, que les Mahométans ont fait beaucoup plus de Miracles & de plus grands, que les Apôtres du Christianisme, ou du Lamisme, ou du Parsisme: *il y a des saints Musulmans*, dit aussi l'illustre *Ahmed*, *qui ont fait passer des Armées entières sur les eaux: il y en a qui ont avalé du poison sans mourir; d'autres ont ressuscité des morts; quelques-uns ont multiplié les vivres, & l'on trouve des livres écrits en l'honneur de ceux qui ont fait ces prodiges.* (V. les Oeuv. Philos. de *Freret* pag. 405. & suiv.). Ces Prophéties, ces Miracles, ces Autorités, prouvent donc selon vous la vérité de

dans l'autre vie, si son aveuglement n'a pas été vo-

---

l'Islamisme, vous imaginant que rien n'est plus certain ou plus probable que la réalité de ces faits surnaturels qui entraînent votre conviction, vous les croyez fermement, pensant qu'aucune probabilité n'est assez forte pour détruire la probabilité qui vous y fait acquiescer. Il ne s'agit donc qu'à montrer une évidence supérieure pour vous tirer de l'illusion : je n'aurai pas beaucoup de peine à la trouver; écoutez : la certitude des Prophéties & des Miracles qui concernent *Mahomet*, ses Disciples & les Musulmans, leur certitude, dis-je, est infiniment moindre que la conviction où nous sommes que l'examen & la discussion des faits de cette nature sont au-dessus des forces de la plupart des hommes, & que tout ce qui est hors de la portée des trois quarts & demi du genre-humain, ne peut pas être la preuve d'une Religion : or, une moindre évidence, ou, pour mieux dire, une simple probabilité, une conjecture (les Prophéties & les Miracles avec tout l'appareil & l'autorité dont ils sont revêtus) ne sauroit détruire une évidence supérieure, une certitude (l'argument tiré de l'impossibilité de l'examen) : donc, quand même le nombre, la grandeur, la probabilité, l'authenticité des Miracles & des Prophéties, seroient mille fois moins incertains & dix mille fois plus étonnans qu'on ne le débite, on ne pourroit pourtant y croire, sans choquer les loix les plus saines du raisonnement; car, d'un côté, chaque Secte vante les siens, & de l'autre, tout ce qu'on peut dire pour prouver la vérité de ces prodiges, est moins évident, que la certitude que telles discussions sont hors de la portée du vulgaire.

Pesez avec attention, Lecteur, la force de cet argument. Peut-être n'en eussai-je jamais fait la découverte, sans celui que *Hume* rapporte dans son dixième Essai. „ Il y a, dit-il, dans les écrits du Docteur *Tillotson*, (Archevêque de Cantorbery) un argument contre la *présence réelle*, aussi

lontaire. Ce que vous répondrez pour la Religion

---

précis, aussi solide, & aussi bien exprimé, qu'on en puisse imaginer contre une Doctrine qui mérite si peu d'être sérieusement réfutée: (*ceci me rappelle une ânerie du Docteur* Ali, *qui ignore que la* présence réelle *est méprisée dans l'Eglise Anglicane*; *de sorte, dit-il, dans sa* Let. I. p. 30. *qu'en attaquant sur ce dogme l'Eglise Romaine, on blesse également les Anglicans. Honteuse ignorance! Qu'on juge du savoir des ouailles par celui des Pasteurs.*) On convient universellement, dit ce Docte Prélat, que l'autorité, tant de l'Ecriture que de la Tradition, ne repose que sur le témoignage des Apôtres qui furent témoins oculaires des Miracles par lesquels notre Sauveur prouva sa mission divine. L'évidence de la vérité de la Religion Chrétienne est donc moindre que l'évidence de la fidélité de nos sens: elle n'étoit pas plus grande dans les premiers Auteurs de notre Religion, & il est manifeste qu'elle a dû diminuer en passant d'eux à leurs Disciples: de sorte que nous ne pouvons jamais être aussi certains de la vérité de leur témoignage, que nous le sommes des objets immédiats de nos sens: or, une moindre évidence ne sauroit détruire une évidence supérieure: donc, quand même la Doctrine de la présence réelle seroit clairement révélée dans l'écriture, on ne pourroit pourtant la recevoir, sans choquer les loix les plus saines du raisonnement; car, d'un côté, elle est en contradiction avec les sens, & de l'autre, les fondemens qu'on lui donne, l'Ecriture & la tradition, ont moins d'évidence, que ces mêmes sens, tant qu'on ne les considère que comme preuves externes, & qu'elles ne sont point adressées au cœur par l'opération immédiate du saint esprit.

„ Rien ne vaut mieux qu'un Argument décisif de cette nature, pour fermer la bouche à la stupide bigoterie & à la

gion Naturelle, nous servira pour la Religion révélée (138).

---

la superstition orgueilleuse, & pour nous délivrer de leur ridicule empire."

Tout bon juge, en convenant de l'excellence de ce Syllogisme-ci, avouera que le mien arrache la dernière racine de l'arbre.

Si tous les Princes étoient aussi judicieux que *Kublai*, Empereur de Tartarie & de la Chine, l'erreur ne trouveroit plus de retraite chez les honnêtes-gens. Cet illustre Monarque ayant écouté, pendant longtems, les exhortations, & les preuves que lui alléguoient les frères *Polo* en faveur de leur religion, il répondit très-sagement à ces enthousiastes, que, *s'il embrassoit le Christianisme, il ne voyoit pas quelle raison il en pourroit apporter à ses sujets.*

(139) C'est-à-dire que cela servira pour la Religion Mahométane-Sonnite. Le plus grossier Manœuvre répondroit à notre Alfaki que sa récrimination, contre la demande, *à quoi sert donc la révélation*, n'auroit pas le sens-commun; car I. la Religion Naturelle, supposé qu'il y ait des hommes qui la méconnoissent, (*supposition*, avouez-vous, *très-hazardée.* Lett. V. p. 186.) il suffiroit qu'on l'annonçât pour qu'elle fût adoptée sur le champ; II. Une religion qui se prouve d'elle-même ne peut pas être mise en comparaison avec des fourmillières de Sectes absurdes, en dispute sur des faits, dont elles établissent & détruisent réciproquement l'authenticité; pendant qu'elles s'accordent toutes à démontrer la vérité du Culte primitif & fondamental, la Religion Naturelle. Il est donc clair que si les révélationistes pouvoient récriminer pertinemment contre le Déiste, ils s'étrangleroient de leurs propres mains. Que le sage reconnoisse ici le doigt de Dieu.

On a vu dans la Remarque précédente que les argumens qui renversent les religions révélées, sont sans force contre la Religion Naturelle. Un ignorant peut également réfuter les Athées, s'ils existent, en leur disant que les

Je me flatte, *Hakim*, de vous avoir tenu fidé-

---

preuves de l'existence de Dieu sont parlantes; elles portent, pour ainsi dire, à mon insçu, une pleine conviction dans mon ame: je ne cherche point à savoir comment Dieu existe; il me suffit d'être convaincu qu'il est: mais vos raisonnemens à vous exigent tant d'étude & une sagacité si subtile que cela passe la capacité de mon entendement: or, admettre aveuglément des opinions quelconques, c'est témérité, & surtout quand il faut les échanger avec des notions certaines & claires. Je serois donc un impie si ramant contre l'évidence, j'allois me perdre dans votre ténébreux & algébrique systême.

Mélancolique Athéisme, sanguinaire révélationisme, tombez: le même coup vous écrase tous deux.

Ecoutons ce que la vérité dicta, autrefois, à un payen:

Lorsque d'un rien fécond nous passons jusqu'à l'être,
Le Ciel met dans nos cœurs tout ce qu'il faut connoître.
Nous trouvons Dieu partout, partout il parle à nous,
Nous savons ce qui fait ou détruit son courroux,
Et chacun porte en soi ce conseil salutaire,
Si le charme des sens ne le force à se taire.
Croyons-nous qu'à ce Temple * un Dieu soit limité,
Qu'il ait dans ces sablons plongé la vérité?
Faut-il d'autre séjour à ce Monarque Auguste,
Que les Cieux, que la Terre, & que le Cœur du juste?
C'est lui qui nous soutient, c'est lui qui nous conduit,
C'est sa main qui nous guide & son feu qui nous luit;
Tout ce que nous voyons est cet Etre-Suprême
Ou du moins c'est pour nous un crayon de lui-même;
Oui, c'est assez pour moi que ces vives leçons
Que Dieu grave en notre ame au point que nous naissons.

Ecoutez aussi les paroles suivantes d'un Auteur Grec, qui vivoit sept cents ans avant l'Ere Chrétienne. „ Les Scy-

* Le Temple de *Jupiter Ammon*, dans les Sables de la Lybie.

lement parole; d'avoir montré que vos plus for-

---

thes reconnoiſſent, dit-il, un Dieu créateur du Ciel & de la Terre, auquel ils font leurs ſacrifices, l'adorant dans le Soleil, qui eſt ſon image. Ces peuples vivent dans l'innocence, & c'eſt à tort, peut-être, qu'on les traite de ſauvages, puiſqu'ils ſuivent la ſimple nature, qu'ils ne connoiſſent d'autres biens que ceux qu'elle leur fournit dans les fruits de la terre & dans les animaux dont ils ſe nourriſſent, qu'ils ſe gardent la foi les uns aux autres, que l'amitié règne dans les familles, l'hoſpitalité s'exerce envers les étrangers, & l'humanité à l'égard de tous les hommes. Ils ont raiſon de préférer ces avantages aux nôtres, leur ſimplicité à notre politeſſe, & ces mœurs antiques qu'ils tiennent des premiers originaires du monde, tels qu'ils ſe vantent d'être, à tous ces raffinemens, dont le luxe & la moleſſe ont corrompu les autres Etats de l'Aſie. Leur frugalité leur a appris la juſtice; & comme ils ne convoitent rien, ils ne font pas la guerre pour ravir le bien d'autrui; n'ayant point l'uſage de l'or ni de l'argent, ils n'en ont point la cupidité. La Nature leur enſeigne une morale, où toute la Philoſophie des Grecs a de la peine à parvenir, & l'ignorance des vices fait en eux, avec plus d'efficace, ce que fait la connoiſſance de la vertu chez les Nations les plus polies." Voy. *l'Hiſt d. Voyag.* T. XXII, où l'on fait le parallèle des anciens Scythes & des peuples innombrables de l'Amérique méridionale. Ce beau paſſage fait auſſi honneur & aux Américains, & aux Grecs, ſoit directement ou indirectement.

Concluons-donc de ce que nous avons déjà dit & de ce que nous dirons par après, que la vérité eſt éternelle & ne dépend point des préventions humaines *Il n'y a que l'Auteur de la Nature qui ait pû faire les loix éternelles de la Nature. La ſeule loi fondamentale & immuable qui ſoit chez les hommes eſt celle-ci:* traite les autres comme tu voudrois être traité; *c'eſt que cette loi eſt de la nature même; elle ne peut-être arrachée du cœur humain, c'eſt de*

tes objections prouvent autant contre vous que

---

toutes les loix la plus mal exécutée; mais elle s'élève toujours contre celui qui la transgresse; il semble que Dieu l'ait mise dans l'homme pour servir de contrepoids à la loi du plus fort, & pour empêcher le genre-humain de s'exterminer par la guerre, par la chicane & par la théologie scolastique. Rem. S. l'Hist. Géner.

L'illustre Mr. d'*Alembert*, qu'il suffit de nommer pour faire son éloge, observe très sensément que „ l'existence d'une intelligence toute-puissante à qui nous devons ce que nous sommes & qui exige par conséquent notre Culte, n'auroit besoin pour être reconnue, que de notre sentiment intérieur, quand même le témoignage universel des autres hommes, & celui de la Nature entière, ne s'y joindroient pas. Il est donc évident que les notions purement intellectuelles du vice & de la vertu; le principe & la nécessité des loix, la spiritualité de l'ame, l'existence de Dieu & nos devoirs envers lui, en un mot les vérités dont nous avons le besoin le plus prompt & le plus indispensable, sont le fruit des premières idées réfléchies que nos sensations occasionnent." *Mélanges de Litt. d'Hist. & de Phil.* T. I. p. 23. Mr. l'Abbé *Bergier*, quoique bon chrétien, pourra être utile ici aux bons Musulmans. *La révélation ne suppose point*, dit cet estimable Auteur, *que Dieu a laissé le genre-humain sans aucuns moyens pour le connoître; sa Providence continuelle & l'ordre constant de la Nature, prêchent assez hautement son existence à tous ceux qui veulent consulter leur raison; c'est la Remarque de Saint Paul* (Act. XIV & XVI): *& la voix de la conscience annonce sa loi à tous les hommes. C'est donc leur faute s'ils n'ont pas entendu ce langage énergique, & s'ils ont rendu aux créatures un Culte qui n'étoit dû qu'au créateur. — Nous avons vu que les sauvages ignorans qui ont été nos pères, n'ont pas attendu les leçons des législateurs pour croire un Dieu; il est inutile de varier à présent sur l'origine de leur croyance, & de l'attribuer à une politique intéressée, après en avoir fait hommage à la Nature. —*

contre nous; que les unes font des contradictions avec vos principes, les autres de pures suppositions; que si elles ébranlent d'abord le lecteur, c'est moins par leur solidité, que par l'air imposant & le ton de confiance avec lequel vous les proposez (139).

Je suis, &c.

Celui qui croit un Dieu par sentiment, n'a rien à redouter de l'Athéisme. Quand ce monstre parviendroit à étonner la raison, l'humanité réclameroit toujours; accablée du poids de vingt sophismes, elle diroit encore? Je sens qu'il y a un Dieu. — *Quant à la nature ou à l'essence de Dieu, il est clair qu'une connoissance parfaite & intuitive de ce qu'elle est, ne nous est point nécessaire, qu'elle est même impossible. Avons-nous besoin de connoître l'essence de la matière, pour être évidemment convaincus de son existence. Quand nous ne connoîtrions Dieu que comme* l'Auteur de nôtre être; *c'en seroit assez pour que nous fussions obligés à l'adorer & à l'aimer. — Tertullien a eu raison de dire que* la loi de Dieu est écrite sur les tables de la Nature. — *Tout homme, quel qu'il soit, cultivé ou sauvage, ignorant ou Philosophe, heureux ou malheureux, reconnoît un Dieu, Auteur de son être, Créateur, Conservateur & Moteur de la Nature. Point de diversité, de variation, ni de dispute sur ce point; le concert est unanime & la dissention n'a pas lieu. Tel est le sentiment profond sur lequel ont été fondées toutes les religions, tous les cultes établis, tous les autels érigés: les idées particulières sont entées sur celle-là, & les opinions les plus bizarres n'ont pu l'étouffer parmi les hommes!* Réfut. du Syst. d. l. Nat. T. II. p. 110, 117, 209, 281, 304.

Il ne seroit guère possible de rendre un hommage plus formel à la Religion Naturelle. Conférez ceci avec la remarque précédente, & puis admirez l'esprit conséquent du révélationiste qui ose lutter contre le Théiste.

(139) Il est très naturel que notre Musulman acheve son

Epître comme il l'avoit commencée, c'est-à-dire par des déclamations, obscures & à double sens, qui ne signifient rien : car, quelles *objections* notre fin adversaire a-t-il en vue ? Ce ne peut pas être la principale, la terrible, puisqu'il trahiroit sa propre cause par ces mots : elles *prouvent autant contre vous que contre nous.* Quant aux contradictions & aux suppositions qui n'ont point de solidité ; personne au monde ne les déteste plus que moi. Et je me flatte d'avoir mis un chacun à portée d'être convaincu que les Auteurs, qui proposent les vérités fondamentales de la religion, ne sont ni des menteurs ni des infâmes qui veulent, par un air imposant & un ton de confiance, retirer les prétendus fidèles Islamites de la voie du salut, en tendant des piéges qui les fassent & chanceler dans la vraie foi & tomber dans des flammes préparées pour quiconque n'est pas négativement Musulman Orthodoxe.

D'ailleurs, mon ouvrage est encore entre les mains du lecteur ; si sa mémoire est foible, il ne tient qu'à lui de feuilleter & de relire les preuves victorieuses dont les imputations d'*Ali* ont été détruites. Je me dispense donc de renvoyer à telle ou à telle note ; d'autant plus qu'il n'y en a pas une seule qui n'offre quelque recette contre l'erreur, quelque arme contre le mensonge.

Le fameux *Collins* achevera notre justification : *Je prie*, dit-il, *le lecteur de remarquer avec moi, que ceux qui se servent de leur jugement, doivent avoir plus de sens que ceux qui ne s'en servent point : ... je réponds à ceux qui les traitent de méchans & d'infâmes, que tous ceux qui sont partisans de la liberté de penser doivent passer, considérés sous ce caractère, pour les personnes les plus vertueuses qui se puissent trouver dans le monde. Je fortifie cette proposition des preuves suivantes. I. Il faut qu'ils soient tels, parce qu'entreprenant de penser eux-mêmes pour eux-mêmes, & renonçant, par ce principe, aux sentimens des autres hommes avec lesquels ils vivent, ils doivent s'attendre à être exposés à toute la malice des Prêtres, & de leurs partisans qui espèrent faire fortune par leur aveugle soumission. Ainsi un partisan de la liberté de penser doit se per-*

fuader qu'il n'aura de crédit, qu'autant que sa vertu pourra lui en procurer, en dépit de tant d'ennemis. Mais tout le contraire arrive aux scélérats les plus déterminés; qui sont sûrs de trouver de la faveur, de la protection, de l'appui dans quelque secte qu'ils soient, pourvu qu'ils aient, pour toute recommandation, un zèle aveugle pour leur Secte, ce qui est de tous les vices le plus détestable. Tout homme qui fait profession de penser librement, est obligé, pour l'amour de lui-même, d'être vertueux & honnête-homme dans ce monde; obligation à laquelle le Bigot n'est point sujet, puisqu'on peut même dire qu'il est exposé à la tentation de devenir malhonnête homme, parce que, plus il est bigot, plus il trouve d'esprits foibles, dont toutes les Sectes fourmillent, qui sont toujours prêts à le prendre pour leur conducteur, trompés par sa bigoterie, & incapables de se convaincre, quelques exemples qu'ils aient tous les jours devant les yeux, que toutes sortes de superstitions rendent souvent un homme plus fripon, mais qu'elles ne peuvent jamais le rendre plus vertueux, &c. Disc. s. l. liber. d. pens.

Si l'on n'avoit point sous les yeux quantité de livres, où les différentes Sectes chrétiennes s'entre-diffament par des accusations graves & authentiques, nous n'eussions pourtant pas douté que le révélationisme ne fût capable de produire les scènes les plus horribles, les crimes les plus atroces. Quand on connoît la nature d'une mine, doute-t-on que son explosion causera des effets désastreux? „ Je laisse, dit Mr. *Marmontel*, je laisse à la cupidité, à la licence, à la débauche, toute la part qu'elles ont eue aux forfaits de cette conquête (*le massacre effroyable de plus de douze millions d'habitans pacifiques, de tout âge, de tout sexe & de toute condition, dans une contrée lointaine appartenant de droit naturel à ces bonnes-gens: le crime de ces nombreuses victimes fut sans doute énorme, ces malheureux étrangers n'étoient pas chrétiens:* comme s'ils eussent été obligés de deviner qu'il y avoit une loi nouvelle); je n'en réserve au fanatisme que ce qui lui est propre, la cruauté froide & tranquille, l'atrocité qui se complaît dans l'excès des maux qu'elle invente, la rage signa-

sée à plaisir. Est-il concevable en effet que la douceur, la patience, l'humilité des Indiens, l'accueil si tendre & si touchant qu'ils avoient fait aux Espagnols, ne les eussent point désarmés, si le fanatisme ne fût venu les endurcir & les pousser au crime? Et à quelle autre cause imputer leur furie? Le brigandage, sans mélange de superstition, peut-il aller jusqu'à déchirer les entrailles aux femmes enceintes, jusqu'à égorger les vieillards, & les enfans à la mamelle, jusqu'à se faire un jeu d'un massacre inutile, & une émulation diabolique de la rage des Phalaris? La nature, dans ses erreurs, peut quelquefois produire un semblable monstre; mais des troupes d'hommes atroces pour le plaisir de l'être, des Colonies d'hommes-tigres passent les bornes de la nature. Les forcénés! en égorgeant, en faisant brûler tout un peuple, ils invoquoient Dieu & ses Saints! Ils élevoient treize gibets & y attachoient treize Indiens, à l'honneur, disoient-ils de *Jésus-Christ* & des douze Apôtres! Etoit-ce impiété, ou fanatisme? Il n'y a point de milieu; & l'on sait bien que les Espagnols, dans ce temps-là comme dans celui-ci, n'étoient rien moins que des impies. J'ai donc eu raison d'attribuer au fanatisme ce que toute la malice du cœur humain n'eût jamais fait sans lui; & à qui se refuseroit encore à l'évidence, je demanderois si les Espagnols, en guerre avec des Catholiques, en auroient donné la chair à dévorer à leurs chiens? S'ils auroient tenu boucherie ouverte des membres de Jésus-Christ? (*Les peuples massacrés inhumainement à Cabrieres, à Merindol, à Vassi, à Toulouse, à Nimes, à Paris & dans toute la France, dans la Valteline, en Savoye, en Irlande, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans l'Europe entière; ces peuples, dis-je, étoient hérétiques: les Papistes furent leurs bourreaux. Ces derniers ne trouvent pour toute réponse que la récrimination, & c'est ce qui rend le nom chrétien d'autant plus odieux.*) Que des hommes soient pires que des tigres envers des hommes plus doux que des agneaux, c'est ce que la nature n'a jamais produit sans le concours du fanatisme; & il faut croire

que

que les Espagnols qui passoient en Amérique, étoient une espèce de monstres unique dans l'Univers, ou reconnoître une cause qui les avoit dénaturés. (*Voir brûler journellement des milliers de Mahométans & de juifs, par sentence Ecclésiastique, le spectacle fréquent de ces* Actes de foi *rendit les chrétiens d'une telle férocité, qu'ils exterminerent de sang-froid la moitié de la Terre.*) Le Pape donna une Bulle qui autorisoit les Rois d'Espagne & de Portugal à subjuguer *avec l'aide de la divine Clémence*, & amener à la foi chrétienne ses habitans du nouveau monde. Les Théologiens en corps dresserent une formule qui feroit honte aux Iroquois; il y est dit entr'autres: *si vous n'embrassez le Christianisme de bonne volonté, sans condition ni récompense, ou si par malice vous apportez du retardement à le faire, je vous déclare & vous assure qu*'avec l'aide de Dieu, *je vous ferai la guerre à toute outrance; que je vous attaquerai de toutes parts & de toutes mes forces; que je vous assujettirai sous le joug de l'obéissance de l'Eglise & du Roi. Je prendrai vos femmes & vos enfans, je les rendrai esclaves, je les vendrai ou les emploirai suivant la volonté du Roi, j'enleverai vos biens & vous ferai tous les maux imaginables, comme à des sujets rebelles & désobéissans; & je proteste que les massacres & tous les maux qui en résulteront ne viendront que de votre faute, & non de celle du Roi, ni de la mienne, ni des Seigneurs qui sont venus avec moi.* Ainsi fut réduit en systême le droit d'asservir, d'opprimer, d'exterminer les Indiens. Les Théologiens se fondoient sur l'intérêt de la foi, l'exemple des Hébreux, celui des Grecs & des Romains, l'autorité d'Aristote, (*celle de l'Evangile, dont le fameux* compelle intrare, *contrain les d'entrer. — Je suis venu apporter la guerre & non pas la paix sur la terre. Je souffle la Zizanie, la Discorde entre le fils & le père; la fille & sa mère, la belle-fille & la belle-mère, & d'autre passages pareils, ont été la source intarissable d'un Déluge de calamités.*) Le Deutéronome fut également cité par ces Ministres inhumains d'un Dieu barbare: *quand vous vous présenterez pour attaquer une place,*

vous offrirez d'abord la paix aux habitans, & s'ils l'acceptent, & qu'ils vous livrent les portes de la ville, vous ne leur ferez aucun mal, & vous les recevrez au nombre de vos tributaires; mais s'ils prennent les armes pour se défendre, vous les passerez tous au fil de l'épée, sans épargner les femmes ni les enfans." Voyez la Préface des *Incas*.

Cette lecture seule devroit engager tout honnête homme à combattre des principes d'où résultent de telles horreurs. Quel est l'homme assez insensible, pour ne pas abhorrer une religion, qui cause tant de maux dans le monde? Qu'on n'aille point dire que l'Evangile ne prêche que la douceur; car cela est faux, puisque les intolérans y trouvent clairement la justification de leurs barbaries. Ce livre absurde soufflant le froid & le chaud, chacun, par conséquent, selon que sa situation actuelle le requiert, ne manque point d'en tirer l'apologie de sa conduite.

Pourquoi les Mahométans sont-ils si tolérans & si humains envers les hérétiques & les infidèles? C'est que l'*Alcoran* déteste les *contrain-les-d'entrer;* ce livre ingénieux commande expressément la tolérance civile. Il y est dit dans la Surate L. *Tu ne feras pas embrasser ma loi par force aux impies; enseigne-la.* Dans la LXXX. *Eloigne-toi de celui qui s'éloignera de la loi de Dieu, tu n'es obligé qu'à le prêcher, & non pas à le faire croire, mais ne quitte pas ceux qui te viendront voir pour être instruits & qui craindront Dieu; l'Alcoran est envoyé pour instruire le peuple*, &c. Malgré ce contraste honorable, les Philosophes du monde Mahométan feront bien de réfuter cette révélation-là; (car *les Théologiens*, observe le Dictionnaire de Trévoux cité par Mr. d'Alembert à la pag. 165. du T. II. de ses Mélan. *sont ordinairement les perturbateurs de l'Etat*,) ils doivent imiter les amis de la vérité & du genre-humain, ces inestimables Savans dont nôtre Europe se glorifie, lesquels, semblables à Hercule, poursuivent, harcèlent & détruisent, de toutes parts, les monstres.

LETTRE SECONDE.

Sur la voie dont Dieu veut se servir pour nous faire connoître la révélation, ou sur l'autorité de l'Eglise.

Ce seroit en vain, *Hakim*, que Dieu auroit éclairé les hommes par une lumière surnaturelle, s'il ne leur avoit donné des moyens sûrs pour connoître quelle est la Doctrine qu'il les oblige de croire & de professer. Conséquemment, ce n'est pas assez d'avoir montré l'existence d'une révélation, & la solidité des preuves sur lesquelles elle est établie; il reste encore à savoir où l'on en peut trouver le dépôt, & ce qu'elle nous apprend. Il n'est que deux voies pour y parvenir: l'examen des dogmes qu'elle nous propose; c'est le moyen auquel vous vous arrêtez, & dont se servent les hérétiques! l'examen de la Mission ou de l'autorité de ceux qui enseignent; c'est la méthode qu'ont retenu les Sonnites.

J'ai déjà montré dans les lettres précédentes, que dans l'hypothèse que Dieu a révélé des dogmes obscurs & incompréhensibles, hypothèse où nous sommes certainement, l'examen de ces dogmes est non-seulement impraticable, mais encore ridicule; que quand il seroit proportionné aux savants, ce qui n'est point, il seroit impossible au peuple, c'est-à-dire aux trois quarts du genre-

humain. Dieu, en faifant prêcher la Religion Mahométane, ne l'a point foumife aux recherches de la raifon, dont elle paffe les lumières: nous renvoyer à ce feul tribunal, c'eft anéantir la foi & l'autorité de la parole divine. Cette Religion fainte doit fe perpétuer par le même moyen dont Dieu s'eft fervi pour l'établir: or, elle s'eft établie par la croyance à la Miffion & à l'Autorité de ceux qui l'ont prêchée: il ne s'agit donc encore aujourd'hui que de s'affurer fi cette Miffion & cette Autorité font toujours fubfiftantes (140).

(140) La curiofité du lecteur, piquée par ce début, fera, fans doute, bien-aife qu'on lui préfente auffi de ces réflexions, forties de la plume de quelques autres Imans célèbres: ce n'eft pas la curiofité feulement qui y gagnera. En voici déjà un qui s'avance, c'eft l'Alfaki Ul-Chep: *Dieu*, dit ce Mufulman, *a toujours montré fa préfence, fa fageffe, & fes intentions par le fpectacle de la Nature, par les fentimens de la confcience, & par les inftructions traditionnellement tranfmifes des premiers hommes aux races fuivantes: a-t-il ajouté à cette révélation primitive une nouvelle manifeftation qui nous inftruife précifément de fes volontés, & qui nous conduife au falut?* S'il s'eft fait entendre de nouveau, s'il nous a communiqué une règle, un corps de Religion, & de puiffans moyens de falut, c'eft un fait: il nous fuffit qu'il foit notoire & réel. L'Examen tombera pour lors, non fur l'équité des décrets de Dieu dont les vues font fort fupérieures aux nôtres; non fur la jufteffe des moyens qui font à la liberté de fon choix; mais fur la notoriété du fait. Tout fe réduit-là: nous devons cette juftice à l'être infiniment puiffant & fage, de penfer que ce qu'il exécute eft très-équitable & très-bien réglé; & la difficulté que nous éprouvons à éclaircir ce que Dieu réferve à fa connoiffance, n'empêche pas

Il s'en faut donc beaucoup que la question de

---

que ce qu'il met au jour ne soit une réalité, & qu'il n'ait dans son application une convenance admirable avec nos besoins. Or, un fait qui est une chose passée & qu'on ne peut plus voir, ne se constate que par des preuves testimoniales. Avons-nous une publication & des témoignages de la paix faite entre la Turquie & la Perse? Avons-nous une publication & des témoignages de la nouvelle de notre salut, ou de la réconciliation du genre-humain avec Dieu? Rien de si simple que la question. La réponse ne l'est pas moins; la voici. *L'Alcoran, le sceau du salut, est de tous les faits celui dont les attestations se trouvent les moins équivoques, les plus nombreuses, les plus conspirantes, les plus persévérantes, & les plus exposées à tous les yeux.*

„ De ces attestations existantes, les unes devancent l'œuvre, & en ont été les préparatifs; les autres la suivent & en font l'annonce, la publication, & la confirmation. I. Les préparatifs de l'œuvre salutaire nous ont été conservés par des témoignages éclatans qui se trouvent répandus sur toute la face de la Nature, & subsistans dans toute la Société du genre-humain. II. L'annonce ou la publication de l'*Alcoran* a été faite & continue à se faire par des envoyés plus notoirement chargés de la commission de le publier que les Notaires conservateurs de nos Actes, & les Ambassadeurs des Puissances contractantes ne sont autorisés par des moyens reconnoissables à nous instruire de nos avantages & de nos engagemens. Il a été pris plus de précautions pour illustrer la mission des Apôtres, & pour prévenir nos méprises, qu'il n'en est pris dans les traités que les hommes font ensemble pour éviter l'incertitude & pour se garantir les uns aux autres leurs propriétés respectives.

Le plus bel ordre qu'on puisse suivre dans la manière de traiter l'œuvre salutaire est celui que Dieu nous a montré

l'autorité de l'Eglise soit aussi obscure & aussi dif-

---

lui-même dans la manière de l'exécuter. La certitude de son *Alcoran* se peut tirer de ce qui le devance ou de ce qui le suit : il faut réunir d'abord les préparatifs par lesquels Dieu a voulu longtems auparavant rendre son œuvre reconnoissable, quand il lui plairoit de la manifester, & il en résulte une preuve, une intention marquée, qu'on peut nommer, la préparation à l'*Alcoran*.

Mais elle suppose la connoissance de l'Histoire du genre-humain & des affaires du monde, en sorte qu'elle est comme réservée à ceux ou qui ont plus de facilité que les autres, ou qui ont acquis plus de connoissances. Dieu s'est proportionné dans un second moyen à la capacité de tous les esprits, même les plus bornés, & n'a employé pour les convaincre, s'ils ont peu de talens ou peu de loisir, que ce qu'ils regardent tous comme la voie la plus expéditive & la plus sûre pour se garantir de l'illusion. La manière dont il a fait porter par tout l'annonce de l'heureuse nouvelle & publier son alliance avec nous, n'est point différente de la manière dont les hommes ont coutume de s'instruire mutuellement & de traiter ensemble ou de faire passer un acte & une possession à leurs successeurs. Quels moyens prennent-ils ? Ils ont recours à des actes en bonne forme ; à un dépôt public & toujours ouvert pour le besoin ; à des messagers croyables ; ou à une ambassade solemnelle & suffisamment autorisée. Telles sont les pratiques, tels sont les instrumens qui constatent les faits parmi nous, & assurent l'exécution des volontés de ceux qui contractent ensemble. Tout est encore plus simple, plus réitéré, plus immanquable dans la publication & dans les garanties du salut auquel nous sommes appelés. Il n'y a ici ni métaphores, ni figures : le dépôt dont il s'agit, est un dépôt très-réel, & l'Apostolat Islamite une vraie Ambassade. Ce qui en résulte est ce qu'on peut appeler la démonstration de l'*Alcoran*.

ficile que vous voulez le persuader. C'est un

Cette seconde preuve a un grand avantage, qui est que se trouvant très-satisfaisante pour les esprits du commun & intelligible pour les plus bornés, elle est en même tems de nature à contenter les esprits les plus cultivés & les plus attentifs, quand ils n'ont pas le loisir de faire de plus amples recherches. Elle est même plus sûre que toutes les recherches possibles: & elle décide pour eux comme pour les autres. Le même Courier qui est assez connu & assez croyable par sa réputation d'homme de probité, pour faire recevoir au peuple la nouvelle dont il est porteur, suffit aux Hodgias, aux Bachas, aux Beglierbyds, aux Cadis, aux Magistrats, aux Courtisans & à tous les Emirs. Le même Notaire qui est bon pour garder les Contrats des gens de campagne, & des ignorans, suffit pour assurer cinquante bourses de rente au Seigneur & au Philosophe. Les Envoyés d'une puissance Orientale, en venant offrir aux Ottomans l'échange de telles marchandises que nous demandons, contre telles qui manquent dans la Haute-Asie, peuvent lier la partie avec des Etats populaires & avec des têtes couronnées. On ne dispute pas contre un Chiaoux, contre un Cadi, contre un Notaire. La dispute est donc mille fois plus indécente & plus déraisonnable contre l'Apostolat Islamite, puisque les preuves qui en autorisent l'envoi, sont plus éclatantes & beaucoup plus nombreuses. C'est pour se proportionner à l'intelligence de l'homme, c'est pour traiter avec lui comme avec une créature raisonnable & libre, que Dieu a bien voulu lui faire connoître ses volontés par la voie usitée des témoins & par l'entremise d'une Ambassade. La lumière & la certitude s'y trouvent, puisque ce sont là parmi nous les voies de sureté. Cette conduite étoit parfaitement propre pour satisfaire la raison. Celui qui croit à l'*Alcoran* est donc aussi raisonnable que celui qui cherche les intentions de l'Empereur de l'Indostan & du Roi de Macassar, dans

des Articles sur lesquels vous défigurez le plus la croyance Sonnite. Vous trouvez mauvais que le Mufti de Constantinople, dans son mandement, n'en ait point détaillé les preuves; cela n'étoit point nécessaire, parce que ses Diocésains, auxquels il parloit, en sont convaincus. Mais je vous les donnerai, *Hakim*; je m'y suis engagé d'avance.

Commençons par vous écouter vous-même,

les articles du traité de paix publié, plutôt que de chercher des articles dans sa propre raison. Mais avec la sureté du moyen, l'homme rencontre ici la réserve ou le ménagement de la lumière & l'attente d'une communication plus immédiate. C'étoit un procédé visiblement nécessaire pour exercer le choix de sa liberté & le mérite de sa confiance. Il devoit y avoir une grande différence entre l'œuvre de la nature & celle de la grace. L'impression des objets naturels sur nos oreilles ou sur nos yeux, ne laisse à l'homme ni liberté ni mérite. Il n'y a point de mérite pour lui à convenir en plein jour que le Soleil est sur l'horison, & il n'est pas en son pouvoir de n'entendre pas le tonnerre quand il gronde sur sa tête. Mais l'impression de l'*Alcoran* devoit être d'un autre caractère. Les preuves en sont assez lumineuses pour satisfaire un esprit que Dieu touche, & pour rendre inexcusables les cœurs indifférens : mais Dieu y demeure encore assez caché, soit pour punir un raisonneur présomptueux, qui croit avoir droit à tout entendre; soit pour perfectionner un cœur fidèle qui soupire après la plénitude du grand jour, en louant Dieu de la mesure de lumière qui lui suffit actuellement."

Tout ceci donne sujet à philosopher sur la nature & les singularités de l'esprit humain.

ou plutôt votre organe; que ce soit vous, ou que ce soit l'Iman Cachemirien qui parle, cela est fort égal. *Nos Sonnites*, dit il, *font grand bruit de l'autorité de l'Eglise; mais que gagnent-ils à cela, s'il leur faut un aussi grand appareil de preuves pour cette autorité, qu'aux autres Sectes pour établir directement leur Doctrine? L'Eglise décide que l'Eglise a droit de décider. Ne voilà-t-il pas une autorité bien prouvée? Sortez de là, vous rentrez dans toutes nos discussions.*

Cet Iman est fort mal instruit; l'autorité de l'Eglise ne demande point un grand appareil de preuves. Pour l'établir, il n'est question que de prouver la mission des Pasteurs, & leur descendance incontestable des Apôtres.

Je vous ai montré que la mission des Apôtres est certaine par les monumens qui en subsistent; or, ces monumens attestent de même la mission de leurs successeurs: la mission de ceux-ci est donc aussi certainement établie que celle des Apôtres. De même que MAHOMET a envoyé ses Apôtres, ceux-ci ont envoyé des Pasteurs, & ils les ont envoyés pour remplir le même ministère dont ils étoient eux-mêmes chargés. Le corps Apostolique, c'est à dire le corps des envoyés de MAHOMET, n'a jamais été dissous ni interrompu; ceux qui le composent aujourd'hui, remontent par une succession continuelle de mission, jusqu'aux Apôtres & à MAHO-

met. L'Eglise ne peut ſubſiſter ſans la Prédication de l'*Alcoran*; & cette Prédication, ſelon Saint *Anas* (141), ne peut ſe faire ſans miſſion: *comment prêcheront-ils, s'ils ne ſont envoyés?* Par conſéquent le corps des envoyés doit ſubſiſter autant que l'Eglise; & ſans ce corps, l'Eglise ne ſubſiſteroit plus.

De ces vérités, le ſimple fidèle forme un raiſonnement également clair & perſuaſif. Il eſt auſſi certain que les Apôtres ont envoyé des Paſteurs

---

(141) *Anas* eſt un Auteur ſacré de l'Eglise Muſulmane, auſſi fameux par ſon érudition que par ſa ſainteté; il a travaillé, ainſi que ſes illuſtres confrères, à la *Sonna*. Voici les noms de tous ces écrivains inſpirés contemporains & Diſciples de *Mahomet*,, *Aïesha*, *Abu-Horaïra*, *Abu-Alas*, *Ebu-Omar*, *Giâber*. Toutes les difficultés qu'on pourroit faire dans la ſuite des temps contre les miracles & la Tradition, ſont levées d'avance par la *Sonna*, qui peut-être appelée à juſte titre le *Boulevard des Mahométans-Sonnites*. Cette Collection de Livres Canoniques forme un ſouverain préſervatif contre l'héréſie & l'infidélité; c'eſt un doux oreiller ſur lequel les Iſſamites Orthodoxes ſe repoſent avec une ſécurité, avec une confiance dont il eſt impoſſible de les tirer. Auſſi n'y a-t-il pas un ſeul exemple depuis le commencement de l'Hégire, dit Mr. *Porter* Ambaſſadeur de S. M. Brit. à la Porte, d'un ſeul Muſulman-Sonnite perverti à une autre religion. Prions Dieu, s'écrie le célèbre Hiſtorien *Al-jannabi* qui prend la qualité de *pauvre ſerviteur de Dieu*, *eſpérant le pardon de ſes péchés de la miſéricorde de Dieu*, prions Dieu de nous préſerver d'un ſi grand malheur (*ſe faire Chrétien*) & d'un crime ſi énorme.

pour leur succéder, qu'il est certain qu'ils ont fondé des Eglises: donc il est aussi certain que les Pasteurs d'aujourd'hui sont envoyés par les Apôtres & par MAHOMET, qu'il est certain que ces Eglises ont toujours subsisté, & subsistent encore: donc ma foi est aussi certaine, aussi assurée, en croyant à l'enseignement des Pasteurs de l'Eglise, qu'elle l'auroit été en croyant à la Prédication même des Apôtres (142).

---

(142) Pour marque de notre bonhommie, doublons la vigueur de *Giar-Ber*, en lui associant un autre Docteur Islamite. „ Quand on établit, dit ce dernier, la divinité de l'*Alcoran* par les Prophéties qui l'ont annoncé & par celles qui y sont contenues & qui ont été incontestablement écrites avant l'événement, quand on prouve la vérité de la religion Islamite par la vérité des faits & de l'histoire, & qu'on montre que si les faits, sur lesquels la religion est fondée, ne sont pas certains, il ne peut y avoir aucune certitude dans le monde à l'égard des choses passées, & que si l'on rejette le témoignage des contemporains, concitoyens, étrangers, parens, amis, ennemis, Disciples, &c. de MAHOMET; il n'y a point de témoins, ni d'Historiens, qu'on ne puisse rejeter avec beaucoup plus de fondement; quand on confirme l'Histoire sainte par le témoignage des Auteurs prophanes, & par les monumens les plus anciens & les plus incontestables que les siècles passés puissent fournir; quand on fait réflexion sur la manière dont la religion de MAHOMET s'est établie dans le monde, sur le changement qu'elle y a apporté; quand on pèse les caractères de sincérité, de vérité & de divinité, qui se remarquent dans l'*Alcoran*; enfin, quand, en prenant les parties de la religion en détail, on y fait voir & sentir que ses dogmes, ses pré-

Il n'est ici besoin, *Hakim*, ni de livres, ni

---

ceptes, ses menaces, n'ont rien d'absurde, de mauvais, d'opposé aux sentimens naturels, rien qui ne soit avantageux aux hommes & à la Société; quand on allègue ces preuves & d'autres, & qu'on fait les proposer d'une manière claire & judicieuse, il est constant qu'elles n'ont rien de difficile; & les raisonnemens dont on se sert, pour faire valoir ces preuves, sont pour la plupart si naturels, si conformes à nos idées & aux principes du sens-commun, qu'il n'y a guère de gens qui ne puissent les comprendre, si ce n'est parfaitement & dans toute leur étendue, ce qui est réservé aux plus éclairés, du moins suffisamment pour en sentir la force."

C'est se faire illusion à soi-même, lui répondit-on, *que de raisonner ainsi; le bon-sens permet-il que l'on accorde la faculté de prononcer sur les matières les plus difficiles à ceux qui ne savent ni lire ni écrire, qui n'ont aucune teinture des anciens livres, tels que sont la plupart des hommes? Peut-on raisonnablement imaginer qu'ils ont assez de Critique & de connoissances pour décider que les ouvrages attribués aux Prophètes, ne sont point supposés; que les Prophéties sont expliquées par les Arabes; que les livres où sont rapportés les Miracles attribués à* Mahomet, *sont des Auteurs dont ils portent les noms; que ces Prodiges sont dignes de croyance; qu'ils l'emportent sur ceux des autres Sectes; que la propagation de l'*Alcoran *a été miraculeuse? Je crois que, pour peu qu'on ait de bonne-foi, on conviendra que le plus grand nombre des hommes n'est pas capable d'entrer dans ces discussions; aussi l'Alfaki n'a-t-il pas osé rendre la proposition absolument générale.*

Quoique les Musulmans succombent ici comme toutes les autres Sectes révélées, nous devons cependant convenir avec l'illustre Comte de *Boulainvilliers*, que „ *Mahomet* a établi un systême de religion, non-seulement propre aux lumières de ses compatriotes, convenables à leurs

d'érudition; le simple fidèle voit, dans le Ministère & la Mission de ses Pasteurs, la même certitude qu'il apperçoit dans toutes les charges & les emplois de la Société; c'est-à-dire une certitude morale, poussée au plus haut point d'évidence auquel cette certitude puisse atteindre: & ce privilége est tellement propre à l'Eglise Sonnite, qu'aucune autre Secte ne peut le lui disputer, ni se l'approprier; je le montrerai bientôt (143).

Rien n'est donc plus clair que la fausseté de votre proposition, *qu'il faut un aussi grand appareil de preuves pour cette autorité, qu'aux autres Sectes pour établir directement leur Doctrine.* Les autres Sectes ne peuvent établir leur Doctrine que sur des textes de l'*Alcoran* (144); & selon

sentimens & aux mœurs dominantes du païs; mais encore tellement proportionné aux idées communes du genre-humain, qu'il a entraîné plus de la moitié des hommes dans ses opinions en moins de quarante années: de sorte qu'il semble qu'il suffisoit d'en faire entendre la Doctrine, pour soumettre les esprits." *La vie de Mahomet*, pag. 143.

(143) Cette Période prouve précisément le contraire de ce qu'on veut établir; car le simple fidèle a grand besoin, & de livres & d'érudition, pour savoir si *ce privilége est tellement propre à l'Eglise Sonnite, qu'aucune autre Secte ne peut le lui disputer, ni se l'approprier.*

(144) Quant à cette dernière proposition, sa fausseté est très-claire; car plusieurs autres Sectes établissent leur Doctrine de la même manière que les Sonnites. Et d'ailleurs, ceci vous rejette contre l'écueil de la Note précédente.

vous-même, il n'en est aucun sur lequel on ne puisse disputer, & qui n'engage à des discussions infinies. L'autorité de l'Eglise est démontrée par de simples faits, sur lesquels on ne peut former aucun doute raisonnable.

Il est encore plus faux que nous fassions ce raisonnement : l'Eglise décide que l'Eglise a droit de décider, ni qu'aucun Théologien ait jamais procédé de cette manière ; *l'assertion* vague que vous faites du contraire, est une calomnie. Mais nous disons que, par une possession de douze cents ans, l'Eglise Sonnite jouit du droit de décider, qu'elle l'a exercé depuis les Apôtres, aussi constamment & aussi évidemment, que le Divan de Constantinople a exercé le sien depuis son institution ; que si ce droit étoit abusif, c'est aux Apôtres mêmes, & à MAHOMET, qu'il faudroit imputer cet abus (145).

---

(145) C'est un plaisir bien sensible pour tout ami du vrai, de voir que le mensonge se détruit lui-même. Voilà *Mahomet* & ses Apôtres condamnés sans appel par la bouche de l'Iman *Ali* ; j'en atteste l'Eglise Persane on Schiite, j'en atteste l'Eglise A...., j'en atteste différentes autres Eglises, qui ont une hiérarchie de Pasteurs révêtus de toutes les marques auxquelles les successeurs des Apôtres de *Mahomet* doivent être reconnus. Toutes ces Eglises se disent infaillibles & prononcent anathême les unes contre les autres. Comment les ignorans, & même les Savans, distingueront-ils la véritable Eglise parmi tant de fausses ? Comment *Mahomet* n'a-t-il pas prévu cette dé-

Comme les Apôtres ne pouvoient prêcher ni dans tous les temps, ni dans tous les lieux, ils ont envoyé des Disciples pour fonder des Eglises, comme ils en avoient fondé eux-mêmes, pour y exercer le même Ministère, la même autorité dont ils étoient eux-mêmes revêtus; ils ont ordonné aux fidèles d'écouter leurs Pasteurs & de leur obéir, comme on leur obéissoit à eux-mêmes. Ces Pasteurs, ainsi associés aux Apôtres, en ont choisi d'autres pour exercer avec eux & après eux, les fonctions apostoliques. Ce corps des envoyés de MAHOMET est donc perpétuel par sa nature, avec tous ses privilèges. En se donnant de nouveaux membres, il leur transmet successivement la même autorité qu'il tient de MAHOMET. Cette autorité, toujours solidaire, ne peut recevoir d'accroissement ni de diminution; elle est la même après douze siècles. Si l'Eglise, au temps des Apôtres, a eu le droit de décider, elle le possède encore aujourd'hui; si on conteste ce droit aux Apôtres mêmes, il faut donc supposer qu'ils l'ont usurpé, puisque certainement ils ont décidé.

Je pourrois me borner à cette preuve; el-

---

solante confusion? Si notre Théologien avoit une ombre de sincérité, il nous donneroit de son propre mouvement ce que nous lui arrachons à sa honte; il avoueroit sa défaite.

le suffit pour appaiser tout homme non prévenu (146); mais pour vous, *Hakim*; il faut quelque chose de plus: après avoir établi l'autorité de l'Eglise sur le fait, il faut l'appuyer encore sur le droit, & vous montrer que ce que MAHOMET a fait, il a dû nécessairement le faire.

Lorsque MAHOMET a fondé son Eglise, ce n'étoit pas pour quelques jours ou quelques années. Ce grand ouvrage, annoncé depuis tant de siècles, préparé avec tant d'appareil, opéré par tant de prodiges, ne devoit pas être une institution passagere, mais un établissement durable. Convenoit-il à la sagesse de Dieu de bouleverser l'Univers, pour ne montrer aux hommes qu'une lumière momentanée, prête à disparoître comme un éclair? Or, l'Eglise de MAHOMET, ne pouvoit subsister sans une autorité toujours vivante, pour enseigner, pour terminer les disputes, pour proscrire les erreurs: donc MAHOMET, dont la sagesse ne se démentit jamais, devoit établir cette autorité. Cette Eglise ne pouvoit subsister, que par la profession constante de la Doctrine de MAHOMET; rappelez-vous, *Hakim*, en quoi consiste cette Doctrine, & ce que vous y avez remarqué vous-même; d'un côté

(146) Dites plutôt, qu'elle suffit pour détromper tout Mahométan de ses préjugés.

té des dogmes incompréhenſibles, de l'autre une morale pure & parfaite : or, une autorité viſible étoit également néceſſaire pour maintenir la foi des uns & la pratique de l'autre; donc la perpétuité de l'Egliſe exigeoit néceſſairement cette autorité (147).

Il étoit aiſé de prévoir que l'orgueil de la raiſon s'éleveroit bientôt contre la croyance des myſtères; que l'audace des paſſions ne tarderoit pas à lutter contre la ſévérité des préceptes : quel autre moyen de réprimer leurs attentats, qu'un tribunal toujours ſubſiſtant, chargé de conſerver ce double dépôt, de prévenir toute altération dans la foi, & toute corruption dans la morale, de condamner également les dépravateurs de l'une & de l'autre? Les faſtes de l'Egliſe ne prouvent que trop bien la néceſſité de cette précaution : l'Hiſtoire de douze ſiècles n'eſt autre choſe que le récit de ſes combats; ils ont commencé du temps même des Apôtres (148).

---

(147) *Ils ſe condamnent eux-mêmes par leur propre jugement.* Voyez la Note CXLV. ainſi que celles qui ſe rapportent à ce ſujet-là. Et remarquez bien que tout ce ridicule verbiage n'eſt même appuyé que ſur une pure ſuppoſition, ſavoir, *l'authenticité de la Miſſion de Mahomet.*

(148) Cette Hiſtoire n'eſt qu'un tiſſu de maſſacres, de brigandages, de guerres religieuſes; on ne peut rien imaginer de plus horrible : c'eſt une chaîne de faits abominables. Au lieu d'Hiſtoire Eccléſiaſtique, il faudroit l'intituler : *les annales infernales des Diables incarnés.*

néceſſité de l'infaillibilité de l'Egliſe ne ſuffiſent pas pour démontrer qu'elle a véritablement ce privilége; autrement, dit il, on pourroit conclure que chaque Alfa, & même chaque Mollah eſt infaillible, parce que cela ſeroit néceſſaire pour mieux aſſurer la foi des fidèles.

I, *Elbay* reconnoît donc la néceſſité abſolue de cette infaillibilité; puiſqu'il avoue au même endroit que, ſans ce caractère, l'Egliſe eſt incapable de terminer aucune conteſtation en matière de foi (*). II, Cette infaillibilité eſt prou-

Mr. d'*Alembert* a bien raiſon de dire que la lecture de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique eſt utile au Philoſophe, par les monumens incroyables & ſans nombre qu'elle lui préſente de l'extravagance des hommes, & ſur-tout des maux que le fanatiſme a produits.

Et c'eſt pourtant là l'Hiſtoire de ces mêmes gens qui font tant les délicats ſur l'Hiſtoire des Muſulmans, ou pour mieux dire, qui ſont ſi peu délicats à noircir & à calomnier ces bons circoncis. O! que ces contempteurs triompheroient, ſi leurs propres annales étoient celles de l'Iſlamiſme.

(*) Voilà une conſéquence bien tirée! Sauf conteſtation; rien de plus judicieux, rien de moins inſenſé: ſans raillerie, il n'appartient point à des têtes ordinaires de raiſonner comme cela. *Gier-Ber* a l'eſprit inventif, il fraie de nouvelles routes à la faculté de penſer. Cet éloge n'eſt pas médiocre, car nous croyons de bonne foi que le genre-humain penſoit à rebours auparavant. *Elbay* réfute l'hypothèſe des Sonnites, il apporte dans un ouvrage, en quatre tomes, quantité d'argumens contre cette hypothèſe; *Ali* cite vaguement le début d'un de ces argu-

vée d'ailleurs par la conduite que l'Eglise a tenue constamment depuis les Apôtres, comme nous l'avons observé (*). III, La conséquence qu'*Elbay* veut en tirer est fausse. Pour rendre la foi certaine, il suffit que chaque fidèle ait une entière certitude que son Mollah & son Alfa ne lui proposent point une autre créance que celle de l'Eglise universelle: & ce fait lui est évidemment démontré, comme nous l'avons vu (†).

---

mens & puis il annonce aux simples qui n'entendent rien au *dato non concesso* des logiciens, il annonce, dis-je, par un *donc* admirable qu'*Elbay* est de son avis.

Les supercheries réitérées de ce théologien nous feroient chercher inutilement des expressions assez fortes pour témoigner toute l'horreur que nous ressentons d'une pratique aussi criminelle. Et c'est pourtant là cet homme qui, dans une très-méchante *Réponse* à de fort bons *Conseils*, avoue si bénignement, pour mieux endormir ses partisans sur son compte, que même des *petites supercheries qui peuvent induire en erreur les lecteurs peu instruits, ne font pas honneur à ceux qui les mettent en usage*. §. 17. qu'*en falsifiant ou en supprimant les objections* d'un adversaire, l'on *s'expose au plus sanglant affront, & à nuire à la cause qu'on défend*. §. 18. Convenons que *Gier-Ber* prêche d'exemple. Un proverbe, assez en vogue dans mon pays & dont la traduction peut diminuer l'énergie mais non pas la justesse, se présente à point nommé ici: *quand le renard prêche la passion, manant gare à ta volaille.*

(*) Et nous observons que la conduite qu'une Eglise quelconque peut avoir tenue dans la nuit des temps, n'est ni proposable aux ignorans, ni propre à convaincre les savans de l'infaillibilité de personne.

(†) Nous n'en avons encore rien vu. Il est, au contrai-

Vainement prétendriez-vous, avec vos frè-

re, évidemment démontré I, que ce que vous appele *Eglise Universelle* n'existe point; II, que tant de religions s'attribuant ce titre, cela devient un labyrinthe inextricable; III, que si un Diocése, une Province, un Royaume, un Empire, tombent dans le schisme & l'hérésie, le simple croyant se perd avec la certitude que son Iman & son Alfa lui proposent la croyance de ce qu'on nomme dans tous les partis l'*Eglise Universelle*. Votre méthode est donc caduque, chimérique dans son principe, elle est impie, détestable dans ses conséquences: sans avoir même le mérite de la *science moyenne* dont un Pontife a dit, *inventum humanum ad accommodandum in apparentia omnia*.

Messieurs les Musulmans raisonnent singuliérement; on leur adresse des objections réelles & ils répondent par des conjectures en l'air. Mais, ajoutent-ils, ces conjectures sont si utiles, si nécessaires à notre systême qu'il faut bien que le privilége que nous nous approprions soit émané du Ciel par la bouche de *Mahomet*: car la foi des fidèles vacille sans l'infaillibilité de l'Eglise Sonnite; donc l'Eglise Sonnite est infaillible. Une misérable pétition de principe enfante cette série de sophismes. On commence par supposer tacitement ce qui est hautement en question: la vérité du systême; & là-dessus on s'écarte toujours davantage de la voie commune qu'une saine logique trace à tout entendement sain. Pour redresser les Sonnites, je leur dis: votre méthode est inutile, pernicieuse, banale; donc elle n'est, ni nécessaire, ni divine. Ce livre entier fait la démonstration de mon enthymême. Il faut donc recourir à un autre moyen; les Islamites-Protestans l'ont fait, ils ont été également malheureux, vainement chercheroit-on cette pierre philosophale, elle ne se trouve nulle part, la religion Mahométane est, par conséquent, destituée de preuves, elle est évidemment fausse, elle tombe; & tous

tes les hérétiques, que l'*Alcoran* suffit pour conserver la Doctrine de MAHOMET & la Société de ses Disciples. C'est le sens même de l'*Alcoran* qui est l'objet de toutes les disputes; & selon vos propres observations, cela ne pouvoit être autrement: jamais on ne s'est avisé de croire qu'un corps politique pût subsister par le secours muet d'un Code de loix, sans Magistrats chargés d'en faire l'application, & d'en fixer le vrai sens: il étoit réservé à la réforme d'enfanter ce systême ridicule, & de nous peindre MAHOMET comme le plus imprudent de tous les législateurs (149).

---

les *Ali* de l'univers ne la réleveront jamais. Absurdes gens, enfin, que ceux qui ne sentent point la fausseté d'un principe dont les conséquences les plus nécessaires sont absurdes.

(149) Les Réformateurs Mahométans n'ont fait que très-peu de changement au Culte extérieur, la plupart d'entre eux ont laissé au clergé tous les priviléges, la pompe & les dignités dont l'Eglise Sonnite est révêtue: ces clergés ennemis interdisent aussi la voie de l'examen à leurs ouailles, & réfutent avec succès les opiniâtres qui veulent expliquer eux-mêmes le *Coran*. Ainsi donc la comparaison d'un Code de loix sans Magistrats, n'est pas heureuse ici; puisque le Code en question, le *Coran*, est autant & pire que muet, par les décisions contradictoires de différens corps de Magistrats en possession de fixer son vrai sens. Par conséquent, de l'aveu du judicieux *Ali*, *Mahomet* est le plus imprudent de tous les législateurs. *Prenez* donc *garde*, lecteur, *aux contradictions de cette*

Quand l'*Alcoran* suffiroit seul pour fixer la croyance des Savans, ce qui n'est pas, de quel usage peut-il être pour les ignorans, pour ceux qui ne savent pas lire? *Comment entendront-ils*, la Doctrine de MAHOMET, *si personne ne la leur prêche?* Et seront-ils obligés de croire le Prédicateur, s'il n'est revêtu d'une autorité divine?

Mais il faut vous entendre parler vous même, & voir un nouvel exemple des contradictions qui vous sont si familières. *Les livres sacrés sont écrits en des langues inconnues; ne voilà-t-il pas une manière bien simple d'instruire les hommes, de leur parler toujours une langue, qu'ils n'entendent point? On traduit ces livres, dira-t-on: belle réponse! qui m'assurera que ces livres sont fidèlement traduits; qu'il est même possible qu'ils le soient? Et quand Dieu fait tant que de parler aux hommes, pourquoi faut il qu'il ait besoin d'interprète? Les livres sont des sources de disputes intarissables* ..... (150) *le langage humain n'est pas assez clair. Dieu lui-même, s'il daignoit nous parler dans nos langues, ne nous diroit rien sur quoi l'on ne pût disputer.*

On

---

fausse science.— Ils n'entendent ni ce qu'ils disent eux-mêmes, ni les choses dont ils parlent avec assurance.— Toute fausse science se contredit elle-même.

(150) Cette citation est tronquée & pour cause. Voyez la Rem. (A) de mes lettres à un jeune Théologien.

On ne peut pas mieux prouver, ce me semble, qu'une écriture-muette & souvent fort obscure n'est pas l'unique moyen dont Dieu a voulu se servir pour nous enseigner les vérités révélées; qu'il falloit un oracle toujours vivant pour instruire les ignorans, & pour terminer les contestations qui pourroient naître sur le véritable sens des livres saints; que toutes les disputes de religion ne sont venues que de l'obstination de quelques hommes à rejeter l'enseignement public de l'Eglise, pour s'attacher au sens particulier qu'ils donnoient au texte de l'*Alcoran*: en un mot, on ne peut condamner plus clairement le principe fondamental de la réforme, que vous feignez cependant de suivre, qu'il faut s'en tenir uniquement à l'*Alcoran*, pour savoir ce que l'on doit croire, & plusieurs hérétiques habiles ont déja été forcés de faire les mêmes aveux (151).

C'est donc avec raison que le Mufti de Constantinople vous a soutenu que *la constitution du Mahométisme, & l'esprit de l'Alcoran tendent à démontrer l'autorité & l'infaillibilité de l'Eglise*; vous traitez

(151) Nous avons déjà observé que c'est la moindre partie des hérétiques du monde Mahométan, qui se fonde sur ce principe-là. Tout le reste, de même que les Sonnites, se soumet à l'enseignement public de quelque Eglise, que chacun respectivement intitule d'Universelle. De sorte que ceux qu'on attaque ici, entraînent, en tombant, *Ali* dans leur chûte.

cette propofition de *difcours vague qui ne démontre rien*; je viens de vous faire voir le contraire (152).

Quand ces raifons ne feroient pas évidentes par elles-mêmes, les événemens nous en auroient fait fentir la vérité. Qu'eft devenue l'unité de la foi Iflamite dans toutes les Sectes qui ont rejeté l'autorité de l'Eglife, & qui ont prétendu que le texte feul de l'*Alcoran* devoit fixer leur croyance? Bientôt, divifées en autant de partis qu'il s'eft trouvé d'hommes capables de s'attacher des Difciples, elles ont fenti, par leur propre embarras, l'inconvénient de leur principe. Une divifion eft devenue le germe d'une autre divifion, & un parti a produit de nouveaux partis. Etonnées de la rapidité du torrent qui les entraînoit, elles ont été forcées d'y oppofer une digue; elles ont ofé s'attribuer à elles mêmes, & à des Pafteurs fans Miffion, cette autorité qu'elles avoient conteftée aux fucceffeurs des Apôtres, & fe contredire ainfi à la face de l'Univers. Cette inconféquence n'a rien opéré que leur honte & la confirmation du dogme Sonnite (153).

(152) Notez, en paffant, que les fimples font très-capables de juger très-pertinemment de la *Conftitution* d'un Culte & de l'*Efprit* d'un livre.

(153) Il ne s'agit pas ici de difcuter fi ces reproches (de Pafteurs fans Miffion, d'ufurpateurs) font fondés ou non; ne difputons pas fur le droit; cela exigeroit de trop profondes recherches; tenons-nous en au fait: il fuffit

Après avoir mis en piéces l'*Alcoran*, il a fallu,

---

donc que ces Pasteurs soient revêtus actuellement de cette autorité pour que les peuples ne puissent plus faire aucune distinction entre les insurgens & les possesseurs légitimes. C'est-là le grand nœud.

L'Eglise Schiite fait les mêmes reproches, sus-mentionnés, à sa fille rebelle & errante, l'Eglise Sonnite; les autres Eglises en font autant; (nous ne pouvons trop insister sur cet Article) elles se traitent mutuellement de prostituées, d'hérétiques; celle-ci prétend que les Pasteurs de celles-là sont sans Mission & qu'ils débitent des Doctrines fausses, & ainsi *vice versâ*. Quel mortel pourra décider ces Procès ténébreux? Tous ces clergés opposés descendent des Apôtres; chacun d'eux assure qu'il est l'unique dépositaire de l'Orthodoxie, & que ses rivaux sont des prévaricateurs, des Ministres de Satan.

S'élève-t-il parmi eux des gens qui, se moquant de leurs décisions respectives, veulent puiser les dogmes du Musulmanisme à la véritable source, dans le *Coran*; voilà d'abord ces Imans qui s'assemblent; l'esprit de Dieu préside sans doute dans leurs assemblées, ils ne se souviennent plus qu'il y a d'autres Eglises qui tiennent un semblable langage & par lesquelles ils sont eux-mêmes anathématisés; nonobstant cela ils lancent leurs foudres contre les Novateurs. Ceux-ci répondent, mais on leur répart qu'il n'appartient pas à des particuliers sans Mission de contre-carrer & de mépriser les dogmes confirmés par des Synodes, par des Conciles dont les membres sont révêtus de l'autorité divine.

En vient-on après cela à la dispute sur l'impossibilité de l'Examen; c'est alors que chacune de ces Eglises, quoique hérétiques les unes à l'égard des autres, croit triompher. Le simple fidèle, l'ignorant est incapable de fouiller dans l'*Alcoran* & d'y trouver la saine Doctrine, donc notre Eglise est orthodoxe: & comment sauroit-il sans

par un enchaînement de conféquences, en venir

---

nous fi ce livre vient du ciel? Eft-il affez judicieux, affez érudit, affez favant pour faire une recherche dans laquelle les plus grands génies, les plus profonds critiques fe font égarés & perdus? C'eft donc à l'Eglife qu'il doit avoir recours; c'eft elle qui par fa hiérarchie, fes cérémonies, fes fêtes, fon culte, &c. prouve aux plus ftupides des hommes, qu'elle feule, à l'exclufion de toute autre, eft le centre de la vérité, la colonne de la foi & l'extirpatrice de tous les doutes: il faut bien que cela foit ainfi, car le fimple croyant en fent le befoin.

Les perfécutions que ces Eglifes fe font fouffrir réciproquement, furpaffènt l'horrible; les cruautés, les fupplices les plus affreux ne fuffifent pas pour calmer la haine implacable qu'elles fe portent mutuellement. Leur confeiller de fe tolérer, c'eft blafphémer contre Dieu; bâtir une petite Mofquée pour les adhérens d'une Eglife rivale, dans les contrées où les Imans de quelque autre Eglife ont du crédit, c'eft commettre un facrilége; c'eft un attentat qui mérite le feu temporel & éternel. Elles fe réciproquent de bon cœur ces bons offices; car celle qui eft Orthodoxe en déçà du fleuve ou du canal, devient hérétique au delà; ce qui eft divin au fud, fe transforme en impiété exécrable à l'Orient & au Nord. Que les ignorans & même les favans font à plaindre de ne pouvoir pas entrevoir la vérité dans ces vallons nébuleux! Mais confolez-vous, le Théifme nous tend les bras.

Ces Schifmes funeftes me font fouvenir du Decret lancé contre le Papifme, par le Clergé du Royaume d'Irlande à la tête duquel brilloit l'illuftre *Uffer*, Archevêque d'Armagh, dont la vertu & la fcience font encore aujourd'hui en grande vénération dans l'Empire Britanique. Ce Décret eft figné par des Prélats d'une vie exemplaire & qui fe font diftingués par des ouvrages célèbres: il eft conçu en ces termes:

à la tolérance universelle, à fraterniser avec les

„ La religion des Papistes est superstitieuse & idolâtre; leur foi & leur doctrine erronnée & hérétique; leur Eglise à l'un & à l'autre égard apostate. Ainsi leur accorder la tolérance, ou consentir qu'ils exercent librement leur religion, & professent leur foi & leur doctrine, est un grand péché, & cela à deux égards. I. C'est avoir part nous-mêmes, non-seulement à leurs superstitions, à leur idolâtrie, à leurs Hérésies, en un mot à toutes les abominations du Papisme; mais encore, ce qui en est une conséquence nécessaire, à la perdition d'un peuple séduit, qui périt dans le déluge de l'apostasie catholique. II. Leur accorder la Tolérance en considération d'aucune somme d'argent, ou de quelque contribution de leur part, c'est vendre la religion, & avec elle les ames, que *Jésus-Christ* notre Sauveur a rachetées par son précieux sang. Et comme c'est là un grand péché, c'est en même temps une chose de la plus pernicieuse conséquence. Nous en laissons le jugement aux personnes sages & judicieuses; suppliant le Dieu de vérité, d'inspirer à ceux qui ont l'autorité en main, du zèle pour sa gloire & pour l'avancement de la véritable religion, de les rendre fermes & courageux contre tout Papisme, contre toute superstition & idolâtrie. Amen."

Un simple Papiste de ces Royaumes-là, doit bien s'appercevoir que ses pasteurs sont sans Mission, & qu'il n'y a que les Prélats & les Curés de l'Eglise Anglicane qui soient les successeurs des Apôtres Chrétiens: que c'est *l'unique voie par la quelle Jésus-Christ a voulu le conduire à la vérité*. Il sait que *du moment où l'on abandonne le centre d'unité dans la foi, c'est-à-dire l'enseignement public & uniforme de l'Eglise, la religion n'est plus qu'un cahos; que ce lien sacré, loin de servir à réunir les hommes, ne sert plus qu'à les diviser & à faire leur malheur.* Il n'ignore point que *c'est l'esprit particulier qui a été la source de*

Juifs & les Nazaréens, & nous verrons que cette belle ressource est la destruction infaillible de toute foi & de toute religion.

Voilà, *Hakim*, comme l'on s'égare dès que l'on abandonne un moment le principe d'unité que MAHOMET a établi. C'est encore ce que vous a représenté le Mufti de Constantinople, lorsqu'il vous a fait envisager *les erreurs & la foiblesse de l'esprit-humain*, comme une nouvelle raison qui exige l'autorité de l'Eglise. Votre propre exemple en est une preuve frappante; il devroit intimider pour jamais ceux qui feroient tentés de s'écarter de l'unique voie par laquelle MAHOMET a voulu nous conduire à la vérité (154).

---

toutes les Hérésies, de tous les Schismes & de leurs suites, & qui le sera jusqu'à la fin des siècles. En conséquence de quoi, ce Paysan abjure ses erreurs & se jette dans le sein de l'Eglise orthodoxe: il devient Catholique, en détestant avec horreur les abominations du Papisme.

(154) Ce *Mahomet* étoit donc un grand fou, un archisot, un imbécille; *Ali* doit convenir avec nous que cet Homme Divin étoit bien borné, puisqu'il s'y est pris si mal pour conduire les mortels à la vérité, ayant choisi une voie qui se trouve confondue dans un labyrinthe de voies fausses, lesquelles ressemblent parfaitement à la voie véritable: & cette ressemblance est si grande que les plus savans y sont trompés.

Que ceux qui lisent ce livre, consultent leur conscience, & si après cela ils ont l'obstination de croire encore en *Mahomet*, je ne vois aucune excuse qui puisse les justifier devant l'Eternel: ils ont des motifs trop évidens pour ne

Qu'avez-vous donc fait, en invectivant, avec tant d'amertume, contre les divisions en matière

---

pas se moquer du Prophète, & pour n'être pas persuadés de la fausseté du Révélationisme.

Le Campagnard, dont il est fait mention dans les Annales de l'éloquent Mr. *Linguet*, a sans doute été guidé par des réflexions aussi naturelles. Il faut savoir qu'une femme de condition, étant partie de Paris vers la fin de Juillet de l'année passée (1778) pour la Campagne, rencontra dans une de ses promenades, un vieillard à l'ombre d'un saule, qui mangeoit du pain. „ Eh! bon jour mon ami; quel âge avez vous? quatre-vingts ans. — Quelles sont vos occupations? — Je suis Vigneron depuis mon bas âge. — Etes-vous à votre aise? — Celui qui m'a mis au monde, m'a accordé jusqu'ici le nécessaire, & j'ai confiance en lui. — C'est très-bien mon ami, vous mettez sans doute en pratique les leçons de votre Curé? — De mon Curé! Madame, je ne le connois point, ni ne veux le connoître — Et d'où vient l'éloignement que vous avez pour lui...? — C'est que, semblable à ses confrères, il ne cherche qu'à nous tromper & à nous séduire. — Comment pouvez-vous penser ainsi de votre Pasteur? Est-ce qu'il ne vous donne pas de bons exemples? Il est aussi pervers que tous ses confrères, & sa conduite prouve qu'il ne croit rien de ce qu'il dit à ses imbécilles paroissiens. — Vous me jetez dans le plus grand étonnement! Qui peut vous avoir inspiré cette façon de penser? elle n'est guère naturelle à un homme de votre état. — Le bon sens, la raison, la réflexion. — Savez-vous lire? — Oui, Madame. — Et quel livre lisez-vous? — Je n'ai qu'un livre qu'on appelle *Pope*; j'emploie tous mes momens de loisir à le lire & à le méditer. — Vous n'en avez pas d'autres? — Non, Madame, ni ne m'en foucie. — Vous ne croyez donc pas à l'Evangile? — Sornettes que tout cela, je ne crois qu'à la Nature." &c. V. l'ouv. cité. T. IV. p. 124.

de religion? Vous avez mis au grand jour les suites funestes de votre principe, qui est celui de tous les Sectaires: vous nous avez fait comprendre ce que nous savions déjà; que du moment où l'on abandonne le centre d'unité dans la foi, c'est-à-dire, l'enseignement public & uniforme de l'Eglise, la Religion n'est plus qu'un cahos; que ce lien sacré, loin de servir à réunir les hommes, ne sert plus qu'à les diviser & à faire leur malheur. C'est l'esprit particulier qui a été la source de toutes les héréfies, de tous les schismes & de leur suites, & qui le sera jusqu'à la fin des siècles (155). A tous ces maux, la tolérance que vous prêchez, est un palliatif, & non un remède (156).

---

(155) Le déluge de maux que produit cet *esprit particulier*, est un des motifs qui m'ont fait mettre la plume à la main. Il ne faut, pour éloigner cet *esprit*, que se rapprocher de la Religion Naturelle. Les preuves du Théiste ne demandant qu'un peu d'attention, & celles des Révélationistes exigeant, au contraire, beaucoup de science; la division doit nécessairement naître des unes; & l'union, des autres.

(156) *Gier-Ber* a fait une lettre tout exprès, pour prouver que la Tolérance est abominable & que l'Intolérance est de droit divin; il cite nombre de passages du *Coran* pour appuyer ce Dogme barbare. Mais laissons-là un instant les Musulmans, parlons des Chrétiens. Qui ne voit que c'est pour leurs richesses que le Prêtres se déclarent ennemis de la Tolérance? Ils craignent que les Hérétiques en faisant des progrès chez eux, ne coupent

Vous me demanderez, peut-être, pourquoi, en

---

les canaux qui leur apportent les dépouilles des misérables crédules : ainsi voyons-nous que dans tous les pays Chrétiens où le Clergé est riche & préponderant, l'intolérance y est une grande vertu. On attise par là un feu qui devore le genre humain. Les Grecs ont traité les Papistes avec une barbarie incroyable ; ceux-ci enchérissent sur la cruauté de ceux-là ; les Anglicans n'épargnent point les *Antichrétiens* de Rome. Chacun se croyant orthodoxe à l'exclusion de tous les autres, traite par conséquent ceux qui désobéissent à l'Eglise dominante comme des Hérétiques doivent être traités selon le sens littéral des Evangiles : ainsi quand le Papiste souffle le feu de l'intolérance, il allume des buchers qui pourroient consumer ses frères dans les contrées où on les regarde comme des blasphémateurs détestables. C'est d'après le même principe si humain tiré de l'Ecriture sainte, qu'il est défendu, sous peine de mort, à tout Missionnaire papiste, de faire apostasier un Catholique grec dans toute l'étendue de l'Empire des Russies. En Suede, pour la même raison, il faut payer 1500 écus d'amande quand on a eu le malheur d'entendre la Messe. Aussi ces Peuples ignorent-ils, généralement parlant, qu'il existe d'autres Cultes que le leur. L'Abbé *Outhier*, l'adjoint de MM. *Maupertuis* & *Clairaut*, rapporte que des Ecclésiastiques Suédois connoissoient si peu la doctrine & les usages des religions étrangères qu'ils ignoroient même que le mariage fût interdit aux prêtres Romains.

Les Chrétiens ont de tout temps troublé les Etats qui les toléroient ; ce qui a fait dire au judicieux Comte de *Boulainvilliers*, que *Nouschiryan*, (ce nom signifie *Roi juste*) étant parvenu à la Couronne de Perse, *s'appliqua à détruire le Christianisme dans ses Etats, comme étant une source perpétuelle de Fanatismes différens, plus ou moins blâma-*

établissant l'autorité de l'Eglise, je n'ai point suivi la méthode ordinaire des Théologiens, qui la prouvent par l'*Alcoran*? Faites réflexion, *Hakim*, qu'il faut raisonner différemment, selon les principes divers que suivent les adversaires que l'on

---

bles les uns que les autres, mais toujours dangereux à la société.

Et c'est là cette religion qui, selon des Apologistes mercenaires, rend les hommes si doux & si sages. Oui, dit-on, voyez les Mahométans; qu'ils sont cruels, ils ont fait sauter la tête à cinq ou six de leurs soudans: que cela est horrible! quelle différence entre eux & nous! Et quand répete-t-on cette rhétorique avec le plus d'emphase? qui le croiroit? précisément, dans les temps que le sang des Monarques Chrétiens ruissèle aux quatre coins de l'Europe, pendant qu'on assassine un Empereur, trois Rois, & un Pape. Quelle liste immense de Princes assassinés, nos siècles précédens ne fournissent-ils pas? Dans un seul des moindres Royaumes de la Chrétienté, en Ecosse, sur 105 Rois qui y avoient regné avant la malheureuse *Marie Stuard*, il y en a eu trois de déposés, cinq de chassés, & trente-deux de tués. Tout le monde sait la catastrophe de *Marie* & de son petit-fils, qui perdirent la tête & la Couronne sur l'Echaffaud. Et que n'aurions nous pas à dire de cette multitude de Nobles massacrés dans les duels; ce genre de meurtre inconnu chez les Musulmans? Lisez sur ce sujet-là les ouvrages si justement accueillis du Docteur *Robertson*. *Le nombre des personnes de marque*, dit ce Savant, *qui furent assassinées en France & en Ecosse* seulement *dans les quinzième & seizième siècles pour des querelles particulières, politiques, ou de religion, est presqu'incroyable.* Hist. d'Ecosse. T. II. Liv. IV. p. 140.

veut convaincre. Lorsqu'il a été besoin d'établir l'autorité de l'Eglise contre les Islamites Protestans, comme leur dogme fondamental est que l'*Alcoran* seul doit servir à décider les questions en matière de foi, les controversistes Sonnites se sont attachés principalement à démontrer l'autorité de l'Eglise par l'*Alcoran* (157). C'étoit alors, en terme

---

(157) Faut-il encore répéter (*Ali*, par ses détours m'y oblige), que c'est la moindre partie des Hétérodoxes qui tient cette opinion-là? Les autres sortes d'Hérétiques démontrent aussi l'autorité de leurs Eglises respectives par l'*Alcoran*; les Pasteurs de celles-ci ont une Mission succesfive bien avérée; mais, dites-vous, ils s'attribuent des Droits qui ne leur appartiennent point. On retorque cette instance contre vous-même, on fait se défendre; on entend aussi les ruses de la controverse, de sorte que le peuple n'y voit pas plus clair qu'auparavant.

La même chose a lieu parmi les Chrétiens. Ceux qui se soumettent à l'Eglise, soit à celle des Grecs ou des Papistes, ou des Nestoriens, ou des Nations du Nord, ou des Arminiens, ou des Coptes..... ceux-là font, chacun à part, aux Communions qui rejettent de pareilles autorités, une infinité d'objections insolubles. *Quelle invincible difficulté pour une bonne femme dans un Article important*, disent-ils, *lorsque, par exemple un Socinien viendra dire, comme font tous ceux de cette secte, que l'intelligence des paroles par où on lui prouve la Divinité de Jésus-Christ, ou le péché originel, ou l'éternité des peines, dépend des langues originales dont leurs versions, & même les plus fidèles, ne peuvent jamais égaler la force ni remplir toutes ses idées. L'embarras assurément n'est pas petit, lorsqu'on tient pour certain, que dans les Points de la Foi on ne se peut fier qu'à soi-même, & cette femme est agitée d'une*

de l'Ecole, un argument *ad hominem* (158); mais ils n'ont pas prétendu renoncer aux autres preuves que l'on peut apporter de cette même vérité.

Quand il s'agit de la prouver à ceux qui n'admettent ni l'autorité de l'Eglise, ni celle de l'*Alcoran*; il faut nécessairement suivre un ordre différent. Nous soutenons qu'alors il faut commencer par prouver l'autorité de l'Eglise, & nous la prouvons, comme je l'ai fait, par la Mission même des Apôtres & de leurs successeurs, par la constitution du Mahométisme, par la nécessité d'un centre d'unité dans la foi (159). Nous nous en servons ensuite pour appuyer tous les dogmes Sonnites, & en particulier l'authenticité & la divinité de l'*Alcoran*; nous prétendons même que cette authenticité & cette divinité ne peuvent être

---

terrible manière. Et de là ils concluent tous qu'il faut avoir recours aux Décisions de leurs Eglises respectives; comme si cette bonne femme étoit capable de discerner laquelle, de toutes ces Eglises opposées, est la fille légitime de Jésus-Christ. *L'iniquité se dément trop visiblement elle-même !*

(158) Cet *ad hominem* n'épouvante point les Mahométans adversaires d'une telle *Autorité*; car ils prouvent de leur côté, par l'*Alcoran*, l'absurdité de ces prétentions, après en avoir montré la banalité.

(159) Je crois que les Musulmans raisonnables conviendront avec moi, que cette Mission, cette Succession, cette Constitution, cette Nécessité, ce Centre, cette Unité, cette Foi, exigent des Discussions, des Comparaisons, des Analyses, des Recherches infinies.

solidement établies sans l'autorité de l'Eglise. Ainsi le pensoit Saint *Abdurma*, lorsqu'il disoit: *je ne croirois pas à l'Alcoran, si l'autorité de l'Eglise Sonnite ne m'y déterminoit* (160).

(160) Tant pis pour Saint *Abdurma* d'avoir raisonné si mal. Cela donne déjà une grande idée de ce Personnage: elle ne peut qu'augmenter en lisant ce qui suit: „ La main douce & invisible de votre miséricorde, dit-il à Dieu, changeant peu à peu les plis & la situation de mon cœur; je viens à considérer combien je croyois de choses que je n'avois point vues, & qui s'étoient même passées avant que je fusse au monde, comme tout ce que l'on trouve dans les Histoires profanes, sans compter ce que j'avois ouï dire de plusieurs villes & de plusieurs pays où je n'avois jamais été; combien j'en avois cru sur la foi de mes amis, des Médecins, & de plusieurs autres dont le témoignage sert de fondement à presque tout ce que l'on a fait dans la vie: enfin, combien je croyois fermement que j'étois né d'un tel père & d'une telle mère, sans en rien savoir néanmoins, que par le témoignage de ceux à qui je l'avois ouï dire. Ce fut par ces sortes de réflexions que vous me fites comprendre, que L'AUTORITÉ de votre Saint *Alcoran* étant aussi grande & aussi établie qu'elle l'est parmi presque tous les peuples de la terre, ce sont ceux qui refusent de croire qu'il faut blâmer, & non pas ceux qui croient: & que ceux qui me viendroient dire: *D'où savez-vous que ces Surates partent de l'esprit du seul Dieu véritable, & source de toute vérité; & que c'est lui qui les a inspirés à ceux qui les ont mis entre les mains de tous les hommes?* ne mériteroient pas d'être écoutés..... Voyant donc que dans l'incapacité où nous sommes d'arriver à la connoissance de la vérité, par la voie de l'intelligence & de la raison, nous avions besoin d'une autorité comme celle de l'*Alcoran*; je com-

Que répliquent à cela les hérétiques? Ils nous

---

pris que vous n'auriez jamais permis qu'il s'en fût acquis autant qu'il en a par toute la Terre, si vous n'aviez voulu que ce fût par l'*Alcoran* que l'on crût en vous, & que l'on cherchât à vous connoître. Car ce que j'y trouvois d'absurdités, & dont j'avois été si choqué, ne m'arrêtoit plus, depuis que j'avois entendu expliquer d'une maniere très-raisonnable & très-plausible, plusieurs de ces endroits-là; & je n'attribuois ses obscurités qu'à la profondeur des Mystères." Conférez ceci avec les *Confes. de S. Augustin. Liv.* VI. *Ch.* V. & qu'on aille après celà nous venter encore les Peres de l'Eglise. Ne voilà-t-il pas des preuves invincibles, des motifs bien puissans pour embrasser le Mahométisme? Discutons-les brièvement ces motifs; voici donc le raisonnement du Vénérable *Abdurma*: je crois facilement ce que rapportent les Historiens, les Géographes, mes amis, je suis assuré de la légitimité de ma naissance sur le simple témoignage de quelques bonnes-gens, &c. par conséquent je dois croire vraie une religion que tant d'hommes appuient de leurs suffrages.

Ces lieux communs plaisent encore aujourd'hui à plusieurs déraisonneurs: leur fait-on des objections, ils pensent se tirer d'affaire en disant; vous croyez bien une Conquête d'*Alexandre*; c'est sur parole que vous croyez ne pas être Bâtard.

Quoiqu'à la rigueur un fait généralement reçu, pourroit être faux, je ne veux néanmoins point subtiliser maintenant là dessus; notre jeu est trop beau. Il suffira pour leur fermer la bouche, de demander s'il y a des Savans disposés à souffrir le banissement, les galères, la mort même, plutôt que de convenir des Exploits d'*Alexandre*; si ces savans composent journellement des livres pleins d'érudition, contre l'authenticité de ces faits; si des Académies, des Universités, des Corps respectables, concourent avec ces Savans à nier cette Histoire? En cas que cela

reprochent de tomber dans un cercle vicieux, de prouver l'autorité de l'Eglise par l'*Alcoran*, & l'*Alcoran* par l'autorité de l'Eglise.

Le ridicule de cette accusation saute aux yeux. Ce que l'on appelle un argument *ad hominem*, est-il un cercle vicieux? La preuve de l'autorité de l'Eglise, contre les Mahométans-Protestans, par l'*Alcoran*, est un argument de cette espèce, c'est-à-dire, tiré de leurs propres principes. Nous leur disons: vous, peuples, vous faites profession de regarder l'*Alcoran* comme un livre divin, & comme la seule règle de votre foi: que vous ayez raison ou tort, c'est ce que nous n'exami-

fût, ma réponse seroit, que je doute très-fort du récit de *Quintecurce*; je ne serois pas assez présomptueux pour assurer alors, que les Victoires du *Granique*, d'*Issus*, & d'*Arbelle*, ne soient point de pures Fables.

Quant à ma naissance, supposons que dans la Ville où je suis né, une grande partie des Habitans de toute condition, soutiennent de vive voix & par écrit, sans se retracter jamais, aux dépens de ses propres intérets, de ses aises, de ses privileges, que *in iniquitatibus conceptus sum, & in peccatis concepit me mater mea.* J'avoue que moi le premier, j'aurai pour lors de furieux doutes sur cet article. Ainsi donc, Messieurs, cessez desormais de m'étourdir avec de semblables comparaisons, & ne comparez plus, comme j'en ai ci-devant averti *Gier-Ber*, des Faits que personne ne conteste, avec des Faits contestés. Pour ce qui concerne la grande propagation de l'*Alcoran*, voyez les Remarques II. XV. XVI. XXXIX. LXIV. CXXV. CXXVI. CXXXII. CCX. CCXIV.

nons pas à présent; or, l'*Alcoran* enseigne l'autorité de l'Eglise, & on vous le montre par un grand nombre de passages: donc cette autorité est prouvée par vos propres principes (161). Si vous n'admettiez, ni l'Eglise, ni l'*Alcoran*, nous nous y prendrions autrement. Encore une fois est-ce là un cercle vicieux (162)?

Quel

(161) Ces adversaires nous nient tout net la Mineure, ils vous défient de la prouver; & ils montrent par un grand nombre de passages que l'autorité de votre Eglise n'est point enseignée dans l'*Alcoran*; mais, au contraire, ils prouvent invinciblement que leur Doctrine y est clairement énoncée. Qu'est-ce que les ignorans gagnent à tout cela?

(162) C'est bien là un subterfuge de Théologien; cet homme fait son possible pour embrouiller la question, afin de se sauver à la faveur des ténèbres. Venons au fait: supposé, pour une minute, que vous démontriez à ces Hérétiques, l'autorité de l'Egise par le *Coran*, c'est alors un argument *ad hominem*; pourquoi? parce qu'ils conviennent que ce Livre est Divin. Aussi n'accusent-ils le Sonnite, le Schiite, &c. de tomber dans le cercle vicieux qu'à cause que ceux-ci veulent prouver aux incrédules, aux infidèles, l'authenticité & la divinité du *Coran*, par l'autorité de l'Eglise, qui doit elle-même sa prétendue autorité au *Coran*.

Ali demande ensuite avec emphase si un argument *ad hominem* est un cercle vicieux; comme si ce qui feroit un *ad hominem* contre certains Hérétiques, ne pouvoit pas être un cercle vicieux par rapport aux Mécréans. Il a cru parer le coup par une brusque transition, en disant: *Si vous n'admettiez, ni l'Eglise, ni l'Alcoran, nous nous y prendrions autrement. Est-ce là un cercle vicieux?* Le

tour

Quel eſt donc l'ordre que ſuit un Sonnite dans l'examen des principes de ſa foi? Convaincu, en premier lieu, de l'autorité de l'Egliſe, par les principes évidens que j'ai tâché d'établir, & par le ſentiment de ſon propre beſoin, perſuadé enſuite de la divinité des Ecritures par l'enſeignement de l'Egliſe, il voit, avec ſatisfaction, dans ces Ecritures même, les paſſages qui attribuent à l'Egliſe ſon autorité. Il en eſt confirmé plus efficacement dans ſa croyance; & indépendamment des preuves qu'il avoit déjà, il croit l'autorité de l'Egiſe, ſur le témoignage de la parole de Dieu (163). Il ne tombe point alors dans le cercle vicieux, parce qu'il eſt parti d'abord d'un principe différent, & que deux preuves qui ſe ſoutiennent l'une & l'autre, ne portent point à faux

tour eſt adroit; mais en changeant ainſi l'état de la question. c'eſt ſe jouer d'un lecteur ſuperficiel: comment, en effet, ſauroit-on que la maniere dont vous vous y prendrez à l'avenir, eſt un cercle vicieux? Et puiſque c'eſt ici le cas de s'y prendre autrement, pourquoi ne pas le faire? On ne peut pas diſputer ſur des argumens futurs, ni critiquer des ſophiſmes à naître; la peur, mon ami, vous a, ſans doute, retenu. Avouez donc que cette tranſition n'eſt qu'un faux-fuyant, *un tour de paſſe-paſſe de Rhétoricien*, comme diſoit *Bayle*.

(163) Et les autres rejettent l'autorité de l'Egliſe Sonnite, ſur le témoignage de la parole de Dieu; ils voient, avec ſatisfaction, dans l'*Alcoran*, les paſſages qui détruiſent cette autorité. Voilà donc, manifeſtement, une pétition de principe.

quand l'une des deux est encore soutenue suffisamment d'ailleurs (164).

Vous voyez, *Hakim*, que, malgré tant de calomnies & de clameurs, il n'y a rien que de juste & de régulier dans cette méthode. Ces principes une fois établis, vos objections, qui n'ont plus le mérite de la nouveauté, tombent déjà d'elles-mêmes, & ne sauroient plus nous arrêter longtems (165).

---

(164) Les vains raisonnemens, qu'il plaît à l'*Alfaki* d'appeler des preuves, n'étant aucunement soutenus d'ailleurs, comme nous l'avons démontré en cinquante endroits : donc ces preuves portent à faux : donc elles ne se soutiennent point l'une l'autre : donc le cercle vicieux subsiste dans toute sa circonférence.

(165) Ces principes étant mal établis, les objections restent debout & vous arrêtent tout court. Cela doit rabattre terriblement l'orgueil de ces fiers Théologiens Musulmans.

Je ne connois plus qu'une ressource aux Islamites ; c'est de se bien retrancher derrière les monumens sans doute incontestables de la Mecque. Aussi disent-ils que son Temple antique est le premier qui fut bâti à l'honneur du vrai Dieu, que c'est un lieu de bénédiction propre à diriger tous les fidèles ; & qu'il a plu à Dieu d'y mettre des signes remarquables & évidens, pour en convaincre les plus incrédules ; tels sont, la *Pierre* qui a reçu les vestiges des pieds d'*Abraham* : or ces vestiges sont tels, par la profondeur & la forme de l'impression, qu'il est impossible que l'ouvrier & son ciseau eussent rien représenté de semblable : de sorte que ceux qui les considerent n'en peuvent prendre d'autre idée, sinon que la *Pierre* s'est amollie, par la volonté de Dieu, sous les pieds du Pa-

Parmi tant de Religions diverses qui se proscri.

triarche, & que, comme une pâte apprêtée, elle en a conservé les moindres traits & les plus imperceptibles linéamens. Mais il faut encore joindre à ce Miracle la conservation d'un monument si fragile, qui pouvoit être brisé facilement par les infidèles: ce qui est encore signalé par son incroyable durée, laquelle s'étend aujourd'hui à plus de 5000 ans, sans que la figure représentée ait souffert la moindre dégradation. Le second signe est la *Pierre noire;* témoignage positif de la dépravation des hommes, considérés dans leur plus grand nombre, Dieu ayant permis qu'elle perdit sa blancheur naturelle & l'éclat lumineux dont elle brilloit, pour représenter la perte de la première innocence & la corruption présente de la volonté des hommes. L'infidèle dira, (car c'est l'objection qui se présente naturellement contre cette preuve,) que la pierre est noire & qu'elle l'a toujours été. L'*Alcoran* répond que *la profession des méchans est de ne pas croire le passé & de ne point craindre l'avenir, pour s'en tenir à ce qu'ils voient.* S'ils pensoient, ajoutent les Musulmans, aux exemples du passé, ils jugeroient que celui qui a couvert la Terre du Déluge pour noyer ses ennemis, peut bien avoir ôté l'éclat d'une pierre. Le Globe est-il encore couvert d'eau, ou la pierre est-elle encore blanche? Le monde sera jugé; les méchans périront; & la pierre reprendra sa blancheur: vous le croirez quand vous le verrez. Plus heureux si vous l'aviez cru quand cette persuasion pouvoit servir à vous faire appréhender les maux que vous éprouverez alors! Le troisieme signe est celui du *Puits miraculeux*, &c. &c. Ce sont là des signes extérieurs & évidens: mais il y en a encore plusieurs autres qui, pour être du ressort du jugement plus que de celui des sens, n'en sont pas moins certains. Le premier est le *droit d'Asile*, dont ce Temple est en possession depuis plusieurs milliers d'années, sans que personne ait jamais pensé

vent & s'excluent mutuellement, une seule est la bon-

à le révoquer en doute, & sans qu'aucun impie l'ait jamais violé qu'il n'en ait été puni d'une manière mémorable à la postérité, & exemplaire pour les contemporains : jusques-là que ceux qui s'en rendirent coupables, furent forcés d'avouer la justice de leur punition. Cet asyle comprend, outre la sureté des criminels, la défense absolue de toute violence dans l'enceinte consacrée. Le second témoignage est l'abondance incroyable qui se trouve toujours dans ce désert, malgré le concours perpétuel des Pélerins qui s'y rendent de toute part, malgré la stérilité du terroir & sa distance de tous les lieux cultivés. Les Musulmans reconnoissent à cette preuve, l'effet de la promesse de l'Ange à *Ismaël* & à sa mere, lorsqu'il les assura que dans toute la durée du monde ce lieu ne manqueroit jamais, non-seulement d'alimens nécessaires à la conservation de la vie, mais encore de commodités & de délices. Il leur promit aussi que *Thaïf* seroit sa nourrice ; ce qui s'accomplit encore aujourd'hui, parce que, malgré sa distance, c'est de cette ville que la *Mecque* tire la meilleure partie de sa subsistance. Le troisieme signe est l'inclination du cœur de tous les fidèles vers le lieu saint, accompagnée d'un sentiment vif & perçant, qui fait verser des larmes aux hommes les plus farouches & les plus durs au premier aspect de ses dômes, respectés depuis tant de siècles. (On sait que la religion Musulmane oblige à des prières fréquentes, qui exigent beaucoup de précautions, comme, entr'autres, d'avoir la face tournée vers la *Caaba* : c'est vraisemblablement cette impression reçue dès l'enfance avec un préjugé favorable, qui dispose les esprits à en recevoir une si grande idée ; de sorte que le pélerinage de la *Mecque* doit naturellement produire la paix intérieure, le repos de la conscience, & l'expérience apparente d'une miséricorde qui conduit au bonheur éternel. Il n'en faut pas davantage pour attendrir les plus

ne, si tant est qu'une le soit. Pour la connoitre

---

grossiers, envers un objet surtout que l'on voit si rarement. Ces croyans ne manquent pas de dire que ce sont là des effets sensibles de la grace. Ne nous étonnons donc point de ce que quelques-uns de ces pélerins se crèvent les yeux après ce spectacle.) Quant aux témoignages de la seconde espèce, & qui ne sont qualifiés que du titre de *remarquables*, parce que les hommes en peuvent être plus ou moins touchés suivant leurs dispositions; on compte I. la détermination de la loi, qui oblige les fidèles dans leurs prières à se tourner vers le lieu où ils devroient être eux-mêmes pour se faire écouter du Tout-Puissant. Car encore que cette institution paroisse arbitraire, puisque MAHOMET l'a changée deux fois, l'on en doit naturellement présumer des raisons si fortes, qu'elles ont surmonté dans l'idée du Prophète les inconvéniens d'une variation qui seroit reprochable, même dans un sujet de moindre importance. II. L'inutilité des entreprises faites en divers temps pour la destruction de ce Temple, qui fut toujours protégé par le même pouvoir du Très-Haut, lequel arma jusqu'à des oiseaux pour sa défense: l'*Alcoran* rapporte cet événement au Chapitre de l'*Eléphant*, en parlant de la défaite d'*Abrahah* l'Ethiopien, dont l'armée *fut détruite par une armée de Corneilles, laquelle volant au-dessus de la premiere, l'accabla avec des pierres que ces volatiles avoient élevées en l'air*. III. Le respect de toute la nature pour ce Temple, dont les animaux n'approchent jamais, & sur les dômes duquel les oiseaux même ne se reposent pas. IV. Le concours universel d'étrangers, assemblés de toutes les extrémités de la Terre, ainsi que des contrées voisines, qui viennent tous chercher en ce lieu la consolation, la joie, & la confiance que les richesses, les dignités, & les satisfactions du monde ne donnent point, ou qu'elles sont incapables d'assurer à ceux qui les possèdent. V. Le témoignage que tous les Prophètes lui ont successivement rendu, en le visitant pour ado-

il ne suffit pas d'en examiner une, il faut les exa-

---

rer Dieu dans l'effusion de leur ame, & puisant dans ce Saint lieu les graces & la force nécessaires pour soutenir leur Mission, sans craindre les objets de terreur, & la mort même que les ennemis de la vérité leur présentoient. VI. Le dernier témoignage est celui de la multitude d'esprits angéliques qui veillent à la sureté de ce Temple & de la Ville Sainte, pour y faire régner le repos & y maintenir une abondance miraculeuse. C'est par ces preuves ou témoignages qu'il plaît à Dieu de signaler l'élection qu'il a faite de ce lieu pour en faire le berceau, le foyer & le centre de la vraie Religion; c'est dans cette Terre sacrée que les grandes Prophéties ont été proférées & accomplies; c'est là qu'on a vu des Miracles innombrables, c'est là que le sang des premiers Martyrs du Musulmanisme a ruisselé; MAHOMET jeta dans ces lieux les fondemens de la conversion de l'Univers, quoique persécuté à toute outrance; est-il éveillé, mille piéges lui sont tendus; dormoit-il, les idolâtres l'auroient poignardé, si des Miracles continuels ne l'eussent sauvé. L'on voit encore aujourd'hui à la *Mecque* les instrumens dont MAHOMET & ses Disciples furent tourmentés & martyrisés, des monumens de toute espèce qu'on y rencontre à chaque pas, ne permettent point de douter un instant d'aucun de ces faits. Dira-t-on que cette foule de témoins attesterent des mensonges pour se procurer la mort & mettre tout en combustion? Cela n'est pas naturel. On comprend bien comment des parens engagés de longue main dans le fanatisme, communiquent à leurs enfans l'opinion dont ils se sont échauffé l'esprit. Mais plus ils seront ardens les uns & les autres dans leur prévention, moins seront-ils disposés à y renoncer à la légère, & par pure fantaisie; surtout, ils n'embrasseront pas d'un moment à l'autre l'opinion contraire à la leur. Moins encore l'embrasseront-ils au péril, & dans la certitude de perdre leur repos,

miner toutes; & dans quelque matiere que ce soit, on ne doit point condamner sans entendre; il faut comparer les objections aux preuves; il faut savoir ce que chacun oppose aux autres & ce qu'il leur répond.

Comment n'avez-vous pas apperçu que cette difficulté, si elle étoit solide, vous incommoderoit autant que nous? Vous admettez du moins la Religion Naturelle pour bonne & nécessaire; soutiendrez-vous que pour être assuré de sa vérité, il faut examiner tous les systêmes des Athées, des Matérialistes, des Sceptiques, & toutes les Sectes qui la méconnoissent, qu'on ne doit point les condamner sans les entendre, sans avoir comparé leurs objections à vos preuves? Combien y a-t-il d'hommes capables de ce travail? A quelle discussion condamnez-vous le genre-humain, vous qui ne voulez pas que l'on consulte les livres, quand il s'agit de religion? Sans doute, vous exceptez les vôtres de l'anathême. Dès qu'un homme non prévenu aura pesé vos démonstra-

---

leurs biens, tout ce qu'ils ont de cher, & la vie même. C'est enfin prendre les hommes au rebours de ce qu'ils sont, de vouloir que des gens fortement prévenus dès l'enfance en faveur d'une religion en embrassent brusquement une nouvelle aux dépens de leur vie, quand ils savent que cette opinion nouvelle est une noire imposture." (Voyez la vie de *Mahomet* par le C. de Boulainvilliers.) Que le lecteur fasse ce qu'il lui plaira; quant à moi, tout cet art oratoire ne me fera point Mahométiser.

tions; qu'il en sentira la force & la solidité; qu'il sera convaincu; demanderez-vous de lui quelque chose de plus pour croire à la Religion Naturelle (166)?

C'est

---

(166) La religion Naturelle se prouve sans livres. „ Ainsi ces vérités Catholiques reçues partout, observe Mylord *Herbert*, ne sont point resserrées dans les bornes d'une religion particulière; car étant gravées dans l'ame même par le doigt de Dieu, elles ne dépendent d'aucune Tradition écrite ... ces notions communes consistent en ce qu'*il y a un Dieu suprême:* que *ce Dieu doit être servi:* que *la vertu jointe à la piété est le Culte le plus excellent qu'on puisse rendre à la divinité:* qu'*il faut se repentir de ses péchés:* qu'*il y a des peines ou des récompenses après cette vie, selon qu'on aura bien ou mal vécu.* (Traité de la religion du Laïque.) Ce sont là, remarque *Locke*, des vérités évidentes, & d'une telle nature qu'étant bien expliquées, une créature raisonnable ne peut guère éviter d'y donner son consentement." *Essai sur l'Entend. Hum.* Liv. I. Ch. II. §. 15. En peut-on dire autant de la religion Mahométane & des autres Sectes révélées? *L'existence de Dieu est une vérité si claire*, dit le Docteur révélationiste Pictet, *qu'on ne peut la nier sans combattre ses propres lumières. Il n'est pas besoin de faire des efforts pour la croire; mais il faut se faire violence, afin de l'oser contredire. Pour la prouver, il n'est point nécessaire d'aller chercher des argumens Métaphysiques, subtils, & abstraits, qui sont peu proportionnés à l'esprit de la plupart des hommes.... Je soutiens qu'aucun* Fondateur de religion *n'a entrepris de prouver l'existence d'un Dieu. Ils ont supposé cette vérité, & ils ont bâti sur ce fondement; mais ils ne l'ont pas prouvée, & je suis très convaincu que, s'ils ne l'en-*

C'est donc une ridiculité de prétendre que, pour connoître la vraie Religion (167), il faut

l'avoient trouvée déjà gravée dans le cœur & dans l'esprit de tous les hommes, ils n'auroient point réussi dans leurs grands desseins. Traité contre l'indifférence des religions, P. 1 & 26.

„ L'Athéisme n'est point fait pour le Vulgaire, avoue l'Auteur du Systême de la Nature, ni même pour le plus grand nombre des hommes: *cette conséquence est évidente*, ajoute Mr. l'Abbé Bergier; *& comme on nous dira bientôt que* la vérité est faite pour l'homme, *il s'ensuit bien clairement que l'Athéisme n'est pas la vérité. L'Auteur a donc raison de juger qu'il est impossible de détruire la Religion: voilà le premier hommage qu'il lui ait rendu dans tout son Livre, & c'est assez pour le réfuter.* L'Athéisme, *dit-il*, suppose de la réflexion, de l'étude, des connoissances, une longue chaîne d'expériences, l'habitude de contempler la Nature; la science des vraies causes de ses phénomenes divers, de ses combinaisons, de ses loix, des êtres qui la composent & de leur différentes propriétés. *Rassurons-nous sur les progrès de l'Athéisme; s'il faut tous ces préliminaires pour y parvenir, ce sera beaucoup s'il se forme deux Athées dans un siècle.*" Réfut. du Syst. d. l. Nat. Ch. XIII. §. 5. Eh bien, lecteur, en faut-il davantage pour montrer l'absurdité de la récrimination d'*Ali*? Si vous le jugez à propos, voyez les Remarques CVIII, CXXVIII, CXXIX, CXXXIII, CXXXVI, CXXXVII, CXXXVIII.

(167) La Religion Mahométane-Sonnite. Cette ridiculité est énorme; parce qu'il y a une grande différence entre le respect que les Musulmans ont pour le *Coran* & celui des Chrétiens pour l'Évangile. On ne peut pas porter plus loin la vénération qu'ils témoignent en parlant de l'*Alcoran*. *C'est*, disent-ils, *le plus grand de tous les Miracles; & tous les hommes ensemble ne sont point capables de rien*

les examiner toutes ; autant vaudroit soutenir qu'un enfant n'est pas sûr de connoître sa mere, tant qu'il n'a pas examiné toutes les femmes qui peuvent lui ressembler, & qu'un homme doit douter du témoignage de ses sens, jusqu'à ce qu'il ait répondu aux vaines subtilités des Pyrrhoniens. (168).

faire qui en approche ; ce qui est d'autant plus admirable, que Mahomet *n'avoit fait aucune étude, ni lu aucun livre. L'Alcoran vaut lui seul 60 mille Miracles, la résurrection d'un mort ne prouveroit pas plus la vérité d'une Religion, que la composition de l'Alcoran. V.* l'Ex. Crit. de Freret. Ch. XI.

(168) Ayant déjà pleinement satisfait à ces pitoyables similitudes, il me suffira de renvoyer aux Remarques XLVI, LXV, LXXVIII, LXXIX, CLX.

Les paroles suivantes de *Hakim*, méritent place ici: *Plutarque, rapporte que les Stoïciens, entr'autres bizarres paradoxes, soutenoient que dans un jugement contradictoire, il étoit inutile d'entendre les deux Parties ; car, disoient-ils, ou le premier a prouvé son dire, ou il ne l'a pas prouvé. S'il l'a prouvé, tout est dit, & la Partie adverse doit être condamnée ; s'il ne l'a pas prouvé, il a tort, & doit être débouté. Je trouve que la méthode de tous ceux qui admettent une révélation exclusive, ressemble beaucoup à celle de ces Stoïciens. Sitôt que chacun prétend avoir seul raison, pour choisir entre tant de Partis, il les faut tous écouter, ou l'on est injuste. Il faudroit être bien simple pour croire qu'il suffit d'entendre les Docteurs de son Parti pour s'instruire des raisons du Parti contraire.* En effet, quel tribunal plus exécrablement ridicule, que celui d'où l'*Audi & alteram partem*, seroit exclu ?

Pour que ces comparaisons de *Gier-Ber* fussent justes,

Ah; *Hakim*, dans quelles abſurdités l'eſprit de ſyſtême eſt capable de plonger les plus grands génies. Vouloir tout lire, tout ſavoir, tout examiner, eſt le grand ſecret pour n'avoir point de religion; & c'eſt par là que l'on y parvient ſi rapidement aujourd'hui (169). De jeunes témé-

---

il auroit fallu que les preuves de la religion Mahométane-Sonnite, ſoient auſſi convaincantes que celles qui conſtatent qu'une telle mère a donné le jour à un tel enfant, ſans qu'aucune autre femme ne proteſte contre; il auroit fallu que les preuves du Sonniſme ſoient auſſi claires & auſſi certaines que le témoignage de nos ſens. Or, aucune religion révélée ne ſauroit ſoutenir cette épreuve; donc vos comparaiſons clochent miſérablement. Le Théiſme ſeul reſte ici victorieux; car ce ne ſont point des événemens hiſtoriques, ſoumis aux recherches & aux déciſions oppoſées des érudits; mais le rapport de nos ſens, qui prouve la vérité du culte Fondamental. Voyez la fin de la Rem. III.

(169) Les Imans, les Prêtres, les Caloyers, les Rabins, les Mobeds, les Talapoins, les Lamas, les Bonzes, ſouhaiteroient bien qu'aucune de leurs ouailles ne s'inquiétât par rapport à la religion. Voilà notre *Ali* qui ſe fâche de la curioſité qu'on a de s'inſtruire ſur ce qu'il importe le plus de connoître. L'intérêt le fait parler ainſi; car la lecture, le ſavoir, la critique, l'examen, ſont de grands ſecrets pour ne plus croire au révélationiſme; & c'eſt par là que l'on parvient aujourd'hui ſi rapidement à ſecouer le joug des préjugés. (Abſtraction faite ici de ma nouvelle méthode). Pourquoi les ſiècles qui ont précédé la renaiſſance des lettres, étoient-ils ſi barbares, ſi ſuperſtitieux, ſi crédules, ſi lâchement ſoumis à la tyrannie prêtrale? C'eſt que perſonne ne liſoit; c'eſt qu'on ajoutoit

raires, ou de vieux libertins, sans avoir fait aucu-

foi à de faux guides; c'est qu'il n'y avoit que quelques prêtres qui sçussent lire; un homme condamné à la mort, obtenoit sa grace, quand, par un phénomène singulier, il savoit épeler.

L'ignorance étant l'attelier de l'imposture, il devoit s'ensuivre, par la raison des contraires, que la science remédieroit aux ravages de son ennemie: la force des préjugés, le respect-humain, la cupidité, l'empire de la coutume, s'opposent, il est vrai, à la destruction totale de l'erreur; mais du moins la principale partie des hommes, celle qui donne le ton aux autres, brise ses fers, & cela suffit.

Beaucoup de personnes, dira-t-on, malgré leur savoir & leurs études, sont néanmoins très-crédules. Je répons I, que la plupart de ceux-là cachent leurs véritables sentimens; les places honorables & lucratives, les chaires, &c. n'étant accordées qu'aux croyans. II, les impressions de l'éducation imposent à d'autres une scrupuleuse réserve qui les empêche d'écouter la raison quand il s'agit de passer certaines bornes: quiconque a philosophé sur le fort & le foible de l'esprit humain, n'en est point étonné. III, pour être convaincu que c'est la prévention qui les domine, il n'y a qu'à réfléchir que la Secte de leurs nourrices est la Religion qu'ils croient véritable; c'est celle-là qu'ils défendent contre les partisans d'un autre parti. Les Sectes les plus ridicules n'ont jamais manqué de savans apologistes; anciennes & modernes, toutes nous en fournissent des preuves incontestables. Lisez les ouvrages immortels des payens, vous y trouverez de quoi être étonné de la débilité de notre entendement: les Auteurs les plus graves, les plus judicieux, les plus éclairés, ceux même qui portoient le manteau de la Philosophie, s'érigeoient souvent en Panégyristes zélés du Paganisme. Une foule de Savans & d'Hommes fameux dans l'Histoire, ont été ses adhérens,

ne étude des fondemens de notre foi (170), sans

Jamais nation ne fut plus spirituelle ni plus amatrice des Sciences & des Arts que les Grecs & les Romains; ils étoient cependant esclaves d'une superstitieuse crédulité: ces Souverains, ces Législateurs, ces Pédagogues de l'Univers, trembloient aux pieds d'une sculpture, le vol d'un oiseau les faisoit pâlir, & la voix d'un prêtre leur glaçoit le sang.

Le morceau suivant de *Cicéron* vient ici fort à propos: *avant que de venir au fait, dit* Cotta, *j'ai un mot à vous dire sur ce qui me regarde. Car votre autorité,* Balbus, *& l'exhortation que vous m'avez faite en finissant, de me ressouvenir que j'étois* Cotta, *& Pontife, ne font pas une légère impression sur mon esprit. Par là vous avez voulu, je crois, me porter à défendre la Religion & les Cérémonies, qui nous sont venues de nos ancêtres. Certainement je les ai toujours défendues, & les défendrai toujours; & jamais nul discours, ni de savant, ni d'ignorant, ne me fera écarter de ce que nos pères nous ont enseigné touchant le Culte des Dieux immortels. En matière de Religion je me rends à ce que disent les grands Pontifes* Coruncanius, Scipion, & Scévola; *& non pas aux sentimens de* Zénon, *ou de* Cléanthe, *ou de* Chrysippe. *Je préfère ce qu'en a écrit* Lélius, *qui étoit un de nos Augures, & un de nos Sages, à tout ce que les plus illustres Stoïciens m'en voudroient apprendre. Et comme la Religion du peuple Romain a d'abord consisté dans les auspices & dans les sacrifices; à quoi l'on a depuis ajouté les Prédictions, qui, en conséquence des prodiges, sont expliquées par les interprètes de la Sibylle, ou par les auspices; j'ai toujours cru qu'on ne devoit rien mépriser de ce qui a rapport à ces trois Chefs. Je me suis même persuadé, que* Romulus, *par les auspices qu'il ordonna, &* Numa, *par les sacrifices qu'il établit, avoient jeté les fondemens de* Rome, *qui sans doute n'auroit pu s'élever à ce haut point*

texte de voir les objections aussi bien que les

systêmes, il n'y a point de bigot superstitieux qui ne puisse justifier son aveugle attachement aux principes qu'il a sucés dans son enfance. Il n'en faut pas même tant aux hommes pour les rendre opiniâtres dans leur Religion; peut-être le font-ils d'autant plus qu'ils ont moins de connoissances: & en général il y a un grand fonds de foi & de zèle dans le genre humain." *Histoire Natur. d. l. Relig.*

Il ne faut pas s'imaginer que les payens ne fondoient point leur créance sur des argumens; car des raisons tout aussi plausibles que celles dont chaque Secte justifie son humiliante crédulité, les égaroient. *Si l'on considère sans prévention*, dit encore Mr. Hume, *la Mythologie payenne, telle que les Poëtes nous l'ont transmise, on n'y voit plus ces absurdités monstrueuses que d'abord on y croyoit appercevoir. On conçoit sans difficulté que le même pouvoir ou le même principe quelconque dont le monde visible, dont les hommes & les animaux tirent leur origine, peut avoir produit des créatures intelligentes, d'une essence plus pure, & d'une autorité plus étendue: il n'en coûte pas davantage de se représenter ces intelligences comme capricieuses, vindicatives, passionnées & sensuelles: eh ne voyons-nous pas, par ce qui se passe chez nous, que ces vices sont le fruit le plus ordinaire du pouvoir absolu, dégénéré en licence? Le systême de la Mythologie n'a rien que de fort naturel; & il est plus que probable que dans cette infinie variété de Planètes & de Mondes qui composent le tout, il soit quelque part mis en exécution.*

Voyez comme les payens se servoient avantageusement de la Tradition pour prouver la vérité de leur Culte: *Plutarque*, cet illustre savant, répondit à quelqu'un qui le questionnoit sur la religion, les paroles suivantes. *Tu me semble toucher une grande & hardie question, ou pour mieux dire, remuer un point, auquel on ne dût aucunement toucher, c'est l'opinion & créance que nous avons des Dieux,*

preuves, ils se contentent des premieres, & ne

---

en nous demandant la preuve & la raison de chacun d'iceux. Car l'ancienne foi & créance, que nous en avons de nos ancêtres en ce pays. nous doit suffire, ne s'en pouvant dire ni imaginer de plus suffisante ni de plus évidente preuve.

Dont sens humain par subtile finesse,
N'inventa onc la profonde sagesse.

Cette Tradition étant ainsi le Fondement & la Base commune de toute Religion, si la fermeté & la créance d'icelle reçue de main en main vient à être ébranlée & remuée en un seul point, elle devient suspecte & douteuse en tous les autres. In Amatorio. Vers. d'Amiot.

Tout cela prouve que ce n'est pas d'aujourd'hui, qu'on s'est servi des mêmes preuves pour la défense du Révélationisme, & qu'il y a des grands génies esclaves des préjugés.

Quand on réfléchit qu'un menteur de profession croit souvent de bonne foi les mensonges qu'il a forgés autrefois, il est aisé pour lors de concevoir la force que certaines opinions sucées avec le lait peuvent conserver dans la tête des meilleurs esprits: ces deux phénomènes ont beaucoup d'affinité ensemble. „ Un homme du peuple observe *La Bruyere*, à force d'assurer qu'il a vu un Prodige, se persuade faussement qu'il a vu un Prodige. Celui qui continue de cacher son âge, pense enfin lui même être aussi jeune qu'il veut le faire croire aux autres. De même le roturier qui dit par habitude qu'il tire son origine de quelque ancien Baron ou de quelque Châtelain, dont il est vrai qu'il ne descend pas, a le plaisir de croire qu'il en descend." *Caractères*. T. II. Ch. XIV. Puisdonc qu'un homme à force de l'assurer, peut bien se mettre faussement dans la cervelle, qu'il a vu un Miracle, jugez, à plus forte raison, si un savant, à force d'avoir cru dès le berceau à des Miracles, ne peut pas, très-facilement

cherchent la vérité que dans les sources de l'erreur (172).

---

rester persuadé toute la vie, que sa foi est suffisamment fondée. La même cause, sans doute, produit les deux effets.

Ne soyons donc pas étonnés de ce que les Juifs, les Mahométans, les Parsis, les Sectes Chrétiennes, &c. comptent quantité de Savans parmi eux, d'autant plus que les Payens les effaçent de ce côté-là ; ceux-ci étant les inventeurs des Sciences & des Arts, notre seul mérite, c'est d'être venus après eux.

Malgré le penchant de l'homme vers la superstition, l'Encyclopédie parviendra néanmoins, tôt ou tard, à son but, en tirant l'esprit de l'assoupissement qui le rend crédule. Si beaucoup de grands-hommes, nonobstant leur savoir, persistèrent à consulter les Oracles de Delphes & de Dodone; beaucoup aussi ont ri de ces impostures

Une gradation bien marquée se manifeste chez nous; la premiere lueur des Lettres rendit Hérétique la moitié de l'Europe: puis vint le siècle qui ne le cède qu'à ceux d'*Alexandre* & d'*Auguste*, dans lequel cependant la plupart des sages restèrent attachés aux opinions de leurs Bonnes; mais c'est à la troisième époque que le rideau de l'erreur s'est déchiré, & que les Sciences ont remporté des Victoires signalées sur l'ennemi du vrai. Chaque jour est illustré par de nouveaux Triomphes, à chaque solstice la raison voit augmenter ses Trophées : Empereurs, Rois, Princes, le Blazon, la Pourpre, l'Ecarlate, l'Hermine & l'Epée, la Robe & augustale & Sénatoriale, & Plébeïens & Patriciens, se rangent en foule sous ses étendards; les plus célèbres Auteurs, les plus profonds Savans, les plus fameux génies ont subi sa bienfaisante loi & sacrifient leurs veilles à la défense de ses Autels; ils confondent glorieusement les voix mercenaires qui plaident pour une chimère, laquelle depuis trop longtems a troublé les humains,

Si l'examen des fausses Religions & de leurs

& dépeuplé nos Villes & nos Campagnes, en noyant leurs habitans dans des bains de sang.

Ce n'est donc point sans fondement qu'*Ali* & ses confrères voient d'un œil jaloux les hommes s'éclairer, examiner les secrets ressorts des révélations, lire le pour & le contre : aussi avertit-il prudemment dans sa XIe. lettre, que *Mahomet déclare à ses Disciples, que, s'ils ne deviennent semblables à des enfans, ils n'entreront point dans le Royaume des Cieux. Saint Abubecre, animé du même esprit, répète continuellement que Dieu a rendu folle la sagesse de ce monde, qu'il perdra cette sagesse prétendue, qu'il réprouvera la fausse prudence des Savans ; qu'il a choisi par préférence ce qu'il y avoit de plus foible & de moins éclairé dans le monde pour confondre les sages & les puissans.* Il n'est que trop vrai que c'est là l'esprit de la plupart des Sectes révélées ; je n'en connois qu'une seule qui mette au nombre des vertus, la culture des Sciences, c'est celle de *Zoroastre.*

Ceux qui supposent que, sans nos moines, les ouvrages des Anciens ne nous feroient point parvenus, se trompent : au contraire, les moines ont gâté & détruit la plupart des Chefs-d'œuvre de l'antiquité. Combien de Manuscrits précieux n'ont ils pas envoyé au blanchissage, pour surcharger ces parchemins lavés, d'un ridicule fatras de légendes ?

Les efforts du Clergé pour abrutir davantage, s'il étoit possible, les Croyans, ont tellement retardé le retour des Lettres, que sans cela le dixième siècle eût déjà fait l'admiration du dix-huitieme. Que de grands génies, de sublimes Philosophes ensevelis dans les cellules des Cloîtres ! Combien d'Esprits transcendans offusqués & perdus dans les vaines études théologiques ! Doué des plus rares talens, on en étoit privé par la terreur qu'inspire la cruelle intolérance.

prétendues preuves peut être nécessaire, c'est

Un phénomène difficile à expliquer, si l'on ne savoit pas combien une religion absurde & barbare peut mettre d'entraves à l'esprit humain; c'est que dans des Climats comme les nôtres, aussi favorables aux Lettres, nous soyons néanmoins restés si longtems plongés dans une crasse ignorance. Que l'on parcoure l'histoire Grèque & Romaine, on verra que peu de temps après la consistance de ces Républiques, les Sciences & les Arts y germèrent & firent des pro rès aussi rapides qu'admirables. C'est que les Suppôts de la religion de ces Etats ne s'étoient point rendus Arbitres des pensées; c'est que chez ces peuples on ne connoissoit point l'art d'étouffer le génie sous un tas de graves absurdités, & de bouffir l'esprit par un ridicule ergotisme.

C'est donc au Papisme qu'il faut reprocher notre longue & profonde barbarie; c'est lui qui, dès son existence, employa tous les moyens pour nous empêcher de voir. A combien de reprises les Papes & les Evêques n'ont-il pas fait incendier des Bibliothèques entières? Le signal leur en fut donné par le fanatique *Paul*, qui faisoit jeter au feu les livres de de ses prosélytes.

Au reste, toutes ces pertes n'étoient rien en comparaison de la perte de notre liberté; car aucun vestige, soit Grec, soit Romain, n'eût-il échapé de la perquisition pontificale le libre usage de nos facultés intéllectuelles, nous auroit bien vîte indemnisé de cette privation. A l'instar des Anciens nous serions devenus inventeurs: ils se sont bien passé de Bibliothèques; étoient-ils autrement organisés que nous? étoient-ils des Dieux? Avec les cinq sens ils ont tout fait; nous avons les mêmes instrumens, & nous vivons sous une Zone bénigne. Par conséquent, la belle Architecture nous la posséderions sans les *Vitruve*; la Peinture sans les *Apelle*; la Sculpture sans les *Phidias*; nous serions devenus Géomètres sans les *Euclide*; Astro-

tout au plus aux Théologiens, (*Mahométans Sonni-*

---

nomes sans les *Ptolomée*, Dialecticiens sans les *Aristote*; Orateurs sans les *Démosthènes*; Philosophes sans les *Platon*; Naturalistes sans les *Pline*; Poëtes sans les *Homer*, sans les *Horace*, sans les *Sophocles* & les *Terence*; Historiens sans les *Thucidide*; Musiciens sans les *Pythagore*; Médecins sans les *Hippocrate*; Capitaines sans les *Xénophon*, sans les *Polybes*. & les *Cæsar*; en un mot, sans le secours de cette multitude de grands hommes qui ont illustré & l'Inde & l'Egypte, & la Grece & Rome, la liberté seule eût fait paroître le Siècle de *Louis* XIV, six siècles plutôt.

Deux causes firent échapper quelques ouvrages de la proscription générale des Livres profanes: I, l'ignorance des incendiaires, qui prirent heureusement des Historiens, des Poëtes, des Philosophes, Grecs & latins, pour des Peres de l'Eglise. II, c'est qu'en falsifiant le texte de certains manuscrits, on espéroit donner du relief à la Religion; ces faussaires ne se doutant point que des fourberies pareilles se découvriroient un jour par les règles de la saine Critique.

Les Juifs, rendons leur cette justice, ont conservé à un grand nombre de livres une intégrité qui mérite des éloges. Pendant que nous végétions dans la barbarie, ils cultivoient les Lettres avec succès, ils étoient nos médecins, nos chymistes, nos mathématiciens, nos érudits; & l'on peut dire que les Juifs & les Mahométans furent les seuls bons Théologiens qu'il y avoit en Europe.

Aprés un laps de tems aussi long, avili par l'ignorance, engourdi sous le poids des chaînes monachales, l'esprit des Chrétiens fit enfin un effort; on ne put le contenir davantage: semblable à un torrent impetueux auquel l'art oppose des éclufes massives, il est contenu d'abord; mais ses eaux venant à grossir, il renverse & surmonte tout ce qui lui fait obstacle. Ceux-là même, qui autrefois avoient

tes) à ceux qui sont chargés d'instruire (173). Cet

été ennemis déclarés des Lettres, furent forcés d'en sentir les doux effets: un Pontife subjugué par elles, les protégea: puis la Réformation rompit entièrement les fers du Génie.

Les Sciences & les Beaux-Arts doivent proprement leur renaissance aux Musulmans; c'est eux qui ont porté en Europe l'étincelle qui alluma les flambeaux dont nous sommes éclairés aujourd'hui. Personne n'ignore qu'ils ont cultivé, inventé, perfectionné toutes les branches des connoissances humaines, avec une très-grande célébrité: leurs Académies étoient des foyers d'où partirent les plus éclatantes lumieres. Balk, Chiras, Ispahan, Babylone, Jérusalem, Cufa, Bassora, Alexandrie, Fez, Cordoue, Seville, Salerne, &c. devinrent sous la Domination Arabesque, les Ecoles de l'univers; une foule de grands hommes y excellèrent en Géométrie, en Astronomie, en Mathématiques, en Poësie, en Eloquence, en Histoire, en Cosmographie, en Grammaire, en Philosophie, en Médecine, en Théologie.

La protection que les Souverains Mahométans accorderent aux Sciences a fait dire à *Bayle* que „ jamais les Grecs, les Romains, ni aucun des peuples qui ont le plus cultivé les Lettres & l'Eloquence, n'ont fait pour leur langue ce qu'ont fait les Rois de Perse. L'Académie *Della Crusca* & ses semblables, ni celle dont le Cardinal de *Richelieu* fut le fondateur, n'approchent pas de cette assemblée de Sages que les Rois de Perse convoquerent pour l'admission ou pour l'exclusion des mots." Dict. *Golius*. Let. G. *Il n'y a point de Mosquée considérable*, dit l'Auteur de l'Histoire critique de la Philosophie. T. III. p. 268, *dans tout l'Empire Ottoman, qui ne renferme dans son parvis ou son enceinte, un Hôpital & un Collége. Les Turcs ont souvent à la bouche ces mots de* Soliman, *un de leurs plus judicieux Monarques: Dieu donne l'ame toute brute à l'homme, & le Précepteur la polit & la perfectionne.*

examen n'est point à craindre pour eux, parce

Bernier rapporte que dans les Etats du Grand Mogol, on envoie les enfans aux Ecoles publiques pour y apprendre à lire, à ecrire, & surtout à bien entendre l'*Alcoran*. Ils reçoivent aussi les principes des autres Sciences, auxquelles ils sont destinés, telles que la Philosophie, la Rhétorique, la Médecine, la Poësie, l'Astronomie & la Physique. Les Mosquées servent d'Ecoles & les Mollahs de Maîtres.

Le peu de Philosophie que l'on balbutioit dans nos Ecoles, avoit été emprunté des Arabes. Aristote & plusieurs autres auteurs anciens nous étant inconnus, ils les traduisirent & en firent présent à nos ignorans ancêtres. Il n'y a pas jusqu'aux Chiffres que nous employons dans l'Arithmétique, qui ne retracent l'éloge des Hommes célèbres dont le Mahométisme s'honore. Les noms Arabes, que plusieurs Arts & Sciences conservent encore aujourd'hui, font un honneur infini à leurs illustres inventeurs.

Le Pere Rapin avoue lui-même que S. Thomas puisa son savoir chez les Mahométans. *Il y avoit*, dit ce Jésuite, *près de quatre cens ans que les Arabes qui étoient les seuls Savans, étudioient la Philosophie.....* Ils *s'étoient acquis une grande autorité dans les Lettres, & avoient établi dans l'Ecole leur maniere d'enseigner: Saint Thomas n'en trouvant point d'autre, il la prit: & depuis elle fut suivie par les Scholastiques*. Oeuvres du P. Rapin. T. I. p. 407. Les Musulmans, nos illustres Maîtres, auroient-ils tort, après cela, d'accuser d'ingratitude criante plusieurs de nos théologiens, leurs Disciples? Le Ministre Robertson ne risque point de s'attirer des inculpations semblables; car ce judicieux Auteur rend formellement témoignage à la gloire littéraire dont les Mahométans se sont couverts. „ Les sciences, *dit-il*, cultivées par les Arabes avoient été introduites en Europe & par les Maures établis en Espagne & en Portugal, & par les Juifs qui

qu'ils sont assez aguerris, pour n'être pas ébran- lés

étoient en grand nombre dans ces deux Royaumes." *Histoire de l'Amérique*, T. I. p. 69.

D'où vient que, semblables aux Grecs & aux Romains, les Arabes cultiverent les Lettres peu de tems après qu'ils eurent un gouvernement fixe? C'est parce que les Califes étoient tolérans, c'est que, persuadés de la bonté & de la vérité de leur religion, ils ne craignoient point que les Muses lui portassent atteinte; ils étoient convaincus qu'une Révélation, aussi pure, aussi sainte, aussi lumineuse, aussi publique, aussi miraculeuse que l'est celle de *Mahomet*, ne pouvoit qu'y gagner par les profondes recherches, tant Historiques que Théologiques & Philosophiques. „ Les Chrétiens Européens, dit Mr *Mosheim*, profitèrent beaucoup du savoir des Arabes, & dûrent aux Sarrasins les progrès qu'ils firent dans les différentes Sciences; car ce fut dans les Ecoles que les Arabes établirent en *Espagne* & en *Italie*, ou dans leurs Ecrits, que les Européens, à commencer du dixieme siècle, apprirent les Mathématiques, l'Astronomie, la Médecine & la Philosophie: de maniere qu'on peut regarder dans un sens les Mahométans comme les restaurateurs des Sciences en Europe." *Hist. Eccléf* T. II. p. 203

Aucune religion au monde n'a eu autant de Savans Théologiens; leurs Ouvrages, marqués au coin du génie, forment des Bibliothèques immenses. Dieu a voulu, disent les Musulmans, que dès la naissance de leur religion, toutes les difficultés & les objections que des infidèles pourroient faire contre elle, fussent réfutées, afin que rien ne manquât à son authenticité & à la certitude de ses preuves: de sorte que si un Juif veut s'instruire de l'Islamisme, les controverses qu'on a eues autrefois avec les Hébreux, lui sont montrées, ainsi que les conférences tenues entre ses Ayeux & les Imans: les raisons de part & d'autre s'y trou-

lés par des sophismes, & cette étude ne sert qu'à

---

trouvant fidèlement exposées, il voit d'abord que ceux-ci avoient gain de cause & qu'ordinairement les théologiens Juifs se convertissoient.

Un Chrétien entre-t-il en dispute avec les Mahométans? La longue liste de ses Théologiens, éclairés par la grace & frappés par l'évidence, qui ont cru en *Mahomet*, lui est présentée, ainsi que toute sorte d'excellens ouvrages Polémyques concernant le Christianisme. Les argumens & les disputes y étant dans tout leur jour, vous êtes étonné de l'avantage & de la force des preuves du Mahométisme: aussi ses adhérens se vantent-ils que jamais Chrétien, après un examen sincere, n'a refusé leur circoncision, & cela au risque de la vie, cette opération étant quelquefois mortelle & toujours dangereuse.

Il est digne de remarque que très-peu de Juifs & encore moins de Musulmans apostasient, pendant qu'il n'y a point de jours que des Chrétiens ne se soumettent à l'*Alcoran* ou au *Talmud*; & non-seulement des gens du peuple, mais, aussi des Prêtres, des Théologiens, des Seigneurs. Tous les voyageurs s'accordent à dire que les Chrétiens diminuent à vue d'œil en Turquie, malgré la répugnance qu'une religion aussi rigoureuse que l'est celle du Fils d'*Abdollah*, doit naturellement inspirer. Citons en un exemple. *A quelque distance de Tocat, grande ville de la Natolie, nous passâmes*, dit le Pere de Rhodes, *dans un gros Bourg, rempli d'Arméniens, qui avoient abandonné depuis peu la religion Chrétienne pour embrasser le Mahométisme. D'un fort grand nombre d'habitans, un vieillard & deux femmes fort âgées avoient été les seuls qui eussent résisté à la corruption publique*; (c'est un Jésuite qui parle) *ils s'empresserent de me venir voir: je les reçus avec autant de respect que de tendresse, comme des ames choisies par le Ciel, & je les confirmai dans les principes du Christianisme, sans leur parler des Articles contestés entre l'Eglise de Ro-*

confirmer leur foi (174): & aussi ne s'en dispen-

---

me & celle des Arméniens, qu'ils n'étoient pas capables (ceci est naïf) *de comprendre.* (Comme si des gens incapables de faire ce pénible examen, pouvoient mieux comprendre le reste, qui est soumis à des discussions encore beaucoup plus compliquées & plus profondes.) Voy. l'*Hist. d. Voyag.* T. XI. p. 371.

Je puis facilement concevoir comment le Christianisme s'est propagé; un peu d'eau avec l'assurance d'être lavé de tout crime quelconque sans en excepter les plus atroces, suffisoit pour cela, sauf de vivre comme auparavant, en se faisant absoudre périodiquement. Mais que des grandes nations, des royaumes puissans, que tous les individus mâles de ces Empires aient risqué leur vie pour l'*Alcoran*, cela me passe: ces Prosélytes étoient de vrais confesseurs, des Martyrs de la foi; car rien, encore une fois, n'est plus répugnant & plus dangereux pour un homme mûr, que la cruelle amputation du Prépuce: ce sacrifice seul m'y feroit penser plus d'une fois, nonobstant toute l'évidence que je pourrois trouver dans les Sermons des Imans. Cependant sur la simple Prédication des Missionnaires, les habitans des royaumes de Macassar, de Sumatra, de Java, des Moluques, des Maldives, des Comores, de Mindanao & des Iles adjacentes, la plupart des Africains, les peuples de la grande & de la petite Tartarie, les Arabes & leurs vainqueurs, &c. (Voy. la Rem. II.) Toutes ces nations, dis-je, reçurent volontairement le joug pénible de l'*Alcoran*. Un très-grand nombre de Chinois, de Tunquinois, de Cochinchinois, de Siamois, de Péguans, d'Indiens, de Chyngulais, grossissent encore journellement la multitude prodigieuse des Musulmans: on prétend même qu'ils font aujourd'hui quantité de Prosélytes au Japon, & que les brillans succès des Missions à la Chine, font présumer que dans peu le *Coran* y sera porté sur le Trône.

sent-ils jamais, quoique vous les en accusiez. Nous,

Notez qu'il ne suffit pas d'être circoncis & d'avoir le nom de fidèle; mais qu'on doit indispensablement mettre en pratique les préceptes sévères & gênans de *Mahomet*: un croyant se regarderoit comme damné s'il en omettoit la moindre chose. De là vient que les pauvres, sans distinction de Secte, trouvent toujours une prompte assistance chez les Mahométans; le moindre de leurs citoyens n'a jamais la main fermée pour les nécessiteux. *On ne voit point un mandiant chez les Turcs*, observe J. J. Rousseau, *où les Fondations pieuses sont innombrables. Ils sont par principe de religion Hospitaliers même envers les ennemis de leur Culte.* (V. ses *Oeuvres*. T. VIII. p. 125.) Quand on voit à la Chine des Hôpitaux magnifiques, il est inutile de demander s'ils appartiennent aux Musulmans; si sur votre route vous êtes reçu gratis dans de vastes Caravanseras, soyez alors assuré que vous reposez dans les Etats d'un Souverain Islamite: quand vous arriverez dans des contrées où l'on observe les devoirs de la religion avec une scrupuleuse exactitude, où chaque jour de l'année est un jour de pénitence, ne doutez point que c'est un territoire Mahométan. Puis vous direz: grand Dieu! est-il possible qu'un Culte qui ordonne le sacrifice de la bourse, qui expose la vie, qui enchaîne à des Pratiques gênantes les plus fortes inclinations de l'homme, qui le rend victime de lui-même, comment se peut-il qu'une telle religion ait fait des progrès aussi rapides? Préjugés, Coutumes, Passions, Douleurs, Tortures, Supplices, la Mort, & d'autres puissans obstacles s'opposoient à sa propagation: mais rien ne résiste, disent les Imans, à la vérité; elle triomphe de tout, & l'Univers est converti.

(170) Il faut donc étudier les fondemens de cette foi, en examiner la nature, en éprouver la solidité, comparer ces fondemens avec d'autres fondemens, &c. &c. Mais voilà une tâche déjà bien pénible pour les plus studieux;

lisons exactement les écrits de nos adversaires,

---

la plupart des érudits succombent sous un fardeau aussi énorme. Les jeunes téméraires seroient triplement téméraires & les vieux libertins mériteroient de finir leurs jours aux petites-maisons, s'ils avoient la rage d'examiner une matiere qui exige la capacité & les veilles des plus profonds Savans. Vous voilà donc de nouveau, cher *Ali*, dans la détresse; avouez que le mensonge jette l'homme d'abîme en abîme & que la vérité ne se dément jamais. Rendez gloire à Dieu & convenez avec l'Auteur des *Mœurs*, que *la loi Naturelle est la loi aînée devant qui toutes les religions plus modernes doivent plier comme ses cadettes*. Aussi *Ali* dans sa I. lett. p. 8, dit-il à son adversaire: *j'applaudis au zèle que vous faites paroître pour les grandes vérités de la religion Naturelle.*

(171) C'est-à-dire, leur Catéchisme. Les Musulmans se mocquent encore des Chrétiens de ce que le baptême nous est administré avant l'âge de raison; ils disent que la superstition chrétienne est si ridicule & si fausse, qu'il faut l'inculquer aux hommes avant qu'ils soient hommes. Ceux-là, au contraire, circoncisent les enfans dans un âge assez avancé pour pouvoir répondre eux-mêmes, & connoître les articles fondamentaux de la foi Islamite.

(172) Qu'appelez-vous sources de l'erreur? N'est-ce point ce qui est en question entre nous? Or, j'ai fait toucher au doigt & à l'œil que c'est *Gier-Ber* qui flotte dans l'erreur. Et d'ailleurs, quelles recherches ne faudroit-il pas faire pour trouver les prétendues sources de ce que vous supposez être la vérité: ignorez-vous que vérité sous votre toit est erreur à deux pas plus loin? Mille années de vie suffiroient-elles pour discuter les preuves dont chaque branche du révélationisme prétend être exclusivement étayée? Ecoutez, Musulmans, ce qu'un célèbre Nazaréen a pensé de ceux de sa Secte; appliquez-le aux serviteurs de *Mahomet*: „ parmi le peuple, dit l'évêque *Fléchier*,

nous pesons leurs raisons, nous répondons à

---

on n'est Chrétien que par hasard & non point par réflexion. *Voilà ce que produit l'ignorance*, ajoute Mr. *Claville* dans son *Traité du vrai mérite*." Or, le peuple est nécessairement ignorant: donc, il est irrésistiblement le jouet du hasard en fait de révélation. Et malheureusement pour la cause de nos adversaires, *c'est le peuple*, comme dit J. J. Rousseau, *qui compose le genre-humain, & ce qui n'est pas peuple est si peu de chose, que ce n'est pas la peine de le compter*.

„ Plus j'y pense, remarque un Auteur cité par *Bossuet* dans son sixieme *Avertissement aux Protestans*, plus j'y pense, plus je me persuade que les préjugés tirés des Catéchismes, plutôt qu'une connoissance puisée dans la parole de Dieu, sont aujourd'hui presque l'unique fondement de la foi des peuples. *Ce n'est donc pas*, conclud Mr. de Meaux, *l'évidence de la révélation*; *mais les Catéchismes & les préjugés de la Secte, c'est-à-dire une autorité humaine qui les persuade*." Un Apologiste moderne du Musulmanisme a été forcé par l'évidence de convenir que *sans des preuves qui soient à la portée des ignorans, tous les moyens de prouver le Mahométisme ne nous rendent pas Musulmans*. S'il vivoit encore, je lui dirois qu'une marque certaine qu'aucune Secte révélée ne peut produire de telles preuves, c'est que toutes ces Sectes factices prétendent les avoir exclusivement; or ces prétentions mutuelles font assez sentir la futilité des réponses que les révélationistes de chaque parti publient sur ce sujet-là. Les simples, les ignorans, ceux qui ne connoissent point les détours, les feintes de la rhétorique, ne seront jamais en état de juger (supposé qu'ils sachent lire) du fort ou du foible de ces répliques, lesquelles se réfutent réciproquement: la multitude ne peut raisonnablement prétendre terminer ces disputes à l'avantage d'aucune des factions sacerdotales; & puisque c'est de la multitude qu'il

leurs difficultés & j'espere que vous ferez con-

---

s'agir, une telle impuissance prouve que le révélationisme est une chimère. *Ali* lui-même a prononcé son arrêt, car dit-il : UNE FOI DESTITUÉE DE PREUVES EST UN ENTETEMENT ET UN FANATISME.

Pour répondre aux imputations de *libertinage*, de *débauche*, *d'impiété*, de *partialité*, dont l'honnête *Gier-Ber* assaisonne sa logomachie, je dirai que si quelques personnes se trouvent dans ce cas-là, ce sont leurs affaires : quant à moi, je suis jeune, il est vrai, & même encore en tutele ; & ce n'est point par tempérament, mais par principe que j'ai de l'éloignement pour le libertinage ; l'ouvrage que je soumets au jugement du public, ne vous en déplaise, est chargé de dire si je sçais, non-seulement mon Catéchisme & celui des autres ; mais encore si j'ai négligé d'étudier les livres de nos adversaires.

(173) Voilà une belle maxime ! Voyez la Remarque CLXVIII. Si un pauvre Hébreu ou tout autre infidèle, ou hérétique, soutenoit une thèse pareille en pays d'inquisition, il seroit cuit sans miséricorde. Vous en êtes témoin, cher lecteur, *Ali* tombe à tout moment dans l'absurde : il ne manque cependant pas d'esprit, de jugement, & de capacité ; c'est uniquement à la cause qu'il veut défendre qu'on doit attribuer ces écarts. *Il n'y a aucune erreur qui ne tombe en contradiction par quelque endroit : mais voici ce qui arrive quand on est fortement prévenu. On évite premierement autant qu'on peut d'envisager cette inévitable & visible contradiction : si on ne peut s'en empêcher, on la regarde avec une préoccupation qui ne permet pas d'en bien juger ; on croit s'en défendre en s'étourdissant par de longs raisonnemens & par de belles paroles : ébloui de quelque principe spécieux dont on s'entête, on ne veut pas revenir.— Ainsi on s'embrouille ; ainsi on s'entête ; ainsi les hommes prévenus vont devant eux avec une aveugle détermination, sans vouloir, ni pouvoir entendre, comme*

vaincu que j'ai lu très-attentivement les vôtres (175).

---

dit l'Apôtre, ni ce qu'ils disent eux-mêmes, ni les choses dont ils parlent avec assurance: *c'est ce qui fait tous les opiniâtres; c'est par là que périssent tous les hérétiques.*

Que *Gier-Ber* profite de cette leçon, quoique celui qui l'a donnée, s'y est dépeint lui-même: le savant *Beausobre* confirmera mon dire sans réplique: „ tout le monde connoît, dit-il, le livre des VARIATIONS de feu M. l'évêque de *Meaux*, l'un des plus beaux esprits de son siècle, mais aussi l'un des plus grands déclamateurs, & des plus grands Sophistes de nos jours. Il a composé cet ouvrage dans la vue de renverser la réformation de la foi & du culte, sous prétexte que ceux qui l'entreprirent, n'ont pas été uniformes, ni toujours constans dans leurs sentimens. Pour abbattre cette Machine, élevée avec tant d'artifice & de travail contre une réformation dont la nécessité est évidente, il ne faut que se rappeler la variété des opinions des anciens sur la question COMMENT JESUS CHRIST EST FILS DE DIEU. Certainement s'il y avoit eu des *Bossuets* parmi les payens, & qu'ils eussent attaqué le Christianisme par la méthode des *Variations*, ou ils en auroient triomphé, ou cette méthode n'est qu'un Sophisme, inventé pour surprendre les simples & pour éluder la discussion des dogmes. Les défenseurs du sophisme de M. de *Meaux* s'aviseront peut-être de me répondre, que les *Variations* des anciens sur la question dont il s'agit, ne doivent pas être imputées à l'Eglise, mais aux hérétiques, d'où il s'ensuit qu'elles ne font aucun tort à l'autorité ni à la foi de l'Eglise. Je conviens, qu'elles ne font aucun tort à la vérité, qui est toujours indépendante des opinions humaines; mais je soutiens, que le parallèle est juste, & que si l'argument de M. de *Meaux* vaut quelque chose contre la réformation il a la même force contre le Christianisme. Car I. il est faux que les *Variations* n'aient

Je pourrois me dispenser de vous suivre dans tou-

été qu'entre les hérétiques, puisque des peres, que l'on n'oseroit mettre dans ce rang, & qui ont été les lumieres de l'Eglise primitive, n'ont point été d'accord sur l'article en question & sont encore moins d'accord soit avec les décisions des Conciles Oecuméniques, ou avec celles des Scholiastes modernes. II. Les Chrétiens sortoient, ou du Judaïsme, ou du Paganisme, comme les Protestans sont sortis de l'Eglise Romaine: si l'a méthode de M. de *Meaux* contre les Protestans, est bonne, elle auroit donc été bonne contre les premiers Chrétiens; & les incrédules en général, tant les Juifs que les Payens, auroient été bien fondés à rejeter le Christianisme sans examen, par la raison, que ceux qui en faisoient profession, étoient divisés, sur l'article fondamental de cette religion, sur la question, COMMENT JESUS CHRIST EST FILS DE DIEU." *Histoire du Manichéisme.* T. I. Liv. III. Ch. V.

Revenons au texte, & pour rendre la folie, que les hommes ont de s'en tenir à l'autorité de leurs prêtres respectifs, encore moins excusable; je produirai ici les paroles d'un bon Théologien, du Professeur *Cotta: les personnages*, dit-il, *les plus Savans, selon la Remarque de* Bacon de Vérulam, *ont été les plus fameux hérétiques. Et qui est-ce qui ignore les tristes effets du préjugé de l'autorité qui obscurcit l'entendement, & le couvre des nuages de l'erreur & du mensonge? En effet, ceux qui se laissent mener comme des bêtes sont incapables de la recherche de la vérité.* Cicéron *l'a fort bien observé.* Liv. I. de Nat. Deo. L'autorité, *dit-il*, que s'attribuent ceux qui font profession d'enseigner, nuit souvent aux Disciples; lesquels approuvant aveuglément les sentimens de leurs Maîtres, ne font nul usage de leur propre jugement. *Il faut se servir de ses propres yeux, & non pas de ceux des autres, si l'on veut*

toutes les fausses imputations que vous nous faites;

---

veut trouver la vérité. Traité du dogme de la probabilité. Part. II. §. V.

D'ailleurs, *Ali* ne s'écrie-t-il pas lui-même : *ah! dans quelques absurdités l'esprit de système est capable de plonger les plus grands génies?* Et par conséquent, les plus grands Théologiens.

(174) Il faut donc de vôtre propre aveu, y être aguerri pour que ce qu'il vous plait d'appeler des Sophismes, n'ébranle pas les Théologiens, & à plus forte raison le reste des fidèles. Le vulgaire des Musulmans, sans compter celui des autres Sectes, est-il capable de méditer les écrits des Anti-Sonnites, de peser leurs raisons, de répondre à leurs difficultés? Dire que c'est là l'affaire des *Alfakis*, c'est avouer que la Religion Mahométane est un être de raison qui n'existe que dans le bavardage obscur dont les Ecoles de Théologie retentissent; elle n'est donc point révélée de Dieu, puisque ses preuves sont hors de l'atteinte des simples. Cet aveu suffit, nous n'en demandons pas davantage ; vous vous réfutez vous-même.

Des lecteurs qui ne connoitroient point l'esprit effronté qui anime les Théologiens, seroient étonnés de la témérité de celui-ci : apparemment *Ali*, en composant son ouvrage, a-t-il eu sans cesse sous les yeux la réflexion suivante de l'éloquent Saurin : *il en coûte à notre paresse pour apprendre à douter, & le plaisir de croire est une des plus délicates tentations auxquelles notre raison puisse être exposée.* Ali auroit dû dédier ses productions à ce grand nombre de paresseux ; car de telles gens seuls, sont capables d'approuver de tels égaremens : je dirai volontiers ici avec l'Iman *Al-Beidawi*, que *j'ai honte de m'arrêter à réfuter de telles extravagances quoiqu'ils n'aient pas eu honte d'y tomber. Mais, quand je songe qu'ils ont bien osé les soutenir, ce ne sont plus ces extravagances qui me font honte, c'est la patience ou plutôt la stupidité des hommes qui ont été capables de les écouter.*

mais encore est-il bon de les parcourir rapi-

Comment le peuple discerneroit-il le vrai du faux dans les disputes où l'on voudroit établir la vérité d'une révélation, puisqu'il lui est même impossible de rien entendre à plusieurs Articles essentiels, comme ceux de la grace, du libre arbitre, de la Prédestination, du pouvoir hiérarchique, &c.? Dogmes sur lesquels ses propres Docteurs sont cruellement divisés, & qu'il n'est néanmoins pas permis au vulgaire d'ignorer; car la plus petite erreur par rapport à un seul de ces points, peut changer & dénaturer totalement les principes & l'œconomie d'un Culte. Le mal est sans remede: aussi M. *Nicole* dit-il que „ les Disputes qui durent depuis si longtems entre les Jésuites & les défenseurs de S. *Augustin* touchant les mysteres de la grace, sont abstraites, difficiles, & au-dessus de la portée de la plupart des gens. Il est facile de tromper les ignorans sur des matières si embarrassées." *Lett. Provinc. XVI. Not. I.* Comme ceci regarde toutes les religions révélées, je n'ai pas fait difficulté de citer un Théologien chrétien: les Reccabites & les Disciples de S. Hambel étant divisés sur le même sujet, il n'y a qu'à changer le mot *Jésuites* en celui de *Reccabites*, & transposer le Père Islamite à la place du Père Nazaréen, pour que l'application soit de toute justesse.

(175) C'est ce que font les Théologiens de toutes les Sectes; ils lisent exactement les écrits de leurs adversaires, pèsent leurs raisons, répondent à leurs difficultés: du moins s'en vantent-ils tous, & prétendent-ils prouver leur vanterie.

Si les Savans Docteurs de chaque Secte croient avoir réciproquement raison contre leurs Antagonistes respectifs; combien les inérudits de tout pays ne doivent-ils point trouver d'obstacles invincibles dans les recherches laborieuses de la révélation? „ La plupart des gens, dit *Bayle*, ne savent point lire: parmi ceux qui savent lire, la plu-

dement, & de voir combien vous êtes équitable.

---

part ne lisent jamais les ouvrages des adversaires; ils ne connoissent les raisons de l'autre parti, que par les morceaux qu'ils en trouvent dans les écrits de leurs Auteurs. Ces morceaux ne représentent qu'imparfaitement & très-foiblement les droits du parti contraire. Pour connoître la force des objections, il faut les considérer placées dans leur système, liées avec leurs principes généraux, & avec leurs conséquences, & leurs dépendances. Ce n'est donc point examiner les sentimens de son adversaire, que de comparer simplement la réponse de nos Auteurs avec l'objection qu'ils rapportent; c'est juger de la force d'une roue par les seuls effets qu'elle peut produire étant détachée de sa machine. On ne peut donner à cela le nom d'Examen qu'abusivement. Pour ce qui est des Docteurs qui mettent le nez dans les ouvrages de l'adversaire, ils emploient toutes les forces de leur esprit non pas a chercher s'il a raison, mais à trouver qu'il a tort, & à inventer des réponses. Toutes les réponses qu'ils inventent leur paroissent bonnes, parce qu'ils ne se défont jamais de la forte persuasion qu'il est hérétique. Cela non plus ne sauroit être nommé Examen qu'abusivement. La premiere chose qu'il faudroit faire, si l'on vouloit bien examiner, seroit de douter de sa religion: mais on croiroit offenser Dieu, si l'on formoit là-dessus le moindre doute; on regarderoit ce doute comme une funeste suggestion de l'Esprit-Malin: ainsi l'on ne se met point dans l'état ou S. *Augustin* remarque qu'il se faut mettre, quand on veut bien discerner l'orthodoxie d'avec l'hétérodoxie. Il faut selon lui se dépouiller de la pensée que l'on tient déjà la vérité." *Dict. Crit. Art. Pelisson. Let. D.* Voilà bien du fil à retordre, & les réflexions de Mr. *Formey* rendront ce fil encore moins maniable. *Sur le total du genre-humain*, remarque ce fameux Ministre, *le nombre de ceux*

Où sont, dites-vous *les Théologiens qui se piquent de bonne foi? Où sont ceux qui, pour réfuter les raisons de leurs adversaires ne commencent pas par les affoiblir?* Ici *Hakim*, joserai me citer; sans être grand Théologien, je me pique de bonne foi, & je ne crains pas que vous fassiez voir que pour réfuter vos raisons, j'ai commencé par les affoiblir (176).

---

qui cultivent leur esprit, qui l'ornent de connoissances, & surtout de ceux qui s'occupent à la recherche de la vérité, est assurément fort petit. Les Nations éclairées n'ont occupé de tout temps qu'une partie de ce Globe si petite, qu'on pourroit l'appeler un coin où les sciences se réfugient, plutôt qu'un Empire soumis à leur domination. Et dans chaque Nation ce qu'on appelle peuple, ou vulgaire, fait au moins les neuf-dixièmes, ou même davantage, si l'on est attentif à faire rentrer dans cette Classe ceux qui n'ont d'autres titres pour en sortir qu'un Esprit superficiel & vain, ou de simples prérogatives externes. Voy. le Disc. S. l'Esp. Philos.

Le célèbre Auteur d'*Alciphron* est très-fondé à s'écrier: *Hélas! Que le nombre de ceux qui lisent est petit! Et qu'il y en a peu dans ce petit nombre capables de juger de leurs lectures!* T. I. p. 129. C'est ainsi que l'ennemi nous forge des armes, en voulant nous combattre. *Ditton*, tout de même, dès le début de son livre sur la résurrection de Jésus-Christ, pag. 6. commence par le réfuter, en disant que, *la plus grande partie des hommes ne sait ce que c'est que penser.* Par conséquent, son gros & savant & profond ouvrage est inintelligible à la plus grande partie des hommes.

(176) Nous avons assez souvent fait voir dans le cours de cet ouvrage, les faux-fuyans, les finesses, les restrictions, les Sophismes, que l'Iman *Ali* met en jeu pour dé-

Quand vous avez voulu juger de la foi Sonnite sur

payser son monde: jugez, lecteur, de ses autres écrits par l'échantillon que j'ai l'honneur de vous mettre devant les yeux. N'importe, au reste, qu'il agisse équitablement ou non, pourvu que nous pulvérisions ses argumens. Personne n'ignore que ces assurances de sincérité ne soient encore là un langage commun à tous les controversistes: & Mahométans, & Juifs, & Chrétiens, tous se piquent de bonne foi; mais qu'on soit sur ses gardes, car *il n'y a rien qu'un Ecrivain artificieux ne puisse colorer*, dit un très-artificieux controversiste, *en exposant en vûe de fausses ressemblances, en cachant les véritables différences, & en se servant de certaines maximes populaires qui ne sont ni exactes ni solides*. Préj. lég. cont. l. Calv. Le reproche que l'impartial *Bayle* fait à un fameux Théologien de l'Eglise Romaine, se place ici tout naturellement: „ Mr. *Nicole* publia un livre l'an 1687, qu'il intitula *De l'Unité de l'Eglise, ou réfutation du nouveau systême de Mr. Jurieu*: il y fit paroître son savoir, son esprit, & son éloquence; en habile homme il se prévalut de ce qu'il trouva de foible dans les opinions particulieres de l'Auteur du nouveau systême, mais il ne jugea pas à propos d'examiner les puissantes objections de ce Ministre contre la voie de l'autorité. Cela est un peu suspect d'artifice. On pourroit croire qu'un petit esprit n'auroit pas connu l'importance de ces objections, & qu'il les auroit méprisées par un orgueil mal fondé. On ne sauroit faire un semblable jugement de Mr. *Nicole*; il avoit l'esprit trop juste & trop pénétrant pour ne pas comprendre toute l'étendue des objections qu'on lui avoit proposées sur cet Article, soit par rétorsion, soit directement. Il faut donc dire qu'il ne garda le silence, que parce qu'il savoit bien qu'il succomberoit sous le fardeau, s'il entreprenoit de répondre: il comprit fort bien que c'étoient des difficultés insurmontables, & que sa propre réputation, & l'intérêt de son

le Livre de l'Hodgias Abéul, *vous vous êtes trouvé*

Eglise, demandoient qu'il n'en parlât pas. D'où nous pouvons conclure qu'il y a partout bien des gens qui ne croient point tout ce qu'ils font profession de croire, ou qui demeurent persuadés que leur Religion est bonne, encore qu'ils sentent que sur certains points capitaux les objections de l'adversaire sont insolubles." *Dict. Crit. Art. Nicole. Not. D.*

Gier-Ber en lisant ceci ne sent-ils pas un certain mouvement intérieur, une agitation incommode vers la région du cœur? je n'en doute point; à moins qu'il ne soit parvenu a étouffer totalement les remords de sa conscience.

Sans citer vingt endroits ou ce Théologien dénote sa mauvaise foi, je me contenterai du passage même qu'il choisit pour s'en disculper. En effet écoutez la suite de la période du Philosophe *Hakim:..... affoiblir? Chacun brille dans son parti; mais tel au milieu des siens est fier de ses preuves, qui feroit un fort sot personnage avec ces mêmes preuves parmi des gens d'un autre parti. Voulez-vous vous instruire dans les livres? Quelle érudition il faut acquérir, que de langues il faut apprendre, que de bibliothéques il faut feuilleter, quelle immense lecture il faut faire! qui me guidera dans le choix? Difficilement trouvera-t-on dans un Pays les meilleurs livres du Parti contraire, à plus forte raison ceux de tous les Partis; quand on les trouveroit, ils seroient bientôt réfutés. L'absent a toujours tort & de mauvaises raisons dites avec assurance, effacent aisément les bonnes exposées avec mépris. D'ailleurs souvent rien n'est plus trompeur que les livres, & ne rend moins fidellement les sentimens de ceux qui les ont écrits.* (le reste dans la note suivante). Eh bien, lecteur, en suprimant ces paroles, n'est-ce point affoiblir honteusement les raisons de son adversaire? & celà dans le même moment, que le Docteur fait ses protestations de probité! O Temps! O Mœurs.

loin de compte, après avoir vécu parmi nous; la Doctrine avec laquelle on répond aux Hérétiques, n'est point celle que l'on enseigne au peuple. La preuve du contraire est exposée à tous les yeux. Les *Fikils* de divers Diocèses sont imprimés; qu'on en cite un seul dont la doctrine soit contraire à l'exposition de la foi composée par *Abëul.* Ménagez mieux votre réputation, *Hakim*; quand vous voudrez noircir les Sonnites, choisissez des accusations moins aisées à confondre (177).

Nous n'examinons point, dites vous, *les raisons des Lamistes, des Talapoins, des Parsis, des Juifs dans leurs propres Livres.* Vous ne connoissez donc pas la conférence de *Mohammed ben-Fassih* avec

(177) Ouvrez le IV. T. du *Préservatif* contre la réunion avec l'Eglise Sonnite, vous y trouverez à la p. 306. de quoi justifier l'assertion de *Hakim*: Voyez aussi dans le *Dictionnaire* de M. de *Chaufepié*, l'Article du Docteur *Wake*, Archevêque de Cantorbery: consultez encore *l'Histoire Ecclésiastique* de *Mosheim*, T. V. p. 127. où Mrs. *Pfaff*, *le Clerc*, *La Bastide*, des Papes, des Universités, &c. viennent à l'appui de *Hakim.* Tout cela prouve que: *Pour bien juger d'une religion, il ne faut pas l'étudier dans les livres de ses Sectateurs, il faut aller l'apprendre chez eux; cela est fort différent. Chacun a ses traditions, son sens, ses coutumes, ses préjugés, qui font l'esprit de sa croyance, & qu'il y faut joindre pour en juger.* Ceci appartient encore à la même période dont *Ali* ne cite que deux minces lambeaux, lesquels ainsi isolés ne signifient rien, par les prudentes suppressions qui les décharnent. Voy. la Rem. précédente.

le Mobed *Dazad*, & celle de l'Iman *Hulki* avec le Rabin *Isaac*, où les Ecrits de ces Infidèles sont rapportés tout entiers : ni l'un ni l'autre n'ont ménagé nos opinions; ils y parlent avec toute la fermeté de gens qui ne craignent rien, & qui ne se déguisent point: loin que l'on ait cherché à supprimer ces Livres, ils ont été réimprimés depuis vingt ans (178).

---

(178) Il feroit difficile de trouver une Secte qui n'eût point de semblables conférences. Voy. la Rem. CLXIX. Mr. *Anquetil du Perron* a rapporté des grandes Indes un Manuscrit contenant des Conférences sur la religion, entre un Docteur Parsis & un Mahométan : le Culte de *Zoroastre* y triomphe, car ce n'est point l'Iman, mais le Prêtre de *Zerdust* qui l'a rédigé. Il est de toutes ces Conférences tant imprimées que manuscrites, comme de celle que le Ministre *Claude* eut avec *Bossuet : Chacun d'eux fit la relation de la Conférence & s'attribua la Victoire. Bayle.* Art. *Claude.* Ce n'est donc pas le tout que de lire les Conférences publiées par votre Parti, il faut aussi examiner celles que vos adversaires y opposent & qu'ils croient victorieuses. Que servira, par exemple, le livre du Jésuite-Jerome *Xavier*, intitulé : *Miroir qui représente la vérité*; si on ne lit pas aussi la réfutation qu'en a fait le savant Mahométan *Abbedin*, & puis la réplique du Pere *Guadagnoli*, & ensuite les dupliques de plusieurs illustres Alfakis? Il en est de même de la réfutation que les Musulmans ont faite du Livre Théologique de *Grotius*.

Chaque Secte est entourée d'un rempart prodigieux d'Ouvrages Polémiques, & après en avoir fait l'examen on ne se trouve encore qu'à la porte; le moindre de ces Volumes étant rempli de citations, de renvois qui exigeroient, & l'intelligence de plusieurs langues tant mortes que vivan-

A Rome, à Madrid, à Paris, à Lisbonne, les Francs

---

tes, & la disposition d'une Bibliotheque entière : je laisse à juger combien une telle étude est épineuse. Ce n'est pas tout: une citation très-souvent tire son importance du silence de vingt Auteurs; or, pour vérifier ce silence, il faut lire d'un bout à l'autre tous les Ouvrages de ces vingt Auteurs, après avoir commencé par s'assurer qu'aucun de ces ouvrages n'est ni supposé ni altéré, quantité de cas pareils donnant la torture aux Savans. La critique seule relative au fameux passage de *Joseph* demande une vaste érudition: ceux qui en infirment l'authenticité me disent-ils qu'aucun Pere de l'Eglise jusqu'à *Eusebe*, qui vivoit dans le IVeme siècle, n'en fait mention, & qu'*Origene*, écrivant dans le IIIeme siècle, fournit une preuve encore plus forte que son silence, de la fourberie en question; que dois-je faire alors? Je l'ai déjà dit.

Il faudra désormais être bien Prêtre pour s'aviser de répéter serieusement: *Les livres de controverses sont entre les mains de tout le monde; chacun peut donc s'assurer de la vérité de notre religion.* L'Enthymême, sans doute, est péremptoire.

Nous pouvons appliquer, en partie, aux Mahométans, une objection que *Rousseau* fait aux Chrétiens: „ Connoissez-vous, *dit-il*, beaucoup de Chrétiens qui aient pris la peine d'examiner avec soin ce que le Judaïsme allègue contr'eux? Si quelques-uns en ont vu quelque chose, c'est dans les livres des Chrétiens. Bonne maniere de s'instruire des raisons de leurs adversaires! (*en effet, ce n'est rien répondre que de nous citer la Conférence de Limborch publiée par Limborch; car il nous faudroit celle d'Orobio publiée par Orobio; mais heureusement pour le Baptême, ce dernier n'eut pas le temps d'exécuter son projet.*) Mais comment faire? Si quelqu'un osoit publier parmi nous des livres où l'on favoriseroit ouvertement le Judaïsme, nous punirions l'Auteur, l'Editeur, le Libraire. En-

disent leurs raisons. Vous leur faites un peu trop

---

tre mille faits connus, en voici un qui n'a pas besoin de Commentaire. Dans le Seizieme siècle, les Théologiens Catholiques ayant condamné au feu tous les Livres des Juifs sans distinction, l'illustre & savant *Reuchlin* consulté sur cette affaire, s'en attira de terribles, qui faillirent le perdre, pour avoir seulement été d'avis qu'on pouvoit conserver ceux de ces livres qui ne faisoient rien contre le Christianisme, & qui traitoient de matieres indifférentes à la religion. Cette police est commode & sûre pour avoir toujours raison. Il y a plaisir à réfuter des gens qui n'osent parler. (Leibnitz, dans le T. II. de sa *Théodicée*, p. 364. *vient de m'apprendre que l'habile Juif Orobio a répondu au Ministre remontrant Limborch, dans un Ouvrage posthume non imprimé. Ayant pris là-dessus des informations ultérieures, j'ai été instruit qu'un de nos Philosophes après bien de recherches est parvenu, il n'y a pas longtems, a éluder la timidité des Hébreux en mettant, à leur insçu, le Manuscrit d'Orobio sous presse.*) Ceux d'entre nous qui sont a portée de converser avec des Juifs ne sont guere plus avancés. Les malheureux se sentent à notre discrétion; la tyrannie qu'on exerce envers eux les rend craintifs; ils savent combien peu l'injustice & la cruauté coûtent à la charité Chrétienne: qu'oseront-ils dire sans s'exposer à nous faire crier au blasphême? L'avidité nous donne du zèle, & ils sont trop riches pour n'avoir pas tort. Les plus savans, les plus sages, les plus éclairés sont toujours les plus circonspects. Vous convertirez quelque misérable payé pour calomnier sa Secte; vous ferez parler quelque vils frippiers, qui céderont pour vous flatter; vous triompherez de leur ignorance ou de leur lâcheteté, tandis que leurs Docteurs souriront en silence de votre ineptie. Mais croyez-vous que dans les lieux où ils se sentiroient en sureté l'on eût aussi bon marché d'eux? En Sorbonne, il est clair comme le jour que les prédictions du Messie se rapportent à *Jesus-Christ*. Chez les Rabbins d'Amsterdam; il est tout aussi

d'honneur; ils ne prennent pas la peine d'en dire nulle

---

clair qu'elles n'y ont pas le moindre rapport. Je ne croirai jamais avoir bien entendu les raisons des Juifs, qu'ils n'aient un Etat libre, des Ecoles, des Universités, où ils puissent parler & disputer sans risque. Alors seulement, nous pourrons savoir ce qu'ils ont à dire." *Oeuv. d. J. J. R. T. VIII. p.* 102.

La plupart de ces plaintes seroient, je l'avoue, déplacées contre les Musulmans, puisque jamais ils n'ont détruit, en pleine paix & de sang froid, les livres de personne: ils les ont réfutés. Au lieu que nous, nous jetons pêle mêle dans le feu, & livres & adversaires. Le Cordonier de Leide n'eût pas hésité d'en conclure que la bonne cause réside chez ceux-là: celui qui se fâche ayant ordinairement tort. Cet artisan ne s'y trompoit jamais, dans les Disputes Latines auxquelles sa curiosité l'attiroit.

Le Savant & judicieux Mahométan, *Ahmo-Ebu-Abdalla*, dans un Ecrit, où l'on admire autant sa belle latinité que la force de ses pensées, qu'il adressa au Prince Maurice d'Orange & à Emanuel de Portugal, prouve que si les Chrétiens n'embrassent point tous la Divine religion de *Mahomet*, c'est par une aveugle obstination; les preuves qu'il allègue en faveur de son Culte, étant sans réplique, & ses objections contre le Christianisme, insolubles. Cet Auteur célèbre avoit étudié avec soin nos livres, toutes nos apologies anciennes & modernes lui étoient parfaitement bien connues, nos langues vulgaires & les langues Savantes, il les possédoit comme son Arabe. L'Université de Fez dans l'Empire de Maroc fut son Ecole; on y fait de très bonnes études; la Théologie sur-tout y est enseignée supérieurement, ce qui ne doit pas nous étonner, les Mahométans ayant toujours excellé dans cette Science, laquelle tient trop à la constitution de leur gouvernement pour y être jamais négligée.

part; ils ne savent argumenter qu'avec des Tor-

Montesquieu dit que rien ne ressemble plus à un Juif d'Asie qu'un Juif Européen; il en est de même des théologiens; l'on diroit qu'ils sont tous taillés sur un seul modele: mêmes ruses, mêmes subterfuges, mêmes équivoques, mêmes passions, arrogance, orgueil, dureté, envie, duplicité, esprit de discorde, tout cela est commun au Rabbin, au Mobed, au Prêtre, au Lama. Pressez, par exemple, un Docteur Islamite sur les points qui paroissent les plus absurdes de sa religion, il vous accablera de *Distinguo*, il aura recours au sens figuré, ils vous prouvera, le mieux du monde, qu'une contradiction n'en est pas une, & que ce qui est au-dessus de la raison ne lui est nullement contraire, il vous étourdira avec ses *quare credendum* & ses *quid credendum*. C'est ainsi qu'ils font disparoître toute la grossièreté *apparente* de leur Paradis; ils en allégorisent & en nient absolument le sensuel: c'est ainsi qu'ils conservent la liberté à l'homme malgré la prédestination, & le libre arbitre en dépit de la grace efficace. *C'est tout comme chez nous*; car les Chrétiens ne défendent-ils pas leurs Dogmes ridicules par des Sophismes semblables à ceux dont les Payens se servoient pour prouver que le Culte des Simulacres n'est pas impie, & que le Polythéisme qu'on leur imputoit, est une calomnie: aussi composoient-ils des *Expositions* de Foi, où aucune distinction, ni de *Lieu* ni d'*Objet*, n'étoit oubliée. Une marque certaine de la foiblesse d'une cause, c'est quand on doit recourir à des adoucissemens.

D'où vient, la plupart des Sectes ne manquent-elles jamais d'Apologistes & savans & graves? Thomas *Burnet* va nous le dire: *La coutume*, dit-il, *& le préjugé ont un grand pouvoir sur nos Esprits. Nous recevons, nous embrassons cette Histoire* (celle de la Tentation du Diable métamorphosé en gros serpent; sans être jaseur fort éloquent, quatre mots lui suffirent pour précipiter au fond

ches allumées, des Tortures, des Profcriptions,

---

des abîmes éternels de l'enfer, les trois quarts & demi du genre-Humain entier. Le bon Dieu avoit compté fans fon hôte.) *fans examen, & fans difficulté, parce qu'elle a été écrite par Moyfe. Si nous la trouvions dans un Philofophe Grec, dans un Rabin, dans un Ecrivain Mahométan, l'efprit feroit arrêté à chaque pas par des doutes & par des objections. Cette différence dans nos jugemens ne vient point de la nature des faits, elle vient de l'opinion que nous avons de Moyfe, que nous croyons infpiré.* Ap. Beaus. Hift. des Maniché. Les adhérens d'un *Xaca*, d'un *Laokium*, d'un *Fo*, d'un *Diemfchid*, d'un *Vitznou*, d'un *Mahomet*, font des hommes: donc la même opinion dirige leur judiciaire.

Le Préjugé eft le père du Sophifme, il fait avorter le bon-fens. Croyez vous qu'un Chrétien, ou un Mufulman foit fort délicat fur le choix des preuves que fon Iman lui allègue? Penfez-vous qu'il faffe quelque différence entre de bons & de mauvais raifonnemens? Tout ce qui tend à la gloire de fon Culte lui eft plaufible. Auffi le fermon, prêché à Conftantinople par un Derviche, dont je vais donner l'extrait, fit-il beaucoup d'impreffion fur les circoncis de *Stamboul*: „ Le Territoire de la Mecque, mes très-chers Freres, qui s'étend à plus de quinze lieues, eft un afyle inviolable & facré pour tout ce qui a vie; il eft défendu d'y tuer même un ver de terre: celui qui veut faire le Pélerinage de cette Maifon Sacrée, doit purifier fon intention, fe repentir de fes péchés; payer fes dettes, fe reconcilier avec fes ennemis, rendre les dépôts qu'il peut avoir en garde, laiffer à fa famille & à fes efclaves de quoi fubfifter jufqu'à fon retour, & fe munir d'argent bien acquis pour fournir à tous les frais du voyage, s'il a des forces fuffifantes, il mettra pied à terre, pour foulager fa monture en montant & en descendant les montagnes. C'eft ainfi que nous honorons ce Territoire, tandis que ces Grecs & ces Romains fi

des Révocations d'Edits, des Cachots, des Gé-

---

vantés croyoient honorer leurs Dieux en arrosant leurs Autels du sang des animaux, & mêmes des hommes.

„ Oui, Fidèles, l'égarement des plus grands hommes du Paganisme sur le chapitre de la Religion, nous fournit une conséquence en faveur de l'Islamisme, par un raisonnement bien simple & bien naturel. *Les peuples les plus éclairés de l'Univers, ces Grecs si vantés, leurs Sages mêmes & leurs Philosophes ont pensé pitoyablement de la Divinité, ont adoré l'ouvrage de leurs mains, ont rendu les honneurs divins à des hommes dont ils avoient fait eux-mêmes l'Apothéose & qu'ils avoient vus sujets à toutes les foiblesses humaines; donc l'homme par lui-même est incapable de penser comme il faut du Souverain Etre; donc il avoit besoin de la Révélation; donc la vraie religion est un don de Dieu; donc la religion Islamite est la seule véritable; puisque c'est la seule révélée, la seule qui ait des idées nobles & justes de la Divinité.* Ces réflexions générales, mes Freres, sont plus persuasives que des preuves subtiles & métaphysiques qui ne sont pas à la portée de tout le monde. (*L'Examen des opinions qu'avoient les anciens Peuples, les grands-hommes, les Sages & les Philosophes; les recherches pour savoir si le Mahométisme est la seule religion qui ait des idées nobles & justes de la Divinité; tout cela, sans doute est à la portée du Paysan & de ma Voisine*). Où nous mènerez-vous, incrédules, en nous dépouillant de toutes les vérités que le Musulmanisme nous propose; vérités sublimes, qui nous donnent la plus haute idée de Dieu; vérités consolantes, qui nous le font appercevoir toujours au milieu de nous, pour nous secourir & pour nous sauver; vérités toujours combattues, mais toujours victorieuses? Quiconque n'a pas le bonheur de les croire, descend dans la classe des animaux, n'a plus qu'un vil anéantissement à attendre. C'étoit bien la peine de faire tant de recherches, tant d'efforts d'esprit, pour en venir

monies, des Chaînes, des Sabres, des Dragons, des Galères, des Cordes, des Roues, des Buchers, des Bourreaux. Des gens aussi cruels, aussi inhumains, aussi barbares; des intolérans aussi sanguinaires, ne feront jamais des Docteurs fort redoutables. Si quelques-uns se sont hasardés à dire des raisons, les Théologiens n'ont pas été embarrassés d'y répondre (179).

à un pareil dénouement! Et voilà cependant où aboutissent tous les livres écrits contre la religion; voilà où avec vos principes philosophiques vous voulez mener tous les hommes. Qui se seroit imaginé qu'il falloit être Philosophe pour nous faire vivre en bêtes, & pour nous persuader que nous avons la même fin? Le bel-esprit du siècle aboutira donc à faire de l'Univers une ménagerie, dont le lion comme l'animal le plus fort, l'éléphant comme le plus gros, feront les maîtres & les Souverains? Le bel ouvrage! Oui, incrédules, il faudra, d'après vos principes, vous déterminer à regarder comme votre Roi le léopard ou le rhinocéros; vous établissez des systêmes, & lorsqu'on vous parle de leurs conséquences vous éludez la difficulté. Dans la religion Mahométane, au contraire, tout est lié, tout est combiné. Si l'on pose des principes on ne craint point qu'on en tire des conséquences. C'est une religion, me direz-vous, bien rigoureuse pour les hommes? C'est une preuve qu'ils ne l'ont pas faite: ils l'auroient adoucie davantage, s'ils en avoient été les inventeurs. On n'y verroit pas le renoncement à soi-même, comme la base de cette religion: on y auroit au moins permis les mauvais désirs."

Ces sortes de Déclamations ne laissent pas que d'émerveiller les vieilles femmes & les sots d'un Auditoire.

(179) Comment *Gier-Ber* n'a-t-il point senti qu'il

Nous tolérons toutes les Sectes, nous n'en con-

---

ouvre là une carriere immense à la discussion? Les ignorans n'ont rien moins à faire que de s'enfoncer dans les Bibliothèques & des Chrétiens & des Islamites, & d'étudier judicieusement les ouvrages des deux Partis; en un mot, on tombe là dans tous les inconvéniens mentionnés par *Hakim* dans nos Remarques CLXXVI & CLXXVII.

Appuyons cependant de quelques autorités, les reproches du Docteur Musulman. *La Tyrannie est le préjugé le plus fort contre une religion dans l'esprit d'un Philosophe. Le Dieu de paix ne peut avoir choisi un Culte où le sang-humain coule sur les Autels. La pieuse cruauté des Espagnols a plus immolé dans un seul jour de Mexicains à la propagation du Christianisme, que les Prêtres de Diane n'en sacrifierent en Tauride pendant toute la durée du Paganisme. Que de Crimes, de Meurtres, de Brigandages, occasionnés en Europe depuis deux cents ans, sous le prétexte de religion. Dans quels excès l'esprit-humain, frappé de la superstition ne se laisse-t-il pas emporter? On a vu le Fils enfoncer le poignard dans le sein de son Pere, & croire, en lui perçant le cœur, s'ouvrir un chemin vers le Ciel. Laissons aux Chrétiens des sentimens aussi pernicieux; & soyons toujours persuadés, que la violence est le dernier secours d'une religion à qui la vérité manque pour persuader.* Lett. juiv. XLV.

„ Les Chrétiens Orientaux se sont laissé aller à de terribles animosités dans leurs Schismes, & à des cruautés dont le récit fait frémir. Cela ne doit être imputé qu'aux Prélats & aux Ecclésiastiques.... Ces cruautés n'ont point été de durée, & l'on peut dire qu'aujourd'hui il n'en reste presqu'aucune trace (*graces à l'arrivée des Mahométans.*) Il n'en est pas de même de l'Eglise Occidentale, où les fureurs des Croisades anciennes, & de l'Inquisition moderne, ont été portées à des excès, qui deshonorent la Nature Humaine.... On y conduit au supplice, & on offre

convertiſſons les adhérens que par l'évidence de

offre en holocauſte à l'Evêque de Rome des pauvres innocens, que l'on fait mourir dans le plus cruel ſupplice du monde. Tout cela ſe fait avec pompe ; & les plus grands Seigneurs du Portugal, qui ſe font un honneur de conduire au ſupplice ceux que l'Inquiſition a condamnés, deviennent par-là de véritables valets de Bourreau. Que l'on y condamne quelquefois des innocens, c'eſt un Fait avoué des Inquiſiteurs mêmes. François *Pegna*, dans la troiſieme Partie du *Directoire des Inquiſiteurs*, pag. 565. édit. de Rome, parlant des innocens, qui ſont injuſtement condamnés à mort par le Tribunal des Inquiſiteurs, écrit ces paroles mémorables: *que perſonne ne diſe qu'il eſt condamné injuſtement, & ne ſe plaigne, ni des juges Eccléſiaſtiques ni du jugement de l'Egliſe. Mais, s'il eſt injuſtement condamné, qu'il mette ſa joie en ce qu'il ſouffre pour la juſtice.*" La Croze, *Hiſt. du Chr. d'Ethio. & d'Armén.* p. 355. & ſeq.

„ Les Eſpagnols & les Portugais n'ont rien oublié de tout ce que la politique la plus fine & la plus ſévère peut inventer, pour maintenir un parti. Ils ont employé tout cela pour le ſoutien du Chriſtianiſme, & pour la ruine du Judaïſme, & l'on auroit grand tort de les accuſer d'avoir mis l'Egliſe ſous la protection céleſte, avec les diſpoſitions de ceux qui attendent tout, tranquillement, de l'efficace de leurs prières. On diroit plutôt qu'ils ont ſuivi les avis qu'un Poëte Payen a donnés ſur une affaire d'agriculture ;

——— Pour calmer la ſourde violence
D'un mal qui ſe nourrit & s'accroît en ſilence,
Hâte-toi, que l'acier ſagement rigoureux
S'ouvre au ſein de l'ulcere un chemin douloureux.
C'en eſt fait des troupeaux, ſi les bergers tranquilles
Ne combattent le mal que par des vœux ſtériles.

Virg. Geor. Lib. III, v. 452. Traduct. de Mr. Delille.

.... Ils ſe moqueroient ſans doute de tout Auteur, qui les blâmeroit de traiter le Chriſtianiſme comme un vieux

nos preuves; s'ils persistent dans l'erreur, nous

---

palais qui a besoin d'étançons de toutes parts, tant il menace de ruine; & le Judaïsme, comme une forteresse, qu'il faut canonner & bombarder incessamment, si on le veut affoiblir." *Bayle*. Dict. Art. *Acosta*. Not. B.

„ Il y a, en Espagne & en Portugal, de certains Derviches qui n'entendent point raillerie, & qui font brûler un homme comme de la paille. Quand on tombe entre les mains de ces gens-là, heureux celui qui a toujours prié Dieu avec de petits grains de bois à la main, qui a porté sur lui deux morceaux de drap attachés à deux rubans, & qui a été quelquefois dans une province qu'on appelle la Galice! Sans cela, un pauvre diable est bien embarrassé. Quand il jureroit comme un Payen qu'il est Orthodoxe, on pourroit bien ne pas demeurer d'accord des qualités, & le brûler comme hérétique: il auroit beau donner sa distinction: point de distinction; il seroit en cendres, avant que l'on eût seulement pensé à l'écouter. Les autres juges présument qu'un accusé est innocent; ceux-ci le présument toujours coupable. Dans le doute, ils tiennent pour règle de se déterminer du côté de la rigueur; apparemment parce qu'ils croient les hommes mauvais: mais, d'un autre côté, ils en ont si bonne opinion, qu'ils ne les jugent jamais capables de mentir; car ils reçoivent le témoignage des ennemis capitaux, des femmes de mauvaise vie, de ceux qui exercent une profession infâme. Ils font, dans leur sentence, un petit compliment à ceux qui sont revêtus d'une chemise de souffre, & leur disent qu'ils sont bien fâchés de les voir si mal habillés; qu'ils sont doux, qu'ils abhorrent le sang, & sont au désespoir de les avoir condamnés: mais, pour se consoler, ils confisquent tous les biens de ces malheureux à leur profit. Heureuse la Terre qui est habitée par les Enfans des Prophetes! Ces tristes spectacles y sont inconnus. La Sainte Religion (l'*Islamisme*) que les Anges y ont apportée, se défend par sa vérité même; elle n'a point besoin de ces moyens violens pour se maintenir.

prions Dieu qu'il les éclaire. Ces malheureux

Auſſi puis-je t'aſſurer qu'il n'y a jamais eu de royaume où il y ait eu tant de guerres civiles, que dans celui de Chriſt." *Monteſquieu.* Let. Per. XXIX.

Les Nations barbares qui ont offert des victimes humaines n'ont gueres à rougir devant les Inquiſiteurs & les Perſécuteurs de Rome & de Madrid; peut-être ont-elles moins répandu de ſang; ces victimes d'ailleurs, que l'on tiroit au ſort, ou que l'on déterminoit par quelque marque extérieure, ne pouvoient pas intéreſſer ſi fort le reſte de la Société, au lieu que les foudres de l'Inquiſition ne tombent que ſur la vertu, la ſcience, & l'amour de la liberté: ces qualités étant bannies, il ne reſte que la honteuſe ignorance, la dépravation des mœurs, & le vil eſclavage. La mort de pluſieurs milliers exterminés par la peſte, par la famine, ou par quelque autre calamité publique eſt moins préjudiciable à la Société que le meurtre d'un ſeul homme qui expire ſous le glaive de la Tyrannie. Hume Hiſt. Nat. d. l. Relig. §. IX.

„ On ne ſauroit excuſer la proſtitution de louanges avec laquelle, le Pape *Gregoire* I, ſurnommé le grand & le Saint, s'inſinua dans l'amitié d'un uſurpateur. L'Armée de l'Empereur *Maurice*, s'étant ſoulevée contre lui à l'inſtigation de *Phocas*, marcha vers Conſtantinople, & s'en empara ſans aucune peine. L'Empereur fut livré à *Phocas*, qui *par une effroyable cruauté fit égorger en ſa préſence & aux yeux de Maurice cinq petits Princes ſes enfans, que leur malheureux Pere n'avoit pu ſauver.* La nourrice du plus jeune l'avoit retiré adroitement du maſſacre & avoit ſubſtitué en ſa place le ſien propre; mais *Maurice* qui s'en apperçut fit redonner le ſien aux bourreaux. *Après cela le tyran, plus cruel que les bêtes les plus féroces, n'étant nullement touché d'une ſi belle & ſi généreuſe action, qui faiſoit fondre en larmes tous les aſſiſtans, commanda qu'on tuât ce pauvre innocent, & que l'on achevât ce ſanglant ſacrifice de ſa cruauté, en étendant Maurice ſur les corps de ſes cinq enfans, comme ſur un autel, où il le fit encore inhumainement égorger.* L'ainé des fils de *Maurice* avoit

sont déjà assez à plaindre, la grace d'en haut leur

été peu auparavant envoyé au Roi de Perse; mais il fut pris à Nicée, & décapité. *Le cruel Phocas fit aussi mourir presque tous les parens, & les amis de l'Empereur Maurice, & même de l'impératrice Constantine, & ses trois filles, contre la parole qu'il avoit donnée au patriarche Cyriaque, qu'il les laisseroit vivre en repos dans un monastere, où elles s'étoient renfermées. Enfin il n'y eut jamais tant de sang innocent répandu, ni tant de misères & de malheurs que sous son règne.... Aussi n'y eut-il jamais de plus infâme Tyran que ce malheureux homme, sans vertu, sans naissance, sans honneur, sans mérite, très-mal fait de sa personne, furieusement laid, d'un regard affreux, paroissant toujours en furie quand il parloit, ivrogne, lascif, brutal, sanguinaire, n'ayant nul sentiment d'humanité, tenant tout de la bête féroce dans la physionomie & dans l'humeur, & ne retenant rien de l'homme, que la figure horriblement difforme; en un mot, ayant toutes les méchantes qualités qu'on peut opposer à celles que les historiens ont extrêmement louées dans Maurice.* Je me suis servi des paroles du Sieur *Maimbourg*, afin que personne ne pût dire que pour flétrir davantage Saint *Grégoire*, j'exagérois les crimes de *Phocas*; & je vais encore me servir des expressions du même Auteur à l'égard des flatteries de ce Pape, afin qu'on ne m'accuse pas d'y répandre quelque sorte de malignité. *J'avoue*, dit l'Historien, *que tout ce que je viens de dire peut faire quelque peine à ceux qui après cela liront les trois Epîtres que le Saint Pontife écrivit à Phocas, & à Leontia sa femme, quand on sut à Rome ce qui s'étoit fait à Constantinople, lorsqu'il y fut couronné Empereur. Car il semble que dans toutes les trois il se réjouit, & rend graces à Dieu de son avènement à la couronne, comme du plus grand bien qui pouvoit arriver à l'Empire, & qu'il en parle dans les termes du monde les plus avantageux, comme d'un admirable Prince, qui le va faire refleurir, & le rendre très-heureux, en le délivrant de toutes les misères dont il a été affligé jusqu'alors. Et il loue Dieu de ce qu'après avoir été*

manquant, & de ce que les abîmes de l'Enfer

---

sous un rude & fâcheux joug, on commence à rentrer dans la jouissance d'une douce liberté sous son Empire. Maimbourg colore le mieux qu'il peut cette étrange flatterie: il en cherche plusieurs raisons; mais il ne dit rien de la véritable, qui est que *Maurice* s'étoit déclaré pour le Patriarche de Constantinople contre le Pape *Grégoire*, dans des disputes très-délicates, comme le sont toujours les différends sur l'autorité, ou sur la supériorité. Le Pape, ravi d'être délivré d'un Empereur qui favorisoit le Patriarche de Constantinople, combla de louanges le nouveau Prince, afin d'obtenir de lui ce qu'il souhaitoit contre son rival. On n'a presque point d'exemples d'une vertu qui ait été à l'épreuve de la jalousie d'autorité, ou de l'intérêt de parti. Qu'un Prince possédant les plus grandes qualités, soit contraire à une certaine Eglise; elle regarde comme une faveur du Ciel qu'il soit expulsé & même tué; elle baise respectueusement la main humaine qui lui procure cette faveur, & surtout lorsque cette main prend le contre-pied de l'autre Prince. On voit alors dans la bouche du Clergé deux propositions contradictoires: le parti qui perd son patron ne considère cette perte que comme un malheureux complot des puissances infernales; il cite les loix divines & les loix humaines contre la révolution. Mais l'autre parti ne parle que des voies merveilleuses de la Providence, que des soins paternels du Ciel, & se jette à corps perdu sur les dogmes de la politique. Mais je ne sais si jamais l'on a porté cette prévention à des infamies semblables à celles de Saint *Grégoire*. Quelle chute! Quel aveuglement! Quelle lâcheté! Un Pape qui est si sévère contre un pauvre Clerc fornicateur, & qui donne là-dessus des Sentences si terribles, écrit à *Phocas* sans lui témoigner qu'il eût bien voulu que *Maurice* & ses enfans n'eussent pas souffert le dernier supplice. Il n'y a point de gens qui crient plus contre les Pyrrhoniens que Messieurs les gens d'E-

vont les engloutir pour une éternité; faut-il en-

---

glise, & personne n'est plus accoutumé qu'eux à tourner comme un nez de cire toutes les règles de morale, selon l'intérêt réciproque de leur cause, ce qui dans le fond est un Pyrrhonisme très-dangereux." *Bayle* Dict. Art. *Grégoire* I. Not. H.

Ceci prouve que le brigandage & le meurtre ont été mis au rang des vertus par les prêtres Chrétiens, dès que la cupidité y trouve son compte; & la vertu devient vice entre leurs mains, quand elle s'oppose à l'orgueilleuse rapacité du sacerdoce. Vous avouerez, Lecteur, que les Mahométans ne pouvoient en citer un exemple plus frappant que celui d'un Pontife révéré comme Saint. Il n'est pas surprenant, disent-ils, qu'une Eglise, assez impie pour canoniser un tel prêtre, ait fait périr tant de milliers d'innocens. Il est certain, convenons-en, que si les Islamites ont eu quelques mauvais Califes, ils ne les ont du moins pas auréolisés.

Le *Nez de cire* dont il s'agit ici, est tellement maniable, que l'infanticide même a été légitimé par le prêtre; aussi *est-ce une chose ordinaire parmi les Mingreliens, qui font profession du Christianisme, d'ensevelir leurs Enfans tout vifs, sans aucun scrupule.* Locke. Entend. Hum. Liv. I. Ch. II. §. 9.

L'Eglise Romaine s'est servie de tous les moyens imaginables pour s'agrandir: „ Les Armes, les Croisades, les Tribunaux de l'inquisition, ont secondé en sa faveur les foudres Apostoliques; la Ruse, la Violence, le Courage, & l'Artifice ont concouru à la protéger. Ses conquêtes ont coûté la vie à autant de gens, ou peu s'en faut, que celles de la République Romaine. On voit beaucoup d'écrivains qui appliquent à la nouvelle Rome ce que *Virgile* a remarqué touchant l'ancienne.

Multa quoque & bello passus dum conderet urbem
Inferret que Deos Latio. . . . .

Æneid. Lib. I. v. 5—33.

core aggraver leur misère par des Banissemens.

• •

TANTÆ MOLIS ERAT ROMANAM CONDERE GENTEM.

„ *Sephora* disoit à *Moïse* : *Certes tu m'es un Epoux de Sang*; mais si l'Eglise Romaine étoit l'Epouse de *Jésus-Christ*, son Epoux lui pourroit dire avec beaucoup plus de raison. *Certes tu m'es une Epouse de sang*." *Bayle*. Dict. Art. *Gregoire* VII. Rem. S.

Il manqueroit quelque chose à ce que nous venons d'alléguer pour appuyer l'assertion de *Gier-Ber*, si j'omettois ce qui va suivre: *Le luxe, l'avarice, la vengeance, & l'ambition ont de tout temps troublé le monde & y ont causé des maux effroyables: c'est une vérité de fait. Mais le zèle d'imposer aux hommes des sentimens de pure spéculation n'a pas seulement produit les mêmes effets, il a encore emporté les hommes à des excès de méchanceté que l'œil n'auroit pas vu, dont l'oreille n'auroit rien entendu parler, & la pensée ne leur en seroit jamais venue sans ce zèle monstrueux. Qu'est-ce que l'Histoire ancienne & moderne peut offrir de comparable à la brutalité des zélés Dévots? A la barbarie des meurtres, des pillages, des massacres sans nombre, & tous faits par des motifs religieux?* (Nullas infestas hominibus bestias, ut sunt sibi ferales plerique Christianorum, expertus. Ammian. Marcell. p. 302. Ed. Valesii.) *Quoi, en particulier, de comparable aux massacres de* France *& d'*Irlande, *& aux Désolations, Meurtres, & Cruautés commises par les Espagnols dans les* Indes-Occidentales? *Peut-on rien inventer qui approche de la méchanceté & de la cruauté de notre Clergé Anglican, qu'*Henri IV. *qui avoit usurpé la Couronne, vouloit gagner, comme nous le dit l'Evêque* Taylor, *à quelque prix que ce fût, jusqu'à mettre à mort les Hérétiques, afin que, par cette complaisance, il pût s'assurer d'eux pour exécuter ses autres desseins? Enfin que peut-on inventer de plus cruel, de plus tyrannique, de plus infâme, que le barbare Tribunal de l'Inquisition? La plus irrégulière de nos passions perd de sa vigueur avec le*

par des Vexations horribles, par des Souffrances, par

temps; un peu de bon sens & de politique en arrête les effets pernicieux: il arrive même souvent qu'elle se trouve contre-balancée par d'autres, telles que sont la piété, l'humanité, les bonnes inclinations naturelles qui nous servent à conserver un juste équilibre dans les mouvemens de notre ame. Mais il en est bien autrement du zèle religieux; le temps le fortifie; il subjugue le bon sens, & toute politique; il étouffe tout sentiment d'humanité. C'est ce qui fait observer, avec beaucoup de raison, au célèbre Archevêque Tillotson *qu'il seroit difficile de déterminer combien de dégrés d'innocence & de bon naturel, ou de froideur & d'indifférence sont nécessaires pour contre-balancer la fureur d'un zèle aveugle; puisqu'il s'est trouvé de ces zélés, qui auroient été d'excellens Personnages, si la religion n'y avoit été un obstacle, & si les sentimens & les principes de leur Eglise n'avoient perverti leurs bonnes dispositions.* Collins. Disc. f. l. Lib. d. pens.

Il est bon d'avertir que l'Inquisition d'Espagne vient de rentrer tout récemment dans ses anciens Droits & Privilèges; les plus illustres Citoyens, ceux qui ont le plus mérité de la Patrie en sont déjà les tristes Vitictimes. Ils souffrent, dans les sombres cachots de S. *Dominique*, les plus cruelles tortures & toutes les incommodités d'une affreuse Prison, en attendant les Brasiers, qui doivent consumer les restes décharnés & moulus de leurs corps. On redouble d'activité dans la poursuite des Juifs, des Hérétiques & des Deïcoles; jamais tant d'innocens ne firent rétentir les Caves du S. Office, de tant de gémissemens.

Mr. d'*Olavidès* est coupable, sans doute; la sentence barbare & ridicule qui flétrit ses juges froqués, il l'a bien méritée. N'est-ce pas, en effet, un crime de Lèze-Humanité, que de vouloir repeupler des contrées soumises au Fanatisme? Des Royaumes où les Moines règnent, ne

sa u-

par des Supplices affreux? Non pas, ces Barbaries font frémir le Dieu trois fois Miſéricordieux: qu'ils vivent; qu'ils ſe marient; qu'ils ſoient nos Concitoyens; qu'ils jouiſſent paiſiblement du fruit de leurs innocens travaux; que leur induſtrie, protégée par les loix, contribue à la ſplendeur de l'Empire. N'imitons jamais l'exemple abominable des Chrétiens, qui détruiſent des races entières dans les flammes de l'intolérance; qui, Perſécuteurs & Perſécutés à la fois, ſe font entre eux une guerre inteſtine dont chaque événement eſt le Tableau de tous les crimes & de toutes les atrocités dont l'Eſpece Humaine ſe ſoit jamais rendu coupable.

Il y a du moins une différence entre les Partiſans des autres Religions & nous. Nous ne refuſons jamais de montrer nos preuves, ni de dire nos raiſons; les Miſſionnaires Sonnites prennent la peine d'en aller inſtruire tous les Peuples qui veulent les écouter & les examiner. Les Juifs; les Nazaréens & autres Idolâtres, n'ont jamais fait la même choſe; ils n'ont point encore envoyé des Députés pour nous informer de leurs raiſons. La préſomption eſt donc toute entière en notre faveur (180).

ſauroient être trop affoiblis. C'eſt ſous la Domination des *Fredéric* que les *Olavidès* doivent développer leurs talens.

(180) Aſſertions auſſi fauſſes que hors de la portée du Vulgaire: les Parſis; les Foïſtes; les Juifs; les Lamutes;

les Idolâtres anciens, comme ceux d'Egypte; les Idolâtres modernes, comme les Christicoles; toutes ces Sectes ne sont pas moins dévorées de l'esprit du Prosélytisme que les Mahométans. Notre Europe seroit inondée de diverses sortes d'Apôtres, si la Police n'y mettoit obstacle. En France, par exemple, le Missionnaire Chrétien-protestant même, est pendu sans miséricorde. Un François ne seroit-il pas plaisant après cela, de se vanter que des Convertisseurs Juifs & d'autres Zélateurs, ne peuvent percer jusqu'à lui? Si c'est là une présomption en faveur d'un Culte, personne n'en sera jaloux.

Un ignorant, dans une Société où je me trouvai, croyoit savoir très-certainement, que les Papistes seuls envoient des Missionnaires hors de chez eux. Lui écrivant le lendemain, j'appris à cet important, que toutes les Sectes Chrétiennes, que les Mahométans, que les Guèbres, que les Juifs, que les Lamutes, que les Indianistes, &c. n'épargnent rien pour *gagner des ames*. Ils parcourent le Monde entier pour faire un Prosélyte, est-il dit des Juifs, dans le Nouveau Testament. Comment n'a t'on pas maltraité, observai-je, les Musulmans du Portugal, d'Espagne, de France, d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, de Moscovie, après qu'ils eurent eu le malheur d'être assujettis aux Chrétiens? On ne cessa point de persécuter ces circoncis; on massacroit inhumainement les Imans qui continuoient à faire des conversions. Ceux qui échapperent à la vigilance des Bourreaux Espagnols, avec quelle dureté ne leur refusa-t-on pas, en France, un Azyle qu'ils sollicitèrent avec tant d'ardeur? Ces Islamites auroient dû savoir, que des gens qui proscrivent, emprisonnent & détruisent leurs propres Concitoyens, leurs Amis, leurs Parens, parce que ceux-ci interprètent différemment quelques passages de l'Evangile; que des hommes qui persécutent avec férocité la Nation Juive, (Peuple qui, dès l'apparition de la Secte Chrétienne, envoya des Députés en tous lieux, afin de préserver les hommes sages de la nouvelle contagion qui les menaçoit; en leur apprenant que certains bruits, répandus par des Juifs re-

ticelles & Helléniftes, au fujet d'un Enthoufiafte Efſénien nommé *Jefus*, étoient des Fables groffieres, défavouées authentiquement dans la Paleftine & par l'Eglife Judaïque entière; que c'étoient des inepties fembables à celles qui s'accréditent, dans tous les Pays du monde, parmi la vile populace, & dont des perfonnes habiles, remuantes & audacieufes favent fe fervir adroitement pour fe faire un Parti, en appuyant ces Fictions de leurs talens.) Les Mufulmans Efpagnols, dis-je, devoient bien prévoir que de pareilles gens ne traiteroient pas mieux les Dépofitaires de l'*Alcoran*.

Entendons parler, je ne dis pas un Incrédule, mais un Croyant; je ne dis pas un Iflamite, mais un Chrétien; je ne dis pas un Proteftant, mais un Sectaire Romain; je ne dis pas un Laïc, mais un Prêtre, mais un Théologien: *C'eft à la vérité chofe étrange que la religion Chrétienne, qui étant la feule vraie au monde, la vérité révélée de Dieu, devroit être très-une & très-unie en foi, comme il n'y a qu'un Dieu & qu'une vérité, foit toujours déchirée en tant de parts, & divifée en tant d'opinions & Sectes contraires; tellement qu'il n'y a Article de foi, ni point de Doctrine, qui n'ait été débattu & agité diverfement, & n'ait eu des Héréfies & Sectes contraires. Et ce qui le fait trouver encore plus étrange eft que dans les autres Religions fauffes & bâtardes, Gentile, Payenne, Judaïque, Mahométane, telles divifions ni partialités ne s'y trouvent. Car celles qui y font, ou elles font en petit nombre, légères & peu importantes, comme dans la Judaïque & Mahométane: ou fi elles ont été en nombre, comme dans la Gentile, & entre les Philofophes, au moins n'ont-elles pas produit de fort grands & éclatans effets & remuemens au monde; & ce n'eft rien en comparaifon des grandes & pernicieufes divifions, qui ont été dès le commencement, & toujours depuis dans la Chrétienté. Car fi nous regardons aux effets qu'ont produit les divifions de la Chrétienté, c'eft chofe effroyable. Premierement touchant la Police & l'Etat, il*

en est arrivé souvent des altérations & subversions des Républiques, des Royaumes, & des Races; divisions d'Empires, jusqu'à un remuement Universel du Monde, avec des exploits cruels, furieux, & plus que sanglans, au très grand scandale, honte, & reproche de la Chrétienté, en laquelle, sous titre de zèle & d'affection à la religion, chaque Parti hait mortellement tous les autres, & lui semble qu'il lui est permis de faire toute sorte d'actes d'hostilité. Chose qui ne se voit point dans les autres Religions. Il est permis aux seuls Chrétiens d'être Meurtriers, Perfides, Traîtres, & de s'acharner les uns contre les autres par toute espece d'inhumanité contre les Vivans, les Morts, l'Honneur, la Vie, la Mémoire, les Esprits, les Sépulcres, & Cendres; par Feu, Fer, Libelles très-piquans, Malédiction, Bannissemens du Ciel & de la Terre, Déterremens, Brûlemens d'Os, & Reculement de l'Autel, & cela sans composition, avec telle rage, que toute considération de Parentage, d'Alliance, d'Amitiés, de Mérite, d'Obligation, est mise en arriere: & celui qui étoit hier élevé de Louanges jusqu'au Ciel, & publié Grand, Savant, Vertueux, Sage, embrassant aujourd'hui un autre Parti, est prêché, écrit, proclamé Ignorant, Malheureux. Là, se montrent l'ardeur & le zèle à sa religion; hors de là, partout ailleurs dans l'observation de la religion, Froideur. Ceux qui s'y portent modérés & retenus, sont notés & suspects comme tièdes & peu zélés: c'est faute abominable, que de faire bon Visage & traitement amiable à ceux du Parti contraire. De tout ceci personne n'en est scandalisé, comme si la Religion Chrétienne apprenoit à haïr & persécuter, & nous servoit de courtier pour mettre en besogne, & faire valoir nos passions d'Ambition, d'Avarice, de Vengeance, de Haine, de Dépit, de Cruauté, de Rebellion, de Sédition: lesquelles ailleurs chomment & ne se gendarment point si bien, comme étant réveillées par le fait de la religion. Charron. Les trois vérités. Liv. III. Ch. I. Les Mahométans font grand usage contre les Chrétiens, de cet aveu naïf d'un de nos Ecclésiastiques.

L'on feroit une grande Bibliothèque des Martyrologes réfpectifs que chaque Secte Chrétienne conferve foigneufement; ce font des Monumens irrécufables de leur cruauté & de la haine mutuelle qui les anime.

J'oubliois de dire que la religion impofe aux Mahométans de travailler, fous peine de damnation à la vigne du Seigneur, & de propofer au moins trois fois, fi faire fe peut, à tout Infidèle d'embraffer la leur. Auffi l'Hiftoire Eccléfiaftique du Croiffant, eft-elle pleine de Faits fingulier, à cet égard, dont le récit contribue beaucoup à affermir les Fidèles dans leur Croyance. Tel eft, entre un grand nombre de cette efpece, la Converfion fubite de toute la *Bukkarie* Orientale, opérée par les Sermons d'un feul Miffionnaire: un jour que *Togalak-Timur*, Roi de cette Contrée étoit à la chaffe, il apperçut plufieurs Marchands étrangers qui s'étoient arrêtés, malgré fes ordres, dans le lieu qu'il avoit choifi pour raffembler fon gibier. La colère lui fit ordonner qu'on les lui amenât chargés de chaînes. Il leur demanda d'où leur étoit venu la hardieffe de violer fes loix. *Un Iman*, qui fe trouvoit parmi eux, répondit qu'étant des étrangers du Pays de *Kuttak*, ils avoient ignoré la défenfe. *Il me femble*, répliqua le Roi, *que vous êtes* Tajiks; *c'eft-à-dire, par conféquent, que vous valez moins que des chiens. Si nous n'étions pas de véritables Croyans*, reprit l'Iman, *vous auriez raifon de ne pas nous eftimer plus que des chiens, parce qu'alors la raifon, que nous avons reçu de la nature, n'empêcheroit pas que nous ne fuffions moins raifonnabes, que les bêtes.*

Ce difcours toucha le Roi. A fon retour de la chaffe, il fe fit amener l'*Iman*, & l'ayant pris en particulier: *quelle eft donc votre religion*, lui dit-il, *vous qui m'avez fait une réponfe fi hardie*? Le Miffionnaire expliqua auffitôt les Articles & les preuves de la Loi Mahométane. *Togalak-Timur* en reconnut fi clairement la vérité, qu'il lui ordonna de revenir dans un temps marqué, pour concerter avec lui les moyens d'établir cette Religion dans

fes Etats. L'*Iman* partit dans cette efpérance. Mais étant mort dans fa patrie, peu après fon retour, fon fils, qu'il avoit chargé de fes ordres fe rendit en *Bukkarie* pour fuppléer à fes promeffes. Il y fut longtems fans pouvoir trouver d'accès à la Cour. Enfin, ils prit un jour le parti de monter fur une colline, près du Palais, & d'y faire fes prières à fi haute voix qu'il réveilla *Togalak-Timur*. Ce Monarque le fit appeler auffi-tôt, & lui demanda ce qui le portoit à faire tant de bruit. Le jeune *Iman* prit cette occafion pour expliquer la commiffion dont il étoit chargé. Il n'en fallut pas davantage pour exciter le zèle du Roi. Non feulement il embraffa le Mahométisme, mais tous les grands de fa Cour imitèrent fon exemple, à l'exception d'un feul qui fit fa proteftation dans ces termes: *nous avons dans notre puiffante Nation un homme rempli de dons extraordinaires: fi l'Etranger a la hardieffe de lutter contre lui & la force de le renverfer, j'embrafferai fa Religion; autrement, non.* Le Roi refufa d'abord de confentir à la propofition de cet incrédule: mais fur les inftances de l'Iman, qui, connoiffant mieux les fecrets de la Providence, voulut accepter le défi; il eut la complaifance de fe rendre. On prit jour pour la lutte. Le jeune-homme s'approchant de fon adverfaire, le fit tomber à terre. Celui-ci s'étant relevé, fe jeta aux pieds du Miffionnaire & lui déclara qu'il étoit prêt à devenir *Moflem*. Le Seigneur qui avoit propofé ce fpectacle fit la même déclaration, & tous les habitans du Royaume accepterent cordialement la douloureufe circoncifion, précifément à l'entrée du long & rigoureux carême du *Rhamadan*.

Et ce font-là ces Mufulmans que les Chrétiens calomnient tant. Il eft vrai que les voies chrétiennes font d'un tout autre genre: en voici quelque petit échantillon, que nous fournit un témoin oculaire & non fufpect. Lifez, comparez, frémiffez. Pendant les magnifiques préparatifs d'*Attapaliba*, Empereur du Pérou, pour recevoir les Mis-

fionnaires Chrétiens : „ un Jacobin, nommé Frere *Vincent de Val-Verde*, fendant la presse, fit tant qu'il s'approcha de l'Empereur, avec une Croix & un Bréviaire à la main; croyant peut être que ce Prince fut devenu, en un instant, quelque grand Théologien, & lui fit entendre, par un trucheman, comme il étoit venu vers sa Majesté par le Commandement de l'Empereur, son Souverain Seigneur, avec l'autorité du Pape de Rome, Vicaire du Sauveur *Jésus-Christ*, lequel lui avoit donné ces païs-là, jadis inconnus, à la charge d'y envoyer personnes dignes & de savoir, pour y prêcher & publier son Saint Nom, & en chasser leurs fausses & damnables erreurs. Puis il lui montra son Bréviaire, disant que c'étoit-là la Loi de Dieu, & que c'étoit ce Dieu-là qui avoit créé toutes choses de rien.: & sur cela lui va faire un grand Sermon; en commençant depuis *Adam* & *Eve*, de la création de l'homme & de sa chute, & comme depuis *Jésus-Christ*, étoit descendu du Ciel, & avoit pris chair au ventre d'une vierge, qu'il étoit mort en la Croix & ressuscité pour la rédemption du genre-humain, & finalement monté au Ciel. De là il vint à parler de la résurrection & de la vie éternelle. Et comme J. C. avoit laissé son Eglise en garde à Saint *Pierre*, son premier Vicaire, & conséquemment à ses successeurs; sur quoi il n'oublia pas à prouver l'autorité du Pape. Finalement, lui faisant la puissance du Roi d'Espagne la plus grande qu'il pût, l'appelant grand Empereur & Monarque du monde, il conclut qu'il devoit se faire son Ami & son tributaire se soumettant à la religion Chrétienne; & dit que, s'il ne le faisoit pas de bon gré, on le lui feroit bien faire par force. L'Empereur, ayant entendu tout cela, d'un bout à l'autre, fit réponse; que quant à lui, il seroit volontiers ami de ce Monarque du monde, mais qu'il ne lui sembloit pas avis qu'un Roi libre, comme lui, dût payer tribut à celui qu'il ne vit jamais; & au reste, que le Pape devoit bien être quelque grand Fat, de donner ainsi libéralement ce qui n'étoit pas

à lui. Quant à la religion, il dit tout net, qu'il ne laisseroit jamais la sienne; & que si les Chrétiens croyoient en un *Jésus-Christ*, mort en croix, que lui croyoit au Soleil qui ne meurt jamais. De là il vint à demander au moine, comment il savoit que le Dieu *Jésus* eût fait le monde; & qu'il fut mort en croix? Le moine répondit, en lui présentant son Bréviaire, que ce livre là-le disoit. *Attapaliba* prend ce livre, le regarde de côté & d'autre: puis se prenant à rire; ce livre ne me dit rien de tout cela, & en disant cela, vous jette le Bréviaire par terre. Le moine ramasse son livre, & s'en va criant vers ses gens, tant qu'il put: *vengeance*, *mes amis*, *vengeance*, *Chrétiens. Voyez-vous comme il a méprisé & jeté les Evangiles par terre? Tuez-moi ces chiens de Mécréans qui foulent ainsi aux pieds la loi de Dieu.* Alors François *Pizarre* fit arborer les enseignes, & hausser le signal du combat. Toute l'Artillerie joue, & comme les Indiens étoient déjà fort épouvantés de ce tonnerre, voilà les chevaux qui arrivent avec force Sonnettes au col & aux jambes, & un bruit mêlé de trompettes & de tambours, qui les mirent entièrement hors de sens. Et les Espagnols le Sabre à la main firent en même temps une horrible boucherie de ces pauvres Indiens, qui furent tout à coup si étourdis de la foudre des canons, de la furie des chevaux, & des grands coups de ces lames tranchantes, qu'ils ne penserent point à se défendre. Ils fuirent en si grand nombre, que s'embarrassant & se renversant les uns sur les autres, ils donnerent beau loisir aux Chrétiens de chamailler sur eux tout à leur aise. Quand la Cavalerie les eut ainsi rompus à grands coups de lances & de Coutelas, *Pizarre* s'avance avec l'Infanterie vers le quartier de l'Empereur: les Chrétiens n'avoient autre chose à faire qu'à tuer; & à mesure que les Indiens tomboient, le chemin s'ouvroit jusqu'à la personne d'*Attapaliba*. Ce fut alors à qui le prendroit le premier, & mes Chrétiens de charger sur ces pauvres Péru-

tiens qui le portoient: quand *Pizarre* lui-même s'approche & vous tire *Attapaliba* si rudement par le collet, qu'il le renverse & le fait prisonnier. *Fernand Pizarre* ne cessa de courir tout ce jour, avec la Cavalerie, après les fuyards; & partout où il trouvoit des Indiens, il les tailloit en pièces sans en épargner un seul. Quant au moine, qui avoit commencé le jeu, il ne cessa, tant que ce carnage dura, de faire du Capitaine & d'animer les Soldats, leur conseillant de ne jouer que de la pointe, & de ne pas s'amuser à tirer des taillades & coups fendans, de peur qu'ils ne rompissent leur épées." *Benzoni*, Liv. III. p. 559. & suiv. Peu de temps après cette Prédication Evangélique, le Monarque fut étranglé par la main du bourreau. *Quand on le mena au supplice*, dit Gomara, *par le conseil de ceux qui le consoloient, il demanda le baptême; parce qu'autrement, il auroit été brûlé vif.*

Les persécutions & les massacres qui firent disparoître presque tous les Habitans du Perou ne peuvent être mis en parallele qu'avec la cruelle destruction, que les Chrétiens ont faite des Indigènes du Mexique, du Brésil, de Tierre-Firme & des Isles adjacentes. Quels abominables Missionnaires!

Les Mahométans, au contraire, se sont attiré, par leur excellent caractere, les éloges de leurs ennemis même. *Il faudroit ignorer*, dit Mr. Mosheim, *la situation, les opinions & les maximes des Turcs, pour s'imaginer qu'ils aient fait la guerre aux Chrétiens pour des motifs de religion, ou pour maintenir & répandre les Doctrines de Mahomet.* Hist. Ecclés T. IV. p. 161. *Si les Mahométans avoient été infectés du même esprit odieux de persécution que les Croisés, il n'en fût pas resté un seul en Asie. Quoique les Infidèles se fussent rendus coupables de plusieurs crimes, & eussent souvent traité les Chrétiens de la maniere la plus rigoureuse & la plus injuste, ils regardoient néanmoins avec horreur ces Scenes de persécution que les Latins donnoient comme des exploits d'une piété héroïque, & considéroient comme la marque de la cruauté la plus atroce, &

Nous avons trois principales Religions en

---

de l'injustice la plus criante, de forcer ces infortunés par le fer & le feu à abandonner leurs principes religieux, ou de les faire mourir pour la raison seule qu'ils refusoient de renoncer à leurs opinions. ibid. T. III. p. 147. *On observera en général*, c'est encore Mr. *Mosheim* qui parle, *que ceux qui écrivirent contre les Mahométans, ont avancé plusieurs faussetés au sujet de* Mahomet *& de sa Religion, & que, s'ils l'ont fait à dessein, comme il y a tout lieu de le croire, on doit regarder leurs Ecrits comme plus propres à détourner les Chrétiens de l'apostasie, qu'à réfuter la Doctrine des Mahométans.* Ibid. T. II. p. 248.

Ayons donc pitié de l'ignorance de nos fanatiques; laissons-les crier aux Sots, que *les Mahométans ne savent argumenter qu'à coups de Sabre.* Permis à ceux qui écrivent pour la populace de phraser ainsi. Ces faméliques Auteurs ont la vue si bornée, qu'ils ne s'apperçoivent pas que des faussetés pareilles rendent l'examen de la Révélation encore plus difficile. Les *Robertson* parlent bien autrement: *Les Sectateurs de Mahomet*, dit cet Historien consommé, *sont les seuls enthousiastes qui aient uni l'Esprit de Tolérance avec le zèle du Prosélitisme.* Hist. de Charles V. Introd. T. I. p. 275. Par rapport aux travaux Apostoliques des Missionnaires Musulmans, voyez encore ce que Mr. *Gmelin* nous apprend des Barabinskis dont journellement des Familles entières, malgré les défenses sévères de la cour de Russie, *embrassent la Religion Mahométane, parce que les Tartares Mahométans & limitrophes, tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident, leur envoient des Missions secrettes de leurs Imans, pour les convertir.* Histoire Générale des Voyages. T. XXIV *in*-4. page 438. Après tout ce que je viens de dire & de citer, concluons qu'il faut pousser l'aversion pour le vrai au suprême dégré, pour avancer un mensonge aussi palpable, que celui qui occasionne cette remarque cent quatre-vingtième.

en Europe, continuez-vous, (181) *l'une admet une seule révélation, l'autre en admet deux, l'autre*

---

(181) Ces mots: *continuez-vous*, me firent croire, à la simple lecture, que *Gier-ber* suivoit son adversaire pied à pied; qu'il ne tronquoit ni n'omettoit rien; mais hélas, à la confrontation, je fus indigné du manége de cet Iman; & j'admirai en même temps combien on affoiblit un auteur en le présentant, sens dessus dessous, tout morcelé, sur l'arène. Vous pensez peut-être, lecteur, que les deux citations précédentes, tirées de *Hakkims*, sont à leur place, point du tout; il faut les aller chercher bien loin après dans deux différentes pages. Comme la plus grande force des paroles alléguées ici, réside dans les raisonnemens du milieu desquels *Ali* les arrache, mon devoir m'oblige de faire ce que *Gier-ber* n'a point fait: *Combien de grands Peuples n'impriment point de livres & ne lisent pas les nôtres! Comment jugeront-ils de nos opinions? Comment jugerons-nous des leurs? Nous les raillons, ils nous méprisent: & si nos voyageurs les tournent en ridicule, il ne leur manque, pour nous le rendre, que de voyager parmi nous. Dans quel Pays n'y a-t-il pas des gens sensés, des gens de bonne-foi, d'honnêtes gens, amis de la vérité, qui, pour la professer, ne cherchent qu'à la connoître? Cependant chacun la voit dans son culte & trouve absurdes les cultes des autres Nations; donc ces cultes étrangers ne sont pas si extravagans qu'ils nous semblent, ou la raison que nous trouvons dans les nôtres ne prouve rien. Nous avons trois principales Religions en Europe... L'inconséquence saute aux yeux. Dans les trois révélations, les Livres sacrés sont écrits en des langues inconnues aux Peuples qui les suivent. Les Juifs n'entendent plus l'Hébreu, les Chrétiens n'entendent ni l'Hébreu ni le Grec, les Turcs ni les Persans n'entendent point l'Arabe, & les Arabes*

on admet trois; chacune detéſte, maudit les deux autres, les accuſe d'aveuglement, d'endurciſſement, d'opiniâtreté, de menſonge. Quel homme impartial oſera juger entr'elles, s'il n'a premièrement bien peſé leurs preuves, bien écouté leurs raiſons? Celle qui n'admet qu'une révélation, eſt la plus ancienne, & paroît la plus ſûre; celle qui en admet trois, eſt la plus moderne & paroît la plus conſéquente: celle qui en admet deux & re-

---

modernes, eux-mêmes, ne parlent plus la langue de Mahomet. *Ne voilà-t-il pas une manière bien ſimple d'inſtruire les hommes, de leur parler toujours une langue qu'ils n'entendent point? On traduit ces livres, dira-t-on, belle réponſe! Qui m'aſſurera que ces livres ſont fidellement traduits, qu'il eſt même poſſible qu'ils le ſoient, & quand Dieu fait tant que de parler aux hommes, pourquoi faut-il qu'il ait beſoin d'interprète? Je ne concevrai jamais que ce que tout homme eſt obligé de ſavoir ſoit enfermé dans des livres, & que celui qui n'eſt à portée ni de ces livres, ni des gens qui les entendent ſoit puni d'une ignorance involontaire. Toujours des livres! Quelle manie! Parceque l'Europe eſt pleine de livres, les Européens les regardent comme indiſpenſables, ſans ſonger que ſur les trois quarts de la Terre, on n'en a jamais vu. Tous les livres n'ont-ils pas été écrits par des hommes? Comment donc l'homme en auroit-il beſoin pour connoître ſes devoirs, & quels moyens avoit-il de les connoître avant que ces livres fuſſent faits? Ou il apprendra ces devoirs lui-même, ou il eſt diſpenſé de les ſavoir.*

Très-peu d'intelligence ſuffit pour appercevoir, combien ce cadre donne du relief au Tableau: auſſi notre Imam a-t-il eu cette intelligence.

jette la troisieme, peut bien être la meilleure, mais elle a certainement tous les préjugés contr'elle ; l'inconséquence saute aux yeux.

La vérité vous arrache un aveu honorable au Mahométisme; en effet, tout homme sensé doit convenir avec vous que notre Religion est *la plus conséquente* ; car toutes les Prophéties & Arabes, & Juives, & des Parsis, & des Nazaréens, ont été accomplies en MAHOMET. Les Hébreux même avouent que nous interprétons les Prophéties Judaïques avec beaucoup plus de vraisemblance que non pas les Chrétiens. Ceux-ci sont contraints de recourir à mille subterfuges pitoyables; au lieu que les Islamites marchent têté levée dans ces routes antiques. Quoi, par exemple, de plus clair que les Prédictions de *Daniel*? Il faut s'aveugler soi-même pour ne pas y reconnoître MAHOMET. Le songe seul de *Nebucbodonosor* suffiroit pour en convaincre tout homme de bonne foi. Le Mahométisme s'est établi à point nommé, & quand *Daniel* eût prophétisé après coup, il n'auroit pas pu parler plus juste; car précisément à la suite de quatre Empires, I. des Assyriens ; II. des Medes & des Perses; III. d'Alexandre le Grand & des Grecs; IV. des Romains; s'est élevé l'Empire de Dieu, le Céleste Islamisme, qui a détruit le Trône de Satan, par le commandement exprès de l'Etre-Suprême, du Dieu des Armées & des Vengeances. *Au temps de ces Royaumes, le Dieu des cieux en*

établira un qui ne finira jamais, & qui ne sera jamais donné à un autre peuple : il écrasera & anéantira tous ces Royaumes : mais celui-là subsistera éternellement. Daniel, Chapitre II. Il feroit trop long de rapporter chaque Chapitre, chaque Verset qui concerne notre Divin Législateur ; car tous ces livres en sont remplis (182).

---

(182) Il est échappé, de la bouche de l'Evêque *Bossuet*, une grande vérité. *On trouve ordinairement*, avoue ce Prélat, *bien ou mal tout ce qu'on veut dans des Prophéties, c'est-à dire, dans des lieux obscurs & dans des énigmes quand on y apporte de violentes préventions.* Hist. d. Variat. Liv. XIII. §. 13.

Je remarquerai, en passant, que c'est un véritable sujet de triomphe pour les Juifs, de voir avec quelle chaleur, les Infidèles de différentes Sectes, viennent prendre des titres chez eux, & se disputer avec acharnement une place qui leur est refusée constamment par une Mère qui ne les reconnoît point pour ses enfans.

Il n'est que trop vrai que la Révélation judaïque paroît la plus sûre des trois principales religions que nous avons en Europe, c'est-à dire celle dont les *Preuves populaires* sont d'une trempe à faire de plus profondes impressions dans l'esprit inculte du vulgaire. C'est un malheur pour cette Nation ; car elle restera toujours victime de ces flatteuses apparences.

Plusieurs de nos théologiens, malgré leur haine pour les Hébreux, sont néanmoins forcés de convenir que, *les Chrétiens découvrent dans l'ancien Testament des choses que les Juifs n'y ont jamais pu voir.* On ne peut, toutefois, nier, observe *Collins*, que ce ne soit pour les Juifs qu'ont été faites ces Prophéties qu'ils ne peuvent entendre. Mr. *L'enfant*, Théologien célèbre, re-

Je ne parle point de nos Dogmes, dont la

---

connoît dans une lettre, *sur le sens littéral des Prophéties de l'ancien Testament*, que, *toutes les Prophéties qui y sont contenues, régardent immédiatement & littéralement les Juifs & leurs affaires, dans & près des temps où ces Prophéties furent données, & que s'y on ne s'en apperçoit pas dans chacune, c'est qu'on* IGNORE L'HISTOIRE. Voyez le fameux *Examen des Prophéties*, où ces fondemens des religions Chrétienne & Mahométane se trouvent pulvérisés avec une force & une précision admirables.

J'ignore tout le mérite des Prophéties Arabesques; mais, pour celles des Hébreux, après avoir lu & médité la Bible d'un bout à l'autre, je conviens avec le savant Auteur des *Opinions des Anciens sur les Juifs*, p. 128. que, *Toutes sans exception se terminerent à Judas Machabée.*

Le redoutable *Oro bio*, en faisant de justes reproches aux Chrétiens par rapport à leurs mauvaises traductions de la Bible, remarque très-sensément que, *Dans une matière de cette importance l'on ne peut pousser trop loin la fidélité, puisque le plus léger changement suffit pour donner lieu à des opinions opposées & par conséquent à des Disputes, à des Schismes, à des Haines, & à des Dissentions toujours funestes dans les Etats où elles s'élevent.* Israël Vengé. p. 169. Ouvrage posthume dont il a été parlé dans la remarque CLXXIII.

Tout cela confirme ce qu'a dit Mr. de Voltaire: *L'intelligence des Prophètes est l'effort de l'esprit humain.*

Rien n'est donc plus futile que ces paroles de Saint Hambal: *Si un infidèle nous demande qu'est-ce que Mahomet, nous lui répondrons, c'est celui que les Prophètes ont prédit.*

noble simplicité, ne choque en rien le sens.

Les merveilles touchant *Mahomet* étoient, longtems avoiant sa naissance, si répandues, qu'une Reine de *Gossnan* fit demander à son Ayeul, un de ses fils en mariage, espérant qu'elle mettroit au monde *le Désiré des Nations, qui devoit en être le secours & le Consolateur*, comme s'expriment les Musulmans. Malgré les offres avantageuses que lui fit cette Princesse, le Vieillard peu sensible au faste & à l'ambition, préféra son désert, & il maria le pere du *Désiré* à une fille pauvre. Ce Saint Patriarche mourut âgé de 112 ans, & donnant sa bénédiction à ses petits-fils, il prédit exactement tout ce qui arriveroit à eux & à leurs descendans. De sorte que le *Consolateur* a eu la gloire de fixer l'attention de deux Patriarches expirans, car c'est en ôtant le sceptre aux Rois juifs de la Tribu de Juda, dont les royaumes florissoient en Arabie, qu'il accomplit à la lettre cette Prophétie de Jacob : *Le Sceptre ne sortira point de Juda & sa Tribu aura toujours un Chef descendu de lui, jusqu'à ce que le médiateur vienne, & que les Nations lui obéissent.* Genese. ch. XLIX. Cette dispersion totale des Juifs, opérée par *Mahomet*, est un sujet de triomphe pour les Musulmans.

Nos Hébreux prétendent que l'événement confirme ce qui est prédit dans leurs Livres, d'*Ismaël* & de sa race, mais cela ne prouveroit autre chose, sinon que ces livres furent fabriqués, ou ces passages interpolés, quand les Arabes-Ismaëlites inquiétoient déjà fréquemment la Horde qui se prétendoit issue d'*Isaac*. Il est naturel que l'antipathie nationale ait fait inventer dans des temps fort postérieurs, les contes, transmis à nous par le peuple Juif, touchant *Ismaël* & sa semence. J'abandonne, au reste, volontiers aux Rabbins, les savantes gloses qu'exige ce point de Critique.

commun ; tout notre Culte, sans doute, mé-

L'éclat dont le Mahométisme étonne l'Univers à été formellement prédit dans l'*Alcoran.* En voici quelques exemples : *Nous t'avons* (dit Dieu à Mahomet) *envoyé notre esprit pour t'enseigner nos Commandemens, tu ne savois pas auparavant, ce qui étoit écrit dans le Coran, ni les mysteres de la Foi, nous te l'avons envoyé pour servir de* LUMIERE AU MONDE, *je te conduirai au chemin du Seigneur.* — *Le Prophète ne peut pas être prisonnier ; il s'établira en Terre avec avantage sur les infidèles.* — *Certainement ce Livre n'est envoyé que pour instruire les hommes ; vous* (le genre humain) *connoîtrez un jour la vérité de ce qu'il contient.* — *Je leur ferai voir mes Miracles jusques aux extrémites du Ciel & de la Terre, & en leurs personnes mêmes, afin qu'ils connoissent la vérité de l'Alcoran.* — *Le lieu de mon repos sera glorieux, & les plus Grands Monarques de la Terre viendront le visiter.*

L'on peut juger de la forte persuasion des Musulmans, par les éloges qu'ils ne cessent de faire du *Coran.* On y trouve un esprit de vie & de force, disent-ils : il y a je ne sçai quel principe animé de raison, qui fait que quiconque le lit avec attention, y sent par maniere de dire, le mouvement du pouls de la sagesse intellectuelle, qui se manifeste, en chaque sentence. Examine-le avec jugement, écrit un Islamite à un Juif, & me dis aprés cela, si tu as jamais vu des écrits comparables à l'*Alcoran* ? Il est d'un stile si majestueux, que l'esprit humain n'est pas capable d'enfanter rien de semblable ; il est exempt de contradictions depuis le commencement jusqu'à la fin : il confirme l'Ancien Testament que tu crois, il est la clef & le nœud de toutes les Prophéties, la lumiere y brille partout. Il est donc certain que c'est un Livre divin. Tu dis que les Juifs ne croient pas devoir

rite : avec justice le témoignage que vous lui rendez (183).

Si

apprendre des Mahométans l'explication des Prophéties; mais il faut que tu saches que les Prophéties ne sont jamais bien claires que par les événemens. La Providence a toujours voulu les envelopper de quelque obscurité, afin de tenir les hommes plus humiliés, & plus dépendans de sa lumiere & de son secours. Ainsi la loi de *Moyse* étoit le Type des choses à venir &, pour ainsi dire, le Crépuscule de la Loi de MAHOMET. Au reste, il faut envisager la Religion Islamite toute entière, & comment toutes ses parties se soutiennent mutuellement, pour en bien sentir la vérité; quel rapport merveilleux & quel enchaînement admirable, entre *Abraham*, *Ismaël*, *Moyse*, *Samuel*, *Esdras*, *Jesus*, *Zoroastre*, & MAHOMET; entre les livres des Prophètes Arabes, Juifs, Parsis, & l'ALCORAN. Admire ensuite les progrès que fit ce Code sublime, dès que le Ciel en eut

(183) Les Musulmans appuient encore leurs Argumens, par un principe de philosophie, qui dit que *la fin est toujours la première dans l'intention & la dernière dans l'exécution.* Or, *Mahomet* étant le dernier Envoyé céleste, il est clair que sa Mission a été le dessein & le principal but du Tout-Puissant, quand Dieu prescrivit des Loix aux Patriarches & à *Moïse.*

Ils sont si préoccupés de l'excellence de leur Religion, que rien ne surpasse, à cet égard, la pieuse reconnoissance qu'ils en témoignent à l'Etre-Suprême; cette idée les jette souvent dans des extases qui les rend insensibles à ce qui se passe à l'entour d'eux. Se trouvent-ils dans cette situation au milieu d'une route, ils seroient écrasés par les chevaux & les voitures si les passa-

Si quelque chose saute aux yeux, c'est la prévention de ceux qui donnent au Nazaréisme la

---

gratifié la Terre; voyez-le subjugnant le monde par le Ministère de quelques Apôtres, la plupart sans études, ou sans aucun don de la nature. Cependant il fit des progrès miraculeux malgré l'opposition de toutes les Puissances du Monde. Observez qu'il n'y avoit ni gloire ni sureté à prêcher la Doctrine de MAHOMET ignorant & pauvre, condamné par le Magistrat & par le Sacerdoce, fuyant de ville en ville, poursuivi; honni, persécuté partout, qu'on cherchoit à faire mourir du dernier supplice dont une foule de Prodiges le garantirent: que les Miracles de MAHOMET ont été crus par les Arabes & rapportés de la même maniere chez tous les Auteurs sacrés. On pouvoit cependant les contester impunément, il y avoit même du danger à les croire; car le Sénat prit toutes les précautions imaginables pour qu'il n'en transpirât rien: on faisoit mourir sans miséricorde les nou-

passagers n'avoient la précaution de se détourner, car le son de la voix, le bruit des roues, les coups de fouet même, rien ne peut interrompre le recueillement profond dans lequel un Musulman en prière paroît absorbé. *Je revenois un jour*, raconte Mr. GUYS, *en compagnie & à cheval de* Belgrade. *Un Turc faisoit sa prière sur le bord du chemin, & je le considérois attentivement. On m'assura que si j'approchois de lui, il ne leveroit seulement pas les yeux pour me regarder. J'étois jeune & nouvellement arrivé en Turquie; je ne pus croire ce qu'on me disoit. Je m'éloignai pour arriver au galop sur l'homme en prière: il se tint immobile. Je tournai autour de lui; il sembloit ne pas m'appercevoir; il continuoit de se lever & de se mettre à genoux sans lever les yeux. Enfin, j'appuyai presque sur lui la tête de mon*

préférence fur le Judaïsme & fur l'Iflamisme, & jusqu'à fuppofer que le Syftême de Religion

---

veaux-convertis; mais le Sang de ces Martyrs, leur conftance dans les tourmens, les Prodiges qui fe firent fur les échaffauts & autour de leurs Tombeaux, contribuerent beaucoup à la Propagation de la Foi Islamite. La Converfion fi prompte & fi générale de toutes les Nations de la Terre amenées à la Religion de MAHOMET achève la défaite de l'Incrédulité.....

J'interromprai un inftant cet éloquent Apologifte pour donner un exemple des bons effets que le Mahométisme produit dans l'entendement de fes Sectateurs. L'Empereur Indien d'*Achim*, dont les Etats très-fertiles, très-riches, & très-peuplés, n'ont pas moins de trois cents lieues d'étendue; ce Monarque, dis-je, dans une lettre à *Elifabeth*, Reine d'Angleterre, fait fentir tout le prix de la grace que Dieu répandit autrefois, fur fon Empire, en éclairant, par le zèle de deux ou trois

cheval; mais il ne daigna pas fe détourner pour me dire la moindre injure ou pour me faire aucun figne. Ainfi j'aurois perdu la gageûre, fi j'avois parié que j'interromprois fa priere. Voy. Littér. d. l. Grece.

La même ferveur a lieu dans tous les pays Mahométans. Les Habitans du Royaume de *Dofar*, dit le Chapelain *Ovington*, profeffent le Mahométisme, avec un zèle fi extraordinaire, que la plupart fe vantent d'être favorifés des infpirations du Ciel.

La vérité force fouvent les Chrétiens de faire l'éloge des Mufulmans; furtout quand il ne s'agit point de ces Controverfes menfongeres dont chaque Secte empoifonne l'efprit de fes ignorans. „ La manière dont la Juftice s'adminiftre parmi les Arabes du Royaume de *Mascate*, & leur caractère doux & obligeant, ne font

formé, tronqué, & corrompu par les plus ignorans & les plus aveugles de tous les hommes,

---

Missionnaires, ses Prédécesseurs & leurs Peuples des lumieres du Coran: *Gloire soit rendue à Dieu*, s'exprime-t-il, *qui s'est glorifié lui-même dans ses Ouvrages, qui a établi les Rois & les Royaumes, & qui est exalté seul en pouvoir & en Majesté. Son Nom ne peut être exprimé par les paroles de la bouche, ni connu par la force de l'imagination. Ce n'est point un vain Phantôme, quoiqu'il ne puisse être représenté par aucune comparaison, comme il ne peut être compris dans aucunes bornes. Sa bénédiction & sa paix sont supérieures à tout. Il a répandu ses bontés sur l'ouvrage de sa création. Il a été proclamé de bouche par son* PROPHETE. *Il l'est encore par ses écritures. Sa révélation est destinée à la Ville qui n'est pas lâche quand il s'agit de donner des preuves de son amour envers lui: par elle* (la révélation de Mahomet) *il entretient cette Société qui remplit avec joie, l'Horison; &*

pas moins remarquables que leur tempérance, rapporte le même *Ovington*; le Gouverneur de la Ville fait faire une garde exacte, pour la sureté de la Capitale, & pour arrêter tous les désordres dans leur naissance. Le pouvoir de punir est interdit aux Pères & aux Maîtres, à l'égard de leurs enfans & de leurs domestiques, par cette seule raison, qu'en l'exerçant ils peuvent y faire entrer de l'humeur & de l'excès. C'est la Justice qui règle le châtiment de toutes sortes de fautes, parce que les Magistrats, qu'on avertit des fautes commises, étant sans passion & sans préjugé, en examinent mieux la nature & mettent plus de Justice dans le degré de la peine. S'il se commet quelque meurtre ou quelque vol, ce qui est plus rare dans ce Royaume que dans aucune autre partie du Monde, on ne propose point de morts vio-

re ; & un tissu d'absurdités, de fables décousues, de dogmes insensés, de cérémonies puériles, de

---

Pour l'éclaircissement de ceci, il faut savoir que *Mahomet*, ayant appris que *Kosrou*, Roi de Perse, déchira la Missive, qu'il lui avoit envoyée pour l'exhorter à reconnoître sa Mission Divine, il prononça ces paroles Prophétiques: *Notre entreprise auprès du Monarque des Perses n'a point réussi : il a rejeté une grande grace. Louange soit à Dieu, qui n'abandonnera point la Vérité, & déchirera son Empire comme il a déchiré ma Lettre.* L'accomplissement de cette Prophétie est d'autant plus merveilleux, que c'étoit-là une Nation aussi puissante qu'ancienne, laquelle jamais n'avoit été menée en Captivité, qui jamais n'avoit perdu ses foyers de vue, & dont aucune famille n'avoit encore franchi honteusement les frontieres de l'Empire Persan : au moment que *Mahomet* parloit elle faisoit trembler toute l'Asie.

vres gens travailler, sans un moment de relâche, sans même un instant de repos la nuit, & pourtant sans le moindre murmure. L'accident qui arriva à notre bâtiment, nous fit encore mieux connoître toute la bonté de ces *Mahométans*. Nous avions, dans notre bâtiment, une provision considérable de cochon fumé. On sait que cette viande est en horreur aux *Mahométans*, & qu'ils n'osent seulement pas la toucher. Cependant, comme le mal pressoit, & qu'il falloit que le bâtiment fût promptement déchargé, nous les vîmes, avec des mains tremblantes, aider à porter cette viande à terre. Une autrefois, un cochon de lait étant tombé dans l'eau, un de nos Mahométans s'y jeta sur le champ, nagea après l'animal & le rapporta. Nous avons aussi vu des marques de l'amitié qu'ils ont les uns pour les autres. Entre Schelesins, Kaja-Krepos & Jamuschewa, il étoit sou-

notions empruntées des Chaldéens, des Egyptiens, des Phéniciens, des Grecs & des Romains. Ce

---

vent arrivé que trois ou quatre Mahométans étoient obligés, soit en nageant, soit en marchant dans l'eau, de prendre les devants, pour sonder la profondeur de l'eau, & empêcher nos bâtimens d'échouer sur les bancs de sable. Un jour un de ces travailleurs qui, contre l'ordinaire des Tartares, ne savoit pas bien nager, fut embarrassé dans un endroit profond & près de se noyer. Ses camarades le voyant en danger, trois ou quatre d'entre eux se jetèrent à l'eau & le sauvèrent. Nous ne nous sommes jamais apperçu qu'ils nous aient volé la moindre chose. Leur probité est connue par-tout; aussi n'exige-t-on d'eux aucun serment. Ils n'en connoissent pas même l'usage; mais, lorsqu'ils ont frappé dans la main, en promettant quelque chose, on peut-être plus sûr de leur foi, que de tous les sermens de la plupart des Chrétiens. Ils sont de plus très-religieux; je ne les ai jamais vu manger, qu'ils n'aient fait leur prière à Dieu avant & après le repas. Ils ne levoient jamais la voile, sans demander a Dieu, par des exclamations en leur langue, la bénédiction pour notre voyage." *Hist. Génér. Voya.* T. XXIV. p. 152. L'éloge que ce célèbre Académicien fait des Musulmans du Royaume de Casan, n'est pas moins flatteur.

Mr. *de l'Isle* l'Astronome, à la page 502 du même Volume, se récrie beaucoup sur la piété, l'hospitalité & la bonhommie des Peuples Mahométans qui habitent dans la Russie proprement dite.

Ces qualités louables suivent les Musulmans par-tout: Mr. *de Pauw*, Chanoine de *Xanten*, nous en fournira aussi un exemple : *Le nombre des Mahométans*, dit-il, *s'accroît de jour en jour à la Chine; ils ont parmi eux des esclaves d'une espèce particulière, laquelle choque moins*

Systême Religieux n'est que le produit informe de presque toutes les anciennes superstitions, enfantées par le fanatisme, & diversement modifiées par les circonstances, les préjugés de ceux qui se sont depuis donnés pour des inspirés, pour des envoyés de Dieu, pour des interprètes de ses volontés (184),

---

le Droit naturel que toutes les autres: ils élèvent plusieurs enfans que les Chinois jettent à la voirie, & ces enfans servent, ensuite les Mahométans, dont le joug est fort doux. Rech. Phil. s. l. Egypt. e. l. Chin. T. II. p. 355.

Il n'est donc point étonnant que les Mollahs commencent ou terminent tous leurs Discours, dans les Mosquées, par quelques réflexions sur l'importance de la Grace qu'il y a d'être Islamite. Ecoutez l'Exorde du Sermon qui se prêche à la *Mecque* le lendemain de l'arrivée des Pélérins: *Louanges & Actions de Graces soient rendues au Tout-Puissant pour les immenses & infinis Bienfaits dont il a comblé les Mahométans par la Médiation de son plus cher Ami & Prophète* MAHOMET, *parce qu'il les a délivrés de l'Esclavage & tirés des Chaînes du Péché & de l'Idolâtrie où ils étoient plongés.*

(184) Convenons sincèrement de la Justice de ces reproches, accordons que la Religion Mahométane l'emporte à tous égards sur celle des Chrétiens: qu'est-ce qu'y gagneront les Musulmans? Le Peuple sera-t-il dispensé de l'Examen? Point du tout; car I. il doit vérifier la réalité de ce triomphe, en approfondissant l'œconomie ainsi que l'Histoire ancienne & moderne de l'Islamisme, & en s'assurant si les imputations quelconques, faites aux autres Sectes, sont véritables. II. Après ce pénible Parallèle, le Vulgaire doit encore rechercher judicieusement si un tel avantage est ou n'est point l'effet

Autre fausseté, de dire que la Révélation judaïque est plus sûre que la Révélation Mahométane: comme vous n'en apportez aucune preuve, je vous renvoie au Parallèle que l'Iman *Hulki* a fait de l'une & de l'autre dans le livre que j'ai cité (185).

---

de l'intelligence humaine. Or les plus grands Savans même, se tireroient ici fort mal d'affaire: donc cette méthode apologétique ne lève aucune de nos difficultés.

(185) Voyez la remarque CLXXVIII. & notez qu'*Ali* tombe en contradiction, puisque tantôt il nie que l'on doive comparer le Mahométisme avec les autres Religions, & tantôt il en convient. Or le sens commun nous disant, *Audi & alteram partem:* donc des deux propositions contradictoires du Docteur, c'est la négative qu'il faut rejeter.

Arrêtons-nous un peu avec les Juifs, puisque *Gier-Ber* l'exige: *Ils font paroître chez les Chrétiens, comme parmi nous*, écrit de Paris un Voyageur Mahométan, *une obstination invincible pour leur Religion, qui va jusqu'à la folie. La Religion Juive est un vieux Tronc qui a produit deux branches qui ont couvert toute la Terre, je veux dire le Mahométisme & le Christianisme, ou plûtot, c'est une Mere qui a engendré deux filles qui l'ont accablée de mille playes: car, en fait de Religion, les plus proches sont les plus grandes ennemies. Mais, quelque mauvais traitement qu'elle en ait reçu, elle ne laisse pas de se glorifier de les avoir mises au Monde. Elle se sert de l'une & de l'autre pour embrasser le Monde entier, tandis que d'un autre côté, sa Vieillesse vénérable embrasse tous les temps. Les Juifs se regardent donc comme la source de toute sainteté, & l'origine de toute Religion: ils nous regardent,*

Ce feroit une injuftice de dire que la Révélation Islamite a tous les préjugés contr'elle.

---

au contraire, comme des hérétiques qui ont changé la Loi, ou plutôt comme des Juifs rebelles. Si le changemcnt s'étoit fait infenfiblement, il croient qu'ils auroient été facilement féduits : mais, comme il s'eft fait tout à coup & d'une manière violente, comme ils peuvent marquer le jour & l'heure, de l'une & de l'autre naiffance, ils fe fcandalifent de trouver en nous des âges, & fe tiennent fermes à une Religion que le Monde même n'a pas précédée. Oeuv. de Montesquieu. T. V. in 8. Quel coup de foudre pour les Sectes chez qui une monnoie pareille a cours! Ces réflexions feules prouvent que le Judaïsme eft plus fûr que fes deux Bâtardes.

Les Hébreux, fiers de leur prétendue Antiquité, regardent toutes les autres Révélations comme des fingeries, des foibles imitations de la leur: ils confondent les Chrétiens par les Mahométans, ils oppofent ceux-là à ceux ci, & de ce conflit, il leur naît une ferme perfuafion que tout ce qui ne Judaïfe point, flotte dans l'erreur. La profpérité même des autres leur tourne à profit; voyez, difent-ils, de quelle gloire mondaine jouïffent les Lamiftes, les Nazaréens, les Ismaëlites, &c. Les infidèles fe rient de notre mifère ici bas; aveugles, ils ne voient pas que cette oppreffion eft une marque certaine que nous fommes toujours les Enfans de Dieu, fon Peuple chéri; *qui bene amat bene caftigat.* En effet, depuis *Abraham* jusques à *David* & depuis les fucceffeurs de *Salomon* jusqu'aujourd'hui, nous avons presque continuellement erré fur la terre, nos Villes ont été fouvent rafées, notre Temple plus d'une fois fut & prophané & détruit. Eternels efclaves des Nations, nous favons que les épreuves & les fouffrances de ce Monde, font des creufets où doivent être puri-

Si l'on entendoit les préjugés des passions & de libertinage, on n'auroit pas tort; si l'on par-

---

fiés les Elus, avant que de jouïr de la suprême Béatitude. C'est pourquoi l'Auteur du II. Livre des *Machabées*, ayant fait le récit de mille persécutions horribles, souffertes par les Juifs, dispersés dans différentes Contrées de l'Univers; il leur adresse ces paroles: *Cependant je prie ceux, qui liront ce livre, de n'être pas scandalisés de ces désastres, mais qu'ils soient convaincus, que tout cela n'est point arrivé pour la perdition, mais seulement pour le châtiment de cette génération. Car c'est signe d'une grande grace, que de punir immédiatement les pécheurs & de les empêcher de persévérer dans une vie licencieuse. Car le Seigneur n'agit point avec nous, comme avec les autres nations, dont il souffre patiemment les péchés pour les punir selon toute l'énormité de leurs crimes, au jour du jugement. Il ne diffère pas ainsi avec nous sa vengeance, jusqu'à ce que nos péchés soient à leur comble. C'est pourquoi nous ne sommes jamais dénués de sa miséricorde: & quand il punit son Peuple par des calamités, il ne l'abandonne néanmoins point. Que ceci soit dit en peu de mots, pour l'édification du lecteur.* Chap. VI. v. 12—17. Preuve encore que Dieu fait une faveur à l'Eglise judaïque en la rendant militante sur la Terre, c'est qu'une telle punition nous est salutaire, car ç'a toujours été dans la servitude & dans l'humiliation que notre Orthodoxie ne s'est jamais démentie. La Prosperité nous étant funeste, Dieu, en pere compatissant, préfère de conduire son Peuple par des routes pénibles, mais sûres, aux pieds de son Trône éternel.

Les Mahométans & les Nazaréens nous disent d'un air dédaigneux: Vôtre Libérateur se fait bien attendre. Foible objection! car les décrets de *Jehovah* sont impénétrables; II. Nos péchés retardent ses promesses.

loit des préjugés de la raison & du sens-commun, on tomberoit en contradiction, puisqu'il

---

III. Mille ans ne font qu'un jour pour l'Etre Suprême. C'est donc une puérilité que cette instance.

Un Juif, & un Juif ignorant même, ne doit que réfléchir tant soit peu, pour avoir une pleine conviction de la véracité de son Culte. Il se tient collé ferme contre le Roc inébranlable de sa Tradition; il ne doit pas s'embarrasser s'il y a dans le Monde d'autres religions; il n'est nullement obligé à étudier les systêmes étrangers. Lui importe-t-il que des rebelles & des gentils s'emparant de ses livres, veulent, à tort & à travers, que le Peuple de Dieu ne soit plus le Peuple de Dieu? Un Noble perd-il ses Titres & ses Privilèges, parce que des avanturiers courent le monde avec les parchemins qu'ils lui ont dérobés? Doit-il renoncer aux prérogatives de sa naissance? doit-il abandonner son rang & ses biens, pour aller à la piste des voleurs, & examiner leurs fausses excuses, leurs prétendus Droits? Non, il reste en possession de ce qui lui appartient, ses enfans le remplacent & héritent, sans coup férir, le Patrimoine de leur Pere. Mais il arrive que les faussaires trouvent du crédit, ils se font des partisans, ils deviennent puissants, le Public est séduit, des révolutions bouleversent l'Etat: ces faux nobles, à force de déclamer contre ceux dont ils ont enlevé les Titres, parviennent à se faire reconnoître pour ce qu'ils ne sont point; de sorte que la famille dont ils s'attribuent le Nom, les Armes & les Dignités, est dépossédée; on la dégrade, on la persécute, elle est honnie, molestée. Ces infortunés supportent avec résignation l'injustice des hommes, ils éprouvent, dans le malheur, que Dieu punit leurs péchés, qu'il apprécie leur foi, ils ont aussi la consolation de penser que celui qui n'ignore rien, sçait que les

eſt certain, comme vous en convenez vous-même, *qu'il n'y a pas de révélation contre la.*

---

grands de la Terre, que ceux qui jouiſſent de leurs dépouilles, ſont des impoſteurs dont la noire malice ne reſtera point impunie, & que tôt ou tard le Dieu de vérité confondra le menſonge à la face de l'Univers.

Les Théologiens Juifs ne ſont pas du tout embarraſſés, auprès des Chrétiens & des Mahométans par rapport au terrible écueil de l'Examen. Ils ont tant de marques diſtinctives. La Miſſion ſucceſſive de leurs Paſteurs remonte jusqu'aux premiers ſiecles du monde! Leur Origine, leurs Généalogies, l'inſpiration de leur Légiſlateur & de leur Voyans; rien de tout cela n'eſt conteſté par les plus cruels ennemis du nom juif; leurs Loix & leurs Annales ſont approuvées, défendues, commentées, appuyées, par les Nazaréens & les Mahométans. C'eſt aux Deſcendans de ceux qui ont abandonné la Maiſon paternelle, à s'informer ſi cette évaſion fut légitime, c'eſt aux enfans de ces rebelles qu'il appartient d'examiner ſi leurs peres étoient des mauvais fils: ils doivent peſer les motifs qui ont fait perſévérer toute une Nation dans l'Ancienne Loi, & diſcuter ſi des impoſteurs obſcurs ſont plus croyables que l'Egliſe hébraïque entière, dont le Clergé & les laïcs confeſſent unanimement, au prix de leur repos & de leur ſang, que les prétendus Réformateurs, qui répandirent au loin des erreurs monſtreuſes, étoient des Diſſidens fanatiques, des eſprits inquiets, dont le Sanhédrin a toujours perſiſté à condamner les attentats.

Le ſimple Juif, diſent les Rabbins, *a donc une Mere qui ſe diſtingue au-deſſus de toutes les Marâtres qui veulent lui reſſembler; lui ſeul ſur la terre peut s'appuyer ſur une Tradition auſſi ancienne que le Monde, & dont la chaîne non interrompue perce tous les ſiècles, & parvient*

quelle les mêmes objections n'aient autant & plus de force que contre le Mahométisme. Enfin, il

---

jusqu'à lui pour le convaincre de la véracité du Culte de ses Peres. Dieu lui-même, à moins de nous envoyer à tous un ange pour nous enseigner la Vérité, ne pouvoit mieux nous la certifier que par une Tradition aussi sûre; & marquée par des distinctions si frappantes qu'il est impossible de la méconnoître dans quelque coin du Monde qu'on se trouve. La Sagesse du Créateur & sa bonté nous en sont garants. Qu'on n'aille point nous objecter les traditions dont les autres Sectes étayent leurs erreurs; car personne n'ignore que le Démon ne soit le Singe du bon Dieu, & le sens-commun convainc qu'en fait de Traditions, la plus ancienne obscurcit & dissipe toutes les autres.

„ Vous regardez les Sectes Nazaréennes & Mahométanes comme autant de branches détachées de l'arbre, & qui ne participant plus à la sève se sont dessechées, *disoit un pieux Juif a ses enfans*; ces Sociétés connoissent leur Schisme: il les inquiète. Elles ne parlent d'autre chose, & croient, à force de nous mépriser & de nous persécuter, pouvoir se tranquilliser dans leurs séparations. Pour vous, mes chers enfans, il n'en est pas de même: vous n'avez pas à vous défendre de persévérer dans l'ancienne Unité. Aussi n'arrive-t-il guère dans l'Eglise Hébraïque d'entretenir les Fidèles de la doctrine & de la conduite de ceux qui ont renoncé au Judaïsme. C'est à ceux-ci à savoir pourquoi ils se sont jetés dans des routes si différentes. Ceux qui suivent le chemin qui a toujours été pratiqué ne sont point en peine de justifier leur choix, & il ne leur faut point d'exhortation pour les engager à y persévérer. Quel repos pour vous d'être dans la Société universellement répandue par-tout, & où l'on n'a jamais cessé de dire:

feroit impoffible d'expliquer en quoi confifte l'inconféquence prétendue que l'on voudroit repro-

---

Je crois la Sainte Eglife Hébraïque ; je crois l'Eglife qui eft Une, Sainte, Perpétuelle, Invariable, Univerfelle, & Patriarchale. La vraie Religion & notre Religion font la même, puisque la nôtre embraffe tous les fiecles & s'étend à tous les lieux, n'ayant par toute la Terre qu'un même Clergé, un même centre de réunion, une même *Loi*, lien de tous les divers Membres de ce grand Corps, & marque toujours vifible d'une Unité qui n'eft interrompue ni par les trajets de Mer, ni par la diverfité des langues, ni par la durée des temps ; j'ajoute, ni par le glaive deftructeur des plus puiffantes Nations. La vraie Eglife & notre Eglife, font encore la même par une durée non interrompue, puisque le Judaïsme, avec tous les avantages précédens, a celui de remonter jusqu'aux premiers Patriarches, jusques à *Abraham*, *Noé*, *Adam* ; jusqu'à Dieu lui-même, Auteur de la *Loi*. Tout concourt en effet, ma chere famille, à vous convaincre que les Hébreux, tant les Pafteurs que les Ouailles, font non-feulement les fucceffeurs des Patriarches, mais encore leur femence, qu'ils font la Poftérité légitime d'*Abraham*, qui eft l'Héritier de tout, & que vous êtes appelés à être fes cohéritiers."

Quiconque eft curieux de connoître à fond la Tradition Judaïque, peut confulter l'Ouvrage du fameux Rabbin *Abrabanel* ; intitulé *Nahalat Avoth*, *Profeffion des Peres*, où ce favant & judicieux Ecrivain explique, très-nettement, le fil de la Tradition parmi les Juifs.

Un Hébreu n'embraffera jamais le Chriftianisme, à moins que des avantages temporels ne l'y déterminent ; l'intérêt lui a-t-il fait faire ce faux-pas, il s'en répent bientôt, quand cet intérêt s'évanouit. *Reprenons*,

cher à celle-ci, ce feroit une énigme qu'il ne nous eſt pas donné de dévoiler.

Cepen-

---

dira-t-il, ſuppoſé même qu'il ait eu des doutes par rapport à ſa Religion, *reprenons la profeſſion du Judaïſme, puisque les Docteurs Chrétiens ne lèvent pas nos difficultés. Ils ne nous allèguent que des raiſons diſputables, rien de convaincant, nulle Démonſtration: ils prouvent & ils objectent; mais on répond & à leurs preuves, & à leurs objections: ils répliquent, & on leur réplique; cela ne finit jamais. Eſt-ce la peine de changer de Religion? Qu'avions-nous de plus incommode dans l'Egliſe de notre naiſſance? Nous y manquions de démonſtrations; on ne nous alléguoit rien qui mît notre eſprit dans une aſſiète aſſurée; il trouvoit des objections à former contre tous les dogmes, & contre toutes les répliques a l'infini. C'étoit là notre grand mal: nous le trouvons dans le Chriſtianisme; il ne faut donc pas y demeurer. Rentrons dans le Corps qui a pour lui l'avantage de la poſſeſſion; & s'il faut être mal logé, ne vaut-il, pas mieux l'être dans ſa patrie & chez ſon pere, que dans les auberges des païs étrangers? Outre que la Diſpute eſt plus incommode dans le Parti Chrétien, que dans le Parti Juif. Celui-ci a devant ſoi tous ſes Ennemis: les mêmes armes, qui lui ſervent pour attaquer & pour repouſſer les uns, lui ſervent pour attaquer & pour repouſſer les autres. Mais les Chrétiens ont des Ennemis devant & derriere, ils reſſemblent à un vaiſſeau qui eſt engagé au Combat entre deux feux: le Judaïsme les attaque d'un côté, le Mahométisme les attaque de l'autre. Les armes dont ils ſe ſervent contre le Judaïsme nuiſent au lieu de ſervir, quand ils ont a réfuter un Muſulman; car l'Islamite emploie contre eux les argumens qui leur ont ſervi contre l'Egliſe Judaïque.*

Gier-Ber doit être ſatisfait de notre obéiſſance, il nous avoit

Cependant vous persistez à soutenir la nécessité d'examiner les diverses Religions. *Quel est ici le raisonnement de l'Iman? Pour choisir entre les Religions diverses, il faut*, dit-il, *de deux choses l'une, ou entendre les preuves de chaque Secte & les comparer, ou s'en rapporter à l'autorité de ceux qui nous instruisent. Or le premier moyen suppose des connoissances que peu d'hommes sont en état d'acquérir, & le second justifie la Croyance de chacun dans quelque Religion qu'il naisse.*

Je vous ai fait voir qu'il n'est pas nécessaire d'entendre les preuves de chaque Secte & les comparer; mais qu'il suffit de connoître les preuves de la Révélation Mahométane (186). J'ai démontré encore que ces preuves ne supposent point les connoissances que peu de person-

avoit renvoyé chez les Juifs, & nous y sommes allés. Mais nous en revenons convaincus que ce n'est pas une fausseté de dire que la Révélation judaïque paroît la plus sûre des trois mentionnées par *Hakim*.

(186) Comme nous avons démontré le contraire, je prie le lecteur de revoir le début de la remarque précédente, ainsi que la CLXVIII. où il trouvera d'autres renvois. Une telle assertion, au reste, se réfute elle-même; car I. toutes les Sectes peuvent en dire autant; II. pour prouver cette Thèse, il faudroit réellement discuter les preuves des autres Religions: de sorte qu'on établiroit ce qu'il s'agit de renverser. Conséquences ordinaires des faux principes.

nes sont en état d'acquérir (187) : c'est une preuve de fait, à la portée des plus simples & des plus grossiers, & une preuve poussée à un dégré d'évidence morale, qui équivaut à une certitude Métaphysique. Il n'est aucun fait humain aussi solidement, aussi clairement établi (188). Il est vrai que les preuves que vous avez données de la Révélation, les exigent, ces connoissances que peu d'hommes sont en état d'acquérir ; je vous l'ai fait sentir. J'en ai conclu qu'elle est défectueuse, que ce n'est point celle dont Dieu a voulu se servir. Je suis charmé que vous le reconnoissiez enfin vous-mê-

(187) Je ne citerai sur ce sujet aucune de mes remarques; car je devrois les citer toutes.

(188) Cette Phrase seule réfuteroit toutes vos déclamations, si elles étoient encore à réfuter. Quelle vaste & profonde érudition n'exige-t-elle point ? En effet, comment savoir si aucun Fait humain n'est aussi solidement & aussi clairement établi que la prétendue preuve de Fait du Mahometisme, si auparavant, on n'a étudié exactement tous les Faits humains & comparé attentivement à chacun d'eux en particulier le Fait en question? Ceci suppose donc, I. des connoissances que peu de personnes sont en état d'acquérir; II. qu'il ne suffit pas de connoître les preuves de la Révélation mahométane, mais qu'il est nécessaire encore d'entendre les preuves de chaque Secte & les comparer ; car toute Religion, quelque fausse qu'elle puisse être, tient un rang considérable parmi les Faits humains.

Notre Alfaki détruit, lui-même, son propre Ouvrage.

me, & que votre aveu confirme mon raisonnement (189).

Je vous ai démontré encore que l'autorité de l'Eglise Sonnite est établie sur la même preuve de fait que la Révélation : sur la Mission successive des Pasteurs, qui remonte jusqu'aux Apôtres & à MAHOMET ; succession que personne ne leur a jamais contestée, parce qu'il étoit impossible d'en disconvenir (190). Le Musulman-Sonnite est donc bien fondé à *s'en rapporter à l'autorité de ceux qui l'instruisent*, parce que cette autorité lui est clairement démontrée (191).

L'Argument de l'Iman est fort bon contre les autres *Sectes* ; il n'en est aucune qui puisse attribuer à ses Pasteurs le privilége dont les nôtres jouissent (192). Ces hommes nouveaux ont reçu

---

(189) Et moi, j'en suis charmé aussi. Vos raisonnemens à vous, tant offensifs que défensifs, cher *Ali*, méritent toute ma reconnoissance ; car, graces à vos productions, quelques petits doutes, qui m'inquiétoient encore, se sont entièrement dissipés.

(190) Dans l'Eglise Mahométane Schiite, cette succession non plus n'a jamais été contestée. Cela démontre-t-il l'infaillibilité d'un Concile Persan ? Cela prouve-t-il que dans cette Eglise, très Anti-sonnite, on doit s'en rapporter à l'autorité de ceux qui instruisent ?

(191) Voilà donc la vérité du Mahométisme bien prouvée ; *absurdum consequens ergo & antecedens.*

(192) Quelle invérité ! car, combien dans la Religion Mahométane seule, n'y a-t-il point d'Eglises qui jouissent d'un semblable Privilége ? Quelle contradiction ! puis-

leur Mission d'eux-mêmes ; la plupart ont fait profession de rejeter celle du Corps Apostolique ; ils ne tiennent plus ni aux Apôtres, ni à MAHOMET. Leur Ministere, né hors du sein de la Mère commune, est une production illégitime, une usurpation : jamais il n'aura le privilége de donner des enfans à Dieu, ni des associés à l'alliance qu'ils ont rompue. Malheur à ceux qui sont conduits par de tels guides (193) Nous voyons tous les jours les effets sensibles de ce défaut ; le peuple même en est frappé. Chez les Hérétiques nos voisins, pour peu qu'un par-

---

que cette recherche même est hors de la portée des gens du commun.

(193) Vous avancez tout cela, mais on repousse tout cela : vous prétendez le prouver ; & on réfute vos preuves : vous faites des objections insolubles contre les principes de ces adversaires ; & eux font voir dans vos principes, des inconvéniens tout aussi terribles.

Observons que pour vérifier la justice ou l'injustice du fiel qu'*Ali* répand ici contre une certaine espèce d'Antisonnites, on ne doit être rien moins qu'ignorant : car il faut qu'on soit au fait de ces Controverses abstruses concernant les divers Systêmes de l'*Eglise* ; matière qui entraîne dans des discussions si savantes, si énormes, que les plus laborieux Théologiens n'ont jamais pu s'accorder sur la véritable définition de l'*Eglise*, malgré le nombre excessif d'épais Volumes que cette pomme de discorde a produits.

Tout ceci étant de l'Algèbre pour les simples ; par conséquent la bile que *Gier-Ber* distille, là-haut, si copieusement, lui réjaillit contre la face.

ticulier ait de connoiſſances, il commence à avoir des doutes & des inquiétudes ſur ſa Religion. S'il ſe trouve à portée de voir l'exercice de la Religion Sonnite, dont on lui a fait de ſi affreux portraits, ſon agitation augmente, il vit dans le trouble & meurt dans la crainte. Le peuple Sonnite n'eſt ni incertain ni peiné; la vue des Hérétiques & de leur Culte ne lui inſpire que de la pitié; il ſent ſes avantages, il en bénit le Ciel, il vit tranquille, & meurt plein d'eſpérance. Cette différence, *Hakim*, n'eſt point un effet du haſard; elle eſt fondée en raiſon; elle juſtifie la conduite de MAHOMET & démontre la fauſſeté de vos principes (194).

---

(194) Eſt-il concevable qu'un Auteur, qui ſe pique de raiſonner, oſe mettre en avant des platitudes pareilles? L'expérience, le bon-ſens, le but même qu'il ſe propoſe, n'entrent pour rien dans cette période, car I, on jouit généralement dans toutes les Religions d'une parfaite ſécurité; chacun y croit ſentir ſes avantages, en bénit le Ciel, meurt tranquille, &, qui plus eſt, ſouffre le Martyre dans l'occaſion. II. En ſuppoſant la vérité de ces invectives, qu'eſt-ce que cela prouveroit en faveur de *Mahomet?* Qu'eſt-ce que cela prouveroit pour les Sonnites, à moins qu'on ne faſſe voir auſſi que toutes les autres Religions ſe trouvent dans le prétendu cas de cette Secte particulière attaquée ici avec une inſupportable mauvaiſe-foi? III. Les connoiſſances, que l'Examen de cette Queſtion exige, abſorberoient tout le loiſir, toute l'attention des Erudits, des Biographes, des Hiſtoriens, des Philoſophes. C'étoit bien la peine de

Supposons donc avec vous qu'un simple fidèle n'ait d'autre raison pour se persuader qu'il est dans la véritable foi, que l'autorité de son Iman; *Mon Pasteur me dit d'ainsi croire, & ainsi je*

---

mentir, de calomnier, de faire divorce avec la charité & la raison, pour venir se briser ignominieusement contre l'écueil de l'Examen.

Si l'on étoit reduit simplement à rétorquer la Rhétorique gymnastique de *Gier-Ber*, ce ne seroit point sans succès: car l'Eglise de ce Docteur est en proie aux plus affligeantes zizanies; on n'y laisse pas mourir un homme sans lui mettre la conscience dans d'horribles perplexités. Certains Billets & mille formalités que l'on exige du Moribond, les controverses sur la grace, sur l'autorité du Calife, sur des Bulles, sur des mandemens, les exhortations indiscrètes dont les prêtres l'allarment, l'épouvantent, & l'assassinent; sont-ce-là les motifs qui font déclamer *Ali*? Est-ce parce que depuis longtemps les Médecins se plaignent que les importunités, sans nombre, du Prêtre, font mourir dans les plus affreuses inquiétudes, dans les angoisses du désespoir une infinité de Malades, qui, sans ces funestes momeries, seroient réchappés du danger? Quant à la décence du Culte-Divin, au recueillement & à la piété parmi le peuple & les Pasteurs, dans les Temples & les Ménages, tout le monde avoue que la Secte en question, l'emporte d'emblée sur la Sonnite: & les pratiques superstitieuses de celle-ci, bien loin d'ébranler, raffermit, au contraire, merveilleusement, la foi des premiers; & s'il arrive à leurs Voyageurs d'être agités, c'est que l'aspect de tant d'abominations leur échauffe le sang. Voyez la Rem. XLVIII.

crois: Sa croyance est-elle mal fondée? N'est-elle appuyée que sur l'autorité d'un homme (195)?

Quelque peu instruit que soit un simple fidèle, il ne peut ignorer que son Pasteur lui est envoyé par son Alfa, obligé de lui enseigner le Fikil du Diocèse, le même qu'il a appris dans son enfance, & ses peres avant lui; que si ce Pasteur s'écartoit en quelque chose de la Doctrine qui a toujours été prêchée dans la Paroisse où il demeure, cent voix s'éleveroient à l'instant contre lui; qu'il seroit déféré à son Alfa, & sur le champ dépossédé. Ce Fidèle ne peut donc douter que son Mollah, son Curé, ne lui annonce les mêmes vérités qui sont enseignées, non-seulement par son Alfa, mais encore par le Souverain Pontife, pour lequel on lui ordonne de prier, & qu'on lui a toujours appris à respecter, comme le Chef visible de l'Eglise & le Calife, le Vicaire de MAHOMET. Un simple fidèle est donc certain qu'il entend, par la bouche de son Mollah, la Doctrine du Corps des Alfas, successeurs des Apôtres. Quand même ce simple fidèle ne seroit

(195) Ni de deux hommes, non plus, ni de trois, ni de quatre; mais sur l'autorité d'un certain nombre de gens, de différens grades, que l'on appelle prêtres. Et la croyance d'un laboureur n'en est pas mieux fondée. *Que d'hommes entre Dieu & moi!* La misérable équivoque de *Gier-Ber* mérite-t-elle bien d'être relevée?

pas en état de rendre raison de sa croyance, & de faire ainsi l'analyse de sa foi, cela n'empêche pas qu'il ne soit réellement dirigé par une autorité supérieure à celle de son Mollah, par l'autorité de l'Eglise universelle (196).

Que

---

(196) J'ai quelques observations à faire là-dessus. I. N'importe qu'un homme soit dirigé par un prêtre ou par plusieurs prêtres; sa foi reste toujours fondée sur une autorité humaine. II. Si ce simple Musulman est incapable de rendre raison de sa Croyance, & de faire l'analyse de sa Foi; sa Croyance & sa Foi seront nulles: il croira sans savoir pourquoi il croit; sa foi sera humaine comme celle de l'Hérétique & de l'Infidèle. III. Tous les Théologiens attribuent aux ignorans de leurs Sectes respectives, une foi divine; quoique ces simples, ajoutent-ils, ne peuvent pas en rendre compte, ni l'analyser. Le Ministre *Claude*, par exemple, en parlant des Artisans, des Femmes, des Paisans Réformés, dit en propres mots: *Quoique les plus petits ne soient pas en état de rendre exactement raison de leur persuasion, comme seroit un homme savant, il ne faut pourtant pas douter qu'ils n'en soient légitimement persuadés.* Défense de la Réformation. T. I. p. 502. Vous voyez bien, Lecteur, que ces défaites ne sont que de très-mauvais lieux-communs. IV. *Ali* fait une pétition de principe; car, que l'Eglise Sonnite soit l'Eglise universelle, c'est ce qui est en question; il s'agit de le prouver & de rendre ces preuves intelligibles aux simples. Appliquez donc à l'Eglise Sonnite, les réflexions suivantes, du célèbre Ministre *Claude*, contre la Romaine: *Comme le point de l'Autorité souveraine de cette Eglise n'est pas un de ces premiers principes que la lumière naturelle dicte à tous les hommes, puisque*

Que l'on nous montre la même unité solidaire de Ministère & de Doctrine dans toutes les autres Sectes de l'Univers, on pourra comparer alors la Foi du Mahométan-Sonnite à la croyance aveugle des autres Peuples (197). Un Hérétique

---

puisque de trente Parties de notre Monde connu, il y en a pour le moins vingt-neuf qui ne le reconnoissent pas, & qu'on ne peut dire aussi que ce soit une des premières & communes notions du Christianisme, puisque de tous ceux qui font profession d'être Chrétiens, il y en a les trois quarts qui les rejettent, l'Auteur consentira, s'il lui plait, que nous lui demandions d'abord, sur quels fondemens il veut établir ce point, afin que nous le recevions comme un point de foi divine? Je dis de foi divine, car si on ne le tenoit que de foi humaine, il voit bien lui-même qu'on ne pourroit aussi croire que de foi humaine les choses que l'Eglise Romaine enseigneroit en vertu de son autorité, puisque les choses qui dépendent d'un principe ne peuvent faire sur nous d'autre impression que celle que leur principe y a faite. Afin donc que je croye de foi divine ce que l'Eglise Romaine m'enseignera par son autorité, il faut que je croye aussi de foi divine son autorité. Def. de la Réform. T. I. P. II. Ch. IX. Cette pilule sera tout aussi amère pour les Mahométans Sonnites, que pour ceux à qui cela s'adresse directement.

(197) Cher *Ali*, vous voulez que l'on montre, que l'on compare, que l'on vérifie, que l'on examine la Doctrine, l'Economie, la Croyance de toutes les Sectes de l'Univers; & vous ne vous appercevez point de la destruction de votre propre Système: car, s'il faut tant montrer, tant rechercher, tant discuter, tant examiner, tant comparer, pour en constater la solidité; il n'est donc pas fait pour les ignorans; il n'est point à leur

écoute son Ministre, & son Ministre le renvoie à l'*Alcoran*, qu'il n'est pas en état de lire ni d'entendre : un Franc écoute son Prêtre, qui le renvoie aux Evangiles : quelle certitude, l'un ou l'autre peuvent-ils avoir de la vérité de la Doctrine (198) ?

---

portée ; il ne vaut donc rien. Il me semble entendre le lecteur s'écrier : Peut-on se contredire & plus souvent & plus lourdement ?

(198) Et quelle certitude les simples peuvent-ils avoir de la vérité de ce que vous mettez-là sur le compte de ces Sectes ? Doivent-ils s'en remettre au rapport d'un Ennemi ? D'un Sectaire dont le plus grand intérêt consiste à ravaler, le plus possible, toute autre Religion que la sienne ?

Mal en prendroit à ceux qui ajouteroient si aisément foi aux déclamations d'un Controversiste ; & *Ali* lui-même fournit à ce Principe un exemple frappant : car il est faux qu'on renvoie un Franc à l'Evangile. Ce Turc n'a qu'à voyager en Angleterre, en France, en Suede, en Danemarc, en Norwege, en Russie, il verra que les Evêques de ces différentes Contrées, font tous leurs efforts pour prouver aux non-conformistes qui se fondent uniquement sur l'Ecriture, que cette voie n'est pas praticable pour les trois-quarts du genre-humain ; & en conséquence, ils montrent, ces Prélats, clair comme le jour, que la Mission Successive des Pasteurs, doit convaincre le Vulgaire de la véracité de son Catéchisme. En sorte que la même preuve vous fait, & Catholique Anglican, & Catholique Luthérien, & Catholique Romain, & Catholique Grec, & Catholique Abyssin, & Catholique Nestorien, & Juif, & Foïste, & Talapoin, & Banian, & Guèbre, & Mahométan,

Continuons d'écouter votre oracle. *Il cite en exemple la Religion Mahométane-Sennite, ou*

& Lamute, &c. Comment les ignorans se tireroient-ils de ces Labyrinthes, l'homme instruit même n'y trouvant aucune issue?

Quoique, ce qui va suivre s'adresse à une Secte chrétienne, *Gier-Bår*, malgré sa Circoncision, pourra néanmoins en profiter: „ Il en est de l'Eglise Romaine, *dit un célèbre Réformé*, comme de ces faux nobles qui se vantent d'avoir de beaux titres, mais qui se gardent bien de les montrer. En effet, dans ces paroles de *Jesus-Christ*, que *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre son Eglise*; tout le Monde y verroit-il clairement & distinctement une promesse faite à l'Eglise Romaine plûtot qu'à l'Eglise Grecque; qui depuis le Schisme regarde la Romaine comme un membre retranché de son Corps, & qui allègue aussi la Succession de ses Evêques depuis les Apôtres, & nommément S. *Pierre* Fondateur de l'Eglise d'Antioche; sans parler des Conciles œcuméniques qui s'étoient tous tenus chez elle, & où les Latins eux-mêmes alloient puiser la vérité? Tout le Monde verroit seulement que *Jesus-Christ* fait ici une promesse à son Eglise, & que pour savoir si l'Eglise Romaine est bien l'Eglise de *Jesus-Christ*, il faut confronter la Doctrine de cette Eglise avec la Doctrine que *Jesus-Christ* nous a laissée dans l'Ecriture. Tout le Monde y verroit-il clairement une promesse faite à l'Eglise visible, au Pape & aux Cardinaux, plûtot qu'à l'Eglise invisible & *composée des seuls gens de bien*, ainsi que S. *Augustin* a défini l'Eglise de *Jesus-Christ*? Tout le Monde y verroit-il clairement la promesse d'un Tribunal visible & invisible, comme si *Jesus-Christ* n'avoit aucun autre moyen pour garantir son Eglise contre les portes de l'enfer? Que dis-je, *Tout le Monde*? Jamais

l'on donne pour Loi l'autorité de l'Eglise ; & il établit là-dessus ce second Dilemme : ou c'est

---

les yeux les plus perçants eussent-ils vu ou même soupçonné dans ces paroles une telle promesse, si l'Eglise Romaine après avoir ouvert les portes de la Tradition qui ont donné entrée à une foule d'erreurs & de nouvelles pratiques, ne se fût avisée après coup de cette interprétation inconnue à tous les anciens Peres, pour mettre mieux à l'abri ses innovations sous le manteau d'une prétendue infaillibilité ? Mais supposons pour un moment, que *Jesus-Christ* eût promis à son Eglise un Tribunal visible & infaillible ; comment pourrions-nous savoir en qui réside cette Infaillibilité, si c'est, par exemple, dans le Pape ou dans le Concile ? Et c'est pourtant ce qu'il importeroit le plus de savoir, puisque de là dépend toute la vérité de la Religion Romaine. Car apparemment vous n'êtes pas de l'avis de ce Catholique, qui ne s'embarrassoit pas de telles questions, disoit-il, & qu'il lui suffisoit que l'infaillibilité fût *incognito* dans l'Eglise. Pour moi je ne saurois me payer de cet *incognito*, qui m'exposeroit sans cesse au danger, ou de recevoir comme divin ce qui ne l'est pas, ou de rejeter comme humain ce qui est divin, ou bien, ce qui ne vaut guères mieux que tous les deux, de rester perpétuellement dans le doute : tous trois crimes les plus grands qu'on puisse commettre en matière de Religion, & qui seroient inévitables tant que le Siége de l'infaillibilité sera inconnu. Or *Jesus-Christ* ne l'a désigné ni près ni loin, & l'Eglise Romaine elle-même qui a décidé après lui, ou contre lui, quantité de choses dont on auroit pu se passer, n'a jamais osé fixer un point si nécessaire & si important. Car si elle eût décidé que le Pape est la regle infaillible de la Foi, l'Eglise Gallicane, qui croit qu'il peut se tromper, seroit Héré-

l'Eglise qui s'attribue à elle-même cette autorité, & qui dit : Je décide que je suis infaillible,

---

tique. Et si elle eût décidé que le Concile Général est la seule Règle infaillible, à laquelle on peut appéler de toutes les décisions du Pape; le Pape lui-même, avec tous ses Théologiens, seroit Hérétique; & même le plus grand de tous les Hérétiques, puisqu'il se donneroit faussement pour être la Règle infaillible de la Foi, & que non content de se tromper sur ce Point, il tromperoit infailliblement tous ceux qui auroient recours à lui comme à l'Oracle infaillible. Toutes les fois donc que l'Eglise Gallicane & le Pape seront en différend, quel parti prendrons-nous, vous & moi? Nous dirons peut-être que l'on dispute sur des questions qui ne nous regardent pas. Mais s'il arrive, (*& c'est ce qui arrive aujourd'hui*) que l'on s'accuse de part & d'autre de soutenir des Propositions Scandaleuses, Hérétiques, Blasphématoires, ou même qui renversent l'Amour de Dieu, la Morale, la Piété & la Religion; alors, pour peu que nous ayons à cœur notre salut, vous m'avouerez qu'il est bien tems de songer à nous, & d'opter du moins entre l'Eglise Gallicane qui selon sa coutume, appelleroit au Concile Général, & entre le Pape qui traiteroit cet Appel d'Abomination." *Préserv. cont. l. rén. av. l. Sie. d. Rome*. T. IV. p. 292 *& suiv.*

Pesez bien ces paroles, & vous serez étonné de la prodigieuse Discussion où il faudroit entrer, pour peu que ceux de l'Eglise Romaine osassent y répondre. La situation de ces Messieurs est étrange: s'ils répliquent, leurs raisonnemens mêmes prouvent que cette Controverse surpasse l'intelligence des simples; & s'ils gardent un silence prudent, mais honteux, leur déroute est également manifeste.

Les Protestans réfutent merveilleusement bien tous ces

dont je le suis; & alors elle tombe dans le Sophisme appelé cercle vicieux: ou elle prouve qu'elle

---

Sophismes qui roulent sur l'Eglise, sur la Succession, sur la Tradition; & s'ils succombent de leur côté, c'est, du moins, honorablement; car ils combattent avec des armes d'une bonne trempe, & à découvert, en rase campagne. Les Papistes, au contraire, ne se défendent qu'à la faveur des ténèbres, en se cachant, comme l'oiseau de nuit, sous de vieux décombres. Ils ne peuvent décontenancer les premiers sans emprunter le gros canon des adversaires du Révélationisme. Ainsi le combat finit, entr'eux, faute de combattans; des coups fourrés font perdre la vie aux Champions, de part & d'autre.

Voici un Exemple du témoignage que les gens neutres dans ces disputes, rendent aux Protestans: „ Le *Célèbre* Docteur *Pocock*, étant à Constantinople, y fréquenta beaucoup une Société de Juifs savans, qui lui rendirent de grands Services, en achetant ou en copiant pour lui des Manuscrits. Il y lia surtout amitié avec *Jacobo Romano*, Auteur de l'*Auctuarium Buxtorfii Bibliotheca Rabbinica*, & l'un des plus habiles Juifs de son temps. Comme c'étoit un homme franc & ouvert, il disoit assez librement ce qu'il pensoit sur la Religion. Il avoua plusieurs fois à Mr. Pocock, *qu'il avoit lu avec soin plusieurs livres Chrétiens, tant des Protestans que des Catholiques-Romains, en particulier les* Institutions de Calvin, *dont il faisoit grand cas, mais qu'il avoit toujours trouvé entre eux cette grande différence, c'est que la Religion des Réformés étoit liée & conforme aux écrits du Nouveau-Testament, au lieu que celle des Catholiques étoit pleine de contradictions, & opposée en bien des cas à la Règle de Foi, qu'ils faisoient profession de suivre.* Cependant il ne paroît point que Mr. *Pocock*,

a reçu cette autorité de Dieu ; & alors il lui faut un aussi grand appareil de preuves, pour montrer qu'en effet elle a reçu cette autorité ; qu'aux autres Sectes pour établir directement leur Doctrine.

Tout ceci est déjà réfuté d'avance (199). Ce n'est point l'Eglise qui s'attribue à elle-même son autorité : elle en a fait usage depuis MAHOMET ; elle la tient par conséquent de lui (200). C'est MAHOMET qui, en envoyant ses Apôtres, les a chargés d'enseigner, de circoncire ; de remettre les péchés, d'ouvrir & de fermer la porte du Ciel, par l'efficace de leurs prières. Les Apôtres ont donné la même commission à ceux qu'ils ont associés à leur Ministère :

---

qui profita sans doute de ces occasions pour l'amener au Christianisme, gagna rien sur son esprit." *Dict. de Chaufepié. Art. Pocock, rem. G.*

Les Protestans sont louables ; mais ils devroient faire un Pas de plus.

(199) Or, nous avons anéanti les réfutations précédentes : donc rien de tout ceci n'est réfuté d'avance. Cent Quatre-Vingt-Dix-Huit Remarques se réunissent pour soutenir ma Mineure.

(200) Ceci, sans doute, est fort à la portée des ignorans ; il ne faut qu'étudier profondément l'Histoire compliquée de plusieurs Siècles : bagatelle. Les Paisans alors, sauront à leur aise si l'Eglise Sonnite a fait usage depuis *Mahomet*, d'une autorité légitime, non usurpée, non humaine ; ou, si c'est l'Eglise Schiite ; ou ni l'une ni l'autre.

ceux-ci à d'autres, sans interruption, jusqu'à nous (201).

Cette Mission des Apôtres & de leurs Successeurs est absolument nulle, si les Peuples ne sont pas fondés à y croire avec une entière certitude; or, on ne peut se fier à leurs enseignemens, s'ils n'ont qu'une autorité humaine. Quelle sera donc la ressource des Peuples ignorans & grossiers que MAHOMET a ordonné d'instruire, & qui ne sont pas en état de connoître, par eux-mêmes, la vérité ou la fausseté de la Doctrine qu'on leur annonce? S'ils ne peuvent fonder leur foi sur le caractère de ceux qui parlent au nom de MAHOMET, sur quoi

---

(201) Ne perdons pas de vue l'Eglise Persane, ainsi que plusieurs autres Eglises Catholiques qui tiennent le même langage, ou pour mieux dire, le même jargon.

On a voulu chercher un remède aux Disputes des Savans, dans la Voie de l'Autorité. Il faut, dit-on, des Supérieurs; il faut des Formulaires de Doctrine. Alors on ne disputera plus. Mais l'Expérience a fait voir l'inutilité de ce moyen. Les Païs où l'on s'en sert, sont ceux où l'incertitude règne le plus. On ne dit rien, mais aussi l'on ne croit rien. Il y a plusieurs Tribunaux dressés dans le Monde. Rien de plus opposé que leurs décisions. Comment s'assurer laquelle est la meilleure? Ne faut-il pas un grand Examen? Comment démêler sur quoi chacun d'eux fonde son droit? Ne prétendez pas qu'ils vous en instruisent. Triomphe de l'Evidence. T. I. p. 68.

Ce peu de mots renverse tout le Sonnitisme.

la fonderont-ils (202) ? Oui, *Hakim* ; je le

---

(202) C'est ce que l'on vous demande, judicieux *Ali* : sur quoi fonderont-ils leur foi ? Car il est démontré que des gens ignorans & grossiers sont incapables de connoître par eux-mêmes la vérité ou la fausseté de la Doctrine Islamite ; & il n'est pas moins évident aussi, qu'ils ne peuvent avoir aucune certitude sur la Mission & le Caractère de ceux qui parlent au nom de *Mahomet*. Trois difficultés insurmontables les arrêtent tout court ; savoir, I. Parmi tant de Révélations y en a-t-il une véritable ? II. Laquelle est-ce ? Le Fils d'*Abdollah* est-il le SCEAU DES PROPHÈTES ? Tout Culte antérieur est-il aboli par le scellé du *Coran* ? III. Des différens Partis qui se disent Plenipotentiaires de *Mahomet*, quel Parti est l'Orthodoxe ? Nous avons prouvé adéquatement l'impossibilité absolue où se trouve le Genre-humain de s'assurer de ces Points fondamentaux.

Et il y a encore bien d'autres Articles essentiels, dont l'accès est défendu par d'effroyables précipices : la Religion Chrétienne surtout, en présente une foule. La monstrueuse diversité de Dogmes incohérens qui l'accablent & la divisent, est une des principales causes de l'ignorance brute dans laquelle végètent presque tous les Chrétiens, par rapport à leur croyance. Aussi l'Abbé *Fleury* avoue-t-il que „ceux qui ont quelque expérience des fonctions Ecclésiastiques, & quelque zèle pour le salut des ames, sont sensiblement touchés de l'ignorance de la plupart des Chrétiens. Ce ne sont point seulement les Païsans, les Ouvriers, les Gens grossiers, sans esprit, sans éducation, ce sont les Gens du Monde, polis & éclairés d'ailleurs, souvent même les Gens de Lettres, que l'on trouve fort mal instruits des Mystères & des règles de Morale. On

soutiens ; si MAHOMET n'a pas donné à ses

---

voit des Personnes dévotes qui ont lu beaucoup de livres spirituels, & savent grand nombre de pratiques de piété ; mais qui n'ont pas encore compris l'essentiel de la Religion. On voit, qui le pourroit croire ! des Religieux, des Prêtres, & des Théologiens, à qui l'Ecriture Sainte n'est pas familière, & qui ne se sont pas assez appliqués à entendre le Corps de la Doctrine Chrétienne, & la suite des desseins de Dieu sur nous.......
.... Quoique le Catéchisme contienne ce qui est le plus nécessaire à savoir : il en est comme de tous les autres Abrégés, que l'on ne sait jamais bien si l'on n'étudie rien au-delà. Pour entendre & retenir ce peu que contient ce Catéchisme, il faut en peser toutes les paroles, & pénétrer, chacun selon sa portée, la profondeur de la Doctrine qu'elles renferment. Quant aux vérités de Morale, il est vrai que la meilleure manière de les étudier est la pratique, & que nous ne savons, comme il faut, que celles que nous observons....... Enfin, la vraie Religion n'est pas comme les fausses, qui ne consistent qu'en un Culte extérieur & en de vaines cérémonies. C'est une DOCTRINE, une ETUDE, une SCIENCE....... Ainsi on trouve partout de bonnes-gens, qui, fréquentant les églises depuis quarante ou cinquante ans, & étant fort assidus aux offices, & aux sermons, ignorent encore les premiers Elémens du Christianisme..... Il est difficile que des hommes qui ont étudié longtems, & qui sont fort exercés dans toutes les subtilités d'une Science, puissent bien se représenter (*Ali, sans contredit, se trouve dans ce cas-là*) jusqu'où va l'ignorance de ceux qui n'en ont aucune teinture...... Après que vous vous êtes bien fatigué à faire répéter cent & cent fois à des Enfans ou à des Paisans, qu'il y a un Dieu en trois Personnes, en une Na-

Envoyés un caractère divin; s'il ne leur con-

---

ture, & en *Jesus-Christ* deux Natures en une Personne: toutes les fois que vous les interregerez, vous les mettrez au hazard de dire deux Personnes en une Nature, ou trois Natures en une Personne. On sait des exemples de Gens âgés, & éclairés d'ailleurs, qui disoient, se plaignant que l'on vouloit les remettre au Catéchisme: Ne sçavons-nous pas bien qu'il y a trois Dieux en une Personne? Cela vient de ce que n'ayant aucune idée dans l'esprit, qui réponde à ces mots de Nature & de Personne: ils en sont embarrassés, ils les brouillent aisément, & y joignent indifféremment un ou trois, selon qu'il leur vient à la bouche. (*Les Juifs & les Mahométans tirent d'autant plus de gloire de ces aveux, que si les Chrétiens, selon l'Abbé* Fleury, *ne donnent pas a plein dans le Polythéisme*) c'est principalement parce que ni les Hérétiques qui nous environnent, ni les Infidèles les plus proches de nous, qui sont les Juifs & les Mahométans, ne prêchent que l'Unité de Dieu." *Catéchis. Hist. Disc. Prél.*

L'ignorance des Chrétiens n'est point toute concentrée dans la France: car si l'Abbé *Fleuri* avoit examiné les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Autrichiens, ses lamentations seroient encore plus tristes. Prêtons l'oreille à ce que nous va dire un autre Abbé: „ La plupart des prêtres & des religieux au *Perou*, étudient si peu qu'ils ne connoissent que le latin du Missel, & ne seroient point en état de dire la Messe, s'il falloit expliquer ce qu'ils prononcent. Aussi les notions du Christianisme des Peruviens, sont-elles très-foibles, & Dom d'*Ulloa* convient qu'il en trouva fort peu qui l'ayent sincèrement embrassé. S'ils assistent au service divin les dimanches & les fêtes, ils y sont forcés par la crainte des châtimens établis. Ils ne disputent jamais, ils ac-

tinue pas son assistance jusqu'à la fin des siècles,

cordent tout; mais au fond ils ne croyent rien. Quel moyen, dit Mr. *Frezier*, de leur interdire le commerce des femmes, lorsqu'ils en voyent deux ou trois aux Curés? D'ailleurs chaque Curé est pour eux, non pas un Pasteur, mais un Tyran, qui va de pair avec les Gouverneurs Espagnols pour les sucer; qui les fait travailler à son profit sans les récompenser de leurs peines, & qui les roue de coups au moindre mécontentement. Il est certains jours de la semaine, où l'ordonnance royale oblige les Indiens de venir au Catéchisme: s'ils y arrivent un peu tard, la correction paternelle du Curé est une volée de coups de bâton, appliqués dans l'Eglise même; de sorte que pour rendre le Curé propice, chacun d'eux apporte son présent, tel que du Maïs pour ses mules, ou des fruits, des légumes, & du bois pour sa maison. S'il s'agit d'enterrer les morts, ou d'administrer les Sacremens, les Curés ont plusieurs moyens pour augmenter leurs droits; comme de faire des Patrons de divers Saints, ou certaines cérémonies, auxquelles ils fixent un prix arbitraire. Ils ont même conservé des restes d'Idolâtrie, tels que l'ancienne coutume de porter des viandes & des liqueurs sur les tombeaux; parce que cette superstition leur rapporte beaucoup. Si les Moines vont, dans les Campagnes, faire la Quête pour leurs Couvens, c'est une expédition vraiment militaire: ils commencent par s'emparer de ce qui leur convient; & si l'Indien propriétaire ne lâche point de bonne grace ce qui lui est extorqué, ils changent leur apparence de prieres en injures, qu'ils accompagnent de coups." *Hist. Gen. d. Voya.* T. XX. p. 41 & suiv.

L'ignorance des Portugais du *Brésil* ne le cede en rien à celle des Espagnols. Ils demandoient à *Corréal*

la foi est impossible ; MAHOMET lui-même

---

s'il y avoit des Indiens en Europe, & si les hommes y étoient faits comme au *Brésil*? La conversation étant tombée sur la différente position du *Brésil* & du *Portugal*, qui fait que l'un de ces païs a l'Eté lorsqu'on a l'Hyver dans l'autre, & qu'il est nuit ici lorsqu'il est jour au *Brésil*, *Corréal* ne put persuader à personne qu'il parlât sérieusement.

Quant aux Habitans de San-Domingo, ils *ne savent rien. A peine connoissent-ils le nom de l'Espagne.* Id. T. XXIII, p. 38.

Tout cela nous étonnera moins quand nous saurons que dans une grande Abbaye en France, les Moines s'imaginoient que le dernier Concile Général portoit le nom de *Trente*, parce qu'apparemment, disoient-ils, il étoit composé de Trente Evêques. Et ces Moines avoient connu les contemporains du Concile.

J'ai vu, dans le *Mexique*, raconte *Corréal*, porter dans le même Tribunal & presqu'à la même heure, une même sentence sur deux Cas directement opposés. En vain s'efforça-t'on d'en faire comprendre la différence aux Juges. Cependant le Chef, sortant enfin des ténèbres, se leva sur son Siège, retroussa sa Moustache, & jura par la Sainte Vierge & par tous les Saints, que les *Luthériens* d'Anglois lui avoient enlevé parmi ses Livres ceux du *Pape Justinien*, dont il se servoit pour juger les Causes équivoques; mais que si ces Chiens reparoissoient dans la Nouvelle Espagne, il les feroit brûler tous.

„ Les Curés & les Religieux des Etablissemens Espagnols, se mêlent aussi de Commerce, rapporte l'Abbé *Prévost*, avec d'autant plus de licence & d'impunité, qu'ils se font redouter par la sainteté de leur Ministère & par l'abus des armes Ecclésiastiques. Ils arrachent d'ailleurs aux Indiens, tout ce que ces malheureux gagnent

eſt en vain venu; Dieu n'a voulu, ni éclairer, ni ſauver le genre humain (203).

---

par leur travail. Rien n'eſt égal à leur avidité que leur luxe, leur emportement pour les plaiſirs & leur profonde ignorance. Auſſi tous les Indiens qu'ils paroiſſent convertir n'en demeurent-ils pas moins Idolâtres. Les Créoles ne ſont pas mieux inſtruits; mais ils ſont ignorans ſans honte, & les idées qu'ils ont des choſes Divines & Humaines, ſont également ridicules. On peut dire d'eux, ſans injuſtice, qu'ils n'ont presque pas le ſens-commun. Il leur eſt défendu d'avoir des livres; & dans toute la Nouvelle Eſpagne, on en voit très-peu d'autres que des Heures, des Miſſels & des Bréviaires. Le haſard fit tomber un jour les Métamorphoſes d'*Ovide*, entre les mains d'un Créole. Il remit ce Livre à un Religieux, qui ne l'entendoit pas mieux, & qui fit croi-

(203) Mettons cette Période, en lettres Majuscules: OUI, JE LE SOUTIENS; SI MAHOMET N'A PAS DONNÉ A SES ENVOYÉS UN CARACTERE DIVIN; S'IL NE LEUR CONTINUE SON ASSISTANCE JUSQU'A LA FIN DES SIÈCLES, LA FOI EST IMPOSSIBLE, MAHOMET LUI-MÊME EST EN VAIN VENU, DIEU N'A VOULU, NI ÉCLAIRER, NI SAUVER LE GENRE-HUMAIN.

Ces derniers mots étant blaſphématoires, oppoſons y un correctif de l'Abbé *Fleury*, tiré du I Tome de ſon Catéchisme, page 11. Demande. *Qu'eſt ce que la Loi de nature?* Réponſe. *C'eſt la raiſon & la conſcience.* D. *Que nous enſeigne-t-elle à l'égard de Dieu?* R. *Qu'il ne faut adorer que lui.* D. *Et à l'égard des hommes?* R. *De ne faire à perſonne ce que nous ne voudrions pas que l'on nous fît.* D. *Et à l'égard de nous-mêmes?* R. *De modérer nos paſſions & nos déſirs.* Ceci prouve aſſez que Dieu a voulu & éclairer & ſauver le Genre-Humain.

Il ne faut aucun appareil de preuves pour montrer que l'Eglise (*& quelle Eglise?*) con-

re aux Habitans de la Ville que c'étoit une Bible Angloise. Sa preuve étoit les figures de chaque Métamorphose, qu'il leur montroit, en disant; voilà comme ces Chiens adorent le Diable qui les change en bêtes. Ensuite la prétendue Bible fut jetée dans un feu, qu'on alluma exprès; & le Religieux fit un grand discours qui consistoit à remercier S. *François* de cette heureuse découverte." *Hist. d. Voy.* T. XVIII. p. 603.

Puisque nous voilà en Amérique, disons encore un mot avant que de nous rembarquer: *Pendant que le Pere* Labat *étoit à Rome, le Pere* Tambourin, *Général des Jésuites, lui fit plusieurs questions touchant les progrès du Christianisme dans l'*Amérique, *& il lui répondit avec autant de courage que de franchise:* „Que l'Evangile n'en avoit fait aucun dans ce Pays; qu'il n'avoit jamais trouvé un Américain adulte qui méritât réellement le nom de Chrétien; & que tous les exploits spirituels des Missionnaires se réduisoient à baptiser quelques enfans à l'article de la mort." Clément XI. *lui ayant exagéré dans une audience particulière qu'il lui donna, le zèle & l'industrie avec laquelle les Missionnaires Espagnols & Portugais travailloient à la conversion des* Américains, *& s'étant plaint de la froideur & de l'indolence avec lesquelles les François agissoient dans une affaire aussi importante, il lui répondit.* „Que les Espagnols & les Portugais se vantoient à tort du succès de leurs travaux; & qu'au lieu de convertir les Indiens, ils n'en avoient fait que des hypocrites, les ayant contraint par la crainte des châtimens, & les terreurs de la mort, à embrasser le Christianisme: que ceux qu'ils avoient baptisés, étoient aussi Idolâtres qu'avant leur conversion." *Je pourrois ajouter, à ce que je viens de dire, les relations d'une fou-*

serve encore aujourd'hui cette autorité; ou, si vous voulez, cette même infaillibilité qu'elle a reçue, & qu'elle a dû recevoir à sa naissance. Les Pasteurs d'aujourd'hui (*& quels Pasteurs*?) Sont-ils les Successeurs des Apôtres? Voilà toute la question. Or, il n'est pas plus difficile de prouver que le Calife est Successeur de S. *Abubecre*, que de montrer qu'*Achmet* IV. pour le temporel est Successeur du premier Empereur qui a fondé la Monarchie Ottomane (204).

Voici

---

le de témoins dignes de foi, & qui conviennent unanimement de ce qu'avance le Pere Labat. Voy. l'Hist. Ecclesi. de Mosheim. T. V. p. 44.

Sentez-vous maintenant, lecteur, combien la Doctrine seule du Christianisme, sans faire même attention à l'Examen de ses Preuves, multiplie les barrières qui rendent ces sortes de Systêmes inaccessibles à la Multitude?

(204) La Succession spirituelle n'ayant de commun avec la temporelle que le nom, je nie que la première ne soit pas plus difficile à constater que l'autre: celle-ci peut pécher sans grande conséquence contre la Justice, le Droit & les Formalités. Quoique le brigandage, le coup de main décident souvent des Couronnes, la Dinastie néanmoins une fois établie sur le Trône, la bonne étoile légitime les crimes du Soldat heureux. Et dans la Succession spirituelle, point: car le *fil*, en est coupé, la *suite* en disparoit, dès qu'un de ces défauts s'y trouve, eût-il mille ans de date; elle rentre dans la classe humaine. Or, c'est une entreprise des plus difficiles que d'examiner si tels péchés contre la Justice, le Droit

Voici donc tout la raisonnement qu'un Son-

Droit, la Foi, & les Formalités, qu'on lui impute, de toutes-parts, en gros & en détail, sont vrais ou faux. Voyez la Remarque XIX, & ayez pitié de *Gier-Ber.*

Les Lamutes, les Siamois, les Parsis, les Juifs, les Schismatiques Persans, la plupart des Sectes chrétiennes, &c. tirent la même conséquence de votre proposition: *Les Pasteurs d'aujourd'hui sont-ils les Successeurs des Apôtres? Voilà toute la question.* N'y a-t-il donc que la Mahométan-Sonnite qui ait le privilége de ne se perdre point, avec un guide qui égare tant de Monde? Si cela est, il doit nous le prouver: Or, il ne peut le faire sans un grand Appareil, qui nous replongeroit dans le gouffre de la Critique & dans un Examen dont très-peu de mortels sont capables.

Personne ne disconvient qu'*Achmet* IV. ne soit le Successeur de ceux qui ont fondé l'Empire Ottoman; mais cela ne nous apprend point, si ces Fondateurs étoient des Souverains légitimes ou des *Phocas*; de même que la Succession des Grands-Lamas n'est pas une preuve, ni de la Divinité, ni de l'Incarnation, ni de la Mission miraculeuse de *Xaca.*

Comment, à plus forte raison, distinguera-t-on le véritable Prétendant parmi plusieurs Princes qui se disputeroient l'Empire, & dont chacun posséde déjà une Partie, en proscrivant ses Rivaux qui tous allèguent les mêmes moyens pour preuve de leurs prétentions respectives? Ce n'est pas tout: Un de ces Lambeaux de la Nation est encore soudivisé en deux Factions, dont l'une soutient que c'est le Corps des Nobles qui doit décider les Procès de l'Etat; & la Faction adverse prétend, au contraire, que les Décrets du Chef doivent être reçus, comme des Oracles, par tous les Citoyens, sans en excepter les premiers de la Noblesse: faudra-t-il que les Artisans, les Laboureurs & la Vivandière,

pite est obligé de faire pour se démontrer à

---

aillent étudier les fastes de l'Empire, pour savoir qui a droit d'imposer, & des Loix & des Tributs ? Ce seroit-là un Pyrrhonisme Politique bien triste & déplorable ; mais dont l'horreur n'est rien, en comparaison d'un Pyrrhonis Religieux pareil.

N'est il donc pas risible de dire : *Les Pasteurs d'aujourd'hui sont-ils les Successeurs des Apôtres ? Voilà toute la question.* L'Archevêque Russe, *Platon*, s'est aussi servi de ces paroles : elles sont, à la vérité, mieux placées dans sa bouche que chez tout autre Sectaire Chrétien ; l'Eglise Grecque étant la Mère de celles qui sont tombées dans les bourbiers du Schisme & de l'Hérésie. C'est pourquoi ce Savant Prélat s'écrie avec S. *Augustin*, que tout le bien apparent qu'on fait hors de l'Eglise *Catholique* est inutile, les bonnes-œuvres des Schismatiques seront foulées aux pieds ; elles seront comme écrasées, elles périront, & elles ne seront point conservées pour la Vie éternelle ; parcequ'ils ne les font pas dans l'Eglise ; car personne ne peut transporter hors de l'Eglise *Catholique* la Charité, sans laquelle il n'y a point d'action qui soit bonne.

C'est surtout par rapport au titre de *Catholique*, dont les Sectes du Rit Syriaque, du Rit Latin, du Rit Cophte, &c. se parent séditieusement, que le Vénérable *Platon* fait admirer sa pénétration d'esprit, & sa diction élégante. Il démontre clairement que ce titre ne convient qu'à l'Eglise Apostolique Grecque ; toutes les autres Communions de la Chrétienté étant mortes *par l'horrible Crime du Schisme*, comme dit S. *Cyprien*.

Les Eglises Mahométanes Sonnites & Schiites s'entr'envoient également, l'une l'autre, de tout aussi bon cœur, au fond des Enfers.

Nous avons vu, plus haut, l'Eglise judaïque sortir

lui-même l'infaillibilité de l'Eglise (*Sonnite*).

victorieuse du champ de bataille; son Antiquité, la pureté de ses Dogmes, la succession de ses Pasteurs, lui fournissent des armes invincibles contre les Nazaréens. Mais voilà les Musulmans qui prennent le contrepied des Hébreux. Le dernier Testament d'un homme est le seul qu'on respecte, parce qu'il annulle tous les précédens; la même chose, disent-ils, a lieu en matières de Religion. Dieu, en envoyant *Mahomet*, à fixé pour toujours la vérité dans le sein de l'Islamisme; l'Eternel en chargeant *Mahomet* de sa dernière Mission, ferma la bouche à jamais aux Prophètes. Ce que ces Voyans avoient annoncé du SCEAU doit être compté pour des Miracles permanens dont l'autorité est suffisamment établie par l'accomplissement: ce sont par conséquent des preuves solides de l'origine surnaturelle d'une Religion dont ces Prophéties doivent confirmer la Vérité: elles décrivent tous les événemens, qui ont rapport à *Mahomet* & à sa Sainte Religion, avec tant d'exactitude, qu'elles ressemblent plutôt à des Histoires du passé, qu'à des prédictions de l'avenir: & si l'on a égard à l'espace immense qui se trouve entre le temps où elles furent écrites, & les événemens qu'elles prédisent, & à la Chaîne non interrompue qui les lie depuis tant de Siècles, si l'on considère la justesse avec laquelle elles s'accordent avec les événemens & l'impossibilité de les appliquer à aucun autre fait de l'Histoire du Genre-humain; si on fait attention à toutes ces circonstances, on aura de la peine à se persuader qu'elles puissent être l'ouvrage de l'imposture, ou que l'accomplissement ait été l'effet du hasard........... Les Miracles de *Mahomet* & de ses Apôtres, poursuivent les Musulmans, dont il est parlé dans le *Coran* & la *Sonna*, étoient, assurément des preuves convaincantes de leur Mission, *pour ceux qui en furent témoins*. Comme ces Miracles ont été

vus par un si grand nombre de personnes, & qu'ils sont aussi bien attestés qu'aucun autre fait de l'Histoire, & que surtout ils ont été opérés pour confirmer une Religion si admirable & si extraordinaire, ils portent avec eux un degré d'évidence auquel il est impossible de ne pas acquiescer. Considérez avec cela, que le Musulmanisme n'enseigne point une Doctrine absurde; l'Unité de l'Essence Divine, la Circoncision, les Ablutions, l'horreur pour les simulacres, pour l'Idolâtrie, pour les viandes immondes, toute la Doctrine de cette Religion ne repugnant point à celle de *Moïse*; cela prouve évidemment que la Mission de *Mahomet* est le complément de la Mission du Législateur Hébreu.

Malgré toutes les abominations où le Démon a jeté les Christicoles, on trouve cependant chez eux quelques étincelles de Mahométisme. „ Si l'on examine de près leur religion, écrit un Voyageur Islamite, on y trouvera comme une semence de nos Dogmes. J'ai souvent admiré les secrets de la Providence, qui semble les avoir voulu préparer par-là à la conversion générale. J'ai ouï parler d'un livre de leurs Docteurs, intitulé: *La Polygamie Triomphante*, dans lequel il est prouvé que la Polygamie est ordonnée aux Chrétiens. Leur baptême est l'image de nos Ablutions légales; & les Chrétiens n'errent que dans l'efficacité qu'ils donnent à cette première Ablution qu'ils croient devoir suffire pour toutes les autres. Leurs prêtres & leurs moines prient comme nous, sept fois le jour. Ils espèrent de jouir d'un Paradis où ils goûteront mille délices, par le moyen de la résurrection des corps. Ils ont comme nous des jeûnes marqués, des mortifications avec lesquelles ils espèrent fléchir la miséricorde Divine. Ils rendent un Culte aux bons Anges, & se méfient des mauvais. Ils

premier fait éclatant dont tout l'Univers dépo-

---

ont une sainte crédulité pour les Miracles que Dieu opère par le ministère de ses serviteurs. Ils reconnoissent, comme nous, l'insuffisance de leurs mérites & le besoin qu'ils ont d'un intercesseur auprès de Dieu. Je vois partout le Mahométisme, quoique je n'y trouve point *Mahomet*. On a beau faire, la vérité s'échappe, & perce toujours les ténèbres qui l'environnent. Il viendra un jour où l'Eternel ne verra sur la Terre que des vrais Croyans. Le temps, qui consume tout, détruira les erreurs mêmes. Tous les hommes seront étonnés de se voir sous le même Etendard : tout, jusques à la Loi, sera consommé; les Divins Exemplaires seront enlevés de la terre, & portés dans les célestes Archives..... Aussi n'y a-t-il rien de si merveilleux que la Naissance de *Mahomet*. Dieu qui, par les Décrets de sa Providence, avoit résolu, dès le commencement, d'envoyer aux hommes ce grand PROPHÈTE pour enchaîner Satan, créa une lumiere deux mille ans avant *Adam*, qui, passant d'Elu en Elu, d'Ancêtre en Ancêtre de *Mahomet*, parvint enfin jusqu'à lui, comme un Témoignage authentique qu'il étoit descendu des Patriarches. Il vint au Monde circoncis, & la joie parut sur son visage dès sa naissance: la Terre trembla trois fois, comme si elle eût enfanté elle-même; toutes les Idoles se prosternerent; les Trônes des Rois furent renversés; Lucifer fut jeté au fond de la Mer; & ce ne fut qu'après avoir nagé pendant quarante jours, qu'il sortit de l'Abyme, & s'enfuit sur le mont *Cabès*, d'où, avec une voix terrible, il appela les anges. Cette nuit Dieu posa un terme entre l'homme & la femme, qu'aucun d'eux ne put passer. L'art des Magiciens & Nécromans se trouva sans vertu. On entendit une voix du Ciel, qui disoit ces paroles: *J'ai envoyé au Monde mon Ami fidèle.* Se-

se. Les Apôtres ont successivement envoyé des

---

lon le Témoignage d'*Isbon-Aben*, Historien Arabe, & des Auteurs Sacrés de la Sainte *Sonna*, les générations des oiseaux, des nuées, des vents, & tous les Escadrons des Anges, se réunirent pour élever cet enfant, & se disputerent cet avantage. Les oiseaux disoient dans leurs gazouillemens, qu'il étoit plus commode qu'ils l'élevassent, parce qu'ils pouvoient plus facilement rassembler plusieurs choses de divers lieux. Les vents murmuroient & disoient: c'est plûtot à nous; parce que nous pouvons lui apporter de tous les endroits les odeurs les plus agréables. Non, non, disoient les Nuées, non, c'est à nos soins qu'il sera confié, parce que nous lui ferons part, à tous les instans, de la fraîcheur des eaux. Là-dessus les Anges indignés s'écrioient, que nous restera-t-il donc à faire? Mais une voix du Ciel fut entendue, qui termina toutes les disputes. *Il ne sera point ôté d'entre les mains des Mortels parce qu'heureuse les mamelles qui l'allaiteront, & les mains qui le toucheront, & la maison qu'il habitera, & le lit où il reposera.* Après tant de témoignages si éclatans, il faut avoir un cœur de fer pour ne pas croire sa Sainte Loi. Que pouvoit faire davantage le Ciel pour autoriser sa Mission Divine, à moins de renverser la nature, & de faire périr les hommes mêmes qu'il vouloit convaincre? Et d'ailleurs, quelle Sagesse ne règne-t-il point dans les Ordonnances du Divin *Mahomet*? Il semble en effet, que notre Saint PROPHÈTE ait eu principalement en vue de nous priver de tout ce qui peut troubler notre raison: il nous a interdit l'usage du vin, qui la tient ensevelie; il nous a, par un Précepte exprès, défendu les jeux de hazard; & quand il lui à été impossible d'ôter la cause des passions, il les a amorties. L'amour, parmi nous, ne porte ni trouble, ni fureur:

Pasteurs, & c'est ainsi que les nôtres leur ont

---

c'est une passion languissante qui laisse notre ame dans le calme : la pluralité des femmes nous sauve de leur empire ; elle tempère la violence de nos desirs." *Mahomet* en mourant, consulté par ses Disciples sur ce qu'il y avoit de plus essentiel dans les Commandemens qu'il leur laissoit, recommanda *la Paix*.

Pour réfuter ce qui vient d'être dit, observons que ces sortes de Personnages divins, étant ou menteurs ou fanatiques, ils profiterent de certains préjugés populaires, en vogue de leur temps, & de certaines conjonctures où leurs nations se trouvoient ; les uns firent quelques dupes, d'autres se firent suivre par la foule : après bien des vicissitudes de part & d'autre, en voilà un qui, favorisé par la combinaison des circonstances, devient préponderant ; sa Secte éclipse les Sectes de ses Rivaux, qui dès lors incontestablement sont des Fourbes ; elle est sacrée à jamais, le succès la canonise avec son Auteur. Il est évident désormais, que les rêveries des Anciens Enthousiastes Arabes, sont des Livres inspirés ; & leurs phrases obscures, figurées, à double-sens, deviennent des Prophéties manifestes de l'Avénement d'un *Mahomet*.

Cet exposé, mis en forme syllogistique, entraînera, je n'en doute point, l'Assentiment des plus obstinés. Attention, s'il vous plaît :

Il est évident que si l'un de ces Imposteurs, comme *Al-Asvad*, & *Mosseïlama*, qui firent Secte en Arabie du vivant de *Mahomet*, avoit eu le bonheur du Vrai Messager Céleste, & les Musulmans le dessous ; il est évident, dis-je, qu'on auroit pu tout de même appliquer à un tel Imposteur les Anciennes Prophéties qui rendent incontestables, selon les Mahométans, la Mission du SCEAU DES PROPHÈTES.

succédé ; second fait dont tout le Monde convient. Donc Dieu veut m'instruire par eux, comme

---

Or, tout Argument qui peut servir de preuve à une Imposture, ne doit pas être employé à la défense d'une Religion véritable :

Donc le prétendu Accomplissement des soi-disantes Prophéties, dont nous étourdissent les Alfakis, loin de prouver quelque chose, produit au contraire, un effet diamétralement opposé.

Ce Syllogisme conserve la même force contre les Chrétiens ; car du temps de *Jesus* il s'éleva plusieurs Rigoristes qui se disoient le *Messie* ; les *Actes des Apôtres* en nomment deux au Cha. V. v. 36 & 37. Ils se firent un grand nombre d'Adhérens, par un Doctrine austère, par des Miracles & par leurs souffrances, ayant eu l'honneur aussi d'être pendus à une Croix dans toutes les règles de la Passion. Ces Miracles étoient aussi-bien attestés que ceux de *Jesus* & de *Mahomet*, c'est-à-dire, par le Témoignage, la Prédication, le Martyre de quelques-uns de leurs ardens Disciples, qui ne manquoient pas de crier que la Judée entière pouvoit en attester la vérité, & ils ajoutoient que tous les Prophètes avoient prédit la Mission d'un *Théodas*, d'un *Judas* le Galiléen, comme S. *Luc* les appelle ; d'un *Simon*, d'un *Menandre*, d'un *Dosithée*, &c. C'est ce qui fit dire au Philosophe *Celse*, *qu'il y a une infinité de Personnes, à qui l'on peut appliquer les Prophéties, avec beaucoup plus de vraisemblance qu'à Jesus*. Traité d'Origene contre Celse. Liv. II. Ch. V. Ouvrage dont la lecture confirme supérieurement la fausseté du Christianisme.

Que répondront les Islamites & les Chrétiens à notre Argument ? Rien de raisonnable. Remarquez qu'il détruit d'avance tous ces grands mots, sur *les progrès étonnans*

comme il a inſtruit les premiers fidèles par les Apôtres. Mais je ne puis être inſtruit ſurement & ſans danger d'erreur, ſi Dieu ne continue à mes Paſteurs l'aſſiſtance qu'il a donnée aux Apôtres ; donc Dieu la leur continue en effet. Quel eſt l'homme aſſez groſſier pour qu'il ne puiſſe ainſi raiſonner ? Et quel appareil faut-il pour le faire (205) ?

---

nans de Mahomet, *dont la religion ſainte ſubſiſte encore dans ces derniers ſiècles avec tant d'éclat, & la courte durée des Sectes menſongères de quelques Arabes imposteurs, ſes Contemporains, prouve clairement que leurs miracles étoient des preſtiges & que les vieilles Prophéties concernent le Fils d'Abdallah :* car un tel raiſonnement prouve trop, tout Impoſteur heureux s'en pouvant accommoder. Or, qui prouve trop ne prouve rien ; & une preuve qui n'eſt pas toujours concluante ne l'eſt jamais.

(205) Demandez plutôt, où eſt l'homme aſſez groſſier pour argumenter auſſi groſſièrement. Nous convenons, au reſte, qu'il ne faut aucun appareil pour déraiſonner.

Les ignorans de chaque Secte font ce beau raiſonnement ; il ſe réduit à ceci : Mon Paſteur m'enſeigne une telle Doctrine ; il a des Supérieurs qui me l'envoient ; ces Supérieurs ne ſont ni des imbécilles, ni des menteurs. Dieu, ſans doute, les aſſiſte ; & prêtres & parens m'en aſſurent, donc tout ce que mon Mollah m'enſeigne eſt indubitablement vrai. Partout, le Vulgaire raiſonne ainſi : & ce ne peut pas être autrement, l'Examen des Preuves étant impoſſible à la majeure partie du Genre-Humain.

„ Mes Frères n'ont jamais fait tort à perſonne, écrit

Mais, suivant la loi que je me suis imposée

une Dame Mahométane à une Dame Chrétienne, ils n'ont adoré qu'un seul Dieu, qui punit les Méchans, & qui récompense les bons : élevés dès l'enfance par des femmes dévotes, ils ont appris l'*Alcoran* : ils ont été accoutumés dès leur bas âge, à être frappés d'un respect profond au seul nom de *Mahomet* : ils ont cru dans ce Prophète, parce que ce Prophète scelle tout ce qu'il dit du Nom du Tout-Puissant. Comment auroient-ils cru *Mahomet* assez méchant pour les tromper, dans le temps qu'il leur dit partout, que Dieu punit sévèrement ceux qui trompent ? Ils n'ont pas vécu dans ma religion, me diras-tu ; c'est la vraie.... Mais ils croyoient le contraire ; jamais les principes de cette Religion ne leur ont été révélés : comment seroient-ils coupables ? Des Musulmans se sont laissé martyriser plutôt que d'offenser Dieu en abandonnant son vrai Culte, qu'ils croyoient être contenu dans l'*Alcoran* : ils ne cherchoient pas à s'aveugler, puisqu'ils avoient Dieu & sa gloire pour objet.... Les préjugés de l'enfance, & l'autorité de nos parens qui y sont morts, nous attachent à une Religion dont les idées se sont accrues avec les fibres de notre cerveau, & qu'on nous a persuadé avoir été confirmée par des Miracles : car chaque Religion, jusqu'à l'impertinente Religion des Payens, a ses Miracles. Je lisois hier dans l'Histoire de la République Romaine, qu'on consulta l'Oracle sur les moyens d'appaiser le courroux des Dieux, & d'arrêter une maladie contagieuse qui dépeuploit Rome & l'Italie. Sur sa réponse on alla chercher à Epidaure la statue d'*Esculape*. Mais le vaisseau qui l'apportoit s'arrêta tout à coup au milieu de la Mer, & tout l'effort des matelots ne pouvoit le mettre en mouvement ; lorsqu'une Vestale, qu'on accusoit d'avoir violé son vœu, pria le Dieu de faire connoître son innocence. Elle attacha sa ceinture au Vaisseau, qu'el-

avec vous, *Hakim*, supposons encore, quoi-

---

le entraîna sans peine dans le Port. Ce Fait est rapporté par des Historiens contemporains; & en mémoire de cet Evénement, on bâtit un Temple orné de peintures, où cette Histoire étoit tracée dans toutes ses circonstances..... La Tradition a fait couler de père en fils, jusqu'à nous, les grandes Actions de *Mahomet*, qui sont attestées d'ailleurs par des Historiens qui vivoient avec lui; & le Tombeau du Prophète est entouré, à Médine, de vœux & de marques de reconnoissance, que les Fidèles, qui ont reçu miraculeusement leur guérison, y attachent tous les jours. L'attestation des Contemporains, la Tradition directe, & dans le temps même qu'un Fait est arrivé, des Monumens établis pour le conserver à la Postérité, sont, je crois, les seules preuves convaincantes qu'on puisse apporter de la vérité d'un Miracle. Pourquoi veux-tu que je rejette comme fausse l'Histoire de cette Vestale, & celle de *Mahomet*; & que j'adopte pour vraies celles de ta Religion, lorsqu'elles ne sont pas appuyées d'autres autorités? Tu me répondras, peut-être, que Dieu a permis des Miracles, dans toutes les Religions. Quoi! Dieu, Madame, m'induiroit dans l'erreur? Il auroit permis qu'*Esculape* fît un Miracle, pour que la dévotion impie à sa statue augmentât? Il auroit permis que, par mille traits miraculeux, *Mahomet* scellât une Religion qu'il désapprouve? Dieu enfin me donneroit des preuves pour me confirmer dans une Croyance qu'il condamne? Je ne le croirai jamais, Madame. Peut-être, me direz-vous, que si mon raisonnement est juste, il n'y a donc que la vraie Religion qui puisse être confirmée par de vrais Miracles; & qu'ainsi il n'est pas vrai que les Témoignages, les Monumens & la Tradition, suffisent pour en établir la réalité, puisque ces mêmes sortes de preuves

que fauſſement, que l'autorité de l'Egliſe ne

concourent à établir la vérité des Miracles faits pour confirmer des Religions toutes oppoſées entr'elles. Mais cela ne va-t-il pas à rejeter toute ſorte de témoignages? Non, me diras-tu: c'eſt à nous à examiner la nature & les circonſtances du Fait, la qualité des Témoins; & ſur-tout à voir ſi la Religion, en faveur de laquelle ces Miracles ont été faits, eſt, de toutes celles que nous connoiſſons, la plus conforme à la raiſon, & aux perfections de l'Etre Suprême. Je ſens tout cela, ma chere amie, & c'eſt ce qui m'embarraſſe. Car enfin, comment veux tu que je faſſe cet Examen? Me répondras-tu, que mon embarras ne vient que de ce que je n'ai pas les ſecours néceſſaires; & que, ſi j'avois les yeux éclairés par ta Religion, toutes ces difficultés diſparoitroient? Mais enfin, je n'ai point ces ſecours; mes yeux ne ſont pas éclairés; je ſuis dans un Païs, où tout ce qui reſpire, tout ce qu'il y a de grand, tout ce qui m'approche & me touche de plus près, vit dans les principes ſur lesquels on a formé mes moeurs & mon éducation. Abandonne-t-on aiſément des idées auſſi anciennes que nous, pour en prendre de nouvelles à l'eſprit, & ſans avoir des marques infaillibles qu'on eſt dans l'erreur? Combien meurt-il de gens ici tous les jours, qui n'ont jamais commercé avec les Chrétiens, & qui n'en ont jamais entendu parler qu'avec mépris? Comment voudrois-tu que ces perſonnes-là euſſent rejeté les Dogmes de *Mahomet*, pour embraſſer une Religion qui ne leur a point été connue?"

L'attachement des Islamites pour leur Culte, va ſi loin, qu'il eſt impoſſible de faire goûter le Chriſtianisme aux Nègres Mahométans, lors même qu'ils ſont eſclaves en Amérique; comme le rapporte le Jacobin *Labat*: c'eſt une des principales cauſes de la grande déſertion qui fait tant ſouffrir les Colonies Européennes. Ces gens ſe cantonnent dans l'intérieur des terres & s'y multi-

puisse être prouvée que comme tout autre Dog-

---

plient de manière à faire craindre qu'avec le temps une révolution terrible n'éclate dans ces Contrées. Comme l'on y transporte indistinctement des Nègres de toute condition, plusieurs *Marbuts* ou Imans se trouvent fort souvent au nombre des esclaves; de sorte que ceux qui ont secoué le joug de leurs Ravisseurs sont pourvus d'un bon nombre de Prêtres. Les Nègres en général sont fort zélés pour la propagation du Mahométisme, se faisant gloire d'être tout-à la fois Marchands & Missionnaires : le même esprit les accompagne en Amérique, ils y ont la manie de convertir leurs camarades Idolâtres : l'esclavage met-il des entraves à leur saint Zèle? Leur prédication du moins devient efficace quand ils sont en sureté : de-là vient qu'un Déserteur noir qui n'a pas le bonheur d'être Musulman reçoit en arrivant dans les villages des affranchis, la circoncision avec empressement. Les Naturels mêmes du Païs deviennent l'objet du Zèle de ces Républicains, appelés vulgairement *Nègres-Marons*. Il faut s'écrier ici, O *Altitudo*! & admirer les moyens dont la Providence se sert pour provigner la vérité dans des Régions dont la porte sembloit fermée à jamais au Culte de *Mahomet*. On peut comparer la ferveur des *Nègres-Marons* à celle des Arabes de *Zara* de qui le Pere *Labat* dit, dans son *Afrique-Occidentale*, qu'ils sont pour la plupart *Marbuts* ou Prêtres : ils parcourent la Terre & les Mers pour faire des Proselytes au Mahométisme ; ce qui leur réussit sans peine parmi les Nations Nègres. T. I. p. 244. Remarquez, lecteur, que toutes ces Conquêtes Spirituelles s'opèrent par la seule persuasion.

Qu'on n'aille point croire que ce soit par stupidité que ces Peuples nombreux de Noirs persistent avec tant d'ardeur à confesser le Nom de *Mahomet*; ceux qui au-

me particulier, & suivant la méthode des Hérétiq

roient cette pensée, n'ont qu'à lire l'histoire du fameux *Job-ben-Salomon*, fils d'un Muphti Nègre. Il eut le malheur d'être fait esclave & transporté dans le Maryland en 1731 : comme il se retiroit souvent dans un bois pour y vaquer aux exercices de sa Religion, un jeune blanc lui jetoit chaque fois de la boue au visage ; c'est ce qui lui fit prendre la résolution de s'enfuir, mais il fut arrêté en Pensylvanie. Sur divers signes qu'on lui fit, il écrivit deux ou trois lignes en Arabe, & les ayant lues, il prononça les mots *Allah* & *Mahomet*, ce qui, joint au refus d'un verre de vin, fit assez conoître qu'il étoit Mahométan. Ramené dans son habitation, son maître adoucit un peu son sort en lui donnant un lieu commode pour les Ablutions & les Prières prescrites par sa Loi ; tolérance qu'on accorde rarement aux Esclaves dans la plupart des Colonies ; & cette inhumanité fait déserter plus de Nègres, que les rudes travaux, assaisonnés de coups de fouet & de bâton, qui accablent ces malheureux. *Job* ayant obtenu la permission d'écrire à son vénérable Pere, sa Lettre fut traduite à l'Université d'*Oxford*, elle excita la plus vive compassion en Angleterre; on fit une Quête pour son rachat ; arrivé à *Londres*, la Cour & la Ville s'empresserent pour le voir. Son malheur & sa naissance, joints à ses excellentes qualités naturelles, lui attirerent mille caresses. Il étoit bien fait & de bonne constitution ; ses Abstinences de Religion, qu'il observoit jusqu'au scrupule, & les fatigues qu'il avoit essuyées, le faisoient maigre & foible; mais sa physionomie n'en étoit pas moins agréable; il avoit le jugement solide, la mémoire facile, & beaucoup de netteté dans toutes ses idées. Malgré ses préjugés de Religion ; il raisonnoit avec beaucoup de modération & d'impartialité. Tous ses discours portoient



ques, par l'*Alcoran*; du moins le Sonnite n'a

---

le caractère du bon sens, de la bonne foi, & d'un amour ardent pour la vérité, avec un désir passionné de la trouver. Sa pénétration se fit remarquer dans une infinité d'occasions. Il concevoit sans peine le méchanisme des instrumens. Après lui avoir fait voir une Pendule & une Charrue, on lui en montra les pièces séparées, qu'il rejoignit lui-même, sans le secours de personne. Sa mémoire étoit si extraordinaire, qu'ayant appris l'*Alcoran* par cœur à quinze ans, il en fit trois Copies de sa main en Angleterre, sans autre Modèle que celui qu'il portoit dans sa tête, & sans se servir même de la première copie pour faire les deux autres. Il sourioit, lorsqu'il entendoit parler d'oubli, comme d'une foiblesse dont il n'avoit aucune notion. L'aversion de *Job* alloit si loin pour les peintures, qu'on eut de la peine à le faire consentir qu'on tirât son portrait. Lorsque la tête fut achevée, on lui demanda dans quels habits il vouloit paroître, & sur le choix qu'il fit de l'habillement de son païs, on lui dit qu'on ne pouvoit le satisfaire sans avoir vu les habits dont il parloit, ou du moins sans en avoir entendu la description. Pourquoi donc, répliqua *Job*, vos peintres veulent-ils représenter Dieu, qu'ils n'ont jamais vu? Voy. *l'Hist. Gen. d. Voy.* T. IV. Li. VII. Ch. VII. Il y est dit aussi que *Job* rejetoit les notions d'un Paradis sensuel & d'autres Traditions reçues parmi les Turcs; mais on cite mal à-propos les Turcs, car eux, non plus qu'aucune autre Nation Mahométane, n'interprètent littéralement ce que le *Coran* mentionne des plaisirs du jardin d'Eden. Quelques gens du peuple néanmoins peuvent s'en faire des idées moins relevées, tout comme chez nous: interrogez le gros de nos Chrétiens, sans en excepter plusieurs Ecclésiastiques, vous apprendrez bientôt que le Ciel, dans leurs cer-

que ce seul point à examiner ; dès qu'il est une

---

veaux, est un séjour de cocagne, une vraie *Courtille*, dont les Cabarets sont d'or pur revêtu de diamans, ombragés d'énormes grapes de raisin, & les rues pavées d'émaraudes ; comme s'expriment, à peu près, nos Auteurs sacrés & beaucoup de Pères de l'Eglise. *Job* ne prononçoit jamais le nom de Dieu sans quelque témoignage particulier de respect. Il étoit si ferme dans la persuasion de l'Unité Divine, qu'il fut impossible de le faire raisonner paisiblement sur la Trinité. On lui avoit donné un Nouveau-Testament dans sa langue. Il le lut ; & s'exprimant avec modération sur ce livre, il commença par déclarer que l'ayant examiné fort soigneusement, il n'y avoit pas trouvé un mot d'où l'on pût conclure qu'il y eût trois Dieux, ou, ce qui revient au même, que la Divinité est un composé de trois Personnes distinctes. Les Anglois jugerent que son savoir n'étoit pas méprisable. Il étoit d'une piété exemplaire ; aussi les voyageurs nous apprennent-ils que ces nations Nègres, tout comme les autres Mahométans, prient avec tant d'attention, qu'on mettroit le feu à leurs maisons sans pouvoir les interrompre. Chaque Village a son *Marbut* qui rassemble ses Ouailles pour ce devoir plusieurs fois le jour. Ils ont tant d'horreur pour l'Idolâtrie, qu'ils ne recevroient pas la moindre image dans leurs Demeures. Le Carême du *Ramadan* est observé avec beaucoup de rigueur par les Nègres. Ils n'avaleroient pas même leur salive avant le coucher du Soleil ; malgré leur passion pour le tabac, ils ne touchent point la pipe. *Jannequin* est surpris de l'exactitude avec laquelle ils s'assujettissent au jeûne, depuis le matin jusqu'au moment qu'ils vont au lit, temps qu'ils appellent *Jente Karasana*. Les instances & les présens mêmes des François ne pouvoient engager leurs Interprètes, qui étoient sans cesse avec

fois décidé ; tout le reste se termine par une

---

eux, à prendre la moindre nourriture jusqu'à la nuit. Ils ont pour principe que celui qui rompt son jeûne doit le recommencer. Voy. id. p. 226, ainsi qu'à la p. 234. les magnifiques éloges qu'on y fait des Imans Nègres : *Leur honnêteté, leur bonne foi sont généralement reconnues dans les affaires. La Charité est une vertu qu'ils ne violent jamais.*

Pour Supplément à ce que j'ai déjà observé, qu'en général les Mahométans, de quelque Contrée du Monde qu'ils soient, s'attirent mille louanges de leurs plus grands ennemis, écoutons un peu ce qui suit. „ Jamais, dit l'Auteur de l'*Hist. Crit. d. l. Philos.* T. III. p. 234 & suiv. jamais Ouvrage ne fut reçu avec une approbation plus générale, avec une joie plus tendre & plus sincère que l'*Alcoran.* Tous les Mahométans s'y soumirent d'une commune voix, & encore aujourd'hui ils s'y soumettent, sans que leur Zèle soit refroidi. Les uns y cherchent les fondemens de la Religion, avec toutes les pratiques, tous les usages qui y ont rapport, & qui s'étendent à l'obligation de faire l'Aumône, à la Prière, aux Jeûnes, aux Purifications & à une Propreté scrupuleuse sur soi-même, aux Pelérinages, & principalement à celui de la *Mecque*, enfin à la manière de traiter le divorce. Et pour parler ici de la Prière, un savant Voyageur de l'Académie des Sciences, (*Tournefort Voy. d. Levant*, T. II. Let. 14.) a remarqué que rien n'est plus exemplaire que l'attention des Mahométans à se prosterner cinq fois par jour, en quelque lieu qu'ils se trouvent, & à prier avec une modestie, avec un recueillement admirable : au lieu, dit-il, que les Grecs-Chrétiens vivent comme des infâmes, sans aucune apparence de Culte, sans aucun respect pour la Divinité, (*L'inconduite des Chrétiens & Grecs & Latins paroît si scandaleuse aux*

simple conséquence : tout ce que l'Eglise (&

Islamites, qu'elle a passé en proverbe. Charge-t-on, par exemple, un Mahométan des épithètes de menteur, de voleur, d'infâme, de transfuge, d'impie, de fripon, de traître? Il ne croit pouvoir mieux se justifier, qu'en demandant si on le prend pour un Chrétien.) Les autres regardent l'*Alcoran* comme un Corps entier de Droit, comme une Jurisprudence Universelle. Ils y trouvent les règles générales du Gouvernement, les Décisions de tous leurs procès, les motifs de faire la Guerre ou la Paix; enfin, une connoissance approfondie de ce qui est juste & injuste. L'Explication des Cas particuliers appartient au Grand-Muphti (*qui conjointement avec le Grand Iman de la Mecque, seconde le Calife dans les pénibles fonctions du Souverain Pontificat,*) On peut le consulter à toute heure, & jamais il ne refuse les éclaircissemens qu'on lui demande. Mais aussi quelles que soient ses Décisions, on n'en peut plus appeler. (*Vous voyez que ce n'est pas seulement à Rome & à Putola que les Papes prétendent être infaillibles; aussi ne regarde-t-on point de meilleur œil dans l'Eglise Sonnite, les Appelans, les Anti-Constitutionnaires, les Protéstans, qu'on ne le fait dans les Eglises & Romaine & Thibétaine.*) Il convient que de douze mille Versets dont l'*Alcoran* est composé, il n'y en a que quatre mille qui doivent se prendre au pied de la lettre. Tout le reste est sujet à des Gloses & des Interprétations allégoriques, dont on voit un recueil assez curieux dans la *Sonna*. Ces Gloses servent de texte aux Sermons des *Santons* & des *Alfakis*.— L'ignorance dans laquelle vivent les Chrétiens des mœurs & des usages des Mahométans, excite la surprise & la risée de ceux-ci. Rien au Monde n'est plus mal fondé que le plaisir malin qu'on prend à décrier le Mahométisme, par rapport à la corruption & au désordre des mœurs; car les Musulmans mènent

quelle Eglise?) enseigne est la vraie Doctrine

---

une vie exacte & uniforme, sans presque se démentir. L'obligation de donner l'Aumône est indispensable parmi eux, ils n'y manquent en aucun temps ni en aucun lieu: ils préviennent les besoins des misérables, si souvent oubliés: ils vont chercher ceux qui souffrent, dans les chaumières où ils sont ensevelis: ils portent des remèdes préparés chez les Malades: ils délivrent les prisonniers qui gémissent sous le poids accablant de leurs dettes: enfin, aucune espéce de misère ni d'infortune n'échape à leur charité. Il y a plus: non-seulement les Musulmans compatissent aux peines & aux disgraces de leurs frères, de leurs amis, de ceux de leur Secte; mais encore ils reçoivent & traitent les étrangers avec les mêmes égards. *O Dieu!* s'écrie Mahomet dans l'Alcoran, *vous savez que nous aimons tous les hommes, mais plusieurs ne nous aiment point.* Le malheureux *Abailard*, mutilé par l'ordre d'un Chanoine de Paris, persécuté par les Moines de S. Denys, presqu'assassiné par ceux de Rhuis en Bretagne, noirci par S. *Bernard* & par les Théologiens, traîné comme hérétique devant plusieurs Conciles, soupirait après une retraite parmi les Mahométans."

D'où vient les Ismalites sont-ils] si vertueux? Le savant Mr. *Anquetil du Perron* va nous le dire: c'est que *l'Alcoran renferme tout ce qui est nécessaire pour le bien de la Société.* Législ. Orient. p. 180. in 4o.

Me trouvant un jour à table, dans une Maison, avec le Prince de *Radziyil*, & remarquant qu'il ne buvoit point de vin; mon Prince, lui dis-je, votre Voyage en Turquie n'a pas été entièrement infructueux au Zèle des Imans, vous ne Sacrifiez plus à Bacchus; encore un Voyage, & vous perdrez le reste. Mon ami, me répondit ce gracieux Seigneur, mon Christianisme est

de MAHOMET. Dans les autres Sectes Islamites, la discussion recommence sur chaque Article en particulier (206) : selon vous-même,

---

heureux d'en avoir été quitte à si bon marché ; car la concurrence de *Mahomet* l'avoit mis à deux doigts de sa perte : en effet, chez nous, la vertu gît sur la langue, & chez les Musulmans dans le cœur.

(206) Si au lieu de ces mots : *Dans les autres Sectes*, il avoit dit : *Dans quelques autres Sectes*, Ali eût parlé vrai, mais cette sincérité l'auroit abîmé, puisque tant d'autres Eglises prétendent être infaillibles, en s'appliquant les mêmes Passages du *Coran*, dont les Sonnites voudroient s'étayer. De sorte que la Discussion, que *Gier-Ber* croyoit concentrer dans un Point unique, devient d'abord si compliquée, si immense, que la seule idée en décourageroit les moins timides. L'*Alcoran*, est-ce un Livre Prophane ou Sacré ? Première difficulté : Les Communions qui nient qu'il soit fait mention de l'Autorité infaillible de l'Eglise dans les *Surates*, ont-elles tort ou raison ? Seconde difficulté : Parmi tant d'Eglises, ennemies mutuelles, décider laquelle n'erre point dans l'application de ces Versets obscurs & ambigus de l'*Alcoran* ; autre casse-tête. Et ces trois Problêmes se ramifient encore, en une infinité de Questions subtiles & profondes, dont une couple suffiroit pour occuper, pendant longtems, la capacité de quelque bonne cervelle à Théologie.

Comme la Dame Turque, citée dans la Note précédente, parle des Faits miraculeux du Paganisme, ajoutons à ce qu'elle en dit, quelques-uns des Miracles rapportés par *Pausanias* : „ Lorsque *Phlégias* fut entré dans le Péloponèse, sa fille qui l'avoit suivi ne vouloit pas lui dire qu'elle avoit eu commerce avec *Apollon*, & se cachant de son pere elle alla du côté d'*Epidaure*, où

Il faut savoir les langues, voir quel est le sens

---

elle accoucha d'un fils, qu'elle exposa sur une montagne, qui s'appelle encore aujourd'hui le mont *Titthion*, au lieu qu'avant cette avanture on l'appeloit *Myrtion*, & la raison de ce changement est que cet enfant ayant été ainsi abandonné, fut allaité par une des chèvres qui paissoient dans un bois voisin, & le chien du troupeau gardoit aussi l'enfant; or, il arriva qu'*Aresthanas*, c'étoit le nom du Chévrier, venant à passer en revue son troupeau, s'apperçut qu'il lui manquoit une Chèvre avec son Chien; s'étant donc mis à les chercher dans le bois, il trouva l'enfant & voulut l'emporter; mais au moment qu'il s'approchoit pour le prendre, il le vit tout resplendissant de lumiere, ce qui lui fit croire qu'il y avoit-là quelque chose de Divin, en quoi il ne se trompoit pas; de sorte que, soit crainte ou respect, il s'en retourna. Aussitôt la renommée publia partout qu'il étoit né un enfant miraculeux qui guérissoit les malades, & ressuscitoit même les morts. La Montagne fut appelée *Titthion* (mammelle) pour servir de Monument traditionel à ces Miracles. T. I. Liv. II. — Quatre-vingts stades au-delà de *Coroné*, en tirant vers la mer, vous trouverez sur la côte un Temple d'Apollon. Ce Temple est fort célèbre, & passe pour le plus ancien du pays : les Malades y viennent en foule, & s'en retournent guéris. T. II. Liv. IV. — Ces Lydiens que l'on surnomme Persiques (parce qu'ils professoient la Religion de Zoroastre) ont deux villes, *Hiéro-césarée* & *Hy-pépas*, dont chacune a un Temple : dans chaque Temple est une Chapelle avec un Autel, & sur cet Autel il y a toujours de la cendre qui, pour la couleur, ne ressemble à nulle autre. Le Mage qui a soin de la Chapelle, met du bois sec sur l'Autel; il prend sa Tiare, il invoque je ne sçai quel Dieu, par des oraisons tirées d'un Livre écrit en langue barbare,

que les Auteurs sacrés ont donné aux termes

& inconnue aux Grecs ; ensuite le bois s'allume de lui-même sans feu, & la flamme en est très-claire, c'est ce que j'ai vu de mes propres yeux. T. II. Liv. V. — La statue d'*Hercule*, qu'on voit dans le Temple de ce Dieu à *Erythres*, est sur une espèce de radeau, & les Erythréens disent qu'elle fut apportée ainsi de *Tyr* en Phénicie par mer. Ils ajoutent que le radeau entré dans la Mer Jonienne s'arrêta au promontoire de *Junon*, autrement dit le cap *Messate*, parce qu'en allant d'*Erythres* à *Chio* on le trouve à moitié chemin. D'aussi loin que ceux d'*Erythres* & de *Chio* apperçurent la statue du Dieu, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à Bord, & s'y employerent de toutes leurs forces. Un Erythréen, nommé *Phormion*, pêcheur de son métier, & qui avoit perdu la voix par une maladie, fut averti en songe que si les femmes d'*Erythres* vouloient couper leurs cheveux & que l'on en fit une corde, on amèneroit le radeau sans peine. Pas une Erythréenne ne se mettant en devoir de déférer a ce songe, des femmes de *Thrace* qui bien que nées libres servoient à *Erythres*, sacrifierent leur chevelure ; par ce moyen les Erythréens eurent la statue du Dieu en leur possession, & pour récompenser le Zèle de ces Thraciennes, ils ordonnerent qu'elles seroient les seules femmes qui auroient la liberté d'entrer dans le Temple d'*Hercule*. Ils montrent encore aujourd'hui cette corde faite de cheveux, & la conservent soigneusement. A l'égard du pêcheur, ils assurent qu'il recouvra la vue & qu'il jouit de ce bienfait le reste de ses jours. T. III. Liv. VII. — A *Hyette* (en Béotie) il y a un Temple d'*Hercule* où les malades vont chercher leur guérison. T. IV. Liv. IX. — Le lecteur me pardonnera si je ne satisfais pas sa curiosité sur les *Cabires*, ni sur les Cérémonies de leur Culte &

dont ils se sont servis, s'il est bien rendu dans

---

de celui de *Cybèle*. Tout ce qu'il m'est permis d'en dire (*le scrupuleux homme!*) c'est que l'origine de ces Mystères est telle que les Thébains la racontent. Leur Tradition porte qu'il y avoit autrefois une ville en ce lieu, & des hommes appelés *Cabires*; que *Prométhée* l'un d'eux & son fils *Etneüs* ayant eu l'honneur de recevoir *Cérès*, la Déesse leur confia un Dépôt; ce que c'est que ce Dépôt & l'usage qu'on en fait, voilà ce que je ne puis divulguer; mais du moins peut-on tenir pour certain que les Mystères des *Cabires* sont fondés sur un présent que *Cérés* leur fit..... Au reste, la religion des *Cabires* & la sainteté de leurs Cérémonies n'ont jamais été violées impunément, comme je pourrois le prouver par plusieurs Exemples. Quelques Particuliers de *Naupacte* ayant voulu pratiquer dans leur ville les mêmes Cérémonies qui se pratiquent à *Thèbes*, dans le moment ils furent punis de leur témérité. Durant que *Mardonius* commandoit l'Armée de *Xerxès*, ses soldats, qui avoient leurs quartiers en *Béotie*, entrerent un jour dans le Temple des *Cabires*, croyant y trouver de grandes richesses, & peut-être aussi par mépris pour ce saint lieu; mais aussi-tôt frappés de frénésie, les uns se jetèrent dans la Mer & les autres se précipitèrent du haut des Rochers. *Alexandre* après la prise de *Thèbes* mit tout à feu & à sang; quelques Macédoniens n'ayant pas plus épargné le Temple des *Cabires* que le reste du païs, tous périrent par le feu du Ciel, tant ce lieu a toujours été Saint & Vénérable. T. IV. Liv. IX.— L'irruption des Perses en Grèce a été Prédite par les Oracles de *Bacis*, & avant lui par le Prophète *Euclus*... Vingt-cinq ou trente ans avant que les Gaulois passassent d'Europe en Asie pour le malheur du Genre-Humain, *Phaennis* avoit prédit ce déluge de barbares.

les versions, s'il n'a pas changé par trait de temps,

Nous avons encore sa Prophétie en vers hexamètres, dont voici le sens; *Une Multitude innombrable de Gaulois couvrira l'Hellespont & viendra ravager l'Asie. Malheur surtout à ceux qui se trouveront sur leur passage, & qui habitent le long des côtes. Mais bientôt Jupiter prendra soin de les venger. Je vois sortir du Mont Taurus un généreux Prince qui exterminera ces Barbares.* Phaennis vouloit désigner *Attalus*, Roi de Pergame, qu'elle appele un nourrisson du Taurus, & *Apollon* lui-même faisant allusion au mot *Taurus*, le qualifia de Prince, qui avoit les cornes & la force d'un taureau..... *Esculape* avoit autrefois un Temple dans la ville de *Naupacte*; ce Temple est aujourd'hui en ruines; c'étoit un Particulier nommé *Phalysius* qui l'avoit bâti, & voici à quelle occasion: *Phalysius* ayant mal aux yeux jusqu'à en être presque aveugle, le Dieu d'*Epidaure* lui envoya par *Anyté*, femme que ses poésies avoient rendue célèbre, une lettre cachetée. Cette femme vit en songe *Esculape* qui lui donnoit cette lettre, & en effet à son réveil elle se la trouva entre les mains. S'étant donc embarquée, elle arrive à *Naupacte*, va trouver *Phalysius* & lui dit de décacheter la lettre & de la lire. D'abord il croit qu'on se moque de lui, puis au nom d'*Esculape* il conçoit quelque espérance, il rompt le cachet, jette les yeux sur la cire, & recouvre si bien la vue qu'il lit ce qui lui étoit écrit. Transporté de joie d'une guérison si miraculeuse, il remercie *Anyté* & la renvoie après lui avoir compté deux mille pièces d'or suivant l'ordre contenu dans la lettre." T. IV. L. X.

Pausanias étoit un homme & Docte & Grave; cependant il ajoutoit foi à tous ces Miracles: Défions-nous donc de la Science & de la Gravité de nos Crédules moder-

temps, &c. La vie suffit à peine pour achever

---

modernes. Il raisonnoit même quelquefois très-judicieusement en matière de Religion. Ayant ouï, par exemple, à *Sparte*, que les Chaînes, qu'il voyoit aux pieds de *Venus-morpho*, y avoient été attachées par *Tyndare*, pour se venger d'une prétendue insulte; *Mais je ne le puis croire*, ajoute Pausanias, *car il faudroit être insensé pour s'imaginer que l'on se venge d'une Déesse, en la représentant par une statue de bois de cèdre avec des chaînes aux pieds*. T. II. Liv. III. „Je me souviens, dit-il ailleurs, que dans le Temple d'*Esculape*, à *Egium*, j'eus une dispute avec un homme de *Sidon*, qui prétendoit que les Phéniciens l'emportoient de beaucoup sur les Grecs dans la connoissance des choses divines & humaines, & pour preuve de cela, disoit-il, les Phéniciens font *Esculape* fils d'*Apollon*, mais ils se gardent bien de lui donner pour Mère une mortelle, comme font les Grecs, parce qu'ils savent qu'*Esculape* n'est autre chose que la bonne température de l'air, principe de santé, soit pour l'homme, soit pour les animaux. A l'égard d'*Apollon* qui est le Soleil même, il est dit à bon droit le Pere d'*Esculape*, parce qu'en fournissant sa course tous les ans, il règle les saisons, & donne à l'air ce juste tempérament qui en fait la salubrité. Je lui répondois qu'il avoit raison, mais que là-dessus les Grecs pensoient tout comme les Phéniciens; & la preuve que je lui en donnois, c'est qu'à *Titané* en *Sicyonie* une même statue représente *Esculape* & la *Santé*. Et que le Soleil soit le pere de la vie, c'est une chose, lui disois-je, qui est connue de tout le Monde, même des enfans." T. III. Liv. VII.

Quand j'entens critiquer la Croyance des anciens Grecs & Romains, par les adorateurs du Pain, j'enverrois volontiers ces mauvais plaisans dans la Guinée pour s'y

l'examen, & il n'aboutit ordinairement qu'à multiplier les doutes, & à faire des incrédules (207).

---

agenouiller, de concert avec certains Nègres, devant le *Belli*.

Comme plusieurs lecteurs ne sauront vraisemblablement point ce que c'est que cet objet d'adoration, je leur dirai que le *Belli*, qui s'attire tant de respect parmi ces Africains, est une matière composée par le *Bellimo*, ou le Grand-Prêtre, tantôt d'une figure, tantôt d'une autre, suivant que le caprice ou les circonstances en décident. Elle est pétrie comme un gâteau, & on la mange. Mais on auroit peine à se figurer l'impression, disent les voyageurs, qu'elle fait sur le Peuple, qui la croit Sacrée, & capable de faire tomber les plus affreux châtimens sur ceux qui lui manqueroient de respect. Les Rois & les Prêtres mêmes, qui ont inventé anciennement cette fraude pour contenir le Peuple dans la soumission, se sont accoutumés à la regarder comme un Mystère redoutable, *tant les longues Traditions*, dit l'Abbé Prévost, *ont de force sur des imbécilles*. Voyez l'Hist. Gén. d. Voya. T. V. p. 41.

(207) Il n'y a point de Religion, je crois, où ces objections aient plus de force qne chez les Chrétiens. Le Ministre *Jurieu*, lui-même, dit en propres termes: „ J'ose affirmer qu'il n'y en a pas un (des Caractères de la divinité de l'Ecriture) qui ne puisse être éludé par les Prophanes. Il n'y en a pas un qui fasse preuve, & à quoi l'on ne puisse répondre quelque chose: & considérés tous ensemble, quoiqu'ils aient plus de force que séparément, ils n'en ont pas assez pour faire une démonstration morale." Le même Théologien avoue encore, que *Les preuves de l'Ecriture qui établissent* la Trinité, l'Incarnation, la nécessité de la Grace, *ne sont*

Vous insistez encore. *Il n'y a donc rien*

---

pas dans le dernier degré d'évidence; ces Mystères souffrent & reçoivent des difficultés, non-seulement par égard à la raison humaine, mais aussi par rapport à l'Ecriture Sainte, où il y a plusieurs Textes qu'on a besoin de réconcilier avec la Vérité. Si quelqu'un croit que les difficultés des Sociniens contre les Mystères, & celles des Pélagiens contre la Grace sont vaines & de nulle considération, il se trompe & n'y fait pas attention. Ce sont des difficultés très-réelles & qui méritent d'être éclaircies. Ces paroles portent tellement coup, que *Bayle* n'a pas manqué de les insérer dans son Dictionnaire à l'Article *Socin*, lettre M.

Le fameux *le Clerc*, Docteur en Théologie, nous apprend *qu'il n'est pas aisé de deviner, qui des Sociniens ou des autres Chrétiens a raison.* Il rapporte l'histoire de deux jeunes gens, qui avant que d'avoir eu aucune instruction sur le sujet du Pere, du Fils & du S. Esprit, entreprirent de découvrir par eux-mêmes quelle est la Doctrine de l'Ecriture sur ces Articles: mais l'un trouva précisément le contraire de ce que l'autre crut y appercevoir. Voy. la II. Epitre de ses *Lettres Théologiques.*

Le Pere *Théophile Raynaud* a publié une Censure du *Symbole des Apôtres* pour faire voir qu'en un sens ce Symbole ne contient pas un mot qui ne soit suspect, dangereux, captieux, impie & hérétique. (On en a fait autant de l'*Oraison Dominicale*.) Ce Jésuite prouve qu'il n'y a point de livre, quelque Saint qu'il soit, qui ne puisse être expliqué de différentes manières dont l'une croise l'autre.

Les Mahométans tirent leur profit de tous ces aveus: disant que cette épaisse obscurité, dont nous nous plaignons, est une marque évidente de la fausseté du Chris-

preuves de l'autorité de l'Eglise chez les Son-

---

ce qu'ils ont appris par hasard dans la conversation, ou par une lecture superficielle : & qui en ont conclu qu'une prétendue révélation fondée sur une Histoire si étrange, & si peu probable, si contradictoire à la raison, si contraire au Monde & à ses occupations, si incroyable dans ses Dogmes, & si impraticable dans ses Préceptes, ne peut être qu'une invention de la fourberie des Prêtres, dans les Siècles d'ignorance, pour gouverner le Vulgaire superstitieux. Parler de Religion à ces personnes-là (*ainsi qu'aux Païsans, aux Marins, aux Soldats, aux Domestiques, aux Artisans, aux Marchands, aux Femmes, &c.*); ce seroit discourir de Musique avec les sourds, ou de couleurs avec les aveugles; ils n'ont aucune idée de ces matières, & par conséquent ils n'y peuvent rien comprendre : pour qu'ils en fussent capables, leur esprit devroit y être préparé par la contemplation & la retraite, par les maladies, l'infortune, & les afflictions, & peut-être par une inspiration divine, ou par une espèce d'enthousiasme, que l'on prend ordinairement pour cette inspiration. Sans ces secours préparatoires, accompagnés d'une Erudition & d'une Application suffisantes, il est impossible de connoître, de comprendre, ou de croire rien au sujet de cette Religion. S'ils font semblant de croire, ils trompent les autres; s'ils s'imaginent réellement croire, ils se trompent eux-mêmes. J'avoue que ces Messieurs n'ont pas tort dans leur façon de penser; & je reconnois que, s'ils ont un esprit droit, qui a été entièrement dévoué aux affaires & aux amusemens du Monde, ils ne peuvent en porter d'autre jugement, & ils doivent se révolter contre l'Histoire & les Dogmes de cette Religion. *Jesus-Christ crucifié étoit scandale aux Juifs, & folie aux Grecs.* Et telle doit paroître cette Religion à tous

nites, que la vérité de la Doctrine chez les M-

---

ceux qui, comme les Juifs & les Grecs, jugent d'après une fausse science, & une connoissance superficielle; car ceux qui ne peuvent suivre la chaîne des Prophéties, la beauté & la justesse de la Morale, ne peuvent se former d'autres idées de cette Révélation, si ce n'est qu'elle est une Rapsodie de fictions & d'absurdités. Si l'on demande, le Christianisme ne fut-il donc destiné que pour les Savans Théologiens & les Profonds Philosophes? Je réponds, non: il fut d'abord prêché par les ignorans & reçu par le peuple, pour qui la partie morale, qui est la plus nécessaire, est assez intelligible, (*la Morale du Coran, du Zend-Avesta, du Kio, du Talmud, des Vede, des King, est aussi très-intelligible;*) mais les preuves de son Autorité ne sont assurément pas à la portée de tout le Monde. Elles dépendent de certains Principes de Métaphysique, qui découvrent à nos Recherches des Connoissances sans nombre, touchant la nature, les attributs & les desseins de Dieu, que nous ne pouvons comprendre sans une certaine Erudition, & une attention sérieuse. Le commun des hommes doit donc nécessairement être exclus de ces Connoissances, & s'en rapporter à d'autres pour le fondement de sa Croyance. C'est peut-être pour cette raison, que la foi est si fréquemment & si fortement recommandée dans l'Evangile (*ainsi que dans l'Alcoran, dans l'Avesta, dans le Talmud, dans le Kio, dans le Vêidam, dans le Saftabad, &c.*); parce que si l'on veut des preuves, de ce qu'on n'est pas capable d'entendre, & si les personnes sans Etude n'ont aucune confiance en ceux qui sont plus savans qu'eux, les Ignorans & les gens non lettrés doivent rester toujours dans leur incrédulité."

Quiconque lira ceci doit avouer que voilà des réflexions embarrassantes. S'il se trouvoit quelque lecteur

Jesuites Protestants. Vous devez sentir maintenant,

assez borné, ou assez effronté pour en disconvenir; qu'il ne trouve pas mauvais qu'on le relègue parmi certaines Nations de l'Afrique, lesquelles ont beaucoup de confiance dans le Ministère des Prêtres & un profond respect pour les Traditions qui concernent le Culte des Fétiches. Ces Peuples se vantent hardiment que la raison qui les attache à leurs principes, est que depuis le commencement du Monde, leurs Ancêtres ont suivi sans interruption la même Doctrine.

Nos grands ou petits raisonneurs calottés, ne me paroissent guères moins plaisans, que ce *Bonze* Chinois, qui après avoir exposé toutes les absurdités de sa Religion à un *Destour*, s'imagina le terrasser en s'écriant: *Aussi faut-il bien qu'elle ait des Caractères que les fausses Religions n'ont pas; autrement Zoroastre, Brama, Xaca, Sommonacodom, Jesus, Mahomet, seroient aussi croyables que le Dieu incarné* Fô. *Cependant la Foi Divine elle-même, quand elle est allumée dans l'ame, est quelque chose de plus qu'une opinion, & ne dépend pas des occasions ou des motifs qui l'ont fait naître; elle va au-delà de l'entendement, & s'empare de la volonté & du cœur, pour nous faire agir avec chaleur & avec plaisir, comme la Loi de Dieu le commande; sans qu'on ait plus besoin de penser aux raisons, ni de s'arrêter aux difficultés de raisonnement que l'esprit peut envisager.* Ce Bonze n'étoit pas mal versé dans la Théologie; car ce que nous venons de lire *est l'opinion commune des Théologiens*, à ce que dit *Huet*, ce fameux Evêque pyrrhonien. Voyez son célèbre, & comme d'autres s'expriment, son *trop* célèbre *Traité d. l. Foibles. d. l'Esp. Hum.* Liv. III. Ch. XV. Les sens nous trompent sans cesse; nous ne sommes sûrs de rien par leur intermède: voilà sa grande Thèse. Or c'est

nant, *Hakim*, combien tout cela eſt faux (208). La preuve de l'autorité de l'Egliſe chez les Sonnites conſiſte dans un raiſonnement fort ſimple, & à portée des plus groſſiers; la vérité de la Doctrine chez les Hérétiques ne peut être examinée que par la Diſcuſſion des paſſages de l'*Alcoran*: Travail immenſe, qui ne convient qu'à de ſavans Théologiens, dont le peuple eſt auſſi incapable chez les Hérétiques que chez nous. C'eſt donc aux Hérétiques à vous répondre, & non pas à nous (209).

---

c'eſt de nos Sens que dépendent les preuves du Chriſtianisme: donc ces preuves, en ſuppoſant même qu'elles fuſſent ſatisfaiſantes, ſont douteuſes, illuſoires, fauſſes. La tournure d'eſprit de ce Savant Prélat devoit bien faire prévoir qu'un jour il réfuteroit lui-même ſa *Démonſtration Evangélique*, Ouvrage dont la prodigieuſe érudition eſt auſſi étonnante que vaine.

(208) Je vous jure, cher *Ali*, que jamais nous n'avons ſenti la vérité des paroles d'*Hakim*, avec une conviction plus forte: il ſemble que vos réponſes, comme les ombres au tableau, donnent une nouvelle vigueur à la logique de vos Adverſaires.

(209) Voyez, pour ne pas aller plus loin, la rem. CCVI au commencem. L'on pourroit appliquer aux Mahométans-Sonnites, les obſervations de *Bayle* ſur une Diſpute ſemblable, qui s'eſt élevée de ſon temps, entre les Chrétiens-Romains & les Chrétiens-Proteſtans. „Quel fruit, s'écrie ce Philoſophe, Mr. *Nicolle* a-t-il recueilli de tant de méditations? Un avantage qui s'eſt terminé à ſa perſonne; il s'eſt acquis la réputation d'un fin diſputeur, & d'un Philoſophe Théologien très-capable de

Comment donc se déterminera-t-il (le peuple) *d'une manière raisonnable, autrement que par l'au-*

---

soutenir une cause quelle qu'elle fût, & de pousser les difficultés aussi loin qu'elles peuvent l'être; mais il n'a rien fait pour son Parti; car Mr. *Claude*, qui a répondu à son premier Livre, & Mr. *Jurieu* qui a répondu à l'autre, ont fait voir manifestement qu'on est exposé dans la Communion Romaine à toutes ces mêmes Difficultés, & qu'il faut de plus s'y embarquer sur l'Océan de la Tradition, & parcourir tous les Siècles de l'Eglise, toute l'Histoire des Conciles, & celle de la Dispute sur l'Autorité du Pape, inférieure aux Conciles selon quelques-uns, supérieure selon quelques autres; de sorte que la Voie de l'Autorité, par où les Catholiques-Romains font profession de se conduire, est le grand chemin du Pyrrhonisme. Un homme qui se veut assurer légitimement, qu'il se doit soumettre à l'Autorité de l'Eglise, est obligé de savoir que l'Ecriture le veut ainsi. Le voilà donc exposé à toutes les Discussions de Mr. *Nicolle*, & il faut de plus qu'il sache si la Doctrine des Pères, & celle de tous les Siècles du Christianisme, est conforme à la soumission qu'il veut avoir. Il sera bien infatigable, s'il n'aime mieux douter de tout, que de s'engager à tant de Recherches; & il sera bien subtil, si prenant toute la peine que cela demande, il rencontre enfin la lumière. C'est donc une Voie de Pyrrhonisme. — Mr. *Pellisson* n'eut garde d'oublier ce que l'Eglise Romaine prétend être le grand écueil des Protestans, je veux dire, les Difficultés de la voie de l'Examen. Cet écueil, si écueil y a, est plutôt celui de *Rome*, que celui de *Geneve*. Mr. *Pellisson* n'a pas été plus heureux que Mr. *Nicolle*, à l'égard de la Défensive. Il s'est trouvé court comme ses Confrères, quand il a fallu résoudre la rétorsion, & applanir les Difficultés de la

torité de ceux qui l'instruisent ? Mais alors le Lamiste, le Guèbre, le Franc, le Juif se dé-

---

Voie de l'Autorité. De sorte que nous pouvons répéter ici, qu'il eût mieux valu pour l'une & pour l'autre Eglise, de ne remuer jamais cette Question. Le Ministre *La Placette* montre non-seulement qu'afin d'employer avec prudence la Voie de l'Autorité, il faut connoître quelle est l'Eglise qui possède l'Autorité; mais aussi que les raisons de Mr. *Nicolle* nous conduiroient nécessairement à la Doctrine de la Probabilité dans toute son étendue. Ce dernier Point seroit fort contraire à Mr. *Nicolle*, qui a combattu si solidement le Dogme de la Probabilité. L'autre Point embrasse une infinité de Discussions. On ne peut connoître où réside l'Autorité, qu'en examinant quelles sont les Marques de l'Eglise qui la possède. Il faut savoir le nombre précis de ces Marques. Il faut savoir non-seulement qu'il y en a tant, mais encore qu'il n'y en a pas davantage. Il faut savoir si ceux qui en comptent cent sont plus raisonnables que ceux qui en comptent quinze, ou douze, ou dix, ou seulement quatre. Quand on aura fixé le nombre des Marques, il faudra examiner si elles conviennent à l'Eglise Romaine, plutôt qu'à l'Eglise Grecque. Tout cela demande un long Travail, & une suite pénible de Discussions: de sorte qu'ayant voulu éviter la Voie de l'Examen, on s'y retrouve néanmoins nécessairement." *Dict. Crit.* T. III. p. 502—642.

Vous voyez bien, sage *Giar-Ber*, que ces réflexions peuvent servir contre les Mahométans-Sonnites, avec autant de succès qu'à réfuter les Nazaréens-Papistes; car si on leur oppose l'Eglise Grecque & d'autres Eglises, on vous fait penser à l'Eglise Persane, laquelle se considère comme la seule Orthodoxe: ayant lancé sur vous les Foudres de l'Anathême, elle ne compte plus les

termineront de même. En quoi sont-ils plus coupables que nous? Voilà, Vénérable Muphti, les raison-

---

Sonnites au nombre des Musulmans; semblables aux Juifs, & aux Chisticoles, ils seront rôtis éternellement sur les grils de Satan. C'est ainsi que l'Eglise Infaillible, la Sainte Eglise Islamite-Persane l'a décidé. *Car*, dit-elle, *la Doctrine de l'Eglise Universelle consiste en quatre Points dont l'enchaînement est inviolable: l'un, que l'Eglise est visible; l'autre, qu'elle est toujours; le troisième, que la vérité de l'*Alcoran *y est toujours professée par toute la Société; le quatrième, qu'il n'est pas permis de s'éloigner de sa Doctrine: ce qui veut dire en d'autres termes, qu'elle est infaillible. Le premier point est fondé sur un fait constant: c'est que le terme d'*Eglise *signifie toujours dans l'*Alcoran, *& ensuite dans le langage commun des Fidèles, une Société visible: les Catholiques le posent ainsi, & il a fallu que les Hérétiques en convinssent. Le second point, que l'Eglise est toujours, n'est pas moins constant, puisqu'il est fondé sur les promesses de* MAHOMET, *dont on convient dans tous les Partis. De-là on infère très-clairement le troisième point, que la Vérité est toujours professée par la Société de l'Eglise; car l'Eglise n'étant visible que par la profession de la Vérité, il s'ensuit que si elle est toujours, & qu'elle soit toujours visible, il ne se peut qu'elle n'enseigne & ne professe toujours la vérité de l'*Alcoran: *d'où suit aussi clairement le quatrième point, qu'il n'est pas permis de dire que l'Eglise soit dans l'erreur, ni de s'écarter de sa Doctrine; & tout cela est fondé sur la promesse, qui est avouée dans tous les Partis, puis qu'enfin la même promesse qui fait que l'Eglise est toujours, fait qu'elle est toujours dans l'état qu'emporte le terme d'*Eglise; *par conséquent toujours visible, & toujours enseignant la vérité. Il n'y a rien de plus simple, ni de plus clair, ni de plus suivi, que cette*

nement auquel vous n'avez pas répondu, & auquel je doute qu'on puisse répondre. Vous ajoutez dans une note: *C'est ici une de ces objections terribles auxquelles ceux qui m'attaquent se gardent bien de toucher.*

Vous comptez, en vérité, beaucoup sur l'indulgence de vos Lecteurs; pour un homme qui traite si durement les Théologiens, vous les avez bien peu lus. Cette objection à laquelle on n'a jamais touché, vient cependant encore d'être retouchée tout récemment par l'Alfa du *Caire*, dans ses réponses à un Savant de *Mosul*; & il n'a fait que développer les principes déjà établis par l'Alfa de *Babylone*, dans sa Conféren-

---

Doctrine. Or, comme l'Eglise Sonnite est Schismatique-Hérétique, & qu'elle ne doit son existence qu'à nous qui sommes sa Mère; nous l'avons Anathématisée selon le pouvoir dont MAHOMET *a revêtu l'Eglise Orthodoxe, l'Eglise qui est toujours.*

Comment décider ce Différend? Les plus Laborieux Erudits y perdroient leurs veilles; Travail immense qui ne convient qu'à de savans Théologiens, & dont le peuple est aussi incapable dans l'Orient que dans l'Occident. La vérité du Théisme, au contraire, consiste dans un raisonnement si simple & si à portée des plus grossiers, qu'il est indubitable que cette Doctrine a été *gravée dans nos ames par le doigt du Créateur*; comme s'exprime très-énergiquement le Pere *Berruyer* dans son *Hist. d. Peup. d. Dieu.* T. I. p. 46.

ce avec le Docteur *Al-Asvad* (210). Vous pourrez

(210) Je plaindrois fort les hommes, s'ils devoient méditer ces livres de Controverse, supposé que de telles matières fussent à portée de la multitude. Comme il est indifférent à notre *Grande Question*, que *Hakim* ait peu lu, ou beaucoup lû ces sortes d'Ouvrages; je ne m'arrêterai point à prouver le contraire.

Sans répéter ce que j'ai observé par rapport à l'obliquité & aux Sophismes qui regnent dans ces œuvres théologiques, je dirai que les principes de cette Conférence imprimée de l'Alfa de *Babylone*, ont été solidement réfutés par les principes de la Conférence imprimée d'*Al-Asvad*: on peut bien se figurer que les répliques & les dupliques n'ont pas été épargnées de chaque côté, comme de coutume; car c'est une mer à boire que cela.

Quant à la *Controverse pacifique* publiée par l'Alfa du Caire, elle sert à confirmer qu'entre les Révélationistes, l'assaillant est sûr de la Victoire, mais que la défensive est toujours funeste aux deux Partis.

Un lecteur impartial ne sait s'il doit déplorer l'aveuglement, ou détester la fausseté, de ces Champions: j'ai cependant tout lieu de craindre qu'une pareille obstination ne doive être attribuée à ce dernier vice; car leur jugement est exquis, leur pénétration sans bornes, leur logique admirable, quand il s'agit de découvrir les conséquences fâcheuses qui résultent des principes de l'adversaire. Pourroit-on croire que des Athlètes, aussi ingénieux à s'entre-pousser dans le précipice, soient devenus tout-à-coup assez imbécilles pour ne sentir pas les ripostes dont ils sont mutuellement abymés? Non: si clair-voyans sur l'offensive, il faut sans doute que la mauvaise foi s'en mêle, pour paroître de part & d'au-

tre, si mous, si débiles, si aveugles, en se défendant.

Rien de plus édifiant que de voir comme toutes les Sectes cherchent à se retrancher derrière le Théisme. Interrogez là-dessus l'Alfa du *Caire*, il vous dira „ qu'un Mahométan parvenu à l'âge de raison est dans l'ordre de la foi, par rapport aux vérités Islamites, ce qu'est un homme devenu raisonnable dans l'ordre de la nature, par rapport à l'Existence de Dieu. Celui-ci porte au fond de son ame l'idée du Souverain-Etre, son Créateur. Cette idée y demeure pendant les ténèbres de l'enfance. A peine les premières lueurs de la raison ont-elles commencé à éclore, que, sur les instructions qu'on lui donne, & sur l'attention qu'on lui fait faire à ses propres besoins, & aux merveilles de la Nature, cette idée se développe, & opère sa conviction, sans qu'on puisse marquer un temps, où cet homme ait pu douter prudemment de l'Existence de Dieu, & suspendre son acquiescement à cette vérité jusqu'à l'examen des preuves qui l'établissent. De même un Musulman voué à la Circoncision a dans son cœur le Sceau de la Foi Divine. Cette foi n'est qu'habituelle, jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de la raison. Mais alors, quand on lui propose au nom de l'Eglise les vérités Islamites, comme révélées de Dieu, cette habitude produit, aussi-tôt que cela peut être, des Actes de Foi, fondés sur ces deux motifs réunis : le premier est, que sa propre foiblesse, dont il a le sentiment, lui apprend le besoin d'une Autorité visible qui l'élève jusqu'à Dieu, sans quoi il seroit dans l'impuissance de connoître sa révélation, & de se sauver : ce qui répugne aux premières idées que la raison nous donne de sa sagesse & de sa bonté. (*Pétition de Principe! puisque c'est la révélation seulement, qui nous assure qu'on ne peut pas être sauvé sans elle; or, avant que d'être convaincu de sa véracité, rien ne nous dit que l'impuissance de connoître une révélation, répugne à la*

sagesse, & à la bonté de Dieu.) Le second est, que Dieu en établissant cette autorité, dégré nécessaire pour arriver jusqu'à lui, l'a distinguée par des caractères qui la rendent reconnoissable à tout l'Univers, de même qu'il a gravé dans la Nature des Traits lumineux de sa Puissance & de Sa Majesté. J'avoue qu'un raisonnement qui porte sur ces deux Principes n'est pas assez net & assez articulé dans un Néophyte parvenu depuis peu à l'âge de raison, pour qu'il puisse en rendre compte à ceux qui l'interrogeroient sur sa Foi, & la défendre contre les objections qu'on lui proposeroit. Mais vous m'avouerez la même chose des motifs par lesquels l'idée naturelle de Dieu se dévéloppe dans un Enfant ; & si vous me dites que malgré l'imperfection de ses connoissances, le développement de cette idée est assez sûr, pour produire dans son esprit une conviction inébranlable de l'Existence de Dieu, je vous en dirai autant du consentement que ce Musulman circoncis donne, sur les motifs que je viens d'exposer, aux vérités qu'on lui enseigne au nom de l'Eglise. (*Permis à l'Alfa de dire autant d'absurdités qu'il plait à Monseigneur : mais qu'il permette aussi aux gens raisonnables de penser qu'aucune comparaison n'a place entre les preuves naturelles de la Religion Fondamentale, & les petits sophismes d'une Secte de déprépucés.*) Que si vous m'objectez avec *Al-asvad*, que les Eglises Persanes qui croient avec nous le Dogme de l'Infaillibilité de l'Eglise, ainsi que tant d'autres dogmes qu'on nous conteste dans votre Communion, (*l'Alfa s'adresse au savant de Mosul*) instruisent leurs enfans comme nous, qu'il s'ensuit de nos principes, que ces enfans peuvent prudemment croire tout ce qu'on enseigne dans ces Eglises Schiites ? Je vous répondrai avec l'Hodgias *Abeül*, que cette Méthode étant absolument nécessaire pour l'instruction des enfans, (*Mais on prouve l'insuffisance de cette Méthode, dont la banalité seule démontre l'absurde ; elle serviroit de preuve aux Enfans de l'Eglise*

du Dalaï-Lama, du Destouran-Destour, du Grand-Bramine, ainsi qu'aux Enfans de l'Eglise Judaïque, à ceux des différentes Eglises Chrétiennes &c.; tout aussi clairement qu'aux Néophytes de l'Eglise Mahométane-Sonnite.) toute Eglise qui fait profession de la rejeter, est pour cela seul convaincue d'être une fausse Eglise, puisqu'elle laisse pour longtems & souvent pour toute sa vie, un Musulman circoncis dans l'état de doute & d'incertitude, touchant la vérité de l'Islamisme. (*Raisonnemens vagues qui ne tiennent à rien: on nie que cette Méthode dissipe le doute & l'incertitude; & bien plus, on montre que les conséquences en sont infiniment désastreuses pour la vérité; le Payen, l'Infidèle, l'Hérétique, se couvrant du même Bouclier. Le Parti adverse rétorquera donc efficacement, en disant: Toute Eglise qui fait profession de rejeter nos Principes, est pour cela seul convaincue d'être une fausse Eglise, puisqu'elle met l'homme dans le cas d'adopter une Religion fausse. — Les Théologiens ont l'esprit singulièrement tourné; ils bâtissent des Hypothèses à l'usage des simples, & en appréciant ces Hypothèses, le malheur veut qu'elles se trouvent si subtiles, si métaphysiques, si litigieuses, si scholastiques, si savantes, que c'est plutôt de la besogne pour les profonds Dialecticiens, que pour les bonnes femmes.*) S'il faut ensuite en venir à la comparaison de l'Eglise Sonnite avec les Eglises Orientales, tant que les enfans circoncis dans ces Sociétés, ne croient autre chose que les vérités communes aux deux Eglises, ils conservent la Foi. (*Par Sophisme; car la moindre étincelle de Foi que ces enfans commencent à recevoir émane de l'autorité infaillible de leur Eglise, ils adhèrent à cet Article avant tout autre Point de révélation: Or, admettre ce Dogme, c'est méconnoître & maudire la sainte Eglise Sonnite; donc ces enfans croient toujours autre chose, que les vérités communes aux deux Eglises.*) Et ils ne commencent à la perdre, que lorsqu'adhérant aux Schisme des Persans & à leurs erreurs particulières, ils

méconnoiſſent l'autorité que Dieu a ſçu diſtinguer par des caractères ſi ſenſibles: autorité, dont ils admettent eux-mêmes la néceſſité, & qui, ſi elle eſt néceſſaire, convient mieux, de l'aveu de tout le monde, à l'Egliſe Sonnite, qu'aux Egliſes Perſanes qui s'en ſont ſéparées, & demeurent diviſées depuis pluſieurs ſiècles en autant de branches différentes. (*Autres Pétitions de Principe, & ce ne ſont pas les dernières. Ceci exige des recherches dont l'Alfa lui-même paroît être incapable, car une ignorance honteuſe ſe decèle dans ces phraſes. — Monſeigneur prend pour des Branches de l'Egliſe Perſane, quelques Communions Orientales, auſſi étrangères aux Perſans qu'aux Sonnites, & ſéparées du reſte des Mahométans, longtems avant le Grand Schisme: Auſſi eſt-il faux que l'Egliſe Perſane ſoit diviſée. C'eſt, au contraire, l'Egliſe Occidentale qui depuis ſon Schisme eſt horriblement morcelée: caractère ſenſible de la colère céleſte, que lui attire ſa rebellion, diſent les Perſans. Rien n'eſt donc plus facile à ceux-ci que de rétorquer les bravades de l'Alfa, en diſant: S'il faut enſuite en venir à la comparaiſon de l'Egliſe Perſane avec les Egliſes Occidentales, tant que les enfans circoncis dans ces Sociétés, ne croient autre choſe que les vérités communes aux deux Egliſes, ils conſervent la Foi, & ils ne commencent à la perdre, que lorsqu'adhérant au Schisme des Sonnites & à leurs erreurs particulières, ils méconnoiſſent l'Autorité que Dieu a ſçu diſtinguer par des Caractères ſi ſenſibles: Autorité, dont ils admettent eux-mêmes la néceſſité, & qui, ſi elle eſt néceſſaire, convient mieux, de l'aveu de tout le Monde, à l'Egliſe Perſane, qu'aux Egliſes Occidentales qui s'en ſont ſéparées, & demeurent diviſées depuis pluſieurs ſiècles en autant de branches différentes.*) pag. 59 & ſeq."

Vous voyez donc bien, lecteur, que la Proſe de l'Alfa n'eſt pas plus de la compétence du Vulgaire que

la Prose de l'Iman ; la Multitude n'en peut juger pertinemment ; ces Matières surpassent ses facultés.

„ Il y a encore moins d'apparence, *dit le même Alfa, p. 519 & suiv.*, à chercher dans notre Doctrine (*il s'agit de la voie de l'autorité*) la justification des Sectes opposées à la Religion Mahométane, telles que le Lamisme, le Zerdutisme, le Judaïsme, le Christicolisme, le Paganisme, &c. On doit reconnoître une extrême différence pour les motifs de crédibilité entre la Religion Islamite & les autres que nous venons de nommer. La vérité se dévoile dans l'une à tout esprit attentif. Le mensonge & l'erreur percent de toutes parts dans les autres. (*Pour dévoiler la vérité de celle-là, & pour découvrir le mensonge & l'erreur de celles-ci, quelle Etude, opiniâtre, rebutante, quelles profondes recherches & judicieuses Méditations cela n'exigeroit-il point ? Comment un homme, qui prétend avoir du jugement, ose-t-il écrire & imprimer des phrases qui rompent si lourdement en visière au bon sens ? Quand s'appercevront-ils, ces Controversistes !, que c'est un langage commun à chaque Secte, de dire que la vérité se dévoile chez elle à tout esprit attentif ; mais que le mensonge & l'erreur percent de toutes parts chez les autres. On ne risque rien, je l'avoue, en parlant ainsi, on peut le faire sans craindre la Critique des Ouailles respectives, dont les neuf dixièmes n'ont pas assez de science, pour démentir le Pasteur. En effet, combien n'existe-t-il pas sur la Terre, de Peuples entiers, qui ignorent jusqu'au nom même des Cultes mentionnés par l'Alfa ? L'Exposition seule de l'Histoire, de la Doctrine, & des Preuves de ces Religions, rempliroit plusieurs in-folio ; & l'Examen de ces in-folio, nécessitéroit une Bibliothèque bien fournie de Manuscrits rares achetés à grands fraix dans les Contrées les plus éloignées, dont auparavant, il faudroit apprendre les idiomes. Et après tout cela, on n'en seroit guères plus avancé ; puisque nous voyons les Docteurs Protestans & les*

Docteurs de Rome s'accuser réciproquement d'ignorer la Doctrine, la Confession de foi, les uns des autres. Ils vivent cependant ensemble, ils communiquent entr'eux de vive voix ou autrement; leurs ouvrages respectifs ne sont ni rares ni écrits en Chinois ou en Japonois. Quelle défiance ne devons-nous donc pas avoir sur ce que l'on débite des Religions étrangères!) Où est donc l'injustice de ne pas permettre de retourner sur ses pas, à celui qui est déjà au terme: (*Belle demande, intolérance barbare & absurde! Le sens-commun seul, sans recourir aux Parenthèses précédentes, suffit pour en convaincre: car s'il prend envie à votre homme de retourner sur ses pas, c'est parce que, malgré lui, on l'a traîné vers ce prétendu terme; c'est parce qu'ayant été enchaîné pendant le sommeil de l'enfance, il veut rompre ses fers, quand la raison fait sentir l'injustice & l'illégalité de cet esclavage: il réclame alors, au Tribunal de la Nature; une liberté qui lui fut surprise avant qu'il pût se garantir du piège; c'est, par conséquent, avec Droit, qu'il secoue un joug aussi odieux.*) Et d'exhorter ceux qui sont égarés à regarder en arrière, pour appercevoir la route qu'ils doivent tenir? (*Pour de l'injustice, non: mais du ridicule, oui: Il y en auroit passablement dans ces exhortations. Cela ressembleroit assez à des aveugles, qui prenant chacun une route différente, crieroient les uns aux autres: mes amis, vous êtes égarés, retournez; suivez-moi, & vous marcherez dans le bon Sentier.*) On a beau dire que les Infidèles nous accusent de préoccupation & d'entêtement, comme nous les en accusons, & qu'ils ne se vantent pas moins que nous de posséder la vraie Religion. Si les prétentions sont les mêmes, les titres ne sont pas égaux. L'Autorité visible est un Caractère si particulier de l'Eglise de MAHOMET, que les Religions Anti-Islamites ne peuvent ni l'obscurcir ni l'imiter. (*Faut-il en croire, là-dessus, un Alfa sur sa parole? Non, certes: cela exige donc une Etude dont très-*

peu de Savans sont capables. Ces Imans semblent nés pour les Pétitions de Principe; aussi ne leur contesterons-nous point l'Epithète de Sophistes.) Cette autorité lui est acquise par un assemblage unique de tous les traits qui peuvent attirer l'attention, le respect & l'admiration. Miracles consignés dans les Monumens les plus authentiques: Etablissement sans aucun secours humain & contre tous les obstacles: Martyrs de tout païs, de toute condition, de tout sexe, de tout âge: Doctrine si sainte & en même temps si efficace, qu'elle a détruit dans le monde le règne de l'Idolâtrie, réformé les fausses idées des Philosophes, rendu à la Loi Naturelle toute sa pureté, introduit parmi les hommes, les plus sublimes & les plus héroïques vertus: Succession de Ministère & de Pasteurs continuée sans interruption au milieu des vicissitudes humaines, depuis MAHOMET & ses Apôtres jusqu'à nous: Etendue véritablement Universelle, dans le style de l'Ecriture & dans le langage ordinaire, parce qu'elle occupe réellement la meilleure partie de la Terre habitée, & qu'elle est connue, dans presque tout le reste. *(Que cet étalage est puérile! Analysons, I. L'Authenticité des Monumens; c'est une chimère, puisque l'on prouveroit par-là au peuple, les Miracles de tous les Cultes. Tel Monument est-il aussi ancien qu'on le dit? N'y a-t-il pas plusieurs Années, des Siècles d'intervalle entre le Monument & la date du Fait? Fût-il dans toutes les règles, ne pourroit-il pas tromper? Ce Chapitre n'est donc pas à la portée des Inérudits.* II. *L'on doit être versé dans la Critique historique, pour s'assurer si c'est sans aucun secours humain & contre tous les obstacles que* Mahomet *a établi une si nombreuse Secte: d'ailleurs, il faut avoir étudié les Annales de toutes les Religions de l'Univers, & connoître à fond la marche de l'Esprit-humain, pour juger avec pertinence de l'établissement & des progrès d'une Secte quelconque. C'est alors seulement qu'il seroit peut-être possible de savoir, si parmi ces sortes*

d'Evénemens naturels, une force étrangère y intervient. Voyez le Postcrit de mes Lettres à un jeune Théologien. III. Les Martyrs prouvent autant que les Monumens; chaque secte à les siens. Observez que ce titre ne convient proprement qu'à un très-petit nombre de gens qui auroient été témoins oculaires des merveilles d'un Thaumaturge. Voici donc des Problèmes à résoudre : Y a-t-il eu des gens martyrisés ? N'est ce point pour des irrégularités contre la Police, qu'ils ont été châtiés ? Avoient-ils le choix de l'Apostasie ou de la mort ? Subirent-ils un supplice volontaire ou involontaire ? Ne seroit-ce point de vaines Espérances, fondées sur l'Enthousiasme, l'Aveuglement, le Fanatisme, qui leur firent mépriser la vie & braver les Bourreaux, comme cela est arrivé à tant d'autres Sectaires ? Ces Questions, épineuses & sujettes à de terribles difficultés, exigent mille savantes recherches. IV. Le Vulgaire est incapable de porter un jugement exact sur le plus ou le moins de perfection des différentes Doctrines; c'est même une affaire de préjugé, de goût, d'éducation, d'habitude : veut-on savoir s'il y en a une qui ait réformé les idées des Peuples, des Philosophes; on doit auparavant étudier avec soin l'Histoire Religieuse de ces Peuples, méditer profondément les Ouvrages des grands Génies qui immortalisent ces Nations Anciennes, & faire des recherches immenses dans tous les livres de l'Antiquité qui nous restent : sans quoi il seroit impossible de vérifier, si les plus sublimes & les plus heroïques vertus n'ont pas été pratiquées avant Mahomet, ou tout autre Fondateur de Secte. Ce n'est qu'après avoir passé en revue chaque Culte en particulier, qu'on pourra dire : cette Doctrine vaut mieux que toutes les autres. Encore faudroit-il supposer qu'aucune Nation, soit Ancienne, soit Moderne, Existante ou Détruite, n'échappât à notre connoissance. V. La Succession de Ministère souffre les mêmes difficultés que le reste; le Mahométisme n'est pas la seule Religion qui en soit décorée ou greyée; & fût-elle l'unique, cela



ne prouveroit rien. VI. *L'Etendue d'une Secte ne rendra jamais un homme sensé, Musulman, non plus que Juif, ou Christicole, ou Payen, ou Indianiste.* *Cette prétendue marque est d'ailleurs, autant que ce qui précède, hors de la portée des simples.* *Presque tous les hommes ne s'éloignent jamais jusqu'à trente lieues de leurs foyers; or, dans l'espace de neuf millions deux cent quatre-vingt-huit mille Milles Germaniques quarrés à quinze au dégré, que la Terre embrasse, combien ne s'y trouve-t-il pas de Sectes qui occupent plus de cent lieues communes? Aussi voit-on partout des bonnes gens, dont les Cultes ne passent point les limites d'un District, qui, trompés par les exagérations de leurs Catéchistes, s'imaginent que l'Univers croit comme eux. La même ignorance Historique & Cosmographique, fait que dans les vastes Empires, on demande avec étonnement à un Etranger, est-il quelqu'un sur la Terre qui ne soit Esclave ou Vassal de l'Empereur? En effet, le vulgaire se laisse toujours frapper par de foibles objets qu'il a devant les yeux, dit un Espagnol, tandis qu'il donne peu d'attention aux plus grandes choses qui se passent dans l'éloignement, par la seule raison qu'il ne les voit point, & qu'il ne croit point qu'elles le touchent. Mr. Nicole convient lui-même dans ses Préjugés légitimes contre les Calvinistes*, Ch. IX. *que par Eglise* Universelle, *on doit entendre une Eglise qui n'est pas resserrée dans une seule Province, mais qui a quelque étendue. Or, combien ne compte-t-on pas de Cultes qui jouissent d'un tel avantage? Donc, cette marque est fausse, supposé même qu'elle ne fût déjà nulle pour les ignorans. Une Religion, dira tout bon raisonneur, est ou vraie ou fausse: dans le premier cas, elle reste véritable, ne fût-elle forte que d'une vingtaine d'individus: est-ce, au contraire, un Culte mensonger? Rien ne changera sa nature, ces vingt personnes accrussent-elles leur Parti du Genre-Humain entier; car si les premiers zélateurs ont été dans l'erreur, comment ceux qui grossissent*

le Parti peuvent-ils être Orthodoxes?) Tels sont les avantages, dont le concours assure, suivant S. *Masalec*, à l'Eglise Islamite cette Autorité qui découvre aux hommes la vérité, & les dispense d'un Examen dont ils sont incapables. (*Cercle vicieux; puisque ces prétendus avantages, dont le concours assure, dites-vous, cette Autorité, exigent eux-mêmes un Examen dont les hommes sont incapables.*) La Nation juive exilée, captive, dispersée, livrée aux fables grossières & aux rêveries absurdes de ses Rabbins, portant depuis un si grand nombre de Siècles des marques sensibles de sa réprobation, a-t-elle la même Autorité? (*Si c'est aux ignorans que ceci s'adresse, je répondrai pour eux, qu'ils n'en savent rien; & j'ajouterai que ces prétendues marques de réprobation, paroissent, en bonne Théologie, des preuves palpables de la vérité du Culte Hébreu. En effet, l'Eglise Judaïque est réellement une Eglise Militante, laquelle ne triomphe que dans le Ciel, en attendant sa Délivrance. C'est à nos Prêtres que les Juifs reprochent, avec fondement, des fables grossières & des rêveries aussi abominables qu'absurdes. Beaucoup de Chrétiens & de Mahométans, se fondant sur la longue dispersion des Juifs, dont les quatre coins de la Terre se voient inondés depuis* Salmanazar & Nabucodonosor, *s'imaginent que Dieu à renoncé au peuple chéri. Ces grands penseurs ne font pas réflexion qu'un temps immense n'est qu'un clin d'œil pour l'Etre-Suprême;* Quoniam mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesterna, quæ præteriit, Psa. 89. & S. Pier. Ep. II. Ch. III. v. 9. *Mais il est probable, insistent-ils, que Dieu, en punissant les hommes, proportionne ses calculs aux nôtres. Pauvres argumentans! y songent-ils? eux qui croient que, pour un simple péché mortel, pour une futile erreur, l'on sera rôti durant toute l'Eternité, & que la majeure partie du Genre-Humain devient la proie de l'enfer. Quand même ces gens-là n'admettroient que le Purgatoire, ce terrible supplice*

plice seul, surpasse, en durée & en intensité, les souffrances que la Nation Juive, composée de tant d'individus, pourroit endurer sur la terre pendant vingt mille lustres: sans compter la vive espérance du salut qui remplit l'ame du Juif d'une douce consolation. Dire que c'est-là une preuve de la réprobation des Hébreux, c'est détruire ses propres principes; car les ames qui gémissent dans le purgatoire ne sont pas des Réprouvés malgré l'horreur effrayante de leur situation actuelle. Il y a plus: la durée future du Monde ne nous ayant pas été révélée, l'on peut supposer qu'il existera encore cinquante millions de Siècles & que les Prophéties, sur lesquelles le Juif fonde son espoir ne seront accomplies qu'après cent mille ans de punition, n'y ayant aucun temps prédéterminé là-dessus. Que seroit-ce que ce laps d'épreuves, comparé aux nombreux Siècles de Bénédictions? Les ennemis naturels des Juifs doivent donc être convaincus que l'exil, la captivité, la dispersion, au lieu d'être un préjugé contre ce Peuple, est plutôt un Argument considérable en sa faveur. Merveilleux effet de la Providence Divine, *s'écrie le fameux Orobio*, qui a conservé *Israël* dans la pureté de ses sentimens, sans que les opprobres où il est exposé, & toutes les calamités qu'il souffre, aient pu le détourner du Culte de son Dieu.... Dieu n'exercera pas moins sa miséricorde que sa justice, & puisqu'il leur a promis de ne les point exterminer, mais de mettre fin a leurs misères en les rassemblant dans la Terre sainte, ils attendent avec une constance inébranlable l'heureux jour auquel les nations verront ce prodigieux changement.... Les Chrétiens nomment cette constance, obstination, entêtement. Les Payens accabloient ce malheureux Peuple, parce qu'il méprisoit les Divinités qu'ils adoroient: les Juifs sont des impies, dit *Pline*; ils méprisent nos Dieux. *Tacite* ne les oublie pas. Il dit que tout ce que les autres nations révèrent comme Divin, les Juifs le méprisent comme prophane, & que c'est pour cette raison

que les Perſans, les Arabes, & les autres Nations les maltraitent tous & les perſécutent. Cela ne les empêche point de ſuivre la Loi que leurs Pères ont reçue ſur la montagne de *Sinaï*, autant que le temps & les lieux la leur permettent. Tout le monde conſpire contre *Israël* & le traite de ſacrilége. On veut lui perſuader que la Loi qu'il ſuit ne devoit pas être éternelle, qu'elle a eu ſon temps & qu'elle a fait place à la nouvelle. Mais toutes les perſécutions, tous les tourmens qu'on lui fait ſouffrir ne ſauroient le faire changer. Il ne peut pas croire que l'ouvrage de Dieu donné ſur la Montagne de *Sinaï*, répété mot à mot ſans aucun changement ſur celle d'*Oreb*, ſoit imparfait, & qu'il ait laiſſé ſon Peuple pendant tant de Siècles dans l'obſervation d'une Loi dans laquelle il ait fait enſuite des changemens ſi conſidérables, qu'à peine la peut-on reconnoître. Les nations n'ont pourtant aucune autre raiſon de vouloir détruire le Peuple d'*Israël*, ſi ce n'eſt parce qu'il ſoutient que les Ouvrages de Dieu ſont parfaits & doivent durer toute l'Eternité. C'eſt ce qui excite les plaintes de *David* & ſa pitié pour un Peuple qui eſt la fable du monde, parce qu'il n'en veut pas ſuivre les erreurs, & qu'il adore avec une conſtance admirable le vrai Dieu; & c'eſt auſſi ce que loue le Roi-Prophète.... D'où vient la différence ſi conſidérable entre la Religion des Juifs & celle des autres nations? C'eſt que Dieu eſt l'Auteur de la première & que les autres ſont inventées par les hommes, & faites avec tant de confuſion qu'elles ont produit pluſieurs Sectes différentes qui empêchent ceux qui les ont embraſſées de diſtinguer celle qui eſt la plus ſûre & la plus capable de les conduire dans la voie du ſalut. Le libertinage a produit autrefois des Sectes parmi les Juifs. Les Saducéns, les Phariſiens & les Caraïtes avoient des opinions différentes ſur les Cérémonies de la Loi & ſur l'immortalité de l'ame. Mais ils avoient tous la même foi ſur l'Unité de Dieu; ils obſervoient ſes

Commandemens d'une même manière. Il y a longtems que toutes ces Sectes sont abolies, & nous voyons depuis plusieurs Siècles les Israëlités errans & dispersés dans les quatre coins du Monde, suivre cette Loi de la même manière. Leur Culte n'est pas différent; ils font les mêmes prières; personne ne peut leur disputer l'avantage qu'ils ont sur les autres nations. Pour ce qui regarde leurs sentimens, tous les gens sensés conviendront qu'ils ne peuvent y persévérer constamment, comme ils font, que par une Providence toute particulière de Dieu qui veut convaincre les autres nations que ce n'est qu'en faveur de son Peuple choisi qu'il a fait un Miracle si éclatant.... Il n'y a que le pouvoir & la force qui fassent subsister les autres Religions. Sans parler du Paganisme, du Mahométisme, & d'autres Religions semblables, arrêtons-nous au Christianisme. L'on voit tous les jours la moitié des Chrétiens armée pour détruire l'autre, à moins qu'elle n'adopte ses sentimens. Les Persécutions, les Violences, les Dragonades que nous avons vu employer en France pour détruire le Calvinisme, les raisons des Missionnaires n'ayant produit aucun effet, rendent cette vérité incontestable. Les avantages que *Constantin* a remportés sur les Payens, ont sappé les fondemens de leur Idolâtrie, & la force a bien plus contribué à leur conversion que les raisons qu'on auroit pu leur donner pour les convaincre de leurs erreurs.... Dieu qui est l'Auteur de la Religion des Israëlites & qui l'a donnée à perpétuité, la soutient malgré les opprobres, les tourmens, & les persécutions continuelles & générales qui affligent son Peuple. La force des Potentats qui règnent sur la terre ne sauroit la détruire, & toutes les raisons dont se servent les Chrétiens les plus Savans pour faire changer les Israëlites, ne font pas la moindre impression sur leurs esprits. Les Divins flambeaux les éclairent toujours & les empêchent de s'égarer dans leur route.... Si Dieu par une grace spéciale

a bien voulu faire savoir à son Peuple la manière dont il devoit se gouverner, s'il n'a pas négligé de le faire instruire des choses les moins importantes, comment a-t-il voulu lui cacher celle qu'il devoit absolument savoir; la plus nécessaire pour son salut, & celle qui l'auroit affranchi de tous les malheurs & de toutes les misères qu'il souffre depuis sa captivité? Ce n'est pas par des oracles obscurs & qui souffrent toutes les explications qu'on veut leur donner, que ce Peuple choisi de Dieu, devoit être instruit d'une vérité aussi importante. Rien n'est plus clair, plus intelligible que les Préceptes que Dieu a donnés à *Moïse*; & si les Israëlites devoient n'y être sujets que pour un temps limité, s'ils devoient un jour en suivre de nouveaux, ils devoient, sans difficulté, être proférés par la bouche sacrée du divin Législateur, avec la même clarté qu'il a eu la bonté de faire, quand il leur a donné tout ce qui concernoit la Règle immuable de leur conduite. Or, il est constant que l'on ne trouve ni dans la Loi ni dans les Prophètes un seul mot qui marque ce changement. Le Texte Sacré répète partout que cette Loi & que ces Préceptes sont éternels. Donc les Israëlites ont raison de croire que tous les changemens que les hommes ont introduits sont des inventions perverses qu'ils ne peuvent avoir conçues que parce qu'ils étoient destitués de la Grace du Seigneur, & pour tâcher d'entraîner son Peuple dans un Crime de Leze-Majesté Divine.... La Toute-Puissance du Seigneur produit à l'instant qu'elle agit, & sans s'essayer, des Ouvrages absolument parfaits. Malheur à celui qui n'en a pas cette opinion; en effet, l'on ne sauroit croire sans crime que Dieu ait laissé dans le monde pendant tant de Siècles une Loi qu'il vouloit changer ou corriger dans la suite. Qu'est-ce qu'il a ordonné en la donnant à nos Pères? De la suivre à jamais avec la même pureté, que son Serviteur *Moïse* le leur prescrivoit: il a défendu à leurs

enfans de croire à des Dieux que leurs Pères n'avoient pas connus. Cette seule qualité suffisant pour éloigner tout vrai Fidèle de leur Culte, le Peuple choisi ne sauroit se méprendre dans la connoissance du vrai Dieu. IL SUFFIT QU'IL ADORE CELUI QUE SES PERES ONT CONNU, C'EST LE SEUL ORDRE QU'IL DOIT SUIVRE. Pourquoi vouloir persuader aux Enfans d'*Israël* que c'est par un Mystère incompréhensible que trois Dieux n'en font qu'un, que la Divinité des Chrétiens est une, dans un sens, & multiple dans un autre ; que, quoique ce soit une seule & même Essence, ce sont Trois Personnes, &c. Outre que la raison répugne à cette Unité & à cette Pluralité de substances dans une seule Personne, les Enfans d'*Israël* sont invinciblement attachés à cet irrévocable Commandement de Dieu qui leur défend d'en connoître d'autre que celui que leurs Pères ont connu. On a beau leur dire que sa Puissance infinie a révélé cette Doctrine & cete Pluralité sous des nuages obscurs, ils ne doivent connoître la Divinité de leur Créateur que par la clarté lumineuse de la montagne de *Sinaï*, où il a voulu les instruire de sa Loi & de la manière dont ils la devoient suivre. Voy. *Israël vengé.* — *Les Juifs qui ne possèdent pas une science Théologique, aussi vaste que celle d'*Orobio, *ceux même qui ignorent absolument ces matières, confondront néanmoins sans peine les Chrétiens & les Mahométans, en disant: Nous croyons sur la parole de* Jehovah, *tout ce qu'il lui a plu de révéler à nos Pères, sans aller plus loin, nous arrêtant au point précis de la Révélation où il a jugé à propos de s'arrêter lui-même; persuadés que Dieu veut que nous ignorions ce qu'il cache à nos yeux. Nous obéissons enfin au Précepte,* Altiora te ne quæsieris. *Ne cherchez point ce qui est au-dessus de vous & hors de votre portée; & en suivant ces Principes, nous défions tous les infidèles de l'Univers, de nous convaincre d'erreur ou d'inconséquence.*) Les Cultes des Banians, des Siamois, des Japonois, des Chinois, des Parsis, des Fétichistes, des Chris-

ticoles, des Lamutes, ont-ils la même autorité que l'Eglise Islamite, avec tous les défauts de leur Origine, de leurs Progrès, de leurs Loix, & de leur Morale? (*Est-ce aux Païsans, aux Artisans, aux Marins, aux Soldats, aux Valets, aux Gens d'affaires, aux Femmes, que vous faites cette Demande? Il leur siéroit bien d'aller étudier l'Origine, les Progrès, les Loix, & la Morale des Religions étrangères, pendant qu'ils croupissent dans une profonde ignorance par rapport à l'Origine, à l'Esprit, à l'économie, à l'Histoire, à la Géographie, & aux Points de comparaison de leurs propres Cultes.*) Le Paganisme enfin a-t-il pu se l'attribuer dans les temps même où vous prétendez que son étendue étoit supérieure à celle de notre Eglise, dont nous faisons tant de bruit? (*Pour satisfaire à ceci, il faut connoître à fond la constitution du Paganisme & celle du Sonnitisme. C'est donc encore de la besogne pour les Savans.*) Comme si l'Etendue dont se glorifioit le Paganisme, n'avoit pas été alors effacée, ainsi que l'ancienneté de ses Traditions, par l'éclat du Mahométisme naissant, (*N'éludez pas: Un Payen avoit-il tort de fonder sa foi sur l'Etendue de son Eglise? Voilà la question. Or, si cette preuve étoit invalide pour le gentil, elle doit nécessairement l'être aussi pour le Mahométan. Ce principe est si sûr, qu'il est impossible d'y rien répliquer sans rencontrer un assommant Dialèle.*) qui, substitué à la Loi de *Moïse*, dont il étoit l'accomplissement & la suite, remontoit par une chaîne, non interrompue, jusqu'à la Création du Monde, montroit ses titres & les Prophèties qui l'annonçoient dans les livres de ses plus mortels ennemis, imposoit silence aux Oracles du Paganisme, confondoit les prodiges trompeurs par des miracles marqués au coin de la Divinité, & prenoit tous les jours, malgré la puissance & la haine de ses persécuteurs, des accroissemens si rapides, que la chute prochaine de l'Idolâtrie paroissoit inévitable à tout l'Univers. (*Ne l'avois-je pas prévu, qu'un Dia-*

lèle meurtrier attendoit notre Sophiste ? En effet, quelle prodigieuse quantité de connoissances Historiques, Chronologiques, Géographiques, Théologiques, Polémiques, Critiques, Philosophiques, ces Assertions ne supposent-elles point ! Les différentes Classes d'hommes cités ci-dessus, sont-très-capables de s'assurer, I. *Si le Mahométisme a été substitué à la Loi de Moïse, s'il en est l'accomplissement, & si une chaîne non interrompue le fait remonter jusqu'à notre premier Ayeul. Cela seul engendre un Océan de Controverses :* II. *D'examiner la validité des titres & des Prophéties auxquels les Mahométans prétendent ancrer leur Vaisseau :* III. *De pâlir sur les Livres obscurs de ses plus mortels ennemis :* IV. *D'être aussi versés dans l'Histoire des Oracles que* Van Dale & Fontenelles : V. *De faire un discernement judicieux entre l'innombrable multitude de Miracles trompeurs & les Signes Divins ; d'en discuter les preuves Historiques. Et ces difficultés reçoivent une nouvelle vibration, quand on considère que la Doctrine des Miracles lèze un des attributs de Dieu.* Hakim *l'a fort bien observé:* Supposons, *dit-il*, que la Majesté divine daigne s'abbaisser assez pour rendre un homme l'organe de ses Volontés Sacrées ; est-il raisonnable, est-il juste d'exiger que tout le genre humain obéisse à la voix de ce Ministre, sans le lui faire connoître pour tel ? Y a-t-il de l'équité à ne lui donner pour toutes lettres de créance, que quelques signes particuliers faits devant peu de gens obscurs, & dont tout le reste des hommes ne saura jamais rien que par ouï-dire ? Par tous les Païs du Monde si l'on tenoit pour vrais tous les Prodiges que le peuple & les simples disent avoir vus, chaque Secte seroit la bonne ; il y auroit plus de Prodiges que d'événemens naturels ; & le plus grand de tous les Miracles seroit que, là où il y a des Fanatiques persécutés, il n'y eût point de Miracles.... Qui est-ce qui m'osera dire combien il faut de Témoins oculaires pour rendre un Prodige digne de foi ? Si vos Miracles,

faits pour prouver votre Doctrine, ont eux-mêmes besoin d'être prouvés, de quoi servent-ils? Autant valoit n'en point faire. VI. *D'échanger Traditions contre Traditions, de les analiser, de les comparer, de choisir.* VII. *D'étudier la situation relative de l'Univers Politique & Religieux durant l'enfance & l'adolescence du Mahométisme, de suivre pas à pas les moindres démarches & de la nouvelle Secte & de la Religion établie; les Edits sanguinaires publiés par le Magistrat de la Mecque & par les Souverains de l'Arabie contre* Mahomet *& ses Disciples doivent être mis sur table; leur nombre & leurs dates calculés; les Auteurs qui en font mention examinés, il faudra savoir préalablement où & quand ces Auteurs vécurent, de quelle Religion ils étoient, s'ils tenoient pour l'ancienne, ou pour l'autre ou pour aucune; s'ils aimoient ou haïssoient le gouvernement; s'ils ont écrit ce qu'on leur attribue. Tous les incidens, toutes les conjonctures favorables & défavorables, directes ou indirectes, qui ont rapport à cette révolution, doivent être compulsés;* VIII. *D'envisager philosophiquement l'effet que les Persécutions produisent sur l'Esprit humain, surtout, quand une Secte n'est persécutée que par intervalles, de loin en loin, par-ci par-là, quelquefois même protégée:* IX. *De ne pas s'endormir sur les fleurs de Rhétorique, que les Prêtres diserts de toutes les Sectes ne manquent jamais de jeter à pleines mains, du haut de leurs Trépieds, sur un Peuple ignorant & prévenu. Trouveroit-on un seul homme, sur dix-mille, qui soit en état d'entrer dans ces profondes Discussions?*) Quand on pourra combattre avec de pareilles armes, (*ces armes sont nulles, fantastiques, imaginaires, puisqu'elles ne peuvent pas être maniées par le Vulgaire.*) l'Etendue de l'Eglise-Sonnite, on sera recevable à lui disputer le privilége exclusif de former sur la terre la plus grande Autorité visible. (*Or, je me flatte d'avoir combattu cette Etendue avec de meilleures Armes; donc, je suis recevable à disputer tout privilége quelconque a l'Eglise-Sonnite.*

nite. Avouez, lecteur, que voilà l'Autorité, la vérité, l'infaillibilité du Sonnitisme, admirablement bien mises à la portée des simples. Il n'est guères possible d'entasser en moins de mots, plus de Pétitions de principe, de Cercles vicieux, de Paralogismes: cet Alfa en est aussi prodigue que l'Iman Ali. *Si la Vérité gît au fond d'un Puits, les Démocrites ne la chercheront pas dans celui de Monseigneur.)"*

L'on pourroit appliquer à toute Eglise qui parle si haut, qui fait si bonne mine à mauvais jeu, l'avis donné aux Jésuites, dans la Préface des *Lettres Provinciales: Ils ne font pas assez réflexion que souvent il ne faut presque rien pour renverser la plus grande Autorité & la plus grande Puissance, quand elle n'est pas fondée sur la vérité, mais seulement sur une erreur populaire.*

Que les Alfas, les Imans, les Prêtres de toutes les Religions qui déchirent le genre-humain, retiennent bien ces paroles d'un Sage de l'Antiquité: *Rumoribus mecum pugnas, ego autem à te rationes requiro.*

„ Le rituel, observe *Bayle*, durera plus que la Foi qui lui servoit de fondement. Trop de personnes se verront intéressées à le maintenir, & auront assez d'industrie pour cela, quoiqu'elles ne puissent alléguer que des Argumens fort semblables à ceux que l'on alléguoit à *Cotta* dans l'Ouvrage de *Ciceron*, *de Nat. Déor.* On lui alléguoit entre autres choses les apparitions de quelques Divinités; & pour lui prouver l'Existence de ces apparitions, on lui alléguoit la fondation de quelques Temples, un Arrêt du Sénat, un Proverbe. *Prenez-vous cela pour des fables répartit* Balbus? *Comme si le Temple, que* Posthumius *bâtit à l'honneur de* Castor *& de* Pollux, *ne se voyoit pas dans la place publique? l'Arrêt du Sénat en faveur de* Vatinius *ne subsiste-t-il pas encore? Pour l'affaire de* la Sagre, *c'est un Proverbe chez les Grecs, quand ils veulent affirmer quelque chose fortement*; cela est plus certain, *disent-ils*, que ce qui s'est passé sur la Sagre. *De*

pourrez encore la retrouver dans *Zélim* & d'autres Controversistes (211.)

---

pareils Témoignages, Cotta, *ne doivent-ils point vous ébranler? Vous employez pour armes contre moi des bruits populaires*, dit Cotta, *mais moi je vous demande des raisons....* On suppose dans *Ciceron* qu'une Doctrine mal fondée ne peut pas vieillir. *Cette persuasion sans l'évidence qui l'accompagne, n'auroit pas été si ferme & si durable; elle n'auroit pas acquis de nouvelles forces en vieillissant, elle n'auroit pu résister au torrent des années, & passer de siècle en siècle jusqu'à nous. Tout ce qui n'est que fiction, que fausseté, nous le voyons se dissiper à la longue. Personne croit-il encore aujourd'hui, qu'il y eut jamais un Hippocentaure, une Chimère? Les Monstres horribles qu'on se figuroit anciennement dans les enfers, font-ils encore peur a quelque Vieille, pour imbécille qu'elle soit? Avec le temps les opinions des hommes s'évanouissent; mais les jugemens de la Nature se fortifient. D'où il arrive parmi nous, & parmi les autres Peuples, que le Culte Divin & les Saintes Pratiques des Religions s'augmentent, & s'épurent de jour en jour....* Notez, s'il vous plaît, que ce Principe ne sauroit servir de bonne preuve, à moins qu'on ne règle qu'elle est la durée qui suffit pour distinguer les erreurs & les vérités. Si mille ans suffisent, toute opinion qui a dix Siècles sur la tête est véritable; mais si vous ne vous fixez à aucun terme, c'est en vain que vous concluez que puisqu'un Dogme a duré quatre mille ans, il doit passer pour certain: vous ignorez l'avenir; vous ne savez pas si le cinquième Millenaire viendra à bout de ce qui a résisté aux précédens." *Dict. Ar. Launoi (Jean de) Rem. Q.* Avouons que les Modernes sont grands imitateurs des Anciens.

(211) Puisque vous renvoyez chez cet Auteur, enquêtons-nous de lui, cherchons quelques éclaircissemens sur son sujet. En voici: „ *Zélim* avoit Soutenu que la voie d'Examen met l'esprit en danger de se déterminer à

Cet Argument terrible, dont vous croyez

---

l'Hérésie, ou à l'Incrédulité, & expose les Musulmans à tomber dans le Pyrrhonisme sur tous les Articles de Foi. Il comparoit les hommes abandonnés à l'Examen & à l'indépendance, à un Voyageur dans un désert coupé de mille chemins: si personne ne lui montre la route qu'il doit suivre, il s'égarera infailliblement. On lui répond qu'il se moque du monde en alléguant son principe d'autorité, pour fixer l'incertitude de la raison humaine. Car en supposant, avec lui un instant, que l'Eglise Sonnite est infaillible, son Autorité n'est Souveraine tout au plus qu'à l'égard des matières controversées entre les Mahométans. Mais elle n'est d'aucun poids contre le Juif, le Franc, le Talapoin, le Bonze, ou contre l'Incrédule. Ils n'en croiront pas l'Eglise Sonnite sur sa parole. Ainsi ils ne sont pas exempts de discuter si l'*Alcoran* est Divin; si les Livres sacrés n'ont point été altérés; si ceux qui les ont écrits étoient inspirés; si l'accomplissement des Prophéties est achevé en la personne de *Mahomet*, &c. *Zélim* ne sauroit nier, qu'en ce cas la voie d'Examen est indispensable, & que son principe d'autorité ne fait rien, & échouera toujours contre les Libertins ou les Incrédules. L'Examen sera toujours le premier pas de l'Incrédule, du Juif, du Bramine, &c. vers l'Islamisme. A l'égard des Musulmans, qui ne reconnoissent point la Jurisdiction de l'Eglise Sonnite, l'on ne peut les ramener que par la voie de l'Examen. C'est là où *Zélim* est en contradiction avec lui-même; car il ne s'est rangé à l'Autorité que par la voie de l'Examen. Il n'a renoncé au principe des prétendus Hérétiques qu'après un long circuit de raisonnemens, dont il rend compte dans son livre. Toutes les objections qu'il entasse, & qui l'ont jeté dans le Sonnitisme, sont le fruit de ses laborieuses recherches. Ce n'est qu'à force d'examiner, sans autre guide

nous écraser est déjà réfuté d'avance par ce qui

---

que lui-même, qu'il a trouvé la route qu'il falloit tenir. Par conséquent son premier principe pour se réduire à l'humble soumission, qui calme aujourd'hui son esprit, & le garantit des incertitudes continuelles de sa raison, c'est l'Examen. Il lui a fallu discuter à fond, & par l'*Alcoran*, si *Mahomet* a fondé sur la Terre une Eglise infaillible : il a été obligé de peser exactement tous les passages, que l'on allègue de part & d'autre. Le Dogme de l'infaillibilité solidement établi, il a fallu s'assurer si ce sublime privilége appartient à l'Eglise Sonnite par préférence à toutes les Communions qui le lui disputent. Elle a beau se parer de certaines marques extérieures, qui la distinguent, ce sont des marques ambiguës & contestées. On repliquera toujours, *l'Eglise Sonnite tient des erreurs capitales, donc elle n'est pas l'Eglise.* Par là on retombe inévitablement dans l'embarras des Controverses, & dans tous les inconvéniens de l'Examen. L'objection a la même force contre tout Sonnite, à qui sa paresse ou une fausse sécurité ne fait pas admettre de plein-droit le principe de l'autorité. Le même travail se présente à son esprit, dès qu'il voudra mettre en question l'infaillibilité de l'Eglise, à l'abri de laquelle il souhaite de dormir en repos." *Dict. de Chaufepié.* T. III.

On pourroit dire du premier Ouvrage qui a paru sur ces matières, ce que les anciens disoient du premier Navire : Plût à Dieu que l'arbre qui servit à le construire fût encore debout ! *Le Livre de Mr.* Nicolle, *n'a été propre qu'à fomenter l'irrésolution des esprits indifférens, & a donner de nouveaux prétextes aux sceptiques de Religion.* C'est ce que dit *Bayle*, en rendant compte de l'origine de cette fâcheuse Controverse, laquelle, après avoir déconcerté les Théologiens Chrétiens, & renversé de fond en comble les principes de toutes les sectes de la Chré-

a été dit (212). Un Sonnite se détermine d'une manière raisonnable par l'Autorité de ceux qui l'instruisent, (j'entens de ses Pasteurs) parce que cette autorité lui est démontrée par la preuve de fait, par leur Mission successive, qui remonte

tienté, commence, comme nous le voyons, à n'être pas moins funeste au Mahométisme. *Ali*, par ses pitoyables argumens, met la dernière main à ce désastre: il a cependant ramassé tout ce que les alfakis ses devanciers ont répondu de plus fort ou de moins foible, il y a joint ses propres réflexions; mais hélas! les subterfuges, les Sophismes, les belles phrases, ne tiennent point contre l'évidence, qui accompagne la naïve vérité. Dans ce cas-ci, le conseil de St. *Jerome* devient inutile, c'est envain qu'on le met en œuvre. „ Ce Père fait entendre que dans les disputes de controverse il est permis de se servir de toutes les fraudes qui pourroient contribuer à vaincre son adversaire. On peut dire que l'exemple de ce grand saint est fidèlement suivi par la plupart des Théologiens; ils semblent avoir très-soigneusement banni la bonne-foi de leurs disputes dans lesquelles on ne trouve pour l'ordinaire que des subtilités, & des piéges que ces Messieurs se tendent réciproquement. — Il n'est point difficile de deviner ce qu'on doit penser de la bonne foi de St. *Jerome* qui reconnoissant qu'un fait calomnieux, débité sur les Juifs par les Chrétiens de Jérusalem, étoit totalement improbable, ajoute néanmoins, que l'on ne doit pas condamner une erreur qui a pour principe la haine pour les Juifs & un zèle pieux pour la Foi." Voy. *la Cruauté Religieuse*. p. 163.

(212 Voyez la Remarque CXCIX. La Mineure qui s'y trouve recevroit ici un accroissement considérable de vigueur.

jusqu'aux Apôtres (213). Un Lamute, ou un Parsis, de même ne seroit pas coupable de s'arrêter à l'autorité de ceux qui l'instruisent, s'il pouvoit s'assurer qu'ils ont une Mission divine. Mais où sont les preuves de cette Mission? De qui *Xaca*, de qui *Zerdust* tenoit-il la sienne? De son sabre, & de l'imbécillité de ses Disciples: voilà tout le Miracle (214).

---

(213) *Ali*, à force de monter, semble avoir gagné des vertiges; il est si élevé, qu'il ne distingue plus les objets d'ici-bas; toutes ces misères se dérobent tellement à sa vue, qu'il confond le vrai avec le faux, le bon-sens avec la folie, l'adéquat avec l'inadéquat; il prend au hazard, & nous voyons que ce Docteur n'est pas né coëffé. Consultez les Notes relatives à la Mission successive des Imans.

(214) Il y a plaisir d'entendre ce Shophiste se contredire & se réfuter lui-même. Quand on le presse sur la nécessité d'examiner les autres Religions, il dit effrontément: *Cet Examen ne regarde point le Sonnite*; on le laisse dire; il avance, & bientôt le cours naturel du raisonnement l'oblige à se rétracter.

Vous demandez où sont les preuves de la Mission Divine de *Xaca* ou de *Zerdust*, de qui de tels Hommes tenoient-ils la leur? Ces questions supposent bien du savoir & ne sappent pas mal tout votre Edifice: d'autant plus que la connoissance approfondie de deux ou trois Fondateurs de Religions ne suffit point, il faut examiner sévèrement & impartialement leurs Histoires à tous, sans exception. Ce Principe est évident: car si un Sectaire, un Foïste par exemple, osoit en discouvenir, il seroit d'abord mis à la raison: eh bien, lui dirois-je, s'il n'est pas nécessaire d'étudier les Mémoires de tous

Si le fils d'un Mahométan, dites-vous, *fait bien de suivre*, *sans un Examen profond & im-*

---

les Fondateurs, nous laisserons-là le vôtre : je le biffe de mes Registres, son Procès est fait. — Quelle injustice ! répondra notre homme ; on ne peut condamner quelqu'un sans l'entendre. — Pourquoi vouloir donc que je fasse acception de personne, en votre faveur ? — C'est que notre Législateur Sacré, le Dieu-Homme *Fo* n'a point les vices qu'on réproche à tel & tel autre. — Vous voilà pris dans le Cercle.

Pour satisfaire la curiosité de *Gier-Ber*, le Parsis lui dira que *Zoroastre* tient sa Mission de Dieu, & qu'il en est très-assuré, par l'autorité de ceux qui l'instruisent, parce que cette Autorité lui est démontrée par la preuve de fait, par la Mission successive des Destours, des Mobeds, des Herbeds, qui remonte en droite ligne jusqu'à *Zerdust*. Le Lamute, le Juif, le Daïriste, & autres Religionnaires feront la même réponse.

Vous pensez bien qu'ils nieront vos imputations, d'ailleurs calomnieuses ; en rétorquant contre votre Secte mille choses peu honorables, dont il est impossible que les ignorans, de part & d'autre, puissent juger.

Qu'on aille dire au Juif que *Moyse* étoit un imposteur adroit, qui, se prévalant de l'imbécillité de sa Nation, se fit suivre par elle, & qu'après s'être fait, en qualité d'Envoyé céleste, un certain nombre d'Adhérens, se servit de leurs sabres pour exterminer tous ceux qui refusoient d'ajouter foi à ses Discours, que des milliers de familles perirent ainsi sous le glaive des Lévites ses affidés, que des Nations tranquilles & florissantes furent exterminées par son ordre, qu'hommes, femmes, enfans & vieillards passerent par le fil de l'Epée des Sectaires fanatiques, brigands, barbares & féroces du plus horrible des Monstres. Le Seigneur, répondra le Juif, est

partial, la Religion de son père, pourquoi le fils d'un Lamiste, d'un Guèbre, d'un Franc,

---

le Dieu des Armées & des vengeances; il est le maître d'anéantir ses créatures comme bon lui semble; par conséquent, les Massacres affreux que les Lévites firent de leurs propres frères, sans distinction d'âge ni de sexe, & les cruautés inouïes des Israëlites envers les Peuples étrangers, étoient de bonnes actions, des œuvres pies & méritoires. C'est une impiété, ajoutera-t-il, de vouloir sonder les Décrets de l'Eternel; tout ce que Dieu commande est nécessairement juste. Ainsi au lieu d'ébranler les Juifs en leur disant de *Moïse*, que c'est dans son Sabre & dans l'imbécillité de ses disciples que gît tout le Miracle de sa Mission, on les rend encore plus zélés Croyans. Et un Chrétien qui iroit calomnier aussi gauchement *Mahomet*, s'attireroit un *Ad hominem* sur le corps, très-incommode.

Les ennemis des Chrétiens leur reprochent-ils l'imbécillité de ceux qui les premiers ajouterent foi aux contes burlesques, que des Juifs Schismatiques vinrent faire à une vile & superstitieuse populace, au sujet d'un Chef de parti supplicié à Jérusalem, & que cette nouvelle Secte, ayant la force en main, s'étendit par le fer & par le feu, par d'épouventables & de continuelles Boucheries humaines: que répondent à cela les Sectateurs du Juif Jesus? I. Que les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. II. Ils tâcheront de déguiser, de pallier, ils nieront même une grande partie de ce qu'on leur objecte. III. Ils composeront des Apologies qui rendront sans tache les événemens les plus crians & les plus affreux. IV. Pour détourner l'attention de dessus ces Histoires abominables, ils noirciront tout ce qui fait honneur aux autres Sectes, ils exagéreront les moindres défauts du Prochain. N'en soyons pas étonnés,

d'un Juif, feroit-il mal de suivre de même la Religion du Sien ? Je défie tous les intolérans du

---

puisque les Nazaréens eux-mêmes se peignent mutuellement avec des couleurs broyées dans le fiel ; de sorte que, de leur propre aveu, les Chrétiens sont les plus absurdes & les plus criminels des hommes.

Les ignorans sont donc incapables de juger si leur Religion, sans parler de celles d'autrui, s'est établie par des moyens licites ou injustes ; car il faut beaucoup de sagacité & de recherches pour connoître I. les Faits tels qu'ils sont arrivés. II. Pour savoir si ce qui paroît, en certains cas, illicite & barbare aux humains, (comme entr'autres les déprédations du tigre *Moïse*) l'est également aux yeux de Dieu. III. Si l'un ou l'autre Moyen prouve quelque chose pour ou contre la vérité d'une Religion. Ces conditions exigent une connoissance exacte de l'Origine & de l'Histoire de tous les Cultes de l'Univers. Or, la foiblesse de l'esprit humain, les préjugés, un jugement peu sûr, l'ignorance du Vulgaire, les Apologies ou les livres polémiques des Adhérents de chaque Religion, la vaste étendue du Globe, la variété des peuples & des langues, les nécessités de la vie qui attachent presque toute notre Espèce à la Charrue, à l'Aiguille, à la Navette ; y mettent des obstacles invincibles & rendent ces routes impénétrables à tout homme qui n'est pas muni de beaucoup d'Argent & de Science, & dont la tête n'est point dégagée de mille préventions.

Ni *Xaca*, ni *Diemschid*, ni *Omito*, ni *Zoroastre*, ni *Sommonacodom*, ni *Fo*, ni *Laokium*, ni *Brama*, ni *Vitznou*, ni *Mancocapac*, ni plusieurs autres de ces Fondateurs, ne se sont jamais avisés de prouver leur Mission par le Sabre ; c'étoient de pauvres Solitaires, des Moralistes qui n'avoient pour armes qu'un zèle infatigable,

Monde de répondre à cela rien qui contente un homme sensé.

---

une Doctrine extraordinaire, & des talens propres à persuader leur prétendue illumination à des peuples étonnés & crédules. Ne les taxons point d'imposture: au contraire, ces bonnes-gens furent les premières dupes d'une imagination exaltée par la solitude, le jeûne, & par certains événemens.

Quels reproches nos Déclamateurs ne font-ils pas à *Mahomet*, de ce qu'il a établi, selon leur dire, sa Religion par la force? Cependant rien n'est plus faux, ni plus grossièrement imaginé; car cet Arabe obscur, ce conducteur de Chameaux, ne pouvoit pas changer les cailloux en hommes pour s'en faire des armées, il a dû prouver la divinité de sa Mission avant que d'être le Chef d'un Peuple de zélés Croyans. Un Citoyen aussi ignoré qu'ignorant, un homme proscrit & tourmenté par tous les Tribunaux de la Terre, qui ne savoit ni lire ni écrire, comment un tel individu auroit-il pu faire ce qu'il a fait, si les Puissances célestes, disent les Musulmans, ne l'avoient protégé, s'il n'avoit point été l'Ambassadeur de Dieu, le Sceau des Prophètes, l'attente finale des Nations, annoncé dès le commencement du Monde dans tous les Livres Prophétiques, & dont les cent vingt-quatre mille Prophètes Arabes ainsi que les Voyans Hébreux ont été les Trompettes & les Précurseurs.

„ Je ne sais pas d'où vient, disoit autrefois un Mahométan, que les Chrétiens d'aujourd'hui pensent & parlent plus mal de notre Saint Législateur, que n'ont fait leurs pères, qui vécurent de son temps, ou immédiatement après lui, & qui pouvoient par conséquent être mieux informés des circonstances de sa naissance, de sa vie, & de ses miraculeuses actions. Il y a parmi les Nazaréens des Auteurs anciens, qui parlent avec éloge de

Votre manière ordinaire de triompher, *Hakim*, eſt de tourner le dos à l'ennemi, & de

---

lui & de ſa Doctrine. Ils ne diſſimulent point les ſignes qui furent d'abord les préſages de ſon héroïque vertu, & de la grandeur à laquelle il étoit deſtiné. Un Auteur Chrétien rapporte que le Prophète n'ayant encore que neuf ans, *Abu-Taleb* ſon oncle, mena ſon glorieux Pupille à *Damas*; que durant le ſéjour qu'ils firent à *Bizer*, un ſavant Moine, nommé *Bohira*, ſortit de ſon couvent pour les aller trouver; & que prenant *Mahomet* par la main, en préſence de pluſieurs Chrétiens, il dit à haute voix. *Ce jeune homme eſt né pour faire de grandes choſes. Sa renommée ſe répandra d'Orient en Occident: comme il approchoit de ce lieu j'ai vu un brillant nuage deſcendre & le couvrir.* Sultan *David* a auſſi prophétiſé dans ſes Pſeaumes. *Dieu*, dit-il, *a proclamé de Sion l'Empire de Mahomet.* Mais les Chriſticoles donnent un autre ſens à ce paſſage, quoique l'original, que nous poſſédons, ſoit un témoin vivant contre eux. *Moïſe* auſſi proféra un Myſtère dans le Pentateuque, lorſqu'il dit, *Dieu eſt venu de Sinaï, il s'eſt levé de Sahir, & s'eſt manifeſté du mont de Pharan.* Voulant ſignifier par là, que la Loi écrite de *Moïſe*, les Inſpirations des Prophètes, & l'*Alcoran* alloient deſcendre. *Jeſus* dit auſſi à ſes Diſciples, *ſi je m'en vais, l'Appelé de Dieu ne viendra point a vous.* Les Interprètes Chriſticoles cachent volontairement ces choſes au vulgaire. Il paroît dans tout ce que font ces Infidèles Idolâtres, une malice & une ignorance obſtinée. Quand le Prophète & Favori de Dieu reçut ſa première commiſſion, il étoit comme le Pélican dans le Déſert, ſolitaire & ſans compagnon. Il ne perdit point courage, mais obéit aux ordres du Ciel. Il ſe voyoit au milieu des rochers & des ſables, environné de tous côtés de redoutables bê-

faire semblant de ne le pas voir. Pour accep-

---

tes. En peu de temps il se vit entouré d'une foule de Prosélytes, qui vinrent le trouver, inspirés qu'ils étoient par celui qui gouverne tout. Les Puissances d'Arabie s'opposérent à sa Mission : elles menèrent contre lui la fleur de l'Orient : mais les Elémens prirent les armes contr'elles, & les Météores combattirent pour la défense de l'Ambassadeur de Dieu. La foudre, la grêle, & des pierres de feu ruinèrent les troupes des Infidèles, & l'horrible vent de tempête enterra leurs armées dans les sables. Ainsi des Miracles éclatans protégèrent les Prédicateurs de la vérité. Tous les Rois & les Peuples, qui avoient déjà embrassé le Mahométisme, furent confirmés dans la Foi, en voyant ainsi la main du Très-Haut punir l'obstination des incrédules. Des Apôtres furent délégués, qui portèrent les lumieres de l'*Alcoran* jusqu'aux confins de l'Afrique, des Indes, & de la Chine : de sorte que depuis le Soleil levant jusqu'au Soleil couchant, on fit unanimement cette sainte & intelligible Profession de Foi. IL N'Y A QU'UN SEUL DIEU, MAHOMET EST SON PROPHETE."

La Lettre du Comte de *Bonneval*, Pacha-Turc, à *Voltaire*, donne une idée fort claire de la façon de penser des Musulmans. En voici l'extrait :.... *Lamira*, qui étoit mon Doméstique, mon Interprète, & que vous avez vu en France avec *Saïd Effendi*, m'amena un Iman très-instruit. *Lamira* me présenta à lui comme un Cathécumène fort irrésolu. Voici ce que ce bon Prêtre lui dicta en ma présence. *Lamira* le traduisit en français : je le conserverai toute ma vie. — „ Notre Religion est incontéstablement la plus ancienne & la plus pure de l'Univers connu : c'est celle d'*Abraham* sans aucun mélange ; & c'est ce qui est confirmé dans notre Saint Livre où il est dit : *Abraham étoit fidèle ; il n'étoit ni Juif ni Chré-*

ter votre défi, l'on n'a pas beſoin de beaucoup de

---

tien. Nous ne croyons qu'un ſeul Dieu comme lui; nous ſommes circoncis comme lui; & nous ne regardons la *Mecque* comme une ville ſainte, que parce qu'elle l'étoit du temps même d'*Iſmaël* fils d'*Abraham.* Dieu a certainement répandu ſes Bénédictions ſur la race d'*Iſmaël*, puiſque ſa Religion eſt étendue dans presque toute l'*Aſie*, & dans preſque toute l'*Afrique*, & dans une grande partie de l'*Europe*, & que la race d'*Iſaac* n'y a pas pu ſeulement conſerver un pouce de terrein. Il eſt vrai que notre Religion eſt peut-être un peu mortifiante pour les ſens; *Mahomet* a réprimé la licence que ſe donnoient tous les Princes de l'Aſie, d'avoir un nombre indéterminé de femmes. Les Princes de la Secte abominable des Juifs avoient pouſſé cette licence plus loin que les autres: *David* avoit dix-huit femmes: *Salomon* ſelon les Juifs, en avoit jusqu'à ſept cents: notre Prophète réduiſit le nombre à quatre. Il a défendu le vin & les liqueurs fortes, parce qu'elles dérangent l'ame & le corps, qu'elles cauſent des maladies, des querelles, & qu'il eſt bien plus aiſé de s'abſtenir tout-à-fait que de ſe contenir. Ce qui rend ſur-tout notre Religion Sainte & admirable, c'eſt qu'elle eſt la ſeule où l'Aumône ſoit de Droit étroit. Les autres Religions conſeillent d'être charitables, mais nous, nous l'ordonnons expreſſément ſous peine de damnation éternelle. Notre Religion eſt auſſi la ſeule qui défende les jeux de hazard ſous les mêmes peines; & c'eſt ce qui prouve bien la profonde Sageſſe de *Mahomet.* Il ſavoit que le jeu rend les hommes incapables de travail, & qu'il transforme trop ſouvent la Société en un aſſemblage de dupes & de fripons; . . . (*Il y a ici des objections ſi terribles contre le Chriſtianisme, que l'éditeur n'a pas oſé les transcrire.*) . . Si donc ce Chrétien ci-préſent veut abjurer la Secte

bravoure. Le fils d'un Mahométan-Sonnite fait

Idolâtre, & embrasser celle des victorieux Musulmans, il n'a qu'à prononcer devant moi notre Sainte Formule, & faire les prières & les ablutions prescrites." — *Lamira* m'ayant lu cet écrit, me dit: M. le Comte, ces Turcs ne sont pas si sots qu'on le dit à *Paris*.... Je prononcai mot à mot, d'après l'Iman, la Formule *Alla-illa-illah Mohammed resoul allah.* Ensuite on me fit dire la prière qui commence par ces mots: *Benamyezdam Bakshaeïer dà dàr*, au nom de Dieu clément & miséricordieux, &c.... Je me fis raser la tête, & l'Iman me la couvrit d'un Turban. (*Symbole de l'Unité divine, marque distinctive & indispensable du Mahométisme.*)" &c. &c.

Il n'est pas étonnant, disent les Juifs, que le Christianisme naissant fit des progrès; car les Grecs & les Romains, après avoir adopté les fables grossières des Dieux de l'Egypte, ne devoient pas être fort délicats sur les preuves d'une nouvelle superstition. Les principes de ces Nations, si éclairées d'ailleurs, étoient si foibles, & leurs Divinités, incarnées, mortes & ressuscitées, si ridicules, qu'elles furent aisément éblouies par des Doctrines semblables. Aussi tout l'Empire Romain fut-il inondé dans ces temps-là, d'une multitude de Sectes étrangères qui y pullulèrent. Mais les Juifs, instruits & remplis d'une Religion appuyée sur de Solides fondemens, ne furent pas si faciles à se laisser abuser par des Visionnaires. C'auroit été un Miracle si parmi tant de Sectes, aucune n'eût fait fortune & exterminé ses rivales, sous les ruines de l'Ancienne Idolâtrie.

Que l'on ne pense point que les Prosélytes Chrétiens durent faire de grands efforts pour secouer leurs vieux préjugés, ce seroit s'abuser; ils ne firent que changer de nom; „ car ne pouvant pas se résoudre à quitter leurs

bien de suivre la Religion de son Père, non pas

---

anciennes Superstitions, ils aimerent mieux les y incorporer: d'ou il arriva que le Christianisme fut nécessairement mêlé avec leurs Sciences, & leurs Erreurs, qui y firent également tort. Le peuple en défigura le Culte en le mêlant avec les Cérémonies payennes, & les Philosophes en corrompirent la Doctrine en la confondant avec les notions des Gnostiques, des Mystiques, & des Manichéens, qui étoient les Systêmes dominans de ces temps-là, Par degrés cette Religion mit dans ses intérêts les Princes, les Potentats, & les Conquérants qui la soutinrent par leur protection: mais cette protection l'engagea bientôt dans leurs affaires politiques & leurs différends, & lui firent perdre son excellence & sa pureté primitives: à la fin les Sectateurs humbles & doux de l'Evangile, se rendirent eux-mêmes maîtres des Princes & des Souverains qui leur avoient autrefois donné de l'appui, & ils s'éléverent un Edifice si prodigieux de richesses & de pouvoir, que le monde n'en avoit jamais vu de semblable. Alors ils étendirent leur Religion de la même manière qu'elle avoit été persécutée; des Nations furent converties par le fer & par le feu, & les vaincus furent bâtises, le poignard sur la gorge." *Jenyns. Consid. s. l'évid. int. d. l. Rel. Chr.* p. 88.

Ce qui éloigne encore la surprise que pourroient causer les progrès d'une Religion; *c'est de voir que pour peu qu'un Hérésiarque s'élève, les peuples avides de nouveautés s'empressent a le suivre, & s'il arrive que quelque Prince embrasse sa Doctrine, bientôt la moitié de son Etat changera de Religion. C'est ce que prouve l'Histoire des anciennes Sectes. C'est ce qui se demontre aussi par les révolutions auxquelles* Luther & Calvin *ont donné lieu. Tous les Pays dont les Princes ont approuvé la Doctrine de ces hommes célèbres, ne sont remplis que de Luthériens*

parce que son Père l'a professée avant lui, mais parce

& de Calvinistes. Supposons que, lorsque Calvin & Luther déclamoient contre l'Eglise Romaine, toute l'Europe eût été sous la Domination d'un seul Prince qui eût penché pour la nouveauté, les Catholiques seroient aujourd'hui réduits a un très-petit nombre. L'Angleterre, la Hollande, divers Etats d'Allemagne, les Royaumes du Nord, sont de fidèles garans que la plus grande partie des sujets se laissent bientôt entraîner par l'exemple du Prince; & c'est une chose digne de remarque, qu'il s'en faut beaucoup, dans les Pays où la Réforme domine, qu'on ait employé les mêmes violences contre les Catholiques, que celles dont se sont servis les Empereurs Chrétiens pour faire abjurer le Paganisme. Freret. Exam. Crit. Ch. VII. Quand les réflexions d'un Philosophe s'adaptent si bien aux faits historiques, il a gagné son procès. Rien, dit Mr. d'Alembert, ne doit étonner en ce genre, quand on songe qu'une partie de la Terre a été bouleversée, & que le Systême de l'Europe a changé de face, parce qu'un Moine a été préféré a un autre pour prêcher les Indulgences. Melang. T. III. p. 70. Ces hommes célèbres on le goût bon.

La vérité & la justice m'obligent de citer ici un passage important de *Bayle*, à l'Article *Nestorius* de son Dictionnaire. Cela servira de contremine à tout ce que la haine & l'envie font publier de mensonges au détriment des Islamites: „ J'ai dit quelque part que les Mahométans ont eu beaucoup plus d'humanité que les Chrétiens pour les autres Religions, & j'ai ajouté que les diverses Communions de l'Eglise Grecque, qui se sont conservées sous leur Empire, auroient été bientôt extirpées, si elles eussent vécu sous des Rois Chrétiens qui n'eussent pas eu la même Créance. C'étoit-la qu'il auroit

parce qu'elle lui est enseignée par un Corps de

---

auroit fallu citer un Père de l'Oratoire qui est de ce sentiment; mais comme je n'avois pas alors son passage sous la main, je me réservai à la rapporter en un autre lieu. En voici une occasion fort naturelle. (*Je dirai en substance, que le Père* Thomassin *avoue que sans l'intolérance barbare des Empereurs Chrétiens, la Religion Catholique auroit été anéantie; que les Loix de sang qu'ils publierent étoient nécessaires pour la conservation de l'Eglise. C'est pourquoi, ajoute ce Père, les efforts des Missionnaires dans les Contrées Infidèles, n'étant pas soutenus de la puissance & de la faveur des Princes temporels, c'est-à-dire, de leurs soldats & de leur canon, ils ne purent avoir ni de l'étendue, ni de la durée.*) Quand j'ai dit, poursuit *Bayle*, que les Mahométans avoient eu moins de rigueur pour les Chrétiens, que ceux-ci pour les Hérétiques, je me suis fortifié du témoignage d'un Ministre. Présentement je me fortifie de celui d'un Prêtre; & ainsi mon sentiment devra paroître bien raisonnable, puisqu'il se confirme par la déposition de deux témoins d'un Caractère si opposé. Ces deux témoins s'accordent sur une autre chose qui est un peu scandaleuse; car ils conviennent l'un & l'autre que si les Princes Chrétiens n'eussent employé la rigueur des Loix contre les ennemis de l'Orthodoxie, les fausses Religions eussent inondé toute la Terre. Ainsi quand notre Seigneur a promis de maintenir son Eglise contre les portes de l'Enfer, il n'auroit promis autre chose sinon qu'il susciteroit des Princes qui dompteroient les Ennemis de la Vérité, en les privant de leur Patrimoine, en les fourrant dans les Prisons, en les bannissant, & les envoyant aux Galères, en les faisant pendre, brûler, &c. Il n'y a point de Doctrine, quelque absurde qu'elle soit, qui

Pasteurs dont il connoît la Mission divine, com-

par de semblables moyens, ne puisse braver toutes les Puissances infernales qui voudroient lui nuire "

Je ne dois pas omettre le témoignage de *Montesquieu*, qui se rapporte à ce que nous venons de lire: *Ce qui fit le plus de tort à l'état politique du Gouvernement, fut le projet que conçut l'Empereur* Justinien, *de réduire tous les hommes à une même opinion sur les matières de Religion, dans des circonstances qui rendoient son zèle entièrement indiscret........ Comme les Anciens Romains fortifièrent leur Empire, en y laissant toute sorte de Culte, dans la suite on le réduisit à rien, en coupant, l'une après l'autre, les Sectes qui ne dominoient pas. Ces Sectes étoient des Nations entières. Les unes, après avoir été conquises par les Romains, avoient conservé leur ancienne Religion, comme les* Samaritains, *& les* Juifs; *les autres s'étoient répandues dans un Païs, comme les Sectateurs de* Montan, *dans la Phrygie; les* Manichéens, *les* Sabatiens, *les* Ariens, *dans d'autres Provinces. Outre qu'une grande partie des Gens de la Campagne étoient encore* Idolâtres, *& entêtés d'une Religion grossière comme eux-mêmes.* Justinien *qui détruisit ces Sectes par l'Epée ou par ses Loix, & qui, les obligeant à se révolter, s'obligea à les exterminer, rendit incultes plusieurs Provinces. Il crut avoir augmenté le nombre des fidèles; il n'avoit fait que diminuer celui des hommes.* Grand. e. Décad. d. Rom. Ch. XX.

Eh bien, Lecteur le Sabre ne joue-t-il pas un grand rôle dans l'Histoire de l'Eglise Chrétienne? Les personnes foibles qui s'étoient laissé éblouir par la Chimère de l'*Etendue*, doivent maintenant en être guéries radicalement.

me il a été dit (215). Le fils d'un Lamiste, d'un Guèbre, d'un Franc, d'un Juif, ne fait

---

(215) *Ali* me permettra de faire usage à mon tour de ces phrases: *Comme il a été dit. Ceci est déjà réfuté d'avance*, &c. Le lecteur, sans doute, est convaincu que, sous la plume de notre *Hodgias*, ces mots sont vuides de sens, & qu'avec droit, je me les approprie.

Les raisonnemens de *Gier-Ber* seroient encore plus ridicules dans la bouche d'un Chrétien de la Secte Romaine; car on pourroit, s'il en étoit nécessaire, lui barrer le chemin, par l'Histoire de l'Arianisme. Du temps des Ariens le Corps des Pasteurs suivit l'Hérésie, & les Athanasiens ne formoient qu'une petite Secte, condamnée par des Conciles généraux; l'Eglise Catholique occupoit les Sièges & les Temples, au lieu que les Sectaires d'*Athanase* rampoient dans l'obscurité, s'assembloient dans les Champs & les Cavernes, & n'avoient garde d'acquiescer aux lieux-communs du Clergé dominant, qui s'écrioit que „ le fils d'un Catholique fait bien de suivre la Religion de son père, non pas parce que son père la professée avant lui, mais parce qu'elle lui est enseignée par un Corps de Pasteurs dont il connoît la Mission divine." Aussi le Ministre *Claude* dit-il: Mr. Nicolle *répondra ce qu'il lui plaira, mais nous sommes au moins assurés, qu'il ne peut ni condamner les Ariens sans nous justifier, ni justifier les Orthodoxes sans se condamner lui-même.* Déf. d. l. Réform. T. II. Par. IV. Ch. I. Les Batailles, les Révolutions d'Etat, les changemens de Dynasties, le sang & le carnage, firent enfin triompher les Trinitaires. Et l'on ira après cela se tourmenter l'esprit & le corps, sous le poids d'une autorité usurpée & tyrannique! C'est le pauvre peuple qui est vraiment à plaindre, son invincible ignorance l'em-

point mal, de suivre la Religion de son père; tant qu'il n'est pas en état d'examiner si elle est bien ou mal fondée; mais dès qu'il est venu à un âge raisonnable & à une capacité suffisante pour en connoître la fausseté, s'il ne l'examine pas, il est coupable; s'il l'examine de bonne foi, il la trouvera destituée de preuves (216).

---

pêchant de se tirer de cette carrière d'erreur & d'imposture.

Ali ne tourne pas le dos à l'ennemi; ou auroit tort de le lui reprocher; car sa bravoure est si étrange qu'il lui faut plus forte partie que l'erreur: c'est contre la Vérité qu'il s'escrime. *Hakim* & moi, nous lui cédons volontiers cet honneur: notre pusillanimité est sans bornes à cet égard.

(216) Voilà donc encore une fois *Gier-Ber*, qui veut obliger tous ceux qui ne sont pas Mahométans Sonnites, à rechercher si leurs Religions sont fausses, & à voir si la sienne est véritable. Or, cet Examen est hors de la portée du plus grand nombre, il seroit même téméraire de le tenter; car, comme nous l'avons observé dans la Note CCXIV, s'il faut faire l'épreuve d'une Croyance, on est obligé de les exanimer toutes.

D'ailleurs, la sommation de l'Alfaki ne peut inquiéter personne, puisqu'il faudroit savoir auparavant, si le Culte du Sommateur est véritable. Or, comment savoir cela, ne l'ayant pas examiné, & comment obliger quelqu'un à faire ces recherches, si cette obligaton même n'est que le résultat de l'examen?

Quoi! diront les gens sensés par tout païs, devrai-je quitter mon Atelier, ma Fabrique, mes Outils, mon Moulin, mon Bateau, ma Charrue, mon Maître, mon

Nous ne disconvenons pas que le malheur d'être né, élevé dans une fausse Religion, ne

---

Régiment, mon Comptoir, mon Bureau, mon Mari, mon Ménage, mon Père, mes enfans, & m'aller enfoncer dans de pénibles études, parce qu'un Rabbin, un Mobed, un Caloyer, un Bonze, un Lama, un Prêtre, un Iman, viendront chacun me dire que sa Religion est la seule véritable, & que je suis coupable de ne pas l'examiner avec la plus grande attention? Dois-je plutôt, ajoutera le révélationiste, en croire des étrangers que mon guide spirituel, qui a, pour le moins, d'aussi bonnes raisons à m'alléguer que ces hableurs, en m'assurant que le moindre doute, sur ce qu'il m'enseigne dès mon enfance, mérite l'enfer, & que les tentatives de ces gens-là sont des embuches du Diable? O Dieu de vérité! que je meure plutôt dans les plus affreux tourmens: non, jamais mon cœur ne se laissera séduire par des doutes & des incertitudes aussi criminels. O Divin *Sommonacodom!* — O Dieu incarné, mort & ressuscité, *Vitznou!* — O Dieu incarné dans le sein d'une Vierge, mort & ressuscité *La!* — O céleste redempteur *Fo!* — O pur Médiateur *Zoroastre*, qui n'êtes pas venu pour abroger mais pour accomplir la Loi Sacrée de *Diemschid!* — O *Moyse!* — O *Jesus!* — O *Mahomet!* — O Eglise *Grecque!* — O Eglise *Romaine!* — C'est ainsi que l'on raisonne dans toutes les Sectes.

Ce seroit, en effet, un singulier spectacle, de voir le genre-humain entier s'ériger en Théologien, étudier, avec ardeur, les preuves de plusieurs Cultes, & acquérir plus d'habileté que les Docteurs. Chaque Village deviendroit une célèbre Ecole de Théologie & une Académie Scientifique. Du sein de la plus profonde ignorance sortiroient des Essains d'Argumentans, des Armées de Professeurs en Arabe, en Hébreu, en Grec, en Latin,

foit une tentation terrible; que les engagemens de la naissance & les préjugés de l'éducation,

---

en Chinois, en Japonois, en Tartare, en Tangute, en Indien, en Zend, en Samscretan, &c. Des Rustres qui ne savent pas lire, feroient métamorphosés en profonds Critiques, en subtils Logiciens. Il faut supposer aussi qu'ils surpasseroient de beaucoup en savoir & en intelligence, l'Elite des Théologiens ordinaires; car ces Savans ne sont pas d'accord: celui-ci prétend qu'une telle Religion est la véritable; celui-là se trouve au bout de sa carrière en protestant que, malgré ses longues recherches, il n'a point rencontré la vérité sur la route de ses adversaires; un troisième soutient savamment que son Législateur a reçu ses patentes du Ciel; ses Antagonistes le nient *Savamment*, en prônant *Savamment* leur propre Marchandise. C'est ainsi que ces Erudits sont divisés en des centaines de Sectes. Que feroit-ce donc si tous les individus, Mâles & Femelles, Jeunes & Vieux, Citadins & Villageois; en un mot, si toute l'Espèce-Humaine les alloit imiter?

Le Musulman *Ali* convient que *le fils d'un Lamiste, d'un Franc, d'un Parsis, d'un Juif, ne fait point mal de suivre la Religion de son père, tant qu'il n'est pas en état d'examiner si elle est bien ou mal fondée.* Or, ce fils n'est jamais en état de faire cet Examen, mille inconvéniens, détaillés dans le cours de ce livre, y mettant un obstacle invincible. Donc le fils d'un Lamiste, d'un Juif, &c. ne fait point mal de suivre la Religion de son père pendant toute la durée de sa vie.

S'il l'examinoit, dites-vous, il la trouveroit destituée de preuves. C'est ce que l'expérience contredit; car chaque Secte fournit des Savans qui, après un mûr & sincère Examen, ont trouvé leurs Systèmes religieux, étayés de toute sorte de preuves.

ne diminuent beaucoup, aux yeux de Dieu, la faute que l'on peut commettre en y persévé-

---

Pour être convaincu de ce à quoi les simples sont réduits par rapport au *quare credendum*, il ne faut seulement qu'ouvrir, un Catéchisme, un Fikil. *Que fait la foi*, y demande-t-on? R. *Elle nous fait croire fermement tout ce que Dieu a révélé à son Eglise.* D. *Pouvons-nous avoir cette vertu de nous-mêmes?* R. *Non; il faut que Dieu nous la donne.* D. *Comment savons-nous que Dieu a parlé aux hommes?* R. *Par ses Miracles.* D. *Pourquoi croyons-nous ce qu'il nous a dit?* R. *Parce qu'il ne peut se tromper, ni nous tromper.* Il est évident que ces réponses sont également concluantes pour le Peuple chez les Juifs, chez les Lamistes, chez les Mahométans, que pour le Vulgaire de tous les Cultes du Monde.

Comme l'impossibilité de cet Examen prouve invinciblement la fausseté des Religions révélées, il n'y a point de doute que quiconque a réfléchi sur dessus, ne soit coupable d'une insigne fourberie, s'il ne renonce à ses erreurs; & Dieu sait quels châtimens sont destinés pour ces Docteurs inhumains, qui ne respirant que feu & flammes, lançent les foudres de la proscription contre les Citoyens qui ne rampent point devant le Clergé dominant. S'ils agissoient de bonne-foi, si leur intolérance n'étoit qu'un écoulement de leurs Doctrines pernicieuses, peut-être pourroit-on les excuser. Mais il ne sera plus possible dorénavant d'admettre une telle supposition, & je défie qui que ce soit, de croire encore à aucune Révélation, après avoir pesé la Matière que nous traitons dans cet Ouvrage.

Si donc, O Ali! vous ne retractez point votre Apologie de l'intolérance, *Gier-Ber* passera désormais aux yeux du Public, pour un grand fourbe. J'en appelle au témoignage de mes lecteurs, fussent-ils Imans, Hodgias,

rant. Qu'en conclurons-nous? Que cette faute est nulle; que Dieu ne l'imputera point à ceux qui auroient pu s'instruire. Est-ce raisonner (217)?

Il

Alfas, Derviches; car, malgré la force des préventions, la Vérité que je défends se fera sentir aux Moines mêmes. Les plus déterminés d'entre eux pourront bien faire répéter à leur bouche qu'ils croient encore au Mahométisme, ou au Christianisme, ou au Lamisme,.... mais ils ne sauront plus en convaincre leur Conscience.

(217) Voyez la note précédente. Le Culte, auquel mon adversaire adhère, offre des exemples frappans des effets de l'éducation. L'incroyable absurdité de cette Secte n'empêche point que des gens éclairés ne prennent sa défense. L'ancien Paganisme, tout de même fourmilloit de savans Apologistes. „ Quand on songe, dit *Bayle*, que jamais l'Esprit & la Science n'avoient paru avec tant d'éclat que dans le Siècle où *Eschines* a vécu, on comprend bien mieux le pouvoir funeste d'une fausse Religion. Elle ruine le bon-sens, elle éteint la lumiere naturelle, elle réduit l'homme en quelque façon à l'état des bêtes brutes. Voilà *Callirrhoe:* elle étoit d'une famille bien illustre; elle avoit sans doute une bonne éducation: cependant les impertinences des Poëtes, canonisées par les Prêtres, lui avoient gâté tellement l'esprit, qu'elle croyoit bonnement que les Rivières étoient des Divinités qui se couronnoient de roseaux, & qui pouvoient jouir d'une femme. Sous l'Empire de *Tibere* une illustre Dame ne fut pas moins simple: elle crut avoir couché avec *Anubis*, & s'en vanta comme d'une insigne faveur..... Je ferai encore une Observation sur le peu d'effet de la lumiere des sciences, contre les ténèbres de l'Idolâtrie. *Ciceron* trouvoit admirable la

divinité

Il est de mauvaise grace de dire que la foi des enfans & de beaucoup d'hommes est une affaire

---

divinité de *Romulus*, parce qu'elle avoit été établie, non pas dans les Siècles d'ignorance, où il étoit d'autant plus aisé de débiter des Fictions que l'on pouvoit les persuader sans peine aux esprits grossiers, mais dans un siècle où les lettres étoient déjà d'un grand âge, & avoient entièrement aboli cette ancienne barbarie sous laquelle l'esprit inculte des premiers hommes avoit été détenu. Il semble que de ce principe il ait voulu tirer cette conclusion, que la Fable ni l'Imposture n'eurent point de part à la Foi Romaine touchant la divinité de *Romulus*..... S. *Augustin* oublia les deux principales Réponses qu'il eût pû faire. Il auroit dû dire, en 1er. lieu, que la lumière des sciences & la culture de l'esprit n'avoient pas encore pénétré jusqu'à Rome, quand on commença d'y proposer la divinité de *Romulus*. 2°. Que cette lumière & cette culture ne sont point capables d'empêcher que ces sortes de Fictions ne prennent racine. *Alexandre* ne passa-t-il pas pour un Dieu? Ne fit-on pas des Décrets sur cet Article de Foi dans les villes de la Grèce les plus savantes, & lorsque l'érudition étoit montée au plus haut point où elle eût jamais été? Les Romains, dans le temps de leurs plus grandes lumières, ne crurent-ils pas que l'ame de *Jules-César* étoit convertie en Astre? Ne dresserent-ils pas des Temples & des Autels à un Empereur vivant? Les Philosophes pouvoient-ils guérir alors l'esprit fourbe des flatteurs, & l'esprit crédule de la populace? Si d'autres choses que la Science ne s'en fussent mêlés, le Culte divin d'*Alexandre*, de *César*, d'*Auguste*, &c. eût duré autant que celui d'*Hercule* & de *Romulus*." *Dict. Crit. Art. Scamandre, Rem.* D.

de Géographie. Seront-ils récompensés d'être nés à la Mecque *plutôt qu'à* Rome, *qu'à* Siam, *qu'à*

Le Savant Juif *Moses Mendelsohn* a fait tous les efforts imaginables pour savoir si sa Religion est fausse & si la Chrétienne est véritable. Sa fameuse *Lettre* à Mr. *Lavater* le témoigne. Ce Ministre de Zurich, ayant cru, apparemment, entrevoir dans la Phisionomie de *Moses*, quelques traits qui dénotoient une disposition prochaine à Christianiser, lui dédia sa traduction allemande du livre de Mr. *Bonnet*, intitulé *Examen des preuves sur lesquelles le Christianisme est fondé:* en sommant publiquement le fils de *Mendel* d'accepter le Baptême s'il trouvoit cet Ouvrage sans réplique.... *Je m'occupe depuis longtemps*, répondit entr'autres choses Moses, *des objets qui ont un rapport direct à la Religion. J'ai reconnu de bonne heure que le premier devoir de l'homme est d'examiner ses sentimens & ses actions; & si, dès ma première jeunesse, j'ai consacré mes heures de loisir à la philosophie & à l'étude des Belles-Lettres, ce n'a été que dans la vue de me préparer à cet important examen. Eh! quel autre motif auroit pû m'y exciter? Si le résultat d'un examen de plusieurs années n'eût pas été à l'avantage de ma Religion, on l'auroit vu se manifester par quelque Acte authentique. La conviction seule pouvoit m'attacher à des principes si sévères & si généralement méprisés. C'eût été de ma part une indigne bassesse de ne pas rendre hommage à la vérité, en dépit de la persuasion intérieure. Oui, Monsieur, c'est un examen réfléchi des principes du Judaïsme, qui m'a confirmé dans la Croyance de mes pères.... Ces mêmes principes sont pour moi d'une telle évidence, que je n'en suis pas moins convaincu que vous & M.* Bonnet, *pouvez l'être de la certitude du Christianisme, & je proteste devant Dieu, que je demeurerai inviolablement attaché a ma Loi, tant que mon ame ne prendra pas une autre nature......*

Pekin, qu'à Méaco, *que dans les vastes Etats du* Dalaï-Lama? *On dit à l'un que* Mahomet *est le*

J'ai lu avec attention l'ouvrage de M. Bonnet, *que vous avez traduit. Après ce que je viens de dire, il est inutile de demander s'il m'a convaincu. Mais je ne vous dissimulerai point que cet ouvrage, comme apologie de la Religion Chrétienne, ne m'a pas paru avoir le mérite que vous lui attribuez. J'ai lu cent apologies de cette Religion, qui m'ont paru beaucoup plus fondées que celle qui, selon vous, devoit produire ma conversion. Les réflexions générales que* M. Bonnet *a placées à la tête de son livre, me paroissent être d'un grand poids; mais l'application qu'il en fait à l'avantage de sa Religion, est si peu fondée, si arbitraire, que je n'y ai presque pas reconnu un* Bonnet. *Ses conclusions sont si peu conséquentes, qu'avec ces raisons j'oserois défendre telle autre Religion que l'on voudroit. Il est probable qu'il n'a écrit que pour des personnes qui, comme lui, sont persuadées, & qui ne lisent que pour se confirmer dans leur croyance. Quand l'Auteur & le Lecteur sont d'accord sur les conséquences, ils s'arrangent aisément sur les prémisses. Mais ce qui m'étonne, c'est que vous ayez jugé cet ouvrage, propre à convaincre un homme qui, par son éducation, est naturellement prévenu en faveur du contraire. Il est impossible que vous vous soyez mis à la place de quelqu'un qui, loin d'apporter la conviction, doit la chercher. Mais si vous croyez, comme vous le faites entrevoir, que* Socrate *eût trouvé les raisons de* M. Bonnet *sans réplique, assurément l'un de nous est un exemple mémorable du pouvoir que les préjugés & l'éducation ont sur ceux même qui cherchent la vérité.....*

Or jugez un peu, lecteur; voilà un illustres Juif, doué d'un génie transcendant, d'une vertu exemplaire, d'une érudition vaste, qui est connue, par ses

Prophète de Dieu, & il dit que Mahomet *est le Prophète de Dieu; on dit à l'autre que* Mahomet *est un fourbe, & il dit que* Mahomet *est un fourbe: chacun des deux eût affirmé ce qu'affirme l'autre, s'ils se fussent trouvés transposés. Peut-on partir de deux dispositions si semblables, pour envoyer l'un en paradis, & l'autre en enfer!*

C'est encore ici une objection à laquelle vous répondrez, s'il vous plaît; la Religion Naturelle, tout comme la Religion Révélée, peut être une affaire de Géographie. Tel Sauvage qui vit en brute dans les forêts de l'Amérique, auroit pu connoître aussi parfaitement que vous la Religion Naturelle, s'il fût né ailleurs, & l'eût peut-être observée plus fidèlement. Serez-vous mieux récompensé que lui? Si vous dites que non, à quoi sert donc la Religion Naturelle? Mieux vaut l'ignorer que la connoître: avec cette connoissance, on est exposé à la damnation, tandis que le salut d'un sauvage est en sureté par son ignorance. Le sort des Hurons est préférable à celui de votre éleve. Dites donc avec nous, O *Altitudo!* & convenez que les Décrets de Dieu sont impénétrables (218).

---

profondes recherches, à une conviction pleine & entière de la fausseté du Christianisme. Comment, par conséquent, les simples atteindroient-ils à ce que *Gier-Ber* exige?

(218) Cette instance n'est ni juste, ni concluante; car 1°.

Je vous ai déjà répondu que Dieu n'enverra point l'un en paradis précisément parce qu'il est

---

le Théiste ne damne personne dès que l'intention est bonne. II. La vérité de sa Religion ne se fonde point sur des preuves équivoques, obscures, banales, il ne fait pas dépendre sa foi d'un fatras de vieux Livres; mais le Ciel & la Terre, voilà sa Bibliothèque. Le Révélationisme est multiple, parce que les livres sont des productions humaines: la Religion Naturelle est unique; parce que l'Univers est l'ouvrage de Dieu.

Ne diroit-on pas à entendre notre Docteur qu'un Huron est incapable de distinguer le bien du mal? Comme si les Voyageurs n'attestoient pas le contraire, en admirant les notions de ces Peuples, par rapport à la spiritualité de l'ame, aux peines & aux récompenses après cette vie, à l'existence de Dieu: comme si la Morale n'étoit pas naturelle à l'homme: comme si le Créateur en lui donnant la raison, l'eût privé de ce qui constitue la raison. Pour faire naître, ou plutôt, pour développer la Morale dans notre entendement, il ne faut que la Société de deux individus, comme pour la formation du fétus, il suffit que l'homme connoisse la femme, le reste s'acheve de soi-même. Les Hurons ne multiplient-ils pas leurs familles sans qu'il soit nécessaire que nos facultés de Médecine & de Chirurgie envoient des Missionnaires pour leur apprendre le coït, ni des sages-femmes pour accoucher les Huronnes?„ Les grands préceptes de la Morale, *observe le Pape Clement XIV*, sont les mêmes chez toutes les Nations; parce qu'ils sont empreints dans nos cœurs. La même main qui traça l'image de sa Toute-Puissance dans les Cieux en caractères de feu, grava dans nos ames nos principaux devoirs. Notre cœur est une table, un Décalogue que rien n'a pu briser; mais que nos passions effacent

né Musulman, si ce n'est les enfans circoncis (219), mais parce qu'il a vécu en Musulman; ni l'autre en enfer précisément parce qu'il a été Juif, Franc, ou Payen, mais parce qu'il n'a pas suivi les lumieres que Dieu lui a données (220).

---

roient, si le cri de la conscience ne nous reprochoit nos écarts." Que Messieurs les Mahométans nous dispensent donc, de crier ici avec eux, *O Altitudo*.

(212) Faites attention, lecteur, à cette abominable exception. C'est sans doute une méprise de copiste; car il n'y a que les Chrétiens & les Daïristes assez cruellement insensés pour croire que des pauvres petits innocens, morts sans avoir passés par certaines rubriques ridicules, soient exclus, selon ceux-ci pour un certain temps & selon les premiers pour toujours, du Paradis. L'Embrion qui expire dans le sein de sa Mère subit le même sort. Une extravagance en produit d'autres: on a vu des femmes enceintes qui, quelques Semaines avant leur terme, prièrent, très-instamment, M. le Curé de passer la Baptême à l'enfant, par le moyen d'une Séringue, & de bien prendre garde de ne pas blesser la matrice.

(220) Jeu de mots: car ces Théologiens prétendent que le Juif, le Franc, le Payen, &c. ne peuvent pas vivre en Musulmans. Ainsi les contorsions du Docteur n'ébranlent aucunement l'objection d'*Hakim*.

Dieu enverra, dites-vous, en enfer ceux qui n'auront pas suivis les lumières qu'il leur a données. Or, c'est abandonner ces lumieres, c'est obscurcir les idées les plus claires, que de s'entêter d'un Culte, dont les preuves surpassent la capacité de presque tous les hommes: donc les adhérens d'un tel Culte seront envoyés en Enfer. L'Alfaki se condamne de lui-même.

On ne doit pas être surpris, si vous avez formé un traité de tolérance & de fraternité

Une extrême témérité, une impiété même, soutiennent les Prêtres de tous les les Partis, *c'est de croire à une Religion que l'on n'a pas examinée.* Or, le Peuple est incapable de faire l'examen d'aucune Secte révélée: donc la profession qu'il fait d'une Secte pareille est une impiété.

L'Abbé *de Vallemont*, dans ses *Elémens de l'Histoire*, T. I. p. 12. dit en propres termes: *Ce ne seroit pas agir en homme, que de croire sans examen ce qu'on nous dit s'être passé dans des siècles fort reculés.* Or, le Vulgaire, chez tous les révélationistes, ne sauroit faire ces recherches: donc, en croyant ce qu'on lui dit de *Mahomet*, ou de *Xaca*, ou de *Moïse*, ou de *Zerdust*, ou de *Jesus*, ou de *Fo*, &c. il n'agit pas en homme; & ses guides agissent en écervélés.

Que les Prêtres de chaque Secte pesent, scrupuleusement, les conséquences de ces Syllogismes. La conscience ne leur crie-t-elle pas, que l'Etre Suprême demandera compte aux Pasteurs de l'égarement des Troupeaux? Ces réflexions doivent faire trembler tout Ecclésiastique qui croit encore tant soit peu en Dieu; & s'ils le craignent & l'aiment, ils arracheront les lambeaux dont ils défigurent le Théisme.

„ Si d'un côté, dit *Collins*, c'est sur le libre usage que les hommes peuvent faire de leurs pensées qu'est fondée l'obligation où ils sont de n'adopter que de véritables opinions, d'un autre, le crime qu'ils commettent lorsqu'ils en suivent de fausses est une suite de ce qu'ils ne se servent point de cette liberté. C'est pourquoi un homme, qui seroit par pur hazard & sans examen dans une opinion bonne en effet, mais de la justesse de laquelle il ne s'est pas convaincu par lui-même,

avec les Guèbres: selon vos principes, vous ne pouvez la refuser, même aux Idolâtres, sans

---

un tel homme ne laisseroit pas d'être dans un état très dangereux. Que dis-je ? Son état seroit d'autant plus dangereux que sa croyance n'auroit point d'autre fondement que celle du Papiste & du Payen le plus stupide. En effet, un homme qui néglige d'examiner sérieusement un Systême qu'il veut embrasser, & qui l'adopte seulement sur la foi d'autrui donne bien à connoître qu'il auroit été sans peine ou Papiste ou Payen s'il avoit eu leurs Prêtres pour guides, ou si sa grand' mère ayant été de leur Religion, lui en eût enseigné le Catéchisme. Cette négligence que la plupart des hommes ont de ne pas examiner les sentimens qu'ils embrassent les expose à tomber dans un autre malheur, qui est la *Superstition*; & soit que ce mal soit une suite de leur éducation, soit qu'il naisse de la foiblesse de leur esprit, on peut dire qu'il est Universel & qu'il embrasse presque tout le genre-humain." *Disc. s. l. Lib. d. pens.*

C'est à cette maladie de l'esprit humain qu'on est redevable de tous les faits merveilleux dont chaque Peuple fournit un ample Recueil. Aussi n'y a-t-*il pas un seul fait Miraculeux dans les Evangiles que vous ne trouviez dans des écrivains bien antérieurs. La nymphe* Amalthée *avoit sa corne d'abondance avant qu'on eût dit que* Jesus *avoit nourri cinq mille hommes, sans compter les femmes, avec deux poissons. Les filles d'*Anius *avoient changé l'eau en vin & en huile, quand on n'avoit pas encore parlé des nôces de Cana.* Athalide, Hyppolite, Alceste, Pélops, Herès, *étoient ressuscités, quand on ne parloit pas encore de la résurrection de* Jesus; & Romulus *étoit né d'une Vestale plus de sept cents ans avant que* Jesus *passât pour être né d'une Vierge. Mêmes fables, mêmes extravagances de tous les côtés.* Oeuvres de Vol-

une injustice criante. Vous ne voulez d'autre preuve de la Révélation, ni de la vérité d'une

---

maire. T. XXIX. in 4°. p. 9. Ajoutons deux exemples curieux: Les Habitans de la *Corée* ont attribué comme toutes les autres Nations, des avantures miraculeuses à leurs Heros. Une fille de *Hohang-bo*, ayant été renfermée fort étroitement par le Roi, ne laissa pas de concevoir, un jour qu'elle se trouva exposée aux rayons du Soleil. Elle mit au monde un œuf de la grosseur d'un boisseau, dans lequel se trouva un enfant mâle qui reçut en croissant le nom de *Chumong*, c'est-à-dire de *bon Archer*. Celui-ci ayant dans la suite encouru la disgrace du Roi, il s'enfuit; mais, comme on le poursuivoit vivement, désespéré de ne pouvoir traverser une large Riviere, il s'écria: *Hélas! cette Riviere m'empêchera-t-elle de fuir, moi qui suis de la race du Soleil & petit-fils du Dieu incarné Hohanho?* A peine eût-il parlé que tous les poissons du fleuve, s'unissant ensemble, formerent un Pont sur lequel il passa. Il rencontra de l'autre côté trois personnes extraordinaires qui lui servirent d'escorte & puis disparurent.

Les Chinois racontent des choses étranges du Temple de *Kouya* & de son Puits. Un saint de ce nom faisoit autrefois sa demeure à *Nanchang*, capitale de la province de *Kiangsi*; sa principale vertu étoit la charité pour les pauvres. Il entreprit un jour, par ordre de Dieu, de combattre un affreux Dragon (comme un autre S. *George*) qui menacoit la ville de sa ruine; l'ayant vaincu, il le lia contre un pillier de fer & le précipita dans le Puits. Après cela *Kouya* fut enlevé, en plein midi, au Ciel avec toute sa famille. Par reconnoissance & pour servir de Monument à ses Miracles, les Habitans contemporains bâtirent un Temple magnifique en son honneur.

peuple eſt incapable de cet examen (221) ; vous le ſoutenez & nous en convenons ; donc, chez

---

Joignez ces excellentes réflexions à nos remarques qui ſe rapportent à ce ſujet, & laiſſez le menu peuple s'imaginer que la queſtion des Miracles eſt de ſon reſſort. Il eſt juſte que la Canaille s'amuſe de ce que la Canaille invente.

(221) Oui, pour ce qui regarde les Religions révélées ; mais cela ne concerne nullement la Religion Fondamentale.

Non : le Dieu qui m'a fait, ne m'a point fait en vain.
Sur le front des Mortels il mit ſon ſceau divin.
Je ne puis ignorer ce qu'ordonne mon Maître ;
Il m'a donné ſa Loi, puiſqu'il m'a donné l'être.
Sans doute il a parlé, mais c'eſt à l'Univers ;
Il n'a point de l'Egypte habité les déſerts.
Delphes, Délos, Ammon, ne ſont pas ſes Azyles,
Il ne ſe cacha point aux Antres des Sibyles.
La Morale uniforme en tout temps, en tout lieu,
A des ſiècles ſans fin parle au nom de ce Dieu,
C'eſt la Loi de *Trajan*, de *Socrate*, & la vôtre.
De ce Culte éternel la Nature eſt l'Apôtre ;
Le bon ſens le reçoit, & les remords vengeurs,
Nés de la conſcience, en ſont les défenſeurs :
Leur redoutable voix partout ſe fait entendre.
. . . .
Cette Loi Souveraine à la Chine, au Japon,
Inſpira *Zoroaſtre*, illumina *Solon*.
D'un bout du Monde à l'autre elle parle, elle crie,
Adore un Dieu, ſois juſte, & chéris ta Patrie.

Poëme ſur la Loi Naturelle.

Cette Doctrine n'exige qu'un ſimple retour ſur ſoi-mê-



les uns & les autres, le peuple est réduit à n'avoir d'autre Religion que celle qu'il plaît

---

me ; & si elle étoit sujette à des inconvéniens, toutes les autres Doctrines auroient encore ceux-ci à supporter avec les leurs propres. *Gier-Ber* eût beaucoup moins déclamé s'il avoit beaucoup moins tronqué, & beaucoup plus réfléchi. En effet ; *Toute la Théologie que je puis acquérir de moi-même*, dit Hakim, *par l'inspection de l'Univers, & par le bon usage de mes facultés, se borne à ce que je vous ai ci-devant expliqué. Pour en savoir davantage, il faut recourir à des moyens extraordinaires. Ces moyens ne sauroient être l'autorité des hommes : car nul homme n'étant d'une autre espèce que moi, tout ce qu'un homme connoît naturellement, je puis aussi le connoître, & un autre homme peut se tromper aussi bien que moi : quand je crois ce qu'il dit, ce n'est pas parce qu'il le dit, mais parce qu'il le prouve. Le témoignage des hommes n'est donc au fond que celui de ma raison même, & n'ajoute rien aux moyens naturels que Dieu m'a donnés de connoître la vérité. Apôtre de la vérité, qu'avez vous donc a me dire dont je ne reste pas le juge ? Dieu lui-même a parlé, écoutez sa révélation. C'est autre chose. Dieu a parlé ! Voilà certe un grand mot. Et à qui a-t-il parlé ? Il a parlé aux hommes. Pourquoi donc n'en ai-je rien entendu ? Il a chargé d'autres hommes de vous rendre sa parole. J'entends : ce sont des hommes qui vont me dire ce que Dieu a dit. J'aimerois mieux avoir entendu Dieu lui-même ; il ne lui en auroit pas coûté davantage, & j'aurois été à l'abri de la séduction. Il vous en garantit, en manifestant la Mission de ses Envoyés. Comment cela ? Par des Prodiges. Et où sont ces Prodiges ? Dans des Livres. Et qui a fait ces Livres ? Des hommes. Et qui a vu ces Prodiges ? Des hommes qui les attestent. Quoi ! toujours des témoignages humains ? Toujours des hommes qui me rap-*

à ses Docteurs de lui donner ; par conséquent à être Athée, si on lui enseigne l'Athéisme.

---

portent ce que d'autres hommes ont rapporté? Que d'hommes entre Dieu & moi! Voyons toutefois, examinons, comparons, vérifions. O! si Dieu eût daigné me dispenser de ce travail, l'en aurois-je servi de moins bon cœur? Considérez mon ami, dans quelle horrible Discussion me voilà engagé, de quelle immense Erudition j'ai besoin pour remonter dans les plus hautes Antiquités; pour examiner, peser, confronter les Prophéties, les Révélations, les Faits, tous les Monumens de Foi proposés dans tous les Pays du Monde; pour en assigner les Temps, les Lieux, les Auteurs, les Occasions! Quelle justesse de Critique m'est nécessaire pour distinguer les Pièces authentiques des Pièces supposées; pour comparer les Objections aux Réponses, les Traductions aux Originaux; pour juger de l'impartialité des Témoins, de leur bon sens, de leurs lumières; pour savoir si l'on n'a rien supprimé, rien ajouté, rien transposé, changé, falsifié; pour lever les contradictions qui restent; pour juger quel poids doit avoir le silence des adversaires dans les Faits allégués contre eux, si ces allégations leur ont été connues; s'ils en ont fait assez de cas pour daigner y répondre; si les livres étoient assez communs pour que les nôtres leur parvinssent; si nous avons été d'assez bonne-foi pour donner cours aux leurs parmi nous, & pour y laisser leurs plus fortes objections, telles qu'ils les avoient faites. Tous ces Monumens reconnus pour incontestables, il faut passer ensuite aux preuves de la Mission de leurs Auteurs; il faut bien savoir les loix des sorts, les probabilités éventives, pour juger quelle prédiction ne peut s'accomplir sans miracle; le génie des langues Originales, pour distinguer ce qui est prédiction dans ces langues, & ce qui n'est que figure Oratoire; quels faits sont dans l'ordre de la Nature, & quels

Tout cela se suit parfaitement ; & voilà où conduisent vos merveilleux principes (222).

---

autres faits n'y sont pas ; pour dire jusqu'à quel point un homme adroit peut fasciner les yeux des simples, peut étonner même les gens éclairés ; chercher de quelle espèce doit être un Prodige & quelle authenticité il doit avoir, non-seulement pour être cru, mais pour qu'on soit punissable d'en douter ; comparer les preuves des vrais & des faux Prodiges, & trouver les règles sûres pour les discerner ; dire enfin, pourquoi Dieu choisit, pour attester sa parole, des moyens qui ont eux-mêmes si grand besoin d'attestation, comme s'il se jouoit de la crédulité des hommes, & qu'il évitât à dessein les vrais moyens de les persuader.

Les vénérables Musulmans ne doivent pas être peu embarrassés. Un seul moyen peut les tirer d'affaire, c'est de jeter le Croissant aux orties.

Ali fait un crime a *Hakim* de vouloir fraterniser avec tout le genre-humain. O l'heureux péché ! Plût à Dieu que les Imans fussent assez raisonnables pour en commettre de pareils.

(222) Je nie cette conséquence ; car il est évident que les Sophismes & les vaines subtilités des Athées ne sont point à la portée du Vulgaire ; au lieu que les preuves de l'Existence de Dieu s'offrent de toutes parts à notre esprit, quelqu'épais qu'il soit. „ Il sera toujours impossible aux Athées, remarque l'illustre Marquis de *Condorcet*, de faire une réponse satisfaisante, & surtout de mettre cette réponse à la portée du commun des hommes. La Morale des Déistes, au contraire, est appuyée sur la même base que celle de la Religion. Ils offrent les mêmes espérances & les mêmes craintes ; l'ame y trouve les mêmes consolations ; leur Système a ce caractère imposant de Majesté & de Grandeur, auquel

Mais changez de méthode, *Hakim*; revenez aux preuves de la Révélation que MAHOMET &

---

l'imagination a tant de peine à résister. Leurs preuves, tirées de l'ordre qui paroît régner dans la Monde, sont à la portée de tous les Esprits; au lieu que, pour sentir la force des objections qui attaquent ces preuves, il faut avoir étudié, & même approfondi les Sciences Naturelles. Enfin les raisonnemens des Déistes contre la Religion (*le Révélationisme*), sont propres à *séduire* les ames honnêtes & douces; on ne peut pas dire que, fatigués du joug d'une Morale austere, ils cherchent à le secouer; & ils n'attaquent les Religions exclusives, qu'on parlant de la bonté Universelle d'un Dieu, pere de tous les hommes, qui n'a dû parler à tous ses enfans que le même langage," *Eloge & Pensées de Pascal*. p. 6.

Il en est donc des Athées comme des Révélationistes; ils apportent, les uns & les autres, des argumens inintelligibles aux neuf-dixièmes des Mortels. Les profondes ténèbres qui les entourent, ne servent qu'à augmenter dans le cœur de l'homme sincère, la conviction que toute la Nature lui donne de l'Existence de l'Etre-Suprême, qui punit & récompense chacun selon les loix éternelles de sa justice; *en ignorant l'espèce des châtimens & des récompenses, mais en étant persuadé qu'il y en aura, parce que Dieu est juste*. La raison, les remords, les reproches secrets de la conscience, sont les Missionnaires que l'Eternel nous envoie pour en convaincre les plus stupides Cultivateurs. „ *Il vous faut de gros livres; & à moi il ne faut que quatre mots.* Sers Dieu, sois juste." *Le din. d. Comt. d. Boulainv.*

Au reste, supposé, par impossible, que nous n'eussions point de telles preuves en faveur de la Religion Naturelle,

& les Apôtres ont données (223) : examinez

---

turelle, que s'ensuivroit-il? Qu'est-ce qu'y gagneroient les révélationistes? Rien du tout: au contraire, ils seroient encore plus reculés qu'auparavant; car leurs différentes Doctrines étant bâties sur le Théisme, ce n'est qu'en insistant fortement sur les preuves évidentes & universelles de l'existence de Dieu, qu'ils peuvent faire couler des opinions locales; semblables aux araignées, qui sont incapables de prendre les mouches, si elles ne trouvent des murailles toutes construites, ou des arbres pour y fixer leurs toiles.

(223) *Mais changez de méthode, revenez* &c. J'aimerois autant qu'on me dît, à moi Théiste, de quitter un grand Chemin, droit, uni, sûr, où aucun obstacle ne m'empêche, ni de connoître la situation & le sol du Païs que je traverse, ni de parvenir au but de mon voyage; pour enfiler des sentiers tortueux, obscurs, embarrassés, qui me méneroient à l'aventure, sans que je sache où je suis, où je vais, & au risque de tomber dans une infinité de précipices.

Notre Hodgias auroit dû ajouter à ses conseils les péroraisons d'un Calender. „ Je ne m'arrêterai point, crioit-il aux pieux Musulmans, pour prouver contre les Libertins, la vérité, l'antiquité, l'authenticité de nos Monumens. Cent fois on a répondu à leurs frivoles objections, & jamais elles n'ont mérité la moindre partie de la peine qu'on s'est donnée pour y répondre. Que ces hommes si délicats & si intraitables sur la preuve, quand il s'agit de croire leur Dieu, usent ici de ce bon-sens & de cette droiture dont ils se parent en tout autre genre d'affaires, & dans le commerce de la vie. Est-il au Monde une possession qu'ils ne jugeassent incontestable, s'ils la voyoient appuyée sur des Titres sem-

le Caractère & la Mission de ceux qui l'annon-

Aussi, „ toute Religion rend, malgré elle, hommage au Théisme, quand même elle le persécute. Ce sont des eaux corrompues partagées en Canaux dans des terrains fangeux; mais la source est pure. Le Mahométan dit: Je ne suis ni Juif, ni Chrétien, je remonte à *Abraham*; il n'étoit point Idolâtre, il adoroit un seul Dieu, &c. *Prof. d. Fo. d. Thé.*

Nous devons exalter, dit Locke, *la bonté de l'Etre Suprême de ce qu'il a daigné exposer en Caractères si lisi-*

blables à ceux qu'on leur produit au sujet de l'autorité de l'ALCORAN? Se croiroient-ils justement inquiétés dans leurs honneurs & dans leurs biens, si on ne les attaquoit que par ces doutes vagues & affectés, dont ils font semblant d'être touchés en matière de Religion? Il n'est point de vérité si claire, sur laquelle la chicane d'un mauvais esprit, & bien plus la malignité d'un cœur corrompu, ne puissent, pour un moment, répandre quelque nuage: il se dissipe, dès qu'on approche. Le trésor de la Foi sera-t-il le seul sur lequel les anciens & les légitimes possesseurs se laisseront témérairement troubler? J'ouissons paisiblement d'une possession précieuse, qu'on est mal venu à nous contester si tard par des doutes impies & sur des prétendus défauts d'évidence. Conviendroit-il à des hommes sages de s'opiniâtrer sur de frivoles difficultés, dont ils rougiroient de paroître touchés en toute autre contestation, & de s'en faire ici, sans craindre de se déshonorer, un rampart invincible contre la lumière la plus frappante? C'est déclarer trop ouvertement qu'on craint une Religion qui gêne, une Foi qui humilie, & un Maître qui punit. La ilha illa allha Mehemed rasoul allha!" Que de peine perdue!

cent; alors la foi du feul Mahométan-Sonnite

---

bles fes Ouvrages & fa Providence aux yeux de tout le Monde, & de ce qu'il a accordé au Genre-Humain une affez grande mefure de raifon pour que ceux qui n'ont jamais entendu parler de fa parole écrite, ne puiffent point douter de l'exiftence d'un Dieu, ni de l'obéiffance qui lui eft due, s'ils appliquent leur efprit à cette recherche. Puis donc que les Préceptes de la Religion Naturelle font clairs & tout-à-fait proportionnés à l'intelligence du Genre-Humain, qu'ils ont rarement été mis en queftion, & que d'ailleurs les autres vérités révélées qui nous font inftillées par des livres, & par le moyen des langues, font fujettes aux obfcurités & aux difficultés qui font ordinaires, & comme naturellement attachées aux mots, ce feroit, ce me femble, une chofe bienféante aux hommes de s'appliquer avec plus de foin & d'exactitude à l'obfervation des Loix Naturelles, & d'être moins impérieux & moins décififs à impofer aux autres le fens qu'ils donnent aux vérités que la révélation nous propofe. Ent. Hum. Liv. III. Ch. IX.

Rien n'eft plus ordinaire dans la bouche des Chrétiens, que ces paroles : „ l'Ecriture nous affure en divers endroits, que lorsque Dieu a laiffé fur fes ouvrages tant de marques fenfibles de fes perfections, fon intention a été que les hommes venant à les remarquer appriffent par là à le connoître & à le fervir. V. Pf. XIX. 2—5. Act. XVII. 26, 27. Rom. I. 19, 20, 21. Dans le dernier même de ces Paffages, S. *Paul* affure que les Payens font inexcufables, n'ayant pas profité de toutes ces grandes leçons que les Ouvrages de Dieu leur faifoient, pour les amener à la connoiffance de leur Auteur." Ces Meffieurs ne peuvent donc nous faire la moindre égratignure, fans fe bleffer mortellement eux-mêmes.

est raisonnable & certaine; la croyance de

J'assistai, il y a quelque temps, à un Sermon où le Predicateur faisoit main basse sur les incrédules. Si nos argumens, disoit-il, O Peuple qui m'écoutez, ne portent pas la dernière conviction dans l'ame, au moins faut-il avouer qu'ils ont une certaine force propre à vous mettre dans de continuelles agitations, & à causer un trouble que peu d'entre vous seroient capables de vaincre. D'où il conclud que ses Auditeurs ne pouvoient mieux faire que de s'en rapporter à lui & de ne suivre pas le torrent de l'incrédulité. Si ce Sermoneur avoit en vue les Athées, je n'ai rien à redire, car certainement, tout homme, qui s'est mis dans la cervelle les spéculations phantastiques de l'Athéisme, bâtit sur du sable si mouvant qu'à chaque minute son Edifice s'écroule. Etant sans cesse sur le *Qui Vive*, les armes lourdes & pesantes qu'il ne peut presque jamais quitter, le fatiguent & le harassent si horriblement, que le sort du Galérien est préférable au sien. En effet, l'Etre-Suprême se manifeste à nous jusque dans les réduits les plus cachés; tout, jusqu'à notre propre existence, concourt à démontrer, malgré qu'on en ait, l'Existence de Dieu: de sorte qu'à peine se trouveroit-il une poignée d'individus, dont la tête extraordinairement organisée, puisse résister à une foule de réflexions accablantes, qui se succèdent, jour & nuit sans interruption, dans l'esprit perplexe de telles gens. Quant aux Révélationistes, le seul Argument, qui fait le sujet de cet Ouvrage, prouve clairement que leurs Systêmes respectifs se brisent tous contre un simple Syllogisme. Mon Prédicateur seroit, à coup sûr, descendu mal content de la Chaire, s'il m'eût été permis de l'en régaler.

Je conclus, dit Mylord Bolingbroke dans son Examen important. Ch. XXXIX., *que tout homme sensé, tout*

tous les autres Peuples est aveugle & témé-

---

homme de bien doit avoir la Secte Chrétienne en horreur. Le grand nom de Théiste, qu'on ne révère pas assez; *est le seul nom qu'on doive prendre. Le seul évangile qu'on doive lire, c'est le grand Livre de la Nature, écrit de la main de Dieu, & scellé de son cachet. La seule Religion qu'on doive professer est celle* d'adorer Dieu & d'être honnête-homme. *Il est aussi impossible que cette Religion pure & éternelle produise du mal, qu'il étoit impossible que le fanatisme Chrétien n'en fît pas.... Secte absurde, sanguinaire, soutenue par des Bourreaux, & entourée de Buchers, Secte qui ne peut-être approuvée que par ceux à qui elle donne du pouvoir & des richesses, Secte particulière qui n'est reçue que dans une petite partie du Monde; au lieu que le Théisme est une Religion simple & Universelle.*

„ La Loi d'adorer un seul Dieu, dit le Jésuite *Berruyer*, Créateur & juge de tous les hommes, rémunérateur de la vertu, & vengeur des crimes; celles qui prescrivent les sentimens intérieurs, les devoirs & les règles de la Société, furent toujours communes à toutes les Nations..... Les Gentils les lisoient dans leurs cœurs, & les portoient écrites dans leurs consciences." *Hist. d. Peup. d. Dieu.* T. I. p. XXII.

„ Réuni dans ce principe avec le reste de l'Univers, le Théiste n'embrasse aucune des Sectes, qui toutes se contredisent; sa Religion est la plus ancienne & la plus étendue; car l'adoration simple d'un Dieu a précédé tous les Systêmes du Monde. Il parle une langue que tous les Peuples entendent, pendant qu'ils ne s'entendent pas entr'eux. Il a des Frères depuis Pékin jusqu'à la Cayenne, & il compte tous les sages pour ses frères. Il croit que la Religion ne consiste ni dans les opinions d'une Métaphysique inintelligible, ni dans de vains ap-

raire (224). Le premier seul peut être moralement certain de ces trois faits : qu'il est en-

---

pareils, mais dans l'adoration & dans la justice. Faire le bien, voilà son Culte; être soumis à Dieu, voilà sa Doctrine. Le Mahométan lui crie : Prends garde à toi si tu ne fais pas le pélérinage de la Mecque ! Malheur à toi, lui dit un récollet, si tu ne fais pas un voyage à Notre-Dame de Lorette ! Il rit de Lorette & de la Mecque; mais il secourt l'indigent, & il défend l'opprimé..... Lorsque *Zoroastre*, *Hermès*, *Orphée*, *Minos*, & tous les grands hommes disent : Adorons Dieu, & soyons justes, personne ne rit; mais toute la terre siffle celui qui prétend qu'on ne peut plaire à Dieu qu'en tenant à sa mort une queue de vache, & celui qui veut qu'on se fasse couper un bout du prépuce, & celui qui consacre des..... Quelle est la Religion véritable ? C'est celle dans laquelle il n'y a point de Sectes; celle dans laquelle tous les esprits s'accordent nécessairement. Or, dans quel dogme tous les esprits se sont-ils accordés ? Dans l'adoration d'un Dieu & dans la probité.

(224) Ce Théologien tombe, à chaque pas, dans des contradictions absurdes. Pour savoir si la Croyance de tous les autres Peuples, est aveugle & téméraire, il est évident qu'il faut connoître auparavant la Doctrine, l'Economie, l'Histoire de ces Croyances; & après avoir bien examiné le caractère & la Mission du Clergé Musulman, il faudra encore une étude pénible pour en faire une comparaison impartiale & judicieuse avec tous les autres Clergés du Monde. N'est-ce donc pas là convenir formellement, qu'il est impossible au Vulgaire de s'assurer. I. Si la foi du Mahométan Sonnite est raisonnable & certaine. II. Si celle des *Infidèles* est aveugle & téméraire ?

feigné par le Corps des Pasteurs; que ce Corps a succédé aux Apôtres; que les Apôtres ont

---

Tous les Philosophes de la terre qui ont eu une Religion, dirent dans tous les tems : il y a un Dieu, & il faut être juste. Voilà donc la Religion Uuiverselle établie dans tous les tems & chez tous les hommes..... Le point dans lequel ils s'accordent tous est donc vrai, & les Systêmes par lesquels ils different sont donc faux.... Comment me prouverez-vous l'existence de Dieu ? Comme on prouve l'existence du Soleil, en ouvrant les yeux. Je crois une cause admirable quand je vois des effets admirables." *Voltaire.*

Il faudroit vingt volumes,, disoit à Londres le Pasteur *Bourn*, *pour réfuter tout ce qu'on objecte contre le Christianisme ; & une Religion qui a besoin d'une si longue Apologie ne peut-être la vraie Religion. Elle doit entrer dans le cœur de tous les hommes, comme la lumiere dans les yeux, sans effort, sans peine, sans pouvoir laisser le moindre doute sur la clarté de cette lumiere. Il n'y a point de page dans la Bible, qui n'ait produit des disputes. Je m'en tiens donc à ce qui n'a jamais été disputé, à ce qui a toujours emporté le consentement de tous les hommes, avant Jesus & après Jesus ; à ce qu'il a confirmé de sa bouche, & qui ne peut-être nié par personne :* Il faut aimer Dieu & son prochain.

Mr. l'Abbé *Bergier*, dans son Apologie de la Religion Chrétienne, met le Sceau à tout ce que nous venons de lire. *Avant de pouvoir juger*, dit ce Savant Docteur, *de la révélation divine, il faut avoir une idée juste de la Divinité: cela est vrai. Aussi la raison seule nous apprend que Dieu est l'être bon, juste, sage, incapable de nous tromper: il est faux qu'elle soit trop foible pour s'élever jusques-là, & qu'il soit besoin d'une révélation pour nous donner cette connoissance. Selon S. Thomas & tous les*

été envoyés de Dieu pour instruire. Trouvez, si vous pouvez, la même certitude dans aucune autre Secte (225).

Vous

Théologiens, c'est un préliminaire qui doit précéder la foi à la révélation. T. I. P. I. Ch. V. §. 1.

Ce célèbre Auteur a rendu des services si considérables au Théisme, qu'il mérite que nous lui dressions des statues.

(225) Si *Ali* demandoit qu'on lui montrât quelque Secte où la même certitude ne se trouve point, il feroit difficile alors de le satisfaire; car c'est là le raisonnement de la Multitude dans toutes les Religions. Un Infidèle ou un Hérétique est moralement certain qu'il est enseigné par le Corps des Pasteurs; que ce Corps a succédé aux Fondateurs; que ces Apôtres ont été envoyés de Dieu pour instruire.

Que parmi les Chrétiens, par exemple le Païsan papiste aille dire au Païsan réformé que la Secte de celui-ci est un Membre retranché du Corps de l'Eglise; l'autre le niera, en soutenant que sa Religion est le Corps, & qu'au contraire, le Papisme est une branche pourrie. Si on lui réplique qu'il n'y a pas encore trois Siècles que son Eglise est née, il le niera également, d'après ses fameux Théologiens, qui prouvent qu'elle descend directement & sans interruption des Apôtres; au lieu que les erreurs des Papistes sont de beaucoup plus fraîche date. Et sans l'aide de Dieu, poursuivra-t-il, qui prit pitié de l'oppression de son Eglise, le seizième Siècle eût vu s'éteindre le flambeau de la vraie Religion. Mais la grace de l'Eternel se répandit avec splendeur, il se ressouvint d'avoir promis que *les portes de l'enfer*

ne

Vous démontrez donc vous-même la fausseté

ne prévaudroient point contre l'Eglise; il n'y avoit plus qu'une étincelle en Israël, les fidèles étoient consternés, ils alloient se livrer au désespoir, l'Idolâtrie étoit prête à étouffer le reste précieux des enfans orthodoxes, quand tout à coup la Miséricorde du Très-Haut se manifesta; la Terre fut ébranlée jusques dans ses Fondemens; de trente Contrées à la fois des Millions de voix se firent entendre: l'Eglise, dont la captivité étoit un sujet de scandale, brisa ses fers; la force & la malice du démon unies à la cruauté des Tyrans, ne purent empêcher sa Délivrance. Prodige inouï jusqu'alors, Miracle qui surpasse tous les Miracles!

Que le Papiste objecte tout ce qu'il voudra; la réponse du Païsan Réformé sera toujours qu'il a une certitude morale de ces trois faits: *qu'il est enseigné par le Corps des Pasteurs*; *que ce Corps a succédé aux douze Apôtres*; *que les Apôtres ont été envoyés de Dieu pour instruire*. Le Papiste dira que lui seul a droit de raisonner ainsi; mais les autres répliqueront que cela est faux, & trouveront le digère-dieu bien hardi de leur disputer un titre qu'ils possèdent depuis le temps des Apôtres.

Quel parti prendront les Farinicoles? Il faudra en venir à la discussion, à la critique, à l'examen; toutes les Controverses, qui divisent les Communions, doivent être pesées Article par Article. Or pendant plusieurs siècles, les plus grands génies se sont sacrifiés vainement à cette pénible tâche. Comment les ignorans jugeroient-ils une cause, qui demande beaucoup de discernement & de pénétration d'esprit, avec une ardeur inextinguible pour l'Etude la plus ingrate & la plus compliquée qui fut jamais?

Vous voyez donc bien, mon cher *Ali*, que votre

de votre Systême par l'absurdité des conséquen-

Systême est faux, & par l'absurdité des conséquences qui en découlent, & par ce qu'il est en conflit avec les Systêmes des autres Théologiens. Les simples sont donc tout aussi avancés qu'auparavant.

Au reste, chacun sent que l'assertion: *Le premier seul peut-être moralement certain de ces trois faits*; Et cette instance: *Trouvez, si vous pouvez, la même certitude dans aucune autre Secte.* Chacun, dis-je, s'apperçoit qu'il faudroit avoir une érudition peu commune, pour y satisfaire. Par conséquent, *Ali* se trouve encore ici dans le même Abîme où il s'est jeté si souvent; comme, entr'autres, à la Note précédente.

Aussi la Pratique renverse-t-elle de prime abord toutes les Théories; j'en ai fait souvent l'expérience, tant en ville qu'à la campagne. Voici comme je m'y prends, avec ceux-mêmes qui ont quelque lecture: Bon jour, mon Ami; où allez vous? — Je vais au Sermon du révérend Père N. — Et pourquoi n'allez-vous pas entendre l'Archevêque, qui prêche infiniment mieux que le moine? — C'est un Hérétique. — Qui vous l'a dit — mon Eglise. — Et si votre Eglise en a menti? — Elle ne peut mentir. — Qu'en savez-vous? — Ma Mère, mon Curé, mon Catéchisme, quelques livres de Controverse, me l'ont appris ainsi. — Les mêmes Agens m'ont appris le contraire à moi; votre Moine est donc un Hérétique. — Oh non; car vos Parens, votre Clergé, votre Catéchisme, vos Livres polémiques, ne sont pas Orthodoxes. — Qui vous l'a dit? — Mais... non... si.. Vous m'embarrassez. — Si vous sentiez les conséquences de votre embarras... — Je ne suis pas si bête; je vois fort bien que nous voilà contre la porte d'un Labyrinthe effroyable. Dès cet instant la Messe ne m'incommodera plus, j'y renonce.



ces qui en découlent ; je n'ai cessé de vous la représenter (226). Selon vous, si Dieu a fait une Révélation, il n'a donné pour la connoître qu'un seul caractère, qui est hors de la portée des trois quarts du genre-humain. Ils sont donc très-légitimement fondés à n'y pas croire. Dieu ne peut, sans injustice & sans tyrannie, les punir de n'y avoir pas déféré (227). Aussi croyez.

(226) J'ai déjà averti que ce Systême ne nous regarde point. Voyez la Rem. CXXVIII.

(227) *Ali* nous seconde fort bien : Grand merci. L'impuissance où se trouve la Multitude d'examiner les preuves de la Révélation, est si complète, que *Pour démontrer*, avoue M. l'Abbé Bergier, *la fausseté d'une seule supposition hazardée, il faut souvent consulter l'Histoire, éclaircir des Faits, expliquer un Dogme, rassembler des Preuves*, Apol. d. l. Rel. Chr. T. I. P. I. p. 33.

Puisque la disquisition d'un point unique soumet l'homme à de si effrayantes recherches, que ne sera-ce pas s'il s'agit de discuter le nombre immense d'Articles profonds & compliqués, qui constituent la Religion révélée. Comment se défendre contre tant d'assaillans ? Comment vaincre tous ces obstacles ? Le peuple, ni des cours, ni des villes, ni des villages, n'entend rien à cet assommant métier. C'est ce qui confirme assez une autre assertion du même Sieur Abbé Bergier. *Avec toutes les raisons*, dit-il, *tout le zèle, tous les efforts imaginables, on ne peut venir à bout de convertir les Américains ni les Nègres.* L'Origine des dieux du Paganisme. T. I. Par. I. p. 37.

Que des calomniateurs aillent dire après cela, que ce Docteur est toujours en contradiction avec lui-même,

vous *qu'un homme de bien, dans quelque Religion qu'il vive de bonne-foi, sera sauvé* (228); vous n'en exceptez pas même l'Idolâtrie. Ainsi, selon vous, les Christicoles, quoiqu'adorateurs d'un Juif, de trois Dieux & d'une infinité d'Idoles; quoique mangeurs de Dieux & de chair humaine; adorant du pain, du vin, une grande Déesse; fauteurs de mille autres dogmes & pratiques aussi impies qu'abominables; malgré tant d'horreurs, ces Infidèles devroient être sauvés; ils seroient placés dans le ciel parmi l'élite des Musulmans. Quel Blasphême épouventable (229)! Dieu a instruit

---

on les confondra d'abord en leur montrant que ces passages que je viens de citer correspondent exactement l'un avec l'autre. Relisez & vous verrez.

(228) L'Opinion contraire est cruelle, barbare, blasphématoire. La bonne-foi du Peuple le justifie de toute erreur involontaire, au tribunal du Dieu juste. J'ai bien peur que le Docteur *Ali* ne soit dénué de cette vertu: j'en appelle à ses argumens.

(229) Ces absurdités étonnerent beaucoup un indigene de la Caroline, qui avoit acquis pendant ses voyages une parfaite connoissance de l'Histoire ancienne & moderne. Se trouvant en Italie, un moine entreprit sa conversion; mais l'autre, après l'avoir écouté avec sang-froid, lui répondit très-sensément: „ Vos illuminés vous assurent que Dieu leur a parlé; mais ne sentez-vous pas l'insuffisance d'une affirmative sans preuve? Comme tous vos Climats ont cru jadis les Oracles de Delphes, & les apparitions des Dieux, vous croyez le Grand Esprit *fait homme.* Si vos Histoires n'en faisoient foi, auriez-vous jamais cru que votre Monde

les hommes ; mais ses instructions, réservées pour un petit nombre de têtes savantes, sont

---

eût été universellement fou pendant plusieurs milliers d'années? Ne m'apportez donc pas votre nouvelle crédulité, accréditée parce qu'elle a pris la place de la première, pour preuve de la vérité. Votre monde a cru trop aisément mille erreurs, dont vous convenez, pour être digne de l'attention de nos Régions invariables. Vous autres n'avez fait que vous précipiter de ténèbres en ténèbres, & que changer successivement de folies. Les annales, dites-vous, de votre ancien Monde vous font rougir ; & l'Histoire de ce que je vois à présent parmi vous, me fait rougir aussi ; & fera rire dans deux mille ans ceux qui viendront après vous. Chaque Peuple de vos Contrées a ses inspirés & sa Religion. Vous vous condamnez tous réciproquement ; & le Turc trouve, au moins autant à gloser sur l'Evangile, que vous trouvez à redire à l'Alcoran..... *Moïse* n'est venu à bout des Hébreux que comme un habile Chef qui manie les esprits dans le goût qui peut les gagner. Ils se sont attachés à lui, comme les Arabes à *Mahomet*. Allez leur dire à ces Nations, plus étendues que vous par leur Religion, que leur Pères n'ont pas été les Témoins oriculaires de la voix de Dieu qui parla à *Mahomet*. Ne venez donc point me donner pour preuve de la Divinité de vos livres, des ouvriers en briques passés au désert, qui ont entendu Dieu ; à moins que vous ne conveniez, que les Ottomans ont la même raison à produire en leur faveur. Sachez, mon Père, que les Nations n'ont fait avec vous que changer d'idoles. Quelle différence y a-t-il entre vos Chrétiens agenouillés aux pieds d'un *Magot*, & vos Payens priant la statue de *Saturne*, de *Venus*, ou de *Mercure*? On vend à la porte de vos Temples des petites idoles, comme à la porte

fort inutiles au peuple : ces savans voient la vérité, mais pour eux seuls; ils sont sans ca-

---

du Temple de *Diane* à Ephese. Je vous défie de me citer une Prophétie, qui ne soit à double sens comme les Oracles. Vos semaines de *Daniel*, si vantées par vos prêtres, dépendent d'un calcul arbitraire & obscur. Vôtre Prophétie de *Jacob* peut elle s'entendre de *Jesus*? Le Sceptre n'étoit-il pas sorti de *Juda* dès le temps des Asmonéens? Alors il n'y avoit plus de Rois de *Juda*, c'étoit donc là l'époque précise. Examinez à présent le temps, où votre Messie est venu; & si c'est au temps des *Machabées*, ou plus tard de plusieurs Siècles? Pouvez-vous en disconvenir, malgré vos subtilités inintelligibles, & peu propres à satisfaire un Américain. Ne m'étourdissez donc plus de cette Algèbre, car je ne connois rien à ce que vous appellez *des preuves sans type; des types sans preuves; des preuves & des types tout ensemble*. Mais, dites-vous, les Miracles de *Jesus*, sa résurrection & son ascension sont incontestables. Que ne croyez-vous donc les Miracles de *Mahomet* & d'une foule d'autres Fondateurs? Vous prétendez cependant, que les Ottomans sont fous. J'en dis autant de vous & de votre populace qui a cru les prodiges de *Jesus*. Ne savez-vous donc point jusqu'où peut aller la crédulité de vos Nations? Y a-t-il extravagance qui n'ait eu ses partisans? Feuilletez votre Antiquité & vos annales plus modernes. Votre histoire de la resurrection du *Christ* n'a nulle vraisemblance. Vous me donnez pour témoins des femmes pleines d'imagination & attendries: vous me donnez quelques hommes, dont le cerveau se creusoit à force de jeûner, auxquels il s'apparoît. Quel jugement les hommes judicieux de ces temps-là en ont-ils fait? Ils les ont traités d'enthousiastes & de novateurs obscurs. Son Ascension étoit un fait étonnant & capa-

ractère & sans autorité pour faire respecter leurs leçons. Le peuple qui doit se défier d'eux, parce qu'ils sont *hommes & menteurs*, ne leur doit aucune croyance (230).

---

ble de faire changer de sentiment à la Nation Juive. Tous ces prétendus Faits se passoient à la porte de Jérusalem. Comment voulez-vous que je croie ces prodiges, quand je vois les plus habiles Juifs, les plus éclairés, les Prêtres & la Sinagogue, les regarder comme des fables ? Un Dieu incarné qui vient se faire pendre par les Juifs pour leur annoncer qu'il est le Messie ! O Ciel ! vous êtes fou, mon Père ! vous avez été bercé avec ces idées. Vous voulez donc être mieux instruit de l'accomplissement des Prophéties, & de la Foi des Juifs, que les Juifs eux-mêmes ; que diriez-vous de moi, si je voulois être plus instruit que vous, & si j'allois apprendre à vos Pontifes leurs Dogmes & leur Catéchisme ? Vous me regarderiez comme un extravagant : sâchez donc que vous autres Chrétiens êtes ces extravagans à l'égard des Juifs..... C'est un crime aussi grand chez vous de contredire vos fables sanctifiées & vénérées, que c'en étoit un du temps des Egyptiens, des Grecs, & des Romains. Tout va son train chez les modernes. Ils se croient sages, éclairés, savans, comme les anciens Idolâtres le croyoient être aux siècles d'*Alexandre* & d'*Auguste*."

Les Musulmans, dit Milord *Bolingbroke*, n'ont-ils pas raison de regarder les Christicoles comme d'infâmes Idolâtres ? Voilà *Gier-Ber* suffisamment épaulé.

(230) Aussi Dieu a-t-il donné un guide sûr & invariable au genre-humain : la raison. L'Iroquois n'en est pas moins doué que le Chinois : ce Conducteur universel dicte ses leçons à tout le Monde. C'est ce qui a

Vous conviendrez du moins que ce Systême

fait dire à *Confutsé*, que *la Loi du Ciel est gravée dans la nature de l'homme, & la lumière de la raison est un Guide qu'on doit suivre. Cette Science est aisée dans la pratique & elle s'étend aux actions les plus communes de la vie.* Le même Philosophe ajoute que *Celui qui approuve les mauvaises Sectes* (les Révélations) *se fait tort à lui-même & fait injure à l'Empire. La véritable Doctrine est celle qui apprend aux hommes à suivre la droite raison.*

Ce n'est donc pas à un petit nombre de têtes savantes que Dieu a réservé ses leçons : le Théiste ne rencontre point sur sa route l'écueil où le Révélationisme va se briser. Le peuple sera sûr de réfuter les Théologiens en leur disant : Toute preuve, d'une Religion quelconque, loin de notre portée, est nulle. Or, il est impossible que nous puissions vérifier celle que vous nous alléguez ; donc elles sont nulles, donc vos différents Cultes sont des Chimères de votre imagination.

Les Imans cherchent à en imposer par une longue liste de Savans de toute espèce, depuis le sceptre jusqu'à la houlette, qui ont cru à l'*Alcoran*. Ils vous nomment un *Avicenne*, un *Mésué*, un *Averroès*, un *Hali*, un *Abbumazar*, & tant d'autres qui n'étoient inférieurs en rien aux plus célèbres Docteurs, Philosophes, Poëtes, Orateurs Payens. Ils vous énumèrent avec emphase leurs Académies célèbres. Ils vous citent les éloges que quantité d'Auteurs Juifs & Chrétiens ont fait de *Mahomet*, du *Coran*, & des Musulmans ; quelques-uns même de ces Auteurs préfèrent hautement l'Islamisme à leurs propres Sectes malgré la tyrannie des préjugés de l'enfance. Sans mentionner ceux qui se convertirent, on peut compter parmi ces Apologistes *Elmacin*,

n'est pas celui de MAHOMET ni des Apôtres.

Charon, *Pascal*, l'Abbé *de Vertot*, *Bayle*, *Bolingbroke*, *Montesquieu*, &c. & la plupart des écrivains récents de l'Europe Chrétienne. *Dans toutes nos Sciences*, avouent les Chrétiens, *à chaque pas on retrouve des vestiges qui prouvent que nous y avons été précédés par des Turbans, & dans plus d'une, ces têtes à moustache sont encore nos guides.* Annales de M. Linguet. T. III. p. 280.

„ Je lis actuellement un livre, écrit *Isaac Onis*, pour lequel les Nazaréens, & les Juifs nos frères ont affecté un grand mépris. Il contient pourtant d'excellentes choses, remplies de piété; & capables de donner à l'esprit une grande idée de la puissance de Dieu; ce Livre est l'*Alcoran*. Je sai que cet Ouvrage contient plusieurs erreurs contraires aux livres que nos Prophètes nous ont laissés. Mais je ne fais pas attention à certains principes de Religion. Regardant l'*Alcoran* comme le Système d'un Philosophe, je le trouve digne de l'estime des honnêtes-gens, & utile à la correction des mœurs. Il n'est aucun Philosophe, je n'excepte pas même les modernes les plus savans, qui aient donné des preuves plus convaincantes de l'existence & du pouvoir immense de la Divinité, que *Mahomet*. Voici comme il s'explique dans le Chapitre du *Miséricordieux*: il fait parler la Divinité elle même. *Nous vous avons tous créés. Si vous ne le croyez pas, considérez tous les Biens que vous possédez: les avez-vous créés vous-même? Nous avons ordonné que vous mourrez. Nous pouvons, s'il nous plaît, mettre d'autres créatures semblables à vous en vôtre place; & vous métamorphoser en une autre figure, que vous ne savez pas. Nous avons fait entrer l'ame dans votre corps. Si vous ne le considérez pas, considérez vos labourages. Faites-vous produire les fruits de la terre, ou les fais-je produi-*

MAHOMET a promis le salut, mais à *ceux*

---

rez? Si je veux, je rendrai vos Champs secs comme de la paille sans grain. Et, cependant, vous êtes superbes, & vous dites: Quoi! nos grains, que nous avons semés, seront perdus? Au contraire, nous les conserverons. *Imbécilles! Pouvez-vous parler ainsi? Levez les yeux au Ciel. Considérez l'eau qui en tombe, & qui sert à vous désaltérer. La faites-vous descendre des nues; ou si c'est nous, qui l'en faisons descendre? Si nous voulons, elle ne tombera point; ou nous la ferons tomber si mauvaise, qu'elle ne pourra servir, ni à faire fructifier vos Champs, ni à vous désaltérer.* Je te demande, mon cher *Monceca*, ce que tu penses, de ce passage. Quelle noblesse n'y trouve-t-on pas? Quelles grandes idées n'offre-t-il point à l'imagination? Avec quelle Majesté ne représente-t-il pas l'immense pouvoir de la Divinité, après en avoir prouvé l'existence évidemment, par ce peu de mots: *Nous vous avons tous créés. Si vous ne le croyez pas, considérez les Biens que vous possédez: les avez-vous créés vous-mêmes?* C'est-là le plus invincible Argument de la nécessité de la Divinité. Puisque nous connoissons que nous n'avons point été de tout temps; il faut nécessairement remonter à une cause éternelle, à un Etre supérieur, qui ayant produit tous les êtres, les maintient dans l'ordre où nous les voyons. Cette règle si belle & si sage est une preuve perpétuelle de l'existence de Dieu. C'est un Argument convaincant, qui se présente sans cesse à nos yeux. Nous ne saurions les ouvrir sans qu'ils nous représentent les Chefs-d'œuvre formés par le Tout-puissant; & lorsque nous les tenons fermés, notre ame supplée à leur défaut. Elle se dit à elle-même, qu'un être pensant & intelligent tel qu'elle est, ne sauroit être la suite d'un Principe ignorant & agissant sans connoissance. Aussi la Majesté & l'Existence de la Divinité se font connoître

qui croiroient & feroient circoncis, & point à

aux Aveugles, comme à ceux qui ont l'ufage des yeux Dès qu'un homme exifte, il a les moyens de pouvoir le connoître, puisqu'il penfe, & qu'il peut réfléchir fur fa penfée..... Les Préceptes de Morale répandus dans cet Ouvrage, font beaux, édifians, & dignes de la fublimité des notions qu'il donne de la Divinité. En voici quelques-uns: *O! vous qui croyez, vous avez des enfans & des femmes qui peut-être font vos ennemis. Gardez-vous de leurs mauvaifes volontés. Mais fi vous leur pardonnez, & vous éloignez d'eux, Dieu vous fera clément & miféricordieux. Les richesfes & les enfans vous empêchent fouvent d'obéir à Dieu. Mais fachez qu'il récompenfe abondamment les gens de bien. Craignez-le de tout votre pouvoir. Ecoutez fes Commandemens. Obéiffez-lui. Faites des Aumônes. Celui qui ne fera pas avaricieux fera bienheureux. Si vous prêtez quelque chofe à Dieu, il vous le fera multiplier; il vous pardonnera vos péchés. Il aime qu'on faffe des Bienfaits; car, lui-même, il eft très-miféricordieux.* Je fuppofe qu'un Turc fuive les Préceptes contenus dans ce Paffage, ne fera-t-il pas, mon cher *Monceca*, honnête-homme, vertueux, pieux & digne de l'eftime de tout l'Univers? Eft-il quelque Morale plus pure que celle qui recommande l'Aumône & le pardon des offenfes, & qui fonde la miféricorde de Dieu fur l'exercice de ces vertus? Pourquoi donc méprifer un Livre, qui contient des préceptes auffi utiles au bonheur de la Société? La plupart de ceux qui blâment l'*Alcoran* ne l'ont jamais lu. — Le célèbre Mr. *de la Croze* s'explique plus précifément & plus fortement encore que Mr. *Pafcal*, voici les propres termes de ce grand homme: *Mahomet avoit de fort beaux talens naturels; il étoit agréable, poli, fe faifant un plaifir d'obliger les gens, & propre à converfer avec tout le Monde. C'eft la*

d'autres. Selon S. *Schafi*, *Dieu veut que tous les*

---

témoignage que lui rend un Chrétien Oriental, qui a écrit en Arabe une histoire du Mahométisme. Pour ce qui est de l'esprit de Mahomet, *il est aisé de conclure que c'étoit un homme extraordinaire,* & *l'on peut s'en appercevoir aisément dans les traductions même de* l'Alcoran, *quoique de l'aveu de ceux qui entendent la langue dans laquelle il est écrit, elles représentent fort imparfaitement les beautés, les agrémens & la Majesté de l'Original.* Diss. Hist. s. div. suj. T. I. p. 38. Voilà les *agrémens* & *la Majesté de l'*Alcoran, loués par un des plus grands-hommes qu'il y ait eu en Europe, & dont le témoignage ne sauroit être suspect, puisqu'il entendoit parfaitement l'Arabe & toutes les langues Orientales, & qu'il parle de même dans un Ouvrage où il réfute les Sociniens." *Lett. Juiv.* T. III. p. 87 & *suiv.* — *Lett. Cabal.* T. VI, p. 196.

La Religion & les Loix civiles, dit Mr. Anquetil du Perron, *ont été plus amplement commentées* (chez les Mahométans) *que dans toute autre Religion & dans aucun Gouvernement.* Lég. Orient. p. 94.

Malgré ces autorités, répondez aux Imans, que s'il falloit croire véritable une Religion, parce qu'elle a pour adhèrens & pour panégyristes des hommes-savans, alors la plûpart des Sectes feroient vraies: le Paganisme, le Nazaréisme, le Judaïsme, le Parsisme, le Lamisme, les Cultes des Chinois, des Japonois, les Sectes hérétiques, feroient des émanations célestes, & jouiroient des priviléges de l'Orthodoxie. La voie de cette Autorité est par conséquent, une voie de perdition. D'ailleurs, pour savoir si l'adhérence d'un Lettré ajoute du poids à un Culte, l'on doit entreprendre un examen qui exige beaucoup d'application, de discernement & de Science; car I, ce n'est pas peu de chose, que de connoître les motifs secrets d'un savant; si pour-

hommes soient sauvés, non pas en professant

de certaines raisons, soit d'intérêt, de cupidité, d'orgueil, il ne cache point ses opinions particulières. II, s'il ne s'abandonne pas aux préjugés; & si craignant de sonder les fondemens de sa Religion, il ne s'attache pas trop aux conséquences, que son génie tire d'un principe, dont la prévention lui voile la fausseté. III, Il sera indispensable aussi, de peser, avec soin, l'esprit, l'érudition, le caractère, les intentions, les intérêts, la position, d'un tel homme & de le comparer aux Savans des autres Cultes. IV, Vous devez être dégagé de vos propres préjugés, ne point pancher plus pour une Secte que pour une autre: sans une neutralité parfaite, on n'éclairciroit rien. Or, pour s'acquitter d'une tâche pareille, il faudroit être soi-même un savant Philosophe.

Ce n'est pas tout: un petit predicateur, qui entrelarde ses Sermons de quelques phrases d'une langue morte est mis par le peuple au rang des plus sublimes génies. Un Curé ignare, qui balbutie du mauvais latin, est un *Ciceron* pour les gens de village. Le laboureur & l'artisan sont aussi incapables de juger du mérite qui distingue l'Académicien du Bailli, que de mesurer Saturne & Venus. Dire à ces bonnes ames-là, que leur Curé en sait moins qu'un *Plutarque*, c'est vouloir leur démontrer Astronomiquement que la lune est plus petite que l'étoile polaire, que le bucheron qu'ils croient y voir est un groupe de montagnes, entrecoupé de lacs qui se déchargent dans un vaste Ocean, & que sa lumière ne lui appartient point.

Que seroit ce donc si vous mettiez la science d'un Infidèle, d'un Hérétique, en parallèle ou au-dessus de celle du Curé? On vous le nieroit tout net; le Village entier sa moqueroit de votre bêtise; si l'on ne vous jetoit pas des pierres, vous seriez tout au mois appelé *le*

été donné aux hommes sous le Ciel pour être sauvés

---

cet, *d'absurde même, dans les opinions ou dans la conduite, qu'on ne trouvât à justifier par l'exemple de quelques grands hommes.*

Wolf donne d'excellens avis sur ce sujet : „ Il faut donc, *dit ce Philosophe*, pour éviter ce défaut (lorsque nous sommes si prévenus en faveur de certaines personnes, que nous nous figurons que leur génie est trop excellent, pour qu'il puisse leur rien échapper de faux ou d'erroné ; & que, pleins de ce préjugé, nous regardons comme vrai, ce qu'ils nous donnent pour tel, adoptant tous leurs principes sans autre fondement que leur seule autorité :) où donnent d'ordinaire les jeunes Etudians, (*& en général tous les hommes du commun, tous les ignorans*) quoique leur suggère leur petite vanité pour s'en laver ; il faut, dis-je, leur représenter, par des exemples palpables, que les plus grands Génies, & à plus forte raison ceux qui se vantent de l'être & qui se croient tels, n'ont pas laissé d'errer ; & qu'ainsi la déférence que nous avons pour eux, & que nous leur devons, ne doit pas nous dispenser d'examiner les choses qu'ils ont avancées, de les examiner, dis je, par nous-mêmes, & de la manière la plus convenable. *Logique. Ch.* XIII. §. 15.

De tous les Théologiens de la Terre, c'est sans contredit, ceux des Parsis & des Juifs sur la bonne-foi desquels on peut compter le plus ; la Sincérité de ces Controversistes est hors de doute. Ils défendent une Cause dont la perte seroit pour eux une source de prospérités & d'agrémens. Il ne leur suffit pas de pulvériser des argumens, mais ils ont encore les dégouts de l'infortune & les séductions de l'ennemi à vaincre.

Quelles brillantes offres les Chrétiens & les Mahométans

vés (231); & vous prétendez qu'il est indiffé-

métans n'ont-ils point faites aux Savans Juifs, pour les engager à l'Apostasie? Quel désintéressement, quelle grandeur d'ame, quelle vive conviction d'être dans le bon chemin, ne falloit-il pas pour éviter des chutes funestes parmi une infinité de piéges aussi attrayans? *Abrabanel*, par exemple, au lieu de fléchir le genou devant la Croix d'un Esſénien, souffrit avec fermeté, qu'on le dépouillât de ses biens immenses, de ses dignités, de ses emplois honorables & lucratifs, de la faveur dont il jouissoit à la Cour. Exilé de différents Etats, son saint zèle pour le Culte de ses Pères, sa pieuse confiance en Dieu, le rendoient comme insensible aux plus affreux revers. L'Observance, & l'étude de la Religion le consoloient; il foudroyoit avec sa plume des adversaires, qui, aussi barbares que les *Théodose*, & les *Justinien*, se voyoient réduits à réfuter les Hébreux par le fer & la flamme. Les antres effroyables de l'infernale Inquisition, les chaînes, la faim, la soif, les tourniquets de la torture, le souffre, la poix, les buchers, & les torches; voilà les argumens que le Sacerdoce inhumain du mensonge, opposoit aux invincibles ouvrages du grand *Abrabanel*.

Pour couper court à l'autorité des Savans en matière de Religion, voici un Syllogisme qui n'est pas méprisable. Quiconque ne pourra point résoudre une difficulté qui renverse totalement le Mahométisme & toute autre Révélation, ne sera Musulman que par entêtement & par fanatisme. Or, aucun Erudit au monde, n'est capable de réfuter l'Argument qui fait l'objet de notre Ouvrage: donc tous ceux qui l'auront pesé, ne seront plus Islamites, ou Chrétiens, ou Lamistes, &c. qu'avec une certitude de fantaisie & de caprice & non de lumière & de vérité.

(231) Quand *Ali* citeroit encore dix mille passages du

rent au peuple d'invoquer MAHOMET ou *Xaca*. Selon vous, Dieu n'a montré la vérité qu'aux Savans; selon MAHOMET, *Dieu l'a cachée aux sages & aux prudens, pour la révéler aux petits & aux ignorans.* Selon vous, Dieu ne s'est point embarrassé de la croyance ni du salut du peuple; selon S. Schafi, *Dieu a choisi ce qui paroît insensé aux yeux du monde, pour confondre les puissans & les sages* (232). Etoit-

---

Coran ou de la *Sonna*, qu'est ce que cela prouveroit? Rien: sinon qu'il a lu ces Ecrits. Ces Citations ne ressemblent pas mal à celles que le Dalaï-Lama fait réciter les jours de fête, dans tous les Diocèses de son Obédience.

(232) C'est, sans doute, en admettant les principes du Révélationisme, qu'on taxe Dieu de ne s'être point embarrassé de la Croyance ni du salut du Peuple; les preuves d'aucune Secte révélée n'étant à la portée des ignorans. „ Le meilleur Chrétien même, remarque Mylord *Shaftsbury*, qui, destitué des moyens de certitude, ne fonde sa Croyance que sur l'Histoire & la Tradition, n'est tout au plus qu'un *Sceptique Chrétien.* Il n'a qu'une *Foi Historique*, scrupuleusement discutée, sujette à diverses spéculations, & à mille Critiques des Langues & des Faits. Voilà ce qu'il éprouvera s'il entreprend de fouiller les Originaux pour se rendre son propre juge & pour se décider par les forces de sa propre raison." *Oeuvres de Sha.* T. III. p. 56.

Le peuple est donc bien simple de s'effrayer des terribles Décrets du *Coran*, que les *Khatebs* (Prédicateurs) lui citent & commentent journellement, tels que ceux-ci: *L'Alcoran conduit les bons au chemin du Salut, &*

ce la peine de prouver avec tant d'emphase la

---

leur annonce les joies du Paradis; celui qui est ennemi de Dieu, des Anges, de son Prophète MAHOMET, *sera rigoureusement châtié; Dieu est ennemi des Infidèles. Nous t'avons envoyé des Préceptes clairs & intelligibles, personne ne les abjurera, que les méchans. — Aux Infidèles sont préparés des tourmens douloureux. — Les Juifs ont dit: les Chrétiens n'ont point de raison & les Chrétiens ont dit: les Juifs sont sans raison; néanmoins ils étudient l'Ecriture: ainsi parlent les ignorans. — Les bonnes-œuvres de celui d'entre-vous qui quittera sa Loi, & qui mourra Infidèle, seront vaines en ce Monde, & il sera confiné dans le feu d'Enfer.* Sur. II. — *O Vous qui croyez en Dieu, n'estimez personne être élue de Dieu, qu'elle ne soit de votre Religion. Les richesses & les enfans seront inutiles aux Infidèles auprès de Dieu; ils demeureront éternellement dans le feu d'Enfer; les aumônes qu'ils font en ce monde sont semblables au vent extrêmement chaud ou extrêmement froid qui est arrivé au labourage de ceux qui ont fait tort à leurs ames, & l'a tout ruiné; Dieu ne leur fait point d'injustice, ils se sont fait tort à eux-mêmes par leurs péchés. — N'écoutez pas les Juifs ni les Chrétiens, ils offensent Dieu par leurs blasphêmes. — N'envie pas les Infidèles que tu verras posséder un peu de bien en terre; l'Enfer est préparé pour être leur habitation.* Sura. III. *Celui qui désobéira à Dieu & à son Prophète, sera précipité dans le feu d'Enfer, où il souffrira des tourmens ignominieux. — Celui qui dit que Dieu a des Compagnons, blasphême & péche mortellement. — Ne dites pas qu'il y a trois Dieux; mettez fin [illegible] discours, vous ferez bien; car il n'y a qu'un seul Dieu: loué soit Dieu, il n'a point d'enfant; tout ce qui est au Ciel & sur la terre lui obéit, c'est assez qu'il en soit témoin.* Sura. IV. *Celui qui déplaira à Dieu & à son Prophète sera mau-*

divinité de l'*Alcoran*, pour le contredire ensuite avec si peu de ménagement (233) ?

---

dit en ce monde, & ressentira de rigoureuses peines en l'autre. — Dieu a préparé pour les Infidèles un très-grand Brasier ou ils brûleront éternellement ; ils ne trouveront point protection ; ils seront renversés la tête la première dans le feu, & diront, plût-à-Dieu que nous eussions obéi à sa Divine Majesté, & à son Prophète son Apôtre. — Celui-là sera heureux qui obéira à Dieu, & à MAHOMET *son Apôtre. — Il châtiera ceux & celles qui seront désobéissans & impies, il donnera sa grace à ceux & à celles qui croiront en sa Loi, il est clément & miséricordieux à ceux qui obéissent.* Sura. XXXIII. *Personne ne peut comprendre la Grace que Dieu donne à son Peuple, elle est incompréhensible. O Peuple, souvenez-vous de la Grace de Dieu.* Sura. XXXV. *Celui à qui Dieu a donné la lumière de la foi, n'a-t-il pas reçu une grande Grace de sa Divine Majesté? Malheur a ceux qui ont*

(233) Cette contradiction si peu ménagée, confirme pleinement ce que j'ai dit dans la note CXXVIII.

L'*Alcoran*, il faut l'avouer, mérite de justes éloges ; au lieu que l'*Evangile* par excès d'absurdité, s'attire la critique de ses propres adhérens. Un Théologien Anglois dit en propres termes, que *loin d'éclairer les hommes, de les rendre indulgens & bienfaisans, il n'a servi qu'a faire naître des querelles, des erreurs, des opinions; il a produit des haines invétérées, inconnues avant lui; il a causé des tumultes & des désordres que l'autorité civile n'a pu souvent ni réprimer ni calmer.* Ralph Heathcoate, cité à la page 52 du savant ouvrage de *la cruauté Religieuse.*

Cela est si vrai, qu'il n'y a presque aucun Païs qui n'ait été bouleversé dès que le Christianisme y fut introduit. C'en

Vous avez encore ajouté dans une note, que les Théologiens, *pour se tirer d'affaire*, ont

---

le cœur endurci & ne se souviennent pas de sa Loi, ils sont manifestement dévoyés; il a envoyé un très-bon Livre (l'Alcoran) *pour instruire les hommes; ses préceptes sont semblables en pureté, & sans contradiction; ceux qui craignent Dieu, tremblent lorsqu'ils entendent parler de ce Livre, & trouvent leur repos en la parole de sa Divine Majesté. Ce Livre est le Guide des gens de bien; Dieu conduit par lui qui bon lui semble, celui que Dieu dévoyera ne trouvera personne qui le conduise, il sera précipité dans le feu d'Enfer au jour du jugement. — Ceux qui croiront le Prophète & qui fuiront l'impiété, obtiendront de Dieu ce qu'ils desireront. — Ils diront, loué soit Dieu de ce que nous avons cru en sa Loi, & de ce que nous sommes héritiers de sa Grace.* Sura XXXIX. *Les Infidèles ont dit, n'écoutez pas cet Alcoran, il est plein d'erreurs, peut-être que vous serez séduits. Je leur ferai souffrir des rigou-*

étoit fait des Gouvernemens admirables de *la Chine* & du *Japon*, si les Souverains de ces Empires n'eussent pas été assez vigilans, pour étouffer dans le berceau, les dissentions & les troubles qu'y porterent nos Missionnaires, en extirpant cette dangereuse Secte de leurs vastes Etats.

Les Musulmans sont bien plus sages. Voici le témoignage d'un ennemi qui ne cherche pas à les louer. „ Il y a plus de six cents ans (*aujourd'hui plus de 700*) que les Mahométans, dit le Père *le Comte*, sont établis dans diverses Provinces de l'Empire Chinois, où ils vivent tranquillement, sans y recevoir jamais le moindre trouble, parce qu'ils n'en causent point aux autres en matière de Religion. Leur nombre s'accrut d'abord par la seule voie des Alliances; mais depuis plusieurs années,

recours à *je ne sçai quelle foi infuse qu'ils obligent Dieu de transmettre à l'enfant.* Lisez,

---

reuses peines, & les châtirai selon leurs démérites. Telle est la récompense des ennemis de Dieu, ils demeureront éternellement dans le feu d'Enfer. — Il n'y a rien de meilleur que de prier Dieu, de faire de bonnes-œuvres, & de professer son Unité; le bien & le mal ne sont pas semblables; chasse le mal avec les bonnes-œuvres, il y a une très grande haine entre la Foi & l'impiété, la foi est donnée a ceux qui persévèrent à bien faire, & à ceux qui

l'argent leur sert beaucoup à l'augmenter. Ils achettent de tous côtés des Enfans, que leurs Parens ne font pas scrupule de vendre lorsqu'ils ne sont point en état de les élever. Pendant une famine qui ravagea la Province de *Chantong*, ils en achetèrent ainsi plus de dix mille. Ils les marient & les établissent dans des Villes dont ils achettent aussi quelque partie, ou qu'ils bâtissent à leur propres frais. Cette méthode les a rendu si puissans dans plusieurs Endroits, qu'ils n'y souffrent point ceux qui refusent d'aller à la Mosquée, & que dans l'espace d'un Siècle ils se sont extrêmement multipliés." *Mémoires du Père le Comte*, p. 339. Remarquez que ce Jésuite, par jalousie de métier, n'ose point dire la principale cause du prodigieux accroissement du Mahométisme à la Chine, *la Prédication.* Au reste, plût-à-Dieu que nous eussions parmi nous de ces opulens & charitables Musulmans, pour conserver la vie & procurer des Etablissemens si avantageux à tant de pauvres misérables, qui sans avoir goûté l'insouffrance, périssent chaque jour d'inanition, dans nos villes & nos campagnes.

Il est à remarquer que des Historiens Chinois ont écrit que *Mahomet* lui-même envoya des Apôtres chez eux.

Hakim, lisez plus attentivement les Théolo·

---

sont doués de la Grace de Dieu. Le Diable te tentera, mais demande du secours à Dieu; il entend tout & fait tout; la nuit, le jour, le soleil & la lune, sont signes de sa Toute-Puissance. Sura. XLI. *Il n'y a point de doute qu'une partie des hommes sera sauvée, & que l'autre sera damnée: si Dieu eût voulu, il les auroit créés d'une même Religion, il donne sa Grace à qui bon lui semble.* Sura. XLII. *Si vous abjurez ce qui est écrit dans l'Alcoran, vous serez au nombre des Infidèles.— S'il est au nombre des Infidèles & des Devoyés, il sera précipité dans l'Enfer; c'est une vérité très-assurée.* Sura. LVI. *Prêche aux impies les peines de l'Enfer; tu es envoyé pour les prêcher, & non pas pour les contraindre;* (c'est à ce Commandement exprès que l'on doit attribuer l'Esprit de Tolérance qui anime les Musulmans.) *Dieu châtiera de son grand châtiment celui qui abandonnera sa Loi, & qui démentira l'Alcoran.* Sura. LXXXVIII. *Tu verras les Infidèles remplis de peur & effrayés lorsqu'ils sortiront de leurs tombeaux, ils n'éviteront pas la punition de leur incrédulité; ils diront alors qu'ils croyent en l'Alcoran, mais je leur montrerai de loin la Loi qu'ils ont méprisée dans le monde, ils seront précipités avec leur ignorance en un Lieu éloigné de pardon & de miséricorde; ils seront séparés d'avec les vrais Croyans, parce qu'ils ont douté des Commandemens de la Loi de Dieu.* Sura. XXXIV.

Heureusement que nous n'avons aucun motif pour nous laisser épouvanter par ces menaces: elles sont impuissantes. Ce seroit commettre une pétition de principe que de s'en allarmer. Il faudroit prouver auparavant l'authenticité du Livre & la vérité de l'Islamisme. Or ces preuves sont hors de la portée du Vulgaire. Rappelons donc aux *Khatebs* & à toute la Hiérarchie du Clergé Mahométan, la réflexion que *Collins* oppose aux Prêtres

giens, ou cessez de les calomnier (234). Il est faux qu'ils aient jamais imaginé une foi infuse transmise des pères aux enfans; (je parle des Théologiens Sonnites,) c'est par la Circoncision, & non par la naissance, que Dieu donne la foi infuse avec l'habitude des autres vertus Musulmanes (235). Il est encore plus faux qu'ils admettent

---

Chrétiens; *La vérité ou la fausseté de ces matières trop spéculatives n'est d'aucune importance pour ces gens-là*, (c'est-à-dire presque tous les hommes,) *& on ne peut exiger d'eux avec justice qu'ils acquiescent aux opinions qui en dépendent.*

(234) Lire, avec attention, les Théologiens, c'est un travail qu'il faut avoir éprouvé pour en connoître l'assommante fatigue: & quiconque les calomnie, ne reconnoît ni leur personne, ni leurs livres; car autrement, on s'en tiendroit, quelque aversion qu'on leur porte, à la simple médisance.

Y a-t-il eu des Théologiens de bonne-foi? demande l'Abbé de S. Pierre. *Oui*, répond-il, *comme il y a eu des gens qui se sont crus sorciers.*

(235) Peu ou point nous importe, en vérité, qu'il aït plu à des Théologiens d'attacher certaines vertus & le salut même, à la Circoncision, ou à la Castration, ou à l'Immersion, ou à la Déraison. Cela ne nous émeut pas plus que les Anathêmes de l'*Alcoran* cités dans la note CCXXXII. Voyez le raisonnement dont ces versets sacrés sont suivis, il est ici également applicable; car si le Mahométisme est faux, la Circonsion n'est qu'une opération physique: son importance suppose préalablement l'Examen des preuves de ce Culte.

L'Uni-

admettent cette foi infuse pour suppléer aux preuves de la Révélation, & *pour se tirer d'af-*

L'Univers est un Temple où siége l'Eternel.
Là chaque homme à son gré veut bâtir un Autel.
Chacun vente sa Foi, ses Saints, & ses Miracles,
Le sang de ses Martyrs, la voix de ses Oracles.
L'un pense en se lavant cinq ou six fois par jour,
Que le Ciel voit ses bains d'un regard plein d'amour,
Et qu'avec un prépuce on ne sauroit lui plaire.
L'autre a du Dieu *Brama* désarmé la colére,
Et pour s'être abstenu de manger du lapin,
Voit le Ciel entr'ouvert, & des plaisirs sans fin.
Tous traitent leurs voisins d'impurs & d'infidelles.
Des Chrétiens divisés les infâmes querelles
Ont au nom du Seigneur apporté plus de maux,
Répandu plus de sang, creusé plus de tombeaux,
Que le prétexte vain d'une utile balance
N'a désolé jamais l'Allemagne & la France.
Un doux Inquisiteur, un crucifix en main,
Au feu par charité fait jeter son prochain,
Et pleurant avec lui d'une fin si tragique,
Prend pour s'en consoler son argent qu'il s'applique,
Tandis que de la Grace ardent à se toucher,
Le peuple en louant DIEU danse autour du bucher.
On vit plus d'une fois, dans une sainte yvresse,
Plus d'un bon Catholique, au sortir de la Messe,
Courant sur son voisin pour l'honneur de la foi,
Lui crier, *Meurs, impie, ou pense comme moi.*
Calvin & ses suppôts, guettés par la Justice,
Dans Paris en peinture allèrent au supplice.
Servet fut en personne immolé par *Calvin*.
Si *Servet* dans Genève eut été Souverain,
Il eût pour Argument contre ses adversaires
Fait serrer d'un lacet le cou des Trinitaires.

faire. Ils soutiennent que cette habitude infuse est nécessaire pour que l'acte de foi de l'Islamite soit surnaturel; mais jamais ils n'ont fondé la certitude de cet acte, sur un autre motif que sur la certitude même des preuves de la Révélation (236). Nous savons très-bien que vous

Ainsi d'*Arminius* les ennemis nouveaux
En Flandre étoient Martyrs, en Hollande Bourreaux.
D'où vient que deux cens ans cette pieuse rage
De nos Ayeux grossiers fut l'horrible partage?
C'est que de la Nature on étouffa la voix,
C'est qu'à sa Loi sacrée on ajouta des Loix;
C'est que l'homme amoureux de son sot esclavage,
Fit dans ses préjugés DIEU même à son image.
Nous l'avons fait injuste, emporté, vain, jaloux,
Séducteur, inconstant, barbare comme nous.

Poëme f. l. Loi Naturelle.

(236) Voilà donc un acte de Foi bien mal fondé, puisque c'est sur des preuves auxquelles le Peuple ne peut atteindre. Aucun de mes lecteurs n'en pourra disconvenir, fût-il le plus opiniâtre des Circoncis ou des Incirconcis, des Aspergés ou des plongés, soit qu'il porte le Turban ou le Chapeau, le Kosti, ou le Taled.

C'est parce que les motifs de croire sont si arbitraires, que tant d'Euthousiastes ont fait Secte, & que les plus grandes folies sortent avec éclat des ténébres. Voyez-moi, par exemple, ce Gentilhomme de Bretagne, appelé *Eon*, qui se fit passer pour le Fils de Dieu. Ayant oui prononcer ces mots, *per* Eum, *qui venturus est judicare vivos & mortuos*, dans la formule qu'on emploie dans les exorcismes, il conclut de la ressembla-

n'admettez, ni foi surnaturelle, ni vertus infuses, ni l'opération de Dieu pour sanctifier les ames (237). Chez vous, c'est la raison qui

---

ce qu'il y avoit entre le mot *Eum* & son nom, que c'étoit lui qui devoit venir juger les vivans & les morts. On auroit beaucoup mieux fait, dit le Dr. *Mosheim*, de mettre ce pauvre homme entre les mains des Médecins qu'au nombre des Hérétiques. Il finit ses jours dans une prison, & laissa après lui une infinité de Sectateurs, que ni la persécution ni les genres de mort les plus affreux ne purent jamais engager à abandonner sa Cause, ni à renoncer à une absurdité qu'on auroit cru ne jamais trouver place, si ce n'est aux petites maisons. *Voy. l'Hist. Eccl. de Mosheim.* T. III. p. 133. Cet Exemple remarquable de l'étonnante crédulité & de l'ignorance stupide de la Multitude, méritoit d'être rapporté ici.

(237) Un autre homme que vous & moi, va répondre pour *Hakim:* taisons-nous. „ Que diroient *Paul-Emile*, *Scipion*, *Caton*, *César*, *Titus*, *Trajan*, *Marc-Aurèle*, s'ils entendoient parler de la grace de santé selon St. *Thomas*, & de la grace medicinale selon *Cajetan*; de la grace extérieure & intérieure, de la gratuite, de la sanctifiante, de l'actuelle, de l'habituelle, de la coopérante, de l'efficace, qui quelquefois est sans effet, de la suffisante, qui souvent ne suffit pas, de la versatile & de la congrue? En bonne-foi, y comprendroient-ils plus que vous & moi? .... L'Etre éternel ne se conduit jamais par des loix particulières comme les vils humains, mais par des loix générales, éternelles comme lui.... Atome, à qui un sot atome a dit que l'Eternel a des loix particulières pour quelques atomes de ton voisinage; qu'il donne sa grace à celui-là, & la refuse à celui-ci; que tel qui n'avoit pas la grace hier, l'aura

opère le salut ; la grace n'y entre pour rien ; les savans seuls sont les élus (238). Mais nous

---

demain ; ne répète pas cette sottise. Dieu a fait l'Univers & ne va point créer des vents nouveaux pour remuer quelques brins de paille dans un coin de cet Univers. Les Théologiens sont comme les Combattans chez *Homère*, qui croyoient que les Dieux s'armoient tantôt contr'eux, tantôt en leur faveur. Si *Homère* n'étoit pas considéré comme poëte, il le seroit comme blasphémateur..... Ayons une Religion qui ne fasse ni frémir ni rire...... Si Dieu avoit voulu donner quelque ordre, il l'auroit fait entendre à toute la Terre, comme il a donné la lumiere à tous les yeux ; aussi sa Loi est dans le cœur de tous les êtres raisonnables, & non ailleurs." *Voltaire.*

(238) Demandez au Juif pourquoi il n'embrasse pas le Mahométisme, ou le Lamisme, ou le Christianisme, il vous répondra que c'est la Grace divine qui le préserve d'une si horrible Apostasie. Faites la même Question à l'Hérétique ou à tout autre Révélationiste, vous recevrez une réplique semblable. Mais, Messieurs, comment savez-vous que la Grace opère en vous ? — Nous le sentons. — Pauvres aveugles ! ils ne s'apperçoivent pas qu'ils sont les jouets de leurs préjugés. Comment les tirer de cette Cécité, si ce n'est par des argumens solides, par la raison ? Il faut donc, dans votre Systême, en revenir, comme vous l'avouez plus haut, aux preuves de la Révélation, à l'examen, à l'analyse, à la recherche, & rejeter bien loin tout ce qui a quelque rapport avec des *habitudes infuses*, une *foi surnaturelle*, des *vertus infuses*, l'*opération de Dieu*, & mille autres lieux communs dont les Prêtres endorment leurs Adhérens respectifs ; ces subtilités sont les fléaux de ce que chaque Secte appelle l'*Orthodoxie* ; car rien ne fortifie davantage l'ob-

ne nous sentons, ni assez habiles pour prétendre à cette béatitude, ni assez intrépides pour vous

---

stination des Hérétiques & des Infidèles; se croyant doués d'une foi surhumaine, ils prient Dieu de vous accorder la même faveur, & en attendant vous êtes regardé par eux d'un œil de pitié. Quelqu'un embrasse-t-il leur Religion? Il est félicité de l'opération de la Grace. Un des leurs change-t-il de livrée? c'est, disent-ils, parce que ses péchés lui ont fait perdre l'assistance du Très-Haut. Ils n'osent pas même douter; car les Imans, les Prêtres, les Rabbins, les Ministres, les Mobeds, les Lamas, leur assurent que ces inquiétudes d'esprit sont des tentations du Diable, & qu'il faut étouffer ces mauvaises pensées, de crainte que la Grace ne s'éteigne dans leur cœur.

Par conséquent, quel puéril reproche, de dire: *chez vous, c'est la raison qui opère le salut.* Gier-Ber a-t-il oublié qu'*il nous faut des raisons pour soumettre notre raison?*

Si parmi tant de Sectes révélées une seule étoit véritable, il n'y auroit que les Erudits qui pourroient s'en assurer; donc, cher *Ali*, c'est à vous d'essuyer l'ironie: *les savans seuls sont les élus.*

Chez les Théistes c'est précisément le contraire; car leur Religion Eternelle & Universelle, est à l'abri des difficultés sous lesquelles périssent les Cultes artificiels. Elle est unique comme l'Etre dont elle émane; pendant qu'il faut faire un effort de mémoire, pour retenir seulement le nom des Croyances factices. *Les Cieux racontent la gloire de Dieu: & le Firmament publie les ouvrages de ses mains. Le jour annonce sa parole au jour: & la nuit apprend à la nuit à le connoître. Ce n'est point un langage, ni des paroles dont on n'entendre point la voix.* Pseau. XVIII. v. 1, 2, 3.

ſuivre au travers de tant d'erreurs & d'abſurdités (239).

---

(239) Comment cet Alfaki oſe-t-il proférer les mots *d'erreur* & d'*abſurdité*? Si quelqu'un peut ſe vanter d'intrépidité, c'eſt bien lui. Il faut avoir un front d'airain pour chanter victoire quand on n'a pas ſeulement ébranlé l'ennemi.

Si j'avois un tête-à-tête avec cet homme, que me répondroit-il, ſuppoſé qu'il voulût s'expliquer? Je le devine: il me diroit que dès ſa première jeuneſſe, il s'eſt donné beaucoup de peine pour acquérir un nom & de l'aiſance dans le metièr de Théologien; qu'alors il ne ſe doutoit nullement de la fauſſeté de ſa Religion; mais qu'après ſes claſſes, ayant obtenu la permiſſion de lire les *livres défendus*, il vit avec ſurpriſe qu'il étoit dans l'illuſion. Quel parti prendre? Le fruit de tant de veilles ſera-t-il perdu? Abandonnerai-je mes bénéfices? Renoncerai-je aux plus flatteuſes eſpérances? J'ai réuſſi dans mes études, je ſuis doué de talens; mes Confrères me conſidèrent déjà comme un de leurs Champions; les applaudiſſemens, l'argent, les dignités vont pleuvoir ſur ma tête. Courage, étouffons les remords, faiſons taire la conſcience ulcérée. Quoi! irai-je pour l'amour du vrai, tourner le dos à la fortune? Fuirai-je mes foyers, renoncerai-je aux douceurs de la vie, pour errer en païs étranger? Louanges, honneurs, richeſſes, flatteries, ſoumiſſions baſſes du peuple: tous ces avantages ſont perdus ſi je quitte ma Profeſſion. De quels titres odieux les Prêtres ne flétiroient-ils pas mon nom? Quelles malédictions n'aurois je point à eſſuyer de mes proches, de mes bigots concitoyens? Boire toute ma vie un Calice amer, chargé des épithètes d'Ex-prêtre & d'Apoſtat, ſeroit le moindre de mes maux. Non, à l'inſtar de ces Eccléſiaſtiques Eſpagnols & Portugais qui cachent leur

De ce que nous avons dit, il résulte, *Hakim*, que toutes vos objections contre l'autorité de l'Eglise portent sur de fausses suppositions, & que plusieurs peuvent se rétorquer contre vous

---

Judaïsme sous un extérieur de zèle, écrivons, défendons, à cor & à cri, une cause que je déteste; entassons Sophismes sur Sophismes, embrouillons ce qui est clair, n'ayons aucun scrupule à noircir & calomnier les ennemis du Clergé, afinque des soupçons funestes ne dérangent pas mes projets ambitieux. Que la vérité soit sacrifiée à l'erreur, n'importe; le mensonge m'est utile, cela suffit.

Il ne faut qu'un vil intérêt, observe un moderne, *un violent desir de contenter son orgueil & son ambition, pour produire dans les hommes une résistance invincible a la vérité connue; telle a été dans tous les tems, & telle est encore aujourd'hui la misère de l'homme; des vices malheureusement trop inhérens a la nature humaine, & dont il ne veut pas se détacher, offusquent sa raison, & ferment ses yeux a la lumière; il ne voit plus de ses yeux, & il ne comprend plus du cœur, parce que ce cœur est corrompu.*

Je demande à tous ceux qui liront ce livre, s'il est possible que notre Iman ajoute la moindre foi à la Religion qu'il professe. Nous avons vu avec quel manège il tâche d'égarer les lecteurs. Je me flatte d'avoir exposé assez clairement le ridicule de son effronterie & la débilité de ses efforts.

Il me semble entendre *Gier-Ber*, entrecoupant ses plaintes lamentables de grincemens de dents, s'écrier avec le Héros du Paradis Perdu de Milton: *Mes vains subterfuges, & mes détours embarrassés ainsi que des labyrinthes, ne servent qu'a me confondre moi-même. Je tombe d'abîmes en abîmes.* Liv. X.

avec avantage (240). Vous auriez donc pu vous dispenser de répéter ce que tant d'Ecri-

(240) Cette rétorsion ne nous regarde point. Voy. la Rem. CXXVIII. Dites donc plutôt, cher *Ali*, que de tout ce que vous avez imprimé, il résulte que les plus bornés des lecteurs, les plus ignorans comme les plus savans, doivent avouer, en dépit de leurs préjugés, que toute Révélation est chimérique, & que d'y croire, après la lecture de cet Ouvrage, c'est se rendre coupable du crime de lèze-Divinité.

Voici encore un exemple de la force de notre ARGUMENT. Dans une dispute sur la Religion, que j'eus, il y a quelque temps, avec un Abbé; n'est-il pas vrai, me dit-il, que si vous lisiez dans toutes les Gazettes: l'Empereur de Russie vient d'être assassiné, vous ajouteriez foi à ces récits? — Pas tout-à-fait, Monsieur l'Abbé; mais pour entrer dans vos vues, je suppose qu'oui. — Eh! pourquoi ne croiriez-vous donc point les quatre Gazetiers Evangéliques? — Un instant; si ces mêmes feuilles ajoutoient que huit jours après la mort du Monarque Russe, un Caloyer lui rendit la vie, qu'en penseroit Mr. l'Abbé? — Si les relations en sont authentiques & unanimes, je croirai à cette Résurrection aussi fermement qu'à l'assassinat. — Mais en cas d'inunanimité, si vous appreniez que ce Miracle est nié par la Cour, le Sénat, le Clergé, l'Armée, par toute la Ville de Pétersbourg, hormis quelques gens obscurs, crédules, prévenus, dupes ou fripons, enthousiastes, ignorans, fanatiquement zélés à infecter la Populace de ces histoires & à les répandre au loin? — Pour lors ce fait seroit indigne de croyance. — Quelle folie, par conséquent de croire ce que narrent vos anciens Gazetiers en supposant même que ce ne soient point des Pseudonimes! puisque la Nation Juive, toute l'Eglise

vains hérétiques ont déjà dit avant vous (241). Pouſſés à bout par les réponſes qu'on leur a données, ils ont pris depuis long-temps le parti de garder le ſilence; & vous auriez ſagement fait de les imiter (242).

Judaïque, le Sanhédrin entier proteſtent, de vive-voix & par Députés, contre les fables, les réveries qu'une poignée de Sectaires mâles & femelles, enivrés par le fanatisme, débitent à la canaille des bourgs & des villes. — Ceci m'étonne. — Votre ſilence, M. l'Abbé, ne m'étonne point; car cela eſt ſans réplique. Et en conſidérant la différence des temps, des lieux, des hommes, des circonſtances; en philoſophant ſur l'entendement humain; en analyſant les cauſes & les effets de ſon penchant vers le merveilleux; en appelant l'Hiſtoire en témoignage; je pourrois vous étonner encore plus.

Notez que la diſpute avoit pour objet, l'Examen des Ignorans; de ſorte que la défaite de mon adverſaire le rendit muet. En effet, il vit que chaque réplique de ſa part eût montré à découvert que les ſimples ſont incapables d'entrer dans ces Diſcuſſions, leſquelles ſe multiplient & s'agravent à meſure qu'on avance dans cette profonde & vaſte carrière. Je devois donc, de toute façon, reſter maître du champ de bataille.

(241) C'eſt encore là un artifice de notre Iman: il finit par chicaner les ſoidiſant Hérétiques, pour détourner l'attention de deſſus les victorieux Théiſtes. Ceux-là naturellement ne peuvent pas pouſſer les difficultés auſſi loin que nous, puiſque des entraves communes aux deux Partis les en empêchent. Le privilége de renverſer, ſans retour, l'erreur dans le fond des abîmes, n'appartient, comme je l'ai démontré, qu'à la vraie Religion, au Théisme.

(242) Cette finale n'eſt pas plus heureuſe que le reſte.

Je suis, &c.

On a vu par ce que j'en ai rapporté dans cet Ouvrage, que les Anti-Sonnites ne sont pas restés courts. V. la Rem. CCIX. J'ai insinué que les plus fameuses plumes des deux Sectes flétrirent leur réputation dans cette fâcheuse controverse. En attaquant chacun remportoit la victoire; mais falloit-il se défendre, on étoit battu de part & d'autre, sans ressource. En sorte qu'il suffiroit de lire les argumens de ces braves respectifs, pour être convaincu que la Révélation est une Chimère absurde.

Ces deux Partis, aux prises ensemble, peuvent être comparés à deux Bossus, qui prouveroient invinciblement l'un & l'autre, que leur adversaire porte une bosse. Les argumens respectifs, seroient sans réplique: — Voyez-moi, dira l'un, ce dos élevé en promontoire, cette tête qui salue la terre. Voyez, s'écrie l'autre, comme son arriere-faix lui pèse, comme ses omoplates, énormément convexes, le défigurent; il tient plus du Chameau que de l'Homme. Le Spectateur, en souriant, ne peut s'empêcher de donner raison à tous les deux. Mais la bizarrerie de l'esprit humain veut que nos Bossus prétendent, chacun de son côté, ne point avoir de bosse: la tienne est visible dit le premier, inutilement voudrois-tu t'en défendre; quant à moi, mon dos est plat comme un madrier. Le Second soutiendra le contraire, en prouvant syllogistiquement, que sa propre stature est un modèle de perfection. Pour le coup, le Spectateur éclatera de rire, il se moquera des moyens que nos Athlètes emploient pour se défendre: Messieurs, leur observera-t-il, vos argumens offensifs sont nécessairement bons; & les défensifs nécessairement mauvais; car vous êtes, l'un & l'autre, Bossus.

Les livres polémiques de *Gier-Ber* & de ses Confrères, ressemblent à ces réfutations du Socianisme, qui ont ne-

rablement contribué à l'augmentation de cette Secte. *Les auteurs les plus éclairés*, remarque Bayle, *aiment mieux se taire que d'entreprendre d'attaquer un livre qu'ils trouvent trop fort.* D'où vient donc qu'Ali n'imite point leur prudence? C'est parce *qu'il y a ici une distinction à faire. Il est plus utile de ne rien répondre que de mal répondre à un Ouvrage dangereux; cela, dis-je, est plus utile à l'égard des gens qui comparent sans prejugé les objections & les solutions, & qui réfléchissent profondément sur chaque chose. Mais les bonnes ames, pieuses, & faciles à contenter dans les matières dont elles sont persuadées, se scandalisent beaucoup plus de ce qu'on ne répond rien aux Antagonistes, que de la foiblesse d'une réponse. Elles ne s'appercoivent pas aisément que la réponse soit foible: elles y trouvent toujours quelque sujet de triomphe; car il n'y a point de Réfutation si pitoyable, qui ne contienne des observations sur quelques défauts du livre de l'Adversaire. Ces observations n'iront pas au fait, & ne seront pas le dénouement de la Question principale, je le veux: mais enfin elles plairont, & contenteront par l'idée de supériorité qu'elles communiqueront à des lecteurs prévenus, & qui ne comparent pas tout un livre à tout un livre.* Dict. Crit. Art. Socin. Rem. O.

Voilà ce qui enhardit tous ces fauteurs de l'imposture à prendre la plume.

Leibnitz, dans sa *Théodicée*, T. I. p. 376, dit: que *tout ce qui peut-être réfuté d'une manière solide & démonstrative, ne peut manquer d'être faux; & les preuves de la vérité de la Religion, qui ne peuvent donner qu'une* certitude morale, *seroient balancées & même surmontées par des objections qui donneroient une* certitude absolue, *si elles étoient convaincantes & tout-a-fait démonstratives.* Or, nos objections contre le Révélationisme forment une *certitude absolue*, puisqu'elles sont convaincantes & entièrement démonstratives. Donc les preuves des Reli-

gions révélées font fauffes, & fi fauffes qu'il eft impoffible de trouver un biais, pour forcer notre entendement de réfifter à la conviction lumineufe, débattue, avec tant de fuccès, dans cet Ouvrage.

Le lecteur fincère doit être étonné de la foibleffe de l'efprit humain, en voyant fur quels pitoyables fondemens font conftruits ces édifices prétendus facrés, la facilité avec laquelle on renverfe ces Coloffes, a de quoi furprendre : il fuffit d'y porter la main, pour les réduire en poudre.

On a vu que les détours, les fineffes de l'iman *Ali*, que toute fa Rhétorique ont échoué devant ces paroles: *Une Religion dont les preuves ne font point à la portée de tous les hommes raifonnables, ne peut être la Religion établie de Dieu pour les fimples & pour les ignorans; or il n'y a aucune Religion, de toutes celles qui fe prétendent révélées, dont les preuves foient à portée de tous les hommes: donc aucune des Religions qui prétendent être révélées, ne peut être la Religion établie de Dieu pour les fimples & pour les ignorans.* Bien loin d'en avoir affoibli la force, les vaines attaques de l'Orateur leur ont donné un nouvel éclat, en rendant plus évidente l'impoffibilité de vaincre cet Argument.

Remarquez que cela anéantit toutes les preuves & Morales & Hiftoriques, dont on cherche à étayer une Secte; de forte qu'en lifant de telles preuves, il fuffira de dire: *ceci & cela eft hors de l'atteinte des ignorans; donc c'eft nul.* Que refte-t-il donc aux Imans pour leur défenfe? rien: pas même du vain étalage, notre nouvelle Méthode en montrant, & la foibleffe, & le ridicule, & la banalité.

Ce Syllogisme acquiert encore un plus haut degré de force, en ce que chaque Secte prétend le réfuter; adreffez-le, je fuppofe, dans une lettre circulaire, à toutes les Religions qui partagent le Monde: pas une

ſeule ne manquera de vous fournir un Chapitre entier, pour prouver que cette terrible batterie la rend victorieuſe, en écraſant, au contraire, toutes ſes Rivales. Qui ne voit que ce conflit abſurde de prétentions, ajoute un poids énorme à l'inébranlable Mineure : *Or il n'y a aucune Religion de toutes celles qui ſe prétendent révélées, dont les preuves ſoient a portée de tous les hommes ?* Effectivement, ſi chaque Parti prétend réſoudre ce Problême, il eſt clair que voilà un nouvel Examen qui ſe préſente, & j'oſe dire le plus difficile de tous ; c'eſt de rechercher, comparer, diſcuter, peſer, étudier, laquelle de ces Sectes oppoſées, n'erre point ſur cet important Article. Or, ſi les Savans ne peuvent s'accorder là-deſſus, comment le vulgaire y verroit-il mieux ? Comment s'érigeroit-il en Juge, dans un litige où les plus fameux Théologiens ſont d'avis diamétralement contraires ? Comment enfin ces prétendues Solutions peuvent-elles ſatisfaire à la difficulté, exigeant elles-mêmes des diſcuſſions qui replongent dans tous les gouffres dont il s'agiſſoit de nous préſerver ?

Que des fanatiques aillent maintenant encore s'écrier avec un Richard de S. Victor : *Domine, ſi error eſt, a te decepti ſumus : Seigneur, ſi je ſuis trompé, c'eſt à vous que je dois m'en prendre.* Ils auront bonne grace. Notre grand ARGUMENT les convaincroit, ſur le champ, de blaſphême ou de folie.

Si les Imans, après qu'ils auront lu cet Ouvrage-ci, perſiſtent néanmoins à abuſer les hommes, quels épithètes ne mériteront-ils pas ? L'aveuglement où leurs préjugés les jetoient, ne les excuſera plus déſormais. S'ils étoient ſages, ils avoueroient ſincèrement leur défaite & tâcheroient de s'attirer une confiance réelle en abjurant des opinions ſi juſtement décréditées. Après avoir préſenté leur abjuration au Souverain, & demandé ſolem-

nellement pardon à Dieu, d'avoir enſeigné des dogmes injurieux à ſa Majeſté, contraires à ſa Providence, & pernicieux à l'Homme, ils ſigneroient la Profeſſion de Foi du Théiſte.

Après une démarche auſſi ſenſée, les imans pourroient continuer leur Miniſtere ſous le nom de *Moraliſtes*. La Tolérance ſurtout, ce grand caractère de la Religion Naturelle, ſeroit le plus bel ornement de leur Doctrine: la Morale, puiſée dans ſa véritable ſource, ſeroit l'objet de leurs exhortations, lesquelles, n'étant plus infectées de fictions abſurdes, produiroient les meilleurs effets. Ainſi, quoique l'*Alcoran* contienne quelques bons préceptes de Morale, on le laiſſera cependant fermé, parce que I, il s'y trouve beaucoup d'ivraie; II, parce que ces ſortes d'Ecrits ſont des pommes de diſcorde, des Recueils de fables indignes, de dogmes ridicules, de contradictions funeſtes. III, de crainte que l'ancienne Epidémie ne ſe remparât des eſprits foibles & turbulens, pour recommencer une nouvelle Carrière de déſaſtres & d'horreurs.

Un Salaire honnête leur ſeroit aſſigné; & le ſuperflu de leurs richeſſes immenſes, formeroit un fonds deſtiné à ſecourir les pauvres, & les malheureux qui, par accident, ſe trouvent dans des cas urgens. Un Propriétaire ſe verroit-il ruiné par une grêle perfide, par un incendie, un débordement? La Caiſſe de *Bienfaiſance* eſſuiroit les larmes d'une famille éplorée. Il ſeroit trop long d'énumérer les biens qui réſultéroient, pour l'Etat en général & pour chaque individu en particulier, d'une telle Réforme.

Choiſis parmi l'élite des Citoyens intègres & vertueux, ces *Moraliſtes* deviendroient l'admiration de l'Univers; & ceſſant de ramper ſous le ſceptre honteux du Démon de l'impoſture, ils donneroient un noble eſſor à leur génie: ils recueilleroient d'amples Moiſſons, où d'autres n'ont fait que glaner.

J'ose me flatter que nous ne sommes pas loin de l'Epoque heureuse où se réalisera ce que la vérité & l'humanité me dictent. Déjà quelques Têtes couronnées rougissent de voir leurs Trônes ternis des fumées de l'Encensoir : déjà plusieurs Prélats ouvrent les yeux : les lumières de la raison commencent à éclairer l'auteur & la victime des préjugés, le Peuple.

Quoi qu'il en arrive, il faudra au moins que les fiers partisans de l'Islamisme dévorent la honte de le savoir destitué de preuves : & ce qui doit désespérer les Imans, c'est que Dieu a permis que les moins éclairés des hommes puissent d'abord s'assurer de la fausseté manifeste de toutes les Religions révélées, en y appliquant simplement notre merveilleuse *pierre de touche*, contre laquelle se brisent (nous venons d'en faire l'épreuve) les meilleures armes des Docteurs fourrés & non fourrés.

Je rends graces à celui qui voit tout & qui entend tout, de m'avoir donné l'occasion, de porter un coup mortel au Révélationisme, dont cette Hydre ne se relèvera jamais.

FIN.

LET-

LETTRES

D'UN JEUNE PHILOSOPHE

A

UN JEUNE THÉOLOGIEN.

Quid est aliud viam erranti non monstrare, si hoc non est hominem pati ruere, & per errorem in maximam fraudem incurrere? Cicer. de Offi. Li. III. Ca. XIII.

Lorsqu'à des marques claires & incontestables, ou découvre surement une imposture, on doit être certain que si les preuves qu'on employe pour la rendre croyable étoient bien examinées, elles paroîtroient frivoles & de la dernière foiblesse.

DITTON.

LETTRE PREMIERE.

à V...ce 12. *Octobre* 1775.

L'inquiétude où je suis, mon cher C...., que ma dernière lettre n'ait causé ma radiation du tableau de vos amis, m'oblige de reprendre la plume. Eclairciſſez-moi des doutes auſſi cruels; votre Amitié m'eſt trop précieuſe pour la perdre avec indifférence.

Si mon Hétérodoxie vous ſcandaliſe, dites-m'en au moins quelque choſe: quels ſont vos motifs? Le ſilence ne me convertira point.

Mes Argumens ſont-ils invincibles? Je ne donne pas lieu au ſcandale: ſont-ce des Sophismes? réfutez-les.

Suppoſé, au reſte, que, ſur cette matière, nous ne puſſions être d'accord; cela nous empêcheroit-il d'être liés par les nœuds du cœur? N'a-t-on pas vu des Perſonnages très-zélés, & amis enſemble, quoique partagés ſur le fait de la Religion? Les *Bénoit* & les *Clément* XIV, ces habiles Pilotes de la barque délabrée de S. *Pierre*, en fourniſſent des exemples. Eſt-ce connoître l'amitié que de lui donner les attributs du fanatisme? Cette Déeſſe eſt trop bienfaiſante pour ne pas déteſter l'intolérance, ce terrible fléau du genre-humain.

Je suis fort curieux de savoir comment vous vous y prendrez pour combattre ma dernière Epître; car j'ai fait l'impossible pour me vaincre moi-même, mais inutilement : chaque effort ajoutoit à ma conviction. Semblable à un Roc longtems battu par les vagues, il reste ferme, en se riant des vaines tentatives de l'élément des Syrenes. Soyez un second *Annibal*; réduisez en poudre ces Rochers menaçans. Je ferai bonne guerre, l'attirail de Sophiste sera laissé aux goujats. Si vous me terrassez, je chanterai votre victoire; la droiture de mon cœur guidera ma plume.

Sans doute que vos yeux seroient maintenant déjà dessillés, sans le contrepoids des préjugés, qui font tant d'esclaves. En effet, tous vos Prêtres & Théologiens, le Pape & le Conclave, s'ils étoient nés à *Londres* ou à *Amsterdam*, à *Philadelphie* ou à *Constantinople*, leurs opinions seroient autrement façonnées. Notre S. Père *Pie* VI, le chapeau sur la tête, entendroit gravement un *Prêche*, en maudissant, de bon cœur, les Papistes. Votre Duc de St. *Cloud*, bien loin de troubler l'Etat, seroit le plus pacifique Quakre de la *Pensylvanie*; son fanatisme tourné vers l'humanité lui procureroit de fréquentes extases, le Saint Esprit l'inspireroit souvent, il seroit un digne émule de *George Fox*. Les Cardinaux brigueroient avec autant d'ardeur, peut-être avec moins de manége, le Vicariat de *Mahomet* que celui de *Jesus*. Vos Docteurs de *Sorbonne*,

qu'à présent vous allez écouter, soir & matin, avec admiration, parce que l'arrogance de leur extérieur vous en impose, & que bientôt, ayant sondé leur mérite, vous mépriserez souverainement; ces grands hommes, dis-je, qui damnent de leur mieux quiconque ne croit point ce que rêve la rue St. *Jaques*, s'ils avoient été élevés par les *Claude*, les *Drélincourt*, les *l'Enfant*, les *Beausobre*, marcheroient sur leurs traces, en persifflant la Messe & la Sorbonne.

Les Etudians en Théologie devroient faire un petit tour dans les Ecoles des autres Sectes: le voile tomberoit bientôt de devant vos yeux.

Après ce que j'ai dit dans ma dernière lettre, il sera aisé de couper des liens tissus par les nourrices. Faites usage, mon cher ami, de la raison, & vous secouerez, avec mépris, le joug flétrissant de l'erreur. Adorons le Dieu bienfaisant de l'Univers, & abhorrons le Dieu tyrannique & sanguinaire du Juif, du Turc & du Chrétien.

LETTRE SECONDE.

à V... ce 25. Mars 1776.

J'ai reçu, mon cher Ami, votre Réponse en date du 30 Novembre. Elle me fait douter si vous avez lu ma pénultième lettre, avec attention?

car, au lieu de satisfaire à ce que j'objecte, vous vous étendez sur des accessoires.

Les motifs qui vous portent à croire, sont tout aussi pertinens dans la bouche de l'Hérétique, du Mahométan, du Japonois, de l'Indien, que dans la vôtre. Il est probable que *Vitznou* est Fils de Dieu; il est probable que *Mahomet* est un vrai Prophète; des Miracles, des Martyrs, des Prédictions innombrables l'attestent; il est probable que le *Dalaï-Lama* est le Pontife-Universel, un Vice-Dieu; &c. Il faut donc y croire, le risque est trop grand, d'autant plus que la Morale de leurs Livres Sacrés est conforme à la Religion Naturelle, *qu'il y a autant de mal à éviter que de bien à faire.*

Dès que l'on admet une Religion positive quelconque, parce qu'il pourroit arriver qu'elle fût vraie, l'on doit trembler; car il pourroit aussi se faire qu'elle fût fausse, & qu'une autre soit la véritable: ce doute doit déchirer le cœur à un homme conséquent. Chacun assure que sa Secte est révélée, chacun croit ses opinions rigoureusement démontrées. Cette réflexion jette une incertitude formelle sur le Révélationisme, dont le Philosophe tire des objections insolubles. D'ailleurs, pensez-vous qu'en bonne conscience, je puisse recevoir des Dogmes qui bannissent la raison, & qui portent des marques évidentes de fausseté? Non, mon ami, l'amour de la vérité est gravé dans l'ame, l'aversion d'être trompé nous est aussi naturelle que la vie.

S'il falloit croire à une Religion, parce que

la morale en eſt ſage, nous devrions ſouſcrire à toutes celles de la Terre ; car „ jamais Légiſlateur, obſerve un Philoſophe, n'enſeigna une mauvaiſe Morale. Celle de *Brama*, de *Zoroaſtre*, de *Numa*, de *Thaut*, de *Pythagore*, de *Mahomet*, & même d'*Oannés* eſt abſolument la même : on jetteroit des pierres à un homme qui viendroit prêcher une Morale relâchée. Les règles que *Sammonacodom* donna à ſes Diſciples ſont auſſi ſévères que celles de S. Bazile & de S. Benoît : *fuyez les chants, les danſes, les aſſemblées, tout ce qui peut amollir l'ame. — N'ayez ni or ni argent. — Ne parlez que de juſtice & ne travaillez que pour elle. — Dormez peu, mangez peu, n'ayez qu'un habit. — Ne raillez jamais. — Méditez en ſecret & réfléchiſſez ſouvent ſur la fragilité des choſes humaines.* Par quelle fatalité, par quelle fureur eſt-il arrivé que dans tous les pays l'excellence d'une Morale ſainte & ſi néceſſaire à été toujours déshonorée par des contes extravagans, par des prodiges plus ridicules que toutes les fables des Métamorphoſes ? Pourquoi n'y a-t-il pas une ſeule Religion dont les préceptes ne ſoient d'un ſage & dont les dogmes ne ſoient d'un fou ? N'eſt-ce point que les Légiſlateurs s'étant contentés de donner des préceptes raiſonnables & utiles, les diſciples des premiers diſciples & les commentateurs ont voulu enchérir ? Ils ont dit : nous ne ferons pas aſſez reſpectés ſi notre fondateur n'a pas eu quelque choſe de ſurnaturel & de divin. Il faut abſolument que notre

Numa ait eu des rendez-vous avec la Nymphe *Egérie*; qu'une des cuiſſes de *Pythagore* ait été de pur or; que la Mère de Sammonacodom ait été Vierge en accouchant de lui; qu'il ſoit né ſur une roſe & qu'il ſoit devenu Dieu."

Ne dites donc pas, mon ami, que *Jeſus-Chriſt* nous apprit à vivre; j'aimerois autant qu'on diſe qu'il nous apprit à marcher. Ne blaſphémez point contre l'Eternel, en croyant qu'il crée l'homme ſans donner ce qui eſt néceſſaire à l'homme.

Quand la ſeconde perſonne de votre prétendue Trinité parut, la Paleſtine étoit remplie de Piétiſtes, & diviſée par un grand nombre de Sectes. Les Eſſéniens, les Thérapautes, les Hérodiens, les Caraïtes, les Judaïtes, les Gorthéniens, les Masbothéens, les Baptiſtes, les Géniſtes, les Mériſtes, s'y diſtinguoient, entr'autres, par la pureté & la rigidité de leur morale.

Ces Communions produiſirent des hommes contemplatifs, qui s'allerent enfoncer dans le Déſert, d'où l'envie de prêcher les chaſſa enfin. Ils exhortoient le peuple à la pénitence, en mêlant quelques préjugés populaires aux phantômes de leur imagination exaltée. Comme la fin d'une révolution ſéculaire approchoit, nos rigoriſtes profiterent de cette circonſtance, pour réveiller des préventions agréables aux Juifs. *Jean* & *Jeſus* étoient de ces Myſtiques: la crédulité aſſembla auſſi, autour d'eux, des diſciples.

Tout

Tout homme qui dogmatiſe trouve des partiſans.

Ces ſortes de Perſonnages ne ſeroient pas aſſez eſtimés, ſi la fable ne s'en mêloit point. *Jeſus*, homme & ſimple prêcheur, fut transformé en demi-Dieu: & quand on s'aviſa d'écrire ſon hiſtoire, tous les contes de vieille qui couroient ſur ſon ſujet furent conſacrés: or, on s'aviſa fort tard d'écrire ces hiſtoires. Un Dieu devoit faire des miracles; on lui en attribua. On fouilla dans les vieux livres, & ſa naiſſance, ſa vie, ſa mort, furent calquées, tant bien que mal, ſur des paſſages obſcurs de l'ancien Teſtament; ce qui joint au malheur des temps, a dû ſéduire beaucoup de ſimples, ſurtout dans l'étranger.

Si des gens habiles, entreprenans, hardis, s'en mêlent, la Secte prend conſiſtance. Il ne faut pas même remonter jusqu'au ſiècle de la Réformation pour en trouver des exemples. *Paul* étoit préciſément l'homme qu'il falloit, *Paul*, nourri dans les ſubtilités de l'Ecole, *Paul*, poſſédé d'un tempérament impétueux & fanatique.

Les Chrétiens mirent tout à profit: ainſi le Moraliſte *Jean*, fut introduit dans nos Evangiles; *Jean* qui, de l'aveu même des Evangéliſtes, n'a jamais connu *Jeſus*; puisqu'étant en priſon, il envoya deux de ſes Diſciples s'informer de ce que *Jeſus* étoit & prêchoit. Remarquez bien cette énorme contradiction, laquelle ſuffiroit toute ſeule, à convaincre de l'abſurde impoſture de

ces livres : car le même *Jean*, y est, il dit, a baptisé *Jesus*. Ce Baptême doit avoir eu lieu immédiatement avant l'emprisonnement du *Baptiste*, puisque *Jesus* ne s'assujétit à cette ancienne pratique judaïque, que peu de temps avant son propre supplice. Or, je vous demande, comment un Saint, dont la vie entière étoit, selon ces ridicules Auteurs, employée à préparer les voies du Messie, & qui devoit le connoître si particulièrement; comment, dis-je, un instant après l'avoir baptisé de sa main, fait-il demander par deux de ses Affidés (qui devoient avoir la mémoire encore remplie de l'éclatante affaire du Jourdain) des informations à *Jesus*, lesquelles prouvent que *Jean* ne le connoissoit point. *Etes-vous celui qui doit venir, ou si nous en devons attendre un autre?*

Jean, au reste, étoit trop nécessaire dans le Drame, pour qu'on l'oubliât : personne ne pouvoit mieux remplir le Rôle d'Ange précurseur de l'Oint, selon *Malachie* tiré par les cheveux.

S'il étoit vrai qu'il eût été l'avant-coureur, le trompette du Messie, n'est-il pas évident que ses Disciples en auroient été instruits? Or, jamais ils n'ont voulu reconnoître *Jesus* pour l'Envoyé de Dieu, ni pour quoi que ce soit : ils ont toujours soutenu que *Jean* l'étoit, & qu'il ne devoit point y en avoir d'autre. Aussi, après sa mort tragique se répandirent-ils par tout l'Orient & prêcherent-t-ils la *bonne nouvelle*, l'Evangile de *Jean-Baptiste*. Les miracles & les martyrs ne leur

manquèrent point : ils firent beaucoup de Prosélytes, &, malgré toutes les persécutions des Juifs, des Payens & des Sectateurs de *Jesus*, ils ne renoncerent jamais à leur Religion : ils existent encore aujourd'hui dans la Syrie, dans la Mésopotamie, & en Perse, prêts a sceller de leur sang l'Orthodoxie de leur Doctrine. Les Européens les appellent assez improprement *Chrétiens de S. Jean*.

Quant à ce que vous observez sur le Polythéisme, les livres de Confucius, des Lamistes, des Parsis, des Foïstes, des Indous, &c. donnent là-dessus des démentis formels à vos prédicateurs. Le *Shastabad*, qui est la Bible des Bramines, a cinq mille ans d'antiquité ; en voici le début : *Dieu est Un, créateur de tout, Sphère universelle, sans commencement, sans fin. Dieu gouverne toute la Création par une Providence générale, résultant de ses éternels desseins. — Ne recherche point l'Essence & la nature de l'Eternel, qui est Un ; ta recherche seroit vaine & coupable. C'est assez que, jour par jour, & nuit par nuit, tu adores son pouvoir, sa sagesse & sa bonté dans ses ouvrages.* Platon, dit un bon connoisseur, n'est pas digne du *Shastabad*. Quoi de plus sublime que ces lignes ? *L'Eternel voulut, dans la plénitude du temps, communiquer de son essence & de sa splendeur à des êtres capables de la sentir. Ils n'étoient pas encore ; l'Eternel voulut, & ils furent : Il créa Birma, Vitsnou & Sib.*

Enfin, il conste que presque tout l'Univers

adore un feul Dieu, un premier Etre de temps immémorial. Voyez, à ce fujet l'ouvrage *fur la Mythologie*, de *Ramfay*; où vous apprendrez que les Philofophes de tous les temps & de tous les païs, ont eu l'idée d'une Divinité fuprême, distincte & féparée de la matière, & que les principaux Dogmes de la Religion révélée, fur les trois états du Monde, fe rencontrent dans la Théologie de toutes les Nations. Voyez auffi l'*Hiftoire des Tartares*, par le célèbre Mahométan *Abulgazi-Kan*. Voyez encore l'excellente Préface du *Puffendorf* de *Barbeyrac*. Voyez le VIe. Livre de l'*Hiftoire du Chriftianisme des Indes*. M. *de la Croze* y prouve que les Banians & toutes les autres Branches fi étendues de l'Indianisme, rapportent les pratiques de leurs Cultes à un feul & unique Dieu, Créateur de tout ce qui exifte. *L'Etre des Etres*, difent-ils, *eft le feul Dieu éternel, immenfe, préfent en tous lieux, qui n'a ni fin ni commencement, & qui contient toutes chofes. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Il eft feul Seigneur de toutes chofes, & fera tel pendant toute l'Eternité.* Auffi fe recrient-ils contre l'injuftice ou l'ignorance des Européens, qui les traitent de Payens.

Pour en revenir à la Morale, rappelez-vous feulement les éloges que les Chrétiens & les Mahométans ont donné à celle d'*Ariftote*. *Si dans fa Phyfique*, difent les premiers, *Ariftote a parlé en homme, dans fa Morale il a parlé en Dieu; &*

il y a sujet de douter, si dans ses Morales il tient plus du Jurisconsulte que du Prêtre, plus du Prêtre que du Prophète, plus du Prophète que de Dieu. Voyez dans le Dictionnaire de *Bayle*, à la note (H) de l'art. *Aristote*, des éloges encore plus forts que ceux-là. On lisoit autrefois dans des Eglises même, ses Préceptes.

Il n'y a pas jusqu'aux innombrables Habitans du grand Empire de *Monomotapa*, qui n'exercent les plus sublimes vertus. Ils adorent un seul Dieu sous le nom de *Mezimo*, & n'admettent ni images ni statues. La justice s'y rend avec intégrité. Les estropiés & les aveugles portent le nom de *Pauvres du Roi*, parce qu'ils sont entretenus avec beaucoup de charité aux frais de ce puissant Monarque : en voyage des guides leur sont fournis d'une ville à l'autre, & l'on pourvoit abondamment à leur subsistance. Belle leçon, s'écrie l'Abbé *Prévost*, pour les Chrétiens. Voy. *l'Hist. d. Voy*. T. I. p. 101. & T. VI. p. 551. Lisez ce que *Montesquieu* dit de la Morale des Péguans, des Esséniens, des Stoïciens, dans les Cha. VIII, IX, & X, du XXIV Liv. De l'*Esprit des Loix*. Voyez aussi le IXe Cha. de l'Examen Critique des Anciens & Nouveaux Apologistes de la Religion Chrétienne ; par *Fréret*. Si j'étois Juif, voici comme je parlerois : „ Les Chrétiens, en élevant jusqu'aux nues la Morale de leur *Jesus*, ne se font aucun scrupule de rabaisser celle que Dieu lui-même prescrivit aux douze Tribus. A les entendre on devroit croire

O miserables déclamateurs ! la vérité vous arrache le masque ; avouez que l'homme dont vous avez fait l'Apothéose, n'étoit que l'écho des Esséniens ; des Thérapeutes, & de tant d'autres rigides observateurs de la plus austère Morale ? Il me semble qu'un Juif qui parleroit ainsi, ne parleroit pas si mal.

La mauvaise foi des Apologistes du Christianisme est insoutenable : il semble que c'est pour se moquer du lecteur bénévole, qu'ils ecrivent. Je trouve que personne ne réfute mieux cette Croyance, que ses propres défenseurs ; ils jettent de la poudre aux yeux des Croyans, mais pour ramener les incrédules, non. Défiez-vous, mon ami, de ces gens qui se disent les remparts de la Foi ; ils savent, mieux que personne, que leur cause est perdue ; mais, comme leur intérêt exige de laisser végéter les ouailles dans d'épaisses ténèbres, ils se gardent bien de les en tirer : ils distribuent des argumens aux simples qui ne sont spécieux que pour des simples : la sonde dissipe leur logique.

La Religion, vous disent-ils, est enveloppée de Mystères impénétrables, n'y touchez point ; ce qui paroît impossible à l'homme ne le paroît point à Dieu. Au reste, la foi vient à notre secours ; elle nous sert d'appui ; sans elle nous ne pouvons être sauvés. Ce petit mot de foi fait bien vîte rentrer dans la coquille ; il raffermit dans leurs préjugés, ceux qui osoient un peu douter, & qui, par pusillanimité, craignent de

pouffer plus loin leurs raifonnemens. Vous conviendrez pourtant avec moi que les preuves bannales font nulles, c'eft-à-dire celles qui s'adaptent à différentes Sectes : or, les argumens qu'on tire de la Toute-puiffance de Dieu & de la néceffité de la foi, font également concluans pour le Foïfte & le Mufulman. Allez dire au Turc, que l'*Alcoran* contient des abfurdités, il vous répondra, très pertinemment, en fe fervant des mêmes moyens dont vous tâchez de pallier & d'étayer votre Syftême. S'il fe trouve des Philofophes mécréans à Conftantinople, les Théologiens de *Mahomet* leur oppoferont l'infcrutabilité des jugemens d'Alla, puis fe retranchant derrière la *foi humble*, ils ajouteront que c'eft un Don de Dieu, qu'il faut tâcher d'obtenir par de ferventes prières. Un homme judicieux peut donc d'un coup d'œil s'appercevoir que, pour démontrer la vérité d'une Religion, l'on doit abfolument rejeter des preuves trompeufes. *Ce que ma Secte enfeigne eft obfcur, je l'avoue, dit un fanatique : & c'eft en vertu de cette obfcurité qu'il la faut croire, car elle dit elle-même qu'elle eft pleine d'obfcurtités : ma Secte eft extravagante, donc elle eft divine. Car, comment ce qui paroît fi fou auroit-il été embraffé par tant de peuples, s'il n'y avoit pas du divin? C'eft précifément comme l'Alcoran, que les fonnites difent avoir un vifage d'Ange & un vifage de Bête : Ne foyez pas fcandalifés du mufle de la bête, & révérez la face de*

l'Ange. Ainsi parle cet insensé; mais un fanatique que d'une autre Secte répond à ce fanatique: c'est toi qui est la Bête & c'est moi qui suis l'Ange. Or, dit Mr. de Voltaire, *qui jugera ce Procès? Qui décidera entre ces deux énergumènes? L'homme raisonnable, impartial; savant d'une science qui n'est pas celle des mots, l'homme dégagé des préjugés, & amateur de la vérité, & de la justice; l'homme enfin qui n'est pas Bête, & qui ne croit point être Ange.*

Ce seroit un crime à moi qui suis désabusé, ce seroit une abomination, si j'allois m'agenouiller devant du pain, & si dédaignant le plus noble présent du Créateur, le pivot de nos actions, la raison, j'adhérois a quelque Secte révélée que ce fût.

Vous voyez votre Religion en grand, soit; & moi aussi. Les maux les plus affreux, les désastres les plus terribles s'offrent en foule à nos yeux. Le dévot même doit être saisi d'indignation & de pitié en ouvrant les Annales du Christianisme. *Fréret* en a fait un tableau abrégé & énergique, qui ne peut pas être assez souvent répété; il dit: ,, que si Dieu avoit daigné se faire homme & Juif, & mourir en *Palestine* par un supplice infâme, pour expier les crimes du genre-humain, & pour bannir le péché de la terre, il ne devroit plus y avoir ni péché ni crime: cependant les Chrétiens ont été des monstres, cent fois plus abominables que tous les Sectateurs des autres Religions ensemble, il en apporte pour preuve

évidente les massacres, les roues, les gibets & les buchers des *Cevennes*; & près de cent mille ames péries dans cette province sous nos Yeux; les massacres des vallées de *Piémont*, les massacres de la *Valteline* du temps de *Charles Borromée*, les massacres des Anabatistes massacreurs & massacrés en *Allemagne*, les massacres des Luthériens & des Papistes depuis le *Rhin* jusqu'au fond du *Nord*; les massacres d'*Irlande*, d'*Angleterre* & d'*Ecosse* du temps de *Charles* I. massacré lui-même; les massacres ordonnés par *Marie* & par *Henry* VIII son père, les massacres de la St. *Barthélemi* en *France*, & quarante ans d'autres massacres depuis *François* II jusqu'à l'entrée d'*Henry* IV dans *Paris*; les massacres de l'*Inquisition*, peut-être plus abominables encore, parce qu'ils se font juridiquement; enfin les massacres de douze millions d'Habitans du *nouveau monde* exécutés le crucifix à la main: sans compter tous les massacres faits précédemment au nom de *Jesus-Christ* depuis *Constantin*, & sans compter encore plus de vingt Schismes, & de vingt guerres de Papes contre Papes & d'Evêques contre Evêques, les empoisonnemens, les assassinats, les rapines des Papes *Jean* XI, *Jean* XII, des *Jean* XVIII, des *Gregoire* VII, des *Boniface* VIII, des *Alexandre* VI, & de quelques autres Papes qui passerent de si loin en scélératesse les *Néron* & les *Caligula*. Enfin, il remarque que cette épouvantable chaîne, presque perpétuelle de guerres de Religion pendant quatorze cents ans, n'a ja-

mais ſubſiſté que chez les Chrétiens & qu'aucun Peuple, hors eux, n'a fait couler une goutte de ſang, pour des argumens de Théologie."

Liſez, mon ami, liſez l'Hiſtoire de la Religion Chrétienne; vous verrez que c'eſt le ſang des infidèles, qui a été l'aliment dont elle s'eſt accrue. En effet, un monſtre de cruauté voulant ſatisfaire ſon ambition, & ſubjuguer ſes Maîtres, choiſit entre toutes les Sectes qui diviſoient l'Empire-Romain, celle dont le fanatisme outré lui promettoit le plus de ſuccès & d'impunité: il fut victorieux, & le Paganisme deſcendit du trône. Les Dieux paiſibles furent noyés dans des fleuves de ſang; ce funeſte triomphe ouvrit l'Abîme qui a fait écrouler la domination des *Céſars.*

Conſtantin & *Théodoſe*, *Charlemagne* & *Othon*, furent les vrais Prédicateurs de l'Evangile; jamais Apôtres n'ont étés auſſi perſuaſifs: le glaive, le ſang & les cadavres; c'étoient-là leurs argumens.

Le Mexique, le Perou, les Antilles, devinrent Chrétiennes après le maſſacre de leurs habitans, des millions de Familles périrent dans l'autre Hémiſphere au nom de *Jeſus-Chriſt*: les Dogues & les Moines s'y disputerent le prix de la férocité; On y planta la Croix ſur des monceaux de cranes, dans des Déſerts infectés par des nations de morts.

Jamais l'épée ne fut tirée, jamais un bucher allumé pour forcer les Chinois à adorer le Dieu-Homme *Fo*; les Siamois à croire l'incarnation

virginale de *Sammonocodom*; les Indiens à obéir au *Veidam*; les peuples des Thibets à se prosterner devant le *Grand-Lama* & à flairer ses excrémens. Les Chrétiens furent les premiers, & les seuls, qui donnerent au *Japon* le Spectacle affreux d'une guerre de Religion; ces Insulaires eurent le bonheur d'extirper de leur Empire (comme les Chinois les imiterent quelque tems après) les Sectateurs turbulens d'un Dieu de carnage.

L'on frémit en se rappelant les horribles cruautés que commirent les Chevaliers Teutoniques: Hélas! que ne laisserent-ils les Nations du Nord se réjouir paisiblement autour de leurs Dieux débonnaires? Mais les mains de ces nobles Chrétiens étoient trop accoutumées au meurtre: le Grec & le Sarrasin furent les premières victimes de leur barbare Orthodoxie. Ce qui met le comble à toutes ces boucheries épouvantables, c'est que les Prêtres décorés de titres fastueux & d'une autorité usurpée, suscitoient, applaudissoient, excitoient, secondoient, sanctifioient, ouvroient le Ciel à des hommes souillés, comme eux, de tous les crimes, pourvu qu'ils contribuassent de leurs biens & de leurs personnes à dévaster les Contrées, à exterminer les Habitans, qui, satisfaits de leurs Rites & de leurs Traditions, refusoient d'en accepter d'autres.

Qu'est ce qui divise les peuples, les familles, & les individus, sans espoir de réunion? Qu'est-ce qui fomente le plus de disputes, affoiblit & détruit les sentimens de l'humanité, arme le fils

contre le père, le frère contre son frère? C'est la révélation : elle a rendu notre Globe un théâtre d'atrocités. C'est elle qui annulle le pouvoir législatif & qui embrouille les Loix. Un fanatique, armé du couteau sacré, est sûr qu'à sa voix, une troupe frénétique se rangera sous ses étendarts. Quelles sécousses énormes les Papes n'ont-ils pas donné à l'Europe? Une simple Bulle n'a-t-elle pas suffi pour renverser les Souverains les plus puissans du haut de leurs Trônes? Le Despote tonsuré de Rome, n'arma-t-il pas les sujets contre les Loix?

La plupart des guerres Civiles, dont cette malheureuse portion de la terre fut si souvent affligée; l'impunité; le mépris pour la Législation, d'où naquit cette chaîne de crimes inouïs; ce sont les fruits amers de la Religion Chrétienne. Si ces horreurs sont moins fréquentes aujourd'hui, c'est que les yeux commencent à s'ouvrir; c'est que la foi s'écroule. Il y a toute apparence, graces à notre Philosophie, que la Dragonade, les massacres du Gévaudan & de Pologne fermeront la longue & sanglante carrière de déprédations, dont le Christianisme souille la terre depuis tant de siècles. Spectacle effroyable qui fera frisonner d'horreur la postérité la plus reculée.

Dès que ce monstre ne réspirera plus, les hommes se rapprocheront; les Loix reprendront toute leur énergie; le crime ne sera plus legitimé par ce qu'on appelle *zèle de Religion*.

Le révélationisme affoiblit & met des entra-

ves à la sincérité, à la bonne-foi. Un Juif croit qu'il est agréable à Dieu, de tromper l'Infidèle, comme autrefois il vola si lâchement l'Egyptien. Ceux de l'Eglise Romaine soutiennent qu'un serment ne les lie point à leur parole envers l'Hérétique : des injustices criantes, des parjures infâmes prouvent que ce n'est pas seulement une question spéculative de l'Ecole. Le Concile de *Constance*, *Charles-quint*, le Duc d'*Albe*, *Philippe* le Démon, en ont fourni des exemples atroces. C'est cette proposition diabolique qui a mis le poignard à la main de tant de Régicides : différens massacres, la Révocation de l'Edit de Nantes, sont des effets immédiats d'une maxime aussi révoltante.

C'est donc rendre un important service au genre-humain, que d'éventer ces Mines infernales, creusées par l'imposture, & chargées par la superstition.

Quiconque connoît les maux que le Christianisme a fait germer dans le monde, celui qui prévoit que la postérité éprouvera les mêmes fléaux, si la douce Philosophie n'éclaire les grands ; celui-là, dis-je, doit en conscience le démasquer. Ah ! mon ami, quels risques ne courrois-je point, si connoissant la vérité, je l'allois abondonner pour de fatales chimères ? Je serois responsable devant Dieu de mépriser le flambeau qui m'éclaire ; sa vengeance seroit juste, l'idée de la mort me glaceroit d'effroi.

Ce sont bien les Religions révélées que l'on tourne

en tout sens, selon l'intérêt, l'ambition, l'avarice de leurs Ministres. Si les Princes lâchoient toujours la bride au sacerdoce, les excès fanatiques ne cesseroient jamais : les flammes de l'inquisition consumeroient les forêts sans l'opposition du Magistrat : la jalousie seule qui règne entre les ordres religieux & les prêtres séculiers mettroit tout en désordre. *Les loix seroient sans force & les droits confondus.* Les pays Chrétiens, où la crédulité tient le haut bout, sont les moins heureux, les moins vertueux, les moins respectables de l'Europe : là où les loix humaines doivent plier sous les prétendus Décrets divins; les mœurs & la constitution de l'Etat s'en ressentent.

Dieu en nous communiquant la vie nous a dispensé avec les cinq sens, tout ce qui constitue notre être : *ce qu'il veut qu'on sache il l'a mis dans notre cœur.* Ainsi, l'homme, qui s'éloigne volontairement du guide de son ame, pour s'aller jeter dans les ténèbres du délire, est très-coupable; il n'aura aucune excuse qui puisse le justifier au tribunal de l'Etre-Suprême. Ouvrez les yeux, cher Abbé; voyez quel précipice affreux vous environne.

Partout où je vois des miracles, le doigt de Dieu est là: Nous sommes d'accord sur ce point: où sont-ils ces Miracles ? Où les voyez vous? (Car il ne s'agit point ici de ceux que le Spectacle de la Nature nous montre.) Quand j'en verrai, je dirai: *le doigt de Dieu est là.* —

Mais

Mais ils sont dans des livres (A). Je vous répliquerai que si j'en dois croire les livres, chaque Religion est divine; car toutes se vantent, comme vous, de leurs Miracles, de leurs Prophéties, de leurs Martyrs: rien ne leur manque pour dire que *le doigt de Dieu est-là.* Elles ont aussi chacune un petit recueil d'événemens singuliers, propres a raffermir la foi du vulgaire. L'Histoire Ecclésiastique des Mahométans en est pleine. J'en citerai un exemple: „ Le Roi de

---

(A) „Celui qui aime, la paix, dit *J. J. Rousseau*, ne doit poiut recourir a des livres. C'est le moyen de ne rien finir. Les livres sont des sources de disputes intarissables: parcourez l'histoire des peuples; ceux qui n'ont point de livres ne disputent point. Voulez vous asservir les hommes à des autorités humaines? L'un sera plus près, l'autre plus loin de la preuve; ils en seront diversement affectés: avec la bonne-foi la plus entière, avec le meilleur jugement du monde, il est impossible qu'ils soient jamais d'accord: n'argumentez-point sur des argumens & ne vous fondez point sur des discours: le langage humain n'est pas assez clair. Dieu lui-même s'il daignoit nous parler dans nos langues, ne nous diroit rien sur quoi l'on ne pût disputer. Nos langues sont l'ouvrage des hommes, & les hommes sont bornés. Nos langues sont l'ouvrage des hommes, & les hommes sont menteurs. Comme il n'y a point de vérité clairement énoncée où l'on ne puisse trouver quelque chicane à faire, il n'y a point de si grossier mensonge qa'on ne puisse étayer de quelque fausse raison." *Lett. à M. de Beaumont, Arch. d. Paris.*

Macassar apprenant que les partisans de l'*Evangile* & de l'*Alcoran*, se disputoient, les armes à la main, la vérité de leurs Cultes, il fut dans un grand embarras pour savoir lequel de ces deux livres étoit dicté par l'Eternel. Il fit des prières ferventes ; il implora la grace divine de lui donner quelque marque sensible qui lui prouvât la vérité. Peine perdue. Point de réponse. Dieu n'a jamais parlé aux hommes. Que fait le Roi? Il assemble ses Peuples, qui consentent unanimement d'embrasser la Doctrine de ceux qui arriveroient les premiers ; ne doutant pas que Dieu qui est le Maître des événemens n'envoyât ses véritables adorateurs. Les Docteurs Musulmans furent les plus diligens, & les Macassarois furent circoncis au nom de *Mahomet*." Ces sortes de Faits donnent de beaux canevas à la pieuse imagination des Imans.

Vous dites avec *Pascal*, que vous croyez volontiers des témoins qui se font égorger. Je réponds avec *Voltaire*, que „ la difficulté n'est pas seulement de savoir si on croira des témoins qui meurent pour soutenir leur déposition, comme ont fait tant de fanatiques; mais encore si ces témoins sont effectivement morts pour cela ; si on a conservé leurs dépositions; s'ils ont habité les pays où on dit qu'ils sont morts. Pourquoi *Josephe*, né dans le temps de la mort du *Christ*, *Josephe* ennemi d'*Hérode*, *Josephe* peu attaché au Judaïsme, n'a-t-il pas dit un mot de tout cela?"

Quant à la damnation, vous ne m'apprenez rien de nouveau; nous savons fort bien que, selon vous & les vôtres, *il n'y a point de salut hors de l'Eglise* & que les vertus des Mécréans sont des *Péchés éclatans*. Vos Missionnaires vont, comme ils s'expriment, *gagner des ames à Dieu*. Baptisent-ils quelques petits agonisans? Ils croient leurs peines payées; ce sont des anges au Ciel qui prient pour ceux qui leur ont procuré le salut. Voyez dans l'*Histoire des Variations*. T. I. p. 58. ce que *Bossuet* appelle *le prodigieux égarement de Zuingle*. & p. 59, il dit que *pour enseigner de pareilles extravagances* (le salut d'Epaminondas, d'Aristide, de Socrate, de Platon, de Scipion, de Regulus, de Caton, de Ciceron, d'Epictete, de Trajan, de Marc-Aurele, &c.) *il faut n'avoir aucune idée ni de la justice Chrétienne, ni de la corruption de la nature*. C'est-là précisément le langage que tiennent les Théologiens Juifs & Mahométans & d'autres. Voyez aussi les *Préjugés légitimes* de *Nicole*, p. 79 & suiv. lisez la Préface de *la Perpétuité de la Foi*, par *Arnauld*; livre énorme qui a été si bien réfuté par les fameux Ministres *Claude* & *Basnage*.

A l'instar de l'Evêque d'*Hippone* qui qualifie les sublimes vertus des Payens de *Splendida peccata*, Monsieur de *Meaux* décide que la piété des Hérétiques n'est qu'Hypocrisie, & il dit, d'après le Pape S. *Gregoire*, que Satan l'imitateur de Dieu à contre-sens, & l'ennemi de notre salut, laisse

dans ses esclaves des restes de piété, fausse sans doute & trompeuse, mais néanmoins apparente, par où il achève de les séduire. *Hist. d. Vari.* T. I. Li. V. p. 220. C'est bien là l'esprit de l'Eglise Romaine. Il est inconcevable que des hommes bienfaisans & sensibles, aient la foiblesse de respecter un Culte aussi atroce. Une Religion qui damne impitoyablement des innocens, une Religion qui admet des peines éternelles, qui croit un diable, &c. devroit être réjetée avec horreur. Quoi! vous faites de Dieu un tyran horrible, un Monstre abominable; & vous voulez me faire abjurer la raison, le sens-commun, pour croire à vos prêtres, sans aucune preuve, sans aucun motif? O grand Dieu! ne permets pas que de tels blasphêmes sortent de ma bouche. Renirai-je une vérité évidente, lucide, qui m'est démontrée, pour des phantômes destitués de toute vraisemblance, pour des êtres de raison qui désolent les quatre parties de la Terre?

Votre Religion, considérée seulement dans la pratique, est sujette à des difficultés insurmontables. Qui, par exemple, peut être assuré, parmi vous, de son Baptême? Personne: car un Sacrement n'est point Sacrement, si le prêtre n'a pas intention de le conférer, ou d'observer les formalités requises; or, comment s'en assurera-t-on?

Valori Sacramentorum non obest malitia ministri, sive fidem concernat sive mores, sed solus requisitæ

intentionis, aut debitæ materiæ vel formæ defectus. Dissertatio Dogmatico-Scholastica ad mentem S. Thomæ Aquinatis. Thesis I. §. I.

Un Evêque incrédule ordonne des prêtres, en pestant dans l'ame contre la Révélation, qu'il croit fausse : ces prétendus prêtres deviennent Curés, Evêques, Cardinaux, Papes : ils disent la Messe, ils dispensent durant toute leur vie, les Sacremens, ils en initient d'autres à la prêtrise, lesquels parviennent aussi aux plus hauts degrés de la Hiérarchie. De sorte qu'en peu de temps, il y aura des millions d'hommes dans le sein de l'Eglise, qui ne seront pas Chrétiens : cent années suffisent pour détruire de fond en comble le Papisme.

Pensez-vous qu'une Religion asservie aux caprices d'un Mécréant soit divine? Vous entendez la Messe, vous y adorez sans être certain de la consécration de l'Hostie ; le Célébrant se trouve dans la même inassurance. Vous communiez, vous allez à confesse ; en un mot, vous recevez tous les secours spirituels, sans être sûr de leur validité. Vous êtes fondé à douter de la nullité de votre Christianisme. En quel découragement ces réflexions ne doivent-elles pas jeter ? Voilà un Pyrrhonisme qui peut mener loin.

Les siècles passés comptent quelques prêtres incrédules, mais en petit nombre ; il étoit réservé à celui-ci d'en fournir une foule, & de rendre par-là évident que votre Culte peut se détruire de ses propres mains. Le Pape, dans sa

Bulle de Jubilé de cette année, gémit des Victoires que la Mécréance remporte journellement; il déplore avec énergie les pertes redoublées de la Foi, en s'écriant douloureusement que l'incrédulité a pris de fortes racines jusques dans le Sanctuaire. Cet aveu est un vrai triomphe pour le Philosophe. Quels succès étonnans! La Vérité étend ses rameaux dans les Tabernacles de l'erreur. Des Prêtres, des Pontifes avouent eux-mêmes que la Révélation est une fable inepte. Que deviennent les Sacremens? Encore quelques lustres, & les fonctions du Sacerdoce seront nulles: personne ne pourra plus se dire Chrétien. Les gros Bénéfices attirent beaucoup de jeunes-gens d'esprit & de naissance dans la profession ecclésiastique; ils deviennent princes de l'Eglise, sans jamais avoir crû, depuis un certain âge, en *Jesus-Christ*. Je connois plusieurs de ces Postulans dont l'illustre extraction leur frayera le chemin à la pourpre, lesquels pourront démasquer facilement le phantôme des préjugés. Ils auront en main, de quoi porter au dernier degré d'évidence (si déja d'autres moyens ne les y avoient conduits) la fausseté de notre Culte, en donnant le change aux prétendues institutions du Très-Haut. L'Histoire en offre, au reste, des exemples; témoin *Laverdi*, Evêque du Mans, qui déclara au lit de la mort, que tous les prêtres qu'il avoit sacrés, & tous les Sacremens qu'il avoit administrés étoient invalides, n'ayant jamais eu intention de les conférer, ni, ce qui est

également mauvais selon les Théologiens, de n'avoir pas observé le style de la formule. Combien n'en meurt-il point qui, par bienséance, ne daignent pas faire ces aveux?

Puisque nous en sommes sur la Chapitre des Sacremens, disons un mot de la *présence réelle*. La difficulté de bien connoître le génie des langues mortes & les différens changemens qu'elles ont éprouvés pendant leur vie, a donné naissance à ce Dogme. L'ignorance & la barbarie d'un long cours de siècles, l'accréditèrent tellement, que, sans la prédication efficace de ceux qui, jusqu'au seizième Siècle, eurent le bonheur, malgré des persécutions continuelles, de conserver l'ancienne Doctrine, c'en étoit fait du Christianisme primitif. L'invention du Microscope aggrave l'absurdité de ce Dogme; car par son moyen, nous voyons paître des milliers d'animalcules dans l'Hostie. Or, si cette oublie est transsubstantiée dans le Corps de l'Etre-suprême, il faut nécessairement que les bêtes dont elle fourmille & dont elle est, pour ainsi dire, composée, soient métamorphosés en Dieux. La plus petite partie qu'on en détache est aussi *Jesus-Christ* en personne, de sorte qu'on cassant une Hostie bien sèche, vous faites voler une poussiére de Corps divins, imperceptibles à la simple vue, mais qui se découvrent au Microscope. Un endroit, où l'on fait & brise souvent le bon Dieu, est rempli de ces corpuscules du Créateur de l'Univers; il est impossible d'y respirer sans faire une centu-

ple Communion, l'air en étant saturé. Tous ces Dieux qui n'en sont qu'ùn, errent & voltigent à l'avanture, ça & là: ils engraissent nos alimens, nous les mangeons dans le lard & dans les choux: un gros pain consacré nourrit son homme, tout comme le pain profane, c'est Dieu qui se change en Chile, en sang, en os, en joues & en fesses; si j'en mange trop, je gagne une indigestion, qui m'oblige de déloger le Dieu d'*Abraham* à force de Thé & de Rhubarbe. Supposé que pendant dix-huit mois, je ne fasse point d'autre repas que du pauvre bon-dieu, & qu'auparavant une longue diète m'eût rendu squelète, il est certain que mon nouvel embonpoint seroit le Messie, je serois un tissu de Dieux jusqu'au bout des ongles, je pourrois vendre bien cher dans de petites boëtes, à l'imitation du Grand-Lama, ce que vous savez. Si je me grise en buvant le vin de l'Eucharistie, c'est le même incident; Dieu seroit responsable des excès que je commettrois dans cette ivresse; car ce sont des *Jesus-Christs* qui me montent en trop grande compagnie dans le cerveau, & qui en chassent le discernement & la raison. *Cicéron* s'applaudissoit de ce que la Superstition n'étoit pas encore parvenue au degré incroyable de sottise, en faisant manger & digérer aux hommes leurs propres Dieux. Que diroit-il s'il revenoit?

Des argumens aussi nouveaux que terribles se présentent à mon esprit contre la *présence réelle*. Un

Un fait constant c'est que tous les dogmes reçus dans la primitive Eglise ont causé des héréfies & des schismes parmi les premiers Chrétiens. Or le dogme qui est sujet aux plus promptes, aux plus subites, aux plus furieuses, aux plus nombreuses disputes, contentions, zizanies, ce dogme, dis-je, n'a été controversé, que depuis la fin du neuvième siècle. Donc ce dogme est postérieur à l'adolescence du Christianisme, & par quoi d'invention humaine.

Je vais plus loin : je demande si les Saints Apôtres, en recevant le pain & le calice de la main de *Jesus-Christ*, ont pris les paroles *ceci est mon corps* à la lettre, ou s'ils n'entendirent par là que ce qu'on entend par *l'agneau est la pâque*? Dans le second cas, leur silence n'a rien de surprenant ; accoutumés à ces figures & par le génie de leur langue, & par le génie de leurs Prophètes, & par le génie de leur divin Maître, ils mangerent, sans étonnement, un morceau de pain, & burent, sans étonnement, un gobelet de vin en l'honneur du fils de *Marie*, avec promesse de réitérer tous les ans la même politesse en mémoire de lui ; comme cela se pratiquoit en Grece & à Rome pour *Epicure*, & comme cela se fait à la Chine en l'honneur de *Confutzée*. Si, au contraire, les convives de *Jesus*, lesquels s'attirèrent même encore après sa résurrection le reproche : *O stulti, & tardi corde ad credendum* ; s'ils eussent pris, (& contre l'usage commun des Orientaux, & contre leur propre usage, & contre

l'avis exprès que *Jesus* leur donna sur cet article à Capharnaum : *Spiritus est, qui vivificat ; caro non prodest quidquam. Verba, quæ ego locutus sum vobis, spiritus & vita sunt.* Joan. VI. 64.) s'ils eussent pris ces fameux mots à la lettre, ils auroient incontinent demandé quelques éclaircissemens sur cette prodigieuse métamorphose ; ils se seroient disputés entr'eux, l'un eût dit ceci, l'autre cela, jusqu'à ce que le Sauveur les eût mis d'accord par un discours qui serviroit & de règle à toute la Chrétienté, & de barriere, peut-être, à un nombre de massacres. Or, aucune objection, de cette nature, n'a eu lieu au Banquet sacré. Donc les paroles de la Cène ont été entendues & ne signifient que ce qu'on entend par *l'Agneau est la pâque.*

L'incrédule *Thomas* surtout qui protesta pendant huit jours ne vouloir rien croire de la résurrection de *Jesus* à moins de mettre le doigt dans les plaies du bon Dieu, *Thomas*, qui fit tant le difficile, qui prenoit un homme réel pour un phantôme, auroit-il pris légèrement une bouchée de pain & quelques gouttes de jus de raisin pour le corps réel de celui qu'il avoit toutes les peines du monde à croire ressuscité, malgré tout ce que en avoit été annoncé auparavant par *Jesus* lui-même ? Le beau langage que *Didyme* eût fait au dernier souper du *Christ*, si quelqu'un avoit paru s'imaginer, contre toutes les règles de leur grammaire, manger le Messie !

Je conclus donc que le silence des Apôtres en général, celui de St. *Thomas* en particulier, & de l'Eglise primitive ensuite, concourent admirablement avec les circonstances sus-mentionnées à détruire votre Sacrement des Autels. Et vos prêtres, fussent-ils cuirassés d'un triple pectoral d'airain, ces traits les perceroient de part en part, si leurs vils préjugés ne tenoient pas en main la chaînette de leur grasse marmite.

Ajoutez à l'ineptie précédente l'existence du diable, sa puissance, ses avantures: cette croyance est une espèce de Manichéisme, beaucoup plus déraisonnable que la Doctrine de *Manès*. En effet, deux Principes, l'un bon, l'autre mauvais, choquent moins la saine-raison, que des Esprits-malins ayant plein-pouvoir de tourmenter le genre-humain, déjà de lui-même si faillible; qui contrecarrent la volonté du Créateur, lui tendent des piéges, mettent en défaut ses résolutions, l'empêchent de déployer à son aise sa miséricorde & sa bienfaisance, lui font manquer son but.

Que devient la liberté, si le Démon peut me faire envisager les objets comme il lui plaît, me fasciner les yeux, me présenter des chimères pour des réalités? Je ne suis donc pas maître de mon entendement? Qui est-ce qui m'assurera que toutes nos démarches ne sont point autant d'embuches de Satan? Qui sait si votre Messie n'étoit pas un Diable qui, pour nous abuser, fit le

personnage qu'on en raconte? Le Chrétien seroit-il inconséquent, de craindre que les preuves sur lesquelles il fonde sa foi, ne soient des fascinations infernales; que, sous des apparences trompeuses, *Lucifer* nous séduise, afin d'entraîner plus aisément les hommes dans la perdition, en les éloignant, par cet artifice, du sein de la vraie Religion, de la sainte Eglise judaïque, hors laquelle il n'y a point de salut? Et pourquoi ne le craindroit-il pas? Vous le dites bien des autres Sectes: *La persuasion & la sécurité des infidèles, sont l'effet des ruses du Malin.* Eh bien, c'est donc avec raison que la riposte vous seroit portée. Tremblez, Chrétiens, pâlissez, désespérez-vous: en croyant obéir a la Révélation divine, c'est le Diable que vous servez: tout ceci n'est qu'une tromperie des Bourreaux du Tartare. Tirez-vous de là, s'il est possible.

Les Anges devroient au moins chasser leurs anciens camarades; mais ces bien-aimés sont si lâches, que les Maudits remportent la Victoire, presque partout où ils se présentent, en se moquant de Dieu & de ses Saints. Les Diables sont admis sans difficulté dans les Cercles de la Cour céleste, ils font gaîment la conversation avec leur Maître irrité, ils traitent de pair avec l'Eternel, ils lui demandent effrontément & obtiennent la permission de faire encore plus de mal qu'auparavant, aux pauvres humains. Il est donc impie de croire de tels Dogmes, & cependant le Christianisme est renversé en n'y

croyant point; car le Diable en est le sujet, le fondement, & la fin.

Vous convenez qu'il n'y a que le *riche oisif* qui soit en état de discerner la vraie Révélation d'entre les fausses: cet aveu me suffit. Dieu s'est incarné, il a été pendu pour les *riches oisifs*. Mais les artisans, les femmes, les laboureurs, &c. cette tragédie n'est pas jouée pour eux: les billets du parterre sont trop chers. Appercevez-vous le ridicule de tout cela? Est-ce là une Révélation? Dieu veut parler & il ne peut se faire comprendre; ses expédiens sont pitoyables; tous les moyens qu'il emploie ressemblent aux machinations de Satan; il établit une Religion révélée; il exige que tout le genre-humain s'y soumette, & quelque peu de savans peuvent à peine en discuter les preuves.

Les richesses ne donnent point de l'esprit; elles n'augmentent point la Mémoire; la Logique & la Dialectique ne s'achettent point au Marché; l'Etude des langues & de l'Antiquité, la Critique, les Méditations, les profondes Recherches qu'exige l'examen de la Révélation, sont nulles sans le génie & un goût décidé pour les travaux du Cabinet. Ce seroit d'ailleurs une grande témérité de vouloir porter son jugement sur une matière qui divise infiniment les Erudits: que deviendroit la vertu de l'humilité? Voudriez-vous en savoir plus que les fameux Théologiens Mahométans? Avez-vous plus de capacité que ceux des Juifs, dont les écrits ont confondu les Chrétiens à tel

point, que ceux-ci défendirent la lecture de ces livres aux Juifs mêmes. Comment jugerez-vous les Docteurs Protestans dont la France l'Angleterre, l'Allemagne, les Royaumes du Nord, la Suisse, la Hollande s'honorent ? Mépriserez-vous les fameux Adversaires du Sacerdoce ? Avouez qu'un *riche oisif* agit sagement s'il dédaigne les disputes des Prêtres. Une si grande érudition, tant de sagacité y prouvent assez que la vérité n'habite point les Ecoles de Théologie, où *le Paradis & l'Enfer*, comme dit Rousseau, sont *mis pour prix à des jeux de mots*. Le proverbe: *celui qui cherche trouve*, n'a point lieu ici, car chacun assure posséder le trésor à l'exclusion de tous les autres. Si les Docteurs étoient d'accord, si leurs courses se terminoient à un même but, je conseillerois alors aux *riches oisifs* de tenter fortune. Mais hélas! l'Examen fait rencontrer mille difficultés qu'on ne soupçonnoit pas: en voguant sur cette mer qui n'a ni fond ni rive, la boussole ne marque plus. De ces profondes ténèbres sort une grande clarté; c'est de nous convaincre que la vérité n'y réside point. Néanmoins, vous condamnez le riche qui jouit en paix des bénédictions de son Dieu, qui se résigne humblement à sa toute-puissante Sagesse, & qui gémit en silence des calamités que l'erreur verse sur toute la circonférence des deux Hémisphères.

La Bible est une pépinière qui peuple les petites maisons; il est facile d'en pénétrer la

cause; car tout Chrétien qui ne raisonne qu'à demi, doit se dire à lui-même: je vois les Prêtres de chaque Secte, assurer à leurs ouailles, que la Doctrine qu'ils enseignent est la seule véritable & l'unique chemin du salut; ne se pourroit-il pas que mon curé fût lui-même dans l'erreur? Cette réflexion suffit pour faire perdre la tramontane à un semi-penseur. Voilà mon homme qui veut s'assurer de ce qui en est; il s'embarque sur un Océan hérissé d'écueils & sans port: il devient fou.

Le bon raisonneur se tire aisément d'affaire. Je vois, dit-il, l'Univers divisé pour la cause des prêtres, chacun s'imagine avoir reçu du Ciel ses préceptes & ses dogmes, qui, loin de nous rendre heureux, sont les plus terribles fléaux de notre espèce. Tous se damnent réciproquement au nom d'un Dieu méchant, colérique, capricieux, implacable. Je suis dans l'impossibilité de m'assurer de ce qu'ils débitent; je n'ai ni le loisir, ni la capacité d'apprendre tant de langues & d'étudier tant de livres obscurs; je vois que les savans y échouent. Tout cela me convainc que l'Etre-Suprême n'a jamais rien révélé par cette voie, aux Mortels; s'il eût prescrit un tel Culte, ce Culte auroit été clair & à portée de tous les hommes: Or rien n'est plus impénétrable à la Multitude; donc, jamais Révélation céleste n'a paru sur le Globe; donc il faut s'en tenir à la Religion naturelle, laquelle n'étant ni contradictoire, ni assujettie aux difficultés

de l'examen, apporte avec elle des preuves palpantes & permanentes de sa vérité.

Ne savez-vous pas, mon ami, que c'est le grand cheval de bataille chez toutes les Sectes; de dire que tel homme sera damné très-justement pour n'avoir point étudié leurs Livres? Avez-vous bien lu les Ecrits de vos adversaires? Non: leurs objections ne parviennent à vous, que par l'organe de vos propres Théologiens. Vous croyez qu'on ne vous cache rien. Que vous êtes bon! Une preuve sans réplique du contraire, c'est que les Ouvrages Hétérodoxes vous sont défendus: vos prêtres mêmes doivent avoir permission d'en lire, & cela s'accorde rarement. Peut-on se laisser abuser ainsi! Que répondrez-vous aux Islamites, aux Hébreux & aux autres Communions s'ils vous reprochent d'agir partialement? Si la vraie Religion se trouve quelque part parmi eux, vous passerez mal votre temps dans l'autre monde. Un juge qui ne laisse parler qu'une partie & qui condamne l'autre d'après le mémoire de l'antagoniste, est un juge inique.

Vous me conseillez de lire *Nicole*. Hélas! je n'ai perdu que trop de temps à la lecture de tous ces Controversistes. Il ne seroit pas nécessaire, au reste, que vous me l'envoyassiez; car ces livres se vendent publiquement chez nos libraires. Vous ignorez que *Nicole*, *Arnauld*, *Bossuet*, & d'autres, ont été réfutés par les Ministres *Claude*, *Pajon*, *Jurieu*, *la Placette*,

Basnage, *l'Enfant*, *Beausobre* ; je vous recommande la lecture de leurs ouvrages, vous ouvrirez de grands yeux. Vous les enverrai-je? Mais que dis-je? Ces livres vous sont interdits; le cher Abbé doit croire ce qu'on lui enseigne sans s'embarrasser des Argumens foudroyans dont la Sorbonne est écrasée. C'est à l'exemple des disciples de *Pythagore* ; *le Maître l'a dit ergo.* Voici ce que j'écrivis sur ce sujet, l'année passée à un de vos prêtres, homme savant & sage, & qui m'honore de son amitié : „ *La Croze*, ne pense pas aussi favorablement de l'Abbé *Renaudot*, que vous, Monsieur. *C'est le moins équitable de tous les Controverfistes. Il faut bien peu de pudeur & une hardiesse inconcevable pour soutenir la conformité des Chrétiens Orientaux avec son Eglise & surtout celle des Nestoriens sur la Présence Réelle & la Transsubstantiation.* C'est ainsi que l'illustre Auteur de *l'Hist. d. Christ d. Indes*, parle de notre Abbé. Et en effet, il m'a convaincu que presque tous les Dogmes de l'Eglise Nestorienne conviennent avec ceux de l'Eglise Réformée. Il le prouve par les Actes du Synode de *Diamper*, par les livres d'Eglise en langue Syriaque des prêtres soumis au Patriarche de *Babylone* ; par le témoignage d'Auteurs Catholiques Romains ; & tout cela est encore confirmé par quantité de relations anciennes & modernes : d'où il tire une conclusion, qui se presente d'elle-même, & très-peu avantageuse à ce que nous prétendons être

l'Orthodoxie. Si la foi implicite, la foi du Charbonnier, le Serment Pythagoricien, ne me soutenoient, je craindrois fort de tomber dans le précipice que *la Croze* ouvre sous mes pieds. Mais, puisque *chacun vante sa foi, ses saints & ses miracles*; pourquoi ne vanterions-nous pas, à tort & à travers, les nôtres? N'y auroit-il point cependant un peu de témérité à cette foi vigoureuse? Nous ne faisons aucune difficulté, pauvres ignorans que nous sommes, de fléchir le genou devant un Autel, comme si nous avions pâli sur les pièces du Procès: c'est à vous autres savans d'accorder cette conduite avec le bon-sens. S'agit-il à peine de cent écus? On court, on sue, on cherche, on travaille, on sollicite, on lit, on médite, on consulte, on compare, on juge, on raisonne, on choisit, on rejette, on discute, on plaide, on proteste, on temporise, on délibère, on appelle; au lieu que dans un Litige mille fois plus obscur, plus vaste, plus profond, plus compliqué, plus important, plus disputé, plus sujet à caution, où il n'est question de rien moins que du salut éternel, on reste immobile. Un Aruspice dit: *Credo*; & tout l'Auditoire répète: *Credo*. Encore passe si cela ne regardoit que l'autre vie, son impression est légère; mais ce qui touche au vif la vie présente y est grandement mêlé. Jeûner & faire Carême pendant une bonne partie de l'année; s'aller morfondre, ou suffoquer, ou ennuier dans les temples; s'y assujettir à cent grimaces; se frustrer de plusieurs agrémens;

payer, argent comptant, ses cérémonies au Sacerdoce; nourrir l'orgueil & la paresse d'un tas de gueux froqués; se soumettre à la cruelle gêne du Confessionnal; &c. Toutes ces pilules amères s'avalent scrupuleusement; parce qu'un Caçanare a captivé notre enfance par les liens de son *Credo*. S'il est nécessaire d'adhérer à un Culte, pourquoi ne pas choisir le plus commode, le moins dispendieux, puisqu'aussi bien l'examen n'a aucune part à la prétendue conviction du Vulgaire."

Vous voulez, mon ami, que les autres aillent examiner vos controverses, & vous n'osez point peser les leurs: cette contradiction est commune à toutes les Sectes; les *riches oisifs* croiroient faire un Sacrilége, d'avoir seulement dans leurs maisons des livres qui combattent leurs Doctrines respectives. C'est à la vérité, le parti le moins mauvais qu'il y ait à prendre pour ceux qui, à toute force, s'entêtent de quelque Révélation; car, s'ils ont la manie de chercher quelle Secte est la vraie, ils doivent les passer toutes en revue; le Lamiste doit être entendu ainsi que le Juif, le Musulman, &c.

Si, nonobstant ce que j'ai dit, vous persistez à vous roidir contre la vérité, si elle ne vous touche point, je vous plains. Que répondre à l'Etre-Suprême quand il demandera compte de l'usage que vous aurez fait de vos lumières? Apôtre du mensonge, trahiriez-vous ce qui fait la félicité des sages? Non, mon ami, vos sentimens

ſont trop nobles, votre cœur eſt trop ſincère pour commettre un crime pareil : c'en ſeroit un de lèze-humanité. Le fléau qui la déſole ne doit pas être aggravé par la protection d'un honnête homme ; autant vaudroit-il donner main forte à des bandes de Brigands qui infeſtent les grands-chemins : c'eſt une Peſte qui ne peut s'extirper, que par les précautions qu'on prend pour s'en garantir.

Suppoſé que les Religions révélées ne fiſſent aucun mal, il faudroit pourtant les rejeter ; le vrai ſeul plaît à l'homme droit, le menſonge eſt incompatible avec le bonheur ; auſſi la ſuppoſition que je fais n'eſt-elle qu'une ſuppoſition.

Je ne réfuterai point l'*Apologie* que vous faites du Clergé ſéculier & régulier : cela ſe réfute de ſoi-même. Quoi de plus rare que des prêtres & des moines tolérans ? Leurs paroles ſentent quelquefois le miel, mais c'eſt le ſerpent qui ſe cache ſous les fleurs : leur conduite eſt moulée ſur l'intérêt du moment. S'ils avoient aujourd'hui les coudées franches, nous verrions ces doux Paſteurs renouveler leurs exploits ſanguinaires ; ces loups jetteroient bientôt la toiſon qui les gêne. Les rues de Paris ſeroient jonchées de cadavres Janſéniſtes & Moliniſtes ; le Royaume ſeroit de nouveau en combuſtion ; la grace coopérative opéreroit ; la ſuffiſante ſuffiroit pour faire un cimetière de la France. Sans la ſageſſe mondaine qui tient en bride les Miniſtres du

Seigneur, le sang ne cesseroit point de ruisseler pour des Sophismes. Sans la Philosophie, qui guidoit les grands, la Bulle *Unigenitus* eût renouvelé les horreurs de la Ligue & peut-être pis. Enfin, chez les Prêtres, *le comble de la scélératesse devient le comble de la vertu ; on fait des Saints & des Héros de ceux que les juges de la terre puniroient du dernier supplice ; le Monde voit avec horreur des Monstres déifiés.* Dict. Encyclop. Art. Tolérance.

Les Pays Protestans ne se plaignent point de l'excès des mauvais sujets, qui devroient les accabler, si ce que vous observez par rapport aux Moines étoit fondé. D'ailleurs, vos Calenders ne sont pas tout à fait des vauriens ; ce sont des Fainéants fanatiques auxquels un travail utile auroit calmé les feux d'une imagination brûlée. Leurs personnes & leurs quêtes grèvent furieusement un Etat : on les voit partout dans vos Contrées.

J'ai fini ma tâche, vous ayant suivi pas-à-pas ; heureux si la vérité trouve accès chez mon cher C..., & cela est immanquable, s'il examine avec un œil impartial, l'argument invincible & décisif auquel vous n'avez pas touché dans votre Réponse. Tous les énormes volumes de Controverse sont pulvérisés par ce peu de mots : *Ou il faut s'en tenir à l'autorité de ceux qui nous instruisent : ou il faut examiner soi-même. La première voie est absurde, & la seconde impraticable.* Je l'ai prouvé. Si l'on sort de là,

P. S. J'oublions de vous dire que rien n'est plus naturel que la propagation du Christianisme; tout homme instruit & véridique n'en peut disconvenir. C'est aux causes qu'il faut remonter; en voici quelques-unes: I. Le goût qu'avoient les Payens pour les Mystères; or, on sait que les premiers Chrétiens étoient initiés, à l'imitation de ceux qui se faisoient recevoir à Eleusis, en Egypte, à Rome & en d'autres lieux (B).

II. La

(B) ,, On apperçoit le plus grand rapport entre les Cérémonies Egyptiennes des Mystères, & celles des autres peuples. Le silence & le secret, observés dans les Mystères, étoient la base des instructions Egyptiennes. L'abstinence du poisson & celle des feves étoient pratiquées en Egypte; & l'usage de conserver le Rituel des Mystères entre deux tables de pierre étoit évidemment un usage Egyptien. On recommandoit dans les Mystères d'honorer ses parens; de s'abstenir de cruauté envers les animaux; de ne pas égorger le bœuf, compagnon en quelque sorte de l'homme dans l'agriculture; de ne détruire aucun arbre fruitier; de ne gâter aucun puits, aucune source, &c..... Les Mystères, dit *Warburthon*, furent bientôt aussi universels par le nombre des personnes de toute sorte de rangs & de conditions qui les embrasserent, que par l'étendue des pays où ils pénétrèrent. Les hommes, les femmes, les enfans, tout fut initié. C'est la description qu'*Apulée* fait de l'état des Mystères en son temps. Il paroît par un passage de *Térence*, que c'étoit la coutume générale d'initier les enfans, & ce qu'il y a de singulier, c'est que plusieurs Payens, ainsi qu'on en peut juger par un passage de la *Paix*.

II. La manie générale de ce temps-là, de mener une vie contemplative & austere, qui fut sur-

---

Paix, Comédie d'*Aristophane*, sur le bon fermier *Trigée*, différoient leur initiation jusqu'à la mort, tombant à cet égard dans la même superstition où plusieurs Chrétiens tomberent par rapport au Baptême, (Qui ne voit que le Baptême n'est qu'un mets réchauffé ? Or, *Un dîner réchauffé ne valut jamais rien.*) *Donat* observe que dans l'Isle de Samothrace on initioit les enfans, en un temps prescrit à la manière des Athéniens.... L'opinion dit *Plutarque*, que l'Univers ne s'est pas formé par hazard & sans une Intelligence qui le gouverne dans toute ses révolutions, est très-ancienne : l'Auteur en est inconnu. (C'est la raison qui en est l'Auteur). La Croyance en est fermement établie, non-seulement dans la Tradition & dans l'esprit du Vulgaire, mais encore dans les Mystères, & dans les Offices sacrés de la Religion, tant parmi les Grecs que parmi les Barbares : elle est répandue sur toute la Terre.... Plus on s'attachera avec *Warburthon* à démontrer que tel étoit l'objet des Mystères d'enseigner l'Unité d'un seul Etre Créateur de l'Univers & de lever le voile sur toute la Mythologie, sur *Cérès*, sur *Proserpine* & sur tous les autres Dieux secondaires, & plus on prouvera que la Mythologie entière étoit allégorique : sans cela ils eût été impossible que le Paganisme, & les Mystères se fussent maintenus en même temps : on auroit vu entre eux la même guerre qu'entre le Christianisme & le Paganisme.... Les Mystères ne furent pas établis en effet pour enseigner l'Unité d'un Dieu, & les dogmes de la Création, de la Providence & d'une vie à venir, mais pour transmettre ces grandes vérités, qu'on avoit reconnues dans tous les temps, & qu'on tenoit, comme dit *Platon*, de *la parole* la plus ancienne. Ils furent établis en même temps pour les rappeler

tout accréditée par la Secte nombreuse des Stoïciens. Ce qui fait voir que les hommes écoutent volontiers une morale févère, & qu'ils font portés

---

fans ceffe aux hommes, & pour leur donner un point de réunion qui les fît réfléchir fur les avantages ineftimables des Sociétés, & qui leur fît fentir combien on feroit malheureux, fans les loix de l'ordre, de cet ordre qui n'eft point arbitraire & qui ne peut dépendre du caprice d'un légiflateur. Pour être initié, il falloit réunir la pureté des mœurs & l'élévation de l'ame. On s'obligeoit par un engagement folemnel, à commencer une vie nouvelle fuivant les règles les plus étroites de la vertu. Soumis à des inftitutions fi belles, animés par de fi grandes efpérances, les initiés étoient regardés comme les feuls hommes heureux. *Aristophane* fait parler ainfi les initiés : *C'eft fur nous feuls que luit l'Aftre favorable du jour : nous feuls recevons du plaifir de l'influence de fes rayons, nous qui fommes initiés, & qui exerçons envers le citoyen & l'étranger toutes fortes d'actes de juftice & de piété.* Aux feuls initiés appartenoit la félicité future : ils étoient les feuls dont les ames s'envoloient au féjour des Dieux, tandis que celles des profanes, en quittant le corps, feroient enfoncées dans la boue & demeureroient enfevelies dans les ténèbres. C'eft à ce fujet que *Diogène*, preffé par fes amis de fe faire initier avant fa mort, afin de n'être pas privé de ce bonheur, leur fit une réponfe digne du Cynifme dont il faifoit profeffion. *Ce feroit une chofe rifible*, leur dit-il, *qu'Agéfilas & Epaminondas fuffent précipités dans le bourbier, tandis que des fcélérats feroient admis dans les Iles des Bienheureux.* Il n'eft donc pas étonnant que tout Athénien voulût être initié, & qu'on regardât comme des gens fufpects ceux qui fe diftinguoient des autres en ne fe faifant pas initier, tels que *Dio-*

à imiter les Exemples difficiles & extraordinaires: aussi chaque Peuple a-t-il ses Faquirs (C),

---

gène, *Socrate*, & *Démonax*." *Extr. d'un trait. s. l. Myst. d. Cérès à Eleusis.*

(C) Il est dit dans les offices de *Ciceron* que l'esprit de spéculation, la vie retirée & méditative, étoient communs de son temps. Notez que ces projets de perfection, enfantèrent la plupart des Sectes.

Flavien Joseph parle dans son Histoire de la Secte austère de ce *Judas Galiléen* qui fut mis à mort pour s'être dit le Messie, le Christ. *Ils méprisent*, dit-il, *les maux de la terre, ils triomphent des tourmens par leur constance; ils préfèrent la mort à la vie lorsque le sujet en est honorable. Ils ont souffert le fer & le feu, & vu briser leurs os, plutôt que de prononcer la moindre parole contre leur Législateur, ni manger des viandes défendues. Ils sont Juifs de nation; ils vivent unis entr'eux, & regardent la volupté comme un vice.* — Les Thérapeutes étoient une Société différente des sages *Esséniens* & des vertueux *Judaïtes*; ils ressembloient aux *Gymnosophistes* des *Indes* & aux *Brames*. *Ils ont*, dit Philon, *un mouvement d'amour céleste, qui les jette dans l'enthousiasme, & qui les met dans l'état de contemplation à laquelle ils aspirent.* Cette Secte naquit à *Alexandrie*, qui étoit toute remplie de Juifs, & s'étendit beaucoup dans l'*Egypte*. Voy. *l'Hist. d. Christian.* p. Voltaire.

Les fondemens de l'Edifice Chrétien ont été jetés par le mensonge, la ruse & l'enthousiasme, sur la terreur & la crédulité; dans un temps où les nouvelles Sectes religieuses étoient à la mode & où il suffisoit de se dire inspiré pour être cru sur le champ. Il y avoit treize Sectes Juives divisées chacune en différentes Branches. Les Sectes Chrétiennes étoient encore plus morcelées. *Constantin* en ayant enfin choisi une, au

III. On croyoit alors que le monde alloit périr & être jugé, ce qui inspiroit une terreur universelle; les livres des Sybilles & ceux des Juifs annoncoient cette Catastrophe; &, comme dit l'illustre Abbé Raynal, *tous les peuples, foulés par la domination des Romains, souhaitèrent la dissolution de toutes choses.* De sorte que les prédicateurs de la nouvelle Secte eurent beau jeu, ils confirmèrent la populace dans ces idées sinistres; ils exhortèrent à la pénitence; ils crièrent aussi fort que les Stoïciens & les Cyniques: semblables aux Charlatans, ils débitèrent des drogues, ils assuroient que leur eau Hébraïque avoit la vertu de conduire droit au Ciel; on les crut; on aime les nouveautés: on se fit baptiser pour la même raison qu'on s'étoit fait initier chez les Empyriques de *Cérès.* Des repas furent institués pour ne pas donner du regret aux estomacs qui renoncoient à la sainte table des Temples; ce fut là en partie l'origine de nos Sacremens. L'idée qu'on avoit de la fin prochaine du monde, resta longtems dans l'esprit des Chrétiens; tous les anciens Pères en étoient infatués; l'*Evangile de S. Luc* en fait aussi mention: ce quidam qui s'appeloit ou qui prit le nom de *Luc*, étoit l'écho des bruits populaires qui couroient de son temps.

---

hazard, dans la foule, elle engloutit ou obscurcit les autres. Que les simples crient au miracle, à eux permis; mais les sages n'en feront rien.

Ce devoit être un hardi légendaire, ou un enthousiaste aveugle, pour oser affirmer positivement, que ce qu'il prédisoit, arriveroit avant la fin de la génération où il écrivoit. *Cette prédiction qui ne s'est pas accomplie*, observe un savant, *a été un grand scandale aux critiques*. Au reste, il falloit profiter de l'épouvante des hommes pour se faire des Sectateurs. *Quand la crainte parle, la raison se tait*, dit le Philosophe *Helvétius*. IV. L'introduction des fables poëtiques qui corrompirent le Catholicisme d'alors; ce qui donna prise à la critique des Chrétiens, & en imposa aux ignorans séduits. V. Le discrédit où le Paganisme étoit tombé par la guerre onéreuse qu'une foule de Sectes Philosophiques lui faisoient depuis quatre siècles avant l'Ere Chrétienne. VI. Le peu de délicatesse qu'avoient les Gentils sur les preuves des Miracles : principalement au sujet des guérisons, des incarnations, des résurrections, des ascensions, si communément reçues parmi eux, de temps immémorial. Ils recevoient de toutes mains; tout leur étoit bon : n'importe de quel Pays le Miracle venoit (D). VII. L'état

(D) Il ne sera pas infructueux d'en donner quelques Exemples. „ Outre ceux de *Tyndarée*, de *Glaucus*, d'*Admète*, & d'autres rappelés à la vie par *Esculape*; nous en rencontrons dans les Historiens & chez les Philosophes mêmes. *Platon* parle d'un *Eres* Arménien, ou Pamphilien, *Valere Maxime* d'un *Acilius Aviola* Con-

lage d'une Doctrine favorable aux gueux & à la Valetaille. VIII. La fureur du Peuple pour la

---

ful; *Apulée* d'un *Zaclas* Egyptien, & *Philostrate* de plusieurs à qui *Apollonius* rendit la vie. Ce que *Plutarque* dit n'est pas moins extraordinaire. Un certain *Enarchus* abandonné par les médecins, & tenu pour mort, comme il l'étoit en effet, ressuscita peu de temps après. Comme on doutoit qu'il eût été mort véritablement, il raconta que les Démons qui l'avoient arraché à la vie, avoient été réprimandés durement par leur Prince, de ce qu'ils l'avoient pris pour *Nicaudas* le corroyeur, qui saisi de la fièvre à la même heure, mourut de cette maladie. *Enarchus*, non content de cette preuve, annonça à *Plutarque* qui étoit malade alors, qu'il feroit bientôt retabli, ce qui arriva." *Remarq. s. l. Métamorp. d'Ovid.* Liv. XV.

Lisez l'*Incrédule*, de Lucien : *J'ai été quelque temps comme toi*, vous y dira Cleodème, *que je ne voulois rien croire, jusqu'à ce que je vis ce Magicien du Septentrion, voler & marcher sur les eaux, où bien à travers le feu, avec des Garbatines, qui est la chaussure du pays. Je ne parle point de chasser les Démons, ressusciter les morts, faire descendre la Lune en terre, & remonter Proserpine des Enfers, parce que c'étoient des choses ordinaires.* — *Je ne trouve pas cela étrange*, ajoutera le Médecin Antigone ; *car j'ai vu un homme qui avoit été mort vingt jours, & je l'ai traité avant & après sa Resurrection.*

Le même *Lucien*, dans sa relation de la mort de *Peregrinus*, qui se brûla publiquement aux jeux Olympiques, nous fournit deux observations importantes. 1°. La sottise des premiers Chrétiens, se laissant leurrer par des Imposteurs. 2°. L'ardeur du Peuple pour les Miracles. *Perégrinus ennuyé de ce que son Père lui retenoit trop longtems son bien, par une longue vieillesse, l'étouffa. Il*

Diabolomanie, dont les premiers Chrétiens profiterent, en alimentant l'ancienne superstition de

---

Il fut contraint de s'enfuir changeant à tous momens d'air & de pays, tant qu'il se mêla parmi les Chrétiens en Judée, & apprit leur admirable Doctrine. Mais il leur montra bientôt qu'ils n'étoient que des novices auprès de lui; car il ne devint pas seulement Prophète, mais Chef de leur Congrégation; il interprétoit leurs Ecritures & en composoit lui-même. (Notez bien cela: il en composoit lui-même.) *Si bien qu'ils le considéroient comme leur Législateur & leur Patron, & en parloient comme d'un Dieu: car s'il se trouve quelque Imposteur parmi eux, qui soit adroit à prendre son temps, & à se servir de l'occasion, il s'enrichit en moins de rien, & abuse de leur Crédulité. Aussi avoit-il assez de revenu en la simplicité des Chrétiens, qui le suivoient partout, & ne le laissoient manquer de rien. Mais ils l'abandonnerent quelque temps après, pour l'avoir surpris mangeant des viandes défendues; si bien qu'il n'eut plus de quoi subsister.* (Si Peré-grinus avoit eu moins d'attrait pour le lard, on citeroit sans doute aujourd'hui les Epîtres, les Actes, l'Evangile de Saint Perégrinus dans toutes nos chaires: *Il en composoit lui-même.* Saint Paul fut plus avisé; ce séditieux Disciple de Gamaliel n'aimoit pas la Saucisse.) Après bien des courses vagabondes, notre ex-Apôtre, s'étant rendu en Grèce, s'y jeta dans un bucher en grande Cérémonie, *invoquant ses Dieux paternels & maternels, afin qu'ils reçussent son ame. A mon retour de ce Spectacle*, ajoute Lucien, *j'en rencontrai plusieurs qui y accouroient sur le bruit répandu la veille qu'il ne commenceroit qu'après le lever du Soleil, lorsque ce Héros auroit salué cet astre à la façon des Brachmanes. J'en ramenai donc une quantité, à qui je contai par le chemin comme la chose s'étoit passée, sans rien ajouter ni dimi-*

ceux qui s'imaginoient qu'il y a des mots effica-ces pour chaſſer le Démon du Corps des pré-tendus

---

nuer, non plus que je ſais maintenant, ſinon lorsque je voyois que c'étoient des ſots qui bâilloient après des Miracles. A ceux-là je diſois que le Philoſophe n'avoit pas plutôt été dans le feu, qu'il s'étoit fait un tremblement de terre, avec des mugiſſemens effroyables; & qu'un vautour s'étoit envolé du milieu de la flamme, en criant en voix humaine, que c'étoit l'ame de Protée qui laiſſoit la terre, pour gagner le Ciel. Ils demeuroient immobiles à ces discours; & levant les yeux & les mains en haut, me demandoient ſi le vautour avoit tiré vers l'Orient ou l'Occident; je leur répondois ce qui me venoit à la bouche. Quand je fus arrivé au lieu des Aſſemblées, je trouvai un vénérable Vieillard qui contoit ce qui s'étoit paſſé, & ajoutoit que le Défunt lui étoit apparu en habit blanc, couronné de branches d'olivier, & qu'il l'avoit laiſſé tout joyeux, ſe promener ſous le Portique des ſept Echos. Il ajoutoit la pièce du vautour, que je venois d'inventer moi-même, & juroit qu'il avoit vu cet oiſeau. Tu peus juger par-là, de la ſuite. Combien d'eſſains d'abeilles ſe trouveront ſur ſon ſépulchre? Combien de Cygales? Combien de Corneilles? Comme en celui d'Héſiode, & autres fantaiſies ſemblables. Il me ſemble que je vois déjà une infinité de ſtatues dreſſées à ſon honneur, tant en Elide que par toute la Grece. Car on dit que cet Impoſteur a envoyé des inſtructions à toutes les grandes villes, par forme de Teſtament, & qu'il les a fait porter par ſes principaux amis, comme s'il dépêchoit des Couriers de l'autre monde.... Que penſes-tu qu'eût fait le ſage Démocrite, en voyant cela? Crois-tu qu'il eût eu une aſſez grande ſource de ris, pour ne ſe point épuiſer? Ri tout ton ſaoul comme lui, car la choſe le mérit

tendus Possédés. C'est-là le vrai secret pour se faire suivre de la Canaille; aussi l'Empire

---

rite bien; & surtout, lorsque tu verras des sots faire le paranymphe de cette mort. J'observerai, en passant, que le Vulgaire de Judée ne bâilloit pas moins après les Miracles que le Vulgaire de *Grece*. Perégrinus ressuscite; Perégrinus apparoît; Perégrinus monte au Ciel. Tout un peuple & le plus éclairé des peuples l'atteste; des Personnages graves l'assurent également. Faites-en l'application, lecteur; & tachez de ne plus être dupe des bâillemens de la Canaille.

La réflexion de Mr. Prévost, au sujet des Patagons du Magellan, vient souvent très à propos quand on a affaire avec des gens crédules, qui croient robustement à Dieu sait quels Miracles, attestés anciennement, Dieu sait comment. *C'est*, dit-il, *une chose bien étrange que cette totale contrariété de rapports de tant de Témoins oculaires, sur un point de fait si facile à connoître, & en même temps si singulier, que c'est l'existence de tout un Peuple de Géans. Pendant cent ans de suite, presque tous les Navigateurs de quelque Nation qu'ils soient, s'accordent pour attester la vérité de ce fait; & depuis un siècle aussi le plus grand nombre s'accorde à la nier; traitant de mensonge le récit des précédens; & attribuant ce qu'ils disent, soit à la frayeur que leur inspiroit la vue de ces hommes féroces, soit au penchant naturel qu'ont les hommes à débiter des choses extraordinaires.* Hist. d. Voy. T. XVI. p. 161.

Que les Mahométans, que les Guèbres, que les Lamutes, que les Chrétiens, que les Banjans, que les Juifs, que les Foïstes, que les Dairistes, &c. fassent leurs commentaires là-dessus. S'ils y procèdent sagement, il faudra dorénavant les appeler par d'autres noms.

Romain étoit-il rempli d'Exorcistes Egyptiens, Chaldéens, Juifs, Chrétiens. *Cette mode avoit tellement prévalu*, remarque Fréret; *qu'il fallut que les loix impériales réprimassent cette frénésie*. Voy. le Ch. V. de son *Exam. Crit.* où il démontre si savamment que la populace dans tous les pays a toujours été dupe de cette fourberie. IX. Le grand nombre de Judaïsans, qui dès le temps de *Ciceron* excitèrent l'attention du Senat, par les sommes d'Or considérables, qu'ils faisoient passer à Jérusalem, comme cela se voit, entr'autres dans l'Oraison pour *Flaccus*. Or, les Chrétiens étant des Sectaires Juifs, qui vivoient & comme les Orthodoxes & parmi les Orthodoxes, ils profitèrent à leur arrivée de cette disposition des esprits, avec d'autant plus de succès que leurs opinions Judaïques étoient assaisonnées de nouveaux récits merveilleux & de Charlataneries. A beau mentir qui vient de loin (E). X. Les fraudes innombrables, dont

(E) L'Oraison de *Ciceron*, où il défend *Flaccus* accusé de concussion dans le Gouvernement de l'Asie. En voici l'extrait: „ Comme c'étoit la coutume d'exporter tous les ans de l'Italie & des autres Provinces de l'Empire Romain beaucoup d'or à Jérusalem sous le nom d'*Or Judaïque*, *Flaccus* fit un décret, par lequel il défendit cette exportation dans toute l'Asie. Et à cet égard on ne peut que louer sa conduite, puisque le Sénat a tant de fois décidé, & surtout au temps où j'étois Consul, que cette exportation de l'or ne devoit absolument pas être

sa fausseté ne fut reconnue que longtemps après, ne contribuèrent pas peu à grossir le troupeau:

---

tolérée. Il étoit de la sévérité d'un Gouverneur de s'opposer à cette barbare superstition : il étoit de la dignité de la République de mépriser la multitude de Juifs, qui dominent souvent avec tant de violence dans les Assemblées du peuple. On m'objectera que, lors de la prise de Jérusalem, *Pompée* n'enleva point les trésors du Temple: oui sans doute, & en cela j'admire sa sagesse: car il voulut prévenir jusqu'aux soupçons de cupidité & d'avarice, que des calomniateurs n'eussent point manqué de répandre dans une Ville aussi inclinée à la médisance que l'est celle de Rome. Ce fut donc, comme je le crois, la retenue de *Pompée*, & non pas son respect pour la Religion des Juifs, nos ennemis, qui le porta à ménager le Temple. Où est donc après cela le crime de *Flaccus*? On ne peut le convaincre de vol : on ne blâme pas son décret : on convient qu'il a fait faire publiquement la recherche de *l'Or Judaïque* par des personnes intègres, & qu'il a jugé selon les formes, les contestations relatives à cette affaire. *Sextus Cæsius*, Chevalier Romain, homme d'une probité généralement reconnue arrêta à Apamée près de cent livres d'or destinées pour Jérusalem: & ce métal fut pesé en plein marché aux pieds du Préteur. *Péducæus*, qui est actuellement au nombre des Juges, arrêta à Laodicée un peu plus de vingt livres pesant d'*Or Judaïque : Domitius* envoyé à Adramytte y arrêta aussi une certaine quantité de cet or : on en arrêta également à Pergame; (mais pas tant qu'ailleurs. La somme de cet or est énoncée dans les comptes, & on l'a déposée dans le trésor de notre République. Il n'y a en cela aucune trace de vol : on ne cherche qu'à noircir *Flaccus*, non dans l'idée des Juges; mais dans l'esprit de ceux qui se sont attroupés autour du tribu-

comme entr'autres les Prophéties très-circonstanciées & très-claires en vers acrostiches qu'on

---

nal. Sachez, *Lelius*, que chaque Cité a sa Religion, & nous avons la nôtre : avant la prise de Jérusalem, & lorsque les Juifs étoient encore en paix, il existoit déjà une opposition étrange entre leur Religion & la splendeur de l'Empire Romain, la gloire de notre nom & les institutions de nos Ancêtres : or, depuis qu'ils ont pris les armes contre nous, il a été aisé de juger comment ils étoient affectionnés à notre égard. Enfin, les Juifs ont fait assez connoître combien ils étoient aimés des Dieux immortels, puisque nous avons subjugué leur pays; puisque nous l'avons réduit en forme de province, & abandonné comme un état tributaire à la disposition de nos publicains. De tout cela il résulte que le prétendu crime de *Flaccus* contribue à augmenter réellement sa gloire."

Ces gens, qui s'étoient attroupés autour du tribunal, étoient sans doute des Judaïsans ; & si dans quatre villes d'Asie seulement, on confisqua plus de cent vingt livres pesant d'or, (somme immense dans ce temps-là) destiné pour Jérusalem, imaginez-vous ce qu'il en venoit du reste du Monde Romain : & si la fureur de judaïser ne doit pas avoir été à un haut degré. *Ciceron* tâche mêmes de disculper *Pompée* que *Lélius*, l'accusateur de *Flaccus*, avoit apparemment dépeint comme un Judaïsant ; mais nous n'avons pas l'Oraison de *Lélius*. D'autres passages relatifs à l'*Or Judaïque* que les Payens Judaïsans envoyoient en une incroyable quantité à Jérusalem, se trouvent dans *Horace*, *Sénèque*, *Suétone*, *Juvénal*, *Perse*, *Martial*.

Josephe, dans ses Antiquités Judaïques, Liv. XVIII. Ch. V. parle d'une *Fulvie*, illustre Dame Romaine, laquelle avoit embrassé la Religion Judaïque à la sollicita-

publioit avec profusion sous le nom d'anciennes femmes, révérées par le peuple. XI. Le penchant décidé de l'esprit humain vers le fabuleux (F). Comme ceci nous entraîneroit dans de longues discussions Philosophiques & Historiques; je vous renvoie simplement aux savantes *Recherches sur les Miracles* de Fréret. XII. La nonchalance des Payens pour empêcher l'introduction des nouvelles Sectes; laquelle nonchalance jointe à l'étendue trop grande de l'Empire, ôtoit le nerf à la Police (G). XIII. Les fréquentes

---

tion de quatre Missionnaires fripons. Elle leur donna tout ce qu'ils lui demandèrent sous le spécieux prétexte de Religion; mais quand son mari eut su qu'ils s'étoient approprié tous les présens qu'elle avoit cru envoyer au Temple de Jérusalem, il s'en plaignit à *Tibère*, qui ordonna que les Juifs sortissent de Rome. Voy. le Dict. d. Bay. T. II. p. 521. Ce bannissement léger d'une seule ville, ne dura pas longtems: leur grand crédit les fit bientôt rappeler.

(F) „ Il n'y a point d'opinions, *remarque le Dr. Mosheim*, quelqu'absurdes qu'elles puissent être, ni d'histoires, quelque fausses & incroyables, qu'elles soient, qui ne trouvent crédit dans l'esprit d'une Multitude ignorante. — Les maladies de l'esprit, *dit le même Savant*, ne sont pas moins contagieuses que celles du corps; & il n'y a point de peste qui se communique avec plus de rapidité, que celle de la superstition & de l'Enthousiasme." *Hist. Eccl.* T. I. p. 263—497.

(G) L'on peut comparer la naissance & l'accroissement d'une Secte, à ces bruits de ville qui sont le sujet de toutes les conversations parmi les petits & les grands;

rébellions qui agitèrent l'État depuis *Néron* jusqu'aux abominables Guerres civiles qu'excita le Bâtard de la Cabaretière *Hélène*; laps de temps où l'on vit même quelquefois trente Empereurs, ſe diſputer le Sceptre, les armes à la main. Or, s'il fait bon pêcher en eau trouble,

---

remontez, s'il eſt poſſible, à leur ſource, vous trouverez que quelque pauvre commère, quelque femme de la lie du peuple, en a fourni le canevas. Semblable encore a un Incendie qui conſume toute une Cité, de foibles étincelles ſuffiſent pour produire ce déſaſtre: d'abord les progrès en ſont imperceptibles, bientôt ſes ravages annoncent ſa vigueur. Si dès lors on ne s'efforce avec des ſoins extrêmes à l'étouffer totalement, toute autre meſure eſt vaine: n'attaquer l'embraſement qu'en partie ou par intervalles & ne l'attaquer point, c'eſt la même choſe: ſi, par exemple, on eût pourſuivi le Chriſtianisme dans l'Empire-Romain, avec une ſageſſe, une perſévérance, pareille à celle du Gouvernement Japonois, ſans donner aucun relâche à cette triſte combuſtion, il eſt hors de doute que Rome auroit réuſſi à l'éteindre. Les Céſars laiſſerent jouir la Religion Chrétienne d'une paix qui ne fut interrompue, de loin en loin, que par quelques perſécutions momentanées & locales, qui, au lieu de préjudicier à cette Secte, la rendit encore plus dangereuſe. Il falloit dès le commencement ne lui donner aucun repos ou abandonner l'Epidémie à toute ſon activité. Le Comte *de Welderen*, voyant chez les Jéſuites de Liége l'Effigie des ſoi-diſant Martyrs du Japon, *il faut*, dit-il au Père recteur, *qu'une excellente police règne dans cet Empire-là.* Effectivement, encore quelques années de délai, un peu moins de vigilance, c'en étoit fait du Japon. Ut extincta parum fideliter incendia majore flamma reviviſcunt. *Ann. Flor. Lib. III. Cap. V.*

jugez si les nouveaux Sectaires purent faire une bonne pêche. XIV. La grande & funeste Anarchie, qui ouvrit le Trône à l'Usurpateur *Constantin*. XV. La partialité, les injustices, les violences, les cruautés, les barbaries, l'intolérance sanguinaire de ce Monstre & de ses Successeurs (H).

(H) *Ce n'est pas sans raison*, dit à ce sujet Mr. Fréret, au Chapitre VII de son Examen crit., *que Mr.* Jurieu *a assuré que le Paganisme subsisteroit encore, & que les trois quarts de l'Europe seroient encore payens si* Constantin *& ses successeurs n'avoient pas employé leur autorité pour l'abolir & pour y substituer le Christianisme. Ils se contenterent d'abord de protéger l'Eglise. Les Sacrifices furent ensuite interdits; ceux qui persévéroient dans l'ancienne Religion furent regardés de mauvais œil à la Cour; enfin l'exercice en fut défendu, sous peine de la vie. Telle est ordinairement la gradation de la persécution. Tous ces faits sont aisés à établir d'après les loix impériales, & dont on va donner une légère esquisse.....* Cette esquisse seule fait horreur.

L'Exemple, l'influence, la crainte, l'espérance, la légèreté, l'ignorance, des intrigues de femmes, & d'autres motifs pareils, engagent après cela, différens Peuples à embrasser le Culte d'un Monarque puissant. C'est ce qui fait dire au Dr. *Mosheim*, en parlant de la conversion de quelques peuples barbares, qui avoisinoient l'Empire-Romain, qu'*il faut faire bien peu d'attention aux choses, pour ne pas s'appercevoir que la crainte des châtimens, & le désir d'obtenir du secours des Chrétiens contre leurs ennemis, ou d'être miraculeusement protégés, furent les principaux motifs qui portèrent la plus*

Pour obvier aux redites, je renvoie à *la Certitude des preuves du Mahométisme*, où j'ai déduit plusieurs autres causes de cette propagation, lesquelles nous dispensent de recourir au surnaturel & qui prouvent aussi qu'une telle question est hors de l'atteinte du vulgaire, par la vaste érudition que cela exige. Car, „ pour découvrir, les causes secrètes des événemens publics, *dit encore l'utile Mosheim*; on doit emprunter quelques secours généraux de l'*Histoire des Temps* dans lesquels ils sont arrivés, & du témoignage des *Auteurs* qui en ont parlé. Ces sortes de Recherches demandent encore une *profonde connoissance de la nature humaine*, fondée sur une longue observation & une longue expérience. Un Historien qui connoît les vues qui occupent la plupart des hommes, qui a étudié leurs caractères nombreux & variés, & observé avec attention la force & la violence de leurs passions, de même que les inconséquences & les contradictions qu'elles produisent dans leur conduite, est en état

grande partie de ces habitans à abandonner le Culte de ses Dieux impuissans. Hist. Eccl. T. I. p. 456.

La promesse seule de secours miraculeux, devoit influer beaucoup sur l'esprit de ces hommes, inquiétés par l'infortune, par la terreur, par les menaces; & d'ailleurs, le Barbare *bâille* tout comme un autre après les Miracles : on diroit même que le Thaumaturge & le Barbare soient faits pour aller ensemble.

de découvrir la ſource des raiſons & des motifs ſecrets des événemens les plus importants des anciens temps. Rien ne ſert plus encore à nous faire découvrir la véritable origine des choſes, que la connoiſſance des *Uſages* & des *Opinions* de ceux qui ont eu part à ces événemens." *Hiſt. Eccléſ.* T. I. p. 9. Le nombre des perſonnes capables de s'enfoncer dans des diſcuſſions auſſi immenſes que compliquées, ne ſeroit pas difficile à compter. Jugez donc maintenant de la judiciaire, de la ſaine logique de nos Théologiens, puisque la preuve, qu'ils prétendoient être à portée des ignorans, abſorbe, au contraire, toute la capacité du Philoſophe le plus conſommé dans différentes ſortes de Langues & de Sciences.

FIN.

SUPPLÉMENT
A LA
CERTITUDE DES PREUVES
DU
MAHOMÉTISME.

PROTESTATION SOLEMNELLE DES PHILOSOPHES. (*)

Une méprise dans laquelle nos adversaires tombent aussi souvent qu'ils s'élèvent contre la Philosophie, une injustice sur laquelle ils s'appuient en nous lançant leurs traits, c'est de confondre témérairement les Philosophes avec une tourbe vile de gens sans principes & de libertins idiots. Méthode inique, lâcheté non-pareille, procédé révoltant ! Lésés au vif par cette pro-

---

(*) Elle sera d'autant mieux sentir l'utilité du Livre de *la Certitude des preuves du Mahométisme*.

fanation facrilége, nous proteftons hautement que des imputations femblables font forgées par le démon de la calomnie. Nous proteftons, à la face de l'Univers, contre tout ce qui pourroit tendre à faire foupçonner la moindre affinité entre nous & cette claffe d'hommes abjects qui fe révoltant par motifs de libertinage, d'inconduite, de molleffe, contre le Syftême religieux transmis dans leur ame par le zèle louable de leurs pères, fe décorent effrontément des titres fublimes du Philofophe. En vain, ces petits efprits, ces têtes vuides de tout ce qui conftitue l'être penfant, voudroient-ils, après une rebellion infenfée, jeter l'ancre dans nos parages; jamais ni nos ports ni nos havres ne leur feront ouverts. Retournez malheureux, dirons-nous toujours à ces rebelles dans le fein d'une Eglife qui a des droits légitimes fur vous: votre défection ne couvre d'infamie que vous-mêmes: vos motifs n'émanent point de la divine raifon; ils tiennent à la baffeffe de vos fentimens. Mais ouvrez la bouche; parlez; nous daignons vous écouter néanmoins. Pourquoi défertez-vous les tabernacles de vos ayeux? Le réfultat d'un examen févère, approfondi, lumineux, eft-il le mobile de cette terrible démarche? Avez-vous fait une étude particulière de la logique, de la dialectique, de la critique tant facrée que profane? La nature vous a-t-elle doués d'un efprit pénétrant, d'un jugement exquis,

d'une conſtance dans le travail à toute épreuve ? (*) Non ſans doute. Eh quoi ! & vous voudriez voguer contre le torrent des ſaints Pères & des fameux Docteurs, par lesquels l'Egliſe Univerſelle répouſſa, renverſa, écraſa, dans tous les ſiècles, les plus opiniâtres humains dont l'audace ait oſé ſe meſurer avec elle ? Vous, pigmées imperceptibles, reptiles odieux, le ſort funeſte de ces Encelades ne vous corrige point ! Prétendus Eſprits-forts, leur entendement eſt ſi foible qu'ils ne ſavent que répondre quand un Prêtre les entreprend. Faiſons-en l'eſſai :

LE LIBERTIN.

Foin de la Religion, fornettes que cela.

LE PRETRE.

Monſieur, qui ne s'amuſe point aux périphraſes, aux locutions voilées, a-t-il examiné notre Doctrine à fond ?

LE LIBERTIN.

Point du tout ; je mange, je bois, je dors & me moque du reſte.

(*) Des hommes capables de ſatisfaire à ces inſtances, ce n'eſt certainement point à eux que cela s'adreſſe. Remarque, qui nous diſpenſera d'en faire d'autres.

LE PRETRE.

Cela s'appelle penser noblement. Mais en vilipendant la Religion, vous dépréciez ce que vous ne connoissez pas.

LE LIBERTIN.

O! je répète, bien ou mal, ce que j'ai ouï-dire à d'autres.

LE PRETRE.

Raison plausible! Vous agissez donc comme la plus misérable canaille qui n'adopte également ses opinions que sur parole. Votre persuasion laisse loin derrière elle l'évidence. Et avec cette crédulité triviale, vous prétendriez être immatriculé parmi les incrédules? Pitoyables écarts d'une tête en désordre.

LE LIBERTIN.

Non... ouï... non... La lumière naturelle me démontre la fausseté de ces bêtises.

LE PRETRE.

Fort bien. Faites-nous part de votre illumination: exposez-nous ce nouveau Symbole de foi.

LE LIBERTIN.

Je ne saurois. Je sens que le Christianisme est

un tissu de mensonges ; mais il m'est impossible de déduire les raisons de mes sentimens.

LE PRETRE.

Bon, voilà du fanatisme. Certains Sectaires du tems passé avoient recours, faute de meilleur expédient, à la même absurdité : ils goûtoient, disoient-ils, la vérité de leurs Dogmes respectifs, comme l'on goûte l'âcreté du sel ou la saveur d'une grenade. A vous permis de figurer parmi ces pauvres argumentans.

LE LIBERTIN.

Mais ne suffit-il pas de l'inspection visuelle pour sentir que l'Eglise Catholique enseigne des erreurs ?

LE PRETRE.

Non pas : mais il suffit de vous entendre pour être convaincu que vous n'êtes point philosophe, & que la logique, cette science fondamentale de toutes sciences, vous est aussi étrangère que les habitans de Sirius.

LE LIBERTIN.

Est-ce ma faute ? N'ai-je pas dû gagner ma vie à des travaux manuels & serviles ? Avois-je quelque aptitude à l'art de penser ?

LE PRETRE.

Pourquoi donc faire l'important, le connoisseur dans des matières qui ne sont nullement de votre compétence ? Vous jugez ou hablez de tout, & vous ignorez tout : vous ne savez vous exprimer ni par écrit ni verbalement, & cependant vous avez la hardiesse de vouloir peser le mérite des gens de lettres, qui auroient autant à rougir de vos louanges qu'ils ont sujet de mépriser vos très-fades contemptions.

LE LIBERTIN.

Au Sermon pourtant, le Prédicateur se déchaîne-t-il contre les Philosophes, je vois quelque vieille femme ou quelque petite fille qui me regarde.

LE PRETRE.

Ah le Nicodême ! riez donc... *bravo... da capo.* C'est votre charmante coutume de rire tout seul, en vrai niquedouille, des platitudes qui pulluleut chez vous. Il faut être réellement femme bien vieille, ou fille bien petite, pour vous classer avec les Philosophes. *Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.* Ce vers de Boileau s'ajuste, on ne peut mieux, à l'air de votre visage.

LE LIBERTIN.

Avec tout cela, je crois la Religion fausse ; car elle contrarie les notions naturelles.

LE PRETRE.

Vos Arrêts impérieux prouvent indubitablement la finesse, la sagacité, la transcendance de votre esprit. Une simple réflexion va vous mettre encore plus bas que jamais. Les Cosmographes sont-ce des faux Docteurs, sont-ils dignes de notre animadversion, parce qu'ils enseignent l'existence des antipodes, la rotation du Globe, & tant d'autres vérités qui semblent rompre en visière le sens-commun ? Concevez-vous la nature du magnétisme, de l'électricité, des couleurs ? En un mot, la matière offre aux regards de ses scrutateurs mille & mille contradictions étonnantes, soit qu'on la considére active ou passive, soit qu'elle se présente modifiée par une cause étrangère ou par une force spontanée. Ses acousmates nous consternent & ses Mystères nous échappent. Un homme seroit-il bien reçu chez les Philosophes en s'écriant qu'il en croit plûtot sa raison que non pas les Physiciens & les Cosmographes ; que nonobstant l'impuissance où il est de rendre compte de son incrédulité, il s'en rapporte à la lumiére naturelle, qui lui dit que, si nous avions ce soir la tête en bas & les pieds en haut, nous ferions une piteuse contenance ; & que c'est une absurdité manifeste de soutenir que, deux hommes placés sur une boule à l'opposite l'un de l'autre ont tous deux, dans le même instant, la tête en haut ?

LE

LE LIBERTIN.

O! vous m'en direz tant.

LE PRETRE.

Oui, & plus qu'il n'en faut pour démonter un *esprit* aussi peu *fort* que le vôtre.

Par cet apperçu, l'on peut se faire une idée du langage incohérent de tous ces hommes méprisables que la partialité de nos fiers antagonistes, se plaît à ranger sous nos étendards. La flétrissure qui rejailliroit sur nous par ces imputations malignes, nous oblige enfin à repousser ces attentats de la calomnie, en désavouant authentiquement toute aggrégation quelconque avec aucune espèce de gens qui ne secouent le joug de leurs Pasteurs que par des motifs aussi détestables à nos yeux, qu'abominables aux yeux de l'Eglise. Qu'est-ce, en effet, qu'un Philosophe? Une légere Esquisse suffira pour que personne, désormais, ne s'y méprenne davantage. Le Philosophe fonde sa conduite, ses démarches sur des principes évidens & lucides; il n'admet ni ne rejette rien sans y avoir porté la sonde de l'examen & le flambeau d'une logique sévère: les aises ou les mésaises, qui en resultent dans la pratique, n'influent point sur la théorie de ses recherches. Il n'affirme, il n'adopte un Système, qu'après l'avoir passé & repassé si scrupuleusement dans le creuset, qu'il peut dire avec vérité: je

professe une telle opinion, & son triomphe m'est assuré, quelque situation, soit gracieuse, soit difficile, que les vicissitudes humaines me préparent ici-bas : je la soutiens envers & contre tous, sans craindre de blanchir jamais devant les plus vigoureux Athlètes des parties adverses. Le trépas faisant l'objet principal de ses méditations, il se prépare sans cesse, en parcourant, avec intégrité, sa carrière sublunaire, à rendre un jour son ame à Dieu saintement & alégrement. Est-ce à ce portrait que l'on reconnoît cette engeance écervélée d'impies qui maudissent la Religion pour faire gras impunément aux jours maigres, ou pour ne pas révéler à un confesseur la turpitude de ces mêmes actions dont ils ne craignent point de scandaliser toute une ville ? Brutaux, ils mènent une vie animale en persiflant un Culte qui les gêne, mais un Culte qui ne porte aucune marque superficielle, propre à justifier leurs blasphêmes : blasphêmes, disons-nous ; oui, car ils trahissent leur conscience timorée, ils déclament contre une conviction intime qu'aucun effort des passions n'est capable d'extirper de leur ame. Aussi l'âge a-t-il éteint les feux de la débauche, de la concupiscence, l'expérience a-t-elle appris le néant des mondanités ; la maladie annonce-t-elle l'approche de l'inexorable mort ; une pusillanimité insigne succède aux jactances du frêle raisonneur, de l'homme sans principes. La Religion, qu'il croyoit effacée de son esprit, reparoît soudain

avec un appareil effrayant; dupe qu'il avoit été de s'imaginer l'étouffer dans son cœur, en s'étourdissant, durant le cours honteux de sa vie, sur cet important article. Il se lamente; il gémit; il tremble; aux angoisses de l'agonie se joignent les angoisses affreuses des remords dont il est cruellement bourrelé. Le prêtre dont il a dédaigné si souvent la main secourable, le soutient en vain; la malheureuse victime est livrée au désespoir; l'enfer & ses furies, ses chaînes & ses supplices se peignent devant son lit; une éternité désolante fait toute sa perspective: tableau hideux, épouventable! Il expire dans l'opprobre, en horreur à lui-même, aux Philosophes, au Sacerdoce & au Peuple. La prévision seule d'une palinodie aussi triste, aussi lugubre qu'inévitable, fait dresser les cheveux, fait frissonner le sang & comprime avec douleur toutes les fibres des mortels les plus intrépides. La chute tragique de ces hommes de néant est une suite nécessaire de l'étroite capacité qui les caractérise: tout ce qu'ils pensent, tout ce qu'ils disent, se ressent de leur judiciaire débile, & dénote un engouement des facultés intellectuelles impardonable. Notre patience maintes fois est mise à de rudes épreuves, quand forcés à la condescendance par l'urbanité, nous entendons, paisiblement, déraisonner ces plats génies, qui montrent, à chaque période qu'ils prononcent, une ignorance totale des premiers axiomes du logicien. Ces hommes futiles ne savent point qu'*A particulari ad parti-*

culare non valet consequentia, de même qu'*A particulari ad universale :* ils se plongent à tout moment, dans le Sophisme *de genere ad genus :* ils s'abîment dans celui que nous appelons *à non causa pro causa :* ils échouent contre l'écueil *à non sufficienti enumeratione partium :* ils périssent avec le Sophisme *à dicto secundum quid ad dictum simpliciter.* La liste de leurs logomachies & de leurs nombreux paralogismes, est trop fastidieuse pour ne pas nous dispenser d'en faire ici une énonciation complette. *Posito uno absurdo, multa sequuntur.*

Et ce sont là les Cohortes ténébreuses que l'on voudra déployer dans l'enceinte de nos murs ; ce sont-là les météores vaporeux que l'on prendra pour la Sphère d'Uranie. Loin de nous ces dérogeantes compromissions ; loin de nous le soupçon insidieux de cette indigne *emmortaise*, de cette monstrueuse copulation, de cette promiscuité impossible. Si Hannibal s'efforce à remplir nos vaisseaux de vipères, évitons, à l'instar du Roi Eumene, les ruses, les piéges, les embuches d'un ennemi foible, mais adroit. En nous disculpant de toute connexion quelconque avec l'espèce inepte qui se voit foudroyée par les Pontifes & réprouvée par les Philosophes, la protestation actuelle ôtera dorénavant à nos *obtrectateurs* les moyens d'établir des impostures si pernicieuses. Soulagés enfin du poids onéreux dont on vouloit éclipser notre gloire, nous n'envions point à l'erreur son cortége tu-

multueux : c'est dans notre solitude que l'intensité de notre vigueur se fait le mieux redouter. Heureux si les ames honnêtes & sensibles, partageant une si noble délicatesse, concourent avec les Philosophes à démentir des insinuations non moins contraires à l'équité qu'injurieuses à nous mêmes.

RÉPONSE A UN AMI.

Tout ce qui paroît incroyable est d'un grand ragoût à la curiosité du peuple. Oeuv. du Père Rapin, T. II. p. 136.

Si vous saviez combien je méprise les vétilles en question! Mais enfin vous désirez, vous exigez que je vous fasse mes réflexions sur certaines fourberies monacales. Que votre volonté soit faite. Les incrédules ont tort sans doute de ne voir aucun miracle chez St. Hubert, chez St. Janvier, chez Ste. Walpurge ; car ces glorieux Saints en font un bien grand, c'est de trouver croyance auprès des personnes sensées, graves, éclairées. Le sang liquéfiant de l'un, les enragés de l'autre, la pierre huileuse de celle-ci, & cinquante prodiges semblables, font l'effet immédiat de l'avidité prêtrale, de la simplicité, de la superstition populaire, de la renommée qui

groffit tout. Mais, dites-vous, ce font des faits atteftés par des gens raifonnables & véridiques qui n'ont aucun intérêt à mentir. Eh! l'univers atteftât-il des chofes pareilles, n'en croyez point à l'univers. L'Homme eft-il infaillible? Les plus fçavans, les Philofophes n'ont-ils jamais été dupes des contes populaires? Les Vampires, les Zahuris, l'Abbé Paris, jacque Parangue ont eu pour témoins, pour avocats, pour adhérens, pour martyrs, des hommes de toute claffe, depuis le porte-faix jusqu'au prince, depuis le gâcheux du collége jusqu'à l'académicien. Cependant les Vampires, les Zahuris & les Sorciers font des êtres de raifon, & fi vous riez des friponeries du charnier de St. Médard, c'eft parce que vous n'êtes pas Janfénifte. Permettez-moi de rire à mon tour de la chimère de Naples (déjà en vogue dans la Grande-Grèce du tems d'Horace, Voy. Saty. V. Liv. I.) des flacons de Ste. Walpurge, & de croire que des moyens phyfiques concourent feuls à la guérifon des hommes & des chiens dans les Ardennes. Le régime minutieux qu'on y obferve, les remedes qu'on y adminiftre ne fentent nullement le Miracle: & quant à la docilité merveilleufe des enragés envers ceux qui ont été guéris à St. Hubert, & le répit que ces derniers donnent pour fix femaines fauf à renouveler cette faveur au terme prefcrit, ce font-là des abfurdités notoirement fauffes que l'on défie de prouver à qui que ce foit, fût-ce au Patron des chaffeurs lui-

même. *Credat Judæus Apella, non ego.* Si ce Prodige étoit vrai, toutes les villes s'empresseroient à mander de ces Thaumaturges, ou, plutôt, ils y viendroient d'eux-mêmes; car ces pauvres gens feroient fûrs de faire fortune. Les Facultés de Médecine & de Chirurgie, les Académies, les Curieux examineroient, admireroient des Miracles de cette force: ces argumens vivans ferviroient de cheval de bataille aux Docteurs Papiftes, pour confondre & hérétiques, & infidèles, & efprits-forts. Les Médecins n'auroient pas befoin d'étudier les fymptômes de la rage: les fainéans, les gueux fe feroient mordre & guérir tout exprès à l'Abbaye aux chiens, en vue de fe procurer une profeffion facile & lucrative. Les répits opéreroient une révolution dans le Monde.

Pour remonter à la caufe de ces rumeurs, n'allez pas bien loin: faites réflexion que fur cent malades qui fe rendent à St. Hubert, il n'y en a pas quatre dont la morfure foit l'effet de la rage; ils n'en ont que l'appréhenfion; & que fi ces quatre guériffent dans les Ardennes, nos *Hippocrates* en font autant partout ailleurs: mais l'amour du merveilleux nous tourne la face vers le Ciel. Des imbécilles, mordus par une bête prétendue enragée, auront eu recours à quelque fripon fraîchement revenu de St. Hubert, qui fe fera vanté de pouvoir donner, moyennant finance, du délai: ces aventures fe feront renouvellées de tems à autre: un canevas fi propre à la

broderie devoit, naturellement, tomber entre les mains du sot & crédule vulgaire, & voilà l'histoire des répits. *Innocens credit omni verbo: astutus considerat gressus suos.*

Pardonnons au peuple de s'amuser avec ces mommeries; mais que dans le siècle de la Philosophie, des personnes distinguées s'en occupent, c'est le comble du ridicule. Le grand Majeur ***, étant derniérement en ***, nous raconta qu'il avoit eu dans ses prisons un criminel blessé depuis longtems par une louve enragée, lequel, pour prévenir les suites funestes de cet accident appeloit de quarante en quarante jours un donneur de répit. Le Baron de ***, étoit fermement persuadé de ce Miracle. J'eus beau lui dire que cette manœuvre ne pouvoit être qu'une imposture du malfaiteur, qui aura cru obtenir sa grace, en étalant aux yeux de ses juges la protection celeste, dont il paroissoit honoré. La bête étoit-elle enragée? N'y avoit-il pas collusion entre les deux acteurs? C'est ce qu'il falloit examiner avant de croire, au lieu de croire avant que d'examiner. Mais la grande credulité du grand Majeur triompha de mes raisonnemens; grand bien lui fasse. Dès qu'une fois on a l'habitude de croire sans l'étançon du *quare credendum*, l'esprit alors se refuse aux objections les plus sensées: voilà l'homme. Cette foiblesse fait la fortune des Sectes; plus il y règne d'absurdités & d'improbabilités, mieux elles sont reçues. L'Enfant écoute avec attention les contes les

plus

plus baroques, & il bâille en apprenant des vérités claires & ſimples. Le manque d'éducation, ou une éducation vicieuſe nous fait toucher à la vieilleſſe, ſans que les fables, dont on berce notre enfance, ennuient. La vie de telles gens s'écoule, & ces inclinations puériles, dangereuſes, les mènent en laiſſe: Les aventures des revenans & des farfadets, des diables & des ſaints, les charment jusqu'au tombeau. A la honte de l'eſprit humain, combien de fois n'ai-je pas vu régner un ſilence hébété, dans la grande Aſſemblée ***, de notre ville, à la voix du premier hableur qui débitoit des trivialités du pays des Spectres: on oublioit les mets de la table pour l'amour des loups-garoux. Malheur au ſage qui eut jeté quelque petit doute ſur des faits auſſi démontrés qu'importans, trente bouches à la fois lui auroient prodigué, ſans ſcrupule, l'épithète d'impie. Au reſte, ne craignez rien; car un mot de ſolide & d'utile ne trouve pas la moindre place parmi tant de balivernes. Il ne manque a cette Société très-orthodoxe que deux choſes, deux miſères; de l'eſprit & des connoiſſances. Prions Dieu que la génération future ne ſe reſſente point de la rouille qui couvre celle-ci. Bon courage, le tems emmène tout. *Dies adimit ægritudinem hominibus.*

J'eſpère que vous ſerez ſatisfait; ſinon de ma diction, du moins de la prompte obéiſſance avec laquelle je ſuis &c.

DISPUTE ENTRE UN CROYANT LETTRÉ ET UN INCRÉDULE SANS LETTRES.

LE CROYANT.

Quoi, vous aussi mon petit ami, vous affichez l'Incrédulisme : vous qui n'ouvrez jamais un livre & qui n'avez pas la moindre teinture des élémens de la littérature ? O siècle de délire, voilà de tes prodiges ! Il étoit réservé au dix-huitième de produire de semblables phénomènes. O tems ! O mœurs ! Voyons, cependant ; écoutons. Quels sont vos motifs ? Ebranlez mon Orthodoxie ; petit bon-homme ; à ce prix seul, je vous estimerai ; sans quoi le dédain, une juste indignation vous couvriront de ma part. Je vous somme de répondre à cette question : Pourquoi rejetez-vous le témoignage de vos Pasteurs ?

L'INCRÉDULE.

Je répondrai sans biaiser, & surtout sans déclamer, qu'entre cent raisons de récuser l'autorité des prêtres, les divisions, les querelles, les zizanies, que l'on voit régner, avec tant de fureur, entre les différentes Sectes dont ces Messieurs déchirent le Monde ; cela, dis-je, se-

roit plus que suffisant pour décréditer le Sacerdoce, sans le secours d'aucun livre.

LE CROYANT.

Ah! je vous entends. Voilà de ces idées creuses qui sentent le terroir aride. Que direz-vous si je détruis ces pauvretés?

L'INCRÉDULE.

Je dirai que j'ai eu tort.

LE CROYANT.

Pour faire donc comprendre à votre esprit vierge la futilité de l'objection que vous alléguez, je me servirai d'une similitude. N'est-il pas vrai qu'en dépit de tous les contempteurs que le démon de l'envie pourroit susciter contre le pinceau de Rubens, les Chefs-d'œuvres de ce Grand-Maître n'en seroient pas moins d'excellens tableaux? L'inimitié, qui auroit nécessairement lieu entre les sages partisans de ce Peintre & ses ennemis jaloux ou inconnoisseurs, justifieroit-elle vos mépris pour son faire? Cette conduite seroit ridicule. Et, par conséquent, c'est ajouter l'impiété au ridicule que de prétexter votre apostasie, en matière de Religion, sur des fondemens pareils.

L'INCRÉDULE.

Quoiqu'ignorant, j'ai bon œil: l'éclat de vos

métaphores ne me dérobe point la vue de ses Sophismes : une comparaison louche ne me rendra pas aveugle. Pour raisonner juste, voici comme il falloit parler : Supposons que nous sommes ici dans une Galerie de Tableaux ; une foule de Peintres s'attroupe au milieu de la Salle devant un Oeuvre anonyme. Ils se disputent à outrance. Les uns prétendent que c'est l'Ouvrage de Rubens ; les autres, de Raphaël ; ceux-ci, de Van Dyk ; ceux-là, de le Brun. Chaque Parti veut me gagner ; & je leur observe à tous que des peintres, des gens du métier comme eux ne pouvant s'accorder sur ce point, je rougirois de décider rien là-dessus : je m'enveloppe dans mon inscience.

LE CROYANT.

J'y consens ; mais tout en suspendant votre jugement, il pourroit néanmoins arriver que quelqu'un de ces artistes contendans eût raison.

L'INCRÉDULE.

Oui sans doute : & peu importe quant au tableau. Mais la conséquence, en fait de Religion, seroit ruineuse au Révélationisme, parce quoi elle y est inadmissible.

LE CROYANT.

Vous devenez subtil. Je vois bien qu'il faut me retourner d'une autre manière. Mettons

que l'Ecole d'Apelles fleuriſſe encore aujourd'hui à Ephèſe, & qu'une filiation non-interrompue de ſes Diſciples s'accordent unanimement à dépoſer qu'un certain tableau qui décore leur Académie, eſt de la main du grand Apelles. La discorde veut que dans Ephèſe un nombre d'autres Ecoles de Peinture s'efforcent reſpectivement à ſoutenir que ce tableau n'eſt qu'une copie, & qu'au contraire, l'Original enrichit leurs propres laboratoires. Accuſerez-vous, après cela, les Diſciples d'Appelles d'erreur ou d'impoſture?

L'INCRÉDULE.

Non, pas d'abord. Et quel avantage en tirez-vous?

LE CROYANT.

Ne le ſentez-vous point? S'il y a de l'injuſtice à condamner l'Ecole d'Apelles, en prétextant ſes démêlés avec les Ecoles rivales; combien ce même prétexte n'eſt-il pas injuſte à l'égard de vos Paſteurs?

L'INCRÉDULE.

Vous voulez me dépayſer: je ne prendrai pas le change. Les Diſciples d'Apelles, nonobſtant les recherches pénibles que requerroit l'examen de leur procès, peuvent avoir raiſon, l'ignorance du peuple n'y portant aucun préjudice. Quelque difficile que ſoit la vérification de tout ce que

les Parties allèguent mutuellement, cela n'invalide nullement les droits que pourroient avoir les vrais possesseurs du Tableau original. Un homme qui diroit : ce litige est trop embrouillé, la discussion n'en est point à ma portée, donc aucun de ces Atteliers ne possède le tableau d'Apelles ; un tel homme se feroit siffler. Et il suit de là que votre comparaison est fautive ; car elle ne s'adapte point aux conséquences de l'objet comparé. Prodigieuse disparité !

LE CROYANT.

Pensez-vous donc, sot que vous êtes, que je raisonne mal ?

L'INCRÉDULE.

Je ne dis pas cela. Je pense seulement que je ne déraisonne point, moi.

LE CROYANT.

Allez, allez, vous serez toujours un opiniâtre.

L'INCRÉDULE.

D'accord, un opiniâtre adversaire de l'erreur.

LETTRE A UN CHANOINE.

Les plus grands génies, lorsqu'ils abandonnent par principes l'usage de leur raison, ne tirent d'autre fruit de leur vigueur d'ame que de s'enfoncer dans des erreurs plus absurdes. Hume Hist. d'Ang. T. XVII. p. 65.

Oui, sans doute, je maintiendrai toujours, Monsieur, que s'il falloit choisir entre la domination des Protestans & celle des Papistes, le choix du sage tomberoit sur ceux-là. Mais, dites-vous, les premiers ne le cèdent aucunement en fanatisme, en zèle, en morosité aux autres, leur joug n'est pas moins onéreux. Vous vous trompez manifestement: pour un instant, néanmoins, on vous l'accorde. C'est les principes des deux Partis qu'il faut sonder & puis nous verrons: tout notre débat pèse sur cette base.. Quel est donc le grand principe du Papisme? Croire sans examiner: Une foi implicite: L'Infaillibilité des oppresseurs: Egalité stricte & absolue de sentimens: Hors de l'Eglise point de salut. Or je supplie qu'on me dise si la vérité, la raison, la Philosophie, en un mot, peuvent être d'accord une heure avec des Sectaires pareils. N'est-ce pas-là un Systême formel

d'oppreſſion, de ſervitude, d'abrutiſſement ? Les conſéquences de telles prémiſſes n'attaquent, n'enchaînent-elles pas directement la liberté de penſer ? Je demande à préſent : le principe fondamental du Proteſtantiſme quel eſt-il ? C'eſt, préciſément, le contrepié de Rome. Examine avant de croire : Fonde ta foi ſur la conviction : Tous les hommes ſont faillibles : Toutes les erreurs religieuſes ne damnent point. Je ne vois rien là-dedans que de fort raiſonnable, aucun lien, aucun verrou, aucun fagot n'y offuſquent ma vue, n'y troublent mon entendement, n'y menacent mes jours. On m'y dit ce que la nature me crie : uſe de tes facultés intellectuelles à diſcrétion. Ces Religionnaires-là tiendroient le timon de l'Univers entier : je ne crains rien : de quelque eſpèce que puiſſe être mon opinion, je ſuis d'accord avec eux. Je m'attens à bien des *mais* de votre part ; prévenons-les. *Le Proteſtant ne donne pas les coudées entièrement franches au Papiſte.* Il agit ſelon le droit naturel, qui veut que l'homme ſe défende, ſe précautionne contre celui dont les intentions, les préjugés tendent à notre ruine, à notre perte, à l'eſclavage. Eſt-ce injuſtice que d'arracher un fer tranchant des mains du frénétique ? Renfermer les maniaques eſt-ce une iniquité ? Si vous prétendez que le Papiſte a, chez lui, le même droit, envers le Proteſtant, votre erreur eſt palpable ; car l'acte de ce dernier eſt fondé en nature, & l'autre contrecarre la nature. Direz-vous que les

habitans des petites-maisons, s'ils étoient les maîtres, agiroient légalement en garottant les gens raisonnables? Et pourquoi ne le dites-vous pas? C'est parce que les foux agissent en raison inverse de la loi naturelle. Or, le Papisme blesse bien plus grièvement les chartres du genre-humain. Placez donc le Protestant là où vous voudrez, il jouit partout, en qualité d'homme, de son privilége. Le Papiste péche, en faisant des proselytes; au lieu que l'autre rend un service essentiel à l'humanité, en accréditant ses principes. Changer un vil troupeau d'esclaves en hommes libres, c'est vertu: l'action contraire est criminelle. De sorte qu'un Ministre brûlé en Espagne est vraiment martyr: mais un Prê.re, émissaire, espion, zélateur du Pape, fauteur d'une Doctrine accablante, satellite du despotisme religieux, que l'on pend en Angleterre, sa mort est juste; sa sentence émane du Tribunal de la Nature. Chaque individu est obligé de garantir son frère, son prochain de la Tyrannie: or, quelle Tyrannie, grand Dieu! que celle qui tend à éteindre la dernière étincelle de notre judiciaire, à étouffer, à exterminer la moitié de nous-mêmes: le choix libre de l'entendement, dont la perte réduit l'homme au sort des brutes.

Dans toute controverse de ce genre, il faut simplement s'attacher aux principes qui dirigent une Secte: c'est le vrai moyen d'aller au but & de toucher le nœud de la dispute. Que l'on

ne vienne donc point me citer quelques princes, quelques Etats, ou Proteſtans ou Papiſtes, qui, néceſſités par les circonſtances, ont quelquefois oublié leurs Syſtêmes reſpectifs. Une loi enfreinte n'eſt pas abrogée : l'exception ne détruit point la règle. Chaque homme impartial à qui l'on fera l'expoſé des principes ſus-dits, n'en demandera pas davantage ; il prononcera, ſans héſiter, contre le Papisme.

Ces réflexions juſtifient aſſez la prédilection des Philoſophes en faveur du Proteſtant. Quoiqu'il erre d'ailleurs, ſes principes radicaux ſont avoués, ſont d'accord avec la ſaine Philoſophie. Il y a toujours eſpérance de ramener des gens qui font cas, qui encenſent la raiſon. Ceſſez donc d'être étonné ſi nous ſouhaitons que l'aigle monſtrueux d'Autriche ne dévore point l'aigle naturel de Pruſſe. Mon opinion ſur votre diſcernement ne me laiſſe plus douter que, déſormais, vous ne ſoyez du même avis.

Terminons maintenant la diſcuſſion du ſecond point de notre différend. Nous aurons bientôt fait; car il ſuffira d'ajouter une petite inſtance à celles de ma dernière Epître. Je vous interroge : Pour qui la Révélation eſt-elle établie, promulguée ? Pour tous les hommes, n'eſt-il pas vrai ? Si l'on prouve donc que preſque perſonne n'eſt à portée d'en juger, la Révélation perd ſa cauſe. Or, vous convenez de cette incapacité générale : par conſéquent, adieu au Révélationisme. L'Argument eſt ſolide*, con,

vainquant, & nous force de rentrer dans la Sphère dont il ne falloit pas s'écarter pour bien raisonner.

J'eus un jour dispute sur cette matière avec un Prêtre. Après avoir brûlé beaucoup de poudre en vain, graces à la dureté de son crane, je me servis d'un moyen qui lui fit lâcher pied. Eh bien, Monsieur, lui dis-je, une marque certaine que le manant, l'artisan & sa femme, les gens du commun enfin, sont incapables de s'assurer de la véridicité d'un Culte révélé quelconque, c'est que vous-même, oui, vous, Monsieur le Docteur, en êtes également incapable. Piqué de ce défi, voilà mon savant qui m'étale ses preuves, & moi de les réfuter. Je le menai grand train durant six ou sept heures d'horloge, après quoi, ne se battant plus qu'en retraite, il se retira honteusement, tout couvert de confusion. Je l'arrêtai un instant, pour lui dire : Jugez actuellement, Monsieur, de la situation du Vulgaire, puisque vous, homme docte, n'avez pu, malgré votre profonde érudition, soutenir le choc & défendre la place. Ces dernières paroles confondirent le prêtre au point que la voix lui manqua ; il sembloit atteint d'un coup de foudre.

Vous êtes trop sage, Monsieur le Chanoine, pour attendre témérairement les carreaux meurtriers d'une logique aussi victorieuse. Au nom de Dieu, conjurez l'orage en vous rangeant de notre

côté; car c'est avec une tendre affection que je suis, &c.

SOLILOQUE.

Je suppose que me voilà au lit malade & mourant : un prêtre insidieux ou les fantômes d'une imagination fiévreuse viennent m'assaillir. — Mon ami, cher ami, tu meurs là bien tranquille; ta sécurité sur quoi la fondes-tu? Est-ce sur ce que tu appelles ton grand Argument? Mais c'est bâtir sur le sable; qui sait? L'erreur souvent se déguise sous le masque de la vérité; les meilleures têtes se trompent quelquefois; es-tu infaillible? Peut-être, ton grand cheval de bataille n'est-il pas trop ferme; malheur à toi s'il bronche. Rentre en toi-même, il en est encore tems; une heure encore & tu n'es plus. Si malheureusement tu donnes à gauche, des soufrières enflammées vont t'engloutir à jamais. Car tu as blasphémé contre le Culte sacré du fils éternel de l'ÉTERNEL; contre la Religion sainte d'un Dieu jaloux; contre l'Eglise, vénérable objet de l'affection du Tout-Puissant. Tremble ou pleure : frémis ou demande grace. Se trouver entre la vie & la mort, entre le ciel & l'enfer; flotter sur une mer orageuse sans connoître ni port ni rade, & risquer un naufra-

ge funeste, en rebutant d'habiles pilotes : Ah! l'affreuse situation. Un simple doute, un peu d'incertitude suffisent pour te plonger dans les bras horribles des remords vengeurs. Ne me suis-je point abusé? Quelle réflexion pour un incrédule à l'agonie! Ton Argument est fort, nous l'avouons; mais il n'est pas tellement convaincant qu'il ne soit contre-balancé par les objections de tes adversaires : de part & d'autre l'indécision subsisteroit. Tends-nous donc la main & tu seras sauvé. — Vous êtes, ô esprits turbulents, des ennemis implacables du genre-humain; le doux repos de l'homme vous tourmente & la vérité vous désespère. Votre lâcheté a cru déconcerter facilement un moribond : apprenez qu'un Philosophe entre deux draps mortuaires, ne vous craint non plus que devant son pupitre. Il est faux, d'abord, que je sois coupable d'impiété; vos hypothèses fussent-elles véritables, je suis innocent; la sincérité de mon cœur ayant toujours avoué mes assertions. Mais qu'à cela ne tienne, épiloguez à perte de vue sur cet article, on ne s'en mettra point en peine. Secondement, vous n'y songez-pas, prétendus amis, en m'étalant vos pompeuses phrases : vous vous réfutez vous-mêmes. *Mon Argument est fort*, de votre propre aveu; & très-fort, ajouterai-je, puisque durant longues années, mes veilles, mes études, mes méditations, loin d'en venir à bout, de l'entamer, n'ont servi qu'à constater de plus

en plus son immutabilité. Si nonobstant cela je me suis égaré, si j'ai lieu, en terminant ma carrière, de craindre que mes efforts n'aient produit que des solutions douteuses; vous pouvez, en ce cas-là, juger des puissantes difficultés dont l'examen de cette matière est susceptible, & à quelle triste perplexité seroit, à plus forte raison, réduit le vulgaire ignorant. En effet, si je m'y suis trompé, moi; l'homme du peuple s'y tromperoit tout au moins de même; par conséquent, il n'en faut pas davantage pour confirmer ma Thèse & justifier ma sécurité actuelle. Le moindre doute de ma part, léseroit, cruellement, les règles primordiales du raisonnement; car point de milieu ici: mon Argument est, ou d'une foiblesse pitoyable, ou d'une vigueur prodigieuse; & en disant qu'il est indécisif vous tombez en contradiction, puisqu'alors les preuves de la Révélation seroient pourtant incertaines &, par là, hors de la portée du vulgaire. Or, sous cet aspect, mon Argument, qui ne tend qu'à démontrer cette impuissance populaire, reste encore victorieux.

Construisons là-dessus le Syllogisme suivant: Notre grand Argument ne peut pécher aucunement, à moins d'être le plus inepte, le plus méprisable, le plus ridicule, le plus grossier, le plus évident des Sophismes. Or, il est digne de toute l'attention des plus subtils Théologiens; il met à la gêne, à la torture les

plus fameux Docteurs ; il fait le sujet des plus terribles récriminations parmi les Sectes Révélationistes. Donc il est invincible.

DIALOGUE ENTRE LE JÉSUITE C***N ET MOI.

MOI.

Bon jour, mon Révérend Père.

LE JÉSUITE.

Votre serviteur, Monsieur.

MOI.

Qu'y a-t-il de nouveau?

LE JÉSUITE.

Mauvaises nouvelles ; la Cour de Rome...... Parlons d'autres choses.

MOI.

J'y consens ; entamez.

LE JÉSUITE.

J'aurois grand plaisir à poursuivre notre conversation de hier ; mais, comme vous l'inter-

pîtes fous quelque léger prétexte, je crains de vous mortifier.

MOI.

Vous avez méchante idée de moi: faites, faites: nous verrons fi c'étoit un prétexte de ma part.

LE JÉSUITE.

Excufez . . . .

MOI.

Trève de complimens. On fera convaincu que ce n'eft pas le triomphe d'une vaine Sophiftiquerie, mais celui de la Vérité que j'ambitionne.

LE JÉSUITE.

Tant mieux: nous ferons donc bientôt d'accord.

MOI.

Répondez, s'il vous plaît, mon Père. Un Payfan, quel moyen a-t-il pour connoître la vérité de fa Religion?

LE JÉSUITE.

Un moyen fûr & prompt: la confiance en fes Guides, en tant de favants Docteurs, qui facrifient leur vie entière à l'étude de la Théologie.

MOI.

MOI.

Les Hérétiques, les Juifs, les Mahométans, tous les Infidèles, n'ont-ils pas aussi leurs Docteurs, qui font le même Sacrifice?

LE JÉSUITE.

On ne sauroit le nier.

MOI.

La confiance que ces Peuples mettent en ces Théologiens, est-ce un moyen sûr & prompt pour connoître la vérité?

LE JÉSUITE.

Bien au contraire: cela les égare encore davantage.

MOI.

Pourquoi donc marquez-vous votre marchandise d'un semblable plomb?

LE JÉSUITE.

Oh! c'est tout différent; notre Religion est la vraie Religion.

MOI.

Pétition de principe, Monsieur le logicien.

LE JÉSUITE.

Attendez..... La grace, dis-je, opère sur l'esprit inculte du Villageois.

MOI.

Même défaut : l'Infidèle s'amuse aussi avec cette machine ; & d'ailleurs, le Système de la grace fait partie, il découle du Système révélé. Vous tombez, par conséquent, dans le cercle vicieux ; puisque c'est la Révélation qui établit le mystère de la grace, & non pas ce mystère qui établit la Révélation. Or, dites-vous, le simple s'assure de la vérité de celle-ci par la grace : si maintenant je vous demande, comment il s'assure du dogme de la grace, vous donnez, sans coup férir, au milieu du cercle.

LE JÉSUITE.

Comme vous y allez ! Mais, enfin, les gens du Vulgaire savent que Dieu est bon : or, Dieu les trompe, si notre Religion est fausse : elle est donc véritable.

MOI.

Autre paralogisme commun à tous les Cultes. Oui, sans doute, l'Etre Suprême est juste ; il ne veut ni ne peut tromper personne ; aussi a-t-il empreint la conviction de son existence, la certitude du Naturalisme, dans le cœur des plus petits, tout comme ce raisonnement-ci : Une Religion, dont les preuves n'atteignent pas à la Multitude, n'émane point du Dieu bon ; or est-il qu'aucun Culte révélé n'est exempt de cette fatalité ; donc Dieu n'y intervient en rien.

LE JÉSUITE.

Mais moi qui suis professeur en Théologie depuis trente ans ?

MOI.

Quand vous le seriez depuis un siècle. Il ne s'agit pas d'échapper. Répondez à mes instances. Plus vous avez d'antiquité & d'expérience plus il doit vous être facile d'y satisfaire.

LE JÉSUITE.

Je ne puis que répéter ce que j'ai déjà dit.

MOI.

Répéter n'est point résoudre : ma victoire suivra toujours.

LE JÉSUITE.

Que je souffre !

MOI.

Embrassez la vérité, & vous ne souffrirez plus.

COMPLAINTE SACERDOTALE CONTRE L'AUTEUR.

O Homme pervers, de quelle audace vous armez-vous ! Nos simulacres, tu les arraches ; nos

autels, tu les brises; nos temples, tu les détruis. Arrête, impie, arrête; suspends tes coups, écoute nos plaintes: Dieu te parle par notre bouche: si tu crains l'Etre Suprême, respecte ses Pontifes. Nos remontrances, peut-être, amolliront ton cœur & feront fléchir tes genoux sous la repentance d'un océan de crimes. Quel crime en effet, d'attenter au sanctuaire, de ridiculiser la milice ointe, de critiquer une Doctrine céleste, d'entrer en lice avec les Docteurs de la loi divine. Subversion infernale de tout ce qu'il y a de plus sacré sur la terre! Notre Dieu, que vous a-t-il fait? Nos anges, que vous ont-ils dit? Nos saints vous ont-ils lésé? Baisse la tête, audacieux, ou les carreaux d'un Dieu vengeur vont t'exterminer.

L'AUTEUR.

Vénérables Humains, vos arrêts sont dignes de respect, sans doute; mais, avant de trembler, permettez moi d'interroger, tour à tour, votre sagesse. Prélat Lamiste, répondez: Y a-t-il du mal a confondre les Guèbres, les Juifs, les Mahométans, les Chrétiens?

LE LAMISTE.

Du mal? action louable, sainte, méritoire; c'est le complément de la vertu.

L'AUTEUR.

Et vous Parsis, se rend-on criminel en réfutant vos adversaires?

LE PARSI.

Non, non, des statues, des statues à un tel Ecrivain !

L'AUTEUR.

Docteurs juifs, qu'en pensez vous ?

LE RABBIN.

Plume d'or, qu'une plume qui déconcerte l'ennemi du nom Hébreu !

L'AUTEUR.

Chrétien, est-il permis de lutter avec le Musulman ?

LE CHRÉTIEN.

Permis... Un devoir ! Manque de foi que d'en douter seulement.

L'AUTEUR.

Musulman, faut-il terrasser le Chrétien ?

LE MUFTI.

Est-ce là une question à faire ? Depuis quand le mensonge auroit-il le privilége de condamner au silence la vérité !

L'AUTEUR.

En faisant ces mêmes demandes à tous les autres Partis, à toutes les autres Sectes, à toutes les différentes ramifications de Cultes établis

dans l'Univers, je reçois les mêmes réponses. Je ne suis donc pas un *homme pervers*; j'ai donc agi vertueusement en pointant mon canon contre ces cohues de Dogmatistes, contre ces diverses Hiérarchies ennemies. Vous en convenez, Messieurs.

TOUS A LA FOIS.

Oui, mais excepté le Lamisme. — Oui, mais excepté le Parsisme. — Oui, mais excepté le Judaïsme. — Oui, mais excepté le Christianisme. — Oui, mais excepté le Mahométisme. — Oui, mais... &c. &c.

L'AUTEUR.

Chaque affirmation suivie d'une exception; cela réveille notre gaieté. Qui dois-je croire? Si je vous en crois tous, je tombe en contradiction avec tous: & si je n'en crois qu'un seul, je vous ai tous à dos hors un seul. Vous êtes difficiles à contenter, grands hommes.

TOUS A LA FOIS.

Que vous ayez toute la terre à dos, n'importe; pourvu que ce ne soit pas moi. — pas moi. — pas moi....

L'AUTEUR.

Le quel est-ce de tous ces *moi*? Il semble que vous vouliez donner le démenti à ce Principe-ci: *Deux termes contradictoires ne peuvent pas convenir au même sujet en même tems*. Malheureux principe qui vous cause souvent de cruelles mortifications.

TOUS A LA FOIS.

Examinez ma Religion & vous verrez. —— Examinez la mienne... —— la mienne... —— la mienne...! —— la mienne... ——

L'AUTEUR.

Père éternel! Il faut donc en venir là; s'abîmer dans les discussions, les comparaisons que présente l'examen de tous les Cultes du Monde. Allez; mon Ouvrage satisfait pleinement les curieux là-dessus. Prêtres, au nom de Dieu, retirez-vous, réservez vos admonitions pour vos ouailles respectives; c'est trop forte partie pour vous autres qu'un Philosophe. Si notre bonhommie vous épargne, gare les rieurs, qui n'épargnent point le ridicule. Croyez-moi: soyez bien tranquilles, bien humbles, bien honnêtes; sans quoi Dieu sait ce que vous deviendrez. Vous ne tenez plus à rien, ou si vous tenez à quelque chose encore, ce n'est certainement pas à des argumens. N'oubliez jamais qu'une position semblable est la dernière des humiliations.

HARANGUE.

Je ne viens pas ici, Messieurs, vous annoncer une nouvelle Doctrine: ce n'est pas l'envie de faire Secte qui me porte dans cette Tribune: c'est pour vous consulter que j'ouvre la bouche: faites taire la prévention, répondez-moi? Est-ce le

hasard de la naissance, ou la raison qui nous rend Chrétiens? Est-ce la voix d'un père ou la férule d'un maître qui doit retenir l'homme dans les liens d'une Secte? Est-ce un certain nombre plus ou moins grand de personnages respectables, soit par l'âge, ou l'extraction, ou le rang & l'autorité, soit enfin par l'étendue de leurs connoissances? l'exemple de ces mortels seroit-il l'argument de notre Foi? Non, dites-vous; loin de nous une pensée aussi absurde qu'impie. Je vous entends, Messieurs; votre négation tient à une de ces vérités fondamentales du bon-sens contre lesquelle ni prescription, ni sophismes, ni buchers ne prévaudront jamais. L'inertie, l'habitude, le préjugé peuvent détourner l'attention; mais ce premier principe demeure toujours. Puis donc que l'autorité d'autrui ne sauroit motiver votre foi, puisque c'est un port rempli d'écueils exposé aux plus fréquens & plus terribles naufrages, dans quelle rade jetez-vous l'ancre? Sur quel sol élevez vous vos Tabernacles? Montrez-nous l'assiète de votre croyance. Seroit-ce les Prophéties? seroit ce les Miracles? seroit-ce les Martyrs? ou bien les Monumens, les Livres, les Marbres? Mais la discussion n'en est point à votre portée: tant de science qu'exige l'examen de chacun de ces Articles, ne peut trouver place dans la tête de gens dont le corps est sans-cesse courbé sur les instrumens nombreux de leurs différentes professions. La sueur du front, le trémoussement de la fatigue ne sympatisent guères avec les Lettres; de courts intervalles arrachés au travail manuel, sont trop,

précieux au repos; pour les sacrifier à des recherches spirituelles, qui d'ailleurs ne suffiroient point.

A Dieu ne plaise, Messieurs, que je vous soupçonne d'entêtement, d'enthousiasme, de fanatisme; c'est à l'inadvertence seule que j'ose attribuer vos démarches; c'est elle qui vous conduit dans les Temples; elle seule vous fait fléchir le genou devant des Dieux phantastiques. Il vous suffira donc d'user de votre judiciaire pour écraser ces Idoles, & briser leurs Autels. En effet, n'est-ce pas léser grièvement la raison que d'acquiescer à des Dogmes dont les preuves nous manquent? Or, la Religion qui vous captive n'en met aucune à votre portée. Si quelqu'un me répondoit que ces preuves n'en existent pas moins, voici ma réplique: D'où le savez-vous? Est-ce par ouï-dire ou par expérience? Le premier moyen est ridicule & banal, un adversaire pourroit également assurer qu'il croit le contraire par ouï-dire. Quant à l'expérience, il faut nécessairement que vous vous soyez trompé; car il est impossible que l'examen d'un Culte dont les preuves échappent à l'esprit du Vulgaire, puisse offrir un résultat satisfaisant.

Si l'idée que je me forme de ce nombreux Auditoire n'étoit pas aussi favorable: si j'étois moins assuré de son penchant pour le vrai, de son amour, de son respect envers l'Etre des êtres; si j'ignorois combien la naïve vérité fait d'impression dans son cœur, vous me verriez, Messieurs, peindre des couleurs effroyables le Système de Religion transmis par vos Proches. Ce Tableau présenteroit à vos yeux la Croix établissant son Empire sur des

Ai-je frappé au but, ou ne l'ai-je point atteint? S'il est manqué, mon Livre eût-il tous les ornemens du stile, toute la richesse de l'élocution, il ne vaut rien. Mais si, au contraire, l'ennemi que j'attaque est renversé, si je demontre ce que j'ai voulu prouver, si ma Thèse triomphe, mon Livre péchât-il par ses accessoires, il est bon & digne de voir le jour. Or, la conviction la plus intime, le sens-commun le plus commun me disent que j'ai vaincu.

Tout lecteur pénétrant se sera d'abord apperçu que cet Ouvrage, qui manquoit absolument à la République des Lettres, est très-propre à opérer une révolution générale dans les esprits : puisqu'un principe simple & fécond, d'où découle une chaîne de conséquences dirigée contre l'imposture, y attache à jamais l'erreur au char de la vérité. Un autre avantage : son utilité est de tous les pays & de tous les tems. A mille lieues comme à mille ans d'ici, quelque Systême religieux qui naisse, quelque profondes racines qu'une Secte puisse prendre désormais dans l'Univers, mon Ouvrage la foudroie jusque dans les entrailles de la terre.

FIN.

ERRATA.

Page 3,	ligne 21,	Mindunao,	*lisez* Mindanao.
Page 17,	ligne 19,	Naïn,	*lisez* Nain.
Page 45,	ligne 3,	sont,	*lisez* font.
Ibid.	ligne 26,	Putela,	*lisez* Putola.
Page 48,	ligne 4,	prophétie qui	*lisez* prophétie, ce qui.
Page 49,	ligne 1,	Prophètes,	*lisez* Prophéties.
Page 84,	ligne 26,	tributs,	*lisez* tribus.
Page 105,	ligne 5,	nos larmes,	*lisez* la source de nos larmes.
Page 107,	ligne 31,	88,	*lisez* DD.
Page 111,	ligne 2,	l'original,	*lisez* l'origine.
Page 113,	ligne 17,	Grégoire VIII,	*lisez* Grégoire VII.
Page 142,	ligne 33,	médisant,	*lisez* méditant.
Page 158,	ligne 4,	Religion, qui	*lisez* Religion Naturelle qui.
Page 168,	ligne 9,	disperses,	*lisez* dispenses.
Page 173,	ligne 14,	Parab.	*lisez* Parag.
Page 197,	ligne 18,	prescrivit,	*lisez* proscrivit.
Page 200,	ligne 11,	universalité.	*Ajoutez en parenthese*: (le calcul suivant nous paroit plus exact que celui que Bayle approuve.)
Page 216,	ligne 18,	Lagos,	*lisez* Logos.
Page 236,	ligne 17,	Prédication,	*lisez* Prédiction.
Page 266,	ligne 32,	sept,	*lisez* à peu près cinq.
Page 270,	ligne 16,	pas négativem.	*lisez* pas au moins négativement
Page 307,	ligne 21,	Arminiens,	*lisez* Arméniens.
Page 313*,	ligne 25,	Tocat,	*lisez* Togat.
Page 327*,	ligne 16,	306,	*lisez* 308.
Page 355,	ligne 34,	retardent ses,	*lisez* retardent l'effet de ses.
Page 373,	ligne 24,	rén,	*lisez* réun.
Page 400,	ligne 5,	d'émarandes,	*lisez* d'émeraudes.
Page 406,	ligne 16,	la voix,	*lisez* la vue.
Page 460,	ligne 24,	exanimer,	*lisez* examiner.

On ne releve point les fautes que tout Lecteur pourra relever facilement lui-même.

LETTRE

SUR LES

JUIFS.

1. Jews — Anthropology.
J. D. 1.

LETTRE

SUR LES

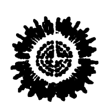
JUIFS,

A UN ECCLÉSIASTIQUE DE MES AMIS,

LUE DANS LA SÉANCE PUBLIQUE
DU MUSÉE DE PARIS,
LE XXI NOVEMBRE 1782,

PAR *M. le B. d. C.* D. V. D. G.,
ancien Eleve de l'Académie Royale Militaire de Berlin, Auteur de différens Ouvrages Philosophiques.

VERITAS ATQUE LIBERTAS.



A BERLIN,
ANNÉE MDCCLXXXIII.

Il paroît fort raisonnable de fixer & d'arrêter l'esprit de l'homme à des opinions particulieres ; afin de l'empêcher d'extravaguer. Mais quoi! faut-il que ce soit par le mensonge & par l'erreur? ou plutôt croit-on que l'erreur puisse réunir les esprits?... Il n'y a que la Vérité qui puisse réunir les esprits: mais le mensonge & l'erreur ne peuvent que les diviser & les agiter. MALEBRANCHE, Recherche de la Vérité, *Livre* IV, *Chapitre* III.

ERRATA.

Un Lecteur attentif ne manquera pas d'y jetter les yeux.

Page IX, ligne 26, reçoit, *lisez* reçut.
Page 7, ligne 31, cuisine, *lisez* table.
Page 20, ligne 25, théologistes, *lisez* Théologiens.
Page 22, ligne 24, hérétiques, *lisez* Critiques.
Page 42, ligne 8, Si d'ailleurs, *lisez* Et d'ailleurs.
Page 49, ligne 30, à incident, *lisez* à l'incident.
Page 58, ligne 29, d'Intaba, *lisez* de Jutaba.
Page 64, ligne 7, d'un siecle? *lisez* d'une secte?
Page 71, ligne 18, Levi-Juda, *lisez* le Rabin Juda.
Page 72, ligne 16, Moïse Hadersciau, *lisez* Moïse Haderscian.
Page 72, ligne 17, Abeldu, *lisez* Abelda.

PRÉFACE.

En répondant aux argumens tirés de l'état actuel de la Nation Judaïque, on réfute à la fois & le Chrétien & le Musulman & le Juif lui-même. Tous trois prétendent y voir des preuves qui militent pour leurs Cultes respectifs: tous trois s'appuient sur des Prophéties, & tous trois déraisonnent. Le Mahométan auroit le plus grand avantage dans ce litige, car il est doublement cuirassé & par les argumens des Chrétiens qu'il s'approprie, & par ceux que le Coran & l'économie de sa religion lui prêtent. Mais le Juif a des préjugés bien plus violens en sa faveur. Il est en possession du terrein: ses armes ne sont pas empruntées, & il joint à l'art de s'en servir adroitement, celui de faire tourner contre ses ennemis les traits qu'on lui lance.

Son arsenal est muni de tout ce qui sert à l'attaque & à la défense. Est-on curieux de miracles, les Juifs s'en repaissent tellement que tous leurs saints en font par milliers. L'esprit humain ne paroît nulle part aussi fécond que dans leurs Martyrologes & autres Légendes.

Chaque Secte religieuse profite de quelque évenement chimérique ou réel pour consolider la foi du peuple. Les Juifs sont encore nos maîtres là-dedans; car on reçoit chez eux, comme chez les Catholiques-Romains, la visite des ames du purgatoire qui certifient la vérité de leur religion. Ils ne se contentent pas de citer le Deutéronome: *Tu ne retrancheras, ni ajouteras à la Loi. Ch. XIV, vs. 31*: il leur faut encore, pour en prouver la perpétuité, le fleuve Sabbation, qui observe si scrupuleusement le repos du Sabbat, qu'après avoir coulé six jours il s'arrête dévotement le samedi. Et l'argument qu'un fleuve fournit, ne contribue pas moins à la persévérance, que le secours d'un livre sacré. La foi robuste du Juif fait proverbe depuis longtems; & si *Horace* a dit: *Credat Judæus Apella*, M. l'Abbé *de Longuerue* nous dit: *Vous gâtez de l'eau en baptisant un Juif*. Au reste, ces baptêmes sont rares. Et s'il arrive qu'un Rabbin embrasse le Christianisme, ne croyez pas que sa conversion soit le résultat d'un examen judicieux. C'est souvent un Cabbaliste qui, après avoir décomposé un mot hébreu, s'imagine y découvrir le mystere de la

Trinité, ou quelqu'autre objet relatif au ſymbole des Chrétiens. L'autorité d'un pareil néophyte eſt moindre que celle d'un enfant: n'importe, on s'en fait un trophée; & la démence d'un viſionnaire raffermit la foi des gens d'eſprit. Les Juifs, d'un autre côté, ſe vantent du grand nombre de leurs proſélytes, dont la ſincérité n'eſt pas douteuſe, vu que le regne du Thalmud n'eſt pas de ce monde. Et l'on voit même du tems d'*Arcadius* & d'*Honorius*, les chefs de la nation circoncite, intimidés par les édits, demander main forte contre les Synagogues qui recevoient l'abjuration des Payens & des Chrétiens. (Voy. le Code Théodoſien.)

La marche du Juif eſt ferme, il ne bronche jamais. Ses perſécuteurs en lui reprochant ſon infortune, tombent en contradiction avec eux-mêmes. L'Hébreu montre combien ſa ſituation eſt préférable à celle des infideles. Et ſe ſervant de nos propres livres pour nous confondre, il citera, par exemple, la *Lettre Paſtorale* de M. l'Archevêque de Treves, Paragraphe LXXV, où ce Prélat, s'adreſſant aux Proteſtans de ſon Dioceſe d'Augsbourg, s'écrie: „ Ah! malheur à vous, ſi vous croyez que les

„ prospérités temporelles soient le signe „ distinctif d'une religion toute céleste, „ qui a pris naissance dans le sang de son „ divin Législateur, qui s'est propagée „ par le sang de ses Martyrs, qui ne „ promet que des croix & des persécu- „ tions de ce monde, qui appelle heu- „ reux ceux qui pleurent, qui réprouve „ ceux qui sont dans la joie. Quoi! les „ Payens auroient donc eu raison de re- „ procher au Dieu des Chrétiens de lais- „ ser son Peuple dans l'indigence & dans „ l'opprobre? Les Mahométans pour- „ roient donc justifier leur religion par „ les conquêtes de leur Prophête? Les „ Ariens, par la puissance des peuples „ qui étoient infectés de leurs erreurs? „ Les prospérités temporelles ne prou- „ vent donc rien en faveur d'une reli- „ gion. "

Le Peuple Juif est le cœur des nations, qui souffre du dérangement des corps environnans. Il se compare à un malade, auquel le médecin prescrit un régime incommode; au lieu que les nations étant atteintes d'une maladie désespérée, peuvent manger de tous les mets à leur fantaisie. Nous habitons, ajoutent-ils, les différentes parties de l'univers, pour les

purifier, pour préparer les voies au Messie, & pour être les témoins de l'Unité de Dieu. Nous expions les péchés des Gentils. Et les Prophéties que le Chrétien applique aux souffrances de *Jésus*, le Juif se les applique à lui-même. *Isaïe* avoit en vue le Peuple Rédempteur en faisant dire aux Nations: *Il a porté nos langueurs; il a chargé nos douleurs; il a été navré par nos forfaits; froissé par nos iniquités; l'amende qui nous apporte la paix, est sur lui; & par sa meurtrissure nous avons guérison.* Ch. LIII, vs. 4, 5. Aussi les Prophetes ont-ils toujours comparé le Peuple de Dieu à l'olive, qui ne donne son huile que dans le pressoir. Tout s'explique à merveille dans ces sortes de matieres; & quand trente Sectes différentes seroient intéressées à s'approprier un passage prophétique, elles y réussiroient. Avouons cependant que les gloses judaïques semblent s'écarter le moins du sens littéral. Mais l'obscurité de la Bible est si noire, que des Théologiens se servent d'une fiction pour l'exprimer: on suppose que le Docteur *Chanania* reçoit trois cens tonneaux d'huile pour entretenir ses lampes pendant son travail sur *Ezéchiel*. Les LXX semaines de *Daniel*

ont produit plus de volumes que le tems n'a produit d'années. Et un coup-d'œil philosophique nous démontre que ces fécondes semaines, fabriquées au grand attelier des livres apocryphes, aboutissent au Roi *Antiochus Epiphanes* & à *Judas Machabée*.

Souvent une virgule, un point transposé renversent tout l'appareil qui fait le fondement du Christianisme. Le poëte *Lipman*, dans son fameux poëme sur les Controverses, que la plupart des étudians Juifs savent par cœur, a montré avec plusieurs Rabbins, que le principal Oracle sur quoi les Chrétiens s'appuient, est absolument décisif en faveur des Juifs. „ Il soutient que le *Sceptre*, si-
„ gnifiant proprement une *Verge*, *Jacob*
„ prédit à *Juda* une longue suite d'afflic-
„ tions jusqu'à ce que le Messie vienne;
„ & que cet Oracle s'accomplit aujour-
„ d'hui par cette affreuse dispersion de
„ toute sa postérité. Ainsi, cette pré-
„ diction, bien loin de prouver que le
„ Messie est venu, démontre qu'on doit
„ l'attendre; & si on veut suivre les in-
„ terprêtes qui entendent par le *Sceptre*
„ une Autorité Royale & Souveraine, il
„ suffit de changer la ponctuation pour

„ renverser toutes les idées des Chrétiens ;
„ car en mettant un point après *Gnad*,
„ il ne faut plus entendre que *Juda* re-
„ gnera *jusqu'à ce que le Messie vienne* ;
„ mais qu'il regnera *toujours*, *éternelle-*
„ *ment*, *lorsque le Messie sera venu*. „
Apud *Basnage*, Histoire des Juifs, T. VIII, L. 5. C. 4. §. 18. Tout ce que l'on oppose à cette instance formidable, est d'une foiblesse étonnante. Non seulement le Juif nous prend d'assaut une forteresse que nous croyions inexpugnable ; mais il déchire en même tems tous nos titres & légitime tous les siens.

L'Examen nous sert mal & n'est pas à portée du grand nombre. Cette incapacité générale suffit aux Juifs pour convaincre les Chrétiens d'un Schisme formel, d'une Apostasie damnable. Aussi les principes établis dans l'ouvrage de M. *Nicole* intitulé : *les Prétendus Réformés convaincus de Schisme*, sont-ils victorieux entre les mains de nos Peres circoncis. Que faire ? à quel Saint nous vouer ? Est-ce à l'Eglise Romaine, aux Conciles que nous nous adresserons ? Mais plusieurs Eglises Chrétiennes se disputent l'autorité infaillible ; mais je vois également des Eglises chez les Mahométans, chez les

Lamiſtes & ailleurs : & ſans aller ſi loin, le Juif n'a-t-il pas ſon Egliſe Univerſelle ? Pourquoi me ſoumettrai-je plutôt aux déciſions du Concile Oecuménique de Trente, qu'au Concile Oecuménique d'Ageda tenu le ſiecle dernier, où il fut décidé par trois cens Prélats, & aux acclamations de ſix ou ſept cens Rabbins de tous les ordres de la Hiérarchie & de toutes les contrées du monde, que le Meſſie n'eſt pas venu ?

Nous n'avons qu'à opter entre deux partis, l'un infiniment répugnant, l'autre infiniment déſirable. C'eſt de fléchir le genou devant la Synagogue, ou d'arborer le pavillon du Déiſme. Cette derniere réſolution ſera la plus ſage & la plus ſûre. J'en atteſte la raiſon & mon livre de la *Certitude des preuves du Mahométiſme.*

Il reſtoit à contenter les Philoſophes ſur les grandes cauſes du non-anéantiſſement des Juifs ; & je crois y avoir réuſſi. Une partie du public en a déjà jugé favorablement. Ceux-même qui m'avoient critiqué, ont paru ſatisfaits de mes ſolutions, les uns par leur ſilence, les autres par une confeſſion naïve.

LETTRE

LETTRE SUR LES JUIFS.

AVIS NÉCESSAIRE.

AVANT de commencer la lecture de cette Lettre, je prierai qu'on me dispense de discuter la question des prophéties. Ces oracles ont été si clairement, si formellement prononcés; nous les voyons si manifestement accomplis, qu'il faudroit pousser le scepticisme un peu loin pour rejetter des vérités aussi frappantes qu'essentielles. Laissant donc à part la sphere sublime des causes premieres, je ne sortirai pas du cercle familier des causes secondes. Ce sera me conformer au précepte d'Horace:

Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus.
Inciderit. AR. PO.

VOUS me témoignez votre surprise, mon cher Abbé, de ce que les Juifs ont survécu à la ruine de leur patrie. Comme nous voyons différemment les objets! car je serois fort étonné si les Juifs se confondoient jamais parmi les autres Nations. Avec des principes, des mœurs, des usages directement opposés à ceux du genre humain, il seroit tout aussi naturel d'amalgamer le feu avec l'eau, que le peuple Juif avec les étrangers. Mais, dites-vous, l'univers s'est ligué pour exterminer cette race intraitable, & nonobstant cela des millions de Juifs se perpétuent dans l'univers. Je nie le fait, mon cher ami: vous êtes mal informé; jamais ligue pareille n'eût lieu. Les Hébreux, au contraire, ont des colonies florissantes dans les plus belles contrées du globe, depuis le siecle d'*Alexandre* jusqu'au siecle de *Frédéric* (1). Et s'ils

(1) Ce titre appartient à tous égards au dix-huitieme siecle. Mon Roi est philosophe & nous vivons dans un Siecle Philosophe. L'Histoire ne montre que six époques honorables à l'esprit humain: les siecles d'*Alexandre*, d'*Auguste*, d'*Aaron-al-Raschid*, de *Medicis*, de *Louis le grand*,

ont éprouvé de tems en tems quelques persécutions passageres & locales, loin de leur nuire, cela les rendit plus zélés, plus circonspects & plus industrieux.

Tibere, selon Tacite, rélégue-t-il en Sardaigne quatre mille Juifs ou Judaïsans; *Caligula*, selon Philon, tyrannise-t-il ceux d'Alexandrie; *Claude*, selon Suétone, les bannit-il de Rome; *Trajan*, selon Cassius, réprime-t-il ceux de Chypre & de la Cyrénaïque: ces orages instantanés ne tirerent pas à conséquence, d'autant mieux qu'on cherchoit plutôt à

de *Frédéric le grand*. Ce dernier siecle est le mieux caractérisé. Il unit au mérite des autres, tous les avantages de la plus saine philosophie. Ma dénomination lui convient absolument; car *Frédéric* en occupe le commencement, le milieu & la fin. *Frédéric* a lui-même puissamment contribué aux progrès des lumieres, par sa plume, son influence & ses libéralités. Il a opéré une heureuse révolution dans le monde par son Code & sa Tactique, par sa Prose, ses Vers & ses Victoires, par son Génie & son Sceptre, par son Héroïsme universel. Le culte de ce Dieu est si bien établi partout, que les autres Princes s'attirent des éloges en l'admirant & en témoignant quelque envie de l'imiter. On ne m'accusera pas de vouloir faire ma cour à mon Souverain, car je suis ici le Sécrétaire de tous les Sages & personne n'ignore que *Frédéric* déteste les courtisans.

détourner les Romains du ſingulier penchant qu'ils avoient pour la Judaïſation, qu'à chagriner les Juifs: penchant biſarre, dont j'ai détaillé l'hiſtoire, pénétré les raiſons, développé les effets dans deux ouvrages différens, l'un imprimé, l'autre manuſcrit. Cette fureur parvint à un tel dégré dans le troiſieme ſiecle, que *Septime Severe*, ſelon Spartien, défendit à ſes Sujets d'embraſſer le Judaïſme ſous peine du martyre. Heureuſement que dans le ſiecle d'après, le ſage *Conſtantin* voulant changer de religion, eut le bon eſprit de Chriſtianiſer, au lieu de Judaïſer: ſans quoi l'Orthodoxie ſeroit aujourd'hui moins univerſelle. (2)

Je vais maintenant vous montrer la cauſe principale du non-anéantiſſement des Juifs: idée qui me ſemble neuve & digne d'attention. Les anciennes colonies Hébraïques étoient commerçantes & non pas agricoles; de ſorte qu'après le dernier ſac de Jéruſalem, les refugiés ſe joignirent aux colons établis dans tout l'empire Romain; & de malheureux laboureurs ou vignerons, ils devinrent d'habi-

(2) J'avois deſſein de mettre: ſans quoi l'univers courroit riſque d'être aujourd'hui ſans prépuce.

les & riches négocians. C'eſt donc au commerce, profeſſion libre & indépendante, qui, ſemblable à Protée, prend mille formes & mille gîtes divers pour échapper à la main du Deſpote, que les Juifs doivent leur exiſtence actuelle. Cette cauſe explique tout; qu'on la conſidere iſolée des autres cauſes, ou qu'on ne l'en ſépare point, elle eſt entierement ſatisfaiſante.

Si *Louis* XIV ſongeant à révoquer l'Edit de Nantes, avoit fait réflexion que deux obſtacles invincibles s'oppoſoient à la converſion forcée des Proteſtans François, l'Edit d'*Henri* IV n'eût pas été révoqué. La plupart des Calviniſtes exerçoient le négoce, & ceux qui ne l'exerçoient pas, étoient ſûrs de trouver des freres dans la moitié de l'Europe. Il eſt impoſſible d'exterminer un peuple, à la conſervation duquel d'autres peuples s'intéreſſent, ou qui, au lieu de granges, poſſede des navires. Je ſuppoſe qu'en 1672 la Hollande eût péri ſous les coups des *Turenne* & des *Condé*, que *Louis* XIV en eût été le *Veſpaſien*; nous verrions aujourd'hui les Hollandois plus nombreux, plus puiſſans que jamais dans leurs poſſeſſions Aſiatiques, & toutes les mers ſeroient couvertes, comme aupara-

vant, du pavillon Batave, & si la religion de ces marins devenoit absolument Nationale, on pourroit leur prédire, sans être prophete, une existence éternelle. (3)

(3) Combien les autres nations ne se feroient-elles pas intéressées pour les Hollandois après la ruine d'Amsterdam, puisque la prise de trois ou quatre petites villes de la Hollande, ligua soudain une grande partie de l'Europe contre le Roi de France ?

Si les Carthaginois avoient eu d'importantes colonies dans quelques plages lointaines de l'océan, ils n'auroient pas été détruits avec Carthage; & sans l'identité de leur religion avec celle de Rome, on les verroit encore trafiquer, comme les Juifs, dans les quatre coins de la terre. Une même religion confond le vaincu avec le vainqueur; & la différence de religion fait d'une même nation deux peuples divers. On entend dire souvent en France: cet homme a l'air Huguenot. J'ai cru d'abord que c'étoit une plaisanterie, ou l'effet des préjugés; mais après des observations réiterées, j'ai reconnu que cela est fondé en raison. Aussi la remarque n'est-elle pas nouvelle, car Frere Robert, Jacobin, découvroit les Hérétiques *à l'air seul & au ton de la voix*. Il ne lui en falloit pas davantage pour remplir les prisons de sanglots, les buchers de victimes & le Languedoc de deuil. Ce scélérat étoit protégé par St. Louis! Les Catholiques se mariant entre eux, & les Protestans se mariant entre eux, doivent à la longue former deux races différemment modifiées par la nature, par les opinions, par les mœurs. Les traits du visage se plient d'après certains modeles qui nous entourent, & chaque société a ses tics. Le Huguenot n'a pas cet air franc & ouvert qui caractérise la plus aimable des nations; on di-

L'ancien culte Egyptiaque n'existe plus, par l'horreur que les Egyptiens avoient pour le commerce; & les édits rigoureux des Souverains du Bas-Empire n'auroient jamais effacé le Paganisme du monde Romain, si les Bretons, les Gaulois, les Ibériens, les Africains, les Italiens, les Grecs, les Phéniciens abatârdis n'avoient pas méprisé le commerce. Aussi Constantinople & Rome n'étoient-ils ap-

roit qu'il se méfie de vous, il est sérieux & son regard est mal assuré, graces aux cruelles persécutions du clergé dominant. Je reconnois les Huguenots à une autre marque; c'est qu'ils sont généralement, depuis le Paysan jusqu'au Ministre, plus instruits que les Traditionaires. Et cela prouve que les images dans les églises (le livre des ignorans) ne sont d'aucune utilité & ne peuvent que nuire à l'Orthodoxie. Le Catholique n'épargne rien pour orner ses murailles, & le Réformé s'attache à meubler sa tête. L'un se vante d'avoir tenu ménage plus longtems, & l'autre se félicite de tenir un ménage plus Chrétien.

En Allemagne, en Hollande, en Angleterre, on vous montre une mine Luthérienne, une mine Calviniste; & l'on ne prendra jamais le visage d'un Papiste pour celui d'un Mennonite ou d'un Anglican: de même qu'on distingue un tableau du Titien d'avec un tableau de le Brun. Cette disparité influe même sur la démarche, sur l'ameublement, sur la cuisine, & il semble qu'en passant de la maison d'un Sectaire dans celle de son voisin, l'on arrive de Calais à Douvres.

provisionnés que par des flottes Impériales. L'Empereur voituroit des vivres, mais aucun incirconcis ne commerçoit. Les Peres de l'Eglise se modélant sur l'Evangile, dont l'auteur lui-même s'étoit modélé sur les Esséniens, font des tableaux affreux du commerce. Les Payens partageoient le même préjugé : les Juifs seuls s'en moquerent & s'enrichirent prodigieusement à l'ombre de l'ignorance universelle.

Les Parsis sont dispersés depuis douze siecles dans l'Orient, & le seroient partout, si la superstition ne leur interdisoit pas la navigation.

Les Arméniens sont répandus dans les quatre parties du monde, & leurs colonies purement commerçantes pourroient recevoir les derniers débris de la nation, si un second *Scah-Abbas* en opéroit la destruction totale; sans doute qu'alors leur clergé permettroit l'émigration des femmes.

Comme ce n'est pas mon but de tracer ici l'histoire de l'établissement des Juifs dans les différentes plages qu'ils occupent, je ne m'arrêterai point sur un terrein qui a été si laborieusement cultivé par les *Tudelle*, les *Buxtorf*, les *Pocock*, les

les *Prideaux*, les *Basnage*. Je ne suivrai donc pas les dix tribus d'Israël aux Indes & à la Chine, & je laisserai jouïr paisiblement les enfans de Juda des immenses richesses qu'ils possedent en Angleterre, en Hollande, en Prusse, en Pologne: moins encore les accompagnerai-je aux Auto-da-fé, dont ils sont acteurs en Portugal & en Espagne, où jadis ils brilloient avec tant de beaux privileges, où ils se rendirent si utiles, si nécessaires, que leur expulsion fut une époque des plus funestes pour ces royaumes, & une source de prospérité pour les Etats qui les accueillirent. Cependant, comme les auteurs Chrétiens n'ont pas envisagé ce peuple avec des yeux assez philosophiques, j'espere que d'autres occupations me permettront un jour d'entrer dans cette mine féconde, avec des instrumens d'une invention nouvelle & des flambeaux d'une plus grande clarté.

Que votre étonnement cesse donc, mon cher Archidiacre, sur le chapitre des Juifs. Je crois avoir donné le vrai mot de l'énigme: c'est la tâche que vous m'avez imposée. Et vous avouerez qu'après cela il y auroit une témérité impardonnable de recourir aux voies extraor-

dinaires de la Providence, pour expliquer un fait que tant de causes naturelles concourent à expliquer.

Lettre de l'Auteur à M. Court de Gebelin.

MONSIEUR!

Comme plusieurs citoyens de la République des Lettres m'invitent à faire imprimer ma Dissertation sur les Juifs, j'ai résolu avant tout de supplier notre célebre Président de me communiquer les observations de ceux qui lui ont parlé à mon sujet. J'ai reçu beaucoup d'éloges & trop; j'ai essuyé beaucoup de critiques & pas assez. La nature de mon ouvrage devoit me concilier le parti philosophique & m'aliéner le parti contraire: c'est dans l'ordre. Il est donc juste que de ce conflit d'opinions je tire au moins l'avantage de m'éclairer. Vous êtes à même de me satisfaire, Monsieur, tant par votre propre fond, que par la collection des sentimens d'autrui. Il m'est revenu que certaines gens ont dit que mon idée n'étoit pas neuve; mais l'ont-ils prouvé?

Non, sans doute; mes longues recherches, le suffrage des vrais savans & surtout celui de Monsieur de Gebelin m'en assurent. Qu'après cela de vains discoureurs, dont l'esprit est faux & la langue double, viennent d'un air imposant proférer des mensonges, peu m'importe. J'ai trouvé de quoi les confondre: secret aussi efficace que celui qu'inventa le Pere Valerien de Magni, Capucin, pour réfuter les calomnies des Jésuites. Je propose dix écus de gratification au premier érudit qui me citera le livre & la page où mon idée pourroit se rencontrer. En attendant, on me permettra de regarder comme un calomniateur, celui qui a voulu m'arracher ce qui m'appartient.

Messieurs les prêtres & leurs adhérens sont extrêmement chatouilleux; ils crient avant qu'on ne les fouette. Ils craignent apparemment qu'on ne leur ôte l'espérance de la résurrection future, qu'ils ont très fort raison de souhaiter; car les nains, les bossus, les aveugles ressusciteront grands, bien faits & clairvoyans. Je fais un exorde chrétien en faveur des préjugés reçus; je promets de ne pas toucher aux prophéties, & l'on me reproche d'avoir tenu parole. Les uns soutiennent

que j'en ai trop dit; d'autres prétendent que je n'en aie pas dit assez. Je me renferme dans mon sujet uniquement, & l'on voudroit que je me fusse écarté de l'état de la question. J'assigne le commerce pour cause principale du non-anéantissement des Juifs; & des connoisseurs viennent me répéter que j'aurois dû m'appésantir sur la législation de Moïse, que j'aurois dû remonter jusqu'aux Patriarches & faire ensuite l'énumération des Médecins circoncis, attachés à la personne des Rois baptisés. Heureusement que je n'ai pas eu la tête alambiquée de ces belles remarques avant la Séance Publique; car peut-être aurois-je imité docilement le triste exemple de Dom B... & un même jour eût vu déchirer le froc de St. Benoît & le manteau de la Philosophie (4).

(4) M. de Gebelin a sçu depuis par sa propre expérience, combien de pareilles mortifications sont désagréables. Voulant faire descendre le menuet & le pas de rigodon du soleil & de la lune, ces rêveries cabalistiques provoquerent un bâillement si général, si soutenu, si bruyant, qu'il fallut se taire avec la rougeur sur le front. Apparemment qu'il croyoit prêcher devant l'indulgente famille van Robès dont il est chapelain. Le Religieux, de qui le Ministre s'étoit moqué verbalement & par écrit, a eu pleinement sa revanche.

J'ai commis une feule faute que je fache & m'en repens; c'eft d'avoir ajouté deux mots à mon texte, fans le confentement du Mufée: & ces deux mots fur les Efféniens pourroient fe juftifier en bonne théologie par un *Diftinguo*. En effet, Jefus-Chrift confidéré comme Dieu n'eft l'imitateur de perfonne; mais confidéré comme homme il a, fans doute, appris les loix, imité les ufages & vécu à l'inftar de fes concitoyens; de même que Moïfe infpiré par le Très-Haut, avoit pourtant été inftruit dans toute la fageffe des Egyptiens. Ce n'eft donc pas une fi grande héréfie de dire que l'auteur de l'Evangile s'eft modélé fur les vertueux Efféniens: d'autant plus qu'il eft facile de prouver le fait. Jéfus prêchoit la même morale, il vivoit de la même maniere: il invective toutes les fectes, tous les ordres de l'Etat, les Pharifiens, les Saducéens, les Scribes, les Payens, les Publicains, les Marchands, les Magiftrats, les Prêtres & les Laïques, le Sanhédrin & la Synagogue: il n'épargne que les Efféniens. Le Thaumaturge Dofithée, quoique Samaritain de nation & Dieu incarné de profeffion, ne fit pas difficulté non plus de fe modéler avant fa mort

& sa résurrection, sur cette famille éternelle, où personne, comme s'exprime Pline, ne naissoit: *in quâ nemo nascitur.* Jean-Baptiste, Theudas, Juda de Galilée, Jésus de Nazareth & tous les moralistes qui sortirent du désert dans ces temps nébuleux & qui s'érigerent en Messies, étoient indubitablement des prédicateurs Esséniens, dont la méditation excessive des Ecritures & les malheurs inouïs de la Judée multiplierent beaucoup le nombre & exalterent singulierement l'esprit; aussi ne manquerent-ils pas de s'appliquer les visions des prophêtes, d'opérer des miracles & de faire des disciples. C'étoient des Jansénistes Juifs, qui offrirent plus d'un Abbé Pâris à la crédulité populaire. Je trouve assez de ressemblance entre le fauxbourg St. Marceau & le fauxbourg Béthanie. Au reste, rien n'empêche de croire que Jésus étoit Dieu, & ses confreres point; que Jésus étoit le vrai Messie, & ses confreres de faux Messies. Se plaindra-t-on maintenant de mon irréligion? Il me paroît que je suis passablement orthodoxe.

Si j'avois osé porter mes regards sur l'article des prophéties, quel vaste champ se seroit présenté à ma critique! Vous

avouerez, Monsieur, que celles qui concernent la maniere d'être actuelle des Juifs, ressemblent à ces nuages où l'on voit tout ce qu'on veut. Et si les Hébreux avoient été anéantis depuis dix-sept siecles, on auroit trouvé bien vîte nombre de passages de l'Ecriture Sainte qui annonceroient cet événement.

Si le tems étoit moins cher, je me ferois fort de prouver par la Bible que le contraire de tout ce qui est arrivé jusqu'à présent devoit avoir eu lieu. Un livre sacré, rempli de rêves & de contradictions apparentes ou réelles, abonde nécessairement en périodes prophétiques, sans compter celles insérées après coup. Il y a de quoi contenter tout le monde. Les Juifs y trouvent la condamnation des Chrétiens, & les Chrétiens y trouvent la condamnation des Juifs. Les Sociniens n'y ont jamais trouvé de Fils de Dieu, de Diable, de Péché originel; & leurs adversaires y découvrent toute la Sainte Trinité, la Hiérarchie Infernale & ce qui s'en suit. Les Quakres y voient l'abolition du Baptême, & les autres y voient son institution. Les Latins y voient la double procession du Saint Esprit, & les Grecs ne laissent pas d'y voir la simple procession, ne dou-

tant nullement que les Occidentaux ne louchent. Les Papiſtes y trouvent les ſept Sacremens, la Préſence réelle, la Tranſubſtantiation & tout le trouſſeau de la Proſtituée de Babylone. Les Réformés proteſtent, à cor & à cri, que ces horreurs ne ſe montrent ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau Teſtament. Les Déiſtes arrivent ſur ces entrefaites & examinent notre procès avec les beſicles de la raiſon. Hélas! „ s'écrient-ils, „ vous „ vous battez pour des chimeres. " Ils ſe moquent de nous & ſe mettent à déblayer gaiement ces vilains décombres qui nous diviſent, nous écraſent, nous dénaturent. Je ne dirai rien des Guebres, des Mahométans, des Indianiſtes: j'en ai parlé ſuffiſamment dans la *Certitude des preuves du Mahométiſme*, livre où des principes ſont poſés, où des conſéquences ſont déployées, auxquels je défierois, ſans être téméraire, aucun docteur révélationiſte de répondre jamais le moindre petit mot de ſoutenable.

Le Prêtre Onias veut-il bâtir un Temple en Egypte & lever les juſtes ſcrupules de ſes compatriotes, il feuillete la Bible & ne manque pas de tomber ſur un paſſage d'Iſaie, qui contredit le Pentateuque,

mais qui favorise les Hellénistes. Onias étoit trop adroit & trop théologien, pour ne pas trouver une prophétie à point nommé, dans un livre si saint & si obscur. Lés Islamites sont les mieux avisés de tous. Ils se fondent non-seulement sur leurs anciens Prophetes Arabes, mais ils ont encore la satisfaction de se voir prédits dans les livres des Juifs, des Parsis & des Chrétiens. Si cette fatuité est blâmable, ce n'est assurément pas au tribunal de la théologie. L'espece d'argumentation qui nous occupe, a le défaut de servir également tous les partis; il ne s'agit que de la modifier plus ou moins habilement. Les Juifs soutiennent contre les partisans de Jésus & contre ceux de Mahomet, que leur état actuel, loin de nuire à la nation choisie, milite, au contraire, pour eux, & ils alleguent des prophéties qui les étayent. (*V. l. cert. d. Pr. du Mah.*) Les anciens Ethiopiens, ce peuple autocthone si savant & si heureux, de qui toute la terre apprit le culte divin & qu'aucun conquérant ne put subjuguer, attribuoient leur longue prospérité à des promesses du ciel. Malheur au philosophe qui auroit rejetté des prophéties dont l'accomplissement prouvoit l'authenticité.

On l'eût accablé du poids de la tradition, appuyée d'auteurs nationaux, d'auteurs Egyptiens, d'auteurs Grecs: Homere même eût figuré dans une controverse si importante, car ce Prince des poëtes envoie dîner & officier Jupiter & sa cour dans la Sainte Ethiopie. Le Philosophe eût sagement fait d'engager ses doctes antagonistes à quitter les sources du Nil pour visiter les rives des autres fleuves du globe. Je suis sûr que les sectaires du poisson Oannès auroient suffi pour démontrer à nos superstitieux voyageurs la bannalité des arguties Ethiopiques. La dispute sur la beauté entre les Blancs & les Negres, est infiniment moins déraisonnable.

Je ne puis songer à l'accomplissement de toutes ces prophéties dont chaque secte fait parade, sans me rappeller l'astrologue de Londres, qui prédisoit de la pluie dans un quartier de la ville, du beau tems dans un autre, du vent dans un troisieme; & il avoit soin de se rendre dans le quartier où sa prédiction rencontroit juste. Cet homme ne pouvoit manquer d'être fêté quelque part. Il en est de même de la Bible, de l'Alcoran, du Zendavesta. Ces livres contiennent une im-

menſité de verſets, qui ont épuiſé le génie d'une infinité de commentateurs; ils tiennent à tant de ſiecles & à tant d'événemens, que c'eût été un vrai miracle, ſi leurs ſectateurs n'avoient pas remarqué quelques faits, quelques circonſtances, qui cadrent bien ou mal avec quelques phraſes à double entente, dont ces feuilles ſacrées ſont remplies. Et je ſoutiens qu'il n'exiſte aucune religion ſur notre planete, qui ne puiſſe fournir un ouvrage dans le goût de celui de *la Religion Chrétienne prouvée par un ſeul fait.* Des cas fortuits, des conjonctures qui ſe croiſent ſans ceſſe, doivent donner par tout pays aux têtes échauffées, aux imaginations vives ou creuſes & aux bonnes ames le ſpectacle édifiant de ces *jeux de la nature*, s'il m'eſt permis d'enrichir le moral d'un terme uſité en phyſique. Nous en voyons auſſi des exemples curieux dans l'Hiſtoire de la Chine. Les Foïſtes comptent je ne ſais combien de preuves ſans replique de l'incarnation, de la miſſion, de la mort & de la réſurrection de l'homme-Dieu Fo, ce prétendu Rédempteur du genre humain. Leur croyance, diſent-ils, ſeroit également aſſiſe dans une aſſiette inébranlable, quand même ils n'au-

roient pas d'autre retranchement que la fameuse prophétie de Confucius, d'accord avec le songe de l'Empereur Ming-Ti. Ce Monarque voit un géant d'or, & en même temps ces paroles de Confutzée se présentent à son esprit: *Il existe un Saint dans l'Occident.* Une envie irrésistible de connoître la vraie religion, lui fit dépêcher des Ambassadeurs vers le Couchant, qui arrivés aux Indes y voient fleurir le Foïsme, dont ils apprennent & embrassent la doctrine. Ils retournent chez leur maître, accompagnés de savans & pieux Missionnaires, qui n'ont aucune peine à répandre les lumieres de la foi d'un bout de la Chine à l'autre. Après un concert pareil d'incidens disparates, on tenteroit vainement d'effacer les impressions du catéchisme aux adorateurs de Fo. La prophétie d'un grand homme, soutenue par le songe d'un grand empereur & réalisée par la conversion d'un grand peuple, quel tissu ineffable de prodiges! On a beau dire à ces théologistes opiniâtres, que toute autre Secte Occidentale pouvoit être rencontrée & séduire les Députés Chinois, jouer enfin le rôle des Foïstes. „ Non, " répondent-ils avec hauteur, „ le doigt de

„ Dieu eſt trop profondément gravé dans „ cette avanture, pour ne pas l'attribuer à „ ſa providence ſpéciale." Ce langage reſſemble à celui de chaque école théologique, dont la terre eſt ſi groteſquement bigarrée. Vous n'ignorez pas, Monſieur, ce que les Muſulmans racontent, écrivent & prêchent des merveilles de la Caaba. S'il faut en croire ces innombrables religionnaires, le Temple de la Mecque eſt tout miraculeux, tout prophétique: c'eſt une matiere intariſſable d'anecdotes ſurnaturelles.

Un certain Abbé Collet, Prêtre & Docteur, ne ſachant plus de quel bois faire fleche, s'eſt aviſé pour derniere reſſource d'alléguer comme une preuve irrécuſable de la religion Chrétienne, le tremblement de terre qui affligea la Judée du tems de Julien: preuve que perſonne, ſelon lui, ne peut nier ſans folie & dont tout le monde eſt capable de juger ſans ſcience. Les aſſertions de ce Prêtre étonnent, & ſes raiſons font pitié. Mais il faut remarquer que notre Gradué n'a le courage de coucher ces idées ſublimes, que dans un de ces livres qu'on ne trouve gueres que ſur un prie-Dieu de vieille femme.

ſés ſur les dogmes, ne trouvoient aucun inconvénient de recevoir leurs prodiges reſpectifs; la critique étant alors auſſi relâchée que la morale l'eſt aujourd'hui.

13°. Quand vivoit-il? comment vivoit-il? Ammien Marcellin aimoit-il les Juifs, ou les déteſtoit-il?

14°. N'eſt-ce pas une interpolation, une fraude pieuſe que ce paſſage, (5) qui n'a d'autre importance que celle qu'on veut bien y mettre? Fraude ſemblable à cent mille fraudes, avec quoi les Chrétiens ne ſe faiſoient point ſcrupule de tromper le monde, pour peu qu'ils y entreviſſent du profit.

15°. Qu'eſt-ce que tous ces gens qu'on fait intervenir dans cette affaire, ſoit directement

(5) *Cum itaque rei finem fortiter inſtaret Alipius juvaretque Provinciæ Rector, metuendi globi flammarum prope fundamenta crebris aſſultibus erumpentes, fecere locum exuſtis aliquoties operantibus inacceſſum; hocque modo elemento deſtinatiùs repellente ceſſavit incæptum.* Amm. Marcellinus lib. XXV. Cap. 2. Sujet de diſpute ſi frivole pour les ſavans judicieux, & ſi obſcur, ſi inutile pour les ignorans. M. d'Alembert dit qu'aucun miracle n'eſt auſſi certain que le fait en queſtion. Ce philoſophe admirable donne par-là un bon ſoufflet à l'Evangile.

directement ou indirectement, médiatement ou immédiatement, considérément ou inconsidérément? Faites-moi connoître & bien connoître un Rufin, un Socrate, un Sozomene, un Théodoret, un Philostorge, un Gédalia, un St Grégoire de Naziance, un St. Chrysostome, un St. Ambroise, & dites-moi quelle confiance méritent des auteurs qui, par leurs exagérations extravagantes, obligent un Docteur Mosheim lui-même à confesser qu'ils sont des menteurs. (*V. son Hist. Ecclés. T. I. p.* 342.) Et que dirons-nous du silence de St. Cyrille, qui étoit alors Evêque de Jérusalem, qui étoit sur les lieux, qui aimoit les miracles & la conversion des Juifs. Disons avec Basnage, que cela est d'autant plus suspect qu'il n'y a ici que des témoins éloignés qui parlent.

16°. Les Mahométans veulent aussi tirer avantage de la destruction du Temple d'Hérode; voici un nouveau procès qui demande l'examen approfondi des preuves de l'Islamisme. Les descendans d'Ismaël se fondent sur un volume de préjugés légitimes; ils insistent beaucoup sur le bonheur qu'ils ont d'avoir rebâti ce Temple & d'y adorer le vrai Dieu per-

pétuellement ſans une minute d'interruption. Toutes les prophéties ſont à leur commande, & rien n'échappe à la pénétration des Imans.

17°. Un rêveur prédit une choſe, la choſe arrive; cet événement rend-il un rêveur prophête?

18°. N'eſt-il pas ridicule de donner pour accomplie une prophétie dont l'accompliſſement ſuppoſe néceſſairement la fin du monde? Je prédis, par exemple, que la Penſilvanie ne retombera jamais ſous le joug Britannique. Suppoſez préſentement que dans trois mille ans d'ici les Penſilvaniens ſoient encore libres, ou du moins encore indépendans de l'Angleterre; pourra-t-on dire alors que ma prédiction eſt accomplie? Cela ſeroit impertinent. Rien n'eſt donc moins pertinent que ces graves Docteurs qui nous donnent ſuperbement les prophéties concernant Babylone, l'Egypte, Jeruſalem & ſon Temple pour accomplies, comme ſi nous touchions déjà au dernier cataclyſme, ou à la conflagration de l'univers.

19°. Il faut faire une grande diſtinction entre des prophéties affirmatives & des négatives. Les Théologiens inſiſtent tant ſur ces dernières, parce que

nous ne pouvons pas dire qu'elles aient été faites après coup. Babylone sera détruit: voilà qui est positif. Babylone ne sera jamais relevé: voilà qui est négatif. Nos adversaires, déclame-t-on en chaire, jettent mille nuages sur l'authenticité de la premiere espece; mais comment obscurciront-ils l'autre? Babylone existe-t-il aujourd'hui? Non, Messieurs les interprêtes, il n'existe plus. Mais qui sait si Babylone d'ici à demain, à quinze ans, à mille, à dix mille, mettez à cent mille ans, n'étonnera pas de nouveau notre hémisphere par la magnificence & la somptuosité de ses édifices, par le nombre, le luxe & l'opulence de ses habitans, par les victoires & les triomphes de ses héros? Et observons que toutes choses étant sujettes ici-bas à de fréquentes vicissitudes, on est presque sûr de ne pas être démenti par l'événement, en disant qu'une telle famille, une telle cité, un tel temple, un tel état seront bouleversés. Il n'en coûte pas davantage d'ajouter *à jamais* (6). C'est ce qui fait que toutes les sectes religieuses se réjouissent

(6) D'autant mieux, qu'on peut encore subtiliser sur ce qu'un édifice détruit n'est plus le même après sa reconstruction.

respectivement avec ces fortes de lieux communs, que les combinaifons des circonftances fourniffent toujours aux fpéculations extatiques, hyperboliques, hétéroclites des fubtils commentateurs.. Cela eft fi aifé! cela eft fi accueilli! cela eft fi fpécieux! cela eft fi abfurde!

Que M. l'Abbé Collet fe rengorge à fon ordinaire, qu'il fe tire de nos filets, qu'il aille fe confoler auprès d'une dévote chérie, & qu'il garniffe impitoyablement les *Sottifiers* de fes faintés d'une nouvelle œuvre de ténebres, précédée de *Motifs pour affermir un Chrétien dans fa religion.* De pareils motifs font, nous ne le nions pas, très recevables chez des femelettes bien ignorantes, bien foumifes, bien craignant Dieu, & qui croient tout fans comprendre rien.

Le peuple adopte les opinions théologiques, comme il adopte certains termes étrangers, dont il fait fréquemment ufage fans s'informer de leur fignification. Je l'ai fouvent expérimenté dans le cours de mes voyages. En voici un exemple: je vis dans les ifles Septentrionales de la Weft-Frife plufieurs hommes & femmes qui buvoient enfemble de l'eau-de-vie, & à chaque coup l'un difoit: *à vous*, & les

autres répondoient: *grand merci.* Je leur demandai s'ils favoient ce que cela vouloit dire? „ Oui, reprirent-ils, c'eft une „ exhortation pour bien boire. — C'eft „ donc votre idiôme que vous parlez-là? „ — Sans doute. — Eh bien, mes amis, je „ vous affure que c'eft du bon françois." Mes infulaires en furent très étonnés. Je dus recommencer vingt fois mon explication, tant ils étoient joyeux de posféder une langue étrangere. *A vous*, leur dis-je, fignifie *Aan u*: *Grand merci*, ou *merci*, *Grooten dank.* Ma glofe me fervit de lettre de recommandation dans toutes ces contrées maritimes.

Si dans ma Differtation fur les Juifs je m'étois donné carriere fur les queftions délicates que vous venez de lire, Monfieur, on auroit pû pour-lors me taxer d'imprudence. Mon Mémoire eût été auffi funefte au Mufée de Paris, que le feu le fut au Mufée d'Alexandrie du tems de *Jules-Céfar*, & que le vrai fyftême du monde le fut à un difciple de *Pythagore* & à un zélateur de *Copernic.* Je ne fais fi le Mufée moderne pourra un jour être mis en parallele avec l'ancien; mais le grand *Franklin* étant un de nos Membres & le grand *Gebelin* étant notre Chef,

je maintiens que les *Ptolemées* auroient été trop heureux de voir siéger de pareils hommes dans leur Académie : je suis convaincu que *Démétrius* de Phalere, *Aristophane*, *Zénodote*, ces fameux Présidens du Musée d'Egypte, eussent cédé volontiers leur place à l'illustre Président du Musée françois. Je ne regretterai jamais d'avoir entrepris le voyage de toute l'Europe, puisque chemin faisant j'ai eu la satisfaction de connoître personnellement un écrivain, qui peut disputer la prééminence du génie, du savoir & de la vertu sur tous ses contemporains.

Honorez-moi, s'il vous plaît, Monsieur, d'une réponse, laquelle me sera sûrement très précieuse, très instructive & très salutaire. Excusez mon importunité, & ne doutez point que j'ai l'honneur d'être avec tout le respect que le *monde primitif* est en droit d'exiger du monde moderne, &c...

V. . . .

Paris, 8 Décembre 1782.

Réponse de Mr. Court de Gebelin.

MONSIEUR & CHER CONFRERE,

SI les éloges par lesquels il vous a plu terminer la Lettre dont vous venez de m'honorer, sont de la même nature que ceux que vous avez donnés aux prophéties à la tête de votre Discours ou de votre Lettre à votre cher Archidiacre, j'en dois être très peu flatté. S'ils sont sérieux, je ne les mérite gueres, car en vérité il s'en faut de beaucoup que je trouve de la clarté, de la justesse, de la démonstration dans toutes les sorties que vous faites contre l'Evangile, les Prophéties & Jesus-Christ. Que me fait le tremblement de terre du temps de *Julien?* Ceux qui croient ce fait très important pour ou contre l'Evangile, ont très grand tort. Ce n'est pas d'après les événemens qu'on doit juger la vérité, mais d'après elle-même; & que l'Abbé Collet ait bien ou mal raisonné là-dessus, cela m'est, je vous jure, tout-à-fait indifférent pour le fond de l'Evangile.

Que Jesus-Christ ait dû sa morale aux Esseniens, que m'importe quand cela seroit prouvé, pourvu que cette morale soit de la saine philosophie, de la droite raison. Si cette morale est mauvaise, que m'importe qu'il l'eût tiré de son cru ou qu'il la dût à d'autres. Mais c'est à vous à nous donner l'Evangile des Esseniens, à prouver le rapport des deux: si vous ne le pouvez, vous n'êtes qu'un déclamateur, qu'un vain sophiste. Pourquoi voulez-vous que nous vous croyions sur parole? Comment pouvez-vous admirer une secte qui blâmoit le mariage, & comment pouvez-vous regarder comme sorti de cette secte Christ qui fut toujours pour le mariage? Lorsqu'on veut montrer aux hommes un chemin plus sûr, il faut avoir raison & demi & forcer les hommes à adopter ce qu'on leur dit ou les réduire à l'absurde. Or je ne vois rien de tout cela dans tous les développemens de votre Lettre: ce sont des objections banales, usées, & je ne sais quel mal je vous ai fait pour me les remettre sous les yeux (7). Je

(7) M. *de Gebelin* fait semblant d'oublier que ma missive sert de réponse aux objections dont on m'avoit étourdi après la séance du 21 Novembre

Je ſais que le Philoſophiſme moderne ſe vante d'avoir découvert la vérité, d'avoir détruit les préjugés, d'avoir anéanti tout Dieu & tout Eſprit, de nous avoir prouvé qu'il n'exiſte dans l'univers que matiere, corruption & pourriture. Je ne chercherai jamais à les contredire: ils aiment cette puanteur, ils croient n'avoir été faits que pour elle. Pourquoi irois-je troubler leur plaiſir? Qu'ils me laiſſent à moi mes viſions, qui me paroiſſent fort ſupérieures. Qu'ils me laiſſent croire, que ſi je ſuis fait par mes pieds pour m'élever ſur la terre, je ſuis fait par ma tête droite pour m'élancer dans le ciel. Qu'ils me laiſſent dans l'idée que je ne ſuis ſur cette terre qu'en paſſant & que, comme le ſein de ma mere m'avoit enceint pour le monde, de même le monde eſt le ſein de la nature qui m'enceint pour la vraie vie, une vie à laquelle me conduira la mort qui n'eſt qu'un dépouillement d'un vieux habit, le déchirement d'une priſon dont je ſuis enfin délivré, ſans m'embarraſſer ſi les nains, les borgnes, les aveugles y entreront; chacun y

& l'on verra dans ma replique que tous ces grands mots ne ſont couchés ici que pour éluder le combat.

eſt pour ſoi. Qu'ils me laiſſent croire que l'homme ne fut point créé par hazard, qu'il eſt deſtiné à de grandes choſes, que la Providence n'a jamais abandonné l'humanité à elle-même: il faudroit que vous démontraſſiez le contraire, auſſi clairement que deux & deux font quatre.

Il ſe peut que quelques Théologiens ne ſoient pas aſſez Philoſophes, qu'ils aient mal vu certains objets, qu'ils en aient mal dévéloppé d'autres: que fait tout cela à la vérité? Il ſeroit bien fâcheux qu'elle dépendît de la mal-adreſſe de ſes champions.

Les Philoſophes modernes eux-mêmes ſeront toujours de mauvais guides, parce qu'ils ſont trop paſſionnés contre les choſes divines, qu'ils connoiſſent très mal à en juger par la nature de leurs objections, à commencer par Jean-Jaques, qui déraiſonne tant qu'il peut, comme il me ſeroit aiſé de le démontrer, s'il en valoit la peine.

La *vérité* ne conſiſte pas à n'enviſager qu'un côté, qu'une face: il faut l'enſemble: ſans l'enſemble on ne tient rien, & c'eſt préciſément contre cet enſemble que s'eſt déclaré ridiculement la philo-

ſophie moderne, que je connois trop bien pour en être jamais le partiſan outré (8).

(8) Le Miniſtre *Gebelin* eſt parfaitement d'accord avec le Miniſtre *Jurieu*. *Les matieres de Théologie*, dit le perſécuteur de Bayle, *ont une telle liaiſon, que ſans l'une on ne ſauroit entendre l'autre: tellement qu'il faut néceſſairement tout embraſſer pour ſe rendre capable de juger d'un ſeul point*. (Vrai Syſtême de l'Egliſe, Liv. II. Ch. XV. p. 348.) C'eſt-à-dire, qu'il n'y a pas moyen d'être Chrétien ſans le Doctorat: & encore faut-il prendre garde de ne pas donner dans la Théologie hérétique. Ne voilà-t-il pas une révélation bien populaire? „ Très ſûrement, " *écrit J. J. Rousſeau à Chriſtophe de Beaumont*, „ la révélation „ n'eſt pas démontrée à mes yeux; je ne ſuis pas „ même aſſez inſtruit à beaucoup près pour qu'une „ démonſtration qui demande un ſi profond ſavoir, „ ſoit jamais à ma portée. " Un peu de bon ſens nous dicte qu'une religion faite pour tous les hommes, où le vulgaire ne voit goutte & où le ſavant ſe perd, ne peut émaner de la ſageſſe éternelle. M. de Gebelin ne ſe trouverait-il pas dans le cas de Bulfinger, qui eſt contraint d'avouer que malgré tout ce qu'il faiſoit pour défendre les tourbillons de Descartes, ceux qui refuſent de les admettre, s'affermiroient peut-être dans leur refus par la maniere dont il les défendoit? Voyez les *Œuvres de Maupertuis, Figure des Aſtres. Ch. III. pag. 74. in-4o.* Le bienfaiſant M. de Juigné, qui remplit ſi dignement le ſiege Archiépiſcopal de Paris, s'écrie charitablement: *Venite ad me omnes.* Je n'ai pas le bonheur d'être ſon diocéſain, mais je m'engage à me faire Chartreux, ſi l'on peut réſoudre la difficulté qui autoriſe les autres inſtances en ſappant tout l'édifice de la révélation, & qui diſculpe les

On le verra bien par mon ouvrage. J'espere faire prodigieusement changer le champ ou la scene de ces controverses (9).

incrédules de l'imputation d'impies qui renversent les barrieres sacrées, *qui insultent Dieu en bravant sa justice*, Lett. Past. p. 51. Nous accusera-t-on de briser des barrieres qui tombent d'elles-mêmes? Au reste, M. de Juigné parle à ses enfans en bon pere. On ne sauroit trop admirer un vénérable Prélat, qui rappelle à son Clergé ces paroles de l'Ecriture Sainte si souvent oubliées: *Pascite qui in vobis est gregem Dei providentes non coactè, sed spontaneè secundum Dei. Paissons, paissons le troupeau de Dieu, non par la contrainte, mais par la persuasion.* Ibid. p. 17. Quel contraste entre le zele aveugle d'Ithace & le zele éclairé de Martin! Fénélon est Archevêque de Paris.

(9) Espérer de changer la scene des controverses est d'un Hérésiarque: espérer d'en fermer la scene est d'un Philosophe. J'ai bien peur que M. de Gebelin ne soit du nombre de *ceux qui s'attachent à un systême, malgré quelque phénomene qui lui est évidemment incompatible, & qui ayant remarqué quelque endroit d'où suit nécessairement la ruine de l'édifice, achevent cependant de le bâtir & l'habitent avec autant de sécurité, que s'il étoit le plus solide.* Vénus Physique, Ch. XVI. Jusqu'à présent sa volumineuse compilation n'a rien produit; & à moins de jetter ses gros volumes à la tête des Philosophes, il ne les fera jamais broncher. Le poids de son ouvrage pourra les écraser; mais le poids de ses moyens est imperceptible. M. de Gebelin manque, dit-on, de logique & de critique historique; je crois ces reproches injustes. Il écrit lourdement, insiste-t-on;

Comment avez-vous pû dire que si Constantin avoit judaïsé, tout le monde seroit Juif? A ne considérer cet Empereur que comme politique, il étoit trop habile pour s'attirer à dos tous les Payens & tous les Chrétiens pour les Circoncis, vils, méprisables, usuriers à toute outrance, d'une ignorance crasse & dont la religion locale ne pouvoit en aucune maniere servir à rallier les hommes.

Quant au fond de votre Dissertation, qui ignore que tout peuple qui n'a point de fonds ne subsiste que par son industrie & par son agiotage, car le Juif est plus agioteur que commerçant, plus usurier que trafiquant: venir nous débiter cette rare découverte, c'est vouloir nous apprendre une chose que savent les plus ignorans & tous les enfans des grandes villes. Si elle n'est pas consignée dans des livres, c'est qu'on se moqueroit de

n'importe, de l'Hébreu tient lieu de tout. Il prétend posséder trente idiomes & ne possede que trente vocabulaires. Je n'en sais rien. Au reste, l'ouvrage dont M. de Gebelin se promet tant de merveilles, paroît depuis sept ou huit ans. Nous en sommes, grace à Dieu, au dixieme volume in 4o. & jusqu'à présent point de miracles. Patience, achetez, achetez toujours, vous qui ne connoissez pas le dessous des cartes.

celui qui en l'imprimant croiroit avoir fait un *rare & sublime effort d'imaginative.*

Vous voyez que je suis franc ; je crois vous manquer si je ne l'étois & si je ne vous disois que je suis très convaincu que ces *citoyens de la république des lettres* qui vous pressent de faire imprimer votre Dissertation sur les Juifs, vous rendent un très mauvais service (10).

Je doute fort que si tout ce que vous m'avez écrit eût été lu en plein Musée, c'eût été un *feu* qui eût détruit la plus légere vérité : il n'auroit prouvé que vo-

(10) On pourroit proposer un dilemme très embarrassant à M. de Gebelin. S'il parle ici avec franchise, pourquoi m'a-t-il donc tant loué auparavant ; & s'il étoit sincere en me prônant, comment peut-il l'être en me déchirant ? A l'entendre pendant huit ou dix jours, on auroit dû graver ma Dissertation en lettres d'or ; & maintenant pour prouver qu'il est franc, je devrois la jetter au feu. Quelle bisarrerie ! quelle inconséquence ! Si j'osois prononcer, je dirois que le premier mouvement partoit du cœur & que celui-ci provient d'une impulsion étrangere ; d'autant plus qu'on n'y voit que bevues, que contradictions, que déraisonnemens, comme je le montrerai tout à l'heure. M. l'Archêveque de Paris s'est plaint de moi d'une maniere extrêmement honnête ; & M. de Gebelin, au lieu d'imiter les procédés d'un Prélat bien né, me fait une réponse où l'on ne trouve ni l'homme poli, ni l'homme judicieux, ni l'homme éclairé.

tre inconſidération. Aſſurement il vous eſt très permis de vous former un cercle auſſi nonbreux que vous pourrez de gens que vous endoctrinerez à votre maniere; mais vous comprenez parfaitement que comme le Muſée n'eſt point fait pour des indécences phyſiques, on y doit également en reſpecter le moral & n'y pas commettre des irrévérences contre ce qu'on regarde comme la vérité, pas plus que nous n'y avons permis des plaiſanteries contre les médecins.

Telles ſont les réflexions que m'ont inſpiré votre Lettre & que je vous écris de deſſus mon lit. Je ne ſais ſi elles vous feront précieuſes, inſtructives, ſalutaires, comme vous me faiſiez l'honneur de le préſumer; mais elles feront une preuve ſans replique du cas que je fais de votre confiance & du deſir que vous vous méfiez de la preſomption qu'inſpire la philoſophie moderne, préſomption toujours ennemie de la vérité. Celle-ci n'habite qu'avec les perſonnes qui ne marchent qu'en tremblant dans cette route avec la plus grande modeſtie, & comme dit Jeſus-Chriſt, étant *pauvres en eſprit*. Si je crois ſavoir tout, chercherai-je à m'éclairer?

& qui ſuis-je pour ſoutenir que j'ai creuſé toutes les profondeurs de l'infini !

Je ſuis avec les ſentimens les plus diſtingués,

MONSIEUR ET CHER CONFRERE,

Votre très humble & très obéiſſant, &c.

Court de Gebelin.

Paris, 9 Décembre 1782.

Seconde Lettre de l'Auteur à M. Court de Gebelin.

MONSIEUR ET CHER PRÉSIDENT,

VOTRE gracieuſe réponſe flatte doublement mon amour-propre, 1°. en ce que je ſuis d'accord avec vous ſur les grands principes de l'exiſtence de Dieu, de ſa Providence & de l'Immortalité de l'ame: mes ouvrages, tant imprimés que manuſcrits, en font foi: 2°. en ce que je ne trouve aucune peine à me juſtifier des reproches que vous avez la bonté de me faire.

Laissant à part les preuves de la religion Chrétienne, pour vous imiter, & me référant sur cet article à la méthode & aux développemens absolument neufs de mon livre de *la Certitude des preuves du Mahométisme* (11), j'observerai qu'il n'implique point contradiction que les

(11) Que j'aurois encore pû intituler: *le Docteur Bergier réfuté par lui-même*, ou *le Révélationisme détruit par une méthode nouvelle.*

J'ai été extrêmement sensible au jugement que plusieurs écrivains célebres ont porté sur cet ouvrage: sensible, dis-je, non par rapport aux intérêts de mon amour-propre, mais pour ceux de la vérité. M. le Chanoine de Pauw, entr'autres, me dit que de tous les livres qu'il connoissoit, c'étoit le mien où il avoit trouvé *le plus de logique & de choses.* M. Mercier, après l'avoir lu & relu, s'écria: *l'idole est par terre, voilà un livre éternel!* On y trouvera peut-être quelques négligences de style, quelques germanismes; mais je suis étranger, & mon genre n'exige pas une exactitude scrupuleuse. Depuis Bayle jusqu'à J. J. Rousseau, l'on pourroit citer quantité d'auteurs françois dont les écrits fourmillent de fautes grammaticales. J'ai toujours pensé que la méchanceté du style ne consistoit pas tant à écrire incorrectement qu'à écrire platement. D'ailleurs il vaut mieux être *soi* qu'un autre; & je me montre tel que je suis. Feu mon cousin l'Abbé de Voisenon avoit coutume de dire qu'un argument Théologique ne lui plaisoit que quand il le trouvoit faux. J'étois trop jeune alors, mais s'il vivoit actuellement, que de jouïssances je pourrois lui procurer!

Efféniens fe vouaffent au célibat & permiffent en même tems le mariage à leurs Profélytes. Jefus-Chrift & l'Eglife ont toujours regardé la virginité comme une perfection & l'ont fortement confeillé. Nos prêtres & nos moines ne font pas mariés; les entend-on pour cela prêcher contre le mariage? Si d'ailleurs un Effénien pouvoit varier fur ce point fans ceffer d'être Effénien, de même qu'un Chrétien hétérodoxe n'en eft pas moins Chrétien! Vous me demandez l'Evangile des Efféniens, à moi qui prétends que vous le tenez, Monfieur (12). Il falloit détruire ma prétention. Peu importe, dites-vous, que Jefus-Chrift ait dû fa

(12) Cette queftion très ridicule eft faite d'une façon très groffiere & très infultante. *Evangile* fignifie *bonne nouvelle*, comme qui diroit *gazette intéreffante.* C'eft l'hiftoire d'un particulier qui prêche & qui court par monts & par vaux, pour l'amour de Dieu, de fon prochain & de lui-même. Eft ce le récit de ces courfes que M. de Gebelin veut retrouver chez les Efféniens, ou eft-ce la doctrine du particulier? S'il exige l'un & l'autre, plaignons-le; & fi c'eft fimplement la doctrine, pourquoi demande-t-il donc un Evangile? La logique de cet étrange écrivain ne fera jamais la mienne. Et je n'imiterai pas même fa politeffe gothique, en nommant ici le déclamateur ignorant & le plat fophifte. Ces épithetes conviennent à l'un de nous deux, & je ne crois pas les avoir méritées.

morale à ces rigoriſtes Juifs. Cela me diſculpe de l'avoir avancé dans la fatale Diſſertation ; ma tâche eſt remplie, je ne ſuis donc pas un inconſidéré (13).

(13) On peut voir auſſi ce que j'ai dit de la Morale Evangélique dans mes *Lettres d'un jeune Philoſophe à un jeune Théologien.*

M. de Gebelin, en me traitant avec hauteur, n'a pas tant ſuivi la fougue de ſon tempérament que les petites ruſes de l'ignorance qui croit ſe cacher derriere la ſuffiſance. Il voudroit faire entendre qu'il eſt au fait de la matiere. Tout ce qu'on peut lui dire là-deſſus eſt uſé. Heureuſement pour moi que la partie argumentante de ſa lettre dépoſe contre la partie arrogante. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir montré que mon adverſaire déraiſonne en m'objectant le célibat des Eſſéniens, il faut encore lui apprendre *qu'il y a une ſorte d'Eſſéniens qui conviennent avec les autres dans l'uſage des mêmes viandes, des mêmes mœurs & des mêmes loix, & n'en ſont différens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-ci croient que c'eſt vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puiſque ſi chacun embraſſoit ce ſentiment, on la verroit bientôt éteinte.* Flav. Jos. Guerre des Juifs, Liv. II, Ch. XII. §. 154. M. *de Gebelin* ſera bien aiſe de ſavoir auſſi que les Eſſéniens ne ſacrifioient point, ne juroient point, qu'ils jeûnoient beaucoup, rejettoient les traditions, ſe mêloient de prédire l'avenir & d'opérer des guériſons miraculeuſes ; qu'ils vivoient en commun & apportoient leur bien à la communauté, comme les Apôtres & leurs premiers Diſciples ; qu'on trouve chez eux les différens Ordres de l'Egliſe primitive ; qu'ils aimoient les allégories, les paraboles & cher-

J'approuve votre ſortie contre les

choient le ſens myſtique de la Loi. Le grand tort de Jeſus-Chriſt eſt d'avoir quitté ſes freres pour jouer le rôle de Meſſie. Au reſte, je crois que l'on pourroit s'écrier ici, *non vitia hominis, sed vitia ſæculi!* L'eſpérance d'une révolution favorable avoit donné cours à des prédictions flatteuſes & ces prédictions firent éclorre une foule de Meſſies. C'eſt ce qui me fait dire dans mon *Bréviaire Philoſophique* (manuſcr.): „ les oracles que la Superſtition enfante, produiſent infailliblement des imposteurs qui, trouvant les eſprits préparés à les ſuivre, n'ont pas de peine à faire ſecte. Le ſuccès des Novateurs prouve la vérité des Prophéties, comme ces Prophéties prouvent la Miſſion des Novateurs. Cela forme un cercle, auquel le Peuple s'attache & que le Philoſophe ſeul peut rompre." M. *de Gebelin* a quelque rapport avec les faux Meſſies, car le bon homme a cru bonnement être un grand homme, en voyant quelques badauds s'extaſier devant ſes lourdes paperaſſes. Son culte, il eſt vrai, n'a pas duré longtems, & ſes propres efforts pour relever des autels éphémeres ont entierement diſſipé le preſtige. *Qui poteſt capere capiat.* L'exemple de M. *de Gebelin* me remet bien vivement dans l'eſprit les ſages préceptes de l'illuſtre M. *Sulzer*, mon Profeſſeur de Philoſophie à Berlin. En commentant *Platon* & *Cicéron*, il nous recommandoit de ne pas nous repoſer ſur l'autorité d'autrui, & de ne l'en croire lui-même qu'après avoir comparé ſes paroles avec le dictamen de la raiſon. *N'oubliez jamais, Meſſieurs, que la voie d'autorité eſt une voie de perdition.* Cette maxime a germé chez moi, elle fait le bonheur de ma vie & le déſeſpoir de mes antagoniſtes.

Athées & les Matérialiſtes; je ſuis fâché que vous traitiez ſi mal le bon Jean-Jaques, & que vous enveloppiez tous les Philoſophes modernes dans la même proſcription. Je ſuis de votre avis ſur le compte des Théologiens, avec la différence que vous attribuez leurs écarts à leur courte vue & que moi je les attribue à leur mauvaiſe cauſe. Votre excellent ouvrage, Monſieur, rendra ſervice aux Sciences, mais la Révélation n'y gagnera rien. Quant à mes objections, prétendues bannales & uſées, l'honnêteté me défend de repliquer & de recriminer. Les critiques aſſurent qu'on ſe ſert de pareilles épithetes quand on n'a rien de mieux à répondre.

Comment avez-vous pu dire, me demandez-vous, *que ſi Conſtantin avoit judaïſé, tout le monde ſeroit Juif?* Je n'ai pas dit *tout le monde*, mais que *l'orthodoxie ſeroit aujourd'hui moins univerſelle.* Cette aſſertion eſt d'une vérité frappante. Et vu la forte propenſion des Romains pour le Judaïſme, Conſtantin auroit pu partager ce goût avec une foule de Patriciens & de Plébéiens. Cela prouve que les Juifs n'étoient pas ſi mépriſés & que leur religion n'étoit plus locale. Quelque

parti qu'il prît, ne devoit-il pas se mettre à dos toutes les autres Sectes? Au reste, cet usurpateur savoit se faire obéir: son intolérance & sa cruauté le démontrent assez.

Vous prenez singuliérement le change sur le fond de ma Dissertation. Aurois-je l'imbécillité de prétendre annoncer à l'univers que les Juifs exercent le commerce? Vous vous aveuglez, Monsieur, en m'imputant un tel aveuglement. Assigner un fait connu de tout le monde, pour cause d'un phénomene, est-ce vouloir apprendre ce fait à tout le monde? Les *Montesquieu*, les *Robertson*, les *Gibbon*, les *Raynal* ne se donneroient seulement pas la peine de relever des imputations aussi étranges. Les Académies seroient donc bien dupes de couronner des Mémoires, où des faits très connus sont mis ingénieusement au rang des causes de certains événemens. Et ces Sociétés savantes seroient bien folles de s'en informer. A moins d'inventer des chimeres, il seroit impossible de s'y prendre autrement que je m'y suis pris, à l'instar de tous les Philosophes & de tous les Historiens. Les quatre Elémens sont très communs & très connus; mais toutes

ſeurs propriétés le ſont-elles ? N'y auroit-il pas une injuſtice criante ou une ſtupidité brutale à ſe moquer d'un Phyſicien qui nous apprendroit comment la pierre d'aimant attire le fer, & de lui dire avec mépris que *tous les enfans des grandes villes connoiſſent le fer & l'aimant* (14). On ſe diſputoit depuis longtems ſur les Juifs ; on ſoutenoit que ſelon le cours naturel des choſes, cette Nation devoit s'être confondue parmi les Nations. Il falloit donc, en réfutant cela, trouver dans l'Hiſtoire interne des Juifs une ou pluſieurs cauſes naturelles de cette exiſtence. J'arrive & je dis que dans tout ce qu'on a écrit là-deſſus, perſonne n'avoit obſervé que le Commerce eſt la principale cauſe du prétendu miracle ; je développe mon idée, j'en atteſte l'hiſtoire de ce

(14) Selon la tournure d'eſprit de M. *de Gebelin*, *Newton* auroit dû être hué par les enfans de Londres ; car *les loix du mouvement des Planetes autour du Soleil découvertes par l'heureux Kepler en ont fait découvrir les cauſes au grand Newton.* Œuvres de *Maupertuis*, Lett. ſur les Cometes, p. 190. Que nous apprenez-vous, pauvre *Newton* ! Eſt-ce que ces loix ne nous étoient pas familieres, & qui doute qu'elles ne peuvent exiſter ſans certaines cauſes ? Le grand homme eût hauſſé les épaules en ne répondant rien aux petits & aux grands enfans.

Peuple, en la comparant avec celle des autres Peuples. Je lis mon Mémoire à l'aſſemblée ordinaire du Muſée; on m'applaudit à tout rompre, & l'on inſiſte ſur ce que je le liſe à l'aſſemblée publique du jeudi ſuivant, ou au plus tard de la quinzaine d'après.

J'en appelle donc maintenant de M. *de Gebelin* à M. *de Gebelin*, lui qui durant huit jours entiers avoit tant loué ma production, lui qui prit ſi chaudement ma défenſe contre les capucinades de Dom *B****. Comment le judicieux *Gebelin* peut-il ſe contredire ſi viſiblement? Comment peut-il me ravaler ſi impitoyablement, après m'avoir exalté ſi généreuſement (15)? Hé! Monſieur, les

(15) Je ne penſe pas que M. *de Gebelin* tergiverſe ainſi, parce qu'il eſt Miniſtre du St. Evangile, parce qu'il veut ſe capter la bienveillance des Prêtres, parce qu'il compte ſur la bonhommie des Philoſophes. Quoi qu'il en ſoit, je ſerai toujours ſon *partiſan outré*, en dépit de ceux qui ont opéré la cataſtrophe du lundi 16 Décembre, en nommant le célebre M. *de Cailhava* Préſident du Muſée, & malgré tout ce que les plus illuſtres Savans du Nord répondent aux éloges que je fais de mon confrere *de Gebelin*. Voici, entr'autres, ce qu'un Académicien du premier ordre m'écrit au ſujet du *Monde Primitif*: „ Il y a peu de livres où

les ſuffrages & les applaudiſſemens du Muſée & du Public ne me dédommagent point de la perte de votre cœur. Et ce cœur me paroît d'autant plus aliéné, que je ne retrouve ni votre eſprit ni votre franchiſe dans la réponſe que vous m'avez faite. Avant de la recevoir je m'imaginois d'après les clameurs de l'Abbé C***, qu'on avoit pulvériſé mon Diſcours Aca-

„ où il y ait tant d'erreurs, ſans parler du fond du „ ſyſtême qui eſt abſolument faux. C'eſt ſurtout „ ſur l'article des Etymologies que les terribles „ Journaliſtes de la Germanie ont le plus vexé ce „ M. *de Gebelin*, qui a mis bien du noir ſur du „ blanc. " Duſſé je me brouiller avec tous les Erudits de l'Europe, je n'en démordrai point. Et voyez mon obſtination, car voici encore ce qu'un grand homme du Nord me marque: *vos confreres du Muſée ont fait une bonne action en dépoſant l'ancien Préſident* Court, *dont le nom eſt chez les bons Littérateurs de l'Europe à peu près ce qu'étoit le nom de l'Abbé Cotin parmi les poëtes françois du ſiecle paſſé. On ne peut rien faire de plus extravagant en fait de livres que le* Monde Primitif, *dont tous les Journaliſtes d'Allemagne ſe moquent ouvertement. On connoît d'une maniere beaucoup plus honorable votre Confrere M.* Sonnerat, *qui a voyagé à Manille &c.* Je confeſſe que ma foi en M. *de Gebelin* s'ébranle, chancelle, tombe & s'éteint. Quant à incident du Muſée, j'obſerverai pour la conſolation des affligés, que notre adepte n'ayant pas brillé au premier rang, il ne riſque pas de s'éclipſer au ſecond.

démique. Hélas! je ne vois qu'une souris que je viens d'étrangler sans peine (16).

J'espere, Monsieur, que votre mal de jambe n'aura pas de suite & n'influera point sur les opérations de la tête. Recevez de nouveau les assurances du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monsieur & cher Président,

V. . . .

Paris, 10 Décembre 1782.

P. S. Tout ce que M. *de Gebelin* dit de *Constantin* & des Juifs, excite la pitié, comme le reste. La religion Judaïque avoit fait des progrès incroyables dans l'Empire Romain: les Hébreux y jouissoient du droit de bourgeoisie. Leurs prosélytes remplissoient la Cour, le Sénat,

(16) M. *de Gebelin* observe que pour refuter un homme, il faut avoir raison & demi, & le réduire à l'absurde. Je n'ai fait que le suivre & le toiser, pour démontrer qu'il a tort & demi; & je ne dirai pas qu'il se confine lui-même dans les derniers culs de sac de l'absurdité; car on doit être honnête envers tout le monde & pardonner à ceux qui nous ont offensés.

les Villes & les Armées. Leurs privileges gravés sur le bronze étoient exposés au Capitole. Et *Joseph* admire la modération de *Vespasien* & de son fils, de n'avoir point touché à ces titres après l'insurrection de la Judée. *Strabon* de Capadoce témoigne que du tems de *Sylla* le peuple Juif étoit déjà répandu avec splendeur par toute la terre. Voici ses propres paroles, rapportées par le grand historien *Joseph* : *Les Juifs sont répandus dans toutes les villes, & il seroit difficile de trouver un lieu en toute la terre qui ne les ait reçus & où ils ne soient puissamment établis. L'Egypte & la Cyrénaïque, lorsqu'elles étoient assujetties à un même Prince, & plusieurs autres Nations ont tant estimé les Juifs qu'elles ont embrassé leurs coutumes, & ayant été nourries & élevées avec eux, ont observé les mêmes Loix. On voit aussi dans l'Egypte plusieurs Colonies de Juifs, sans parler d'Alexandrie, où ils occupent une grande partie de la ville, & où ils ont des Magistrats qui décident tous leurs differends selon leurs loix, & confirment les contrats & autres actes qu'ils passent entr'eux, comme dans les Républiques les plus absolues.* Antiq. Judaïq. Liv. XIV, Ch. XII. §. 584. Je citerois

nombre d'autres paſſages qui viennent à l'appui de celui-ci; mais j'ai rempli cette tâche dans un ouvrage qui ne paroîtra qu'après mon retour dans ma patrie. On accueilloit les Juifs, on ſe faiſoit Juif; *& ce Peuple*, dit un ancien, *n'eſt pas comme les autres renfermé dans une ſeule province, mais répandu en ſi grand nombre preſque par tout le monde, tant ſur la terre-ferme, que dans les iſles, que peu s'en faut qu'il n'égale celui des habitans naturels.* (Ambaſſade de *Philon* vers l'Empereur *Caïus*, Ch. XIII.) Les Lettres expreſſes d'*Auguſte* en faveur du Judaïſme, les Edits des Empereurs Romains, & les ſollicitations des Impératrices Judaïſantes, comme *Livie* & *Popée*, ſervirent beaucoup à rendre les Colonies de cette Nation plus floriſſantes. Les longues guerres même qu'elle eût à ſoutenir contre les Grecs, les Parthes & les Romains furent avantageuſes à ſes établiſſemens lointains. Les priſonniers réduits en esclavage ſe voyoient bientôt affranchis; car les Juifs étoient les plus incommodes des domeſtiques, par leurs ſabbats, leurs fêtes, leurs minuties légales & leur étrange obſtination. Les maîtres ſe trouvoient heureux de renvoyer au plus vîte de pa-

reils valets. Auſſi *Philon* dit-il formellement, que *la plupart des Juifs avoient été affranchis par les maîtres, ſous la puiſſance deſquels le ſort des armes les avoit réduits.* (Ambaſſ. Ch. IX.) Il auroit fallu un miracle pour détruire des gens auſſi ſingulierement conſtitués, que perſonne ne vouloit ni pour maîtres ni pour esclaves, qui ſe trouvoient partout chez eux, & dont le culte étoit généralement approuvé par les vainqueurs. Ai-je eu tort, après cela, de féliciter un Auditoire Chrétien de ce que *Conſtantin* n'embraſſât point une religion qui menaçoit d'engloutir toutes les autres? N'en doutons pas, nous ſerions tous ennemis de Jeſus-Chriſt à l'heure qu'il eſt, ſi le fils de *Chlore* avoit donné dans ce travers. J'ai montré ailleurs les conſéquences que l'on peut tirer de la Judaïſation Romaine dans les diſputes ſur l'établiſſement & les progrès du Chriſtianiſme.

Ce n'eſt même que fort tard ſous les Empereurs Chrétiens que la Nation Judaïque fut forcée de ſe réduire ſimplement au commerce. Elle rempliſſoit des charges civiles & militaires dans le Bas-Empire, & ſon goût pour le négoce fut fortement encouragé par les Edits qui

néceſſitoient ſes riches négocians de fournir des matelots circoncis aux flottes Impériales qui portoient du bled en Eſpagne, à Rome & à Conſtantinople : *Théodoſe* I n'en exemptant que les petits commerçans Juifs. Cette ordonnance fut un Pérou pour eux. En effet, combien cela ne dut-il pas étendre leurs correſpondances, quelles facilités pour tranſporter leurs marchandiſes, quels ſervices des équipages Juifs ne durent-ils pas rendre à leurs freres ! Joignez-y la nonchalance des Chrétiens, & vous ne ferez plus ſurpris de voir les Hébreux accumuler tréſors ſur tréſors. Quand même ils n'auroient eu aucune idée du trafic, ces édits devoient en faire les meilleurs Matelots, les meilleurs Pilôtes, les plus habiles Négocians de l'Empire. Le Chriſtianiſme avoit éteint tout eſprit de commerce : l'ardeur des Juifs pour cette profeſſion en augmenta & l'on jetta les yeux ſur eux pour ſuppléer aux funeſtes effets d'un culte deſtructeur, aux ravages ſacrés d'une religion toute céleſte. Pendant que les déſerts de la Thébaïde dépeuploient le monde & que la croix d'un Sauveur produiſoit l'effet contraire d'un Serpent d'airain, on voyoit les Juifs

s'agiter, ſe multiplier, s'enrichir dans tous les ports de mer. Et dans la ſuite des tems ils inventerent les lettres de change pour ſouſtraire leurs capitaux à l'avarice chrétienne. Cette invention ingénieuſe, réſultat de tant de grandes ſpéculations de commerce, eſt un ſceau d'immortalité, un palladium, qu'aucune puiſſance humaine ne ſauroit enlever, & qui préſervera éternellement les Juifs de la miſere.

Conſtantin & M. *de Gebélin* auroient dû obſerver, que non ſeulement la Judaïſation avoit fait des progrès extraordinaires dans toute l'étendue de l'Empire Romain, mais auſſi que les Juifs étoient puiſſans en Perſe chez les rivaux de Rome, où ils poſſédoient des Provinces entieres, & que groſſiſſant les armées Perſannes, ils firent remporter pluſieurs victoires ſur les Romains. Et ils s'étoient même tellement approprié pluſieurs villes dans l'Empire, qu'en dépit de *Conſtantin* ils n'y ſouffroient aucun étranger. C'eût donc été une meilleure politique de Judaïſer que de Chriſtianiſer. Le poëte *Rutilius* parlant des Juifs s'écrie: *Victoresque ſuos Natio victa premit! Sulpice-Sévère* dit: *ils vivent parmi nous, mêlés*

dans nos Armées, dans nos Villes & dans nos Provinces, quoiqu'ils ne suivent pas nos mœurs. Et quatre siecles auparavant Seneque avoit assuré que *cette Nation étoit reçue dans toutes les terres de l'Empire & que les vaincus avoient donné la loi aux vainqueurs.* L'Empereur Alexandre-Sévere les favorisa si ouvertement, qu'on l'appelloit Chef de Synagogue. *Cette douceur*, observe *Basnage*, *contribua sans doute à rendre les Juifs florissans.* (Hist. des Juifs, T. XII, Liv. 8, Ch. 2. §. 21.) Ils avoient leurs propres Magistrats & leur propre Jurisdiction, depuis *Théodose* I jusqu'à *Manuel Comnene*, & ils jouïssoient des privileges communs aux autres sujets. Ils remplissoient les charges de la cour; ils étoiens Décurions, Tuteurs, Inspecteurs dans les Provinces & dans les Légions. Ils devenoient même Comtes sous *Honorius* & exerçoient toutes les dignités civiles & militaires. L'Edit irrévocable de *Septime Sévere*, qui remettoit les Juifs au rang des autres citoyens Romains, fut observé pendant des siecles jusqu'au regne de *Léon l'Isaurien*. Ils se maintinrent avantageusement sous la domination des Vandales. *On nous laisse*, dit la Synagogue dans un plaidoyer

doyer Africain du 5e. siecle, *la liberté de naviguer & d'exercer le commerce.* Et chez les Goths ils entroient dans la milice & on leur confioit la garde des villes.

Zénobie, Reine de l'Orient, étoit Juive & fit regner le Judaïsme dans ses vastes Etats. Son fils *Vaballat*, *Vice-Cæsaris Rector Imperii Orientis*, ne fut pas moins zélé que son illustre mere. N'oublions pas *Helene*, mere de *Constantin*, laquelle, avant de s'être laissé gagner par les Chrétiens, protégea si ouvertement les Juifs qu'ils paroissoient avec éclat à sa cour: & *Jambrès*, un de leurs Thaumaturges, insultoit impunément les Fideles en sa présence. Par bonheur pour nous qu'*Helene* fut volage, car elle avoit un grand ascendant sur l'esprit de son fils. L'audacieux *Maxime*, plus instruit de l'état des Juifs que M. *de Gebelin*, se déclara leur Protecteur, & il fallut tous les ménagemens de *Théodose* pour empêcher les Juifs de se liguer avec cet insurgent, comme ils firent en Perse pour *Varame*, & comme ils ont fait du tems d'*Heraclius* en faveur de *Chosroës*, qui les protégeoit beaucoup. Demandons à M. *de Gebelin* si le Roi *Chosroës* étoit un mauvais politique, *de favoriser les Juifs qui faisoient en sa*

faveur des diversions si avantageuses. (*Basnage* T. XII, Liv. 8. C. 9. §. 8.) Sa réponse nous servira pour *Constantin*; si toutefois un homme qui ne s'occupe que de mots, peut être utile à ceux qui s'occupent de choses. N'en doutons pas, le fils d'*Hélene* se faisant circoncire rendoit les Perses moins redoutables. Les Juifs étoient si nombreux dans cette Monarchie, que Babylone & plusieurs Provinces leur appartenoient du tems de *Philon*. Et *Théophile Simocatta* dit que cette Nation étoit, du tems de l'Empereur *Maurice*, *assez puissante en Perse pour soulever le Peuple contre ses Princes*, & *pour fortifier les rebelles; parce qu'elle s'y étoit extrêmement multipliée*, & *qu'elle y avoit amassé des richesses immenses.* Plusieurs Royaumes dans la Haute Asie, en Arabie, en Ethiopie, professoient le Judaïsme; & les Juifs avoient une activité, une énergie, une ardeur, un génie martial, inconnus aux indolens Chrétiens, qui *de l'Etat ébranlé laissoient flotter les rênes.* La circoncision de *Constantin* auroit été moins pernicieuse à l'Empire Romain que son baptême.

Les Juifs faisoient le commerce des Indes, & l'Isle d'Intaba, une de leurs co-

lonies dans la mer Arabique, servoit d'entrepôt. Et nous voyons dans le sixieme siecle ceux de Constantinople faire le commerce du cuivre; ce qui suppose une navigation étendue. Leurs vaisseaux voguoient partout; aussi le Rabin *Abba Aricha* profitoit-il de cette commodité pour ne voyager jamais sur mer avec un Infidele. La seule ville d'Alexandrie contenoit vers le cinquieme siecle plus de cent mille Hébreux; & la grande ville de Borium en Afrique n'étoit peuplée sous le regne de *Justinien* que de Juifs, qui y avoient un temple fameux, dont ils faisoient remonter la fondation jusqu'à Salomon. Les négocians circoncis de Naples soutinrent presque tout l'effort du siege contre Bélisaire & fournissoient au peuple des vivres & des munitions. Le commerce les avoit rendu extrêmement nombreux & redoutables dans l'isle de Chypre, de même qu'en Sicile, en Sardaigne & sur toutes les Côtes de la Méditerranée. Ils bâtirent des palais superbes, ils acheterent des villages entiers & s'il survenoit une persécution, les laboureurs se refugioient dans les navires de leurs freres. L'Empereur *Héraclius* passant à Tiberias en 628, fut reçu chez un

marchand Juif, qui avoit fourni lui ſeul les vivres à l'armée & à la cour. Il eſt fait mention d'un autre Hébreux nommé *Eliézer*, qui poſſédoit mille vaiſſeaux. Si ce nombre eſt exageré, cela prouve toujours le prodigieux commerce de cette nation.

Le Roi *Chilperic* les trouva riches & conſidérables dans ſon Royaume: & la Provence vit affluer dans le ſeptieme ſiecle une foule de leurs négocians des pays éloignés, que le trafic amenoit dans ces parages. Ils faiſoient auſſi la traite des eſclaves ſous *Clovis* II, les Chrétiens livrant jusqu'à leurs propres enfans, & ces *cargaiſons vivantes* cingloient vers le Levant. Cette branche lucrative exigeoit un grand nombre de navires & verſoit de groſſes ſommes dans les coffres des Juifs. On achetoit, on vendoit, on échangeoit des Blancs dans la Chrétienté, comme on achete, vend & échange des Noirs dans la Chrétienté. *Bathilde*, qui d'eſclave devint Reine, avoit été vendue au Maire du Palais *Archinould*.

Charlemagne eut tant de conſidération pour les Juifs, qu'il en mit un à la tête de ſa brillante Ambaſſade auprès du Calife *Aaron-al-Raſchid*; & cette Nation

tenoit auſſi un rang conſidérable à la Cour des *Omniades* & des *Abaſſides* : elle exerça toutes les charges du Divan & de la Police juſqu'au regne de *Motvvakel*. Les Princes de la captivité étoient reſpectés de tout le monde & ils tenoient une cour des plus faſtueuſes ſous les yeux même des Vicaires de *Mahomet*. Mais rien n'eſt comparable au crédit des Juifs ſous les regnes des Empereurs *Louis le Débonnaire* & *Charles le Chauve*. Le Médecin de *Louis*, nommé *Sédécias*, joue un grand rôle dans ſon Hiſtoire. Jadis tous les Souverains vouloient des Juifs pour Médecins, comme ils eurent de notre tems des Jéſuites pour Confeſſeurs. Les Courtiſans & les Princes du ſang faiſoient la cour aux Juifs & donnoient à leurs femmes de riches habits, afin de s'attirer la protection des maris. *Agobard*, Evêque de Lyon, intrigua contre les Iſraëlites & fut diſgracié. „ La protection, " dit *Baſnage*, „ que les Juifs trouverent à la
„ cour de Louis contre un des plus ſa-
„ vans Evêques de ſon ſiecle, les fit fleu-
„ rir en France. On diſoit hautement
„ à la cour qu'il falloit reſpecter la poſté-
„ rité d'*Abraham* & celle des Patriarches.
„ Quelques-uns négligeoient même le

„ Dimanche & obſervoient religieuſement
„ le Samedi, parce que Dieu l'avoit marqué comme le jour de ſon repos. On
„ aimoit mieux aller entendre les ſermons
„ des Rabbins, que ceux des Curés & des
„ Moines, qui étant alors ignorans &
„ groſſiers donnoient peu d'édification.
„ Enfin un Diacre du Palais, nommé *Putho*,
„ ou *Pando*, quitta ſa Charge & l'Egliſe
„ Chrétienne pour entrer dans la Synagogue. " (*T. XIII. L. 9. C. 3.* §. 15.)
Une Judaïſation auſſi publique montre aſſez qu'il n'auroit fallu qu'un mot de la part de l'Empereur pour rendre le culte Moſaïque dominant. Les Juifs étoient ſi puiſſans dans le douzieme ſiecle, que la moitié de Paris leur appartenoit & qu'ils obligeoient leurs eſclaves Chrétiens à judaïſer. On ſe plaignoit déjà ſous *Honorius*, que *les Juifs multiplioient le nombre de leurs eſclaves Chrétiens juſqu'à l'excès. Philippe-Auguſte*, après les avoir bannis, reconnut que l'Etat perdoit trop en ſe dépouillant d'une multitude de marchands riches, de gros banquiers & d'ouvriers habiles; il les rappella de leur exil. *Les Juifs*, dit le Pere *Daniel*, *faiſoient preſque tout le commerce, & la plus grande partie de l'argent du royaume étoit entre leurs*

mains. Ils possédoient dans différentes contrées plusieurs églises à droit de gage ou de vente. On les voyoit exercer la Magistrature dans presque toute la Chrétienté, entr'autres en Languedoc, pays natal de M. *de Gebelin*. Et le Concile de Latran dans le treizieme siecle approuvant celui de Tolede, condamna les officiers Juifs à perdre leurs charges. Longtems auparavant le Concile de Paris, tenu en présence de *Clotaire* l'an 615, voulut défendre aux Hébreux de servir dans les Armées; ce qui se pratiquoit en vertu des Loix Romaines. On voit encore vers la fin du XIIIe. Siecle des traces sensibles de l'ancien penchant pour la Judaïsation, car un grand nombre de Chrétiens renonçant au baptême *se faisoient Juifs*. D'autres *alloient par dévotion aux Synagogues, tenant des chandelles allumées, & y passant la vigile du Sabbat.* (*Basnage*, T. XIV. L. 9. C. 20 & 22.) *Edouard* I, Roi d'Angleterre & maître de la moitié de la France, donna un Edit contre cette Judaïsation. *Nicolas* IV, pour arrêter ce scandale, mit les Inquisiteurs en campagne, & les ordres du Pape furent exécutés avec une rigueur épouvantable. N'est-il pas singulier que des Rois

& des Pontifes modernes ont dû renouveller les Edits des Empereurs *Domitien*, *Adrien*, *Antonin*, *Septime-Sévere*, *Constantin*, *Constance*, *Honorius*, *Théodose le jeune*, contre la même manie? Qu'est-ce que l'esprit humain & à quoi tient la fortune d'un siecle? Le Christianisme ne monta jamais sur le trône des Perses, qui l'étoufferent dans le berceau par la vigilance des Juifs, lesquels, puissans à cette cour, se vengerent des proscriptions de Constantinople, & firent regretter plus d'une fois aux malheureux Romains que l'on eût préféré *Jésus à Moïse*.

Les Circoncis étoient si respectés à Bois-le-Duc & leur Culte avoit tellement ébranlé la foi des Chrétiens, que les principaux de ceux-ci firent venir *Odon*, Evêque de Cambrai, pour entrer en conférence avec le savant Rabbin *Léon*. Ils occupoient en Espagne, en Portugal, en Italie, en Lithuanie, les premieres charges de l'Etat. Leur commerce étendu, leurs immenses richesses, leur profond savoir les avoient fait choisir pour être les juges des Chrétiens. *Joseph* le Juif, premier Ministre d'*Alphonse* VIII, avoit un carosse & des gardes; les Seigneurs de la cour briguoient pour être officiers

dans ſa maiſon. Ils étoient revêtus de tous les grades militaires. Le vaillant & vertueux Juif Dom *Salomon*, Généraliſſime des troupes Portugaiſes, remporta pluſieurs victoires ſignalées. Ils devinrent ſi puiſſans à Rome dans le ſeizieme ſiecle, que le Cardinal *Sadolet* obſerve, *que le véritable moyen de faire ſa cour & de s'avancer dans les Dignités Eccléſiaſtiques, eſt de favoriſer cette Nation. C'étoit en la flattant qu'on parvenoit aux Evêchés & aux Charges. Ces gens-là étoient utiles au Pape pour entretenir le commerce d'Orient.* (*Baſnage*, T. XIV, L. IX, C. 31.) Le Roi des Abyſſins en compte plus de ſoixante mille à ſa cour. Et le commerce les multiplie, les enrichit étonnamment à Maroc, en Turquie & dans la plupart des Etats Mahométans. *Amurath* IV délibérant ſur cet objet, les épargna par le même motif d'utilité & de profit, qui leur capte la bienveillance des Papes. *Alexandre* VI rit beaucoup *in petto* de la ſottiſe de *Ferdinand le Catholique*, en voyant débarquer à Civita-Vecchia des navires chargés de Juifs & de piaſtres. En effet, les refugiés emporterent avec eux plus de trente millions de ducats, malgré toutes les précautions des avares perſécuteurs: c'eſt ainſi que le commerce

trouve des moyens pour se dérober à l'injustice.

L'activité, l'industrie de cette Nation est si remarquable, que les affaires languissent à la Bourse de Londres & d'Amsterdam pendant les fêtes Judaïques. Ils ont l'art de faciliter la circulation des especes, en ouvrant à peu de frais & en peu de tems des canaux inconnus & impraticables aux Chrétiens. La France rendroit un très mauvais service à l'Angleterre en les rappellant dans tous ses Ports. Le Roi de Portugal *Jean* II, se servit des Juifs pour la découverte des Indes Orientales, & le Roi de France *Louis* XVI pourroit par leur moyen tirer un meilleur parti des Indes Orientales. *Louis-Auguste* répareroit le mal de *Philippe-Auguste*. Le Calviniste François est accueilli chez l'étranger: mais un nouvel Edit de Nantes peut le repatrier: il retourne avec son or en France. Quant aux Juifs, il n'y a pas de risque qu'un nouveau *Messie* vienne les réunir à Jérusalem. Une trentaine de faux *Christs* sont bien propres à desabuser de cette vieille chimere, commune à tous les peuples malheureux. *Sabbathai-Tzevi* sera, selon toute apparence, le dernier émule de *Jésus* de Nazareth.

Ne pourroit-on pas faire honneur aux

Juifs de la découverte de l'Amérique? Les Chrétiens en arrivant aux Açores trouverent dans l'isle St. Michel un ancien tombeau Juif, avec une épitaphe hébraïque. Et observons que ce fut peu de tems après l'expulsion de l'Espagne qu'on songea au Nouveau Monde, & que dans une confusion pareille des papiers secrets furent dissipés & tomberent entre des mains prophanes. Sans insister sur des conjectures, revenons à notre objet & disons que les Juifs horriblement persécutés en différens tems & en différens lieux, n'auroient été soufferts nulle part sans le Commerce, qui non seulement guérissoit les playes de l'Intolérance, mais les faisoit encore recevoir chez leurs plus grands ennemis. Si le génie de ce Peuple se fut porté vers l'agriculture, ils n'existeroient plus, ou à peine une poignée d'individus misérables donneroit-elle aujourd'hui quelque foible marque d'existence. On confisque à coup sûr des terres, on assujettit des laboureurs, on sabre des manants; au lieu que des marchands au premier signal d'allarme se jettent dans leurs navires avec un simple porte-feuille à la main & font voile sous les auspices d'Eole & de Neptune. J'ai

donc trouvé la véritable cause du non-anéantissement de ce Peuple, & les pauvretés de M. *de Gebelin* font songer à l'œuf de *Christophe Colomb*. L'indépendance du Négociant se manifeste tous les jours par les réglemens absurdes des Gouvernemens ignares. On a beau lui mettre des entraves, il les rompt en silence & la liberté parle pour lui. Voyez en Espagne, comme on corrige les erreurs du Ministere concernant les piastres & tant d'autres branches de commerce, que l'Escurial & Madrid auroient desséchées depuis longtems sans l'heureuse industrie de Cadix & de Barcelone. L'homme le plus libre est l'homme le plus noble: or qu'y a-t-il de plus libre après Dieu que les Rois & les Négocians (17)?

(17) Arrêtons-nous sur l'exemple que fournit le grand Côme de Medicis. Son ingrate patrie l'exila; mais elle tenta vainement de lui ôter ses biens. Côme retiré à Venise continua paisiblement son commerce & parut plus opulent que jamais. Florence ne tarda point à s'appercevoir du vuide affreux, causé par l'absence de l'illustre exilé. Le peuple mouroit de faim, & toutes les rues retentissoient du nom de Médicis. Le Sénat s'assemble, en pleurant sa faute; il fut résolu de rappeller Côme, qui rentra dans sa patrie en triomphe, & l'opprimé donna des loix à l'oppresseur. Cet événement est une belle leçon pour les Souverains; & comme

Quant à l'ignorance craſſe dont M. *de*

il ſuggere une foule de réflexions & qu'il appuie ma theſe concernant les Juifs, je rapporterai les propres paroles de Varillas dans ſon *Hiſtoire ſecrete de la Maiſon de Médicis:* Un accident qu'ils „ (*les perſécuteurs de Côme*) n'avoient point pré-„ vu, ſurprit à ce point la délicateſſe de leur rai-„ ſonnement; car peu de tems après le retour de „ Gadagne à Florence, Côme de Médicis, qui „ tentoit toutes les voies poſſibles pour ſon rappel, „ s'aviſa d'établir à Veniſe le comptoir de ſon „ commerce, & d'y faire travailler aux manufac-„ tures qui ſe faiſoient auparavant, ſous ſes ordres, „ dans la ville & ſur le territoire de Florence. Il „ arriva de-là deux notables inconvéniens aux Flo-„ rentins; l'un, que comme il y a des liaiſons & „ des dépendances en fait de trafic, qui ne ſont „ bien connues que de ceux qui s'en mêlent, le „ commerce de Côme de Médicis venant à changer „ de principale place, fit ceſſer celui des plus riches „ marchands de Florence, ou du moins l'affoiblit „ de telle ſorte que l'on entendoit tous les jours „ retentir ces plaintes publiques, que perſonne ne „ gagnoit plus rien. L'autre inconvénient fut, que „ le même peuple perdant l'occaſion aſſurée de „ gagner tous les jours de l'argent comptant en tra-„ vaillant aux manufactures, & ne trouvant per-„ ſonne qui l'employât à d'autres ouvrages, il ſe „ fit tout à coup une ſi étrange révolution dans les „ eſprits, que le rappel de Côme de Médicis fut „ ſouhaité de tous les Corps qui compoſoient la „ République, avec tant d'empreſſement que ſes „ ennemis ne l'oſerent plus traverſer...... Il ren-„ tra dans Florence avec des acclamations qui le „ diſtinguoient déjà des perſonnes privées. " *Liv.* „ *I. p.* 18.

Gébelin taxe les Juifs, je la vois quelque part cette ignorance, mais ce n'est pas chez les circoncis. Il seroit trop long de m'étendre sur une matiere aussi abondante, & je renvoye les curieux à *Buxtorf*, à *Bartolocci*, à *Selden*, à *Lighfoot*; je les prie de penser aux fameuses Académies Judaïques de Lydde, de Jamnia, où il y avoit 300 classes d'écoliers; de Tibérias, de Sora, Pumdebita, Naresh, Machusia, Pheruts-Scibbour, ville qui contenoit neuf cens mille Juifs; de Tolede, Padoue, Mantoue, Beaucaire, Posnanie, Cracovie, Prague, Alexandrie, fondée par l'illustre *Maïmonide*, *Salonique*, où fleurissoit dans le siècle dernier *Moïse Pardo*, qui de Professeur Chrétien à Mar-

Pendant que *Varillas* écrivoit ceci, on publioit la Révocation de l'Edit de Nantes. Et nous voyons par ces mots: *il y a des liaisons & des dépendances en fait de Trafic qui ne sont bien connues que de ceux qui s'en mêlent*, combien sous le regne de *Louis* XIV l'Administration devoit être ignorante sur cet article essentiel: ignorance qui entra pour beaucoup dans le fanatique Arrêt contre les Protestans. Si *Louis* avoit reçu une meilleure éducation & que le flambeau de l'Histoire eût éclairé son esprit; s'il avoit seulement médité *Machiavel*, il n'auroit pas commis le plus grand trait de *Machiavélisme* qui deshonore son regne, qui appauvrit son royaume & qui enrichit ses ennemis.

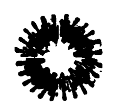
purg se fit Professeur Juif en Turquie. Il dit en mourant, qu'il *restoit fermement attaché à la Loi, qui étoit une Religion Divine de l'aveu de tout le monde, au lieu qu'on étoit fort partagé sur le Christianisme.* Et combien de savans Juifs l'Académie de Lunel n'a-t-elle pas produits? Lunel, que le vulgaire ne connoît que par ses excellens vins, mais qu'un Ministre Camisard devroit connoître par ses excellens Rabbins. Les Juifs ont cultivé avec succès la Médecine & l'Astronomie. *Profianus* & *Mashalla* étoient de grands Astronomes; & *Montalte* ne s'occupoit pas seulement de la santé d'*Henri* IV & de *Marie* de *Medicis*, mais aussi à combattre la Sorbonne par des ouvrages solides & profonds. *Levi-Juda* composa des Traités Philosophiques très estimés, comme celui où il cherche les causes qui empêchent la Mer d'inonder la Terre. Les Xe, XIe, XIIe & XIIIe. siecles, si ténébreux pour les Chrétiens, furent des siecles lumineux pour les Juifs. Parmi les soixante Savans qu'*Alphonse* X logea dans un vaste palais proche de Tolede, on comptoit des Hébreux, lesquels se montrerent dignes de siéger avec les illustres Mahométans qui formoient la majeure

partie de ce Musée à jamais mémorable dans les fastes d'*Uranie*. Le Roi d'Arragon *Jaques* I, distinguoit tant les Docteurs Juifs qu'il les chargea de lui composer des livres de piété. Il n'y avoit presqu'aucune ville dans le monde qui n'eût à admirer le génie & le savoir de quelque enfant de *Jacob*. On voyoit briller les cinq *Isaacs*, les *Kimki*, les *Jarki*. *Benjamin* de Tudele fréquenta nombre de Savans à Rome de sa nation, laquelle y étoit si estimée que le Rabin *Jéhiel* y remplissoit la charge de Contrôleur général des finances du Pape *Alexandre* III. Ils ont d'excellens Prédicateurs, entr'autres *Gerson*, *Moïse*, *Hadersciau*, *Menachem Rabba*, *Juda Azaël*, *Moïse Abeldu*, *Siméon* surnommé *le Prince de la Chaire*. La France de tems immémorial est le berceau d'un nombre de Juifs éloquens, parmi lesquels figure l'Orateur Gaulois, que *Tibere* fit jetter dans le Tibre. Les apologistes de leur culte sont si fameux, qu'il est presqu'inutile de les nommer. *Abrabanel*, *Pilzaro*, *Mortera*, *Ménasselben-Israël*, *Orobio*, dont les noms seuls font trembler la Théologie Chrétienne, n'étoient pas les moindres Avocats de l'Ancien Testament contre le Nouveau.

Il

Il faudroit des volumes pour rendre compte de la vie & des ouvrages des écrivains tant ſacrés que prophanes, dont cette nation ſe glorifie depuis le poëte *Fuſcus Ariſtius*, favori d'*Auguſte* & ami d'*Horace*, juſqu'à notre célebre *Moſes Mendelſon*.

Quelques Thalmudiſtes, à la vérité, donnerent dans les abſurdités de la cabale & ſe bouffiſſoient d'une vaine ſcience de mots, en voulant comparer le monde primitif au monde moderne par une ridicule combinaiſon de ſyllabes, qu'ils arrangeoient & expliquoient à leur maniere. Mais chaque peuple a ſes petites-maiſons ; & ce n'eſt pas uniquement dans les montagnes des Cevennes que l'on trouve de pauvres prophetes.



D

EXAMEN d'un Paſſage du livre *de la maniere d'écrire l'hiſtoire*, par *M. l'Abbé de Mably.*

L'Examen de ce Paſſage pouvant ſervir en même tems de réponſe aux déclamations de M. *de Gebelin* contre la Philoſophie moderne, je me détermine à le placer ici. Il faut que cette Philoſophie ſoit fondée ſur une baſe inébranlable, puiſqu'un écrivain auſſi diſtingué que M. *de Mably* tombe dans des *abſurdités* en ſe roidiſſant contre elle. Son génie l'abandonne & ſon reſſentiment l'égare. *Voltaire* avoit plaiſanté M. l'Abbé, qui s'en venge courageuſement quatre ans après la mort du grand homme. L'illuſtre Secrétaire de l'Académie des Sciences a réfuté tout le corps de l'ouvrage, & je me charge d'éventer une mine qui avoit échappé au zele de M. le Marquis *de Condorcet.*

Quand je vois un Prêtre & un Miniſtre ſe déchaîner contre les Philoſophes, je crie victoire! car cette monſtrueuſe alliance combat doublement la nature. Mes-

ſieurs les Miniſtres veulent être tolérés en France & Meſſieurs les Prêtres veulent être tolérés en Angleterre; la Philoſophie pourroit leur rendre ce ſervice & ils calomnient leur bienfaitrice. Le gouvernement Français craint l'accroiſſement des Calviniſtes, & le gouvernement Anglais craint l'accroiſſement des Papiſtes; la Philoſophie, en ôtant la cauſe de ces diviſions, fait diſparoître les deux ſectes & réunit tous les Citoyens dans le Temple de la Religion Naturelle. Un ſeul principe, un ſeul ſyllogiſme eſt capable d'opérer cette heureuſe converſion. J'avois prédit qu'une ſimple lecture de mon livre de *la Certitude des preuves du Mahométiſme* ſuffiroit pour effacer les dernieres traces du Révélationiſme de l'eſprit du plus entêté des Chrétiens, & j'ai la ſatisfaction de voir ma prédiction ſe réaliſer chaque jour. Je rapporterois là-deſſus des anecdotes fort ſingulieres & pour peu que les Souverains s'intéreſſaſſent à la diſſémination de ma Méthode, il n'y auroit plus déſormais de Proteſtans en France, ni de Catholiques-Romains dans la Grande-Bretagne. Et ma Méthode ne reſſemble pas à une Dragonnade; c'eſt de la pure Philoſophie, Meſſieurs les

Inphilosophes. Et serez-vous toujours ingrats?

Ecoutons & refutons notre Aristarque tonsuré.

Si l'on ne peut se flatter, dit-il, *d'égaler les grands historiens que je viens de vous nommer*, (Thucydide, Tite Live, Salluste, Tacite) *il faut du moins assez étudier les passions pour ne pas débiter avec emphase des sottises, par exemple, que* l'Europe ne seroit aujourd'hui qu'un vaste cimetiere, si la philosophie n'avoit étouffé le fanatisme & l'enthousiasme. *Quelle ignorance du cœur humain de ne pas voir que le fanatisme s'use pour ainsi dire par les maux qu'il se fait à lui-même; & que les passions qu'il exalte, doivent après de vains efforts devenir moins agissantes, plus molles & enfin disparoître entiérement. Il faut savoir qne la nature nous a donné des passions opposées les unes aux autres, qui se combattent & dont nous nous servons pour les modérer toutes. Distinguant avec* Cicéron *les vices dc l'homme & les vices du siecle*, „ non vitia hominis, sed vitia sœculi, " *un historien s'en seroit pris à la foiblesse du gouvernement & l'auroit accusé des maux dont la doctrine de* Luther *& celle de* Calvin *n'ont été que le prétexte & l'instrument. Il auroit jugé que le Jansenisme,*

tout

tout métaphysique qu'il est & par conséquent peu propre à remuer la multitude, allumeroit encore des guerres civiles à la barbe de Messieurs les Philosophes & de Messieurs leurs cliens, si nous avions le même caractere, les mêmes passions, les mêmes préjugés, les mêmes mœurs, que nos peres ambitieux & sortant de l'anarchie féodale, avoient encore sous les regnes de François I *& de son fils.*

M. l'Abbé *de Mably*, en exhortant de ne pas débiter des sottises, tombe ici dans un paralogisme manifeste. Si nous ressemblions à nos peres, nous agirions comme eux; qui en doute? Mais d'où provient cette dissemblance, si ce n'est de la philosophie? Il n'est pas vrai que le fanatisme s'use par les maux qu'il se fait à lui-même: l'exercice le rend plus robuste, plus terrible. Et l'auteur joint l'ignorance du cœur humain à l'ignorance des faits, en comparant le jeu des passions à une force méchanique. On croiroit qu'il parle de la machine de Marly, dont les parties doivent après de longs frottemens devenir moins agissantes, plus molles & enfin disparoître entierement. Si le genre humain ne consistoit qu'en une seule génération toujours subsistante, peut-être

l'aſſertion de M. *de Mably* s'écarteroit-elle moins de la nature des choſes. Mais de nouveaux individus remplaçant continuellement d'anciens individus, l'homme conſerve toujours la même énergie & ſe porte avec ardeur vers le but où ſa raiſon bien ou mal dirigée le fait tendre. Or, le Fanatiſme dirige mal & la Philoſophie dirige bien. Conſultons les faſtes des Empires & nous apprendrons que ce n'eſt pas l'épuiſement ou une ſérie plus ou moins longue de carnage & d'atrocités qui tue l'Hydre en queſtion; mais que c'eſt le bon uſage de nos facultés intellectuelles, que c'eſt l'examen *philoſophique* des preuves néceſſairement fauſſes, ſur leſquelles la ſuperſtition ſe fonde & ſe conſolide; preuves qui motivent la foi, qui autoriſent un culte barbare, dont la doctrine compliquée, abſurde & contradictoire invite les croyans au ſchiſme & à l'inhumanité.

Je ne conçois point comment un auteur à prétentions n'a pas ſenti que ſi le Fanatiſme s'uſoit de lui-même, il faudroit que l'Eſpagne, le Portugal, l'Autriche fuſſent depuis longtems auſſi tolérantes, auſſi latitudinaires, que les plus heureuſes contrées du globe. *Juſtinien* auroit dû être moins religieuſement cruel que *Théo-*

dose ou *Constantin*; & *Louis* XIV n'eût pas été jaloux d'imiter la férocité d'*Henri* II ou des *Othon*, par les horreurs de la Dragonnade. Notre judicieux écrivain ne doit pas ignorer que souvent un seul homme change la face entiere d'un royaume, sans attendre que le tems ait usé les ressorts de certaines passions dangereuses. *Gustave Vasa*, *Pierre* I, *Fréderic* II, *Joseph* II, *Léopold* prouvent que les Etats ne sont pas des machines hydrauliques, & que c'est la Philosophie qui amene la concorde, dissipe les préjugés, écarte les abus & détruit l'ouvrage du fanatisme, en le foudroyant lui-même.

Les Egyptiens se sont massacrés durant des siecles pour leurs dieux de garenne, & ces guerres sacrées devenues plus furieuses par l'âge & les ténebres, ne finirent que sous les efforts redoublés des conquérans de l'Egypte. Carthage immola toujours des enfans à *Saturne*, malgré les traités les plus solemnels, & ces sacrifices ne cesserent qu'avec Carthage. L'Indienne se brûle encore aujourd'hui sur le bucher de son époux, malgré la vigilance des Mahométans; & le Bramine appuyé sur le Veidam & la tradition, démontre que quarante siecles sous l'in-

fluence des légendes dorées ne portent aucune atteinte au fanatisme. La Judée pendant deux mille ans, depuis *Abraham* jusqu'à *Barcochébas*, fut un théâtre d'horreurs, parce que la Philosophie n'y est pas venu combattre le mensonge. Lisez la Bible, lisez *Joseph* & vous verrez que chaque siecle ajoutoit à la vigueur du Fanatisme qui, au lieu de s'user par les maux qu'il se faisoit à lui-même, triompha de la malheureuse nation qui l'avoit placé sur ses autels; semblable aux marais Pontins, dont les exhalaisons morbiferes s'épaississant de jour en jour davantage, portent aussi plus loin l'*infection* & la peste. Il est vrai que d'après la logique de l'auteur, ces marais se seroient bien desséchés d'eux-mêmes sans les travaux d'*Auguste* & ceux de *Pie* VI. L'erreur physique seroit moins grossiere & moins importante que l'erreur morale.

M. *de Voltaire*, que M. *de Mably* traite si mal & que le Mercure de France disculpe si bien, (1) a donc eu raison de dire, que *l'Europe ne seroit aujourd'hui qu'un vaste cimetiere, si la Philosophie n'avoit étouffé le Fanatisme & l'Enthousiasme.*

(1) No. 1er. Année 1783.

Si les raisonnemens de notre Abbé n'étoient pas déraisonnables, on refuteroit les plus saines notions du bon sens, on prouveroit que c'est une sottise de dire, que le Palais Royal ne seroit aujourd'hui qu'un vaste amas de cendres, si la police n'avoit étouffé les flammes de l'Opéra. Quelle ignorance de l'action du feu de ne pas voir qu'un incendie s'use pour ainsi dire par les maux qu'il se fait à lui-même; & que les flammes qu'il exalte doivent, après de vains efforts, devenir moins agissantes, plus foibles & enfin disparoître entierement. Il n'y a pas jusqu'aux Capucins de la rue St. Honoré qui ne se moquassent d'un pareil raisonnement (2). Et n'en déplaise à la morgue des génies étroits, la Philosophie est à l'égard du Fanatisme ce que l'eau est à l'égard d'un embrasement.

Un historien qui attribueroit à la foiblesse du gouvernement les maux que la

(2) On sait que ces bons Cénobites sont tenus d'accourir aux incendies: l'unique service que le public reçoit de ces troupes auxiliaires. Et un seul couvent de Capucins coûte plus que quatre compagnies de pompiers. Il est vrai que nos Peres servent aussi à éteindre les feux de la concupiscence: ce qui n'est pas une petite besogne dans la rue St. Honoré.

doctrine de Rome, de Luther & de Calvin ont produits, commettroit une pétition de principe ; car cette foiblesse même provenoit du défaut des lumieres & de la présence du Fanatisme ; & l'auteur se réfute ridiculement, en disant que le *Jansenisme allumeroit encore des guerres civiles, si nous avions le même caractere, les mêmes passions, les mêmes préjugés, les mêmes mœurs, que nos peres du tems de la St. Barthélemi* : c'est-à-dire, si la Philosophie ne nous éclairoit pas : c'est-à-dire que Voltaire demeure intact & que son critique est injuste.

J'admire l'indulgence du Mercure d'avoir passé par dessus le paragraphe que je viens de peser. Tout le reste du livre est sur le même ton. On a reproché à l'illustre auteur de *l'interprétation de la Nature* de commencer par dire : *Jeune homme, prends & lis.* L'Abbé de Mably est vraiment repréhensible, car il semble le voir monté sur des échasses, une férule à la main, crier d'un air avantageux : *Robertson, Hume, Gibbon, Raynal, venez, petits garçons, à mon école.* Un maître qui s'en fait tant accroire, ne sera jamais qu'un grand écolier.

APPENDICE.

LETTRE *d'un Curé de Campagne à un Curé de Ville.*

Turpe est hominem ingeniosum dicere
Id quod si neges probare non possit.
LACTAN. Instit. Divin. *Lib.* III, *Cap.* XXVIII.

O Dieu! j'en tremble encore. Souffrez, mon saint Frere en Jesus-Christ, que je vous instruise de mes tribulations. Aidez-moi de vos conseils & de vos prieres. Depuis environ cinq ou six semaines je m'étois apperçu que le digne Seigneur de notre paroisse ne venoit plus à la messe, sans discontinuer, néanmoins, les abondantes aumônes qu'il verse tous les mois dans la caisse des indigens. Cela m'étonna beaucoup, lui qui toujours avoit eu coutume de fréquenter l'église avec une ferveur & une assiduité des plus édifiantes. Inquiet de ce changement subit, je pris la résolution de parler moi-même au gentilhomme. Je monté au château, avec l'assurance qu'inspirent les devoirs sacrés de notre ministere Divin. Le maître étoit à la promenade: on me fit asseoir dans une antichambre. Je tire mon breviaire de la poche & vois sur la table un

livre relié proprement, que la curiosité me mit d'abord entre les mains. Je lus sur le dos de la couverture : LA CERTITUDE DES PREUVES DU MAHOMÉTISME; titre qui me parut singulier. Dans ces entrefaites le Seigneur arrive, m'accable de caresses, me présente des rafraîchissemens. „ Que dites-vous de ce livre," me demande-t-il ; „ êtes-vous „ curieux de le lire? — Très curieux," répondis-je. „ Eh bien! je vous le „ prête: lisez-le avec attention." Je commençai ensuite à mentionner en bégayant l'objet de ma mission. „ Je „ vous entends, " reprit le Seigneur, „ je vous entends; nous parlerons de „ cela dans huitaine : vous viendrez pren„ dre la soupe avec moi jeudi prochain."

Rentré dans mon presbytere & satisfait de cet accueil gracieux, j'employai toutes mes heures de loisir à la lecture de l'ouvrage en question. Quel fut mon étonnement! quel trouble inexprimable! quel bouleversement d'idées ce livre apporta dans mon ame! Depuis ce moment fatal je ne suis plus le même homme; mon entendement semble avoir pris une autre assiette. Je remplis mes fonctions sacerdotales comme ne les remplissant

point.

point. Devant l'autel je ſuis comme ſtupide: en chaire je reſte court ſur tout ce qui s'écarte le moins du monde de la doctrine naturelle. Ma ſituation eſt affreuſe: l'évidence & les remords d'un côté; l'intérêt, la crainte, les égards, les anciennes attaches de l'autre, me tiraillent, me déchirent, m'étouffent.

Je ſçus alors d'où provenoit le nouveau genre de vie du Seigneur. Que l'on ſe repréſente ma perplexité le jour que je dînai au château: je ne diſois mot ni ne mangeai. Et quand on me parla du livre, un coup de foudre ne m'eût pas conſterné davantage. Je le rendis d'une main mal aſſurée, ſans pouvoir proférer à peine que des monoſyllabes. Le Seigneur prenant la parole me dit: „ j'ai lu *Voltaire* „ & tous nos modernes; mais cela ne „ m'a non plus ébranlé qu'une vie des Bol- „ landiſtes: & voilà, parbleu, un jeune „ homme qui renverſe à jamais mes an- „ ciennes opinions avec un ſuccès éton- „ nant. Tous mes amis ſe trouvent dans „ le même cas; & il n'eſt pas néceſſaire, „ Monſieur le Curé, de vous demander „ quel effet cet ouvrage a produit ſur „ votre intellect. "

Vous l'avez entendu, mon Frere, vous

êtes maintenant au fait. Secourez-moi. Mille expédiens viennent à mon esprit, mais tous infructueux. Refutera-t-on ce livre? Hélas! hélas! je fis cette ouverture au Seigneur, qui répondit qu'il offriroit volontiers cent Louis d'or à quiconque s'en acquitteroit; mais que cette offre lui sembleroit aussi étrange que d'assigner tout son bien pour prix à celui qui prouveroit que deux fois deux font trois. J'aurois eu recours au célebre Théologien, le Docteur *Bergier*, si l'on ne venoit de m'apprendre que ce pauvre homme est tellement étourdi du coup, que la plume s'échappe d'entre ses doigts. A quoi donc se résoudre? Il faudra pourtant se déterminer bientôt. Jamais moment ne fut plus critique, jamais crise ne fut plus importante! Les Evêques que diront-ils? Le Clergé que fera-t-il? L'Administration, le Gouvernement, le Roi, les Grands, la Nation!.... Quelle chûte! quelle perspective! O mon Frere, je vous appelle à mon aide.

DISCOURS *sur la Religion: par le R. P.* Bernier, *Carme.* Brochure *in*-8°. de 18 pages.

LES ames pieuſes goûteront ſans doute beaucoup la brochure du Pere *Bernier*; car ce louable Théologien laiſſant à part l'apologie de la Religion, nous dépeint les Incrédules comme des êtres qui tiennent plus de la nature du démon que de celle de l'homme. Il obſerve chrétiennement que ce n'eſt pas aſſez de pulvériſer leurs argumens, ſi l'on ne détruit les individus ſans miſéricorde. La fécondité de ſon imagination lui ſuggere deux moyens infaillibles d'exterminer la race Philoſophique. I°. Perſonne n'ignore que les ſéances publiques de l'Académie Françaiſe ne ſoient des ſolemnités, où la nouvelle ſecte ſe fait un devoir religieux d'aſſiſter en foule. Le Gouvernement n'auroit qu'à dire un mot, & tout tomberoit au Louvre entre nos mains d'un coup de filet, comme les Prêtres de Baal ſous le coûteau de notre ſaint fondateur *Elie.* II°. On pourroit charger des émis-

ſaires intelligens de dreſſer une liſte exacte du nom & de la demeure des principaux Incrédules répandus dans le Royaume; puis des ſatellites munis de lettres de cachet s'aſſureroient nuitamment de ces mauvais Citoyens, comme cela s'exécuta du tems de *Maupeou* à l'égard des Parlemens, & du tems de *Pombal* à l'égard des Jéſuites. Une démarche auſſi vigoureuſe ſeroit cent fois plus efficace que vingt mille volumes théologiques. Notre pieux écrivain en veut ſurtout à un auteur moderne, contre lequel il décharge une litanie d'injures; mais en prêchant ſa Croiſade, il ignore que cet auteur eſt ſujet de FREDERIC le GRAND, & les Pruſſiens ne craignent gueres les Proſcriptions d'un Rhéteur Français. Le ſaint religieux ayant anathématiſé ce jeune Philoſophe, parle de ſon livre en ces termes: „ De tous les ouvrages que „ l'audace Philoſophique a vomis contre „ la religion Chrétienne, nous n'en con„ noiſſons pas de plus hardi, de plus „ dangereux, que celui de la *Certitude* „ *des preuves du Mahométiſme*. Le poiſon „ y eſt préparé avec tant d'artifice, le „ menſonge s'y offre avec tant de dégui„ ſement, que le Théologien de pro-

„ feſſion a de la peine lui-même d'échap-
„ per à l'illuſion ſinguliere que ce livre
„ produit ſur tous les eſprits. En effet,
„ l'Auteur ſe ſert d'une Méthode abſo-
„ lument nouvelle, qui paroît même la
„ derniere machine que l'Enfer puiſſe met-
„ tre en œuvre pour la ruine totale de no-
„ tre religion ſainte : Méthode qui réduit
„ à une abſurdité apparente, mais très
„ apparente, les meilleurs argumens des
„ grands apologiſtes du Chriſtianiſme.
„ Il ſemble, par une eſpece de magie,
„ que nos profonds Dialecticiens dérai-
„ ſonnent, quand la nouvelle Méthode
„ s'appuye ſur eux. C'eſt ce que l'in-
„ traitable auteur nomme la pierre de
„ touche de la vérité. Hélas ! dites plu-
„ tôt une pierre d'achoppement, qu'une
„ pierre de touche. Nous aurions entre-
„ pris de réfuter ce livre alarmant, ſi
„ nous n'eſpérions pas que le ſavant Ab-
„ bé Bergier ſe chargera d'une tâche
„ auſſi importante, & d'autant plus digne
„ de ſes veilles, que cet ouvrage eſt
„ principalement dirigé contre lui ; ou-
„ vrage qui exige plus que tous les autres
„ livres anti-Chrétiens, une prompte &
„ ſolide réfutation. "

Nous ne pouvons qu'applaudir au zele éclairé du Révérend Pere Carme, & nous invitons le Public à peser sérieusement les sages maximes du nouveau *Discours sur la Religion.*

Un célebre Prédicateur, le révérend Pere Hervier, a fait le jour de St. Pierre dans l'Eglise de St. Sulpice, en présence d'un nombreux & brillant auditoire, une sortie des plus terribles contre la *Certitude des preuves du Mahométisme.* Il se garde bien d'en réfuter la moindre assertion; mais il exhorte vivement Nosseigneurs les Prélats de remplir cette pénible tâche. Voyez le Courier du *Bas-Rhin* N°. 60, où l'éloquente péroraison du savant Bibliothécaire des grands Augustins est rapportée tout au long. Notre zélé Religieux & Docteur de Sorbonne a senti combien il importe à sa Secte que mon livre ne reste pas sans réponse; mais c'est en vain: On n'y répondra jamais, car ma nouvelle Méthode ne laisse aucun moyen de repliquer. Cela paroît très extraordinaire & rien n'est plus vrai. Après avoir vaincu nos adversaires, il falloit encore *montrer aux yeux des nations* que nous demeurons les maîtres du champ de bataille: Et c'est ce que j'ai montré.

FIN.

In the latter part of the volume Cloots has a correspondence with the learned Protestant, Court de Gebelin, whom he accuses of treating him with rudeness pp. 10 & 31 &c, 35–38 n, 40 n, 50 n 42.

Cloots speaks of himself as a subject of Frederick the Great of Prussia, & of Sulzer of Berlin, as having been one of the teachers of his youth pp. 88, 2 n. 3 n. 44 n.

Animadverting on the alleged hereditary features of the Jewish race Cloots p 7 n. replies that in Germany Holland & England there is a like marked distinction between the features of the Mennonite, the Remonst, & the [illegible] Churchman. And he says, that it [illegible] to [illegible], [illegible] of [illegible] & [illegible] [illegible] as well.

He claims that M Mercier [was it the writer of the History of Paris?] after several [illegible] of his work p 41 n. declared that it had flung the [illegible] [illegible] to the earth & was a book to endure for ever "[illegible] un livre eternel!"

Complimenting Gebelins large work at first, he sneers at it 12 n 36 n as ten quarto volumes flung at the head of philosophers

